

# LA BAIE / THE BAY (ancien Morgan's)

585, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal



Edwin Holgate. *Neige fraîche*. Vers 1933. Source : Collection particulière.

RECHERCHE PRÉALABLE À  
UNE ÉVALUATION PATRIMONIALE  
SEPTEMBRE 2020

**BRODEUR**  
CONSULTANTS



# **LA BAIE / THE BAY (ancien Morgan's)**

585, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

RECHERCHE PRÉALABLE À UNE ÉVALUATION PATRIMONIALE

PRÉSENTÉE À HUDSON'S BAY COMPANY ULC.

SEPTEMBRE 2020

“Bargain” is a Naughty Word at Morgan.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> « Bargain » est un mot vilain chez Morgan's. (Traduction libre). McKenzie Porter, Maclean's Magazine, June 15, 1953.

Ce rapport a été réalisé pour STREET-WORKS DEVELOPMENT LLC.

Nous remercions très sincèrement les personnes suivantes :

**M. Andrew F. Wallace**, VP, Development Hudson's Bay Company/Streetworks, pour la confiance accordée ;

**M. Jose Olmo Gonzalez**, Director, Real Estate Development, Hudson's Bay Company, pour son suivi administratif serré ;

**M. François Rioux**, architecte, directeur de projet et associé FAHEY, pour sa confiance, son intérêt au patrimoine bâti, ses recherches préalables, nos échanges enrichissants, la lecture de la version préliminaire et ses commentaires ;

**M<sup>me</sup> Nadia Richer**, urbaniste, chargée de projet principale FAHEY, pour son intercession auprès du client new-yorkais ;

**M. Brian Fahey**, urbaniste, président FAHEY, pour le pilotage de la visioconférence de travail à laquelle nous avons été conviés ;

**M. Earle Fisher**, directeur du Service de l'entretien des installations, HBC pour sa disponibilité, pour l'ouverture de sa salle des plans pour des fins de consultation et ses visites commentées ;

**M. Tom O'Meara**, Service de l'entretien des installations, HBC, pour sa visite commentée ;

**M. Jean Laberge**, architecte, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme, Service de l'urbanisme et de la mobilité, Ville de Montréal, pour l'information à l'égard des nouvelles procédures d'évaluation patrimoniale ;

**M<sup>me</sup> Heather McNabb**, au Centre d'archives et de documentation du Musée McCord pour son aide en temps de pandémie ;

**M<sup>me</sup> Danielle Blanchette**, technicienne à la documentation au Musée des beaux-arts de Montréal pour son accompagnement dans nos recherches sur le fonds Morgan ;

**M. Mathieu Pomerleau**, Public Services Archivist, Avery Architectural and Fine Arts Library, Columbia University, pour ses recherches en milieu américain sur l'architecte Hill ;

**M. Richard Lafontaine**, architecte, pour ses informations pertinentes et la vue imprenable sur HBC à partir de son bureau.



## RÉSUMÉ

Ce dossier documentaire traite d'un immeuble dont les propriétaires successifs ont une importance symbolique des plus significatives pour la population anglophone de Montréal et pour l'Empire britannique.

Tout d'abord celui qui a créé l'institution commerciale métropolitaine qu'est devenue Morgan's, Henry Morgan, est un immigrant d'origine écossaise self made man qui a su tirer partie des opportunités offertes par Montréal, une ville alors encore coloniale, stratégiquement localisée. Henry Morgan a généré comme de nombreux autres immigrants de sa communauté, une dynastie qui a marqué la société montréalaise et constitué en grande part sa bourgeoisie commerciale et culturelle.

Le deuxième et plus récent propriétaire de l'immeuble est Hudson's Bay Company, un fleuron de l'Angleterre et de l'Empire qui a su mettre la main dès 1670 sur un territoire équivalant à 40 % du Canada moderne. Il le détiendra jusqu'en 1869, alors que la Compagnie en cède une partie à la Couronne britannique. L'importance historique de cette compagnie dans le secteur de la pelleterie et la contribution des Autochtones qu'elle aura sollicitée se maintiendra jusqu'en 1912, moment de l'ouverture d'une série de grands magasins qui portent alors son nom dans l'Ouest canadien.

Jugée téméraire, l'implantation du premier magasin à rayons Morgan's sur la rue Sainte-Catherine en 1890 a pour résultat d'en faire le vaisseau amiral du secteur commercial le plus célèbre du pays pendant la première partie du 20<sup>e</sup> siècle. Il en délimite la frange Est tandis que Ogilvy's en définira un peu plus tard la frange Ouest. Entre les deux s'installent d'autres grands magasins dont Eaton's et Simpson's depuis fermés ainsi que les plus fameuses boutiques de Montréal de rayonnement régional. Il est intéressant de constater que le grand magasin de l'Ouest, Ogilvy's s'est redéfini récemment en diversifiant son programme architectural et que celui de l'Est en fait désormais tout autant. Il en va probablement de leur survie respective dans un monde de commerce en ligne.

L'implantation de Morgan's à une extrémité du square Phillips participe de façon significative à son évolution. La partie la plus ancienne du magasin, nommée jusqu'aux années 1930 Colonial House, définit l'échelle métropolitaine du square. La prospérité économique du début du 20<sup>e</sup> siècle, la popularité du nouveau grand magasin et l'ingéniosité de ses propriétaires génèrent une expansion rapide de l'entreprise. Les deux premiers agrandissements (1900 et 1923) sont alors réalisés en harmonie avec l'édifice original, principalement par l'utilisation d'un matériau de revêtement d'apparence similaire soit le grès d'Angleterre et la pierre artificielle de couleur rougeâtre, une caractéristique majeure de l'ensemble. Le dernier agrandissement réalisé de 1964 à 1968 traduit la quête de nouveauté de l'époque. La nouvelle aile sera en rupture stylistique (mouvement moderne de type brutaliste), entre autres par son matériau et par le traitement de certaines de ses ouvertures, mais tout de même en harmonie sur le plan volumétrique et par l'utilisation d'ouvertures cintrées.

La première marquise est un ajout important sur le domaine public qui apparaît être un enjeu de conservation. Elle a été altérée au fil du temps. Rappelons son ancienneté (1903) et sa forte présence puisqu'elle cerne tout le *Colonial House*, un cas d'exception. Elle en conserve toujours ses poteaux ornements de fonte. Cet abri prend tout son sens en matière commerciale, mais aussi sur le plan urbain, face au square Phillips. Quant à l'ajout de l'entrée de coin (Sainte-Catherine et Union), il a été réalisé entre 1927 et 1936 pour des raisons évidentes d'attractivité tout en modifiant certes, la hiérarchie compositionnelle des travées. HBC a répété le stratagème en 2002 à l'autre extrémité de la façade au coin de l'avenue Union et du boulevard De Maisonneuve dans son agrandissement de 1964-1966. Notons aussi qu'à l'occasion de la réhabilitation du magasin Simpson's au tout début du 21<sup>e</sup> siècle, une entrée similaire a été créée.

À l'intérieur, nous pouvons apprécier l'ampleur et la continuité spatiale rythmée par les colonnes et les blocs d'escaliers mécaniques disposés au centre. Les plafonds quadrillés par la trame structurale dont les intersections sont ornées de quelques moulures sont présents ou dissimulés par des retombées (faux-plafonds). Quant aux colonnes de granit ou revêtues de marbre à l'origine, elles sont dissimulées sous des couches de peinture. Les nombreuses fenêtres sont pour la plupart obturées pour des raisons de fonctionnement interne (repositionnement de pléniums, d'ascenseurs, de blocs sanitaires, d'escaliers, d'espaces d'entreposage, etc.). Celles qui subsistent semblent pour une bonne part d'origine et récupérable.

Deux autres composantes significatives méritent réflexion. Une première, le puits de lumière original du Colonial House rendu aveugle et dont le volume est toujours visible sur le toit. La seconde est associée à la galerie d'exposition ou l'*Art Gallery* (1900). Il s'agit d'une innovation. Elle est donc la plus ancienne, a été unique pendant plus de 25 ans et de surcroît la plus importante au sein des grands magasins. Une partie significative de sa structure originale recouverte de cuivre est préservée et son ampleur est toujours visible sur le toit. Cet élément d'architecture n'a aucun équivalent de son époque actuellement conservé pour une institution majeure de la scène artistique montréalaise, québécoise et canadienne.

Nous souhaitons que les concepteurs du projet de revitalisation et leurs gestionnaires saisissent toute l'importance patrimoniale que revêt cet ensemble exceptionnel pour la communauté montréalaise, québécoise et canadienne. Que ce dossier documentaire soit un outil utile à la réflexion des professionnels habilités à déterminer les valeurs patrimoniales et les composantes caractéristiques qui les incarnent et qu'ils sachent donner les orientations de conservation qui s'imposent à leur égard.



## ABSTRACT

This documentary record deals with a building whose successive owners have the most significant symbolic importance for the English-speaking population of Montreal and the British Empire.

First of all, there is the man who founded the metropolitan commercial institution that Morgan's became, Henry Morgan, a self-made Scottish immigrant who took advantage of the opportunities offered by Montreal, a strategically located yet colonial city. Morgan, like many other immigrants in his community, created a dynasty that marked Montreal society and that largely composed its commercial and cultural bourgeoisie.

The second and most recent owner of the building is Hudson's Bay Company, a flagship of England and the Empire that managed to get its hands, as early as 1670, on a territory equivalent to 40% of modern Canada, which it will own until 1869, when the Company ceded part of it to the British Crown. The historical importance of this company in the fur skin sector with the required contribution of Indigenous peoples persisted until 1912, when a series of department stores bearing its name opened in Western Canada.

Deemed reckless, the establishment of Morgan's first department store on St. Catherine Street in 1890 made it the flagship of the nation's most famous commercial sector during the first part of the twentieth century. The store delimits its eastern fringe, while Ogilvy's will define its western edge some time later. In between the two were other large stores (Eaton's, Simpson's), which have all since closed, as well as the most famous and popular boutiques in Montreal. It is interesting to note that the western flagship has recently redefined itself by diversifying its architectural program and that its eastern counterpart is now doing the same. Their respective survival is probably at stake in a world of on online trading.

Morgan's establishment at one end of Phillips Square plays a significant role in its development. The oldest part of the store, known as the Colonial House until the 1930s, defines the metropolitan scale of the square. The economic prosperity of the early twentieth century, the popularity and cleverness of the new department store led to its rapid expansion. The two extensions (1900 and 1923) were then carried out in harmony with the original building, mainly by the use of a similar-looking coating material, namely sandstone from England and reddish artificial stone, a major characteristic of the whole. The last expansion carried out from 1964 to 1968 reflects the effervescent search for novelty of the time. The new wing will constitute a stylistic break (modern brutalist style), among other things by the material used and by the treatment of some of its openings, but still in harmony in terms of volume and by the use of arched openings.

An important addition to the public domain, altered over time, would appear to be a conservation issue—the canopies. Let's not forget their age and especially the exceptional one surrounding the Colonial House, added in 1903, which still has its ornate cast iron posts. It takes on its full meaning at the commercial level, but also at the urban level, opposite Phillips Square. As for the addition of

the corner entrance (Sainte-Catherine and Union), it was carried out between 1927 and 1936 for obvious reasons of attractiveness, thus modifying the compositional hierarchy of the spans. HBC repeated the strategy at the other end of the facade at the corner of Union and De Maisonneuve.

Inside, we can appreciate the breadth and spatial continuity punctuated by the columns and escalator blocks arranged in the center. The ceilings crisscrossed by the structural frame, the intersections of which are adorned with a few moldings, are visible or hidden by false ceilings. As for the original granite or marble-clad columns, they are hidden under layers of paint. The many windows are mostly closed for internal operating reasons (repositioning of plenums, elevators, sanitary blocks, stairs, storage spaces, etc.). Those that remain seem to be largely original and recoverable.

Two other significant components deserve consideration. First, the original Colonial House skylight made blind and whose volume is still visible on the roof. The second is related to the former Art Gallery (1900), which was the most important in department stores; it has preserved a significant part of its original structure whose scale is still visible on the roof. These architectural elements have no equivalent of their time being currently preserved by a major institution of the Montreal, Quebec or Canadian art scene.

We hope that the designers of the rehabilitation project and their managers understand the important heritage of this exceptional ensemble for the Montreal, Quebec and Canadian communities, and that this documentary record will be, beforehand, a useful tool for the professionals empowered to determine its heritage values and the characteristic components that embody them, so that they can properly determine the conservation orientations required in this regard.

## SOMMAIRE

Mise en garde	15
Mise en contexte	15
Méthodologie	16
Conventions	16
Équipe de recherche	17
Droits	18
CHAPITRE 01 : SITUATION ACTUELLE DU LIEU	19
1.1 Identification	19
1.2 Photographies aériennes du lieu et de son contexte	22
1.3 Statut	25
CHAPITRE 02 : LES GRANDS MAGASINS	27
CHAPITRE 03 : LES PROPRIÉTAIRES	37
3.1 Henry Morgan & Company	37
3.1.1 Les débuts	37
3.1.2 Croissance et innovations dans le Vieux-Montréal	40
3.1.3 Construction sur le square Phillips	44
3.1.4 Construction de succursales	51
3.1.5 Intérêts commerciaux connexes	52
3.1.6 Fin de Morgan's	54
3.2 Hudson's Bay Company	56
3.2.1 Les fondateurs transfuges	56
3.2.2 La compagnie et son monopole	58
3.2.3 La compagnie et le commerce de détail	60
CHAPITRE 04 : SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DU LIEU	63
4.1 Avant 1838 : lieu de villégiature et d'agriculture	63
4.2 1838-1890 : Mise en place d'un quartier résidentiel bourgeois exclusif	67
4.3 1889-1910 : période d'implantation et d'organisation du grand magasin	89
4.4 1910-1960 : âge d'or du grand magasin sur fond de transformation du square Phillips en centre-ville	100
4.5 1960-1980 : Trente glorieuses, renouvellement des formes commerciales et intégration de l'automobile	122
4.6 1980 - aujourd'hui : déclin des grands magasins et réorientation commerciale	129

CHAPITRE 05 : FICHES TECHNIQUES DES COMPOSANTES DU SITE	133
5.1 Colonial House (1891)	133
5.1.1 Localisation de l'édifice	135
5.1.2 Programme de construction	141
5.1.3 Description de l'enveloppe architecturale	146
5.1.4 Description de l'intérieur	154
5.1.5 Description stylistique	164
5.1.6 Comparables	169
5.1.7 Principales modifications	171
5.1.8 État d'authenticité	185
5.2 Aile (1900)	189
5.2.1 Localisation de l'aile	191
5.2.2 Programme de construction	193
5.2.3 Description de l'enveloppe architecturale	195
5.2.4 Description de l'intérieur	200
5.2.5 Description stylistique	209
5.2.6 Principales modifications	213
5.2.7 État d'authenticité	217
5.3 Agrandissement de 1923	219
5.3.1 Localisation de l'agrandissement	220
5.3.2 Programme de construction	227
5.3.3 Description de l'enveloppe architecturale	232
5.3.4 Description de l'intérieur	241
5.3.5 Description stylistique	248
5.3.6 Principales modifications	249
5.3.7 État d'authenticité	253
5.4 Agrandissement de 1964-1966	260
5.4.1 Localisation de l'agrandissement	261
5.4.2 Programme de construction	266
5.4.3 Description de l'enveloppe architecturale	270
5.4.4 Description de l'intérieur	276
5.4.5 Description stylistique	279
5.4.6 Les comparables au niveau stylistique	282
5.4.7 Principales modifications	286
5.4.8 État d'authenticité	289
5.5 CHAUFFERIE	290
5.5.1 Localisation de l'édifice	291
5.5.2 Programme de construction	292

5.5.3 Description architecturale	295
5.5.4 Principales modifications	296
5.4.5 État d'authenticité	297
5.6 Les particularités	301
5.6.1 Colonial House <i>Art Gallery / Galerie des arts</i> (1900 - ?)	301
5.6.2 La marquise	327
5.6.2.1 Les typologies	327
5.6.2.2 Les marquises de grands magasins comparables	332
5.6.2.3 La marquise du Colonial House	336
CHAPITRE 06 : LES GRANDS MAGASINS MONTRÉALAIS COMPARABLES	353
CHAPITRE 07 : CHRONOLOGIE	365
CHAPITRE 08 : LES PERSONNAGES MARQUANTS	373
8.1 Les Morgan	373
8.1.1 Henry Morgan	373
8.1.2 James I Morgan	375
8.1.3 Colin Morgan	377
8.1.4 James II Morgan	379
8.1.5 Cleveland Morgan	382
8.1.6 Harold Morgan	386
8.1.7 Theodore Morgan	387
8.1.8 Henry William Morgan	388
8.1.9 J. Bartlett Morgan	389
8.2 Les concepteurs et leurs principaux travaux	390
8.2.1 John Pierce Hill	390
8.2.2 Robert Findlay	393
8.2.3 Barott & Blackader, Architects	397
8.2.4 Bolton, Ellwood and Aimers, Architects	402
CHAPITRE 09 : TOPONYMES	411
CHAPITRE 10 : BIBLIOGRAPHIE	415
ANNEXE 01: Devis de Pierce	425
ANNEXE 02: Devis de Findlay	433
ANNEXE 03: Iconographie du Colonial House (1891)	437

ANNEXE 04: Iconographie de l'aile 1900	463
ANNEXE 05: Iconographie de l'agrandissement de 1923	477
ANNEXE 06: Iconographie de l'agrandissement de 1964-1966	511
ANNEXE 07: Iconographie de la chaufferie	547

## MISE EN GARDE

Cette recherche est la première partie du processus d'évaluation de l'intérêt d'un lieu décrit au *Guide pour la formulation d'un énoncé de l'intérêt patrimonial*<sup>2</sup>.

*Une ordonnance du comité exécutif, adoptée en vertu du Règlement sur le Conseil du patrimoine de Montréal prescrit la procédure d'évaluation. Le recours au processus est obligatoire dans les cas où la décision relative à un lieu patrimonial relève du conseil municipal (article 12.1 du Règlement sur le Conseil du patrimoine de Montréal 02-136). Ainsi, un lieu qui dispose d'un statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel et qui fait l'objet d'un projet approuvé en vertu de l'article 89 de la charte ou d'une modification du plan d'urbanisme, ou encore un immeuble cité ou situé dans un site patrimonial cité qui fait l'objet d'un projet de démolition (visé au paragraphe 4 de l'article 12.1, règlement 02-136), de même que la citation d'un immeuble ou d'un site par la Ville, est assujetti à cette obligation.<sup>3</sup>*

C'est dire que notre étude se limite à colliger les informations pertinentes permettant de comprendre l'évolution du site. Nous avons appris lors de la visioconférence du 31 juillet dernier que les autres étapes de la démarche telles : reconnaissance des valeurs, hiérarchisation de celles-ci, identification des éléments caractéristiques dans lesquelles s'ancrent les valeurs et le développement des orientations à leur égard, sont désormais de la responsabilité de l'équipe de la Division du patrimoine de la Direction de l'urbanisme du Service de l'urbanisme et de la mobilité de la Ville de Montréal.

La situation singulière du COVID-19 fait en sorte que plusieurs lieux qui possèdent des informations pertinentes pour notre mandat n'ont pu être visités (centres d'archives, bibliothèques, etc.). Dans certains cas, les responsables des collections sont parvenus à nous fournir une partie de la documentation pertinente malgré le contexte de fermeture. Dans d'autres cas, l'accès fut tout simplement interdit. Il faut retenir cette impossible exhaustivité des recherches dans le contexte de réalisation de l'étude.

La présente version préliminaire de l'étude a été remise 43 jours ouvrables suivant la signature du contrat.

## MISE EN CONTEXTE

Un projet de redéveloppement de l'îlot occupé par le magasin La Baie / The Bay au centre-ville de Montréal, est en voie d'élaboration par les filiales immobilières de Hudson's Bay Company (HBC). Il s'agirait d'un projet mixte de commerces et de bureaux et d'unités résidentielles (?). L'agence FAHEY a été approchée pour accompagner HBC dans la définition du projet. Plusieurs composantes

---

<sup>2</sup>ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PATRIMOINE\_URBAIN\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/GUIDE\_PROCESSUS\_JANVIER%202019.PDF consulté le 12 août 2020.

<sup>3</sup> *Guide pour la formulation d'un énoncé de l'intérêt patrimonial*, p. 4.

de l'immeuble actuel revêtent un intérêt historique évident. Or, l'envergure des interventions prévues nécessitera probablement que le projet soit approuvé en vertu de l'article 89 de la charte de la Ville de Montréal ou une modification du plan d'urbanisme ce qui impliquerait le dépôt obligatoire d'une étude patrimoniale. C'est dans ce contexte que FAHEY nous a invités à présenter une offre de services professionnels aux autorités compétentes de HBC afin de réaliser la partie pertinente de l'étude patrimoniale qui sera éventuellement utilisée par la suite par les autorités administratives municipales.

## MÉTHODOLOGIE

Un premier mandat nous a été confié afin de constituer un recueil iconographique préliminaire. Le présent mandat consiste à bâtir un dossier documentaire en matière d'histoire, d'architecture et d'urbanisme pour l'immeuble La Baie / The Bay situé au 585, rue Sainte-Catherine Ouest à Montréal. La recherche couvre principalement les volets suivants : la situation actuelle du lieu, la mise en contexte quant aux grands magasins, l'importance des propriétaires, la synthèse de l'évolution historique du secteur, la description des principales phases de construction de l'immeuble, la mise en comparaison avec différents grands magasins principalement montréalais et les personnages marquants qui ont marqué le lieu.

Nous utilisons comme canevas de travail pour la réalisation de la partie documentaire le *Guide d'application du processus d'évaluation menant à la formulation d'un énoncé d'intérêt patrimonial*<sup>4</sup>.

## CONVENTIONS

### *Le Nord*

La trame urbaine de Montréal présentant une particularité quant à son orientation géographique, nous considérons dans le présent rapport que la rue Sainte-Catherine est d'orientation est-ouest, l'avenue Union et la rue Aylmer sont d'orientation nord-sud.

### *Les étages*

Dans le domaine commercial, la nomenclature des différents niveaux est simplifiée, ainsi le rez-de-chaussée est le premier niveau, etc.

### *Source des photographies*

Les photos dont la source n'est pas indiquée sont de Brodeur Consultants et ont été prises en 2019 et 2020.

---

<sup>4</sup> [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine\\_urbain\\_fr/media/documents/evaluation\\_interet\\_patrimonial\\_lieu.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_urbain_fr/media/documents/evaluation_interet_patrimonial_lieu.pdf).



*Acronymes utilisés*

ADPIVM : Archives de la Division des permis et inspections de l'arrondissement de Ville-Marie

AMBAM : Archives du Musée des beaux-arts de Montréal

AVM : Archives de la Ville de Montréal

BAC : Bibliothèque et Archives Canada

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

CCA : Centre Canadien d'Architecture

DBC : Dictionnaire biographique du Canada

GSM: Golden Square Mile

HBC : Hudson's Bay Company

UdeM : Université de Montréal

## ÉQUIPE DE RECHERCHE

Brodeur Consultants est une entreprise spécialisée dans la reconnaissance du patrimoine, aussi bien que dans sa gestion et sa diffusion. Pour cette étude, Mario Brodeur, architecte est chargé de projet. Vincent Baron a contribué en tant que chercheur et rédacteur. Enfin, Jacques Des Rochers, historien de l'art a exceptionnellement et généreusement rédigé la section traitant de la galerie d'exposition ou d'art de l'immeuble.

### Mario Brodeur, architecte et chargé de projet

Le chargé de projet, Mario Brodeur, est architecte et travaille dans le domaine de l'héritage culturel depuis 1980. Il a d'abord été pendant 20 ans employé par le ministère de la Culture et des Communications à titre d'architecte spécialiste en patrimoine. C'est dans ce cadre qu'il a eu l'occasion d'appliquer la Loi sur le patrimoine culturel. Depuis 2003, il a réalisé pour BRODEUR CONSULTANTS qu'il a fondé, plus d'une centaine d'études patrimoniales et a proposé des stratégies d'intervention à de nombreux promoteurs immobiliers et à des instances administratives au fédéral, au national et au municipal.

Vincent Baron, M. Sc. A., assistant de recherche

Vincent Baron a complété sa formation à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, où il a obtenu sa maîtrise en aménagement, option conservation de l'environnement bâti. Son cursus universitaire a débuté par des études en urbanisme au premier cycle. Il s'est joint à notre équipe à l'occasion de l'évaluation patrimoniale et de la hiérarchisation des églises du Québec construites entre 1945 et 1975. Depuis, il a été responsable, entre autres de l'important dossier documentaire historique relatif à l'îlot Alcan. Il a participé à la recherche et à la rédaction des études portant sur l'ensemble institutionnel de l'arrondissement de Saint-Laurent, l'Hôpital juif de Montréal, la maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur à Outremont, le Collège de l'Assomption ou encore la série d'immeubles du versant ouest de la rue Peel entre les rues Sainte-Catherine et Cypress.

Jacques Des Rochers, historien de l'art

Depuis juin 2002, Jacques Des Rochers est conservateur de l'art québécois et canadien avant 1945, au Musée des beaux-arts de Montréal. Il a développé le concept d'exposition des collections dont il est responsable au nouveau pavillon Claire et Marc Bourgie, inauguré en 2011, et dirigé à cette occasion la première publication d'envergure dédiée à ce corpus. Il a été commissaire de plusieurs expositions, notamment *L'Héritage artistique des Sulpiciens de Montréal* (2007). Plus récemment, il a été co-commissaire de l'exposition et co-directeur de la publication *Une modernité des années vingt à Montréal. Le Groupe de Beaver Hall* (2015). Ses projets ont été plusieurs fois primés. Il est actuellement co-commissaire de l'exposition et co-directeur de la publication *Riopelle. À la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones* (2020).

## **DROITS**

Le présent rapport a été commandé par l'entreprise américaine STREET-WORKS DEVELOPMENT LLC. qui en a un droit étendu de reproduction pour elle-même seulement. La reproduction à des fins d'évaluation du site à l'étude, de recherches historiques ou de travaux scolaires est permise pourvu qu'il y ait mention de la référence suivant les normes reconnues. La reproduction à d'autres fins, commerciales ou lucratives, doit être autorisée par les auteurs. Dans tous les cas, les documents graphiques intégrés à l'étude qui font l'objet de quelque droit que ce soit ne peuvent être reproduits sans satisfaire les règles de l'organisme concerné.

# CHAPITRE 01

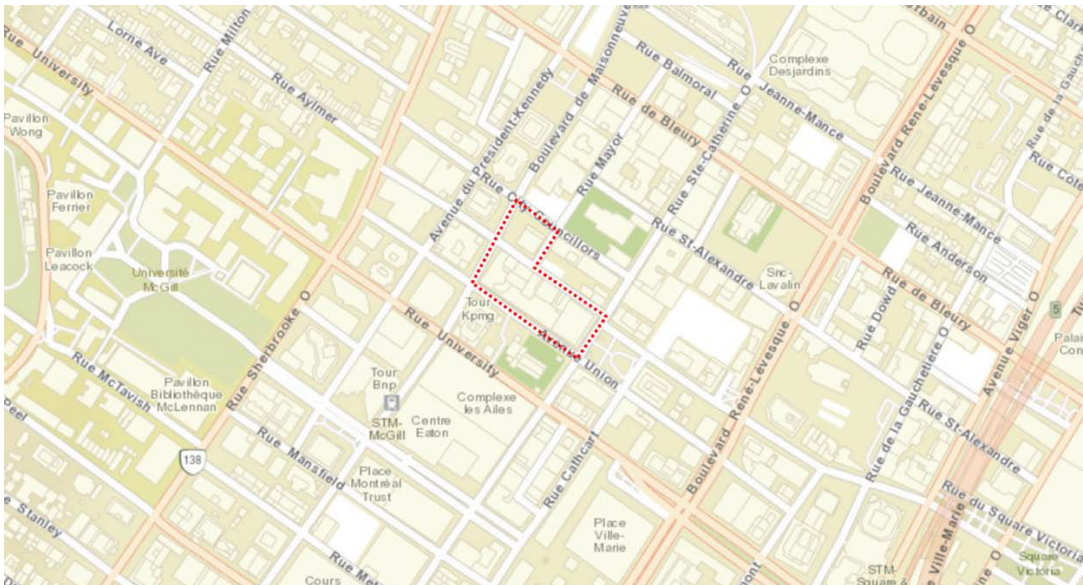
## SITUATION ACTUELLE DU LIEU

### 1.1 IDENTIFICATION

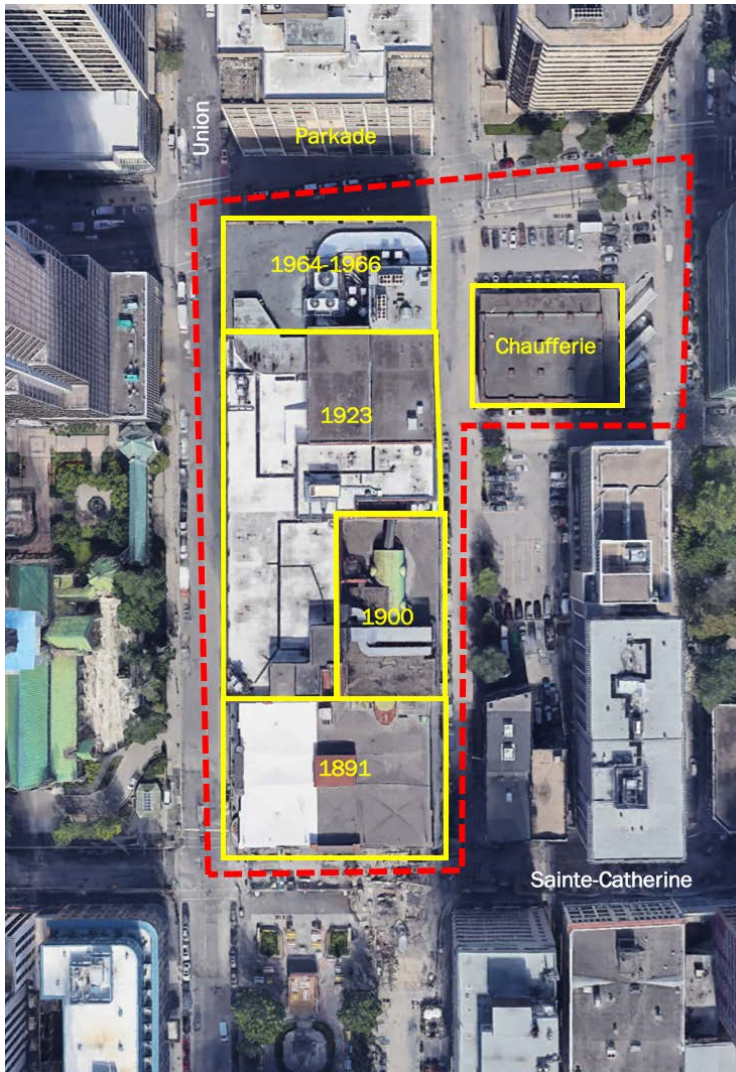
Le site étudié concerne le magasin La Baie / The Bay, implanté sur l'îlot cerné par les rues Aylmer et Sainte-Catherine, l'avenue Union et le boulevard De Maisonneuve, et son ancienne chaufferie située sur l'îlot cerné par les rues City Councillors, Mayor et Aylmer ainsi que le boulevard De Maisonneuve. Nous avons ajouté la chaufferie bien qu'elle ne fasse pas l'objet du projet de réhabilitation en tant que tel afin de mettre en perspective le développement global jusqu'aux années 1960 le grand magasin Morgan's. Pour les fiches techniques, l'analyse du site procédera à partir d'une division de l'ensemble bâti selon ses grandes phases de construction, en extrayant la chaufferie dans une fiche distincte :

- Édifice 1891 ou Colonial House (sur Sainte-Catherine) ;
- Aile 1900 (sur Aylmer, au nord de l'édifice 1891) ;
- Agrandissement 1923 (sur Union et Aylmer, au nord des édifices de 1891 et 1900) ;
- Agrandissement 1964-1966 (sur De Maisonneuve) ;
- Chaufferie (coin Aylmer et Mayor).

Le stationnement étagé (Parkade) construit au nord du boulevard De Maisonneuve dans le sillage de l'agrandissement de 1964-1966 est considéré dans l'analyse, mais il ne fait pas l'objet d'une fiche distincte.



Le site à l'étude est encadré en rouge. Source : Cartographie de base, 2018, Portail données ouvertes, Ville de Montréal.



Les cinq corps bâtis étudiés sont encadrés en jaune.  
Source : Google Earth.

### Édifice Colonial House 1891

Adresse principale : 585, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (arrondissement Ville-Marie)

Nom du lieu : La Baie / The Bay

Numéro du lot : 1 340 555

Anciens lots : partie 1231, partie 1233, 1232, 1233, partie 1234, 1235.

### Aile 1900

Adresse principale : 585, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (arrondissement de Ville-Marie) – aucune adresse spécifiquement attribuée à cet édifice

Nom du lieu : La Baie / The Bay

Numéro du lot : 1 340 555

Anciens lots : partie 1225, 1225-A, 1226, 1229, 1230 et partie 1234.

**Agrandissement 1923**

Adresse principale : 1445, avenue Union, Montréal (arrondissement de Ville-Marie)

Nom du lieu : La Baie / The Bay

Numéro du lot : 1 340 555

Anciens lots : partie 1220, 1223, 1224, partie 1225, 1227 et 1228.

**Agrandissement 1964-1966**

Adresse principale : 590, boulevard De Maisonneuve Ouest, Montréal (arrondissement de Ville-Marie)

Nom du lieu : La Baie / The Bay

Numéro du lot : 1 340 555

Anciens lots : 1217, 1218, 1219, partie 1220, 1221 et 1222.

**Chaufferie**

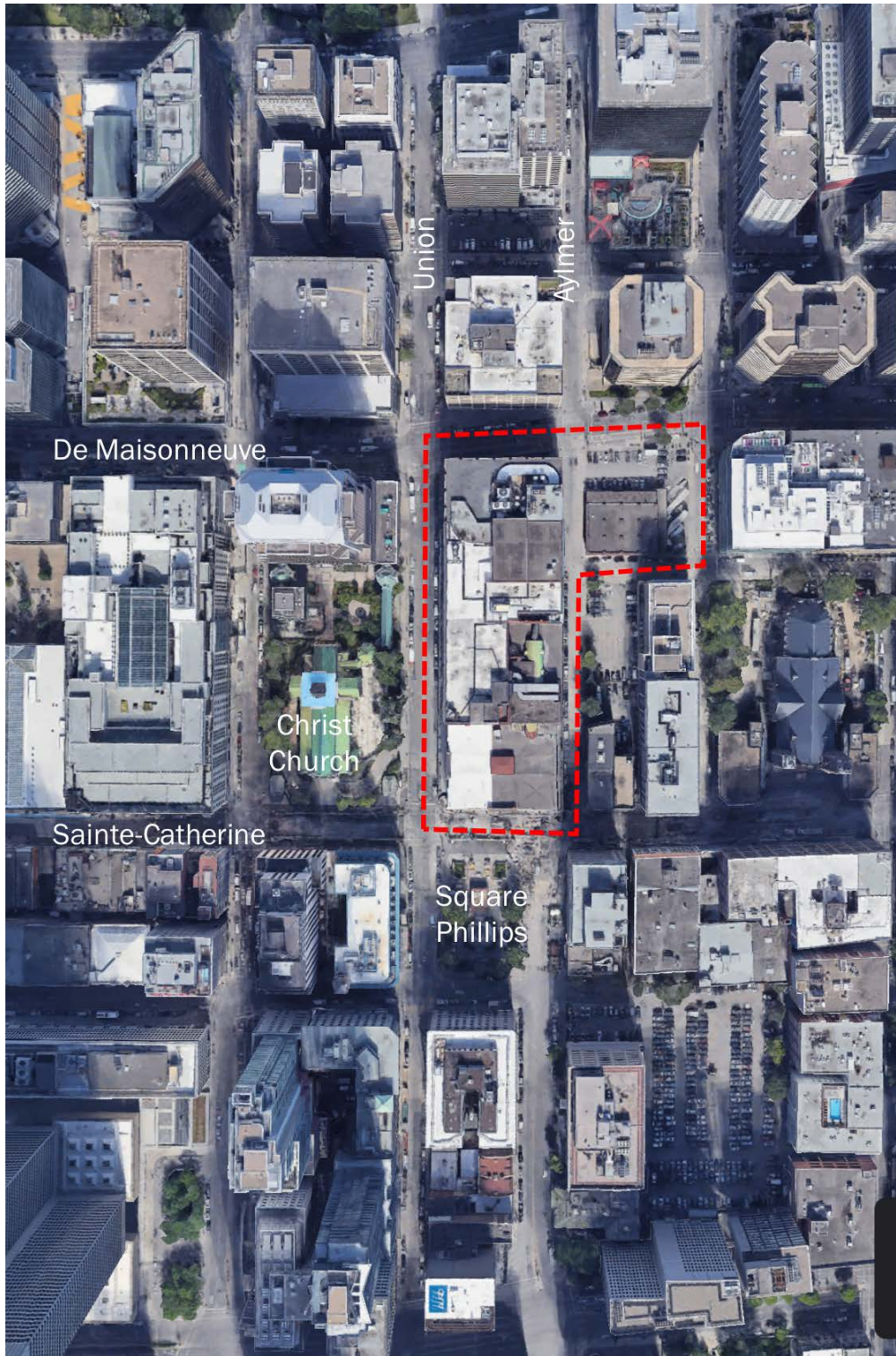
Adresse principale : 1510, rue City Councillors, Montréal (arrondissement de Ville-Marie)

Nom du lieu : Hertz, La Baie / The Bay

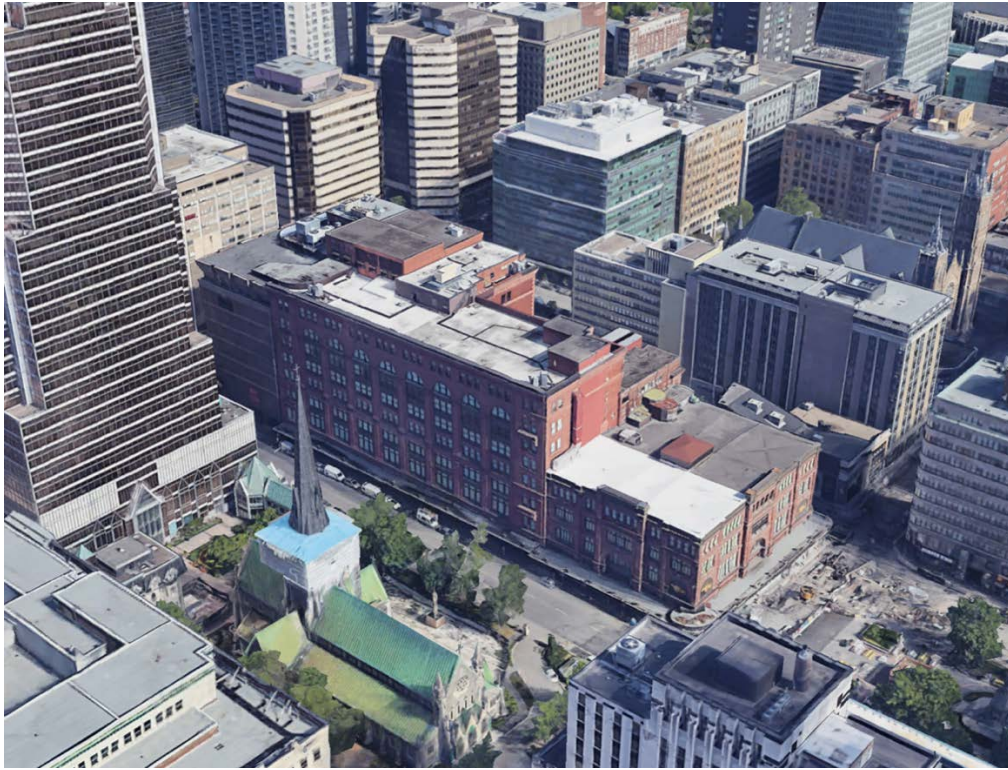
Numéro du lot : 1 340 461

Anciens lots : 1185, 1186, 1187, 1188, 1189 et 1190.

## 1.2 PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DU LIEU ET DE SON CONTEXTE



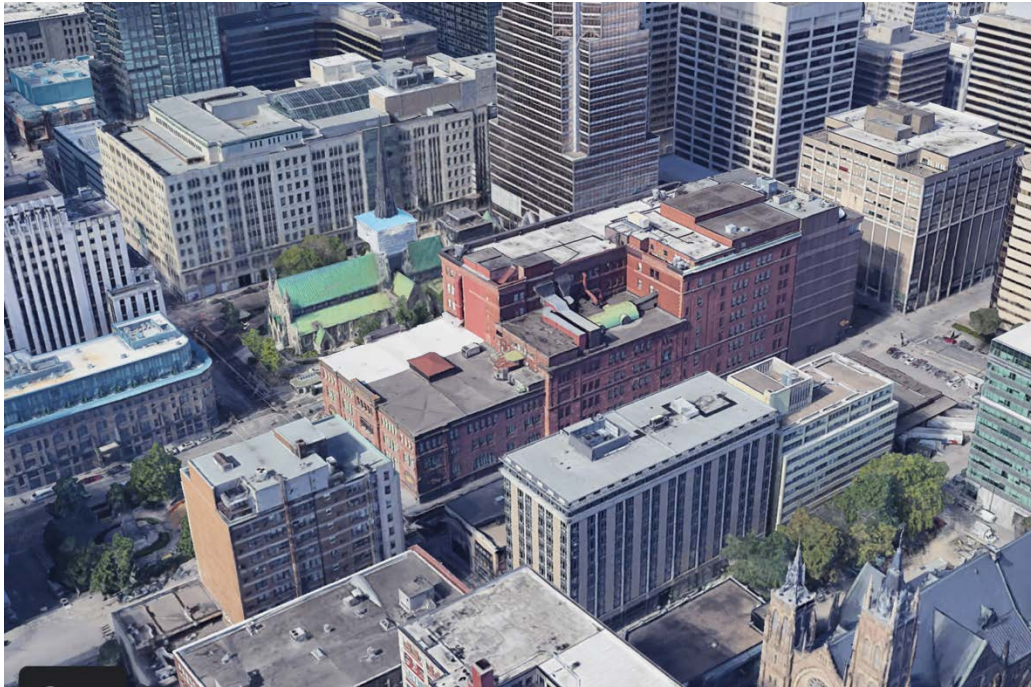
Vue aérienne du site dans son contexte. Le site à l'étude est encadré en rouge. Source : Google Earth.



Vue oblique du site. Source : Google Earth.



Vue oblique du site. Source : Google Earth.



Vue oblique du site. Source : Google Earth.



### 1.3 STATUT

Désignation en tant que lieu historique fédéral : Aucun

Désignation au niveau national : Aucun

Désignation au niveau municipal :

- L'immeuble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale au niveau municipal, compris entre les rues Square Phillips et rue Sainte-Catherine Ouest.
- L'immeuble est identifié comme immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle dans le *Cahier de l'évaluation patrimoniale de l'arrondissement de Ville-Marie*.



## CHAPITRE 02

# MISE EN CONTEXTE : LES GRANDS MAGASINS

Avant la révolution industrielle, les marchandises circulent peu. En gros, les denrées périssables sont vendues au marché public et la plupart des autres produits destinés à la vente sont achetés directement au port à l'arrivée des bateaux ou fabriqués par des artisans qui les écoulent dans leur propre boutique ou par le biais de marchands ambulants. À partir de 1760, moment où les premiers villages du Québec se constituent, le magasin général propose une certaine variété de produits tels : tissus, vêtements, quincaillerie, équipement agricole, denrées alimentaires. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, en milieu urbain comme Montréal, des marchands se spécialisent dans les produits importés de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis et font du commerce de gros et de détail de ce que l'on appelle les « dry goods », « marchandises sèches » ou « commerce de nouveautés ». Henry Morgan fait partie de cette catégorie de commerçants qui suscitent une demande entre autres, pour les articles de mode et qui participent à la mise en place des magasins à rayons<sup>5</sup> ou grands magasins, ces géants modernes du commerce de détail à l'origine des Wal-Mart d'aujourd'hui. Le commerce de Morgan est par ailleurs considéré dès le début des années 1870 comme un authentique et le premier magasin à rayons de Montréal.<sup>6</sup>

La vente au détail connaît alors une révolution à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Le grand magasin remplace les grossistes locaux. Il achète directement aux agents étrangers ce qui augmente la marge bénéficiaire qui lui permet alors d'acquérir de plus gros volumes, de mettre en place des campagnes publicitaires et des services de vente par correspondance. Son impact se fera sentir non seulement en milieu urbain, mais aussi en zones rurales. Une stratégie commune à tous les grands magasins consiste à réunir les marchandises de même type dans un même secteur du magasin et au niveau administratif à confier la direction de chacun de ces rayons à des individus qui sont alors mis en compétition avec ceux des autres rayons. Les services de comptabilité, de vérification ou de manutention sont toutefois mis en commun.

Ce phénomène des grands magasins se manifeste presque simultanément des deux côtés de l'Atlantique, comme en fait foi l'ouverture, en 1852, de *Au Bon Marché* à Paris et, à peu près à la même époque, de *Whiteley* à Londres et de *Macy's* à New York, le grand magasin à rayons est dans les faits, indissociable de la révolution industrielle, de l'urbanisation croissante et de certaines

---

<sup>5</sup> Magasin à rayons est considéré tantôt comme un anglicisme, tantôt comme une impropreté. Il s'agit plutôt d'un canadianisme bien construit pour désigner l'établissement de vente à grande surface comportant de nombreux rayons spécialisés. Il est l'équivalent de grand magasin ou grand magasin généraliste ou encore comme utilisé en Europe magasin à rayons multiples. En anglais grand magasin équivaut à department store. L'Office québécois de la langue française donne cette définition à grand magasin: Magasin de grande surface et à rayons multiples, dont chaque rayon constitue pratiquement l'équivalent d'un magasin spécialisé, où l'on vend au détail un large assortiment de biens de consommation et qui offre divers services dans un ensemble de rayons.

<sup>6</sup> COMEAU (1995), p. 59.

mutations techniques, notamment dans le domaine des transports où ont été, dès le 19<sup>e</sup> siècle, éliminées les contraintes de distance, ce qui a favorisé l'accessibilité à une quantité accrue de marchandises.<sup>7</sup>

Ces premiers grands magasins et les plus prospères sont apparus dans les villes de 100 000 habitants et plus. Les habitants des régions métropolitaines avaient l'envie et le pouvoir d'achat nécessaire à la survie des grands magasins. Les premiers du Canada sont apparus dans les années 1890 dans les deux villes les plus grandes et les plus industrialisées du pays : Montréal et Toronto. En 1891, Montréal comptait 219 616 personnes, presque deux fois plus qu'en 1871 ; et en 1891, Toronto dénombrait 181 215 personnes, plus de trois fois plus qu'il y avait deux décennies plus tôt.<sup>8</sup>

Un des facteurs contributifs à cette nouvelle façon de commercer est lié aux avancées en matière de structure et en corollaire d'architecture. Le remplacement de la maçonnerie portante des immeubles par le fer et l'acier structural a un impact direct sur les élévations et les surfaces de planchers des bâtiments. Les façades squelettiques en pierre permettent l'éclairage naturel tandis que les piliers métalliques intérieurs dégagent des planchers propices au stockage et à la présentation de la marchandise.

Le grand magasin met aussi en place la généralisation de certaines pratiques de vente : prix fixes, prix étalés, fin du troc et du marchandage, politiques de remboursement et d'échanges, entrée libre à toutes les classes sociales. « Il s'impose également comme lieu de profusion, mais d'élégance et de beauté. Des marchandises en quantité infinie y sont en effet exposées pour la vente, mais avec un art consommé de l'étalage qui privilégie l'harmonie des matières et des couleurs, qui élimine toute impression de désordre ou de hasard. En pénétrant dans l'un de ces nouveaux temples de la consommation, on est ainsi frappé par le soin apporté à l'étalage des articles les plus variés. À l'agencement destiné à les mettre en valeur. Tout concourt à créer un univers particulier, une ambiance feutrée, un lieu inédit qui, imprégné de richesse et d'élégance, confère aux objets une qualité supérieure à celle de leur valeur réelle.<sup>9</sup> »

La clientèle visée est désormais la femme. Pour celles issues de la classe aisée, on crée un lieu à voir et à se faire voir, on leur offre une place de choix au centre-ville. « Avec le temps, on a multiplié les services qui leur étaient spécifiquement adressés. Le magasin permettait de briser l'isolement du foyer familial. <sup>10</sup>» Les grands magasins proposent des lieux de détente et de rencontre comme les salles à manger, dont le *Regency Room* chez Morgan's et Le 9<sup>e</sup> chez Eaton's, les salons de coiffure, voire une salle de concert comme la salle Tudor chez Ogilvy's.

---

<sup>7</sup> COMEAU (1995), p. 59.

<sup>8</sup> BELISLE (2006), p. 114.

<sup>9</sup> COMEAU (1995), p. 60.

<sup>10</sup> LACHAPELLE (2001), p. 63.

*Faisant sortir les femmes de leurs maisons, le grand magasin devenait un lieu de divertissement où l'on souhaitait que celles-ci passent des heures dans la griserie captive d'un univers de consommation.*

*Avec les stratégies de marketing, on a pris en charge, pour ne pas dire forgé, l'idéal de la beauté féminine. La mode, érigée en dogme, a certainement été le principal moyen mis en œuvre pour établir puis modifier les critères de beauté.<sup>11</sup>*

Bien sûr, au début ce sont les dames de la haute société qui fréquentent ces lieux modernes de Mammon, mais à partir des années 1920, la responsable des familles ouvrières à qui incombe le rôle traditionnel de gestion des ressources du ménage voit son pouvoir d'achat augmenter. Elle adoptera avec enthousiasme la pratique du « magasinage » donnant ainsi l'impulsion à la mise en place de la société de consommation encore aujourd'hui bien présente. Mais, les grands magasins montréalais planifient consciencieusement cette mixité sociale... « En somme, par une disposition savamment étudiée des lieux, de même que par la diversité de la marchandise, nous suggérons qu'Eaton's, Dupuis et même Morgan's, malgré son côté "chic", ont ouvertement visé à rejoindre deux types de clientèles : la clientèle aisée et la population dans son ensemble. De sorte que le grand magasin institue un établissement nouveau genre où l'accessibilité à des articles de qualité variée est la règle, mais où, en même temps, certains lieux et activités se proposent de répondre aux besoins d'une clientèle privilégiée. Au sein de chacun des grands magasins, la présence même de ces lieux – d'où personne n'est d'ailleurs exclu – confère à l'ensemble de la marchandise une sorte de distinction qu'elle n'aurait pas autrement. Tout indique qu'il s'agit d'une stratégie commerciale délibérée et commune aux trois grands magasins, dont la satisfaction des diverses classes sociales constitue l'enjeu fondamental.<sup>12</sup> »

L'implantation des grands magasins au tournant du 20<sup>e</sup> siècle a aussi suscité de nombreuses critiques. Les plus fréquentes rapportées par un analyste de Toronto se résument aux faits :

- que le commerce qui était autrefois diffusé dans toute la ville se concentre désormais sur quelques acres au centre ;
- que les bénéfices qui étaient autrefois divisés en une centaine de maisons de commerçants, n'enrichissent plus que deux ou trois ;
- que les intermédiaires locaux sont éliminés au profit d'agents étrangers ;
- que des ventes bidons incitaient les clientes ingénues à dépenser davantage qu'elles ne le voulaient ;
- que le marketing de masse était utilisé pour vendre des produits de qualité inférieure à des prix prétendument réduits ;

---

<sup>11</sup> LACHAPELLE (2001), p. 63.

<sup>12</sup> COMEAU (1995), p. 61.

- que les femmes de bureau des grands magasins gagnaient la moitié du salaire de leurs homologues masculins et que cet écart décourageait les femmes mariées à poursuivre leur carrière professionnelle et ainsi à obtenir l'ancienneté qui amenait des taux de rémunération plus élevés ;
- que le marché était alimenté non pas par la demande en soi, mais par la publicité, qui gonflait artificiellement la consommation de produits.<sup>13</sup>

### **Les conditions de travail**

*Dans les années 1930, les femmes constituaient 50 % de la main-d'œuvre des grands magasins. Non seulement elles étaient considérées comme plus aptes à vendre des produits particuliers que les hommes, mais elles étaient moins chers à utiliser. Elles occupaient divers postes comme vendeuses, liftières, cuisinières, acheteuses, téléphonistes, secrétaires, publicistes, illustratrices. Environ la moitié d'entre elles travaillaient à temps plein et seulement quelques-unes atteignaient des postes de direction. La majorité étaient célibataires quelques fois mariées ou veuves.<sup>14</sup>*

*Le paternalisme des grands magasins au Canada est reconnu. Les gestionnaires des grands magasins n'ont pas hésité à adopter des mesures de protection sociale tout particulièrement pendant la Grande Dépression pour contrecarrer les affirmations des critiques concernant l'exploitation de la main-d'œuvre et la mauvaise qualité des produits. En introduisant des programmes d'aide sociale puis en faisant la publicité de ces programmes, les employeurs ont démontré non seulement que leur main-d'œuvre était satisfaite et saine, mais également qu'ils fabriquaient des produits de haute qualité.<sup>15</sup>*

Morgan's a innové en mettant sur pied et en participant au financement et à la gestion d'une grande variété de régimes de retraite et d'avantages sociaux dans ce cadre post dépressionnaire. Il « a également été le premier grand magasin canadien à inaugurer la semaine de travail de cinq jours. Grâce à un système de jours de congé en alternance, le magasin maintient une semaine de magasinage de six jours tandis que les employés bénéficient de deux jours de repos sur sept.<sup>16</sup> »

---

<sup>13</sup> CARR (1998), pp. 136-137.

<sup>14</sup> BELISLE (2006), p. 118

<sup>15</sup> BELISLE (2006), p 119.

<sup>16</sup> WARD (1951), p. 21.

À la suite de ces critiques acerbes menées plus particulièrement à Toronto, le législateur sera interpellé, mais n'interviendra pas avant 1920.

*Legislators began to consider special licensing provisions to regulate department stores. In the United States, in Illinois, New York, and Minnesota, draft statutes were already under review. In April 1897, the Hamilton Member of the Provincial Parliament, J.T. Middleton, introduced a private member's bill that would have provided for municipal licensing of department stores. The proposal seems to have taken the Liberal government of Arthur Sturgis Hardy entirely off guard, although Hardy himself was sensitive to the social issues. The proposal was sufficiently topical to draw a sympathetic response, but action on the bill was deferred. As readers of Saturday Night were quick to point out, cities like Vienna and Berlin already had legislative constraints upon sharp business practice, but the measure did not even begin to tackle the problem of misleading advertising, already under review in New York State. In the end, Canada's response to the problem was deferred into the second decade of the twentieth century.<sup>17</sup>*

Depuis, de nombreuses réglementations visant le commerce de détail ont été mises en place « non seulement qui protège le consommateur contre les pratiques injustes, les prix discriminatoires, les promotions et la publicité trompeuses, mais favorise aussi la concurrence entre les entreprises de vente au détail.<sup>18</sup> » La *Loi des enquêtes sur les coalitions* du Canada ou la *Loi de la protection du consommateur* du Québec en sont des exemples. Quant aux grands magasins, ils se regrouperont avec les autres commerçants pour former la *Retail Merchant's Association of Canada* en 1910 pour contrôler la conduite de tous les propriétaires de magasins. Depuis, diverses autres organisations se sont constituées dont en 1963 le Conseil canadien du commerce de détail.

Outre la révolution commerciale que les grands magasins génèrent, leurs implantations auront aussi un impact majeur sur la ville. Selon le professeur Lachapelle, « les grands magasins sont ainsi devenus l'une des expressions les plus fortes de la nouvelle urbanité du monde industriel et capitaliste, celle où les intérieurs de bâtiments étaient suffisamment vastes pour offrir une multitude de services et devenir en soi des lieux autonomes. Tout un quartier commercial pouvait ainsi être concentré dans un seul immeuble. Ces magasins sont en fait un des éléments les plus caractéristiques du quartier central des métropoles.<sup>19</sup> » En corollaire, la présence de plusieurs grands magasins dans un même centre-ville, et à quelques coins de rue sur la rue Sainte-Catherine en ce qui concerne Montréal, oblige un ciblage de clientèle. C'est ainsi que Morgan's est considéré « le chic anglophone », Eaton's « le magasin de la famille » et Dupuis frères « le magasin de la famille canadienne et du clergé ».

---

<sup>17</sup> CARR (1998), p. 138.

<sup>18</sup> L'encyclopédie canadienne, « vente au détail », consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2020.

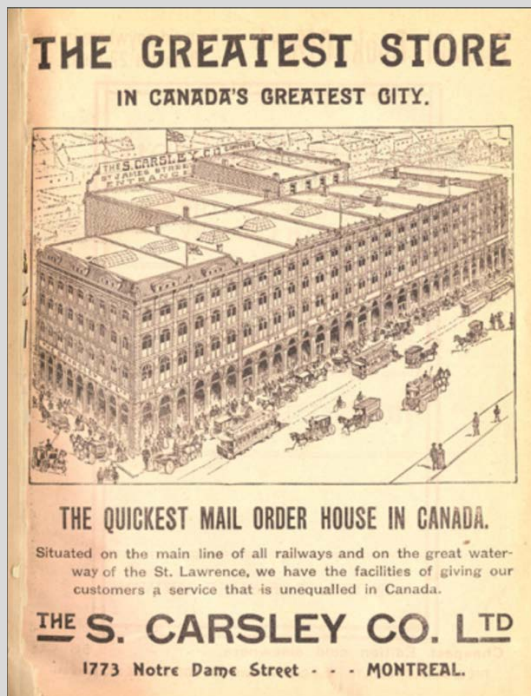
<sup>19</sup> LACHAPELLE (2001), p. 63.

Les années 1950 marquent l'âge d'or des grands magasins et des rues commerciales comme la rue Sainte-Catherine et la rue Saint-Hubert. Les goûts des consommateurs à partir des années 1960 commencent à se modifier et s'orienteront davantage vers les boutiques aux dimensions réduites et au service plus personnalisé. Ce phénomène se conjuguera à l'arrivée des centres commerciaux en périphérie et par la suite à la construction de galeries commerciales au centre-ville. Les difficultés pour les grands magasins ne feront alors que s'amplifier.

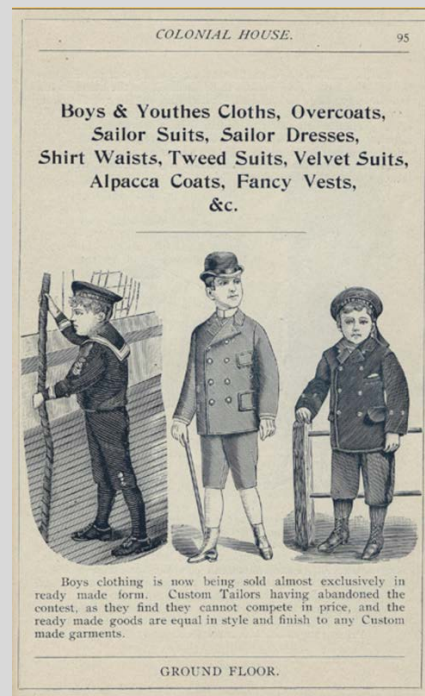
Les grands magasins ont longtemps été associés à la vente par catalogue, une pratique qui a aujourd'hui simplement muté en vente en ligne.

### Les catalogues

Carsley's, un grand magasin de la rue Notre-Dame est le premier à publier en 1882 un catalogue de vente par correspondance au Canada. Suit Eaton's, dont le catalogue est appelé le « livre des souhaits » en 1884. Le 3<sup>e</sup> grand magasin à participer au marché de la vente par correspondance est John Murphy's de Montréal en 1890. Puis en 1891, Henry Morgan & Company inaugure ce service au même moment où il emménage dans son nouvel immeuble sur le square Phillips.



Catalogue de Carsley's automne-hiver 1901-1902, p. 2.  
Source : BAC, tiré de museedelhistoire.ca.



Catalogue de Morgan's, automne-hiver 1893-1894, p. 95. Source : Collection Ronald Chabot, Lévis. © HBC Corporate Collection.

*Forte de sa renommée montréalaise de grand magasin de qualité, Henry Morgan & Co. met sur pied son service de vente par catalogue vers 1891. Grâce à ses publications saisonnières et ses éditions spéciales, publiées au moins jusqu'en*



1910, Morgan offre aux consommateurs avertis le dernier cri en matière de produits d'usage courant et de nouveautés, ainsi qu'une variété d'ameublements et d'accessoires de maison.

[...]

Morgan est très fier de la haute qualité de ses marchandises, que les consommateurs achètent volontiers à prix fort. Lorsqu'il rappelle cette caractéristique dans ses catalogues, le magasin ne veut nullement effrayer sa clientèle par des prix élevés, mais bien lui garantir que, même pour les nombreux articles bon marché, « chaque produit mis en vente est le meilleur dans le genre ».

À l'instar des autres grands magasins, Morgan publie deux volumineux catalogues par année. Y est présentée sa gamme de vêtements et de marchandises spécialisées qu'il regroupe en deux périodes : printemps-été et automne-hiver. Les catalogues fournissent des descriptions détaillées d'un large éventail de produits disponibles en magasin, accompagnées des prix, des couleurs et des tailles offertes et, au besoin, d'autres particularités, le tout fréquemment illustré de dessins au trait et, moins souvent, de photos.

Le catalogue s'enrichit de nouvelles lignes de produits à mesure que l'agrandissement du magasin en permet l'étalage. Dès 1905, le consommateur peut donc commander rideaux, jouets, argenterie, coffres et valises, images et cadres, articles de sport, machines à coudre, appareils électriques et confiserie.

Après la création de la Dominion Motor Car Co., en 1906, et d'une usine, l'année suivante, Morgan propose un éventail considérablement élargi de biens et de services. Mise sur pied pour l'entretien du parc automobile du magasin, cette compagnie peint et répare aussi les véhicules des clients et construit des bateaux à moteur. Quant à l'usine, elle fabrique « tout ce qui est nécessaire à la construction et à l'ameublement de bâtiments privés et publics » et, si les usagers du service de vente par catalogue ne peuvent utiliser en tous les services, ils sont invités à commander planchers, installation électrique et luminaires, plomberie, mobilier, nettoyage de tapis, rembourrage et matelas.<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> Avant le cybercommerce. Une histoire du catalogue de vente par correspondance au Canada. <https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/cpm/catalog/cat2404f.html>, consulté le 14 juin 2020.

Quatre modèles d'automobiles disponibles chez Morgan's. 1907.

COLONIAL HOUSE. 143

## Motor Car Department

**"ASOTTE" CAR**



**"THE DOMINION MOTOR CAR COY. Ltd."**

We are Sole Agents for Canada for the famous ASOTTE motor cars — one of the largest manufacturers on the British Isles. Their factory located near Glasgow has a capacity of a car an hour.

Prices, 10-12 h. p. . . . . \$1,100.00  
 " 14-20 h. p. . . . . \$1,300.00  
 " 18-22 h. p. Landaulet . . . . . \$1,600.00  
 " 18-22 h. p. Touring Car . . . . . \$1,750.00

**THE DECAUVILLE CAR, MADE IN FRANCE, REQUIRES NO INTRODUCTION**

Prices, 14-16 h. p. . . . . \$1,500.00  
 " 18-20 h. p. . . . . \$1,600.00  
 " 24-28 h. p. . . . . \$2,200.00  
 " 30-32 h. p. . . . . \$2,500.00  
 " 40-45 h. p. . . . . \$7,500.00

**THE "WHITE" STEAM TOURING CAR**



The White steam cars are the smoothest running automobiles manufactured. We are sole agents for Eastern Canada.

**PRICES NET.**  
 Chassis only . . . . . \$1,000.00  
 18 h. p. Touring car . . . . . \$1,400.00  
 18 h. p. Touring car with top . . . . . \$1,750.00  
 Model "P" Touring car . . . . . \$1,000.00  
 Model "V" Imperial Victoria . . . . . \$1,500.00

**BAKER ELECTRIC CAR, TOURING AND RUNABOUTS**



Queen Victoria . . . . . \$1,000.00  
 We are also in a position to supply "Baker Electric Vehicles" in all sizes from Runabouts at \$1,000.00 to the large Streetcars and Landaus at \$4,000.00, ranging in weight from 1,500 lbs. to 4,000 lbs.

### Accessories

We also carry a full line of accessories for motor boats and automobiles, including speedometers, horns, lamps, search lights, generators, spark coils timers, batteries, tires, ammeters, volt meters, anchors, whistles, cleats, chawkes, cable railings, etc.

Automobiles and Motor Boats repaired

Catalogue printemps-été d'Henry Morgan & Co., 1907, p. 143. Source : Archives de l'Université McGill, fonds Henry Morgan & Co, MG 1002, Box 4. © Compagnie de la Baie d'Hudson, utilisation autorisée.

Par son catalogue, Morgan's vendra pendant une courte période même des automobiles et des embarcations à moteur. En fait, le magasin sert d'agent à plusieurs manufacturiers automobiles locaux et européens ainsi qu'à la Dominion Motor Car.

*À compter de 1910, le magasin, désireux d'aider sa clientèle à se procurer des articles plus spécialisés - bateaux à moteur, matériel nautique, équipement de base-ball, machines à coudre, appareils photo Kodak, voitures d'enfant, porcelaine, équipement de camping, planchers de bois franc - publie alors plusieurs catalogues supplémentaires.<sup>21</sup>*

<sup>21</sup> Avant le cybercommerce. Une histoire du catalogue de vente par correspondance au Canada. <https://www.museedelhistoire.ca/cm/exhibitions/cpm/catalog/cat2404f.html>, consulté le 14 juin 2020.

*L'arrivée du téléphone chez Morgan, vers 1909, vient bouleverser l'organisation du service de vente par catalogue. Le dernier catalogue connu paraît l'année suivante puis, au début des années 1920, le service comme tel cesse d'exister, ses activités absorbées par un nouveau « service de magasinage ». Ce service balbutie peut-être avant 1923, mais il est certainement élargi et renforcé avec l'achèvement, cette même année, du nouveau bâtiment annexe de Morgan, avenue Union, dans lequel on a installé une grande centrale téléphonique. Le service est conçu pour rendre le magasinage aussi commode que possible à la fois pour les clients qui font leurs emplettes par courrier ou par téléphone et ceux qui, en magasin, ont besoin d'aide pour effectuer un achat complexe. Il survit jusque dans les années 1950, mais les ventes par catalogue du magasin déclinent après 1910 et semblent avoir à peu près disparu après 1930.<sup>22</sup>*



Centrale des appels s.d. Source : HBC Corporate Collection\_Morgan's.

*La vente par catalogue telle que pratiquée par Morgan s'inscrit dans une stratégie commerciale en constante évolution : l'offre de produits de haute qualité, l'emplacement judicieux de ses magasins et l'adoption de diverses techniques de vente au détail destinées à se mériter et à conserver la loyauté des consommateurs dans le marché compétitif de Montréal. Si, durant le boom*

<sup>22</sup> <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/09/magasin-morgan-devenu-la-baie.html>, consulté le 14 juin 2020.

*économique de la fin du dix-neuvième siècle et du début du siècle suivant, le service de vente par catalogue permet aux grands magasins de rejoindre des clients dans tout le pays, à compter des années 1920, Morgan, lui, se concentre sur son marché local, à grand renfort d'annonces dans les journaux et d'incitations au magasinage par téléphone. En outre, il réduit sa dépendance à la réussite de son service de vente au détail par une diversification dans d'autres secteurs, issus, à l'origine, des activités mêmes du magasin : l'immobilier ; l'emballage, l'entreposage et l'expédition de marchandises, et la gestion immobilière. <sup>23</sup>*

*L'analyse rétrospective sur le phénomène des catalogues par la chercheuse Belisle l'amène à considérer que les catalogues ont aidé à définir ce que signifiait être un citoyen de la nation canadienne moderne. La publicité des grands magasins dépeint les magasins, leurs produits et leurs consommateurs sous des formes nationalistes, sexuées, « racialisées » et classées et révèle tout simplement que les grands magasins définissent la vie canadienne moderne comme consumériste, de classe moyenne et blanche !<sup>24</sup>*

---

<sup>23</sup> <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/09/magasin-morgan-devenu-la-baie.html>, consulté le 14 juin 2020.

<sup>24</sup> BELISLE (2011), p. 7.

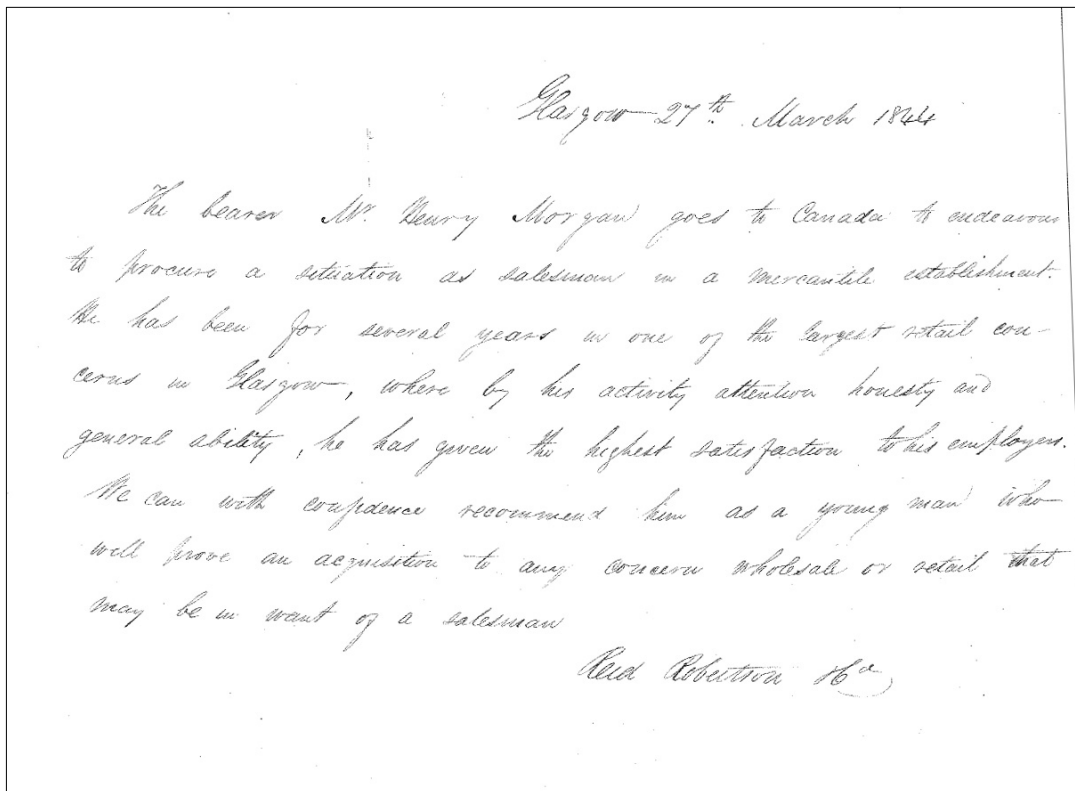
## CHAPITRE 03

# LES PROPRIÉTAIRES

### 3.1 HENRY MORGAN & COMPANY

#### 3.1.1 Les débuts

Troisième garçon d'une famille de condition modeste, Henry Morgan, après avoir fait des études, entre en 1837 à Glasgow dans une maison spécialisée dans le commerce en gros de marchandises sèches pour y faire son apprentissage. Il s'agit de Muirhead & Morgan, une entreprise où son frère James est associé depuis 1837. Après quelques mois, il devient commis chez Robertson & Reid, un des plus importants détaillants en gros de marchandises sèches de Glasgow.



Lettre de référence de Reid Robertson datée du 27 mars 1844 pour Henry Morgan. Source : AMBAM, Fonds Morgan, boîte 5.

Sous la recommandation de son frère James, Henry s'embarque sur le *Favourite* le 2 avril 1844 vers Montréal. James lui avait conseillé à son arrivée d'entrer en contact avec David Smith qui avait quitté Lanark pour Montréal en 1841 et dont la firme pour laquelle il travaillait était un client de Muirhead & Morgan. Impressionné par sa lettre de recommandation Henry est aussitôt engagé le

27 mai 1844 par la firme Smith and Waddell (son partenaire d'affaires) pour une période d'un an. Henry a rapidement constaté que Smith en savait beaucoup plus que lui sur les finances, qu'il était scrupuleusement honnête et que Waddell se méfiait de lui en raison de ses relations étroites avec les marchands d'Écosse. C'est dans ce contexte qu'Henry propose quelques mois après son engagement une association avec Smith pour mettre en place leur propre maison d'autant qu'il avait une promesse de prêt pour ce projet de la part de son frère James. L'entente avec Smith est conclue le 14 janvier 1845. L'entreprise est alors connue sous le nom de *Smith & Morgan*. À la suggestion de Smith qui considère que les emplacements d'avenir pour les maisons de commerce sont plus à l'Ouest (celui de *Smith and Waddell* est situé au coin de Saint-Paul et Saint-Gabriel), les partenaires signent un premier bail de 5 ans en février 1845 pour un immeuble de trois étages au 204 Notre-Dame Ouest soit un îlot à l'est de la rue McGill. Le 22 mai 1845, le magasin *Smith & Morgan* ouvre ses portes au public.<sup>25</sup>

*La Smith & Morgan* connaît de bons débuts. En juin 1846, Morgan est fier d'annoncer à son frère James, chargé d'acheter les marchandises pour eux à Glasgow et à Londres, qu'il a réalisé un profit de 800 £ après une première année en affaires. L'entreprise compte alors neuf commis et apprentis ; Henry ne ménage pas son temps, puisqu'il précise qu'il arrive au magasin à 5 heures du matin et n'en sort pas avant 2 heures de la nuit. Il suit de très près les achats et fait à son frère maintes recommandations et remarques qui touchent la qualité des marchandises ; il va même jusqu'à lui spécifier d'éviter les articles avec beaucoup de vert, car les clients n'aiment pas cette couleur qui fait trop irlandais !

*Quelques années plus tard, l'entreprise se trouve en difficulté financière au moment même où commence une dépression. Smith & Morgan est incapable de payer ses fournisseurs outre-mer<sup>26</sup> pour du stock acheté à crédit. David Smith se rend donc à Glasgow dans l'espoir de rassurer ses créditeurs. Avant de quitter l'Écosse, il écrit à James Morgan, frère de Henry, pour lui demander s'il consentirait à vendre son intérêt dans l'entreprise pour 4 000 £. James accepte et deviendra associé de Henry en égalité de parts en 1851.*

*À Glasgow, James tente d'acheter du stock pour la nouvelle entreprise, et de refaire la réputation de Henry auprès des fournisseurs. Mais il néglige du fait même ses propres affaires, ce qui entraîne presque la rupture de l'association. Le bilan d'avril 1851 fera toutefois pencher la balance, puisqu'il affiche un bénéfice substantiel malgré les années de difficultés l'ayant précédé. James et sa famille mettent le cap*

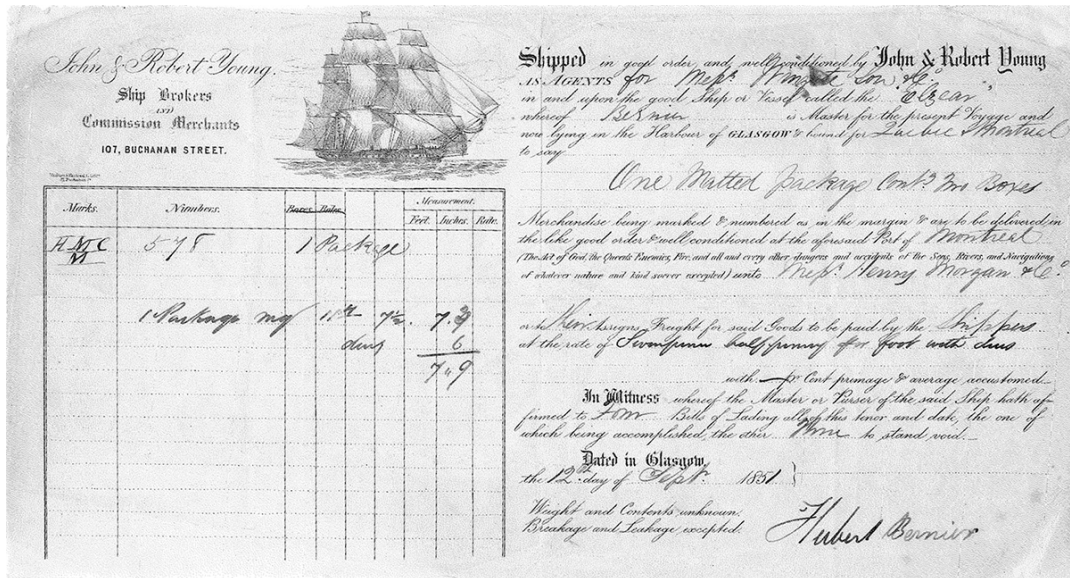
---

<sup>25</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 15 juin 2020.

<sup>26</sup> Dans Morgan (1992), p. 32-35, on rapporte les événements comme suit : L'un des principaux fournisseurs d'Henry est *Muirhead & Morgan* de Glasgow. Son frère James est par conséquent lui aussi en mauvaises affaires. James qui lui a fourni le crédit de démarrage et de poursuite nécessaire pour la nouvelle entreprise d'Henry perd son poste d'associé et fait faillite à cause de son soutien à Henry.

sur Montréal au début de 1852. L'entreprise familiale, maintenant appelée Henry Morgan & Company, est née.<sup>27</sup>

Smith laisse donc sa participation minoritaire de Smith & Morgan à James Morgan en mars 1850. L'année 1851 permet de rétablir les finances avec un léger profit. C'est à ce moment que James décide d'immigrer avec sa famille à Montréal au printemps 1852 après avoir perdu son statut d'associé, sa réputation et avoir fait faillite. Il devient aussitôt partenaire d'Henry à 50-50.



Bon de transport d'un ballot pour Henry Morgan & Co. entre Glasgow et Montréal daté du 12 septembre 1851. Source : AMBAM, Fonds Morgan.

<sup>27</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 15 juin 2020.

### 3.1.2 Croissance et innovations dans le Vieux-Montréal

Après le 204 Notre-Dame, Smith & Morgan s'établit en 1849<sup>28</sup> au 478, rue McGill dans le magasin-entrepôt William-Stephen. Il occupe aussi un magasin-entrepôt adjacent à l'arrière depuis intégré à l'immeuble.<sup>29</sup> Henry Morgan & Co. déménage à nouveau en 1853, au 208 rue McGill et l'entreprise compte alors 40 commis.<sup>30</sup>



Le premier magasin *Smith & Morgan* au 204, rue Notre-Dame. Source : (MORGAN (1992), p. 25.



Magasin de Henry Morgan & Co. au 478, rue McGill. Source : © Denis Tremblay, 2008.

En 1859, l'entreprise déménage de nouveau cette fois au 284 rue Notre-Dame à l'intersection de la rue McGill, le magasin agrandi aura la forme d'un L et aura des entrées sur les deux rues.<sup>31</sup> C'est à cette occasion que le magasin commence à être connu sous le nom de Colonial House en raison de sa forte filiation avec les Vieux Pays.

En 1866, Henry Morgan & Co. s'installe dans de nouveaux locaux au 255 Saint-Jacques, un édifice de quatre étages et 100 commis y travaillent. 100 000 actions d'une valeur de 50 000 \$ sont alors émises. L'immeuble sera d'ailleurs surélevé d'un étage en 1874.

<sup>28</sup> Selon le DBC, le déménagement sur la rue McGill se réalise en 1853 et en 1858, il greffe un autre immeuble.

<sup>29</sup> Site officiel du Vieux-Montréal, <http://www.vieux-montreal.qc.ca/inventaire/> consulté le 13 juin 2020.

<sup>30</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>31</sup> MORGAN (1992), p. 41.





Dernier emplacement du magasin Henry Morgan & Co. dans le Vieux-Montréal au coin de la rue Saint-Jacques et du square Victoria (aujourd'hui, démoli). Source : HBC Heritage Corporate Collection.



Magasin avec sa surélévation. Photo vers 1891. Titre : Henry Morgan & Co., rue Saint-Jacques, Montréal, QC, vers 1891, photographe anonyme. Source : © Musée McCord, cote VIEW-20898.0

Colin (1846-1931) le fils aîné de William - le deuxième frère d'Henry et de James donc leur neveu – est lui aussi formé pour le commerce des dry goods par son père installé à West Linton en Écosse. À l'âge de 16 ans, il s'installe à Peebles, une plus grande agglomération que West Linton pour travailler chez Walter Thorburn's store, un emploi qu'il conserve 4 ans, puis à Glasgow comme vendeur chez *W. G. Millar* pendant deux ans pour finalement se rendre à Londres où il travaille pendant une autre période de deux ans chez *Swan and Edgar's*, un des magasins les plus raffinés de Grande-Bretagne qui cessera ses activités en 1987. Fort de sa formation, il immigre à Montréal en 1869 et s'intègre immédiatement à l'entreprise familiale Morgan où il impressionne son oncle Henry avec ses capacités de mise en merchandising. C'est à Colin que revient le mérite de ne pas tirer les rideaux des vitrines à la fermeture du magasin laissant à la vue les articles même aux concurrents ! Il est aussi le pionnier de l'affichage de la marchandise avec des étiquettes et des prix clairement indiqués.

En effet, c'est vraisemblablement en 1872 que « le magasin de Morgan innove en mettant des articles en vitrine. Jusque-là, les vitrines des magasins étaient teintées afin d'empêcher les concurrents de connaître les nouveautés qu'on offrait et c'est par le biais d'annonces dans les journaux qu'on faisait savoir de façon assez générale quelles marchandises venaient d'arriver par le dernier bateau. Cette initiative allait bientôt être suivie d'une autre qui confirmerait l'esprit novateur de Morgan.<sup>32</sup> »

*Vers 1874, la Henry Morgan and Company devient la première maison de vente au détail au Canada à se doter de rayons. Inspirée du modèle français mis sur pied par le négociant Aristide Boucicaut à Paris en 1852 et adopté ensuite par les États-Unis,*

<sup>32</sup> DBC.

*cette forme d'exploitation laisse au gérant la responsabilité des achats, des ventes et de la gestion de son rayon.*<sup>33</sup>

Morgan's innove aussi en 1874 en implantant une pratique de consommation qui révolutionne les habitudes : la vente de produits par catalogue.<sup>34</sup>

Henry Morgan prend en 1877, ses deux neveux (James II et Colin) comme associés avec chacun 5 % des actions à qui il laisse la responsabilité des achats, de la supervision des rayons et de la modernisation.

L'année suivante en 1878, le système départemental est instauré au magasin. Ce nouveau mode de gestion est reconnu comme une innovation pour Henry Morgan & Co Ltd, mais aussi pour tous les commerces de détail d'Amérique. Il se résume comme suit :

- 1. A manager to be appointed for each department, responsible for keeping in order the stock and for making out of orders.*
- 2. Separate accounts to be kept of the purchases and receipts of each department.*
- 3. Each department to be debited with rental, insurance, extra help and all other incidental expenses, and credited with all goods sold.*
- 4. Henry Morgan will take a general supervision of the entire business. Colin Morgan and James Morgan will have the management control of the departments.*<sup>35</sup>

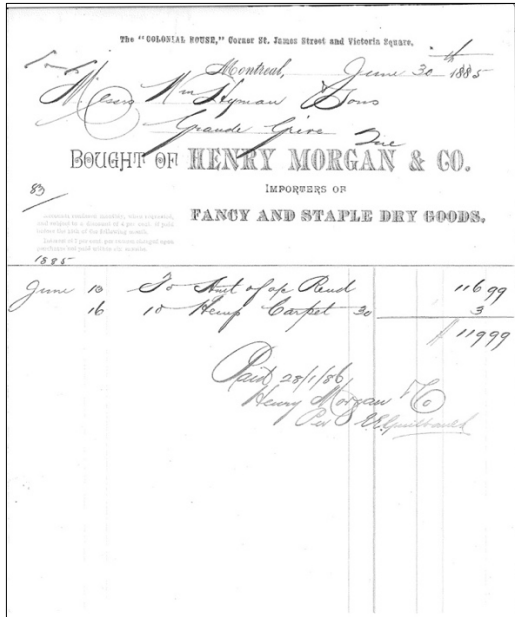
Un aspect qui ne devait pas être négligeable à cette époque : le crédit. Une facture qui suit montre la date de l'achat et la date du paiement.

---

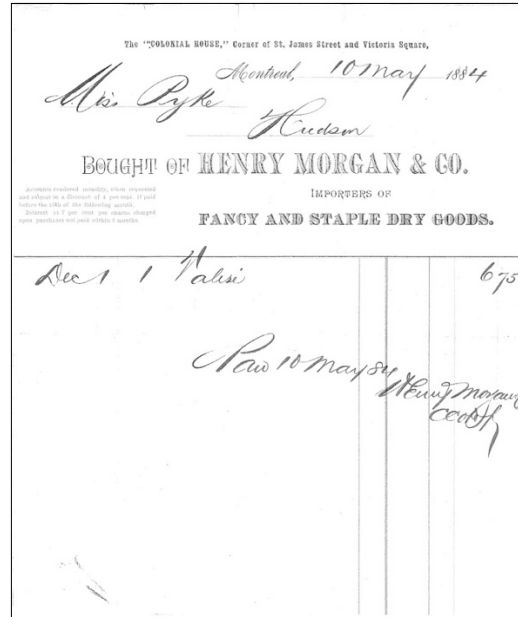
<sup>33</sup> DBC.

<sup>34</sup> Héritage Montréal, <http://www.memorablemontreal.com/>, consulté le 13 juin 2020.

<sup>35</sup> MORGAN (1992), p. 66.



Facture du 30 juin 1884 payée le 28 janvier 1885.  
Source : AMBAM, Fonds Morgan.



Facture du 10 mai 1884, payée sur le champ. Source : AMBAM, Fonds Morgan.

Lors de l'importante inondation de 1886 à Montréal, la marchandise entreposée dans les caves de Morgan's est ruinée occasionnant des pertes de 20 000 \$. Cette inondation aurait été le déclencheur auprès de James II et Colin pour une relocalisation de l'entreprise.<sup>36</sup>



Intérieur du magasin Morgan sur la rue Saint-Jacques au coin du square Victoria, vers 1890.  
Source : MORGAN (1992), p. 61

<sup>36</sup> MORGAN (1992), p. 69.

THE MONTREAL SATURDAY APRIL 23 1891.

**COLONIAL HOUSE**  
PHILLIPS SQUARE,  
MONTREAL.

Our Establishment on St. James Street  
IS NOW CLOSED.

We have moved into our new premises on Phillips Square and are showing some of the finest lines of goods it has ever been our privilege to carry.

**EXPERIENCED BUYERS**  
have been busy in the European and American markets since New Year picking up the nucleus of every kind, and we find justified in stating that our Present Stock is not surpassed in Extent or Variety by that of any single Dry Goods House in the Dominion.

Our Customers are well aware of the Quantity of our Staples, and we have now Exceptional Opportunities for showing Fancy Goods and will be pleased to have everyone come along and see what we are doing.

It is our intention to make the new COLONIAL HOUSE the greatest Quality Emporium for the Following Goods:

**GLOVES, RIBBONS AND LACES.**  
Frocks, Mantles and Gowns, Smallwares and Trimmings, Dress Goods, Cottons, Linens, Flannels, Blankets, &c., Shawls and Mantles, Millinery Silks, Satins and Velvets, Black Goods, Trunks, Cloths and Tailoring, Carpets and Oilcloths, Hosiery, Ladies' Dressmaking, Butterick's Patterns and Publications, Fancy Goods, Books and Stationery, Gents' Furnishings, Furniture, Ladies' and Childrens' Hats, Shoes and Slippers, Youths' and Boys' Ready-Made Clothing, China, Glassware and Kitchenware, Curtains and Upholstering Goods.

We would especially call attention to the following Departments which have only been added to our list at the Present Time, but which are well worthy of Inspection, the Stock having been Carefully Selected and everything being in the Latest Style and Best Quality.

**FURNITURE.**  
Choice Articles in Standard and Fancy Woods, an immense Assortment Useful and Ornamental Goods, consisting of Drawing Room, Dining Room, Bedroom and Hall Furniture, Cabinets, China Cabinets, Dressing Tables, Childrens', Fancy Tables, Old Chairs, Tables, Lamps, Tea & Coffee Sets, Bookcases, &c. &c. most of them being the perfection of workmanship and Artistic in every particular.

**CHINA AND GLASSWARE.**  
We are opening a Splendid Line of these Goods just to hand from the Patterns. All the most Celebrated Marks represented in our Collection.  
Guns for the connoisseur, and more useful if less Ornamental Articles in Equal Abundance.

**BOOTS AND SHOES.**  
Ladies', Misses' and Childrens' Shoes and Slippers in all the best American Make. Large Stock and All Sizes always on hand.

**BOOKS AND STATIONERY,**  
Writing Requisites of the Finest Quality, Marcus Ward's Famous Papers and Paperies, American and English Goods, Standard Novels and Poets.

**READY-MADE CLOTHING.**  
Youths' and Boys' Ready-Made Clothing, Full range of Sizes, Fine Goods and Stylish Cut. Particularly Good Value in this Stock.

WE NEED scarcely add that nothing will be wanting on our part to MERIT the confidence which the EVENTS of the past few months proved has been PLACED IN US BY THE CITIZENS OF MONTREAL.

**HENRY MORGAN & CO.**  
COLONIAL HOUSE,  
Phillips Square, - - - Montreal

Publicité de Morgan dans *The Gazette* du 25 avril 1891.

devoted to the retail business." A contemporary historian called Morgan's one of the sights of the city. Within is a perfect panorama of almost everything to delight the eyes. It is hard with a light purse, not to break the commandment, "Thou shalt not covet."<sup>40</sup>

Deux ans plus tard, soit en 1893 James I Morgan décède en mars tandis qu'Henry meurt le 12 décembre. Les neveux James II Morgan et Colin Daniel Morgan prennent la relève.

Les cousins Colin et James II décident en 1889 de déménager au sommet de la côte du Beaver Hall et commencent à acheter des terrains du côté nord du square Phillips.<sup>37</sup> Ils avaient aussi examiné la propriété de Smith aujourd'hui occupée par l'église Unie St James et le site du Crystal Palace situé du côté sud de la rue Sainte-Catherine près de l'avenue McGill College. La même année, le mandat de conception du Colonial house est confié à l'architecte américain pratiquement inconnu John Pearce Hill à la surprise de tous les architectes montréalais.

### 3.1.3 Construction sur le square Phillips

La Henry Morgan & Co Ltd quitte le Vieux-Montréal pour s'installer dans le New Town face au square Phillips. « Les résidents locaux sont atterrés, tandis que les concurrents s'en amusent.<sup>38</sup> » Ce déménagement est d'abord considéré par plusieurs commerçants montréalais comme une catastrophe commerciale et une invasion importune d'un chic quartier résidentiel. Cependant, en peu de temps, de nombreux autres commerçants s'implantent sur la rue Sainte-Catherine qui devient, au début du 20<sup>e</sup> siècle, la plus importante artère commerciale de Montréal.<sup>39</sup>

La construction du magasin communément appelé Colonial House au coût de 325 000 \$ débute en 1890. Le 21 avril 1891, le nouveau magasin est inauguré. À cette occasion, il est mentionné : "Morgan's had become the larger retail store in Montreal and was considered" the finest building in America

<sup>37</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>38</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

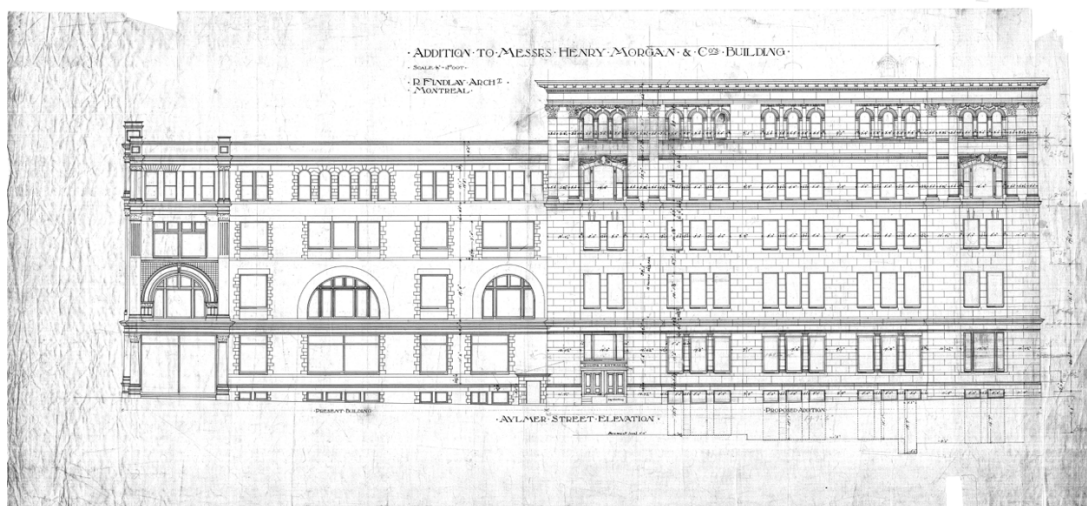
<sup>39</sup> <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/09/magasin-morgan-devenu-la-baie.html>, consulté le 13 juin 2020.

<sup>40</sup> MORGAN (1992), p. 72.



Perspective datée de 1891 de John Pearce Hill, architect du Colonial House. Source : © Musée McCord, cote M989.139.2.

Rapidement, l'espace manque dans le nouveau magasin. Robert Findlay architect est retenu pour la conception d'une première annexe en 1899. Les travaux commencent en 1900. Il s'agit d'un agrandissement sur 5 étages occupant approximativement la moitié de la largeur de l'îlot du côté Est soit sur la rue Aylmer.



Élévation rue Aylmer de la première annexe. Robert Findlay, 1899. Archives HBC.

La même année<sup>41</sup> « dans le but de récupérer le quatrième étage pour les activités commerciales, la Compagnie fait l'achat de deux emplacements sur la Côte du Beaver-Hall dont celui de la Dominion Motor Car Company<sup>42</sup>, et y déménage les usines de Morgan's (Morgan Factories). Les activités liées aux véhicules à moteur sont maintenues, et Henry Morgan & Company étend ses activités au secteur de la fabrication de carrosseries et de sièges rembourrés. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, cette division de l'entreprise a un contrat pour la fabrication de sièges pour les bombardiers Mosquito. Pendant ce temps, les usines se transforment en service de design intérieur complet. Les clients de Morgan's peuvent compter sur la Compagnie pour équiper entièrement leur foyer et leur bureau : de la peinture au mobilier, en passant par la moquette.<sup>43</sup> »

Pendant la décennie 1910, Morgan's acquiert des terrains à l'est de la rue Aylmer 1910 et construit un entrepôt de stockage sur la rue Aylmer (1910)<sup>44</sup>, un garage sur la rue Aylmer (1912)<sup>45</sup> et un nouvel entrepôt de stockage ignifuge est érigé sur la rue Concord en 1919.<sup>46</sup>

*Au début des années 1920, la croissance et le succès continus de l'entreprise font en sorte qu'un agrandissement majeur est projeté. Le magasin déménagera 300 pieds plus haut sur la rue. Le nouvel ajout, soit huit étages et un sous-sol, est fait de béton renforcé. Par suite de cette expansion, la superficie du magasin passe à plus de 309 000 pi<sup>2</sup>, ce qui représente plus du double de celle qu'il avait avant. Sept grandes baies vitrées de 2,4 m sur 6,1 m sont ajoutées le long de l'avenue Union. Du mobilier en noyer est aménagé partout au rez-de-chaussée de plus de 34 000 pi<sup>2</sup>. De nouveaux monte-charge, capables de hisser un carrosse et son attelage de chevaux ou un camion motorisé de 10 tonnes, sont aussi installés. Un tout nouvel équipement, apportant chaleur et électricité au magasin, est bâti du côté est de la rue Aylmer et est relié au magasin par un tunnel sous la rue.*

*Les usines Morgan servent d'entrepreneur général pour ce projet puisqu'elles fournissent les fondations, le ciment, la plomberie, le chauffage, la peinture et le carrelage de sol. Le 21 avril 1923, Colin Morgan pose la dernière pierre à l'agrandissement, 32 ans jour pour jour après l'ouverture du magasin. La grande ouverture est prévue pour le 15 novembre ; il s'agit d'un échéancier très serré, qui ne compte que 196 jours ouvrables du début à la fin !<sup>47</sup>*

---

<sup>41</sup> L'album de 1923 « 80 years of Merchandising » p. 4, mentionne que la transaction et la construction aurait plutôt eu lieu en 1907.

<sup>42</sup> Selon l'article de The Gazette du 21 avril 1934, l'achat de ces propriétés auraient eu lieu en 1907.

<sup>43</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>44</sup> The Gazette du 21 avril 1934, p. 8.

<sup>45</sup> The Gazette du 21 avril 1934, p. 8.

<sup>46</sup> The Gazette du 21 avril 1934, p. 8.

<sup>47</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

Un important réaménagement de l'intérieur des bâtiments existants est aussi réalisé avec l'introduction de nouveaux dispositifs mécaniques et autres améliorations.<sup>48</sup> Après ce 2<sup>e</sup> agrandissement, l'immeuble est transféré au Morgan Trust Building.



Titre : Henry Morgan & Company, Limited, Montreal Departmental Store. S.I. : s.n., 192 -? Source : BAnQ, cote CP 024976 CON.

<sup>48</sup> *The Gazette* du 21 avril 1934, p. 8.

*A compter de demain,  
Morgan devient votre  
Centre Complet de  
Magasinage*



De par l'ouverture du nouveau marché ultra-moderne Steinberg, demeurant au sous-sol du magasin, Morgan devient un centre complet de magasinage. Vous pourrez faire toutes vos emplettes sous un même toit! Morgan a loué le sous-sol du magasin à Steinberg Limited, assurant ainsi à sa clientèle un marché conforme à cette politique déjà vieille de 107 ans: "Qualité supérieure à prix raisonnable". Profitez donc librement de ce nouveau service que Morgan a obtenu pour vous faciliter la tâche du magasinage et vous aider à économiser du temps.

Vous faites beaucoup de courses... appelez-vous au CENTRE COMPLET qui vous permettra de faire toutes vos emplettes sous un même toit.



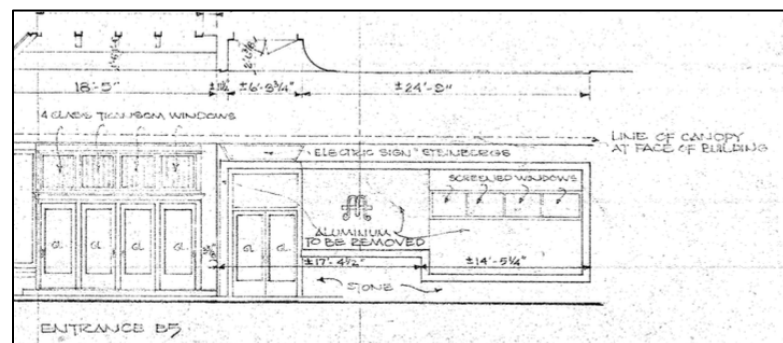
Vous travaillez, faites beaucoup de courses... appelez-vous au CENTRE COMPLET qui vous permettra de faire toutes vos emplettes sous un même toit.



Oui, cette réalisation est pour vous mieux servir tous! Souvenez-vous que demain MORGAN EST VOTRE CENTRE COMPLET DE MAGASINAGE.

Publicité pour l'ouverture du nouveau magasin d'alimentation Steinberg chez Morgan. Source : La Presse, 25 février 1952, p. 2.

Il faut souligner une importante innovation dans les services offerts par Morgan's. En 1952 : Morgan's loue le sous-sol de son magasin de la rue Sainte-Catherine à la chaîne d'alimentation Steinberg. « Le besoin d'avoir une épicerie sur place alimentait les discussions des administrateurs depuis un certain temps déjà. Le magasinage à guichet unique, l'idée derrière les centres commerciaux, vient d'arriver au centre-ville.<sup>49</sup> » Le Steinberg pouvait demeurer ouvert plus tard pour accommoder les travailleurs voulant apporter quelque chose pour le repas du soir. Un accès de côté de la rue Union avait été aménagé à cet effet.



L'entrée de la rue Aymer dédiée à Steinberg. Détail d'un plan réalisé probablement par Bolton Ellwood & Aimers Architects et probablement daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL centre-ville.

<sup>49</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.



## Occupation des planchers à la fin des années 1960.



50

### DOWNTOWN STORE DIRECTORY

**Metro Level** Casse-Croute • The Gastronomer • Bon Marché • Steinberg's at Morgan's

#### Main Floor

Jewellery Salon, Dept. 23 • Fashion Jewellery, Dept. 231 • Clocks and Watches, Dept. 107 • Cosmetics, Dept. 24 • Notions, Dept. 22 • Closet Shop, Dept. 22 • Handbags, Dept. 59 • Accessories, Dept. 301 • Hosiery, Dept. 19 • Leather Goods, Dept. 59 • Neckwear, Dept. 10 • Gloves, Dept. 20 • Main Floor Sportswear, Dept. 207 • Stationery, Dept. 18 • Cameras, Dept. 24 • Swiss Pastry Counter, Dept. 89 • Candy, Dept. 25 • Men's Sportswear, Dept. 29 • John Stephen Shop, Dept. 47 • Men's Furnishings, Dept. 28 • Men's Shoes, Dept. 32 • Men's Hats, Dept. 62 • Men's Clothing, Dept. 45 • Men's Tailoring, Dept. 30 • Campus & Career Shop, Dept. 47 • Coin and Stamp Collection

#### Fashion Floor - The Second

Dresses, Dept. 113 • Sportswear, Dept. 77 • Separates, Dept. 14 • Misses' Knitwear, Dept. 435 • Cruisewear, Dept. 142 • Coats and Suits, Dept. 65 • Weatherall, Dept. 18 • Young Sophisticates, Dept. 112 • Fur Salon, Dept. 35 • Salon de Couture, Dept. 34 • Le Trianon, Dept. 125 • Designer Shop, Dept. 131 • Bridal Salon, Dept. 34 • Town and Country Shop, Dept. 80 • Alissa, Dept. 113 • Millinery, Dept. 43 • Lingerie, Dept. 44 • Corset Salon, Dept. 78

#### Third Floor

Fashion Shoes, Dept. 31 • Budget Shoes, Dept. 94 • Budget Coats and Suits, Dept. 92 • Budget Sportswear, Dept. 21 • Budget Dresses, Dept. 39 • Maternity Wear, Dept. 49 • Budget Lingerie, Dept. 84 • Young Canadians' Shop, Dept. 67 • Girls' Clothing, Dept. 70 • Boys' Wear, Dept. 38, 63 • Infants' Wear, Dept. 69 • Children's Wear, Dept. 69 • Children's Shoes, Dept. 81 • Teen-Hi Shop, Dept. 63 (Young Men) • Fashion Fabrics, Dept. 277 • Sewing Machines • Boutique de Noel, Dept. 37 • Ask Mr. Foster Travel Service • Post Office • Gift Wrapping

#### Fourth Floor

Silverware, Dept. 39 • China, Dept. 40 • Glassware, Dept. 74 • Crystal, Dept. 74 • Bar Accessories, Dept. 74 • Gift Shop, Dept. 15 • Decorative Fashion Accessories, Dept. 52 • Linens, Dept. 16 • Draperies, Dept. 46 • Major Appliances, Dept. 68, 73 • Housewares, Dept. 37 • Oriental Rugs, Dept. 82 • Carpets, Dept. 48 • Toys, Dept. 35 • Service Department

#### Fifth Floor

Luggage, Dept. 27 • Antique Salon, Dept. 106 • Living Room Furniture, Dept. 98 • Patio Furniture, Dept. 98 • Piano Salon, Dept. 96 • Upholstery, Dept. 46 • Beauty Salon, Dept. 71 • The Trimmer • La Soupière

#### Sixth Floor

Sporting Goods, Dept. 36 • Gun Shop, Dept. 36 • Ski Shop, Dept. 36 • Camp Site, Dept. 36 • Unpainted Furniture, Dept. 90 • Regency Room Restaurant

#### Seventh Floor

Stereos and Televisions, Dept. 96 • Furniture, Dept. 51 • Books, Dept. 60 • Records, Dept. 91 • Le Buffet.<sup>51</sup>

<sup>50</sup> À noter les deux identifications, Morgan's et Hudson's Bay Company.

<sup>51</sup> <http://www.thedepartmentstoremuseum.org/2010/05/henry-morgan-co-ltd-montreal-quebec.html>, consulté le 6 août 2020.

### Le chic anglophone de Morgan's

Parmi les éléments qui ont constitué l'identité, la « marque » Morgan, le service de décoration intérieure arrive en tête. Le Château Frontenac, le Sénat, la Chambre des Communes et l'hôtel Royal York de Toronto ont tous été décorés par les soins de Morgan, comme on le rappelle parfois dans la publicité maison. Par ailleurs, comme semblent le suggérer quelques commentaires, il n'y a pas que les bourgeois anglophones du Mille carré qui ont eu recours au service de décoration Morgan mais également une partie de la bourgeoisie francophone. Un examen plus attentif des comptes courants pourrait éventuellement confirmer cette tendance.

Parmi les exclusivités de Morgan, les fourrures de luxe figurent aussi au premier rang. Par exemple, une publicité parue vers 1920 illustre un manteau en phoque (seal coat) dont le prix s'élevait à 337 \$, précisant qu'il s'agit d'un rabais sur le prix courant de 450 \$ : « (...) super Hudson seal, thick and glossy, designed in the very essence of chic (...) ». Misant en bonne partie sur son côté « chic » et sur une marchandise de qualité, Morgan s'emploie néanmoins pendant une bonne partie de son existence, grâce à des soldes réguliers, à atteindre la clientèle un peu moins aisée.<sup>52</sup>

McKenzie Porter rapporte en 1953 dans un magazine « Most of Montreal's old families from the aristocratic Square Mile ... have consulted Morgan's interior decorators for 4 or 5 generations.<sup>53</sup> »

La haute couture était présente chez Morgan's comme en témoigne un reportage dans le magazine *The Montrealer* d'octobre 1951. On y apprend que les Balmain, Dior, Balenciaga de Paris sont bien présents tout comme Schuberth de Rome.



Robe cocktail haute couture de Schuberth. Source: *The Montrealer*, p. 31.

<sup>52</sup> COMEAU (1995), p. 66.

<sup>53</sup> MacLean's Magazine, 15 juin 1953, p. 65.

### 3.1.4 Construction de succursales

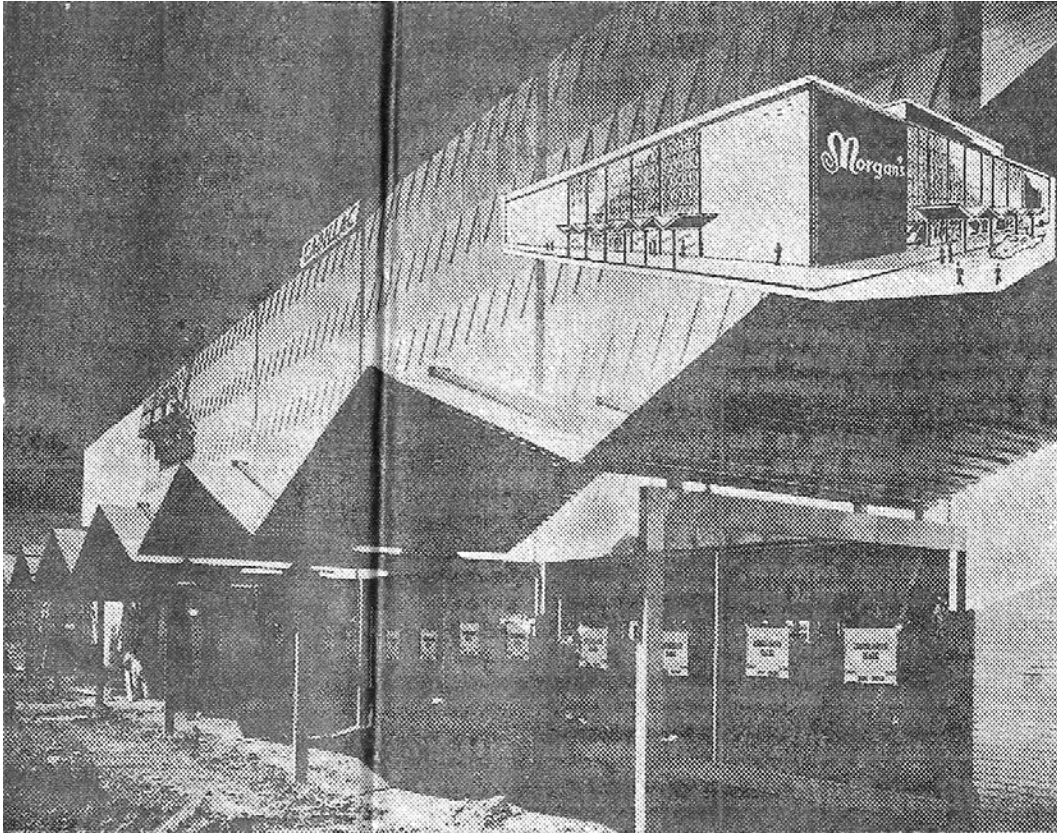
Tout d'abord sous la gouverne de Henry William Morgan, la compagnie prend de l'expansion à partir de 1950, mais hors site. Une première succursale est ouverte dans le secteur Snowdon sur chemin Queen-Mary (fermé dans les années 1970) à Montréal. La même année un magasin est inauguré sur Bloor Street à Toronto. En 1953, un magasin Morgan's est intégré au nouveau centre commercial du Boulevard (Pie-IX et Jean-Talon), dans le nord-est de Montréal puis en 1954 au centre commercial des Jardins Dorval à Dorval.<sup>54</sup> En 1955, c'est au tour du Lawrence Plaza à Toronto. Bartlett Morgan complète la série d'expansion en 1957 à Hamilton, puis au Centre Rockland à Ville Mont-Royal en 1958 où Morgan's détient aussi les 2/3 du nouveau centre d'achat<sup>55</sup> et enfin en 1960 au centre Cloverdale à Etobikoe.



Succursale d'Henry Morgan & Company, Limited, du Lawrence Shopping Centre à Toronto, vers 1955. Source : Rapport annuel de Morgan's 1955.

<sup>54</sup> Un incendie a détruit le magasin Morgan's en avril 1969. Le gérant du temps était Paul Delage Roberge le fondateur des « Ailes de la mode ». <https://www.flickr.com/photos/steve-brandon/3109168389>.

<sup>55</sup> MORGAN (1992), p. 187.



Ouverture de la 10<sup>e</sup> succursale d'Henry Morgan & Company, Limited, à Cloverdale Plaza Toronto, 13 août 1960.  
Source : Anderson (1960), p. 9.

### 3.1.5 Intérêts commerciaux connexes

Comme évoqué plus haut, la Morgan Factories, située sur la côte du Beaver Hall est en quelque sorte un département de Henry Morgan & Co. Limited. On y propose « une foule de services pour la maison tels que réparation, peinture, travaux de menuiserie ou plomberie. Ils fabriquent même du mobilier et, à l'instar d'autres grands magasins, ils ont un important service de décoration intérieure où des hommes surtout, se rendent au domicile des personnes intéressées. Inauguré autour de 1910, le service de décoration de Morgan's s'intéresse tant aux maisons individuelles qu'aux établissements beaucoup plus vastes, par exemple la Chambre des Communes à Ottawa et le Château Frontenac à Québec.<sup>56</sup> »

---

<sup>56</sup> COMEAU (2006), p. 282.



Manufacture de Henry Morgan & Co., Côte du Beaver Hall, Montréal, QC, vers 1910. Anonyme. Source : © Musée McCord, cote MP-0000.812.3

Avec la croissance des activités de Henry Morgan & Co. Limited, et avec les intérêts commerciaux toujours en expansion et diversifiés, le besoin est devenu évident pour la formation de sociétés alliées de prendre le relais et de contrôler les différentes phases de l'entreprise qui ne pouvaient pas être adéquatement entreprises par le commerce de détail. C'est une croissance naturelle et logique qui a conduit à l'incorporation des trois sociétés alliées.

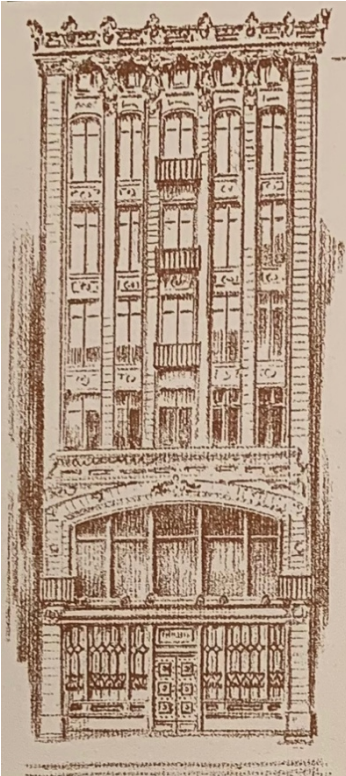
Par conséquent, en février 1906, première de ces sociétés à être formée, The Dominion Motor Car Co. Limited a été constituée et exploitée par Henry Morgan & Co. Limited. Cette société, en plus de s'occuper de l'entretien du parc de véhicules de transport exploité par le magasin de détail, a ouvert et entretient une boutique de haut niveau pour la peinture et le vernissage de voitures automobiles.

Le 27 juillet 1916, Morgan Realities est instaurée. Il a d'abord été entendu que la société ne devrait fonctionner et s'occuper que des intérêts immobiliers personnels de Henry Morgan & Co. Limited et des administrateurs qui lui sont associés.

Cependant, il est vite devenu évident que le public était également désireux d'utiliser les installations et les commodités que cette société offrait pour la gestion, la vente et la location de leurs propriétés.

Les transactions ont augmenté chaque année jusqu'à ce qu'il devienne nécessaire d'agrandir leurs trimestres afin de loger adéquatement une entreprise dont la croissance avait dépassé toutes les attentes.

La troisième société à être formée était The Morgan Trust Company. Bien qu'elle ait été constituée le 29 décembre 1916, elle n'a pas commencé ses opérations immédiatement faute de locaux convenables.



L'immeuble de la Morgan Trust Company autrefois la Bell's Galleries. Source : Album 80<sup>th</sup> Anniversary (1925), p. 17.

Grâce aux vastes opérations de construction qui ont débuté au cours de l'été 1922, d'excellentes recettes trimestrielles ont été enregistrées et l'entreprise est maintenant en activité.

La Morgan Trust Company s'est alors investie dans les déménagements et l'entreposage, la gestion des biens personnels comme l'exécution testamentaire, curatelle, etc. Elle dispose d'un département des assurances et ses coffres-forts sont disponibles pour le stockage sûr de papiers de valeur, d'argent, etc.

L'activité « entrepôt de stockage », anciennement exploitée par Henry Morgan & Co. Limited a été transférée et est devenue l'un des départements actifs de la Morgan Trust Company.

Avec le développement de ces compagnies alliées, le public n'a pas tardé à apprécier leur importance et à profiter des facilités qu'elles offrent.

Les mêmes principes établis de faire des affaires qui ont développé avec tant de succès l'entreprise de Henry Morgan & Co. Limited, régissent les politiques de ces sociétés alliées.<sup>57</sup>

### 3.1.6 Fin de Morgan's

Selon les dossiers de HBC, un représentant de Morgan's a approché HBC en 1957 pour une potentielle fusion. L'expansion en banlieue et dans d'autres villes se révélait très coûteuse et le bénéficiaire ne répondait pas aux attentes. Bartlett Morgan, alors président, avait presque 50 ans et s'était déjà trouvé d'autres champs d'intérêt. Mais surtout, aucun des membres de la cinquième génération de la famille Morgan ne souhaitait reprendre l'entreprise. Le comité canadien du Conseil de HBC déconseille cette option.

<sup>57</sup> Album 80<sup>th</sup> Anniversary (1925), p. 17.

En décembre 1959, « un haut dirigeant de HBC se rend dans l'Est [du Canada] pour examiner les activités de Morgan, et remet un rapport favorable. L'expansion a étié au maximum les ressources humaines, et nombre d'employés approchent de l'âge de la retraite, ce qui laisse entrevoir des problèmes de main-d'œuvre. En outre, la famille Morgan préfère vendre à une entreprise canadienne plutôt qu'américaine.

La table est donc mise pour une entente qui profitera aux deux parties. Hudson's Bay Company acquiert dix magasins et une présence immédiate dans l'Est, d'où elle était complètement absente. Les actionnaires de Morgan reçoivent une action de HBC et 14 \$ en liquide pour chaque action de Morgan qu'ils détiennent ; cette offre totalise 15,4 millions de dollars. Les membres de la famille Morgan détiennent en fin de compte près de 7 % des actions de HBC et représentent le plus important bloc d'actionnaires.<sup>58</sup> »

L'entente pour la fusion de Morgan à Hudson's Bay Company est conclue le 7 novembre 1960, HBC achète donc les magasins Morgan's. Les principaux motifs invoqués pour la vente à HBC sont :

- Le coût des expansions dans les autres villes et dans les banlieues est de plus en plus élevé tandis que les profits ne sont pas à la hauteur des attentes ;
- Bartlett Morgan est fatigué du commerce de vente au détail et préfère s'orienter vers de grands développements immobiliers ;
- Les problèmes familiaux, divorce, absence de reconnaissance ;
- Pas de membres de la famille intéressés donc pas de relève ;<sup>59</sup>
- L'offre de HBC est financièrement intéressante ;<sup>60</sup>
- HBC était une compagnie canadienne.

Malgré la transaction, le nom de Morgan's de la rue Sainte-Catherine change officiellement sa bannière pour La Baie – The Bay seulement en 1972.



La Baie / The Bay.

<sup>58</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>59</sup> MORGAN (1992), p. 189

<sup>60</sup> MORGAN (1992), p. 190.

## 3.2 HUDSON'S BAY COMPANY

L'histoire de *Hudson's Bay Company* ou HBC est directement liée à deux Français coureurs des bois, Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart des Groseilliers.

### **Radisson**

Né probablement à Paris vers 1636 et mort à Londres en 1710.

La date de son arrivée en Nouvelle-France n'est pas connue. Il est toutefois plausible qu'il soit à Trois-Rivières en 1646 pour le mariage de sa demi-sœur Marguerite Hayet avec Jean Veron, sieur de Grandmesnil. Il est capturé par les Iroquois en 1651 puis adopté par eux ce qui lui permet de se familiariser avec leurs us et apprendre leur langue. Après s'être évadé à deux reprises et avoir fait un aller-retour en Europe, il rencontre le commerçant de fourrures des Groseilliers à Trois-Rivières qui, en 1653, avait épousé sa demi-sœur Marguerite devenue veuve.

À son tour, il épouse une Anglaise probablement en 1672. Il s'agit de la fille de sir John Kirke, un des associés de Hudson's Bay Company. Elle refuse toutefois de le suivre en France lorsqu'il change de nouveau de camp en 1681.

Il est naturalisé Anglais en 1687 et meurt en gentleman ruiné, mais après s'être marié deux autres fois et laissé 9 enfants.

### **Des Groseilliers**

Né à Charly-sur-Marne en 1618 et décédé à Trois-Rivières en 1696. Arrivé en Nouvelle-France à l'âge de 16 ans, il est reçu comme Donné par les Jésuites de Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons. Il les accompagne pendant 10 ans en expéditions en Huronie.

### 3.2.1 Les fondateurs transfuges

En 1659, Radisson coureur des bois dans les régions du lac Michigan et du lac Supérieur part avec des Groseilliers pour explorer et commercer les pelleteries. À leur retour en 1660, ils ont une cargaison de fourrures de plus de cent canots, mais ils ne s'étaient pas dotés de permis pour la traite des fourrures avant leur départ. Le gouverneur de la Nouvelle-France confisque donc leur butin et les met à l'amende.

Furieux et n'ayant pu obtenir justice lors d'un voyage en France, ils partent pour Boston afin d'intéresser les autorités de la Nouvelle-Angleterre à leurs expéditions. « Radisson et des Groseilliers proposent d'exporter les fourrures en passant par la baie d'Hudson, puisque le trajet est plus court et qu'il permet d'éviter de payer des impôts à la Nouvelle-France. Au cours des trois années suivantes, ils réussissent à intéresser une poignée d'investisseurs, mais une seule



expédition sera effectivement lancée. Les glaces dans le détroit d'Hudson forceront les voyageurs à faire demi-tour, ce qui mettra un terme avec les investisseurs de la Nouvelle-Angleterre.<sup>61</sup> »

Toutefois, les officiers britanniques croisés à Boston les incitent à se rendre en Angleterre pour rencontrer le roi Charles II, ce qu'ils font en 1665. C'est en 1668 qu'ils partent enfin d'Angleterre sur deux navires marchands affrétés par le prince Rupert (cousin du roi) vers la baie d'Hudson par le nord. Seul des Groseilliers atteint la rivière Rupert au sud de la baie James puisque l'autre navire s'est avarié dans une tempête et a dû retourner en Angleterre avec Radisson à son bord.

Après avoir fait du commerce avec les Cris sur les rivages de la baie James, des Groseilliers et ses partenaires reviennent en Angleterre avec une belle cargaison de peaux de castor laquelle convainc le prince Rupert et ses associés de l'intérêt d'investir davantage. Ils obtiennent rapidement une charte de la part de Charles II, roi d'Angleterre. Selon Marie de l'Incarnation peu après son retour à Londres, « des Groseilliers a reçu vingt mille écus de récompense du roi qui l'a fait chevalier de la Jarretière.<sup>62</sup> »

En 1674, des Groseilliers et Radisson sont insatisfaits de leur traitement par la nouvelle compagnie. Ils retournent en France, mais sont alors considérés comme traîtres ! Seulement des Groseilliers est autorisé à retourner en Nouvelle-France où il aide les Français à reconquérir la baie d'Hudson lors d'expéditions militaires contre ses anciens alliés anglais et qui entraîne la destruction de nombreux postes de traite le long de la baie.

En 1682, un marchand canadien Charles Aubert de La Chesnaye reçoit une charte de France pour la traite des fourrures (*Compagnie de la Baie Nord*). Une expédition pour la fondation d'un établissement français est aussitôt convenue. Radisson et des Groseilliers conduisent deux navires de la compagnie jusqu'à la rivière Hayes à l'ouest de la baie James, parviennent à prendre le Port Nelson aux Anglais, saisissent un navire bostonnais dont le propriétaire fait du commerce hors-la-loi et font main basse sur une importante cargaison de fourrures. À leur retour à Trois-Rivières, ils sont à nouveau pénalisés par la France en raison d'importantes taxes prélevées sur leur marchandise. Ils se rendent en France pour réclamer un dédommagement, mais sans succès. Des Groseilliers revient en Nouvelle-France et cesse ses activités de coureur des bois tandis que Radisson se tourne vers l'Angleterre. Il passe de nouveau au service de Hudson's Bay Company en 1684 et mène des expéditions contre les Français dans la baie. De 1685 à 1687, il supervise des affaires commerciales de la Compagnie au fort Nelson. Pendant ce temps, une récompense est offerte par les Français pour sa capture.

---

<sup>61</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/apprentissage/au-fil-du-temps>, consulté le 10 août 2020.

<sup>62</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/les-explorateurs/medard-chouart-des-groseilliers-1654-1660/>, consulté le 9 août 2020.

Radisson et des Groseilliers sont donc considérés comme les fondateurs de Hudson's Bay Company et traîtres selon plusieurs historiens québécois en raison de leurs nombreux changements d'allégeance.

### 3.2.2 La Compagnie et son monopole

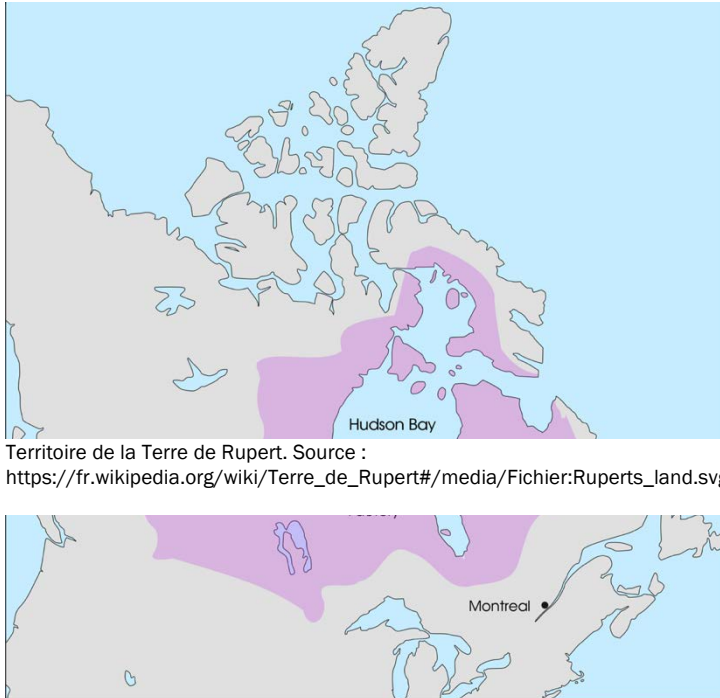
Au retour de Radisson et des Groseilliers à Londres avec leur belle cargaison de peaux de castor, le prince Rupert et ses associés demandent rapidement au roi une charte royale, ce qu'ils obtiennent le 2 mai 1670 sous le nom *The Governor and Company of Adventurers of England trading into Hudson Bay* ou *Company of Adventurers of England* ou *Hudson Bay Company*. La nouvelle compagnie poursuit trois principaux buts : l'exploitation des fourrures, la prospection de minéraux et la recherche du passage vers l'ouest. Sa charte établit le monopole de traite avec les Autochtones, spécialement pour les fourrures, sur tout le bassin versant de la baie d'Hudson que l'on appellera la Terre de Rupert en l'honneur du premier directeur de la compagnie, le prince Rupert du Rhin le cousin du roi Charles II. Ce domaine privé qui s'étend de l'Océan Atlantique aux Rocheuses et des prairies jusqu'au cercle arctique couvre 3,9 millions de km<sup>2</sup>, soit l'équivalent de 40 % du Canada moderne sans compter la plus grande partie des États du Minnesota et du Dakota Nord. À noter aussi que la charte accorde des droits exclusifs de colonisation à la Compagnie.



Détail de la charte constitutive de Hudson's Bay Company. Source : [www.hbcheritage.ca/things/artifacts/the-charter-and-text](http://www.hbcheritage.ca/things/artifacts/the-charter-and-text).

Le Quartier général de la Compagnie des opérations de la Compagnie est situé à Fort Nelson (York Factory<sup>63</sup>) à l'embouchure du fleuve Nelson dans le Nord-Est du Manitoba.

<sup>63</sup> Il s'est aussi appelé Fort Bourbon lors des possessions françaises de 1694-1695 et 1697-1713. Factory pour le nom en anglais d'un commerçant qui est « factor ».



Territoire de la Terre de Rupert. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre\\_de\\_Rupert#/media/Fichier:Ruperts\\_land.svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre_de_Rupert#/media/Fichier:Ruperts_land.svg)

Durant les années 1680, la guerre sévit encore entre la France et l'Angleterre. Une série d'attaques entre les deux empires s'enclenche pour le contrôle des pelleteries. Pierre Le Moyne d'Iberville capture plusieurs postes le long de la baie James et défait trois navires de la Royal Navy lors de la bataille de la Baie d'Hudson, la plus importante bataille navale de l'Arctique nord-américain, et s'empare de York Factory. Au cours des années 1690, les forts

changent de mains plusieurs fois avant que le tout le territoire soit cédé à la Grande-Bretagne en 1713 par le traité d'Utrecht. C'est à ce moment que le contrôle de Hudson's Bay Company sur la Terre de Rupert devient non seulement commercial, mais également gouvernemental. Le représentant de HBC est désormais gouverneur, juge et administrateur de tout son territoire de façon similaire aux privilèges de la Compagnie anglaise des Indes orientales<sup>64</sup>.

La chute de la Nouvelle-France aux mains des Britanniques en 1760 et la cession finale par le traité de Paris de 1763, font en sorte que Hudson's Bay Company domine complètement le commerce des fourrures jusqu'en 1782, moment où Benjamin Frobisher, son frère Joseph et Simon McTavish fondent la *North West Company* cette fois-ci à Montréal. Cette dernière reprend les circuits traditionnels que les Français avaient laissés dans leur exil pour la mère-patrie. Une guerre commerciale se déclare et mute en guerre territoriale en 1811. Une décennie d'affrontements armés et commerciaux, de sur-chasse et d'intimidation des Autochtones amène en 1821 le secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies britanniques, Henri Bathurst, à forcer les deux compagnies à fusionner afin de rétablir l'ordre. L'accord conclu en mars stipule que la nouvelle entité gardera le nom de Hudson's Bay Company. Son nouveau gouverneur (directeur général) George



Drapeau original de Hudson's Bay Company affirmant éloquemment son appartenance à l'Empire britannique.

<sup>64</sup> L'un des privilèges est le monopole du commerce pour une période de 20 ans.

Simpson<sup>65</sup> décide de transférer de Londres à Lachine son administration. La nouvelle compagnie a alors ses ramifications sur tout le continent.

Le monopole de Hudson's Bay Company s'effrite à partir de 1849 à l'occasion du procès de Guillaume Sayer, un trappeur et commerçant métis, accusé de commerce illégal. Durant le procès mené par un juge et des jurés à la solde de la Compagnie, une foule de Métis dirigée par le père de Louis Riel manifeste pacifiquement, mais est prête à intervenir avec la force si nécessaire. Le juge reconnaît Sayer coupable, mais n'impose aucune amende ou peine. Ce verdict est aussitôt rapporté à l'extérieur « Le commerce est libre ! Le commerce est libre ! ».

Le 19 novembre 1869, le monopole est enfin aboli et le commerce ouvert à tous avec la ratification d'un acte de rétrocession de la Terre de Rupert de la part de HBC à la faveur de la Couronne britannique qui prend effet le 15 juillet 1870. Lors des négociations, Hudson's Bay Company s'était tout de même réservé de vastes propriétés foncières.

### 3.2.3 La Compagnie et le commerce de détail

Le déclin de la demande de fourrures en Europe, la colonisation de l'Ouest canadien et la ruée vers l'or, contribueront à la transition des activités commerciales de Hudson's Bay Company puisqu'une nouvelle clientèle se manifeste et elle paie désormais comptant plutôt qu'en peaux. Les anciens postes de traite<sup>66</sup> sont transformés en magasins de vente au détail. La Compagnie se lance aussi dans l'immobilier en vendant des lots aux colons. Le transport des marchandises et des ressources naturelles, notamment le pétrole et le gaz, constitue des activités parallèles non négligeables.



Titre : Intérieur d'un magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Bear Island, Temagami, Ont., vers 1890. Anonyme. Don de M. Stanley Triggs. Source : © Musée McCord, MP-0000.1275.4.



Magasin du poste de Hudson's Bay Company, vers 1930. Source : BAnQ, Chemin de fer national du Canada.

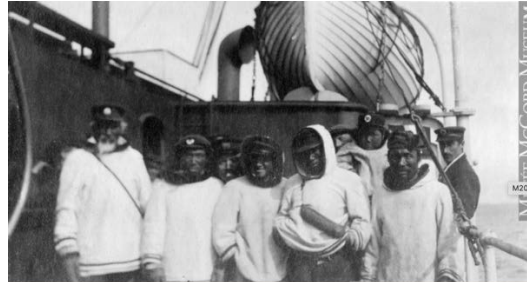
<sup>65</sup> Simpson sera à l'emploi de la Compagnie près de 40 ans.

<sup>66</sup> On établit à 97 postes dans la Terre de Rupert avant 1870. Source :

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ruperts-land>, consulté le 10 août 2020.



Titre : *Canots de la Compagnie de la baie d'Hudson sur la rivière Abitibi, Ont., 1909.* Photo : Hugh A. Peck. Don de M. Richard H. Peck. Source : © Musée McCord, M2000.113.6.81



Titre : *Pilotes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de Revillon Frères à bord du vapeur « Adventure », Fort Chimo (Kuujjuaq), baie d'Ungava, 1909.* Photo : Hugh A. Peck. Don de M. Richard H. Peck. Source : © Musée McCord, M2000.113.6.221.

Suivant les conseils d'un directeur du grand magasin Harrods de Londres, c'est en 1912 que Hudson's Bay Company entreprend l'ouverture de ses six premiers grands magasins à Victoria, Vancouver, Edmonton, Calgary, Saskatoon et Winnipeg. Ces grands magasins se répandront à travers le Canada par la construction de nouvelles succursales ou par l'achat et la transformation de magasins déjà existants. En seulement dix ans, le personnel de vente au détail de HBC est passé de 300 à 3 000 personnes, dont environ la moitié travaillaient dans les succursales de HBC à Winnipeg et à Vancouver.<sup>67</sup> C'est ainsi qu'en 1960, Hudson's Bay Company acquiert le réseau de grands magasins Morgan's consolidant ainsi son marché dans l'Est du Canada.

Le ralentissement économique des années 1980 force la Compagnie à revoir les priorités et à se recentrer sur ses activités de base. Elle vend des intérêts extérieurs au commerce de détail comme, en 1987, la traite des fourrures, le commerce de gros et les magasins du Nord. HBC procède tout de même à des acquisitions d'entreprises spécialisées dans le commerce de détail. Au début du 21<sup>e</sup> siècle, Hudson's Bay Company et ses filiales contrôlent plus des deux tiers des besoins des Canadiens en matière d'achats. Cette situation avantageuse est depuis mise à dure épreuve avec la féroce concurrence de nouveaux acteurs tel Walmart et surtout les changements d'habitude des consommateurs et le commerce en ligne.

Le 2 mai dernier marquait donc le 350<sup>e</sup> anniversaire de Hudson's Bay Company. L'événement a été on ne peut plus discret en raison de la pandémie qui a forcé la fermeture temporaire des commerces, mais comme le mentionnait M<sup>me</sup> Amelia Fay, conservatrice de la galerie de HBC au Musée du Manitoba à Winnipeg, l'entreprise a surmonté plusieurs périodes incertaines à travers son histoire.<sup>68</sup> Quoiqu'il en soit, pour souligner son 350<sup>e</sup>, HBC relance en série limitée d'anciennes couvertures à points tirées de ses archives.

<sup>67</sup> BELISLE (2006), p. 115.

<sup>68</sup> ICI Grand Nord, avec les informations de Karen Pauls, Radio-Canada publié le 17 mai 2020. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1703603/compagnie-baie-hudson-350-ans-histoire-autochtones?fromApp=appInfofos&partageApp=appInfofos&accessVia=partage>

Bien que les grands magasins traditionnels n'aient plus vraiment la cote, ils n'en demeurent pas moins qu'ils sont généralement très bien localisés offrant un important potentiel de revalorisation immobilière. Il semble donc que Hudson's Bay Company explore entre autres, cette fenêtre d'opportunité pour certaines de ses propriétés.

Souhaitons un bel avenir à la plus ancienne personne morale de l'Amérique du Nord et l'une des plus vieilles du monde encore en activité.

## CHAPITRE 04

# SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DU LIEU

### 4.1 AVANT 1838 : LIEU DE VILLÉGIATURE ET D'AGRICULTURE

« Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, Montréal est une ville de type pré-industriel préoccupée de survie et soutenue par une économie qui repose uniquement sur le commerce des fourrures.<sup>69</sup> » Les activités commerciales de la ville sont ainsi jusqu'alors concentrées dans la vieille ville fortifiée et, dans une moindre mesure, le long des axes linéaires qui se déploient à partir de la ville pour structurer les faubourgs en développement.

À cette époque, le flanc sud du mont Royal est localisé entre deux faubourgs en développement. Au sud, le faubourg Saint-Antoine est encore limité à sa portion sud, longeant la rue Saint-Antoine. À l'est, le faubourg Saint-Laurent est structuré autour de la rue Saint-Laurent et, vers l'ouest, il s'étend jusqu'à la rue Saint-Alexandre. Le flanc sud de la montagne demeure ainsi en marge de l'expansion faubourienne au début du 19<sup>e</sup> siècle.

*Dès son origine, la rue Sainte-Catherine traverse toute la partie ouest du faubourg Saint-Laurent, jusqu'à la rue Saint-Alexandre. Au-delà, il n'y a que des fermes et des champs, situés dans le faubourg Saint-Antoine. Le développement de celui-ci, plus récent, est concentré au sud, le long de son chemin principal, la rue Saint-Antoine. Il faut attendre les années 1840 avant que la rue Sainte-Catherine ne s'y avance.*

*Entre-temps, les deux faubourgs deviennent des quartiers de la ville, appelés précisément Saint-Laurent et Saint-Antoine. La limite entre les deux suit les rues Saint-Alexandre, au sud de la rue Sainte-Catherine, et City Councillors, au nord.<sup>70</sup>*

Sa situation à l'écart de l'urbanisation fait de lui un lieu encore peu approprié pour l'habitation et les déplacements pendulaires vers la ville. Le flanc sud est alors occupé par deux catégories d'individus issus de classes sociales diamétralement opposées. D'une part, quelques membres de l'élite financière et politique du Canada y possèdent de vastes propriétés et en aménagent de petites parties en domaines de villégiature, pour le bon loisir de cette frange supérieure de la société qui profite d'un environnement et d'un paysage intéressants, en raison de son écart de la ville et de sa topographie. D'autre part, ces barons qui contrôlent notamment le commerce de la fourrure au Canada louent de grandes portions de leurs propriétés à des agriculteurs et maraîchers qui travaillent la terre. Le flanc sud du mont Royal est donc, à l'aube de la démolition des

---

<sup>69</sup> Icart (1997), p. 19.

<sup>70</sup> Linteau (2010), p. 32.

fortifications, un lieu qui possède à la fois un caractère populaire agricole et bourgeois de villégiature.

Joseph Frobisher, baron du commerce de la fourrure, est l'un des quelques grands propriétaires terriens du flanc sud. En 1792, il acquiert la propriété située tout juste à l'ouest des limites du territoire urbanisé du faubourg Saint-Laurent et au nord de la partie ouest de la ville fortifiée. Cette propriété est l'ancien parc d'attractions Vauxhall.

*À la fois parc d'attractions, zoo, salle de danse, taverne et restaurant, le Vauxhall de Montréal, ouvert en 1781, est le plus ancien lieu d'amusement de la ville. Inspiré par le Vauxhall de Londres, l'hôtelier John Franks achète une grande étendue de terre sur le terrain pentu et le plateau se prolongeant au nord-ouest de la ville, pour en faire un complexe de divertissement. Le site comprend aussi un magnifique jardin composé de kiosques, de pavillons, de serres, de vergers, d'un carrousel et d'un théâtre de marionnettes. La nuit, le Vauxhall s'anime et se transforme : Montréalais et touristes profitent de fêtes nocturnes, avec feux d'artifice et illuminations.*

*Malheureusement, le Vauxhall ferme après seulement sept ans d'existence. L'établissement est acheté, en 1789, par Richard Dillon, ancien valet de Lord Dorchester, tavernier et hôtelier à la place d'Armes. Dillon convertit le Vauxhall en hôtel, mais il est incapable de le rentabiliser. En 1792, il cède la propriété – 20 arpents de terre plantés d'arbres fruitiers et de plusieurs bâtiments, dont deux grandes maisons – au « baron » de la fourrure, Joseph Frobisher.<sup>71</sup>*

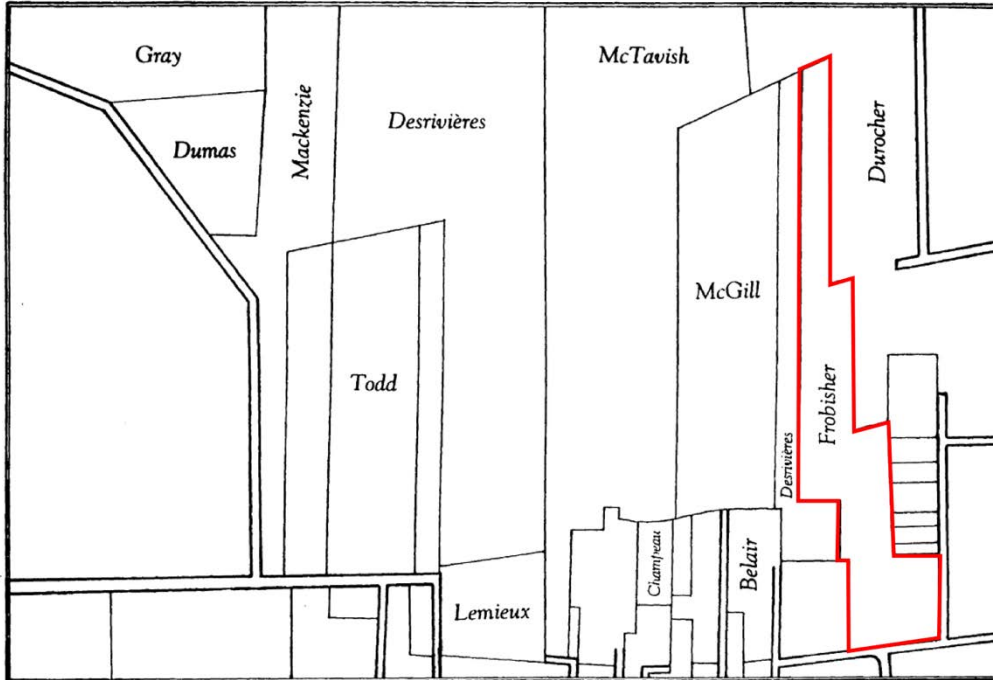
Frobisher prolongera la tradition festive élitiste dans le manoir Beaver Hall – l'une des deux grandes maisons mentionnées ci-haut – en y tenant de somptueuses soirées pour l'élite financière et politique canadienne de l'époque, dont une portion importante est concentrée à Montréal.

*L'emplacement de la New Town n'est pas le fruit du hasard. Appartenant aux notables de la génération précédant celle de Phillips, les quatre grandes propriétés qui en constituent le territoire jouissent déjà, sur le plan social, de beaucoup d'attrait étant donné que l'espace a une identité de prestige. Ces notables, Frobisher, McTavish, McGill et Desrivières, appartiennent à l'élite anglophone qui, ayant ravi aux Français le marché de la fourrure, contrôlent l'économie du pays. Sur leurs domaines, ils aménagent de luxueuses résidences de plaisance au milieu de somptueux jardins et louent le restant des terres aux cultivateurs des environs.<sup>72</sup>*

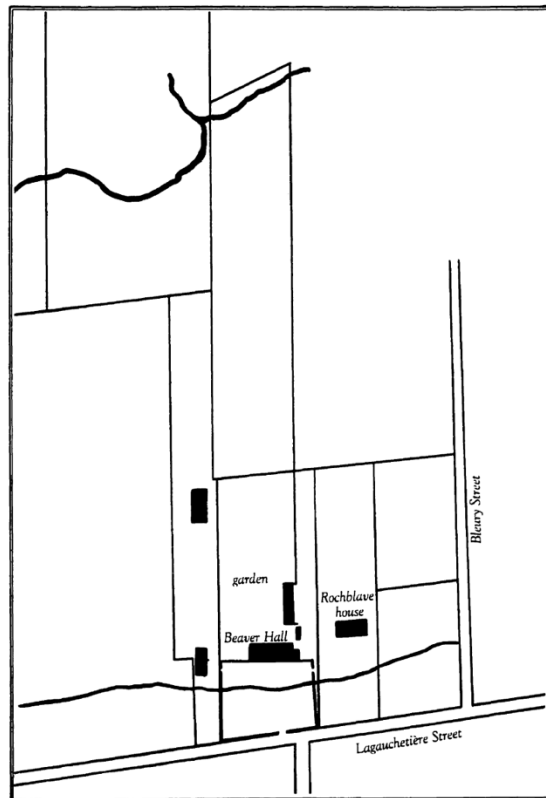
<sup>71</sup> Ville de Montréal, « Le Vauxhall de Montréal, grand lieu d'amusement », Promenade fleuve-montagne, [www.ville.montreal.qc.ca/](http://www.ville.montreal.qc.ca/), site consulté le 31 juillet 2020.

<sup>72</sup> Icart (1997), p.21.





Landowners on Mountain slope c. 1810. La propriété de Frobisher est balisée en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



Frobisher estate subdivision c. 1817, after Viger. Elle est occupée par deux grandes résidences de villégiature, Beaver Hall et Rocheblave. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.

Des transformations importantes surviennent dans la décennie 1810. À l'échelle montréalaise, la démolition des fortifications stimule l'expansion des faubourgs. À l'échelle de l'Empire britannique, les activités commerciales au Canada se complexifient, sortant ainsi du cloisonnement de la seule traite des fourrures.

*La démolition des remparts dans la décennie 1810 inaugure une formidable expansion économique, culturelle et urbaine. Ce grand essor s'opère à un moment où les rapports avec l'Europe, particulièrement avec la Grande-Bretagne, sont des plus étroits. Soudainement, comme beaucoup de villes de cette époque, Montréal devient un centre urbain avec toute la complexité sociale que cette situation implique.<sup>73</sup>*

En raison notamment de l'accroissement du commerce du bois, les infrastructures de transport se développent. Montréal se positionne désormais au centre d'un système de canaux, entre l'Angleterre et les Grands Lacs. Montréal devient ainsi la métropole de la vallée du Saint-Laurent dans la décennie 1820-1830.

Les possibilités d'enrichissement personnel se multiplient alors. Les grands barons de la fourrure peuvent diversifier leurs activités et étendre leur contrôle sur le développement continental. Une bourgeoisie marchande, constituée de moyens et de petits bourgeois<sup>74</sup>, en profite aussi pour se former au niveau hiérarchiquement inférieur à la grande bourgeoisie. Cette stratification de la bourgeoisie à Montréal et cette augmentation de la quantité de membres qui la constituent sont les fondements sur lesquels repose la possibilité de créer, au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, un quartier résidentiel bourgeois sur le flanc sud du mont Royal, la New Town.



Portrait de Joseph Frobisher, c. 1800.  
Source : © Musée McCord, Louis Dulongpré, cote M393.



Portrait de Thomas Phillips, s.d.  
Source : Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal.

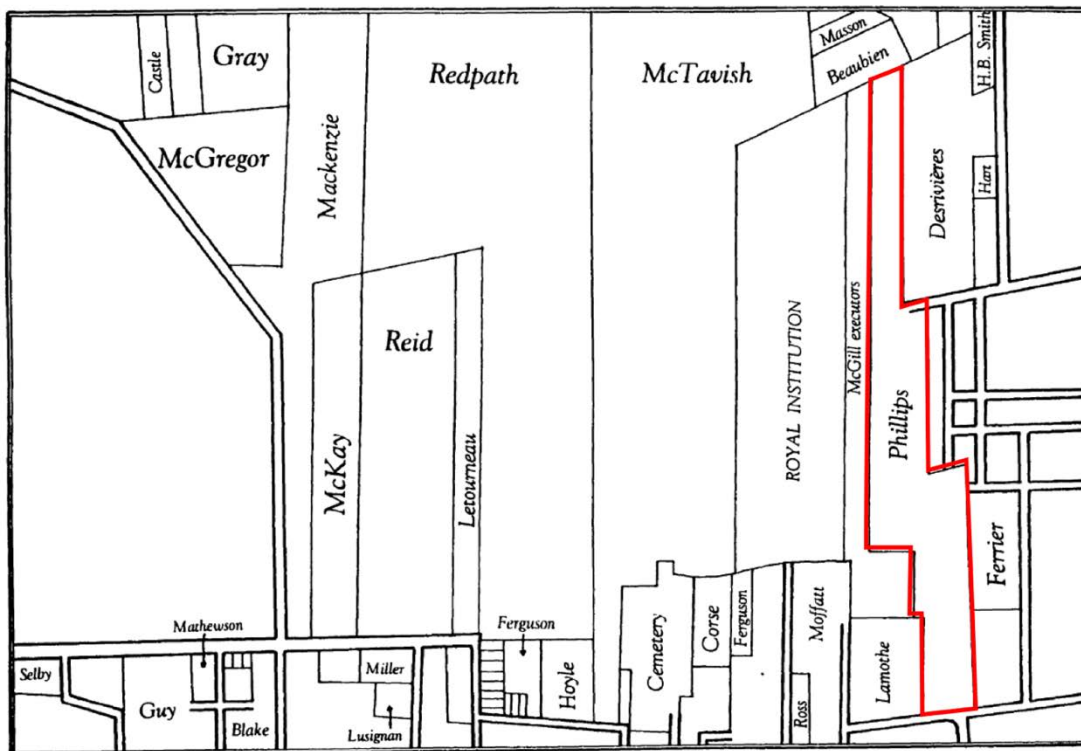
<sup>73</sup> Icart (1997), p.19.

<sup>74</sup> Selon une extrapolation de la catégorisation proposée par Paul-André Linteau dans son article intitulé « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 », Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 30, no. 1, juin 1976, p.55-66.

## 4.2 1838-1890 : MISE EN PLACE D'UN QUARTIER RÉSIDENTIEL BOURGEOIS EXCLUSIF

### Une nouvelle bourgeoisie accapare le flanc de la montagne pour y créer un quartier huppé

L'évolution par accroissement et par complexification de la bourgeoisie montréalaise au cours des années 1820 et 1830 pose les fondements d'une transformation de l'occupation du flanc sud du mont Royal. Le temps où les grands domaines de villégiature de l'élite côtoient les terres agricoles tire à sa fin au milieu du siècle. Les grandes propriétés foncières sont vendues par les barons de la fourrure (McTavish, Frobisher, McGill et Desrivières) à une nouvelle génération de bourgeois dont la fortune est fondée sur la multiplication des opportunités commerciales à Montréal (John Redpath qui acquiert la propriété Desrivières). Les membres de diverses professions libérales bourgeoises (Thomas Phillips qui acquiert la propriété Frobisher ; Hugh Taylor, James Smith et Duncan Fisher qui acquièrent la propriété McTavish) liées à la complexification de la structure commerciale de Montréal se joignent à la bourgeoisie marchande pour gonfler le bassin de l'ensemble de la bourgeoisie montréalaise, qui constitue la clientèle ciblée pour bâtir la New Town.



*Landowners on Mountain slope c. 1836. La propriété de Phillips est balisée en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.*

Cette dernière génération de grands propriétaires terriens – ils procéderont au lotissement de leur propriété pour en tirer un profit – est d'essence marchande, directement (comme Redpath) ou indirectement (comme Phillips, Taylor, Smith et Fisher). Le socle de son identité bourgeoise repose ainsi sur sa richesse concrète, accumulée par son travail, ses initiatives et son esprit d'entreprise.

L'identité de cette bourgeoisie repose ainsi entièrement sur l'accroissement de la marchandisation du monde. C'est ainsi que fonctionne leur psyché. En ce sens, ces bourgeois, que l'on pourrait qualifier généralement de « parvenus », savent que leur statut social supérieur n'est pas lié à leur essence propre, mais plutôt à leurs actions. Il semble ainsi tout à fait normal pour ceux-ci de traiter le sol de leur propriété comme une marchandise, source de profit potentiel. C'est bien avec cette perspective de rentabilité, que les conditions socio-économiques d'élargissement du bassin de la bourgeoisie montréalaise décrites précédemment rendent plausible, qu'ils acquièrent ces vastes domaines ; il s'agit d'investissements.

Des investissements à rentabiliser, oui, mais pas seulement. En même temps que cette nouvelle bourgeoisie marchande cherche à s'enrichir, elle espère aussi créer un milieu social pour elle-même, unique et représentatif de son ascension comme classe sociale dominante de la société canadienne. Elle cherche à ancrer territorialement leur domination socio-économique de la société montréalaise et, par extension, canadienne. La localisation de ce quartier n'est pas anodine à cet égard : à flanc de montagne, en haute ville, avec vue sur le sud-ouest de Montréal qui regroupe une part importante des industries, manufactures et infrastructures (dont le canal de Lachine puis le pont Victoria) possédées par cette bourgeoisie marchande et sur lesquelles repose sa fortune. Cet ancrage territorial de leur domination n'est pas seulement géographique ; le quartier doit être relativement homogène et exclusif, tant sur le plan social qu'en matière d'environnement bâti et paysager. Les normes strictes de construction qui accompagnent la plupart des contrats de vente de lots évoquent bien ce désir des grands propriétaires fonciers de maintenir le contrôle du développement du quartier. Ce faisant, ils assurent la préservation – et potentiellement la hausse – à la fois des valeurs foncières des terrains et du caractère prestigieux du secteur.

*Cependant, il existe d'autres raisons, d'ordre moins objectif, plus subtiles mais aussi plus profondes : le désir d'affirmer sa réussite et son statut.*

[...]

*La problématique de la ville neuve se caractérise par le fait que cette dernière s'élabore comme un lieu où se développent les nouvelles institutions et les nouveaux systèmes de production de la société bourgeoise. Une ville neuve a pour finalité de consolider et d'authentifier la domination de la bourgeoisie devenue classe dirigeante.<sup>75</sup>*

Deux opérations sont mises en œuvre pour mobiliser la bourgeoisie et la faire embarquer dans cette aventure de réaliser un quartier résidentiel bourgeois, la New Town. Ces grands propriétaires terriens doivent non seulement prouver qu'il est réaliste de positionner son lieu d'habitation permanent à flanc de montagne alors que les activités commerciales sont encore essentiellement concentrées dans la vieille ville, mais plus encore, qu'une telle réalité est désirable chez les

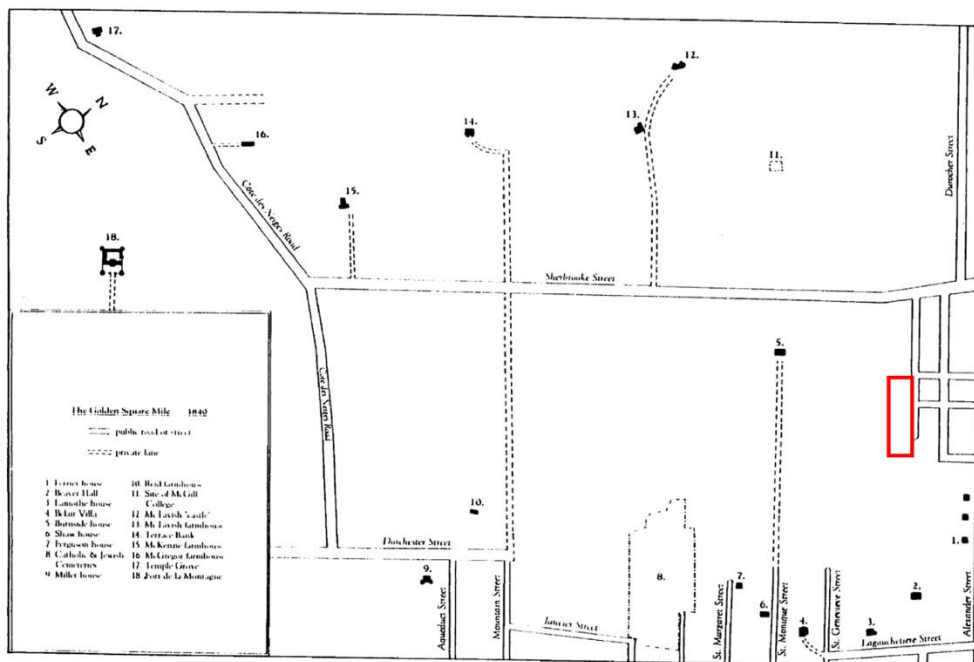
---

<sup>75</sup> Icart (1997), p.20.

membres de la bourgeoisie. John Redpath, en installant la résidence permanente de sa famille au-delà du niveau de la terrasse de l'actuelle rue Sherbrooke, obtient un certain succès en la matière. Ensuite, lorsque l'intérêt pour l'habitation à flanc de montagne est suscité, les propriétaires terriens peuvent procéder au lotissement – progressif (Redpath) ou d'un seul coup (Phillips) – de leur propriété, pour ainsi concrétiser la plus-value foncière.

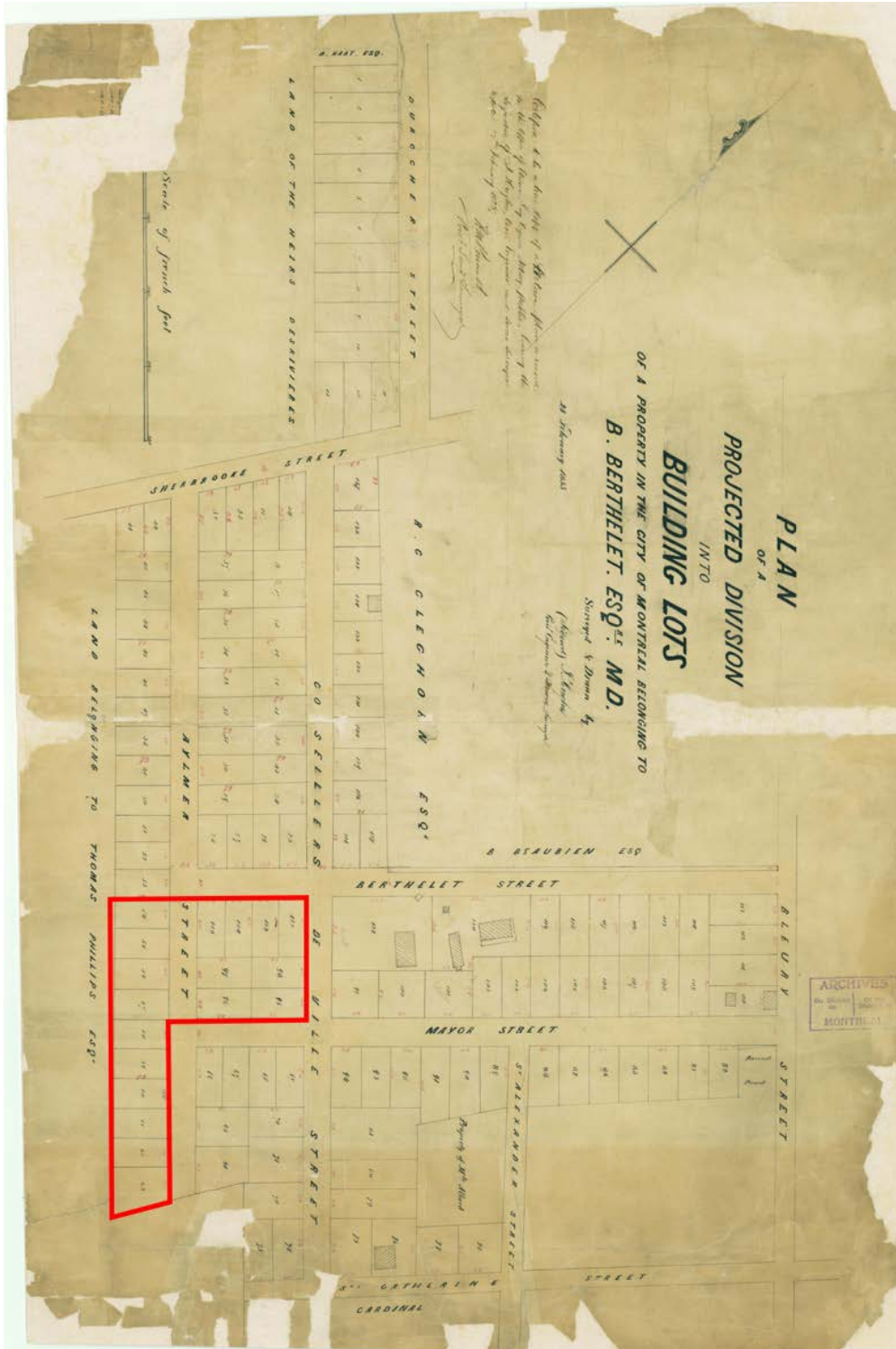
Les situations de John Redpath et Thomas Phillips diffèrent toutefois sur un point crucial. La propriété de Thomas Phillips est localisée à la porte du territoire urbanisé dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, alors que celle de Redpath est plus éloignée, à la hauteur des actuelles rues Drummond et de la Montagne. Au moment de lotir, la propriété de Phillips est adjacente à la trame viaire existante. Elle est notamment adjacente aux rues Sainte-Catherine et De La Gauchetière et est située tout près de la partie nord du marché au foin à l'emplacement du square Victoria. Phillips profite ainsi de la localisation de sa propriété aux portes du territoire urbanisé pour mettre en œuvre dès la fin des années 1830 son projet de lotissement.

*En 1825, la voie publique s'arrête toujours à la rue Saint-Alexandre et elle est encore vide sur une bonne partie de son parcours. Les habitations, dispersées, sont surtout situées du côté sud [...]. Une vingtaine d'années plus tard, en 1846, la situation n'a guère changé. [...] Les maisons se retrouvent entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Jeanne-Mance (Saint-Simon), côté sud, puis entre les rues De Bleury et Aylmer. La voie est alors prolongée jusqu'à la rue de la Montagne, mais aucune maison n'est encore érigée dans ce secteur.<sup>76</sup>*



The GSM in 1840. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.

<sup>76</sup> Linteau (2010), p.32-33.



Plan of a projected division into building lots of a property in the City of Montreal belonging to B. Berthelet Esqre MD, février 1833, dessiné par J. Hughes. La partie nord-est du site étudié (balisée en rouge) n'est pas localisée dans la propriété de Thomas Phillips, mais plutôt dans celle voisine de Berthelet. Une proposition de lotissement survient dès 1833. C'est pour cette raison que le segment de la rue Aylmer au nord de la rue Sainte-Catherine apparaît déjà sur le plan précédent de 1840. Les premières constructions sur la partie nord-est du site ne surviennent toutefois que vers le tournant des années 1870.

Source : BANQ, cote CA601S53SS1P0012.

La situation sanitaire inquiétante dans la vieille ville donne un coup de pouce aux grands propriétaires fonciers qui cherchent à lotir leur terrain. D'importants événements en cette matière surviennent à la fin des années 1840 et au début des années 1850. En plus du désir de distinction sociale qui sous-tend un déménagement vers la New Town, les conditions de vie matérielle dans la vieille ville incitent donc les mieux nantis à la quitter.

*Plusieurs événements concourent au déplacement des élites vers le haut Saint-Antoine dans les années 1850. À cette époque, la vieille ville a pour superficie un espace restreint, aux bâtiments entassés, aux rues étroites et sombres et accuse de grandes lacunes au chapitre des infrastructures sanitaires : réseau d'égouts et d'aqueducs. Tous les printemps, fleuve et cours d'eau quittent leur lit. À l'heure de l'immigration, la pression démographique vient exacerber ces conditions de vie déjà pénibles. De plus, trois épidémies successives de choléra entre 1847 et 1854 ainsi que le grand incendie de 1852 rendent la situation sinistre. Devant un tel tableau, point n'est besoin de démontrer combien est intense, chez les résidents de la cité, le besoin d'air pur, de salubrité, de lumière et de confort.<sup>77</sup>*

### **Le plan de lotissement Phillips**

Avant que ces catastrophes ne surviennent, Thomas Phillips acquiert la propriété Frobisher en 1832<sup>78</sup>, des mains de James McGill Desrivières. Il la fait arpenter en 1838, avec l'intention d'y proposer un plan d'aménagement et de lotissement. Procédant à la planification de la subdivision de sa propriété à partir de cette fin des années 1830, il fait partie, en compagnie de John Redpath, des premiers grands propriétaires terriens à mettre en œuvre un lotissement sur le flanc sud du mont Royal qui prévoit la constitution d'un quartier résidentiel réservé à la bourgeoisie.

Les typologies résidentielles à partir desquelles ils procèdent à leur planification respective divergent quelque peu, puisqu'ils ne visent pas exactement la même catégorie de bourgeois. Redpath propose de plus amples terrains (surtout au nord de l'axe Sherbrooke) pour y implanter des villas ou des maisons jumelées. Il interpelle ainsi les membres les plus en vue de la bourgeoisie montréalaise, dont plusieurs répondent en cherchant à reproduire pour eux-mêmes la configuration du domaine familial de Redpath.

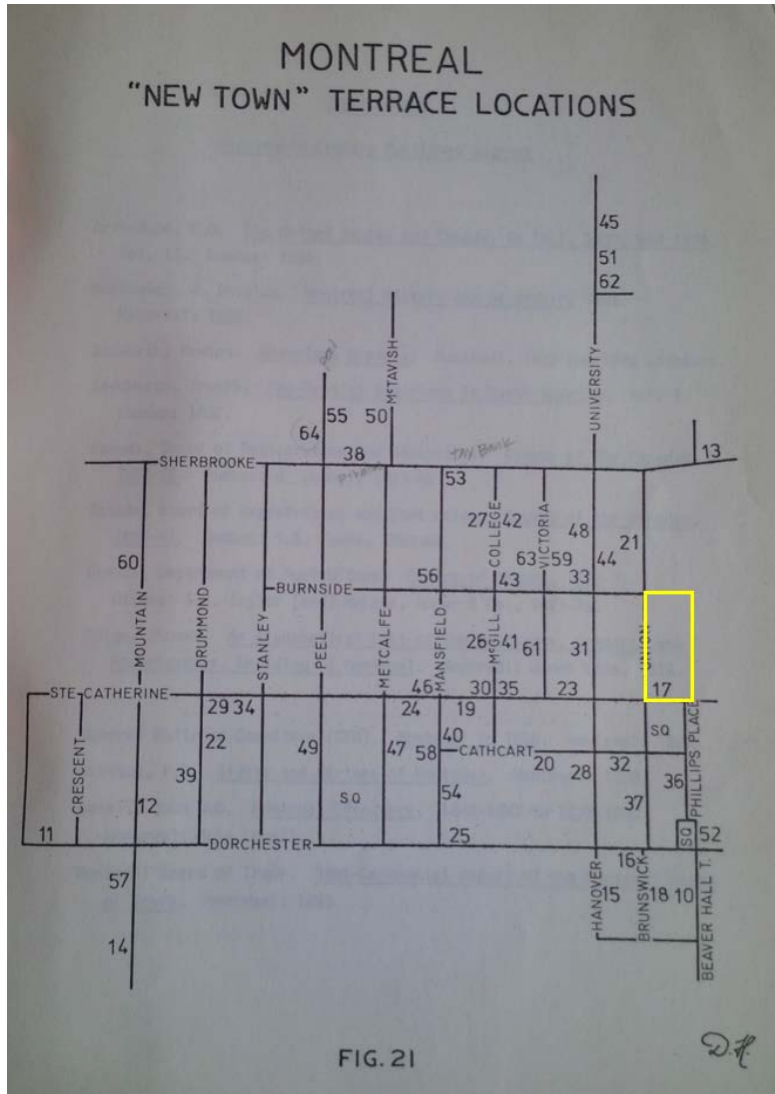
Thomas Phillips propose plutôt un modèle plus dense, plus urbain, qui réfère explicitement à la planification de la New Town d'Édimbourg. Les terrace houses sont l'idéal-type résidentiel qu'il a en tête lors de sa planification. Plusieurs sont érigées sur le lotissement de Phillips.

---

<sup>77</sup> Icart (1997), p.19-20.

<sup>78</sup> Roderick MacLeod (1997, p.42) indique que Phillips acquiert la propriété Frobisher de James McGill Desrivières en 1832. Jonathan Cha (2015, p.21) indique plutôt que Phillips l'acquiert en 1837, sans mentionner le nom du vendeur. Considérant l'ampleur du travail de recherche effectué par Roderick MacLeod dans sa thèse sur la datation des transferts de propriété et de leur lotissement, il faut poser 1832 comme année la plus plausible.

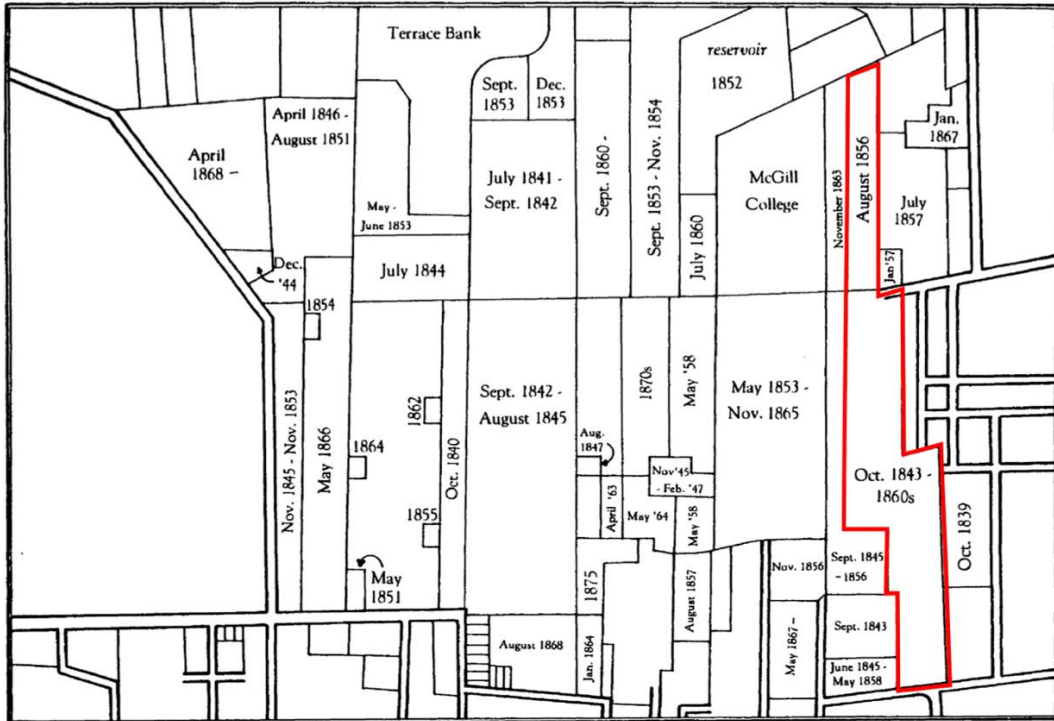
Le quartier Saint-Antoine se distingue non seulement par ses innovations urbanistiques, mais aussi par la diffusion de nouveaux modèles de maisons. En premier lieu vient la mode des Terrace Houses, d'inspiration britannique. Il s'agit d'une rangée de maisons unifamiliales identiques – généralement de six à huit –, présentant une façade unifiée. [...] Rapidement, les ensembles de ce type se multiplient, aussi bien le long de la rue Sainte-Catherine que des voies transversales, notamment l'avenue McGill College. [...] La mode des Terrace Houses ne dure qu'une quinzaine d'années. À partir des années 1870, on continue à construire des maisons en rangée, mais chacune y affirme désormais son individualité.<sup>79</sup>



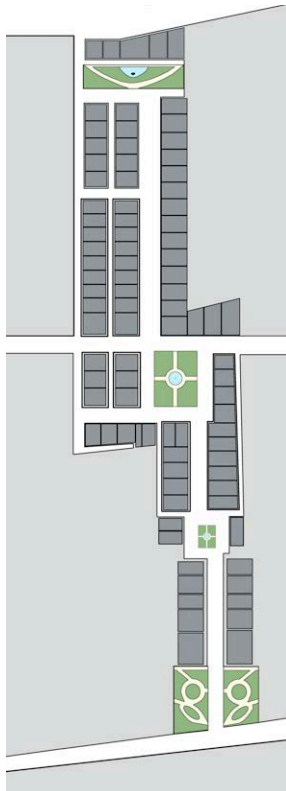
Montreal "New Town" Terrace Locations. L'îlot étudié est encadré en jaune.  
Source : Hanna, 1977, figure 21.

<sup>79</sup> Linteau (2010), p.37.

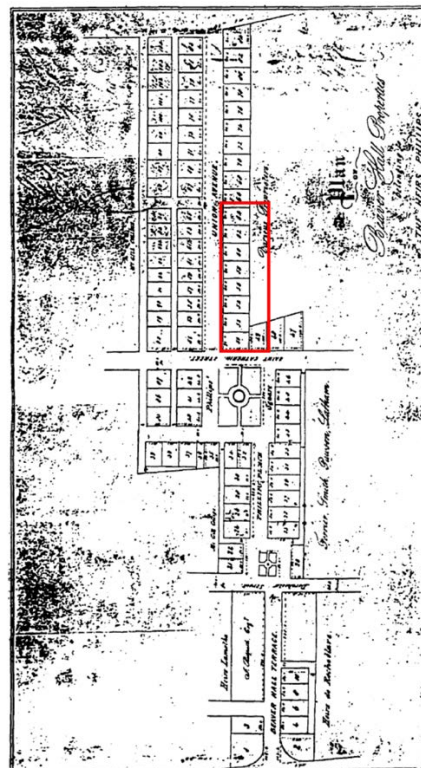




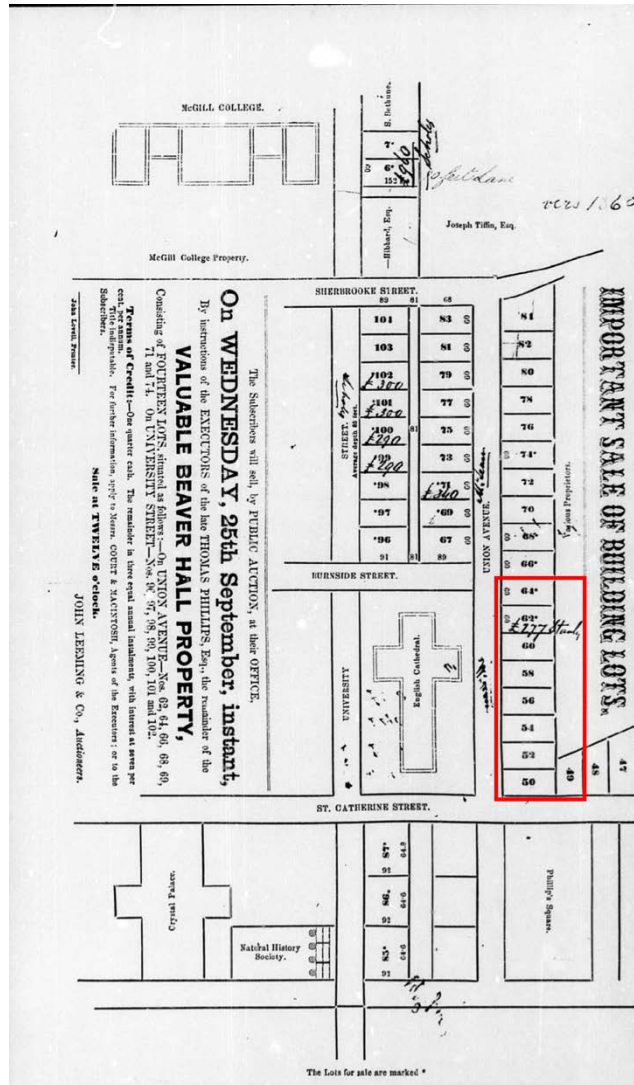
GSM estates with dates of subdivision schemes. La propriété de Phillips est balisée en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



Plan Phillips tel que planifié [initialement, vers 1838]. Source : Cha, 2015, p.21.



Phillips' subdivision plan c. 1844 showing alterations made 1842-43. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



Important sale of building lots. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. « Vers 1860 » est inscrit à la main, mais cette année apparaît peu probable, considérant que certains des lots mis en vente selon ce plan sont déjà construits. Source : AVM.

Le décès de Phillips en 1842 étale cette planification jusqu'en 1843-1844. Ses héritiers confient à l'architecte William Footner le soin de mener à terme le projet. Avant de décrire le plan de Phillips, cernons le personnage lui-même, sa position au sein de la bourgeoisie, les projets qu'il nourrit et son activité politique consubstantielle et tributaire de son projet immobilier. Il est architecte, promoteur immobilier et homme d'affaires.

*[...] Au milieu de XIX<sup>e</sup> siècle à Montréal, un particulier, à la fois urbaniste et promoteur privé, influence durablement la forme de la ville en ayant recours à la manipulation de l'espace public. Ce personnage, Thomas Phillips, ne fait pas exception. Comme d'autres, il a une vision de l'urbanisme tout à fait significative de son époque et véhicule les valeurs de la classe sociale à laquelle il appartient.<sup>80</sup>*

<sup>80</sup> lcart (1997), p.18.

*Soucieux de consolider son statut au sein de l'élite marchande, Phillips se porte acquéreur du domaine Frobisher et devient, du coup, grand propriétaire terrien. Sans doute nourrit-il très tôt de grands projets pour cette terre car bien vite, en 1840, il s'active sur la scène municipale comme conseiller, c'est-à-dire au moment même où la subdivision des domaines situés dans le haut du faubourg Saint-Antoine est au cœur des enjeux se rapportant à la planification et à l'extension urbaine. Signe de son intérêt à suivre de près l'évolution de cette situation, on retrouve encore Phillips parmi les membres de plusieurs comités se rapportant à l'amélioration des rues et des travaux publics en général.<sup>81</sup>*

L'appareil politique municipal est infiltré par de grands propriétaires terriens qui désirent procéder à une opération immobilière sur leur terre. Phillips n'est qu'un cas parmi d'autres d'individus (Redpath notamment) qui font un usage privé, opportuniste et utilitariste d'une institution publique pour arriver à leurs fins :

*De plus, ces considérations rejoignent la ferme volonté de leur part d'assurer l'accomplissement du succès financier de cette entreprise. Pour parvenir à leurs fins, les promoteurs s'impliquent vigoureusement sur la scène municipale, étant donné que c'est à l'administration de la ville que revient la responsabilité de l'ouverture des rues et de la planification de l'évolution urbaine. Ils veillent à leurs intérêts en siégeant personnellement comme conseillers, ainsi que le fait Phillips entre autres. Bénéficiant d'un levier politique ainsi que d'une solide assise sociale, ces notables parviennent à manœuvrer dans le sens de leurs intérêts et jouent un rôle clé dans l'aménagement de l'espace. Le rêve des promoteurs d'édifier un quartier selon de nouveaux principes de composition urbaine, associés au progrès, se révèle une réussite. Nous sommes là en présence d'une situation d'urbanisme privé, où quelques spéculateurs fonciers, en prenant en main l'organisation d'un espace urbain, révèlent le souci de la bourgeoisie anglophone de territorialiser sa montée dans l'échelle sociale.<sup>82</sup>*

C'est en manœuvrant ainsi que Phillips parvient à faire accepter son plan de développement. Avant de le décrire formellement, penchons-nous sur son esprit. Comme de bons parvenus, les bourgeois marchands qui cherchent à ancrer territorialement leur domination de la société canadienne procèdent par emprunt culturel, au modèle urbanistique dominant au sein du pays des ancêtres du groupe ethnique le plus important qui constitue cette bourgeoisie : la New Town d'Édimbourg, en Écosse. C'est en ce sens même que la terrace houses est le type bâti mobilisé pour bâtir le quartier planifié. Cet emprunt culturel accorde instantanément une crédibilité et un prestige au projet de New Town montréalais, favorisant l'attraction des membres de la bourgeoisie, qui y

---

<sup>81</sup> Icart (1997), p.23.

<sup>82</sup> Icart (1997), p.21-22.

verront un signe de confort, de sécurité, de prestige et d'entre-soi. Disons-le tout net, c'est une stratégie de marketing immobilier appropriée pour la classe sociale à laquelle le projet de New Town s'adresse. Les référents culturels explicites à la mère-patrie écossaise permettent de combler symboliquement – bien que, d'une certaine manière, fallacieusement, puisque c'est au Canada que la plupart de ces Écossais se sont enrichis – le peu de profondeur et le caractère essentiellement matériel de leur supériorité. L'importance de ce référent à l'ailleurs peut s'expliquer aussi en partie par le fait sociologique suivant : « D'ailleurs, cette aliénation culturelle des anglophones du Québec vis-à-vis leur propre histoire s'explique en grande partie par le fait que les anglophones nés au Québec n'ont jamais été très nombreux parmi l'élite culturelle (professeurs d'université, clergé, journalistes, etc.) anglophone du Québec.<sup>83</sup> » Principalement tournée vers l'activité mercantile, la bourgeoisie anglophone de Montréal disposerait ainsi de peu d'assise culturelle issue de son expérience nord-américaine. La loyauté à la couronne britannique, dont l'expression culmine évidemment au moment de l'exil des loyalistes défaits par les patriotes américains qui fondent leur république, et la perspective coloniale et « extractiviste » méprisante dont fait preuve une part substantielle de la bourgeoisie montréalaise anglo-saxonne à l'égard du Canada (pas seulement à l'égard des habitants formant les peuples de ce pays, mais aussi envers le territoire lui-même) sont des hypothèses plausibles pour expliquer l'importance d'attribuer une identité à la New Town à partir d'un référentiel culturel européen.

*La société bourgeoise anglophone du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est une classe hégémonique qui choisit d'exprimer sa domination, entre autres, à travers la création d'un quartier résidentiel luxueux. Attaché à ses origines, ce groupe social agit de manière très prévisible et va chercher en Europe son inspiration. Ainsi que l'indique David Hanna (1977), la version de la New Town montréalaise renvoie à l'expérience édimbourgeoise.<sup>84</sup>*

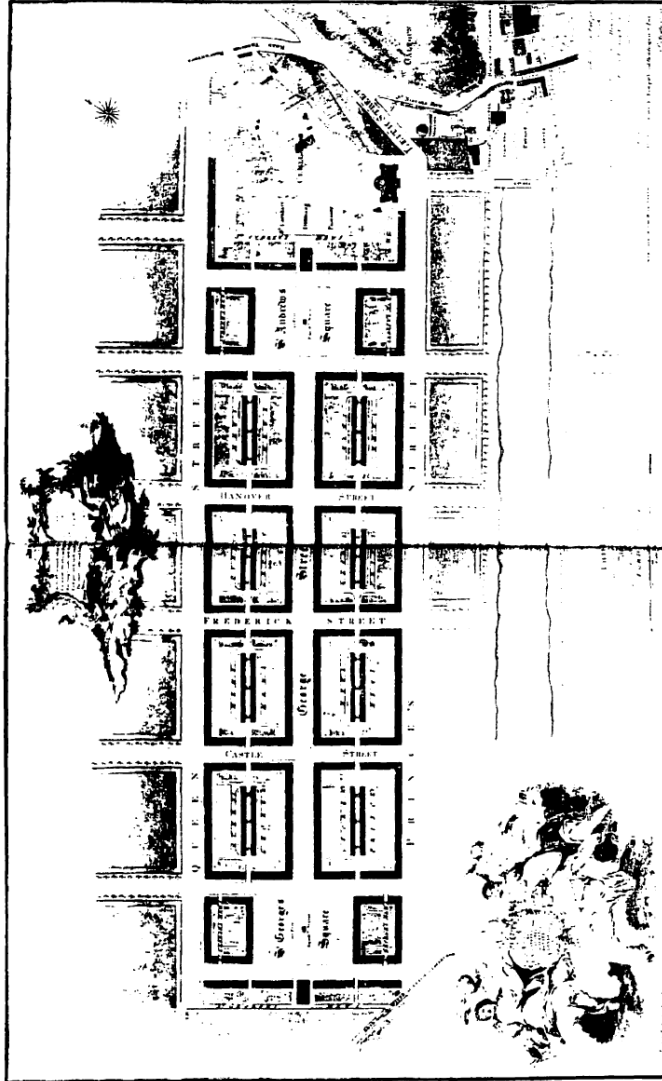
*Le plan Phillips est un plan d'extension d'inspiration classique, tout à fait typique des réalisations urbanistiques européennes de ce temps et plus particulièrement des schèmes de l'urbanisme anglais du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est un cas de transfert culturel. Tout d'abord, on retrouve dans son tracé le goût de l'axe, affirmé par de larges avenues se coupant à angle droit. La notion de programme s'y manifeste dans la standardisation des dimensions des parcelles et dans la façon dont celles-ci sont réparties avec symétrie et ordre de part et d'autre des avenues. Ce type d'organisation privilégie l'adoption de proportions communes dans les édifices afin d'assurer à l'ensemble un caractère unitaire. Autre temps fort des figures classiques, l'utilisation de la place comme pivot de la composition. Le caractère spacieux de*

---

<sup>83</sup> Caldwell, G. (1978). L'histoire des «possédants» anglophones au Québec. *Anthropologie et Sociétés*, vol. 2, no. 1, Minorités ethniques nationalismes. p.171.

<sup>84</sup> Icart (1997), p.20.

*l'avenue rehaussé par la présence (souhaitée) de bâtiments aux proportions régulières, les belles perspectives offertes par la décomposition de l'axe principal ainsi que le formalisme de la mise en relation des squares sont des éléments clés du langage classique.<sup>85</sup>*



Craig's plan of the New Town of Edinburgh. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.

Conséquemment à cet esprit de composition de référence européenne, la composition urbanistique de la New Town est basée sur les caractéristiques suivantes :

*Pour séduire une clientèle assoiffée de distinction et obéir aux impératifs du profit, les promoteurs ont pour souci de promouvoir une nouvelle conception de l'urbanisme, une autre image du paysage urbain. Ils cherchent à susciter de nouvelles formes d'occupation du sol qui n'évoquent plus du tout celles de l'ancien*

<sup>85</sup> lcart (1997), p.24-25.

*tissu. Ils recherchent l'usage de paysages plus aérés, plus rationnels. En ce sens, le territoire se structure d'alignements rectilignes qui s'ordonnent de part et d'autre des voies de circulation. L'avenue s'impose comme symbole de progrès urbain. Basées sur la ligne droite, les intentions urbanistiques de régularité et d'uniformité répondent entre autres, aux besoins en matière de circulation, de salubrité et d'ordre. Ils répondent également aux objectifs économiques de la spéculation ainsi qu'à l'élégance que recherchent les élites.<sup>86</sup>*

*Les nouveaux lotissements sont l'occasion d'une planification qui favorise l'ordonnance et la lisibilité. Bien que tous les propriétaires [promoteurs immobiliers du flanc sud du mont Royal] ont recours au même langage en ce qui a trait à l'organisation de l'espace, c'est-à-dire au tracé orthogonal, la proposition de Phillips diffère des autres plans en ce qu'elle est fortement marquée par la présence d'espaces publics. Situé au cœur de l'actuel centre-ville, la propriété de Phillips est limitée au nord et au sud par les rues Prince-Arthur et de Lagachetière, à l'ouest par la rue de l'Université et, en largeur, s'étend de part et d'autre des rues Beaver Hall, Place-Phillips et Union.<sup>87</sup>*

*Au niveau de la rue Dorchester, actuel boulevard René-Lévesque, le terrain amorce un léger décroché vers l'ouest. Phillips résout cette interruption en disposant à cet endroit un petit square comme élément de jonction. Il répète le même procédé en introduisant un deuxième square de dimension plus ample là où le terrain forme un coude à la hauteur de la rue Cathcart.<sup>88</sup>*

*Sur le plan interne, Phillips conçoit pour la subdivision de sa propriété un design axé sur la mise en relation de deux squares. Ingénieusement, il profite de la présence du square Victoria, l'intègre quasiment à sa composition, de manière à créer, en combinaison avec les deux autres squares, un enchaînement harmonieux des trois. Cette disposition en chapelet a pour effet d'enrichir l'espace de percées, d'ouvertures et de fermetures qui brisent la monotonie et la banalité d'un quadrillé orthogonal. L'espace s'anime de la sorte d'une pulsation, rythmée par les squares, ce qui contribue à former un ensemble urbain remarquable.<sup>89</sup>*

En matière de valorisation foncière, cet usage du square comme élément urbain distinctif s'avère profitable pour le succès du lotissement Phillips.

*Nous savons que dans les sociétés capitalistes, le profit apparaît à l'occasion de la production d'une plus-value. Ce qui rend légitime d'envisager les espaces libres*

---

<sup>86</sup> Icart (1997), p.21.

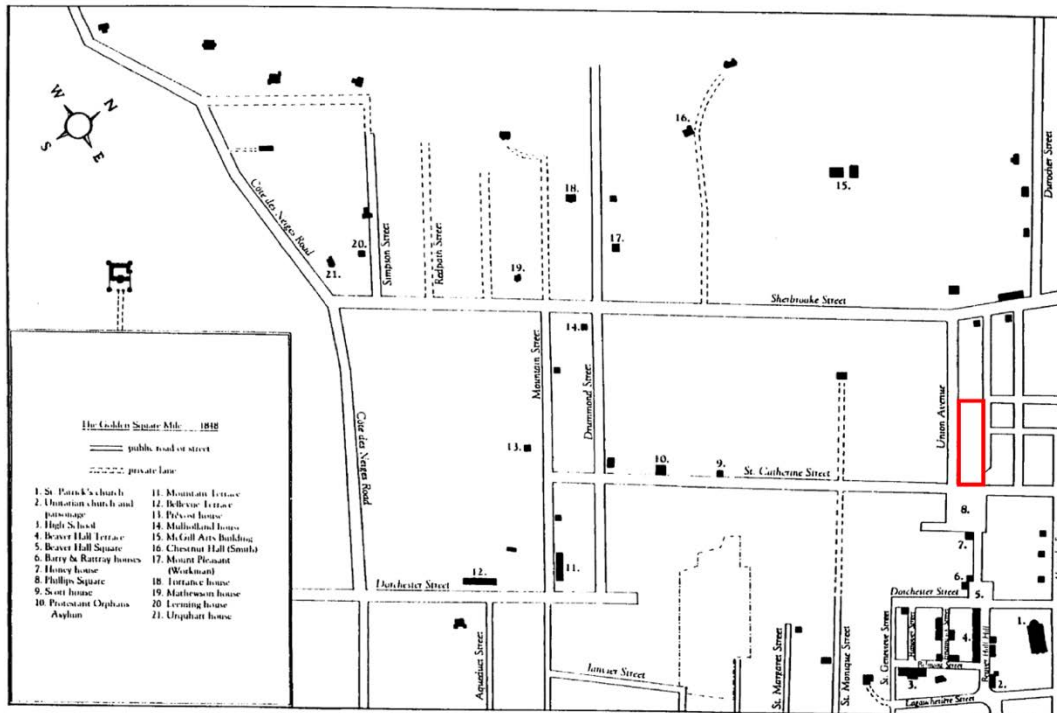
<sup>87</sup> Icart (1997), p.18.

<sup>88</sup> Icart (1997), p.24.

<sup>89</sup> Icart (1997), p.25.

comme valeur d'échange c'est que justement l'histoire nous démontre qu'ils sont effectivement porteurs d'une plus-value. De tout temps, le recours aux espaces libres dans la structuration du tissu urbain coïncide avec la poursuite du prestige, du pouvoir et de la richesse. Ce qui garantit la valeur d'échange de ces formes est que justement elles ne sont pas neutres. Étant des symboles matériels du prestige, du pouvoir, de la richesse, elles sont porteuses d'une plus-value morale. En ce sens, ceux qui se l'approprient se distinguent de la masse des membres plus anonymes des autres classes sociales.

Nous disons du parti de Phillips que sur le plan de la profitabilité, il faut un gaspillage-savant. En échangeant l'espace libre contre un capital-statut, Phillips se garantit un profit qui n'a pas de prix. Et, en misant sur la valeur symbolique du square, il a fait le pari de la distinction, du prestige, du pouvoir. L'évolution du square Phillips montre combien il avait misé juste.<sup>90</sup>



The GSM in 1848. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.

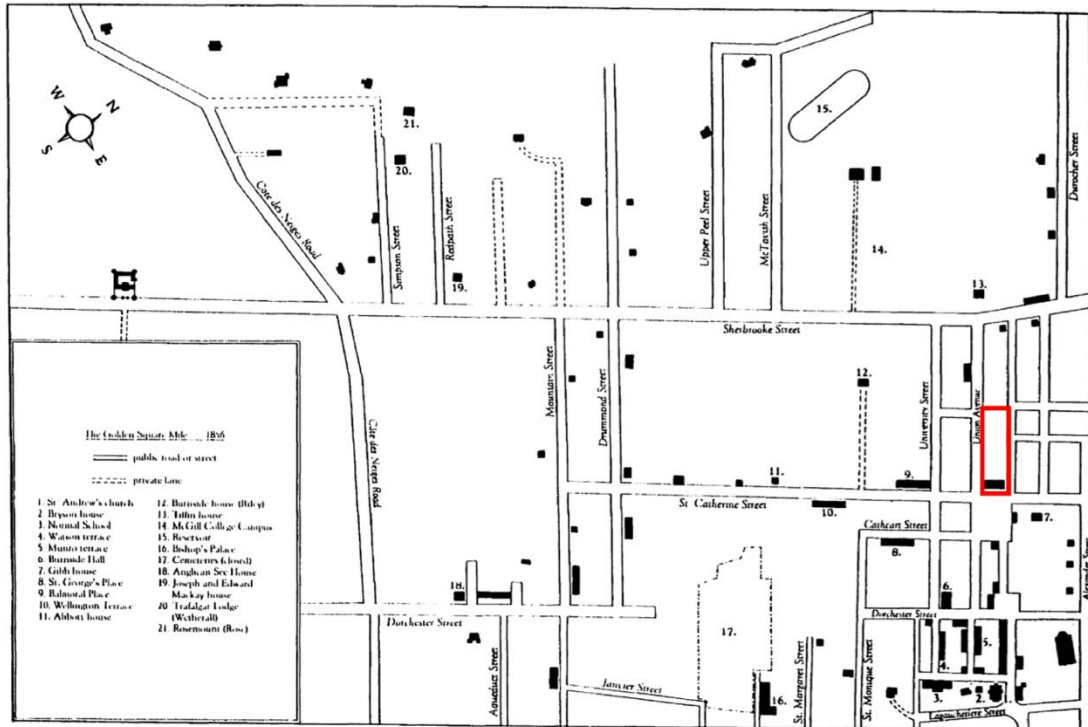
**L'évolution de la vocation des environs du square Phillips**

Le développement de ces nouveaux lotissements démarre lentement, mais la formidable poussée de construction qui touche Montréal pendant les décennies de 1850 et 1860 fait son œuvre et permet le véritable démarrage du quartier Saint-Antoine. Selon le géographe David Hanna, la mise en chantier de l'aqueduc

<sup>90</sup> Icart (1997), p.25-26.

*municipal, en 1853, représente un incitatif important. La disponibilité de l'eau courante en convainc plusieurs de quitter les rues étroites de la vieille ville pour s'installer sur des terrains plus éloignés.<sup>91</sup>*

La fonction résidentielle est évidemment la première à être implantée dans la New Town. Plus précisément pour le site étudié, la tête d'îlot au nord du square est bâtie en 1849 et en 1853. Une terrasse houses<sup>92</sup> de trois unités est érigée face à la rue Sainte-Catherine. Une résidence contiguë à cet ensemble est pour sa part implantée avec sa façade donnant sur l'avenue Union.



The GSM in 1856. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



Puisage de l'eau, square Phillips, c. 1869. L'unité résidentielle située à l'extrémité est de la terrasse érigée en tête d'îlot, au nord-ouest de l'intersection des rues Sainte-Catherine et Aylmer, est encadrée en rouge. Source : © Musée McCord, Alexander Henderson, cote MP-0000.10.79.

<sup>91</sup> Linteau (2010), p.36.

<sup>92</sup> Selon CHA (2015), p. 24, « L'une des plus belles terrasses d'habitations britanniques, Linden Place, sera construite sur le flanc nord du square en 1853. »

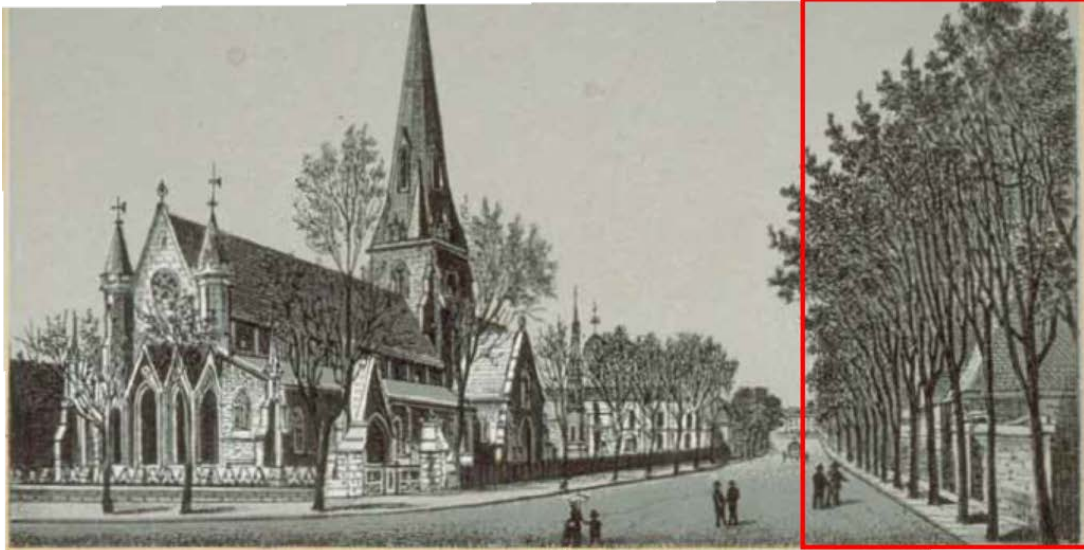




Le coin nord-est de l'intersection de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Union est occupé par la résidence contiguë orientée vers Union (bâtiment à gauche). À droite, les bâtiments visibles correspondent à deux des trois terraced houses (Linden Place), c.1890. Source : Morgan, 1992, p.68.



Église Christ Church, 1870-1920. À droite se trouve la résidence contiguë située au coin nord-est de l'intersection de Sainte-Catherine et Union. Ses proportions sont vraisemblablement exagérées sur ce dessin. Source : BAnQ, cote CP MAS 5-98-a.



Église Christ Church, 1888. À droite, le versant est de l'avenue Union est encadré en rouge. Le muret de pierre et la dépendance de la résidence implantée à l'intersection y sont notamment visibles. Source : BAnQ, cote CP MAS 5-104-d.

Le prestige de l'environnement urbain du square Phillips s'accroît substantiellement au tournant des années 1860, à la même période où son aménagement interne atteint une première forme paysagère achevée.

*Jusqu'en 1850, sur le site du square Phillips, se trouve le lit d'un étang autour duquel il fait bon chasser le canard. En dépit de ce caractère rural, Francis Fulford, alors premier évêque anglican de Montréal, probablement convaincu du pouvoir d'attraction et du caractère prestigieux de ce type d'espace, décide d'édifier sa cathédrale à l'angle des rues Sainte-Catherine et Union. En 1864, c'est au tour du premier musée d'art de Montréal, l'Art Association, de s'installer sur le square. La présence de ces deux institutions dominantes, la première représentative du pouvoir religieux et l'autre du pouvoir culturel, consacre l'importance du square.<sup>93</sup>*

*Le square Phillips connaît un premier état achevé vers les années 1860. Il offre l'aspect typique d'un square résidentiel anglais : un îlot de verdure ceinturé d'une clôture avec accès aux angles. Il est agrémenté d'un mobilier très simple composé de bancs, de lampadaires et d'une petite fontaine en son centre. En dépit de la variété du traitement architectural des bâtiments qui le bordent, la compatibilité des gabarits en ce qui a trait au volume, l'usage prédominant de la pierre grise, la mitoyenneté des maisons et la régularité des alignements contribuent à créer un ensemble harmonieux.<sup>94</sup>*

<sup>93</sup> Icart (1997), p.26.

<sup>94</sup> Icart (1997), p.25.

Peu de temps après cette première phase de maturité du square Phillips et de son environnement immédiat, constitué de résidences bourgeoises et de grandes institutions de la bourgeoisie anglo-saxonne de Montréal, la fonction commerciale infiltre déjà ce lieu, devenu nœud urbain.

*En plus des résidences privées, on retrouve autour du square, une école de jeunes filles<sup>95</sup>, une confiserie, une cathédrale, un musée d'art et quelques boutiques. Chacune des fonctions est génératrice d'activités. La vitalité fonctionnelle engendrée par cette mixité donne au square Phillips un rôle de nœud, attirant et diffusant un flux d'activités. L'apparition, sur la rue Sainte-Catherine, d'un service de transport en commun, des cars à chevaux, opéré par la Montreal Passenger Railway Company, est un autre indicateur de la capacité structurante du square et vient consolider son statut de nœud. En ce sens, le square Phillips est un point saillant de l'espace de la New Town et contribue largement à la structuration socio-spatiale du quartier.<sup>96</sup>*

La cathédrale Christ Church et l'Art Association sont deux des plus importantes institutions de la bourgeoisie anglophone de Montréal, symbolisant les pouvoirs religieux et culturel. Il en va autrement pour les commerces implantés autour du square Phillips. Ils ne constituent en rien des puissances commerciales ou économiques comparables, dans leur domaine respectif, aux deux autres importants bâtiments, qui sont à la fois disposés autour du square et le long de la rue Sainte-Catherine. La fonction commerciale se déploie en deux temps le long de cette artère, avant l'arrivée des grands magasins. Le commerce local émerge dans les années 1860, puis les entreprises du Vieux-Montréal y déménagent à partir des années 1880. Il faut attendre la construction du magasin Morgan's en 1890 pour que la puissance commerciale de la métropole pose un premier pas à son tour dans la New Town.

*Dans la foulée du développement résidentiel du quartier Saint-Antoine, il était inévitable qu'apparaissent des activités commerciales afin de répondre aux besoins essentiels de la population. Tout comme dans l'est de la ville, la rue Sainte-Catherine devient ici le point de chute des épiciers et du commerce de détail en général. Les magasins s'y multiplient après les années 1860, et surtout dans la décennie 1880, alors que plusieurs commerçants déménagent leur entreprise du Vieux-Montréal. Au début, ce sont surtout de petits établissements de proximité, avant que s'affirment les grands magasins, à la fin du siècle. La clientèle des environs étant plus riche qu'ailleurs, l'épicerie fine et le commerce de luxe trouvent là un terrain fertile.<sup>97</sup>*

<sup>95</sup> L'école de jeunes filles indiquées ci-haut est localisées sur la tête d'îlot au nord du square Phillips, à l'emplacement du futur édifice de 1891 de Morgan's.

<sup>96</sup> Icart (1997), p.25-26.

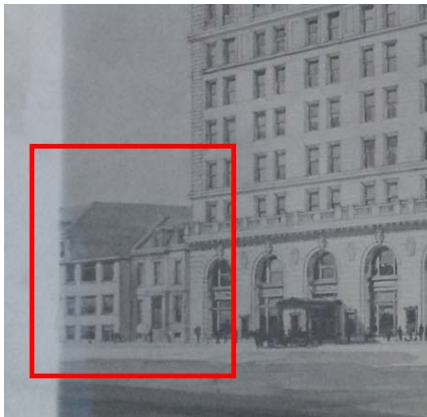
<sup>97</sup> Linteau (2010), p.41 ; 45.



Estampe montrant le square Phillips, c.1865.  
Source : Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, cote 1996.3022.



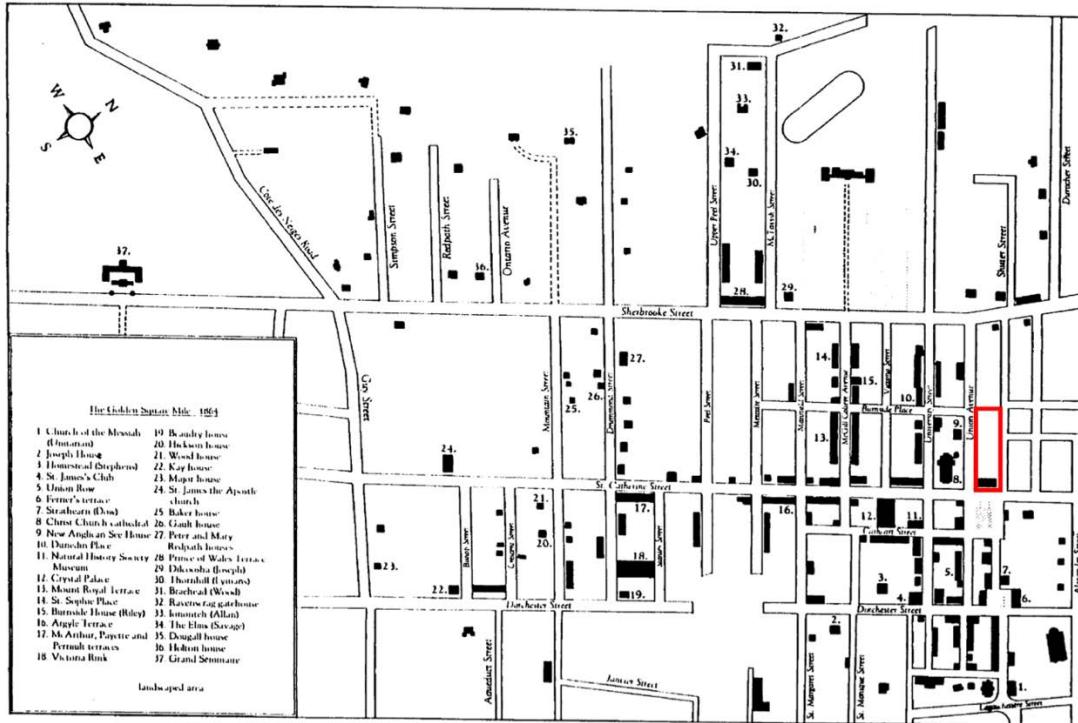
Le square Phillips et l'édifice de l'Art Association, c.1879.  
Source : BAnQ, tiré de L'Opinion publique, vol. 10, no-24, 12 juin 1879.



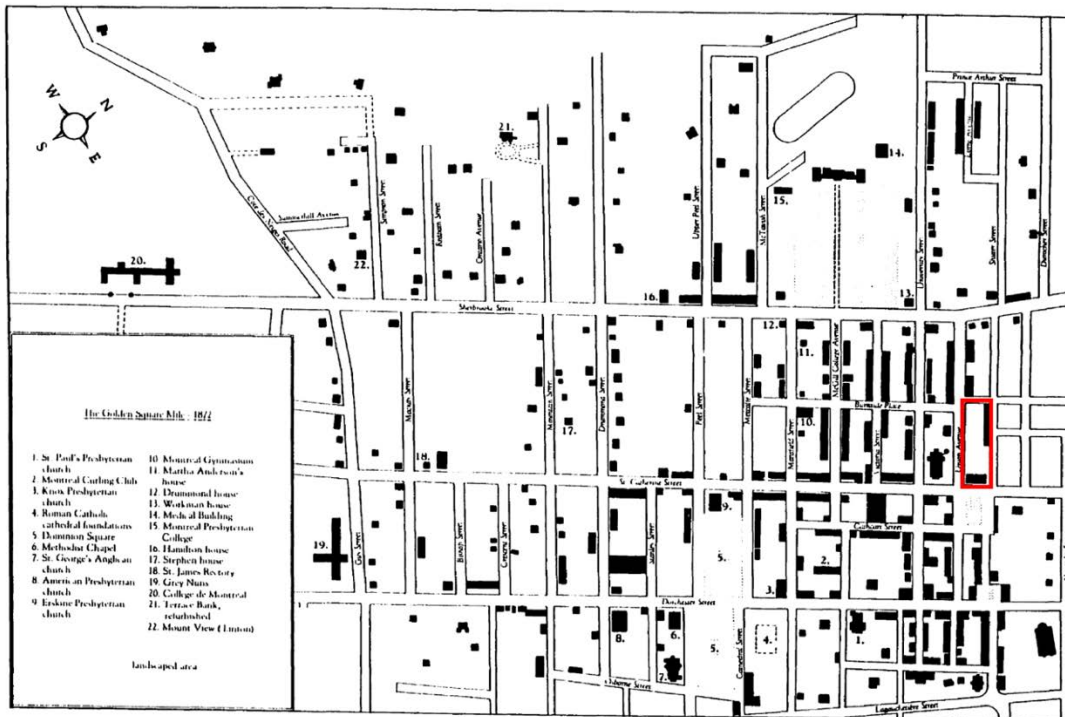
Détail d'une illustration d'un projet d'agrandissement non réalisé à l'emplacement de l'édifice érigé en 1923. Les bâtiments encadrés en rouge présentent un exemple du cadre bâti résidentiel érigé au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'îlot à l'étude, le long de l'avenue Union.  
Source : Centre canadien d'architecture, cote 0007659.



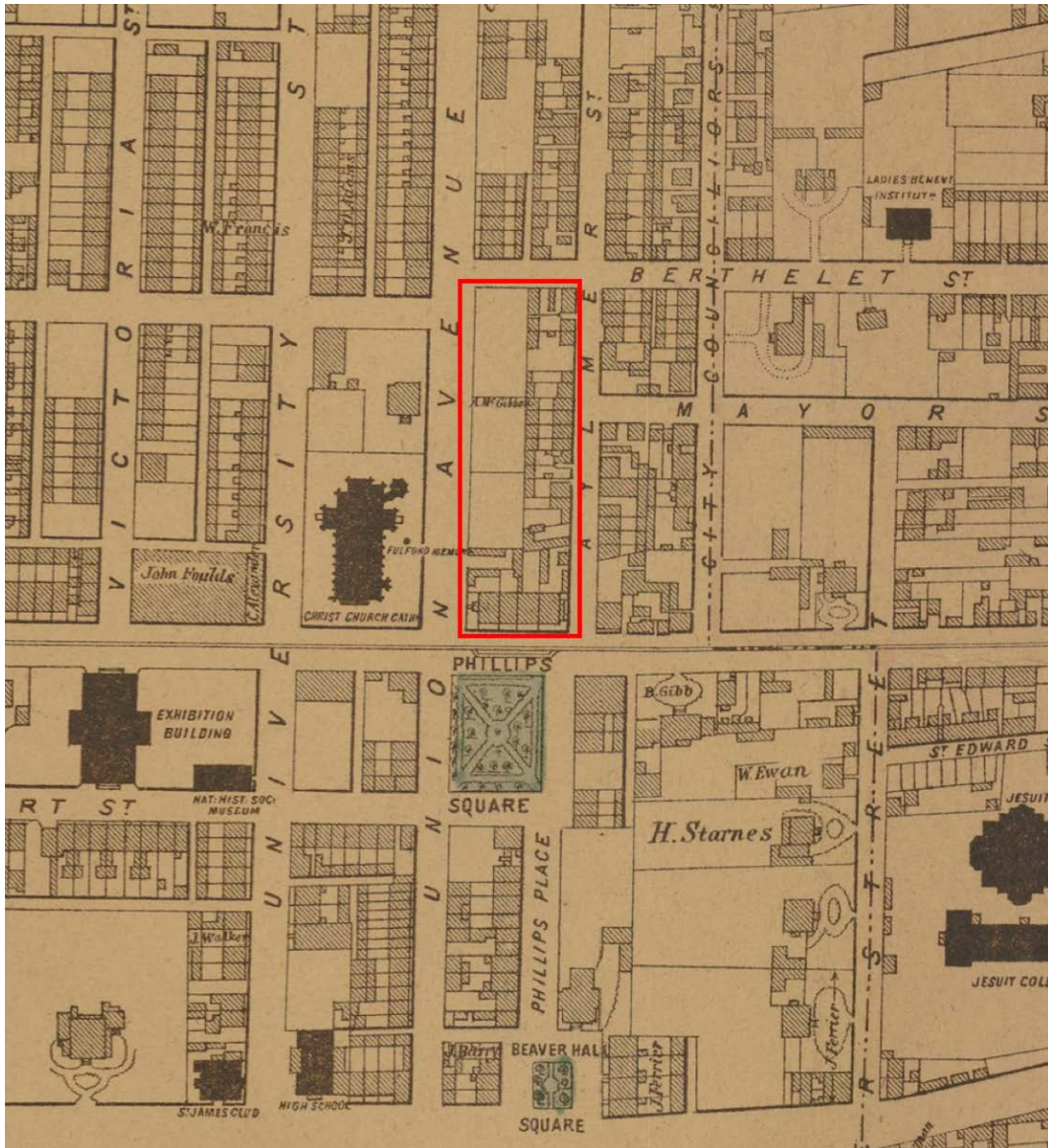
Avenue Union, c. 1900. Il s'agit du tronçon situé au nord de l'îlot étudié (au nord de Berthelet (boulevard de Maisonneuve)), parsemé de terrace houses.  
Source : Musée McCord, William Notman & Son, cote VIEW-3170.



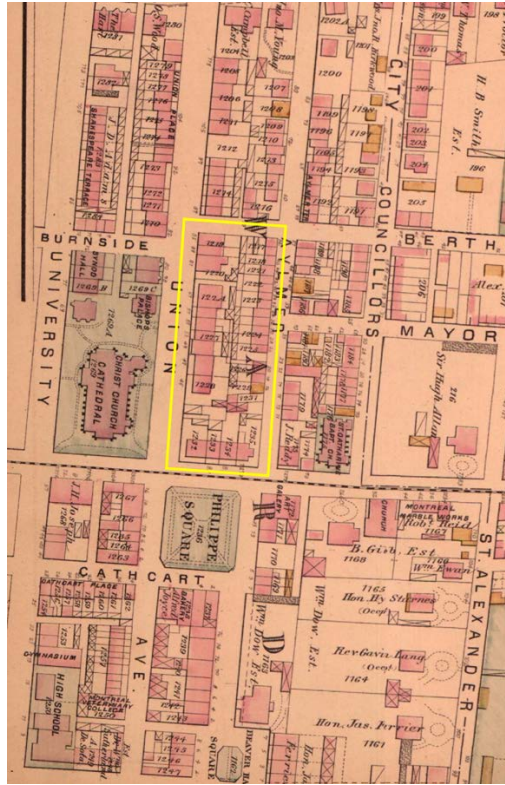
The GSM in 1864. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



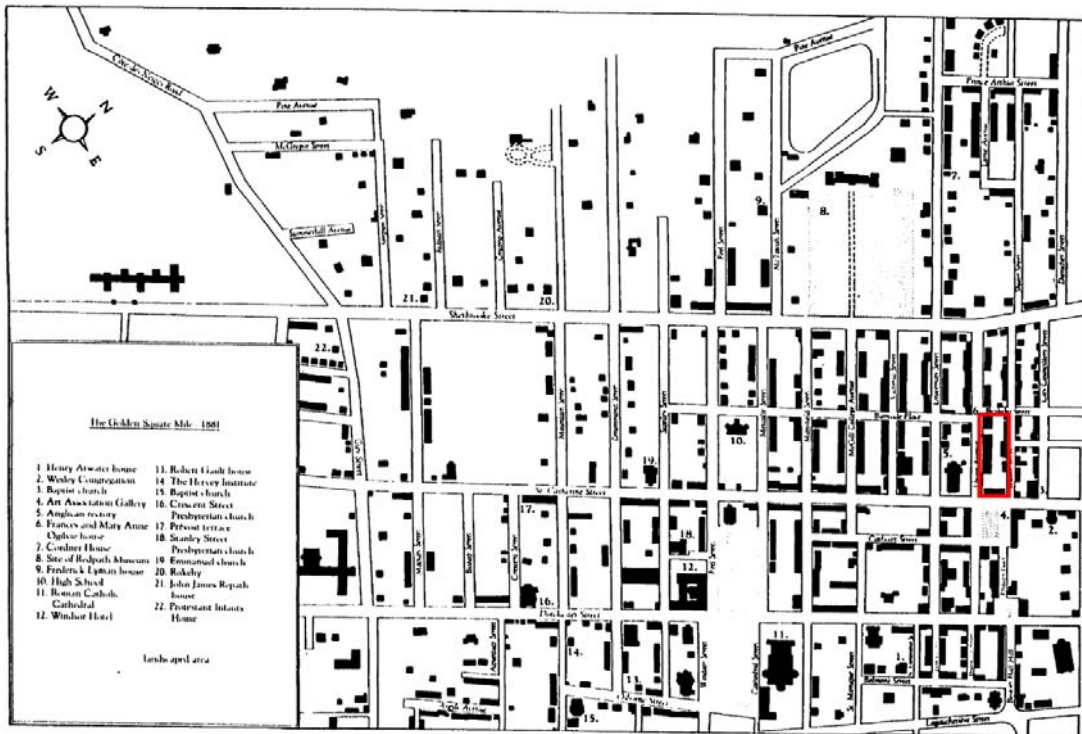
The GSM in 1872. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



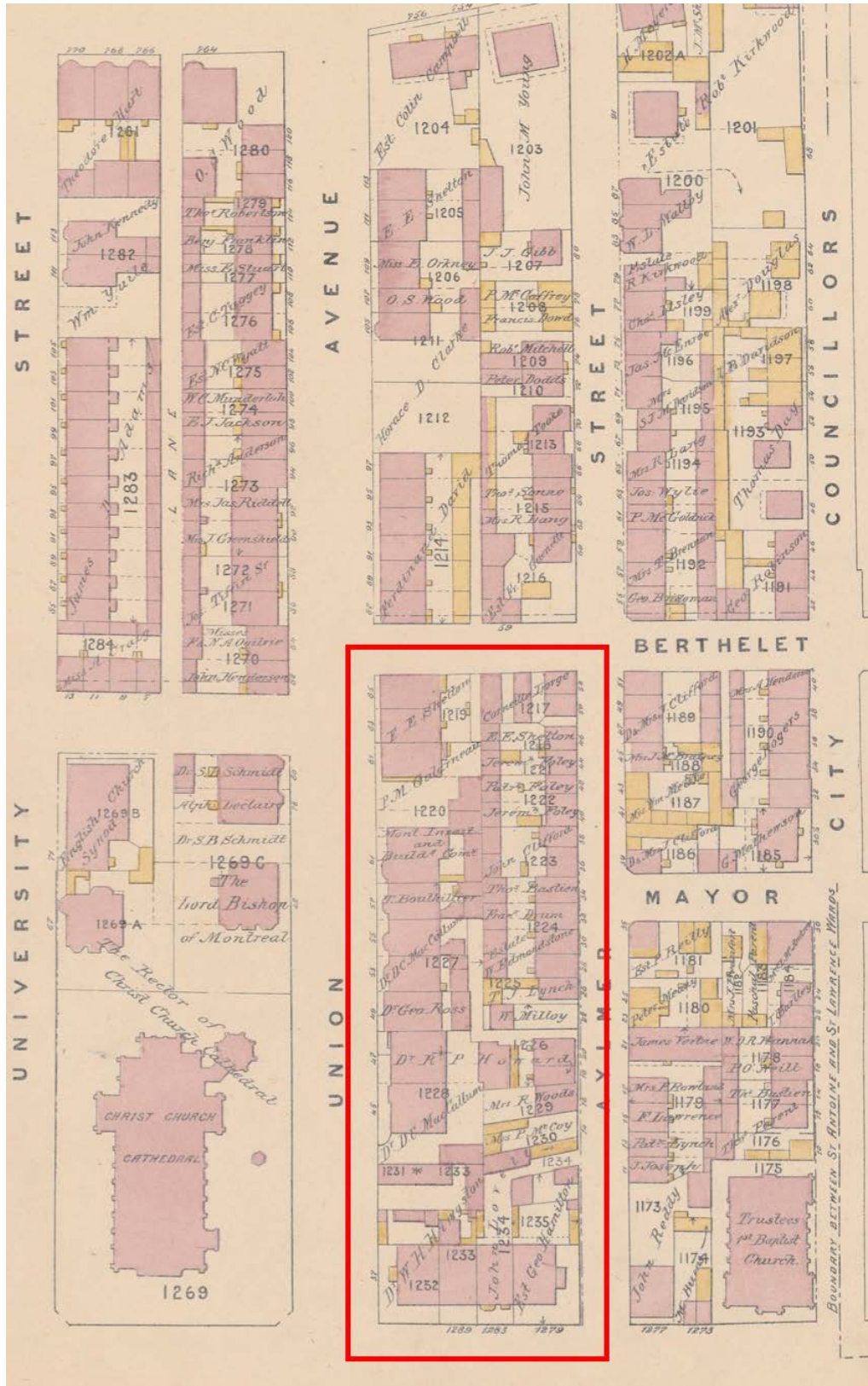
Détail du plan de Plunkett et Brady, 1872. L'îlot à l'étude est encadré en rouge. À l'intérieur de l'îlot, la quasi-totalité des lots sur la rue Aymer est bâtie avant qu'une seule résidence ne soit érigée sur Union. Source : BANQ, cote 3669942.



Détail du plan de Hopkins, 1879. L'îlot à l'étude est encadré en jaune. À l'intérieur de l'îlot, la quasi-totalité des lots sur Union est érigée au cours des années 1870. Source : BANQ, cote 174244.



The GSM in 1881. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source : MacLeod, R., 1997, s.p.



Détail du plan de Goad, 1881. L'îlot à l'étude est encadré en rouge. Source : BAnQ, cote 3708048.



### 4.3 1889-1910 : PÉRIODE D'IMPLANTATION ET D'ORGANISATION DU GRAND MAGASIN

#### **Concentration de l'activité commerciale : croissance des grandes entreprises et déclin des petites**

Cette seconde vague de développement commercial dans la New Town, dans les années 1880, est le prélude de la transformation commerciale majeure que constitue la naissance des grands magasins. Ce mouvement de la géographie et typologie du commerce urbain s'inscrit dans le sillage d'une évolution du capitalisme. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le capitalisme de concurrence est progressivement remplacé par le capitalisme de monopole.

Quelques facteurs stimulent une conjoncture économique propice à favoriser l'expansion des commerçants puissants et le déclin des plus faibles, des plus petits.

*Durant la décennie 1870-1880, deux facteurs jouent considérablement sur l'évolution de ce secteur économique : le développement des transports et la crise économique qui sévit à partir de 1874, le premier comme facteur d'expansion, le second comme facteur de ralentissement de l'activité commerciale. Ces pressions contradictoires ont pour conséquence d'éliminer un grand nombre de petites entreprises, assainissement que d'aucuns jugent opportun.<sup>98</sup>*

Voici comment ce développement des transports de marchandises favorise la concentration du pouvoir commercial entre quelques mains. Dans l'activité d'importation, l'élimination des intermédiaires et l'augmentation des quantités de marchandises acquises par les plus grandes entreprises asphyxient nombre de petites entreprises. Celles-ci ne disposent pas des capitaux suffisants pour mettre en œuvre ces stratégies qui culminent vers une croissance du profit pour ces grandes entreprises, à partir de la dynamique où la baisse du taux de profit sur la vente unitaire génère l'augmentation considérable de la quantité de ventes.

*By the 1890s department stores were cutting out local wholesalers and buying directly from overseas agents to assure their profit margins. As for their smaller retail competitors, the big-store discounts on volume buying, together with loss-leaders, mass-marketing campaigns, and mail-order services, drew customers away to such an extent that many faced bankruptcy. Dislocations occurred not only in the urban centres, but in the surrounding rural areas, and nationwide.<sup>99</sup>*

Déjà le plus important magasin de « dry goods » de Montréal dans les années 1870, l'entreprise Henry Morgan & Company se trouve clairement du côté des gagnants de cette nouvelle dynamique commerciale. La conversion du type de magasin que subit Henry Morgan & Company dans les

<sup>98</sup> Gervais (1980), p.522.

<sup>99</sup> Carr (1989), p.124.

années 1870, passant du magasin de « dry goods » au magasin à rayons, permet à l'entreprise de se doter d'une configuration commerciale complexifiée qui rend possible l'accroissement des volumes de ventes et de marchandises.

### **Naissance de la typologie du grand magasin tributaire de cette transformation du capitalisme**

Ce passage du capitalisme de concurrence au capitalisme de monopole produit des effets sur la forme urbaine et bâtie de la ville :

*In the cities, business districts formerly made up of single shopfronts with residential accommodation upstairs gave way to entire blocks occupied by single enterprises. When a major retailer began land assembly for a new store, the focus often shifted to a less densely developed area of the city, leaving the old commercial core in a state of decline. In architectural terms, the concentration of capital dictated an unprecedented growth in building scale, the dimensions of which could be sustained only with the help of new technology. Iron and steel quite literally supported the ample stage upon which the premier economic and social upheavals of the age were being enacted. Structural "modern-ness" and size became the hallmarks of the successful department store.<sup>100</sup>*

Pour le dire autrement, la transformation de la nature du capitalisme induit une nouvelle typologie bâtie commerciale : le grand magasin.

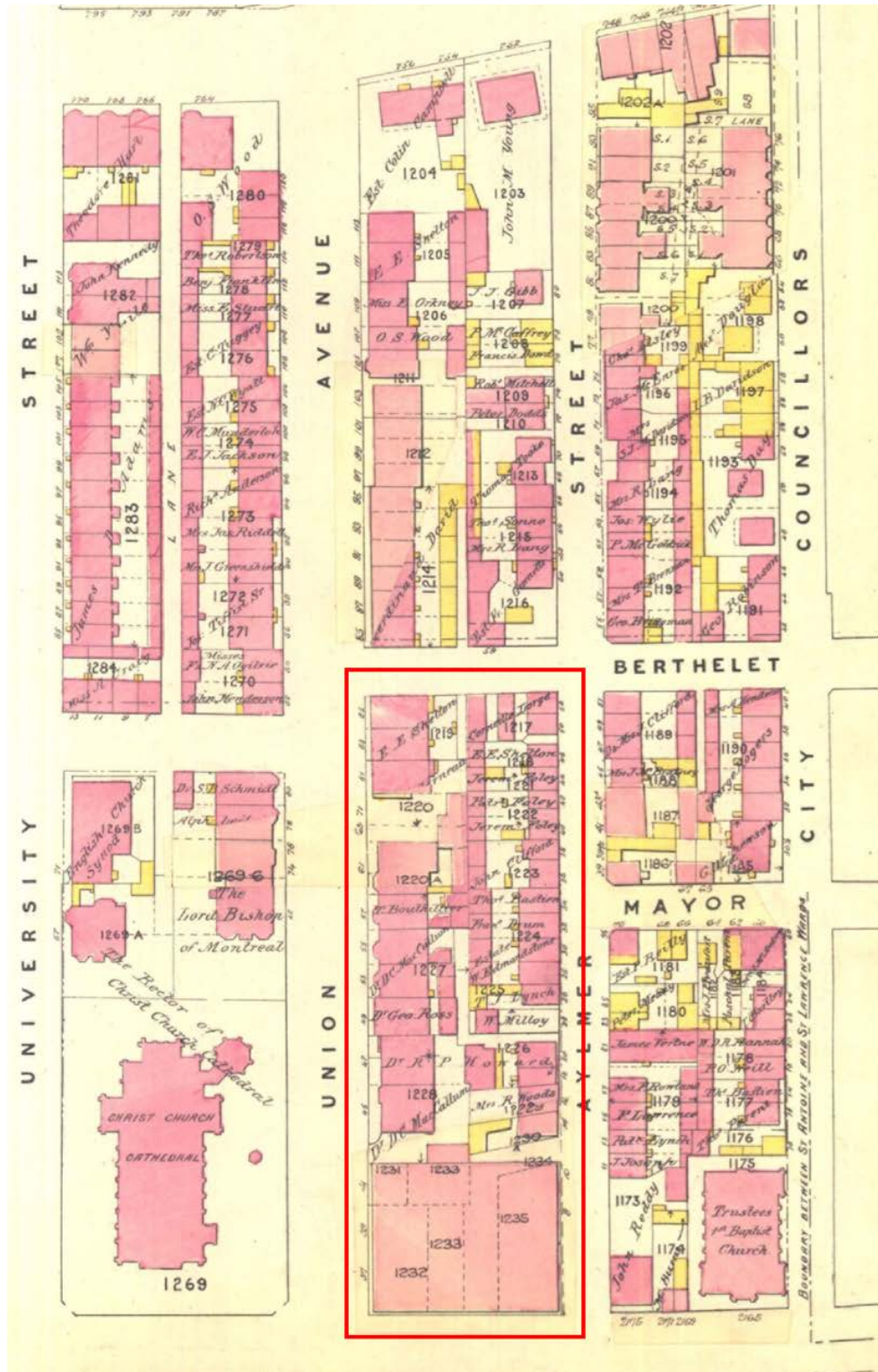
*The emergence of a handful of large-scale distributive enterprises in the 1880s and 1890s (added to) independent proprietors' concerns (about an increase in "destabilizing" competition) [...]. These stores were all characterized by their "departmental" organization (the separation of display stock, workforces, accounts, and buying by type of goods) and by the centralization of their administration and management. But it was not their form that made them so singular; it was their size. These businesses came to be called "mass merchandisers" not because they sold "to the masses," but because they sold so much.<sup>101</sup>*

Paradoxalement, l'émergence de grands magasins comme puissances commerciales issue du mouvement d'un capitalisme de concurrence à un capitalisme de monopole engendre une plus grande intensité et férocité de la concurrence. Ces grandes entreprises de commerce de détail se livrent une lutte sans merci pour accroître leur part de marché et à le dominer, domination relativement impensable – à tout le moins irréaliste – selon le modèle de capitalisme précédent. Le slogan du grand magasin Dupuis Frères, « le magasin du peuple », démontre une telle ambition.

---

<sup>100</sup> Carr (1998), p.124.

<sup>101</sup> Carr (1998), p.124.

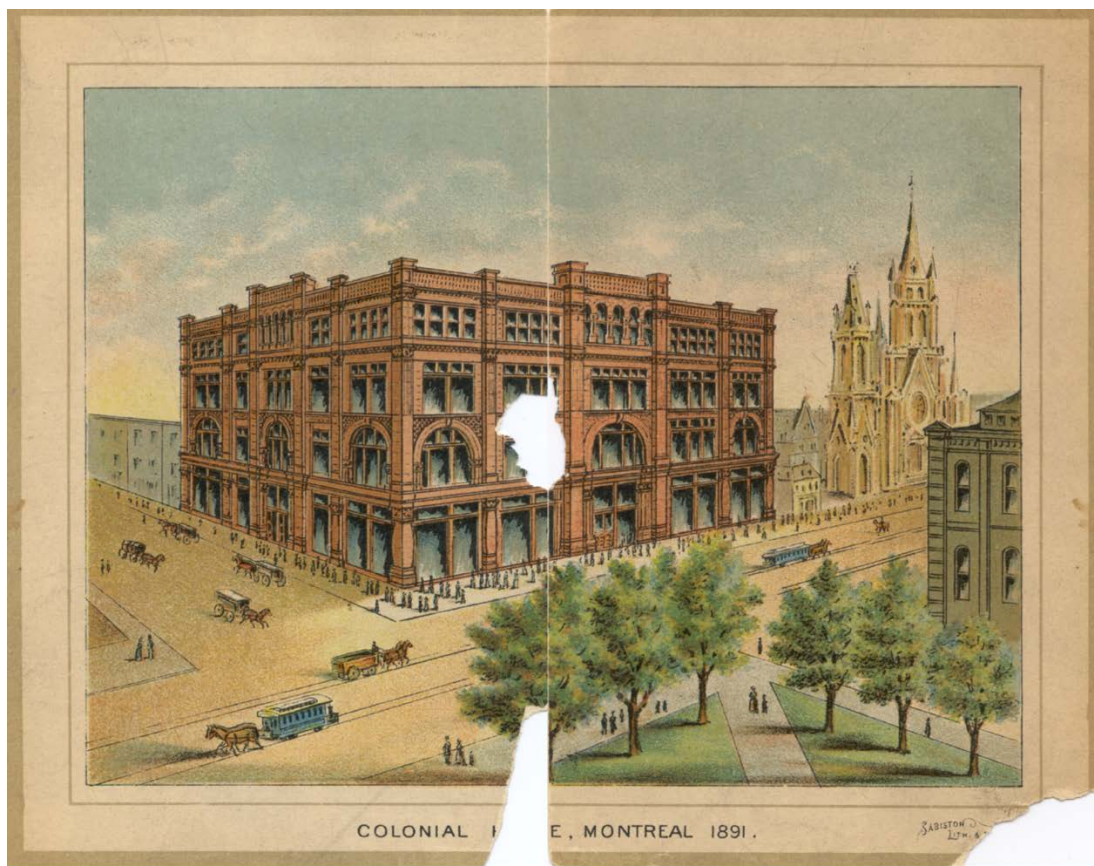


Détail du plan de Goad, 1890. L'îlot à l'étude est encadré en rouge.  
Source : BANQ, cote 174398.

### L'implantation du Colonial House au nord du square Phillips, une décision audacieuse ?

C'est cette mouture de magasin que Henry et James Morgan et surtout leurs deux successeurs, désirent implanter dans la New Town. Le fondateur et son frère caressent ce projet de déménagement et d'expansion dans un grand magasin à rayons depuis un certain temps. La maturité d'urbanisation atteinte par la New Town à la fin des années 1880 rend envisageable la concrétisation de leur rêve.

Ce projet comporte une part d'audace et beaucoup d'opportunisme. Audace, puisque le magasin Henry Morgan & Company est la première entreprise de commerce de détail d'envergure à Montréal qui ose quitter le cœur commercial de la métropole et sa périphérie immédiate pour s'implanter clairement dans un environnement résidentiel, ponctué d'institutions et doté de commerces dont la portée est encore principalement locale.



Carte postale du Colonial House, en 1891. Source : HBC Corporate Collection.

Il ne faut toutefois pas voir ce déménagement comme un saut dans le vide, comme une décision qui ne s'appuie sur aucun fondement. L'implantation de la cathédrale Christ Church dès la fin des années 1850 autour du square Phillips apparaît nettement plus audacieuse que le déménagement du plus grand magasin à rayons montréalais trois décennies plus tard, au moment où le quartier atteint un niveau inégalé de concentration de richesse. Le profil socio-économique des résidents de la New Town, sa diversité fonctionnelle, la position du square Phillips dans la structure urbaine

montréalaise ainsi que son accessibilité existante par transport sont autant de facteurs qui font de l'emplacement sur la rue Sainte-Catherine au nord du square Phillips, un site attractif pour des commerçants. La nature volatile du milieu du commerce de détail et le caractère conservateur de la culture anglo-saxonne peuvent être deux hypothèses qui expliquent l'ampleur importante donnée à l'audace de ce déménagement. Il est aussi possible d'inverser la perspective en proposant qu'une telle caractérisation du projet soit une stratégie bassement mercantile : affirmer avec vigueur l'audace et le caractère de rupture de ce déménagement contribue à en faire un objet de controverse, un objet de débat public et donc à faire de la publicité pour le magasin Henry Morgan & Company. En proclamant d'une telle manière l'audace et l'incertitude de ce projet, la famille Morgan contribue en fait à établir une des conditions pour assurer son succès et renforcer la position dominante de leur entreprise sur la scène montréalaise – mais aussi québécoise et canadienne – du commerce de détail. Tout ce discours semble ainsi être une vaste stratégie de marketing pour accroître l'esprit d'entreprise attribuée à l'entreprise de la famille Morgan et donc, sa distinction face aux autres magasins de détail montréalais qui tentent de lui faire concurrence, renforçant ainsi sa position dominante sur l'échiquier commercial montréalais, québécois et fédéral.

De surcroît, en déménageant vers le quartier résidentiel huppé et en y obtenant du succès commercial, la famille Morgan force en quelque sorte ses principaux concurrents à agir de la sorte, à suivre la dynamique commerciale du moment sous peine d'être relégué et déclassé. Ceci a pour avantage – du point de vue des Morgan – de déstabiliser et de fragiliser ses concurrents en les incitant fortement à mobiliser des capitaux considérables pour procéder à ce déménagement. Le succès de l'entreprise Henry Morgan & Company dans la New Town provoque une hausse des valeurs foncières des terrains environnants, puisque l'arrivée de ses concurrents dans un avenir rapproché est prévisible. En ayant initié ce déplacement des plus importants magasins à rayons de la métropole vers la New Town, les Morgan ont agi avant cette hausse des valeurs foncières – limitant ainsi les sommes investies à ce niveau – tout en augmentant la pression financière sur ses concurrents, imposée par leur déménagement.

Le profil socio-économique de la New Town (et de l'ensemble du Mille carré doré) peut être simplement décrit de cette manière : il s'agit de la plus grande concentration de richesses personnelles au Canada. La principale clientèle du magasin Henry Morgan & Company, qui se targue d'être le magasin à rayons le plus luxueux au Canada, est bien sûr la bourgeoisie montréalaise, qui est aussi, du fait de la géopolitique canadienne, la plus importante part de la bourgeoisie de l'ensemble de la fédération. L'implantation du magasin au cœur de la New Town fait en sorte qu'il est désormais localisé à l'intérieur du principal quartier où résident les membres de cette bourgeoisie. Pour le dire avec l'historien Paul-André Linteau, qui cite un article de La Patrie, « le magasin [Morgan's] s'adresse surtout à la clientèle anglophone la mieux nantie, dont il n'a fait

que suivre les pérégrinations dans l'espace montréalais.<sup>102</sup> » Bien que les grandes ambitions de commerciales de la famille Morgan les incite à étendre leur clientèle au-delà de cette seule classe sociale dominante pour accroître leur profit, une telle réalité constitue un fondement important pour légitimer le déménagement et en espérer logiquement le succès. Il incite à modérer l'ampleur de l'audace attribuée à cette décision des Morgan.

En matière fonctionnelle, comme précisée précédemment, l'homogénéité résidentielle bourgeoise de la New Town, désirée par une part significative de ceux qui s'y installent, ne fait pas long feu. Dès le tournant des années 1860, des institutions et des commerces s'y implantent. Les commerces sont généralement de taille conséquente avec l'échelle locale, mais la qualité de leurs produits, fait souvent en sorte que leur réputation s'étend à l'ensemble de la ville. Le renouvellement de l'infiltration commerciale de la New Town dans les années 1880, cette fois-ci par de grandes entreprises auparavant localisées dans le Vieux-Montréal, est une nouvelle secousse qui fragilise cet idéal suburbain luxueux originel. L'infiltration commerciale de la New Town est déjà réalisée avant l'arrivée du magasin de la famille Morgan ; seule son envergure inégalée se démarque d'une perspective fonctionnelle. Cette caractéristique explique d'ailleurs les contestations – officieuses comme officielles – que subit la famille Morgan de la part de résidents de la New Town à propos du lieu de construction du grand magasin.

La localisation du site sélectionné par les Morgan, parmi d'autres possibilités le long de la rue Sainte-Catherine, au sein de la structure urbaine montréalaise est audacieuse en ce sens où elle s'extirpe du centre commercial traditionnel de la ville, situé dans la vieille ville et à ses abords immédiats (square Victoria notamment). Par contre, il importe à nouveau de modérer l'audace de la localisation en caractérisant cet emplacement au croisement de la voie commerciale (rue Sainte-Catherine) qui est déjà la plus importante à l'extérieur de la vieille ville et d'un axe qui donne un accès direct à la vieille ville et à son cœur commercial, la côte du Beaver Hall. Dans les faits, le nouveau magasin Henry Morgan & Company ne s'installe qu'à une dizaine de minutes de marche au nord de son site face au square Victoria, près de la rue Saint-Jacques. De plus, comme l'aménagement urbain de cet axe de la côte du Beaver Hall conçu par Thomas Phillips repose en partie sur la mise en relation des quatre squares (Victoria, Beaver Hall, Phillips et Sherbrooke abandonné en cours de planification), l'ancien et le nouveau magasin Henry Morgan & Company font d'une certaine manière partie d'un même ensemble urbain remarquable, alors qu'ils sont disposés aux deux extrémités de celui-ci. De plus, le service de tramways hippomobile dessert déjà la rue Sainte-Catherine depuis un certain temps. Le square Phillips en est déjà l'un des arrêts importants.

---

<sup>102</sup> La Patrie, 21 avril 1891, cité dans Linteau, P.-A., 2010, p.60

### **L'influence du Colonial House sur l'évolution de la New Town dans les années 1890**

L'implantation du grand magasin d'Henry Morgan face au square Phillips s'inscrit donc dans une dynamique historique réelle de la New Town. Il ne s'agit pas d'un projet fantaisiste, désarticulé de l'évolution de son milieu d'insertion. La famille Morgan fait partie de la grande bourgeoisie marchande ; elle fonde ce déménagement et la construction d'un magasin aussi vaste sur des conditions matérielles concrètes. Les dirigeants ont même rejeté la proposition d'un cinquième étage, jugée trop ambitieuse ; c'est donc dire que le projet n'était pas fondé sur une vision idéaliste et utopique, mais sur des données commerciales réelles. Malgré tous les facteurs qui expliquent pourquoi les Morgan ont été attirés par le pourtour du square Phillips, il faut reconnaître que l'arrivée de ce magasin constitue un jalon important dans l'histoire de la New Town, et plus particulièrement dans l'histoire de sa commercialisation et de sa métropolisation.

Le grand magasin Henry Morgan & Company est le premier magasin de détail de grande envergure à s'implanter sur la rue Sainte-Catherine dans le Mille carré doré, mais il n'est certes pas le dernier. Tel que mentionné précédemment, il instiguit un mouvement auquel participent rapidement ses concurrents et d'autres magasins d'envergure. Nombreux sont les résidents qui s'inquiètent que la construction du magasin Henry Morgan & Company dynamise leur quartier à un tel niveau que la quiétude suburbaine résidentielle qui les a initialement attirés sur le flanc de la montagne, déjà érodée à la fin des années 1880, disparaisse complètement. Ils ont vraisemblablement raison. « The competitive atmosphere was such that within months of the Morgan's opening, John Murphy & Company had determined to construct a new five-storey building of red sandstone two blocks to the west, at the corner of Sainte-Catherine and Metcalfe streets.<sup>103</sup> » Dès 1892, Birks amorce l'érection de sa grande bijouterie luxueuse en diagonale de celui de la famille Morgan. « [...] L'arrivée des magasins de Birks et de Morgan, à la fin du siècle, viendra modifier de façon irrémédiable l'environnement du square Phillips.<sup>104</sup> » Murphy et Birks ouvrent leurs portes en 1894. Ogilvy's et Henry and N. E. Hamilton s'implantent sur la rue Sainte-Catherine en 1896. Scroggie, déjà présent depuis 1885 au coin des rues Sainte-Catherine et University, est agrandi pour devenir un grand magasin au tournant du siècle.

---

<sup>103</sup> Carr (1998), p.132.

<sup>104</sup> Linteau (2010), p.41.



L'édifice Birks, 1894. Source : BAnQ, tiré de Montreal Illustrated 1894. Montreal : published by the Consolidated Illustrating Co., p. 71.

En plus de l'ampleur inégalée pour des commerces de détail, l'application de nouvelles techniques de construction, dont celles de l'École de Chicago, attribue une physionomie reconnaissable à ces grands magasins. L'implantation de plusieurs d'entre eux à l'intérieur d'un court segment de la rue Sainte-Catherine, en l'espace d'à peine cinq ans, transforme dramatiquement le secteur. Cette partie de la rue Sainte-Catherine acquiert rapidement un statut de haut lieu du commerce de détail à l'échelle de la métropole. Elle se démarque aussi à l'échelle canadienne. Plus que la seule ouverture du magasin d'Henry Morgan, c'est l'intensité par laquelle cette métamorphose survient qui perturbe le quartier résidentiel et fonde la réputation actuelle de la partie ouest de la rue Sainte-Catherine.

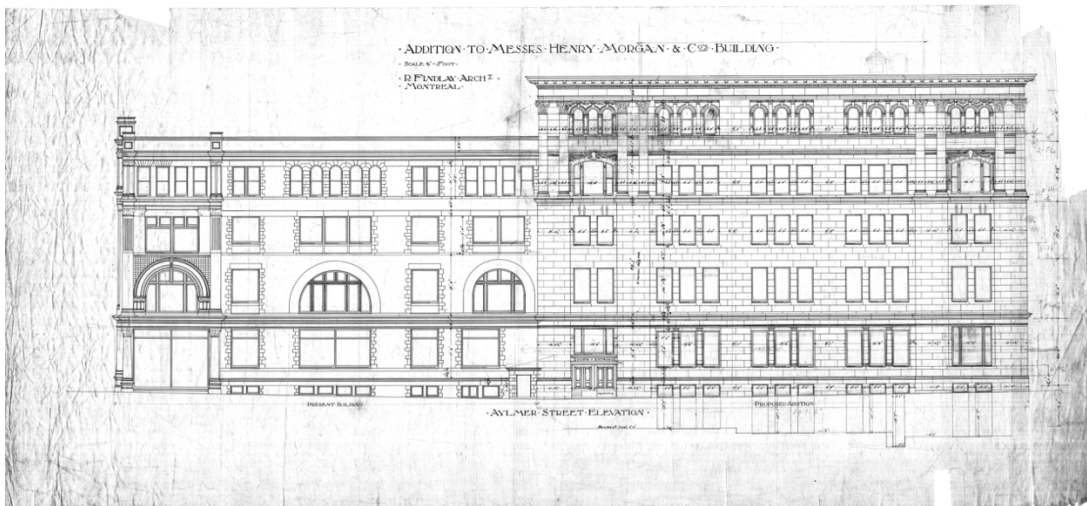
*As for the assimilation of ideas in the 1890s, Montreal's architects came to grips with the principles of new construction methodologies just as the city's retail enterprises expanded on a scale never before seen. On 21 April 1891, Henry Morgan & Company opened Colonial House on rue Sainte-Catherine ouest, on the doorstep of the Golden Square Mile (Figure 9). For two years the opening had been anticipated by everyone from Morgan's competitors to the architects who served them. One among the latter group, A.F. Dunlop, remarked prophetically that the "establishment of Messrs. Morgan's store on St. Catherine Street will be followed by the erection of others of the same class; the other down-town traders of importance will be forced to go up the*



*hill.” Within five years, rue Sainte-Catherine ouest was home not only to W.H. Scroggie, but also to firms including John Murphy & Company and James Ogilvy’s. But Morgan’s was the largest of them all, and the most prestigious.<sup>105</sup>*

### Période d’expansion fragmentée de l’entreprise Henry Morgan & Company

Henry Morgan & Company a initié la formation d’un quartier commercial de grands magasins sur la rue Sainte-Catherine à l’ouest du square Phillips, dans les années 1890. Les besoins d’expansion des grands magasins se manifestent rapidement, parfois moins d’une décennie après leur installation. Si l’entreprise de la famille Morgan connaît elle aussi une expansion soutenue dans la décennie 1900, la forme par laquelle elle se concrétise diffère de celle de ses concurrents. Alors que la plupart des autres grands magasins procèdent à des agrandissements remarquables et remarquables, l’entreprise de feu Henry Morgan<sup>106</sup> procède par des ajouts fragmentés, dispersés sur l’îlot et dans le voisinage, qui n’affichent souvent qu’une architecture banale. En général, ces interventions indiquent la présence de la fonctionnalité des bâtiments érigés ou acquis sur leur représentativité publique.



La façade de la rue Aylmer après que le premier agrandissement (1900) soit réalisé. Celui-ci correspond à la partie droite. Source : Plans conservés à la salle des plans HBC-MTL.

Dès 1899, l’architecte Robert Findlay est mandaté pour planifier l’expansion du magasin Henry Morgan & Company. Le refus du médecin McCallum de vendre à la famille Morgan sa propriété disposée à l’arrière du magasin de 1891, le long de l’avenue Union, circonscrit cet agrandissement à l’arrière du côté de la rue Aylmer. Une galerie d’art est aménagée à l’étage supérieur. Il s’agit d’une des premières manifestations de la diversification des activités au sein des grands magasins montréalais, pour améliorer l’expérience des clients dans le magasin et leur fournir plus

<sup>105</sup> Carr (1998), p.130.

<sup>106</sup> Henry et James Morgan décèdent peu de temps après l’ouverture du Colonial House face au square Phillips.

d'opportunités d'acheter des produits. En 1905, un étage est probablement ajouté à la portion sud de cette aile.

En 1903, un autre bâtiment est érigé à l'ouest de l'annexe. Il s'agit d'un espace d'entreposage, vraisemblablement une structure temporaire pour accroître l'espace du magasin malgré la persistance de McCallum à conserver sa propriété à l'arrière de l'édifice de 1891. La propriété de McCallum est désormais cernée par l'entreprise Henry Morgan & Company. Il s'agit de l'ultime obstacle à franchir pour les Morgan afin de procéder à un autre agrandissement d'envergure, qui ne surviendra qu'en 1923.

Par la suite, des édifices sont acquis ou érigés ailleurs dans le quartier. L'entreprise acquiert en 1907 l'immeuble de la Dominion Motor Car Company sur la côte du Beaver Hall, situé sur le square Victoria au niveau de la rue des Jurés (Viger). Ceci permet au magasin Morgan's d'offrir un éventail considérablement élargi de biens et de services, notamment en ce qui a trait au « coachwork » et aux travaux de carrosserie et de capitonnage de voitures. Morgan Factories, l'atelier de production de l'entreprise, y est aussi aménagé comme on l'a lu plus haut. Le dernier étage du Colonial House, initialement l'atelier de production du magasin, est alors converti en espace supplémentaire dédié à la vente.

Au tournant des années 1910, la famille Morgan érige un entrepôt dans la partie nord de l'îlot étudié et des écuries qui se déploient sur les rues City Councillors et Concord, à proximité du magasin. Cette expansion de l'entreprise Henry Morgan & Company se fait au moment de l'acquisition en 1905 du tiers nord et de la totalité de l'est (côté rue Aylmer) de l'îlot étudié et de l'incorporation de l'entreprise en 1906.



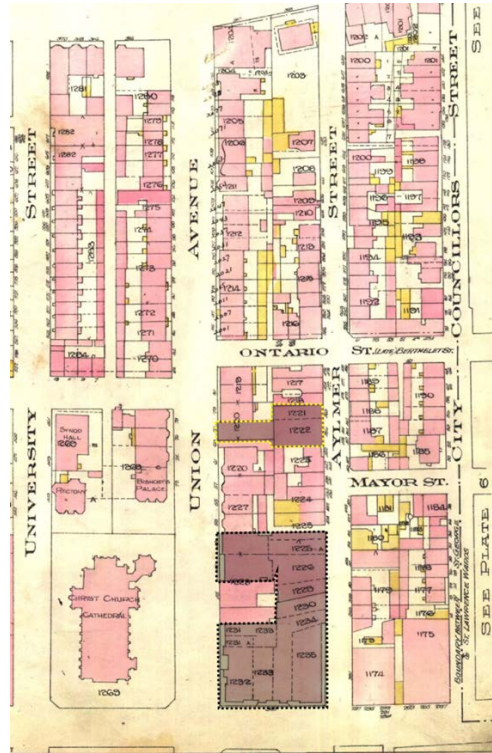
L'entrepôt de l'entreprise érigé vers 1910 dans la partie nord de l'îlot étudié, du côté de la rue Aylmer. Photographie de 1964. Source : HBC Corporate Collection.

Pendant ce temps, les autres grands magasins poursuivent aussi leur développement, mais ils procèdent par des projets d'envergure, qu'il s'agisse de déménagement ou d'agrandissements. Le voisin de Morgan's, le magasin Birks, est agrandi à deux reprises (1902 et 1906) pour occuper la totalité du front ouest du square Phillips. Tout près de là, à l'intersection des rues Sainte-Catherine et University, le magasin Scroggie's, vendu à Carsley puis à Goodwin's, est agrandi à quelques reprises au cours de la décennie. Le magasin Henry and N. E. Hamilton déménage pour une ultime fois en 1906 au coin de la rue Drummond. Enfin, Ogilvy construit un nouveau magasin en 1909-1910.

L'expansion progressive et soutenue, essentiellement fonctionnelle et quelque peu dispersée, étend et diversifie l'activité de l'entreprise Henry Morgan & Company au cours de la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle. Pourtant, cette dynamique ne se condense pas dans un projet d'envergure ayant notamment pour objectif de représenter publiquement la puissance de l'entreprise, contrairement à ce que font ses concurrents.



Détail du plan de Pinsoneault, 1907. Le magasin Morgan's et ses expansions de 1900 et 1903 sont tirés en rouge.  
Source : BAnQ, cote 174922.



Détail du plan de Goad, 1912-1914. Le magasin Morgan's, ses expansions de 1900, 1903 et du tournant des années 1910 (entrepôt au nord) sont colorés en noir.  
Source : BAnQ, cote 174399.

Il importe toutefois de considérer la possibilité réelle que cet écart de manifestation publique des expansions entre Morgan's et ses concurrents soit lié à la difficulté à acquérir la propriété de McCallum à l'arrière du bâtiment érigé en 1891. Cet obstacle est d'ailleurs renforcé en 1911, alors que sur l'ancienne propriété résidentielle de McCallum, est alors érigé l'élégant édifice commercial Bell's Galleries, de six étages, dont la façade est revêtue de terre cuite vernissée.

#### 4.4 1910-1960 : ÂGE D'OR DU GRAND MAGASIN SUR FOND DE TRANSFORMATION DU SQUARE PHILLIPS EN CENTRE-VILLE

À partir de l'intense période de croissance économique des quelques années qui précèdent la Première Guerre mondiale, la nature des édifices commerciaux implantés au pourtour du square Phillips est modifiée. Il ne s'agit plus d'ériger des temples du commerce de détail, mais plutôt des gratte-ciel de bureaux et de sièges sociaux pour asseoir la toute-puissance des grandes entreprises dans l'espace métropolitain. Il parvient ainsi à agréger autour de lui certaines de ces manifestations de la plus haute forme de valorisation socio-économique issue de la culture capitaliste, pour devenir un des principaux lieux d'affaires de la métropole dans les années 1920. Une nouvelle étape est alors franchie dans la vocation du square Phillips comme lieu de représentation. L'irruption de la Première Guerre mondiale freine momentanément ce mouvement, qui redémarre avec vigueur dans les années 1920, « les années folles ».

Combinée aux grands magasins, l'occupation des pourtours du square Phillips par les édifices de bureaux concrétise la domination des puissances économiques en ce lieu. Celle-ci élimine le caractère résidentiel bourgeois originel, déjà largement minoré depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et refoule ou recule les autres formes de puissances sociales ayant auparavant investi le lieu – pensons au déménagement de l'Art Association (aujourd'hui Musée des beaux-arts de Montréal) en 1912. La domination du square Phillips par les grands magasins pendant les décennies charnières du tournant du siècle sera désormais – à partir de la construction du New Birks en 1912, mais plus clairement encore au début des années 1920 – partagée avec les bureaux et les sièges sociaux.

Avec la commercialisation d'envergure du square qui survient d'abord à partir des années 1890 (grands magasins), puis qui s'accroît à partir des années 1910 (gratte-ciel de bureaux), la nature du square lui-même se métamorphose. Celle-ci s'incarne dans le projet de l'installation du monument dédié au roi Édouard VII en 1914, qui sert de prétexte pour transformer l'essence même de ce lieu public. Avant sa concrétisation, le square-jardin traduit encore une sorte d'esprit intimiste du square à l'anglaise, issu de sa vocation première associée à un lieu de détente dans un quartier résidentiel bourgeois. L'installation du monument est l'occasion de revoir en profondeur la nature du square, pour lui attribuer un caractère public plus franc, sous le poids idéologique de l'amalgame entre commerce et espace public, qui trouve sa source dans la culture du capitalisme. Avant cette intervention, la dernière modification significative du square est son rétrécissement latéral au profit de l'espace dédié aux voies de circulation, en 1879, soit avant l'amorce de la commercialisation d'envergure. À travers ces travaux, l'esprit originel d'un square-jardin, lieu végétalisé de détente, de divertissement et de promenade, perdure. En 1914, il cède toutefois le pas à une place publique, urbaine, dynamique, dépouillée, qui devient un espace de représentation. Cette conversion vers un accroissement du caractère public du lieu survient à l'aube de la période

marquée par les deux guerres mondiales, propice aux démonstrations publiques liées à l'Empire britannique, à la monarchie et à la fédération canadienne.

Cette métamorphose de l'espace libre pour le doter d'un caractère désormais pleinement urbain et public est appropriée pour poursuivre la transition de son environnement bâti vers une nouvelle échelle, amorcée avant la guerre avec la construction du New Birks. Le square Phillips devient, dans les années 1920, le nouveau centre-ville de Montréal. La construction de l'imposant édifice de la compagnie Canada Cement et l'agrandissement substantiel du magasin Morgan's contribuent notamment à concrétiser cette nouvelle échelle urbaine du square.

En continuité du même mouvement de la dynamique du square Phillips, son émergence en tant que centre-ville de Montréal dans les années 1920 favorise à son tour les rassemblements, célébrations et autres événements de représentation de la société sur le square.

C'est donc à travers la séquence suivante des types d'interventions qui surviennent dans l'environnement du square Phillips, que celui-ci est progressivement érigé en centre-ville, haut lieu de représentation de la société :

- construction de grands magasins (années 1890 et 1900) ;
- amorce de l'érection des gratte-ciel, freinée momentanément par la Grande Guerre (1912) ;
- réaménagement du square-jardin en place publique (1914) ;
- aménagement au cours des années 1920 d'une boucle et d'un terminus de tramway au cœur de l'îlot des rues Sainte-Catherine, Alymer, Mayor et City Councillors ;
- reprise vigoureuse de la construction de gratte-ciel et d'agrandissements des grands magasins (années 1920).

### **Première implantation de gratte-ciel autour du square Phillips**

Après des agrandissements en 1902 et 1906, Birks récidive dès 1912, par la construction de l'édifice New Birks selon les plans des architectes Nobbs & Hyde, au sud-ouest du square Phillips. Sa composition architecturale et son envergure (10 étages) l'inscrivent dans la seconde génération de gratte-ciel à Montréal, celle par laquelle s'inscrit dans l'espace le déplacement d'une part du centre-ville de Montréal vers le square Phillips et la rue Sainte-Catherine au cours du premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle.

*Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la place publique joue d'ailleurs un rôle majeur dans l'organisation socio-spatiale de Montréal. C'est autour d'elle que siègent la plupart des institutions socialement significantes. En ce sens, elle sert de cadre au centre-ville. Lorsque l'expansion des affaires contraint celui-ci au déplacement, c'est autour*

*d'une autre place qu'il réapparaît. Au tournant du siècle, le centre-ville quitte définitivement la vieille ville au profit du square Phillips.<sup>107</sup>*

Autour du square Phillips, le New Birks constitue la première manifestation de cette dynamique freinée par la Première Guerre mondiale, qui reprendra toutefois après le conflit, de manière encore plus évidente.



Le square Phillips et les édifices Birks et New Birks, c. 1925. Source : BAnQ.

### **Réaménagement du square Phillips, de square-jardin à place publique**

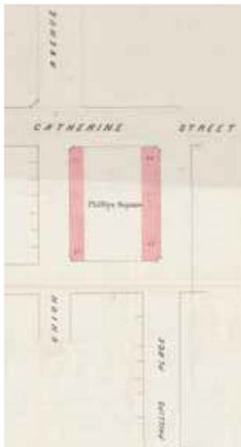
La recherche d'un lieu pour commémorer le roi Édouard VII récemment décédé constitue le prétexte à partir duquel procéder à la métamorphose de la nature même de cet espace public. Lors de la quête du lieu où implanter le monument à la mémoire du défunt roi, la puissance du commerce de détail et l'émergence d'une nouvelle forme de pouvoir économique (bureaux, siège social) jouent certainement en faveur du square Phillips.

La dernière transformation significative du square Phillips, en 1879, préserve son esprit de square-jardin :

*Ce projet d'élargissement des voies est complété en 1879. Malgré le rétrécissement et la perte de l'allée de ceinture, le square-jardin demeure un espace serein composé de parterres de gazon et de quelques arbres feuillus. Divisé en quatre parts par des allées diagonales, l'espace central est dégagé et permet un dialogue avec le cadre bâti environnant. Une plantation d'arbres le long de l'avenue Union au nord de la rue Sainte-Catherine permet la continuité paysagère du plan Phillips.<sup>108</sup>*

<sup>107</sup> Icart (1997), p.25.

<sup>108</sup> Cha (2015), p.46.



Plan pour la réduction du square Phillips, 1876.  
Source : DGDAM,  
cote VM36, S3, SS2,  
SSS2.



Le square Phillips, 1896 (?), après sa réduction latérale de 1879. Son couvert végétal domine encore sa forme paysagère. Source : BAnQ, tiré de *Le Monde illustré*, vol. 13, no-639 (1er août 1896).

Laissons Jonathan Cha préciser le contexte dans lequel ce projet émerge et de décrire les interventions réalisées :

*De 1872 à 1914, les squares montréalais sont perçus comme lieux publics par excellence à Montréal. Ils se substituent aux places et aux rues en se positionnant comme lieux privilégiés pour l'érection de monuments. Durant cette période, neuf squares montréalais sont ornés d'un total de douze monuments commémoratifs. Le principal square de la ville, le square Dominion, en contient quatre à lui seul.*

[...]

*Les squares Victoria et Phillips sont dédiés à la couronne britannique avec les monuments à la reine Victoria (1838-1901) et au roi Édouard VII (1841-1910). [...] En 1872, le square Victoria élargi comprenant deux îlots paysagers s'étend maintenant de la « Grande » rue Saint-Jacques jusqu'à la rue de Vitré (Viger).*

*[...] Pour couronner cet aménagement, le gouverneur général du Canada, lord Dufferin, dévoile le 21 novembre un monument à la reine Victoria. La statue de la reine est l'œuvre du sculpteur anglais Marshall Wood (-1882) réalisée lors de son séjour au Canada entre 1871 et 1873. Ce premier monument érigé sur un square public affirme l'attachement des anglophones à l'Empire britannique [...].*

[...]

*Deux ans plus tard, à l'initiative de lord Thomas Shaughnessy (1853-1923), président du Canadien Pacifique, un concours national est lancé afin d'ériger un monument en l'honneur d'Édouard VII, fils de Victoria et roi d'Angleterre entre 1901 et 1910. Le concours est remporté par Louis-Philippe Hébert (1850-1917), l'artiste qui avait également gagné le concours du monument Macdonald à Ottawa en 1894 devant*

*les sculpteurs George William Hill, George Edward Wade et Joseph-Arthur Vincent. Hébert est accompagné dans cette tâche par l'architecte G. Umbdenstock. La maquette est acceptée le 31 juillet 1912.*

*Plusieurs sites sont considérés : le square Dominion, le square Victoria, le sommet du mont Royal et le square Phillips. Le sommet du mont Royal est jugé trop isolé et les squares Dominion et Victoria déjà ornés de monuments publics si bien que le choix s'arrête sur le square Phillips, l'un des rares squares encore dépourvus de monuments.*

*[...]*

*Après la mort d'Édouard VII en 1910, un mouvement spontané d'opinion souhaite la création d'un monument à la mémoire d'Édouard le Conciliateur. Le 7 juin 1910, une assemblée publique nombreuse à la Bourse du Bureau de Commerce de Montréal formait un Comité dont la fonction serait de choisir un artiste et un emplacement, et de trouver des fonds pour ériger un monument à Édouard VII.*

*[...]*

*La position du square Phillips s'ouvrant directement sur la rue Sainte-Catherine est un facteur important de sélection du site ; « le choix de cet emplacement consacre le statut de carrefour de prestige du square ». Arthur William Patrick Alfred, prince Arthur et duc de Connaught et de Strathearn (1850-1942), membre de la famille royale britannique, dixième gouverneur général du Canada (1911 à 1916), est un acteur important derrière la réalisation du projet. Avant l'installation du monument, le square Phillips est un square-jardin dominé par sa végétation dense et ses allées de promenade. Contrairement à l'érection des autres grands monuments commémoratifs, il n'est pas question ici de l'intégrer à un cadre végétal. Le duc de Connaught exige de la Ville l'abattement des arbres du square afin d'augmenter la visibilité du monument. Consciente que cette décision soulèvera de vives protestations citoyennes, la Commission des parcs s'attèle à la tâche durant la nuit, afin d'éviter une manifestation populaire. L'« implantation entraîne une transformation radicale de son apparence. Le couvert d'arbres, constitué alors d'une trentaine de vieux arbres [...] est complètement détruit pour permettre l'implantation de l'œuvre monumentale au centre de l'emplacement ». « Tard dans la soirée, le surintendant (Émile Bernadet) réunit au parc Baldwin, une équipe d'hommes qu'il arme de haches et de godendards, et il les dirige, vers une heure du matin, sur les lieux de l'exécution ». Le choix du square Phillips consacre le statut de carrefour de prestige du square, mais son implantation modifie son caractère alors que le couvert d'arbres, d'une trentaine de vieux arbres, est complètement détruit. Cela entraîne*



*une vive protestation dans la population. Le square devient un véritable lieu de commémoration, une place formelle, publique et solennelle plutôt qu'un square-jardin intimiste. Ce réaménagement est clairement orienté vers la rue Sainte-Catherine. Par la position du monument, un « avant » et un « arrière » du square apparaissent [...].*

*Le monument est le dernier à Montréal à représenter un souverain britannique. Il témoigne de l'enthousiasme patriotique de la classe anglophone dans le contexte de la Première Guerre mondiale : « Representations of prosperity, progress, and liberty clearly depict the class-centred liberalism of the city's anglophone elite ». Le monument rend hommage au père de l'« Entente cordiale » entre la France et l'Angleterre, le roi francophile Édouard VII, et représente les quatre nationalités prédominantes au Canada (anglaise, française, écossaise et irlandaise). Quatre allégories décrivent les visions et les actions du conciliateur : la paix armée, la prospérité, la bonne entente entre les peuples et le génie de la liberté. La structure spatiale alliée à l'implantation du monument marque la fin de l'ère paysagère des squares publics montréalais et l'une des dernières expressions artistiques associées à l'ère victorienne [...].*

*[...]*

*Devant une immense foule rassemblée au square Phillips, le monument est dévoilé le 1er octobre 1914 en présence notamment de son Altesse Royale, le duc de Connaught, Sir Wilfrid Laurier, sir William Borden, Sir François Langelier, Sir Lomer Gouin, Sir Alexandre Lacoste.*

*[...]*

*Soutenu et encouragé par les anglophones tout comme pour le monument Victoria, le monument Édouard VII se présente tout de même, à l'orée de la Première Guerre mondiale, comme un monument unificateur. C'est à cette occasion que pour la première fois l'hymne Ô Canada fut, paraît-il, chanté dans les deux langues, en anglais et en français.*

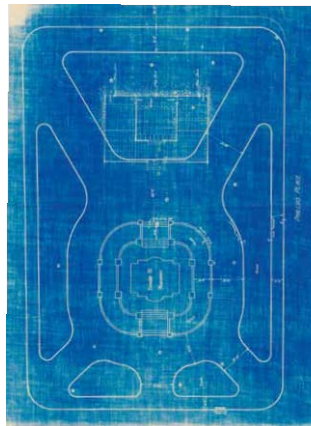
*Le nouvel aménagement du square Phillips est entièrement dégagé comme une place publique. Seuls les parterres de gazon entourant le square permettent de la rattacher à la tradition des squares-jardins. Des décorations florales viendront orner ces parterres pendant plusieurs années. Le design est sobre et laisse les édifices limitrophes et le l'œuvre dédiée à Édouard VII donner un caractère riche, solennel et monumental au lieu.*

*Le monument est imposant au centre de la nouvelle place. Il comprend deux niveaux de chaînage de pierre et est accessible par des volées de marche. L'ensemble est*

*implanté au centre de la composition, mais est décalé vers l'arrière pour un plus grand dégagement avant. L'aménagement est dépouillé et plat pour équilibrer l'ampleur du monument implanté dans ce petit espace. Les parterres de gazon aux murs de béton sont linéaires face aux rues limitrophes, mais prennent des formes légèrement ondulantes vers l'intérieur. La composition est symétrique et orientée vers le monument. Ce nouvel ordonnancement crée un avant et un arrière au square qui change la perception du lieu. Cet aspect est rehaussé par les mâts de drapeaux intégrés au grand parterre en bordure de la rue Sainte-Catherine face au magasin Morgan's.<sup>109</sup>*



Le square Phillips et le monument dédié au roi Édouard VII, c. 1915. Source : BAnQ, cote CP 025396 CON.



Plan d'aménagement du square Phillips, c. 1914. Source : Archives de la Division de la Géomatique de la Ville de Montréal, p. 92.



Magasin Henry Morgan & Company et square Phillips réaménagé en place publique formelle, 1916. Source : © Musée McCord, Wm Notman & Son, cote VIEW-16079.

Deux caractéristiques du square évoquées par Jonathan Cha sont cruciales dans son réaménagement. Le couvert végétal qui attribue une certaine intimité au square doit disparaître au profit d'une exposition maximale de la place publique à ses environs. Le lieu doit aussi être aménagé de manière à être orienté vers la rue Sainte-Catherine, voie par laquelle les déplacements et l'activité procèdent dans le secteur.

Ces deux caractéristiques sont le fait de la volonté personnelle du gouverneur général du Canada (duc de Connaught et de Strathearn). Elle est fondée sur l'importance cruciale qu'il accorde à la maximisation de la visibilité de la statue d'Édouard VII, pour la doter d'une présence forte dans le paysage urbain. Le gouverneur général est notamment intraitable sur les arbres, qui doivent impérativement disparaître, malgré la controverse que cela suscitera inévitablement.

Le rapport de l'espace libre à son environnement bâti est alors secondaire dans la prise de décision. C'est la visibilité de la statue du roi dans le paysage urbain, donc du symbole de la monarchie britannique, qui est fondamentale. Le réaménagement est conçu à partir de cette considération interne au square. L'exposition accrue de la façade principale du magasin Morgan's n'est due qu'à

<sup>109</sup> Cha (2015), p.55-58.

sa position sur la rue Sainte-Catherine. Cela dit, il faut bien reconnaître que le Morgan's est un acteur majeur dans la dynamique de la rue Sainte-Catherine ; il contribue ainsi substantiellement au passage devant le square et la statue. Le magasin souhaite profiter de sa position avantageuse par rapport à la réorientation du square après son « ouverture » sur son environnement bâti immédiat, notamment par l'installation de mâts. Il ne s'agit que d'une première forme de décor appliquée par le magasin à sa façade sur le square, qui surviendra à quelques occasions au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

### **La monumentalisation de l'environnement bâti du square Phillips : l'affirmation de la puissance économique du lieu dédié à la représentation de l'Empire britannique**

Dans les années 1920, la croissance économique reprend vigoureusement, dans le sillage de celle ayant marqué le début des années 1910, interrompue par la Grande Guerre.

Au square Phillips, l'environnement dans lequel évolue le cadre bâti dans les années 1920 est bien différent de celui existant au début des années 1910. La transformation radicale de l'aménagement du square en 1914, qui élimine les arbres, plante une statue et oriente l'aménagement vers la rue Sainte-Catherine, transforme le square-jardin en place publique. Cette nouvelle forme paysagère du square est bien plus à même d'accueillir un imposant cadre bâti constitué de gratte-ciel et d'imposants bâtiments, qui sont érigés en lieu et place de maisons en rangée ou terraces démolies.

La manifestation concrète de cette reprise économique autour du square Phillips par la construction de gratte-ciel abritant des bureaux et sièges sociaux prolonge ce mouvement amorcé dès 1912 avec l'érection du New Birks, lui-même agrandi le long de l'avenue Union en 1926, toujours par Nobbs & Hyde.

*En 1922, la Canada Cement Company, une des plus puissantes sociétés commerciales du moment, choisit, elle aussi d'y établir son siège social. Ces grands investissements confèrent à la rue Sainte-Catherine le rôle d'axe principal de la ville et consacrent du même coup, le nouveau statut de carrefour du square. Dégage, ponctué en son centre d'une importante statue et ceinturé d'une paroi de bâtisses massives, le square Phillips tire de la monumentalité son identité architecturale. En rassemblant autour de lui le pouvoir religieux, puis le pouvoir culturel et enfin le pouvoir économique [en deux temps, d'abord le grand commerce de détail, puis les gratte-ciel], le square Phillips s'est progressivement constitué en place majeure.<sup>110</sup>*

L'implantation de l'immeuble de bureaux de la puissante Canada Cement Company à l'arrière (sud) du square Phillips en fait une sorte de fond de scène pour la place publique. Le gratte-ciel érigé

---

<sup>110</sup> Icart (1997), p.25-26.

selon les plans de la firme d'architectes Barott & Blackader profite ainsi d'une visibilité importante à partir de la très fréquentée rue Sainte-Catherine. De plus, la composition ainsi que la coloration pâle de la pierre qui habille sa façade principale contribuent, par contraste, à mettre en valeur la statue d'Édouard VII. Autant le monument que l'édifice profitent de ce rapport établi entre eux pour rehausser leur visibilité respective.



Le Montréal moderne, dont l'imposante University Tower à l'arrière-plan à droite. Source : DGDVAM, cote VM94-21627\_141. The Montreal Standard, 1930.



Magasin d'Alfred Joyce, confiseur, rue Cathcart, 1921. Ces deux bâtiments sont démolis pour y ériger l'édifice de la Canada Cement Company. Source : © Musée McCord, William Notman & Son, cotes VIEW-19857 et VIEW-19858.



Krausmann's "Lorraine" Cafe and Grill, 429-431 Phillips Square, c. 1930. Les trois édifices Dubrûlé, Canada Cement Company et New Birks forment l'arrière-plan moderne du square Phillips transformé en place publique formelle, avec son monument. Source : BAnQ, cote CP 029928 CON.

La construction de l'édifice de bureaux Dubrûlé au sud-est du square Phillips, en 1919-1921, est l'œuvre du tandem de prolifiques architectes Jean-Omer Marchand et Ernest Cormier. Malgré son léger recul par rapport à la ligne de la rue Cathcart et l'orientation de sa façade principale vers l'ouest (vers la rue), son implantation contribue au fond de scène moderne du square. La modernité et la prestance de cet arrière-plan procèdent notamment de l'unité des trois édifices, qui résulte de la coloration de leur revêtement et de leur volumétrie. Celle-ci est tributaire de la hauteur maximale de construction permise au début du 20<sup>e</sup> siècle. La puissance économique est donc mise en forme

de manière à servir d'arrière-plan au square Phillips, lieu explicite de représentation de l'empire et de la monarchie britanniques.

Cette articulation paysagère entre un petit avant-plan de symbolique britannique dominé par un imposant arrière-plan de puissance économique, représente, d'une certaine manière, l'histoire de la colonisation britannique du Canada. La stratégie de « l'arbre qui cache la forêt » est mise en forme ici. La grande bourgeoisie canadienne met de l'avant le verni du sentiment d'appartenance culturelle à l'Empire britannique, pour mieux voiler son projet colonial d'exploitation économique du Canada – de ses ressources humaines et naturelles. Les manifestations publiques qui se tiennent au square Phillips entre les deux guerres mondiales tendent à confirmer ce rapport entre puissance économique canadienne et exhibition de l'appartenance culturelle à l'empire. Il en sera question à la fin de l'analyse de la période 1910-1960.

La construction de gratte-ciel au début des années 1920 est vraiment ce qui cristallise le square Phillips comme lieu de premier ordre à Montréal. L'opération de conversion du square intimiste en lieu de représentation de la monarchie et de l'empire britanniques, conçue explicitement par le réaménagement de 1914, est renforcée par l'environnement bâti du square devenu monumental, qui correspond à ce désir d'affirmation de puissance. Les transformations qui surviennent en 1920 achèvent ainsi de mettre la table pour que cet espace de représentation se concrétise par des manifestations publiques de cette sympathie envers l'Empire britannique.

#### **Apogée des grands magasins de la rue Sainte-Catherine, dans le cadre de leur restructuration issue d'un contexte commercial hautement concurrentiel**

La croissance économique des années 1920 favorise le développement commercial de la ville qui se manifeste notamment de deux manières dans le secteur. D'un côté, de nombreux gratte-ciel de bureaux et de sièges sociaux sont érigés dans les environs des squares Phillips et Dominion ainsi que de la rue Sainte-Catherine pour y faire émerger un nouveau centre-ville. De l'autre, les grands magasins de la rue Sainte-Catherine, établis dans les décennies 1890 et 1900, atteignent dans les années 1920 leur âge d'or en matière de domination du commerce de détail montréalais. Cette dynamique se concrétisera dans l'espace par des agrandissements majeurs.

L'évolution des grands magasins ne prend toutefois pas une forme linéaire simple. Les années 1910 portent en elles les difficultés économiques liées à la Grande Guerre. Plutôt qu'une simple expansion des grands magasins, c'est plutôt une restructuration de la propriété des grands magasins qui se produit, généralement au profit des plus grands joueurs, dont l'expansion se fait sur le dos des échecs des plus petits.

*Les temps plus durs des années 1920 provoquent des échecs commerciaux et des rachats. Seulement deux des six magasins originaux - Morgan et Ogilvy - survivent en 1930. Hamilton disparaît complètement tandis que Scroggie est réorganisé par les*

*intérêts américains en tant qu'Almy avant de disparaître à son tour. Murphy conserve son nom, malgré son acquisition par Simpson, de Toronto, en 1905, et un autre géant de cette ville, Eaton, fait l'acquisition de Goodwin, en 1925. Dupuis Frères, un solide compétiteur canadien-français, s'ancre rue Sainte-Catherine, à l'est de Saint-Laurent. D'une classe à part, Dupuis n'est pas complètement isolé de l'industrie des grands magasins de langue anglaise. En 1910, la société recrute quatre de ses gérants chez W. H. Scroggie.*

*En dépit de ces difficultés et de ces consolidations, les grands magasins survivants agrandissent leurs locaux durant les années 1920, et comptent sur un marché régional et local élargi grâce aux journaux, au téléphone, à l'automobile et au catalogue. Les grands magasins et les grands noms se complètent l'un l'autre. Résultat : une artère commerciale et des habitudes de magasinage, rue Sainte-Catherine, qui attirent par milliers les Montréalais et les visiteurs de l'extérieur bien informés. La rue et ses magasins demeurent très à la mode.<sup>111</sup>*

Les grands magasins qui traversent avec succès la période de guerre et les années qui suivent parviennent toutefois à mener à terme de grands projets d'expansions qui leur permettent d'atteindre leur apogée, en contexte de croissance économique des « années folles ». « Ainsi, au cours des années 1920, portés par la prospérité ambiante et par la croissance rapide de leurs affaires, les grands magasins de l'ouest de la ville connaissent une forte expansion, à laquelle la crise des années 1930 vient mettre un frein.<sup>112</sup> »

*À Montréal, la charnière du XX<sup>e</sup> siècle a représenté l'époque d'implantation et d'organisation du grand magasin. Les années 1920 en sont l'âge de la plénitude. Ce type d'établissement atteint alors une renommée et un rayonnement exceptionnels. L'effervescence de la rue Sainte-Catherine reflète celle de toute la ville pendant ces « années folles ». La croissance urbaine, ralentie par la Première Guerre, reprend de plus belle. La population de l'agglomération, qui avait touché le demi-million en 1911, atteint le million d'habitants en 1931.<sup>113</sup>*

La constitution d'un centre des affaires autour des squares Phillips et Dominion ainsi que sur la rue Sainte-Catherine accroît le dynamisme du secteur des grands magasins, et donc leur bassin potentiel de clientèle. Par contre, la restructuration des grands magasins entre les mains des propriétaires qui disposent de capitaux plus importants accroît parallèlement l'intensité de leur concurrence. Il est donc impératif pour les grands magasins de développer de stratégies diversifiées de rétention et d'augmentation des clients.

<sup>111</sup> Stewart, A. M. (s.d.). « La rue Sainte-Catherine, l'artère commerciale de Montréal », Musée canadien de l'histoire, [www.museedelhistoire.ca/](http://www.museedelhistoire.ca/).

<sup>112</sup> Linteau (2010), p.76.

<sup>113</sup> Linteau (2010), p.74.

*Dans les années 1920, les grands magasins de Montréal sont devenus des mécaniques bien huilées. Ils sont passés maîtres dans l'art d'attirer et de retenir les clients et de les faire dépenser toujours plus. Ils ont fait de la rue Sainte-Catherine une destination métropolitaine, y amenant des Montréalais de tous les quartiers et de la banlieue. Ils lui ont même donné une vocation régionale puisqu'on vient régulièrement de Saint-Jérôme, de Joliette ou de Saint-Hyacinthe pour y magasiner. Grâce au camion, ils peuvent d'ailleurs offrir la livraison à domicile. Ils poursuivent sur cette lancée jusque dans les années 1960.<sup>114</sup>*

*Entre 1925 et 1950, la plupart des grandes maisons commerciales modifient considérablement leur image. On agrandit, on reconstruit, on rénove afin de s'adapter aux goûts du jour et de répondre à une demande sans cesse croissante de la part des consommateurs. Les tendances architecturales évoluent et participent des nouveaux courants dits « fonctionnalistes » et « modernes ».<sup>115</sup>*

### **Conservation de l'identité commerciale bourgeoise du Morgan's, à travers la dynamique d'adaptation constante des grands magasins pour accroître leur clientèle**

La famille Morgan reconnaît l'importance de ne pas placer tous ses œufs dans le même panier, à savoir celui de la vente de détail traditionnelle, pour survivre et maintenir une position favorable au sein de l'environnement hautement concurrentiel des grands magasins montréalais. Cependant, elle ne procède pas tout à fait de la même manière que ses concurrents, qui cherchent à accroître leur clientèle en diversifiant les activités et les modes de consommation à l'intérieur même du cadre du grand magasin. Procédant ainsi, les concurrents de Morgan's acceptent la dilution de leur identité commerciale pour tenter de gagner cette lutte.

La famille Morgan suit bien sûr certaines de ces évolutions, mais elle semble se refuser à s'écarter trop intensément de son identité commerciale, d'abord fondée sur la vente de produits luxueux, de grande qualité, attirant ainsi une part substantielle de la bourgeoisie anglo-saxonne. Elle « se concentre sur son marché local<sup>116</sup> », affichant ainsi un conservatisme relativement atypique dans ce milieu hautement concurrentiel, où le profit fait loi.

*La vente par catalogue telle que pratiquée par Morgan s'inscrit dans une stratégie commerciale en constante évolution : l'offre de produits de haute qualité, l'emplacement judicieux de ses magasins et l'adoption de diverses techniques de vente au détail destinées à se mériter et à conserver la loyauté des consommateurs dans le marché compétitif de Montréal. Si, durant le boom économique de la fin du*

---

<sup>114</sup> Linteau (2010), p.86.

<sup>115</sup> Thivierge (1989), p.28.

<sup>116</sup> [www.historymuseum.ca](http://www.historymuseum.ca), La Henry Morgan & Co.

*dix-neuvième siècle et du début du siècle suivant, le service de vente par catalogue permet aux grands magasins de rejoindre des clients dans tout le pays, à compter des années 1920, Morgan, lui, se concentre sur son marché local, à grand renfort d'annonces dans les journaux et d'incitations au magasinage par téléphone.<sup>117</sup>*

Pour tirer son épingle du jeu, les Morgan doivent déterminer une manière de pallier sa plus faible augmentation de clientèle prévisible, tributaire de ses choix quelque peu « conservateurs », par rapport à des concurrents qui mettent tout en œuvre pour plaire aux consommateurs potentiels. La famille Morgan procède alors à une diversification de ses investissements dans d'autres secteurs, extérieurs à la vente de détail, bien qu'ils s'appuient sur des expertises développées auparavant dans le cadre même de ses activités de grand magasin. « En outre, il réduit sa dépendance à la réussite de son service de vente au détail par une diversification dans d'autres secteurs, issus, à l'origine, des activités mêmes du magasin : l'immobilier, l'emballage, l'entreposage et l'expédition de marchandises, et la gestion immobilière.<sup>118</sup> »

### **Agrandissement d'envergure en 1923**

Cette diversification des champs d'investissements de l'entreprise, soustrayant ainsi son exposition et sa survie à la seule vente au détail, ne l'empêche pas de procéder à l'agrandissement du magasin en 1923. Cette intervention majeure consolide son statut en faisant de Morgan's le plus grand magasin à rayons au Canada, dans un environnement commercial hautement concurrentiel.

Ce projet d'expansion permanente d'envergure du magasin, vraisemblablement souhaitée depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, peut enfin voir le jour grâce à l'acquisition du terrain localisé au nord-ouest de l'édifice de 1891 du magasin. Rappelons que les Morgan ne parviennent pas à trouver un terrain d'entente pour acquérir le site du médecin écossais McCallum, adjacent à l'arrière du magasin, du côté de l'avenue Union. Il s'agit d'un site incontournable pour tout projet d'agrandissement d'une certaine envergure. La famille Morgan contourne – littéralement – ce problème temporairement en construisant autour de la propriété McCallum. Le transfert de propriété de ce petit lopin de terre problématique pour les Morgan au moment où la résidence de McCallum laisse place au début des années 1910 à deux bâtiments commerciaux, dont le Bell's Galleries, appartenant à des entreprises commerciales ne règle pas la situation. De surcroît, une information (non confirmée) circule voulant que Lord Atholstan, propriétaire du journal Montreal Star avec qui James Morgan a eu des escarmouches, soit impliqué dans la construction de l'élégant Bell's Galleries, bâtiment commercial. C'est en 1921 que l'entreprise de la famille Morgan acquiert le site de cet édifice. Il est conservé et déménagé au nord de l'édifice ajouté.

---

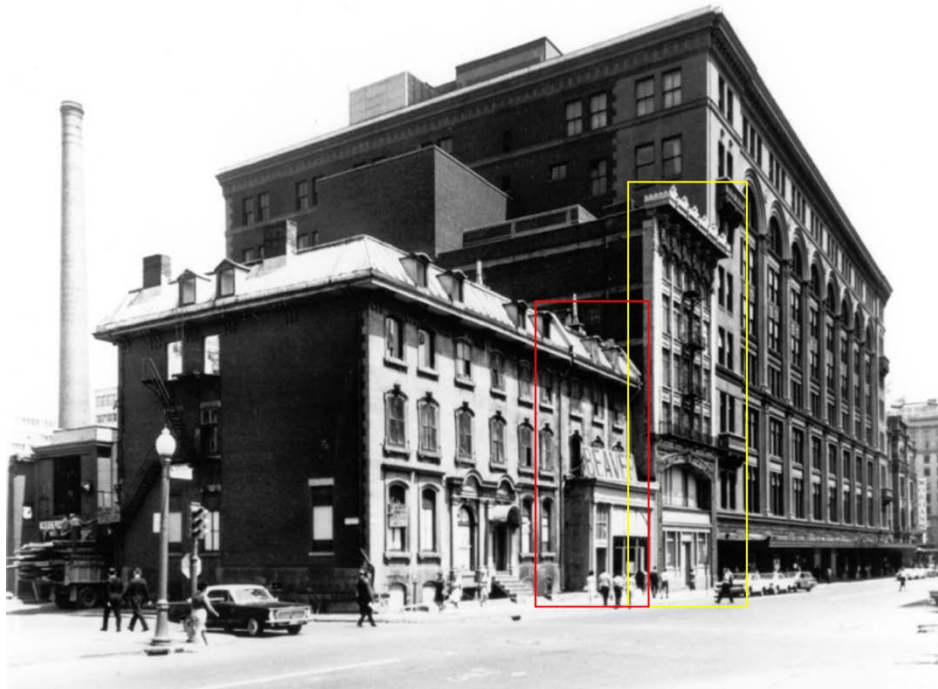
<sup>117</sup> [www.historymuseum.ca](http://www.historymuseum.ca), La Henry Morgan & Co.

<sup>118</sup> [www.historymuseum.ca](http://www.historymuseum.ca), La Henry Morgan & Co.





La façade Union de l'agrandissement de 1923 domine cette représentation. À l'extrémité gauche de l'illustration, le studio de photographie Notman et l'édifice Bell's Galleries déménagé apparaissent. Sans date. Source : HBC Corporate Collection.



L'édifice Bell's Galleries (encadré en jaune) est déménagé entre les maisons en rangée où se trouve le studio de photographie Notman (encadré en rouge) jusqu'en 1924 et l'agrandissement de 1923. 1964. Source : HBC Corporate Collection.

Parmi les autres édifices éliminés pour faire place à l'agrandissement, il faut signaler l'entrepôt temporaire de l'entreprise Henry Morgan & Company érigé à peine quelques années après l'agrandissement de 1900<sup>119</sup>.

Le bâtiment érigé s'élève sur huit étages, selon les plans de la firme d'architectes Barott & Blackader. Son plan au sol en L lui permet d'envelopper les façades nord et ouest de l'agrandissement de 1900. Son long côté est orienté vers l'avenue Union et son court, vers la rue Aylmer. Conséquemment à la trame urbaine, la façade principale de cet agrandissement est positionnée du côté de l'avenue Union. Par son ampleur, cette construction est le pas décisif franchi par Morgan's, qui indique que le magasin occupera éventuellement la totalité de l'îlot.

En 1927, l'intérieur de l'édifice de 1891 est substantiellement réaménagé de manière à y déployer le vocabulaire architectural mis à profit au sein de l'agrandissement de 1923. La fluidité de circulation entre les trois corps bâtis qui forment le magasin (1891, 1900 et 1923) est accrue à cette occasion, par l'aménagement d'espaces de circulation pour la clientèle qui relie les entrées des rues Sainte-Catherine et Aylmer ainsi que celle de l'avenue Union. Des espaces – de fonctions autres que la vente de produits – dédiés à la clientèle sont aménagés à ce moment (barbier, salle de détente avec foyer, etc.). En plus de permettre l'allongement du temps passé par les clients à l'intérieur du magasin, de tels aménagements incitent aussi une fréquentation plus récurrente du magasin. Ainsi, il occupe une place encore plus importante dans la vie des clients, débordant la seule activité de magasinage.

---

<sup>119</sup> Nous ne disposons d'aucune image pour illustrer cet édifice.



Détail du plan d'assurance-incendie de 1940. Le magasin Morgan's et ses expansions de 1900 et 1923, l'entrepôt du tournant des années 1910 ainsi que les bâtiments-satellites (sur Concord et City Councillors) sont colorés en noir. Le nouvel emplacement de l'ancien édifice Bell's Galleries, déménagé lors du projet de 1923, est encadré en rouge. Source : BANQ, cote 185866.

### L'apogée du square Phillips, lieu de représentation de l'Empire britannique

L'attribution du rôle de lieu de représentation sociale de l'Empire britannique au square Phillips constitue l'apogée, en matière de pouvoir symbolique du lieu, de toute son histoire. Après cette période, qui se condense principalement entre les deux guerres mondiales, jamais plus le square Phillips ne sera doté de la même aura et de la même importance à Montréal.

À Montréal, la sympathie et le soutien à l'Empire et à la monarchie britanniques sont principalement portés par la grande bourgeoisie de la métropole, classe sociale qui préside d'ailleurs aux destinées politiques et économiques de la fédération à l'époque. Il est plausible de croire qu'en instigant et en stimulant des représentations dédiées à l'Empire britannique, c'est sa propre représentation et

son propre pouvoir que la grande bourgeoisie montréalaise – et fédérale par extension – cherche à mettre en scène et à publiciser. Procéder à l'installation permanente d'un monument en l'honneur de la royauté britannique et à des exhibitions publiques ponctuelles en faveur de la monarchie, du soutien aux troupes militaires et du financement des efforts de guerre, c'est faire de la propagande.

Celle-ci procède à partir d'un double mouvement. D'une part, il y a fusion entre la haute bourgeoisie canadienne et l'Empire britannique, qui ont l'objectif commun de tirer profit des activités et des ressources (naturelles et humaines) disponibles en terre canadienne. D'autre part, la grande bourgeoisie canadienne fait usage de cette étiquette – l'Empire britannique – pour camoufler ses activités et ses intérêts qui sont généralement au détriment des peuples canadiens. Depuis la déclaration Balfour de 1926 et le Statut de Westminster de 1931, qui reconnaît au Canada sa pleine souveraineté, la portée de la Grande-Bretagne au Canada paraît désormais être limitée au seul pouvoir culturel (donc inoffensif ou impuissant), exclu des champs décisionnels de la politique et de l'économie. Par ces manifestations publiques, la grande bourgeoisie canadienne peut ainsi affirmer publiquement son pouvoir de manière voilée, par entité interposée. Ce filtre culturel britannique, qui est ainsi porteur d'une idéologie coloniale masquée, se déploie dans la conscience et dans la culture populaires et bourgeoises, apparemment sans implications politiques et économiques. L'attrait de cette culture britannique est puissant; elle constitue en fait un vernis social qu'une part substantielle des sujets des dominions de l'Empire britannique et du Commonwealth des nations aime à se voir attribuer.

Cette vocation de lieu de représentation de l'Empire britannique fait du square Phillips un haut lieu de la société anglo-saxonne de Montréal. À la vue des décors installés sur la façade du magasin Morgan's à plusieurs occasions, celui-ci joue un rôle dans cette vocation représentative.

Tentons ici une hypothèse pour discerner la nature de ce rapport de Morgan's à ces représentations impériales sur le square Phillips. Elle tient en deux temps d'une même logique. Le magasin Morgan's s'est rapidement doté de l'identité d'être le magasin de la bourgeoisie anglo-saxonne – pour à la fois faire écho au slogan de Dupuis Frères, magasin du peuple, et s'en distancer. Puisque cette bourgeoisie constitue l'élite coloniale du Canada, elle a évidemment tout intérêt à promouvoir l'Empire britannique. Ainsi, l'association étroite entre le magasin d'Henry Morgan & Company et l'Empire britannique semble évidente. De plus, l'importation de produits des îles britanniques, l'emploi d'un revêtement en provenance d'Angleterre ainsi que le nom du magasin – Colonial House – sont autant de caractéristiques qui évoquent explicitement qu'il se réclame de la culture britannique.

Dans un second temps, l'identité des grands magasins est perturbée au cours du premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle. Dans un contexte hautement concurrentiel, où certains magasins sont englobés par d'autres, venus de Toronto, les adaptations et contorsions effectuées par ces magasins pour retenir leur bassin de clientèle et l'accroître font pression sur l'identité des magasins, pour la diluer, en

quelque sorte. Dans un tel contexte où les diktats commerciaux modifient l'identité des magasins, Morgan's se distingue en réaffirmant son ancrage local, donc par extension sa fidélité à sa clientèle de base, constituée de la bourgeoisie anglo-saxonne de Montréal. Ce faisant, le magasin Morgan's accepte implicitement de modérer sa quête pour accroître son bassin de clients. Cette attitude quelque peu conservatrice permet toutefois de préserver sa filiation identitaire avec l'Empire britannique. En ce sens, Morgan's se démarque des autres grands magasins, préserve son orientation vers les produits luxueux destinés à la bourgeoisie. Il semble ainsi plutôt naturel, pour mettre en scène des manifestations à la faveur de la monarchie et de l'Empire britanniques, de mobiliser le magasin Morgan's pour enrichir le lieu de représentation britannique qu'est le square Phillips.

L'exposition accrue de la façade du magasin Morgan's sur le square Phillips après son réaménagement en 1914 favorise de facto la contribution de Morgan's aux événements déployés sur l'espace public. Au-delà de ces considérations d'aménagement spatial, la charge identitaire favorable à la monarchie et à l'Empire britannique mobilisés par le magasin Morgan's – notamment à des fins mercantiles – invite à intégrer cette entreprise aux manifestations pro-britanniques pour en accroître l'intensité, la portée et l'exposition publique.



Trois mâts trônent au sommet de l'édifice de 1891 face au square, arborant notamment un drapeau de la Grande-Bretagne. Sans date. Source : Wilkins, R. (2014). "Montreal Diary: The story behind Montreal's Hudson's Bay building". *The Montreal Gazette*, 10 October 2014.



En 1939, une foule et des militaires sont massés autour du magasin Morgan's et sur le square Phillips. La continuité entre les deux y est évidente. La façade du magasin est ornée de symboles de l'Angleterre, comme les trois lions. Un drapeau de la Grande-Bretagne est visible au premier plan. Source : HBC Corporate Collection.

Deux événements importants concernant la célébration de la royauté britannique surviennent au square Phillips :

*Royalty (Coronation, 1937; Royal Visit, 1939): It may be hard for some to fully appreciate the attraction the Royal Family exerted over the popular imagination in years gone by. In the 1937 the Coronation of King George VI following the abdication of his brother King Edward VIII, marked an end to the years of the Depression and signaled a new era of hope. In 1939 King George VI and Queen Elizabeth (the late Queen Mother) came to Canada on a Royal Tour in May and June. This was an unprecedented event. Never before had any monarch visited his or her overseas dominions and the crowds were huge wherever the couple appeared. Morgan's storefront was decorated with large-than-life replicas of the Royal Couple, while the Union Ave. façade sported bunting, Union Jacks, and the rampant lions of the Royal coat-of-arms.<sup>120</sup>*

Voici quelques exemples de cet usage événementiel du square Phillips. Dans le contexte de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il devient la Place de la Victoire :

<sup>120</sup> HBC History : Downtown Montreal.

*En 1944, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le square est temporairement renommé « place de la victoire ». « Au cours d'une cérémonie qui a eu lieu ce matin, à l'hôtel de ville, le maire de Montréal, Adhémar Raynault, a émis une proclamation conférant, pour la durée de la campagne du VIIe emprunt, le nom de "Place de la Victoire" au carré Phillips, où se dérouleront plusieurs manifestations publiques. [...] Ainsi s'appellera le Carré durant l'emprunt ». Une grande structure est érigée au centre du square devant le monument avec une inscription bien visible « Buy Victory Bonds ». « La place de la Victoire a été peinte en bleu, blanc, rouge et un théâtre en verre a été aménagé pour permettre d'y donner des émissions radiophoniques pendant l'emprunt ».<sup>121</sup>*

En 1947, le square Phillips devient le Carré des dix cents, dans le cadre d'une campagne de financement pour combattre la poliomyélite.

*Le 5 septembre 1947, le square Phillips devient momentanément le carré des « Dix-cents » ou « Canadian Legion's Dimes Square », alors que la section provinciale de la Légion canadienne inaugure officiellement sa campagne de souscription dans le but de recueillir de l'argent pour sa campagne contre la poliomyélite. À cette occasion, des estrades sont érigées sur le square et des divertissements et des concerts sont donnés par les réputés pianistes Oscar Peterson et William Eckstein, de même que par les fanfares Black Watch et Royal Montreal Regiment.<sup>122</sup>*



Le square Phillips devenu Place de la Victoire à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Source : *La Presse*, 17 octobre 1944.



Le square Phillips devient le Carré des dix cents. Source : *The Gazette*, 6 septembre 1947.

Dans un autre registre analytique du square comme lieu de représentation, Michèle Bertol Icart propose une thèse qui soutient que l'essence même du square (qui s'applique aussi au square Phillips) en fait un lieu de représentation du mode de vie bourgeois, où l'apparat y joue un rôle important dans la pratique de l'urbanité et de la sociabilité.

<sup>121</sup> Cha (2015), p.83.

<sup>122</sup> Cha (2015), p.84.

*Ces pratiques [de mise en scène d'événements culturels, cérémoniels ou de promenade] sont révélatrices de la fonction sociale du square. Elles sont représentatives d'une société qui recherche la respectabilité. L'importance que cette bourgeoisie accorde à la réception d'honneur est symptomatique d'une élite soucieuse d'afficher qu'elle est au-dessus des contingences économiques, qu'elle a du temps pour les loisirs, pour la culture et qu'elle fait de ce temps une consommation somptuaire. En d'autres termes, elle pratique, pour reprendre les termes de Veblen (1899), une consommation ostentatoire de l'espace. Le square Phillips sert donc de mise en scène au mode de vie bourgeois et contribue à préserver et à perpétuer ce mode de vie. C'est une place d'apparat qui a pour effet d'induire une sociabilité de parade et de loisir.<sup>123</sup>*

La vocation du square Phillips en tant que lieu de représentation de l'Empire britannique tire fort probablement son fondement historique dans cette appréhension, malgré toutes les transformations subies par le square et son environnement bâti au fil du temps.

### **Construction des vespasiennes sur le square Phillips**

Dans le contexte de fort niveau de chômage dû à la Grande Dépression, la construction d'équipements publics – comme les vespasiennes – cherche à atténuer les impacts de la crise par des investissements publics, tout en embellissant la ville. « Dans les années 1930, un nouvel objet apparaît dans plusieurs squares et parcs de Montréal, les vespasiennes. Les vespasiennes du square Phillips sont construites par l'architecte Jean Omer Marchand vers 1931 selon un plan identique à celles de la place d'Armes aménagées simultanément.<sup>124</sup> »

*Les vespasiennes du square Phillips font face à la rue Sainte-Catherine tout en étant légèrement en retrait de celle-ci. Leur construction a entraîné la disparition du vaste parterre trapézoïdal. Le square se présente ainsi comme le prolongement ou l'extension naturelle de la rue Sainte-Catherine. Le positionnement des vespasiennes en retrait du trottoir, le cadrage de l'espace qu'elles génèrent et la vaste ouverture dirigée vers le monument incitent les gens à pénétrer dans le square Phillips qui prend encore davantage l'allure d'une place publique.<sup>125</sup>*

---

<sup>123</sup> Icart (1997), p.27.

<sup>124</sup> Cha (2015), p.77.

<sup>125</sup> Cha (2015), p.80.





Les vespasiennes du square Phillips. Source : DGDAVM, cote VM94-Z66\_141.



Square Phillips, c. 1935. Source : © Musée McCord, Harry Sutcliffe, cote M2011.64.2.2.403.

#### 4.5 1960-1980 : TRENTE GLORIEUSES, RENOUVELLEMENT DES FORMES COMMERCIALES ET INTÉGRATION DE L'AUTOMOBILE

**Prospérité économique, démocratisation de l'automobile et émergence du centre commercial, trois facteurs qui se combinent paradoxalement en une menace et une opportunité pour Morgan's**

*Dans l'après-guerre, grâce au baby-boom et à la reprise de l'immigration, la population de l'agglomération montréalaise augmente à un rythme rapide, pour atteindre deux millions d'habitants en 1961. L'économie tourne à plein régime et le chômage est faible. Le pouvoir d'achat atteint des niveaux inégalés, ce qui ouvre la voie à la société de consommation.<sup>126</sup>*

La prospérité économique qui innervait la dynamique urbaine et commerciale des décennies d'après-guerre est le fondement sur lequel repose la possibilité pour Morgan's de s'agrandir à nouveau au tournant des années 1960, de manière à entièrement occuper son îlot. Les magasins de la rue Sainte-Catherine bénéficient de cette situation et voient leurs affaires prospérer.

*Certains grands magasins font des agrandissements à l'arrière, du côté du futur boulevard De Maisonneuve. Ils occupent ainsi tout leur quadrilatère. Simpson le fait en 1953-1954, et Eaton en 1957-1958. Quelques années plus tard, Morgan déborde plus au nord en faisant construire un stationnement étagé.*

*Ces établissements atteignent alors leurs dimensions maximales. Celles du magasin Eaton en font le plus vaste au Canada et le quatrième en Amérique du Nord.<sup>127</sup>*

Tout en constituant ce tremplin vers la croissance du magasin, cette même prospérité économique est aussi mise à profit pour servir des intérêts qui concurrencent les grands magasins du centre-ville, notamment le centre commercial de banlieue. « [...] La construction de grands centres commerciaux de banlieue risque d'attirer une partie de la clientèle traditionnelle de la rue Sainte-Catherine. La concurrence est donc plus vive et les commerçants doivent s'ajuster aux changements accélérés.<sup>128</sup> »

Le plus étonnant, c'est que ce paradoxe se manifeste parfois à l'intérieur d'une même entreprise. Henry Morgan & Company en est un bon exemple, avec ses nouveaux magasins ouverts dans les années 1950, surtout dans les banlieues des grandes villes. « The 1950s saw the expansion of Morgan's beyond the downtown. In this respect, the company's development mirrors that of other

<sup>126</sup> Linteau (2010), p.87.

<sup>127</sup> Linteau (2010), p.87-88.

<sup>128</sup> Linteau (2010), p.89.

retailers, who responded to the post-war economic boom and exodus of city-dwellers to the suburbs by opening branches in these new areas.<sup>129</sup> »

La prospérité économique de la période communément nommée les Trente glorieuses permet aussi la démocratisation de l'automobile comme moyen de transport privilégié, sur laquelle repose cette évolution de forme commerciale. Comme la voiture personnelle devient le mode de déplacement privilégié, les commerces ne peuvent tout simplement pas se priver de la part substantielle de clientèle qui subordonne désormais leur lieu de magasinage à l'accessibilité automobile. L'obligation de faire une place à la voiture personnelle dans un centre-ville déjà densément occupé induit une grande pression sur les magasins et sur les administrations municipales. À l'inverse, les quartiers suburbains où de vastes territoires inoccupés sont immédiatement disponibles pour accueillir l'automobile, en grande quantité lorsque l'ampleur des investissements le permet, offrent une simplicité d'accès véhiculaire qui convainc une part significative des clients des grands magasins du centre-ville de réorienter leurs lieux de magasinage.

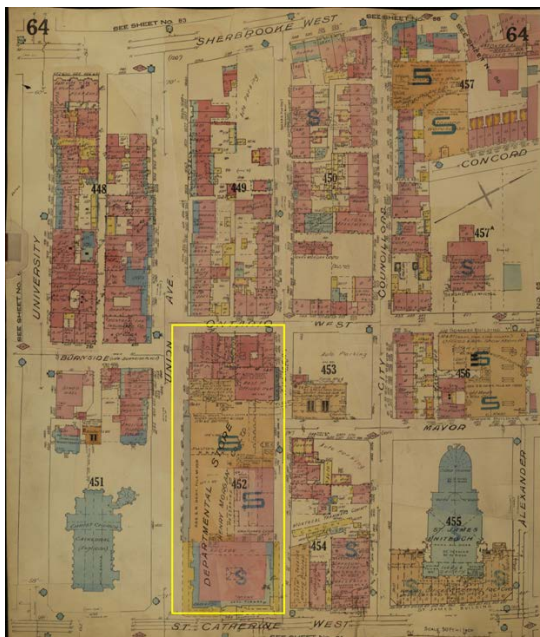


Planche 64 du plan d'assurance-incendie de 1951. L'îlot étudié est encadré en jaune. Source : BANQ, cote 3216544.

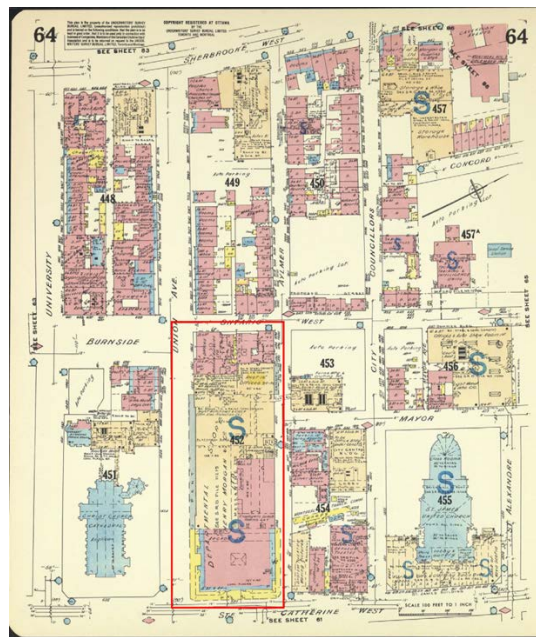


Planche 64 du plan d'assurance-incendie de 1957. L'îlot étudié est encadré en rouge. Source : BANQ, cote 174385.

### Projet de rénovation urbaine autour du magasin Morgan's en 1958

Concrètement, ce contexte signifie que l'agrandissement du grand magasin est insuffisant en lui-même pour faire face à cette nouvelle forme de concurrence commerciale, principalement ancrée dans les banlieues en émergence après la Deuxième Guerre mondiale. Il importe ainsi

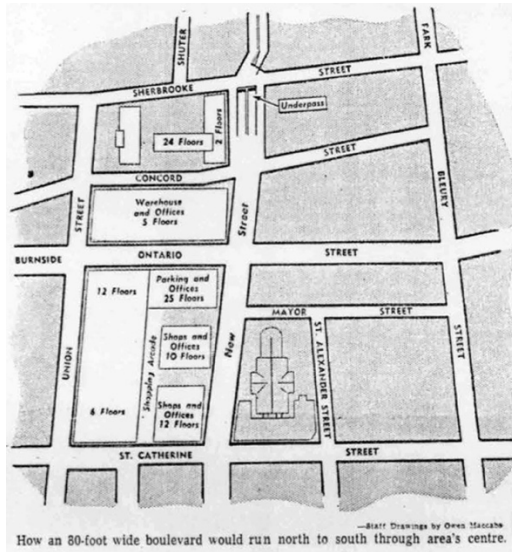
<sup>129</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

d'appréhender l'enjeu du succès commercial – et donc de la survie – des grands magasins du centre-ville dans une perspective urbaine, qui déborde les seuls sites visés par l'expansion.

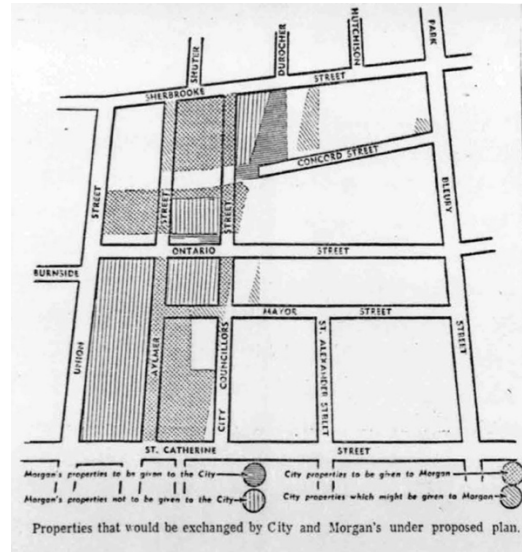
Morgan's, en tant que grand magasin de premier plan de la métropole, joue bien son rôle à cet égard. En 1958, l'entreprise évalue les possibilités de réaménagement du secteur environnant de son magasin, d'abord et avant tout pour offrir un environnement urbain plus convivial aux automobilistes qui désirent continuer de magasiner au centre-ville.

L'entreprise Morgan's mandate ainsi la firme Associated Town Planners et l'architecte André Blouin de proposer le réaménagement d'un secteur constitué de quelques îlots situés autour du grand magasin. Il s'agit donc d'un projet de rénovation urbaine porté par une entreprise privée, avec l'accord des autorités municipales. Une telle portée du pouvoir d'agir d'une entreprise privée sur le domaine public, si grande et symbolique soit-elle pour la ville, indique à quel point il y a front commun entre le milieu des affaires du centre-ville et son administration municipale sur cet enjeu de l'automobile. Leur position sur la question tourne d'ailleurs autour d'une idée commune : éliminer le cadre bâti ancien qui accapare de l'espace sans générer des retombées économiques intéressantes, et le remplacer par des aménagements et équipements qui fluidifient la circulation et facilite le stationnement de l'automobile. C'est par ce parti d'aménagement que les grands magasins et les autorités municipales espèrent contrecarrer le grand avantage de facilité d'accès et de stationnement dont disposent les magasins ayant intégré les centres commerciaux de banlieue.

Le projet vise notamment à restructurer la trame de rues à l'est du magasin Morgan's, de manière à faciliter la circulation automobile dans le secteur. Il cherche aussi à aménager des lieux de stationnement des voitures. La proposition de rénovation urbaine des environs du magasin Morgan's faite en 1958 ne se concrétise pas ainsi, ni même avec une telle envergure. Toutefois, le projet d'agrandissement du magasin Morgan's relancé au milieu des années 1960 reprendra certains éléments de cette proposition.



Proposition d'un nouveau boulevard accompagnant l'article « Rejuvenate Shopping District. City Hall to Study Morgan's Downtown Face-lift Proposal ». Source: *The Montreal Star*, February 20, 1958.



Propriétés à exproprier pour l'aménagement du plan. Source : *The Montreal Star*, February 20, 1958.

### Vente de l'entreprise Morgan's à Hudson's Bay Company en 1960

Deux ans après la proposition, Hudson's Bay Company se porte acquéreur de la propriété du centre-ville, dans le cadre d'une importante transaction qui fait passer les dix magasins Morgan's, dont ceux de Montréal, Toronto, Ottawa et Hamilton, sous sa propriété. Diverses interprétations des intentions derrière cette transaction majeure sont évoquées<sup>130</sup>. Parmi celles-ci, il semble que l'expansion presque simultanée de l'entreprise sur deux fronts distincts (nouveaux magasins de banlieue et grand magasin central à Montréal) engage des capitaux considérables.

Bien que la vente se concrétise en 1960, il faut attendre douze ans avant que le magasin de la rue Sainte-Catherine change de nom pour La Baie / The Bay.

### Raccordement des rues Burnside et Ontario au niveau de l'avenue Union : démolition de la tête de l'îlot

À cet égard, la proposition de rénovation urbaine de 1958 s'inscrit dans le sillage des interventions de fluidification de la circulation automobile qui se déploie à plus large échelle, dans l'ensemble du centre-ville, dès les années 1950. Le raccordement des différentes voies d'orientation est-ouest (Ontario, Burnside, Saint-Luc, De Montigny et Western) situées entre Sainte-Catherine et Sherbrooke, pour en faire le boulevard De Maisonneuve, en est l'une des principales.

<sup>130</sup> Voir la rubrique intitulée « Vente du magasin Morgan's à La Compagnie de La Baie d'Hudson » dans la fiche de l'agrandissement de 1964-1966.

Le raccordement entre les rues Ontario et Burnside s'effectue d'ailleurs à leur point de jonction au niveau de l'avenue Union. La nécessité de tronquer une portion de la tête de l'îlot étudié est requise pour relier les deux segments de rues dans un mouvement continu, ce qui a pour effet d'éliminer de facto le cadre bâti de la tête d'îlot. Le site d'implantation de l'agrandissement de 1964-1966 est donc libéré par cette intervention publique de redresser la trame viaire pour en favoriser la continuité.

Par ailleurs, le projet de métro souterrain est mis en œuvre au milieu des années 1960 et la station McGill est conçue en 1966.



Planche 227-25 du plan d'utilisation du sol de 1961. L'îlot étudié est encadré en rouge.  
Source : BANQ, cote 28655.

### **Agrandissement du magasin Morgan's en 1964-1966**

Après l'abandon de la proposition de rénovation urbaine de 1958 et la vente de l'entreprise par la famille Morgan à Hudson's Bay Company, le projet d'expansion du magasin refait surface. Il est essentiellement constitué de trois grandes composantes : le bâtiment, le stationnement étagé (Parkade) et la chaufferie agrandie.

Il importe de souligner la complexité du réseau souterrain qui se met en place avec ce projet. Il était auparavant limité au tunnel sous la rue Aylmer reliant l'édifice de 1923 et la chaufferie. Avec l'agrandissement de 1964-1966, le magasin est relié par souterrain à son stationnement étagé au nord du boulevard De Maisonneuve et à la mezzanine de la station de métro McGill (bâtie en 1966).

Le tunnel qui relie déjà depuis 1923 la chaufferie au magasin est élargi. Par son lien à la station de métro, le magasin est intégré au réseau souterrain de Montréal.

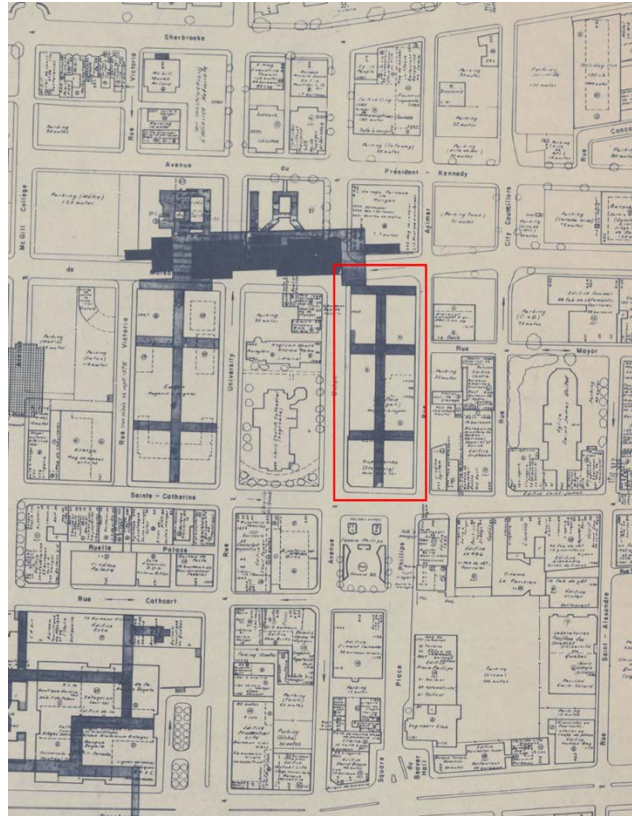


Planche 227-25 du plan d'utilisation du sol de 1975. L'îlot étudié est encadré en rouge. Source : BANQ, cote 28655.



À droite de l'agrandissement de 1923, l'ancien entrepôt Morgan's ainsi que les trois maisons en rangée sont démolis, pour permettre le raccordement des rues Ontario et Burnside ainsi que la construction de l'agrandissement de 1964-1966. Source : HBC Corporate Collection.



À gauche de l'agrandissement de 1923, l'ancien édifice Bell's Galleries ainsi que les trois maisons en rangée sont démolis, pour permettre le raccordement des rues Ontario et Burnside ainsi que la construction de l'agrandissement de 1964-1966. Source : HBC Corporate Collection.



L'édifice construit en 1964-1966. Source : HBC Corporate Collection.



Parkade (stationnement étagé) bâti face à l'agrandissement de 1964-1966 du magasin Morgan's, au nord du boulevard De Maisonneuve. 1966. Source : Calypso, cote PB07354.



Le Parkade a été substantiellement modifié avec l'installation d'un nouveau revêtement pour les niveaux stationnement et l'ajout de 6 étages utilisés à des fins de bureaux en 1976.



#### 4.6 1980 - AUJOURD'HUI : DÉCLIN DES GRANDS MAGASINS ET RÉORIENTATION COMMERCIALE

La forte concurrence des centres commerciaux se poursuit au cours de cette dernière période. À ceux-ci s'ajoutent d'immenses projets qui associent le commerce de détail et la tour de bureaux : la construction de galeries marchandes. Contrairement aux centres commerciaux, qui constituent des concurrents éloignés, les galeries marchandes sont aménagées au centre-ville, adjacentes aux grands magasins. Elles ciblent la même clientèle. « [...] Le développement de galeries de boutiques dans les complexes de bureaux crée une concurrence nouvelle au cœur même du centre-ville.<sup>131</sup> »

Les Promenades Cathédrale sont aménagées sous la cathédrale Christ Church en 1987, dans le voisinage immédiat du magasin La Baie / The Bay. Ils sont même tous deux reliés par le réseau souterrain.

Le déclin des grands magasins ne réside pas seulement dans la concurrence accrue dans le secteur où ils ont dominé pendant un peu moins d'un siècle. C'est aussi l'évolution des tendances commerciales elles-mêmes qui fait en sorte que le vaste magasin qui se déploie sur une grande superficie ne représente plus l'idéal-type du magasinage de produits de luxe. Cette forme est désormais accaparée par les magasins-entrepôts comme Costco ou Wal-Mart. Les produits plus luxueux se présentent désormais selon une mise en marché plus personnalisée, dans de petites boutiques, et non plus dans la grande surface commerciale qui évoque leur puissance, notamment celle d'importer des produits d'outre-mer.

En conséquence, Eaton's ferme ses portes et son magasin de la rue Sainte-Catherine est transformé en centre commercial distribué sur la hauteur, où sont juxtaposés des locaux commerciaux distincts. La Baie / The Bay maintient sa typologie de grand magasin avec de grandes surfaces de vente, mais une forme d'individualisation commerciale survient, en aménageant notamment des kiosques liés des marques spécifiques. Pensons notamment au département des produits de beauté, mais aussi aux vêtements, où les marques sont de plus en plus visibles. L'individualisation de la vente au détail pénètre donc même les manières par lesquelles les grands magasins mettent en marché leurs produits.

*Au lieu d'opter uniquement pour la multiplication des succursales dans les centres commerciaux, ils songent maintenant à une expansion interne comme facteur de croissance et de rentabilisation.*

*Les statistiques démontrent que les habitudes des consommateurs ont beaucoup changé depuis quelques années. Plusieurs préfèrent les petites boutiques spécialisées des centres commerciaux ou des rues à la mode. Afin de s'adapter à ce nouveau marché, les grands magasins multiplient, à l'intérieur de leur périmètre, des*

---

<sup>131</sup> Linteau (2010), p.89.

*petites surfaces pour recréer l'atmosphère intime tant recherchée. Les grands réaménagements effectués chez Holt Renfrew (1976), Eaton's (1982), Simpson's (1982-1983) et Ogilvy's (1985-1987), parfois très coûteux et luxueux, sont un moyen de retenir une clientèle dont le pouvoir d'achat ne cesse de s'accroître depuis deux décennies.<sup>132</sup>*

Il semble ainsi y avoir une sorte d'effacement de la puissance du grand magasin, puissance commerciale sur laquelle reposent sa forme et son aménagement intérieur par de vastes superficies libres, au profit d'une sorte de cloisonnement pour mettre en évidence les produits et les marques individuelles qui sont vendues au sein de La Baie / The Bay. Le grand magasin perd ainsi de son identité commerciale pour tendre à devenir, graduellement, une superficie de plancher plus ou moins anonyme employée pour valoriser tel ou tel produit ou marque, interchangeables.

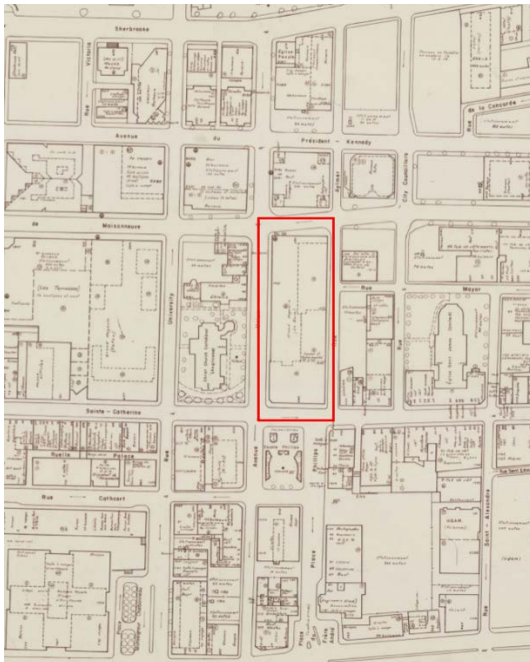


Planche 228-26 du plan d'utilisation du sol de 1983. L'îlot étudié est encadré en rouge. Source : BAnQ, cote 24747.



Planche 228-26 du plan d'utilisation du sol de 1990. L'îlot étudié est encadré en rouge. Source : BAnQ, cote 24747.

### **Installation de marchands et végétalisation du square Phillips : atténuation du lien entre le magasin et le square**

Les initiatives de réaménagement du square Phillips vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle et le début du suivant suggèrent une forme paysagère hybride entre square végétalisé et place publique. Ajoutant à cela la présence de marchands en bordure de la rue Sainte-Catherine, cet amalgame des vocations entre place de marché, place publique et square-jardin de promenade génère une réelle confusion quant à l'identité de cet espace public qui doit succéder à celle du milieu du 20<sup>e</sup> siècle où la

<sup>132</sup> Thivierge (1989), p.29.

vocation représentative régnait, au plus grand bonheur d'une étroite relation avec le grand magasin. Du fait de cette confusion et de la rupture entre le magasin et le cœur du square, qui est opérée par les marchands, La Baie / The Bay dispose d'une présence urbaine contemporaine moins intense que par le passé.



Le square Phillips, en 1988. Source : ADGPVM.



Le square Phillips en 2016, avec ses marchands en bordure de la rue Sainte-Catherine.

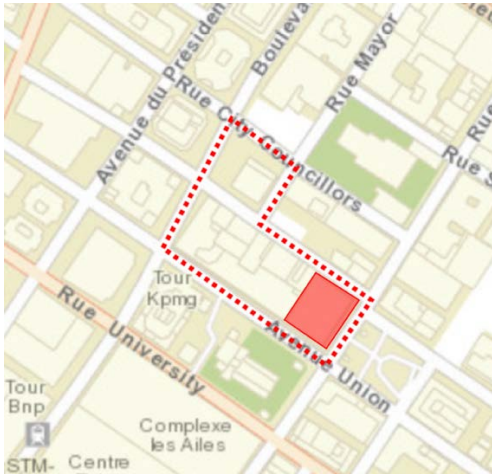
De telles évolutions commerciales et de l'environnement urbain du magasin La Baie / The Bay ne sont pas de nature à offrir des prises évidentes à partir desquelles il pourrait ancrer un renouvellement de son identité commerciale et de son urbanité. Nous devons donc mettre tous nos espoirs dans la prochaine mouture d'aménagement du square Phillips qui sera incessamment mise en œuvre et surtout souhaiter que tout ce bazar qui a envahi le square au cours des 30 dernières années, ne soit pas tout simplement déplacé un peu plus à l'Est sur des terrains privés comme le parvis de l'église Saint James United.



## CHAPITRE 05

# FICHES TECHNIQUES DES COMPOSANTES DU SITE

### 5.1 COLONIAL HOUSE (1891)



Localisation du site étudié et de l'édifice bâti en 1891.  
Source : Cartographie de base, Ville de Montréal,  
[www.donnees.ville.montreal.qc.ca/](http://www.donnees.ville.montreal.qc.ca/).

Illustration de l'édifice bâti en 1891.

#### Identification du bâtiment

- Nom originel : Henry Morgan & Company (1891–1972<sup>133</sup>)
- Nom actuel : La Baie / The Bay
- Autres noms :
  - Colonial House (1891 - années 1930 (?))
  - Morgan's (? - 1972)
- Adresses : 585, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (arrondissement de Ville-Marie)
- Usage d'origine : commercial, grand magasin à rayons
- Usage actuel : commercial, grand magasin à rayons
- Année de construction : 1890 - 1891
- Propriétaire constructeur (maître d'ouvrage) : Henry Morgan & Company
- Propriétaire actuel : Biens immobiliers compagnie Baie d'Hudson Limitée

<sup>133</sup> Malgré l'acquisition de l'immeuble par Hudson's Bay Company en 1960, le nom du magasin demeure celui de Morgan's jusqu'en 1972, année où il devient La Baie / The Bay. Cela démontre la profondeur de l'ancrage du toponyme Morgan's dans la vie montréalaise et sa grande réputation dans le monde du commerce de détail.

- Architecte : John Pierce Hill
- Maçonnerie : St-Louis et Frères
- Excavation : Félix Rochon
- Charpenterie : William Hood & Son
- Couverture : George W. Reid
- Plâtre : Jno McLean
- Peinture : John Owens:
- Plomberie et chauffage : Hughes and Stevenson. <sup>134</sup>

### **Reconnaissance patrimoniale officielle**

L'immeuble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale au niveau municipal, compris entre les rues Square Phillips et rue Sainte-Catherine Ouest.

L'immeuble est identifié comme immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle dans le *Cahier de l'évaluation patrimoniale de l'arrondissement de Ville-Marie*.

---

<sup>134</sup> The Gazette (Montreal), 21 mai 1889.

### 5.1.1 Localisation de l'édifice

La construction du grand magasin Morgan's sur la rue Sainte-Catherine en 1890-1891 s'inscrit dans un contexte où deux caractéristiques de la géographie montréalaise subissent une profonde transformation.

D'une part, le lieu privilégié d'habitation de la bourgeoisie anglo-protestante de Montréal s'est déplacé depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les bourgeois quittent progressivement la vieille ville, densément peuplée et où la mixité fonctionnelle – notamment entre les vocations résidentielles et commerciales – est forte. Ils s'établissent désormais sur le flanc sud du mont Royal ou sur le plateau immédiatement en contrebas, dans la New Town et, plus largement, dans le Mille carré doré. Les nouveaux quartiers de la bourgeoisie anglo-saxonne sont donc moins densément occupés que la vieille ville et leur mixité fonctionnelle très modérée est peu contraignante pour leurs habitants. En ce sens, « le magasin [Morgan's] s'adresse surtout à la clientèle anglophone la mieux nantie, dont il n'a fait que suivre les pérégrinations dans l'espace montréalais.<sup>135</sup> »

D'autre part, la distribution des activités commerciales à Montréal se métamorphose au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, avec le développement des faubourgs vers le nord et la création de la ville nouvelle dédiée à la bourgeoisie dans la partie haute du faubourg Saint-Antoine. Des commerces d'échelle locale, d'abord, apparaissent aussi dans ces secteurs pour desservir une population croissante. Dans ces espaces récemment urbanisés, comme la partie nord du faubourg Saint-Antoine, cette vocation commerciale semble se fixer sur la rue Sainte-Catherine. Il est donc logique qu'elle soit pressentie, à la fin du siècle, comme futur pôle commercial. Cela devait encore être prouvé à la fin des années 1880, avant que l'entreprise d'Henry Morgan décide d'y installer son magasin, agrandi à cette occasion.

*Depuis longtemps, les messieurs Morgan se trouvaient trop à l'étroit dans leur local, pourtant très vaste, situé au coin de la rue Saint-Jacques et du carré Victoria. Mais où transporter leurs pénates ? La rue Ste Catherine semblait, il est vrai, être destinée à devenir dans un avenir prochain la grande avenue du commerce de détail de la partie ouest de la ville. Néanmoins, jusqu'à présent, on n'avait pas vu une seule grande maison du bas de la ville abandonner le lieu de ses succès mercantiles pour essayer cette nouvelle scène d'affaires.*

*Les messieurs Morgan ont été les premiers à avoir cette hardiesse. Nul doute qu'avant peu, ils ne trouvent de nombreux imitateurs et qu'à la fin du siècle, les deux grandes rues de commerce de détail ne soient les rues Ste Catherine et St Laurent, qui, se coupant à angle droit et allant, à elles deux, aux quatre extrémités de Montréal, sont d'un accès facile pour tous les quartiers de la ville.<sup>136</sup>*

---

<sup>135</sup> La Patrie, 21 avril 1891, cité dans Linteau, P.-A., 2010, p.60

<sup>136</sup> La Patrie, 21 avril 1891, cité dans Linteau, P.-A., 2010, p.60

La confrontation de ces deux logiques géographiques sur le territoire récemment urbanisé pour la bourgeoisie se révèle de manière particulièrement explicite dans le cadre de la construction du grand magasin à rayons de Henry Morgan & Company. Une proportion importante des bourgeois qui ont élu domicile dans la New Town l'ont fait pour fuir la vieille ville et la promiscuité entre leur lieu d'habitation et les lieux commerciaux. L'ouverture d'un magasin de l'ampleur de celui d'Henry Morgan – le plus grand magasin au Canada en 1891 – constitue un accroc de taille à ce désir de plusieurs résidents. La présence de commerces à portée locale était plus facilement acceptée par les habitants de la New Town, puisqu'ils en étaient la clientèle cible. Ils ne génèrent pas d'afflux significatif de consommateurs provenant d'autres quartiers dans leur paisible banlieue bourgeoise. L'envergure, la réputation et le bassin de clientèle prévisible pour l'ouverture du plus grand magasin au Canada ébranlent toutefois cette dynamique qui perdure pendant le premier demi-siècle d'existence de la New Town. Il apparaît évident à tous que, malgré le fait que la bourgeoisie anglo-protestante de Montréal soit la principale clientèle du magasin Morgan's, l'implantation de ce grand magasin au cœur de la New Town provoquera inévitablement un accroissement substantiel de l'activité dans le secteur. Ceux qui y avaient élu domicile pour quitter la cohue de la vieille ville embourbée dans l'activité commerciale voient dans l'arrivée du magasin Morgan's une première manifestation importante de la répétition de cette dynamique où le commerce envahit les quartiers résidentiels et élimine sa quiétude. Les réticences exprimées face à l'implantation du magasin Morgan's se concrétisent notamment à travers des actions judiciaires pour tenter d'empêcher l'entreprise Henry Morgan & Company de s'installer dans la New Town : « Many years later Mr. James Morgan used to recall how his father had to fight no fewer than eight legal actions, which had been taken against him to prevent the erection of a mercantile building in a residential district.<sup>137</sup> »

La localisation à l'intérieur ou tout près de la New Town est fondamentale pour la famille Morgan dans leur projet de relocaliser leur magasin dans la haute ville. La rue Sainte-Catherine étant déjà son axe commercial, il semble tout à fait logique d'implanter leur magasin le long de celle-ci. En considérant ces deux critères, plusieurs emplacements potentiels sont évalués par James et Colin Morgan.

*Mr. James<sup>138</sup> Morgan, brother of the founder of the firm, and Mr. Colin Morgan, a cousin, made extensive surveys for a suitable site. One property which they considered was the block on which St. James United Church now stands, while another was on the south side of St. Catherine Street, near McGill College Avenue [ancien emplacement du Palais de Cristal]. But they finally selected the ground on St. Catherine Street, between Union and Aylmer.*

---

<sup>137</sup> Collar, E. A., « All Our Yesterdays », The Gazette, 7 mai 1955.

<sup>138</sup> Il y a probablement méprise de la part du journaliste puisqu'il est davantage plausible qu'il s'agisse de James II Morgan et non pas son père, comme le rapporte d'autres sources.

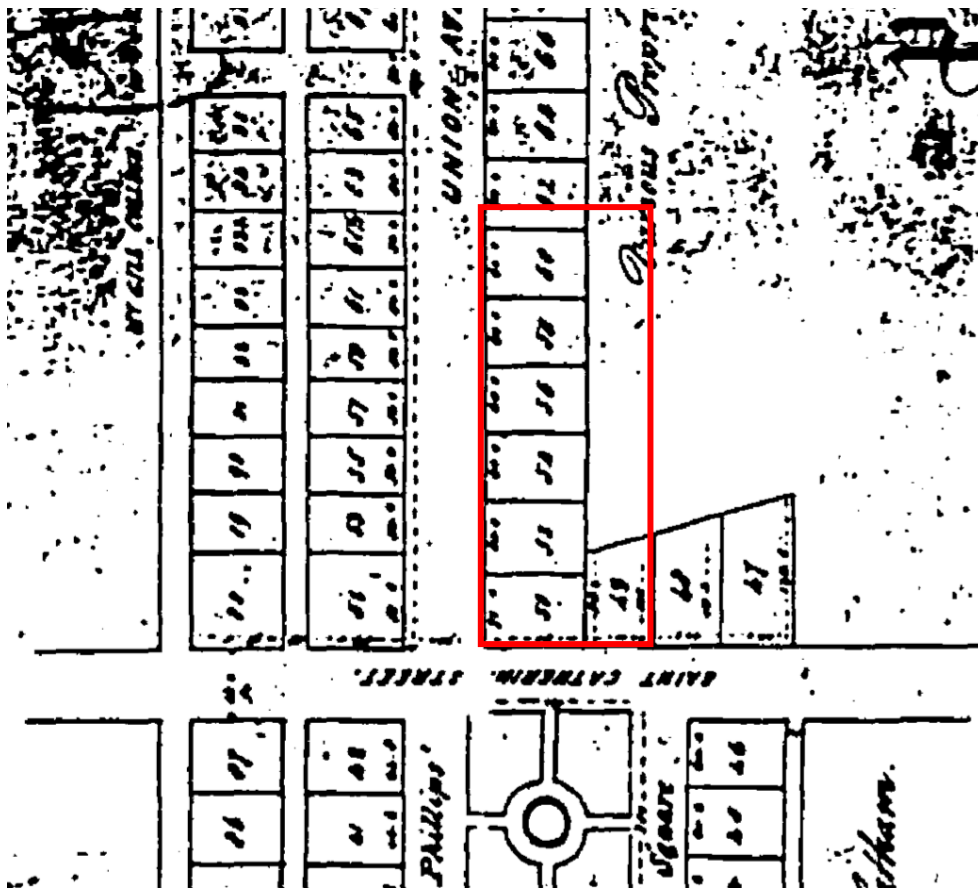


*It was a particularly pleasant spot, because Phillips Square was almost across the street. At that time Phillips Square was a little park, enclosed by a fence, with big trees standing in it. In fact, these trees were probably part of the forest primeval, for one old Montrealer could remember the day when the square had looked like “a dense forest”.*

*A little fountain played in the centre, and it was a convenient spot for nursemaids to bring children to play.*

*Most of the buildings facing the square on its three sides were private houses. There is a tradition that it was once like Gramercy Square in New York: those who lived in the houses facing the square had keys to its gate and only they could make use of it.<sup>139</sup>*

Propriété, occupation et configuration du site avant la construction du magasin Morgan's



Détail de Phillips' subdivision plan c. 1844 showing alterations made 1842-43. L'îlot à l'étude est balisé en rouge. Source: MacLeod (1997), s.p.

<sup>139</sup> Collar, E. A., « All Our Yesterdays », The Gazette, 7 mai 1955.

L'occupation du site avant la construction du grand magasin est façonnée par le plan Phillips, qui subdivise le sol de manière à y implanter des terrasse houses et maisons en rangée. Sur le front nord du square Phillips, deux types de lots sont créés. Au nord-est de l'intersection de l'avenue Union et de la rue Sainte-Catherine, le lot 50 est de forme rectangulaire, avec son petit côté orienté vers l'avenue Union. L'orientation de ce lot démontre ainsi la primauté accordée par Thomas Phillips à l'avenue Union plutôt qu'à la rue Sainte-Catherine. Cet exemple reflète, plus largement, la primauté des voies d'orientation nord-sud qu'il ouvre pour y implanter des résidences bourgeoises, sur les voies d'orientation est-ouest (Dorchester, Sainte-Catherine et Sherbrooke) qui sont plutôt perçues comme des axes de circulation et d'accès au nouveau quartier bourgeois qu'il met en place. Selon cette interprétation, il est non seulement plus désirable d'orienter les lots vers les voies nord-sud, mais il est impératif de le faire pour maximiser la valeur foncière des lots en coin, en les associant aux voies d'implantation résidentielle bourgeoise plutôt qu'aux voies de circulation, moins propice à l'habitation bourgeoise. Le vocabulaire employé (avenue) démontre bien cet ennoblissement des voies nord-sud, contrairement aux rues est-ouest. Phillips applique d'ailleurs cette stratégie langagière de promotion immobilière bourgeoise à l'ensemble des voies et espaces de son plan (avenue, place, square). Il cherche à renforcer la distinction sociale de son lotissement de cette manière. Cette intention de créer un environnement huppé sur les voies nord-sud de sa propriété sera couronnée de succès ; l'avenue Union est ultérieurement connue sous le nom de « Doctor's Row ».

Le second type de lot créé au nord du square Phillips, les lots 47, 48 et 49, sont de forme irrégulière. Leur petit côté est orienté vers la rue Sainte-Catherine au sud, mais leur limite arrière est oblique, ce qui diffère substantiellement de l'orthogonalité usuelle. Il en est ainsi en raison de la forme particulière, tout en décrochés, de la propriété Frobisher acquise par Thomas Phillips à la fin des années 1830.

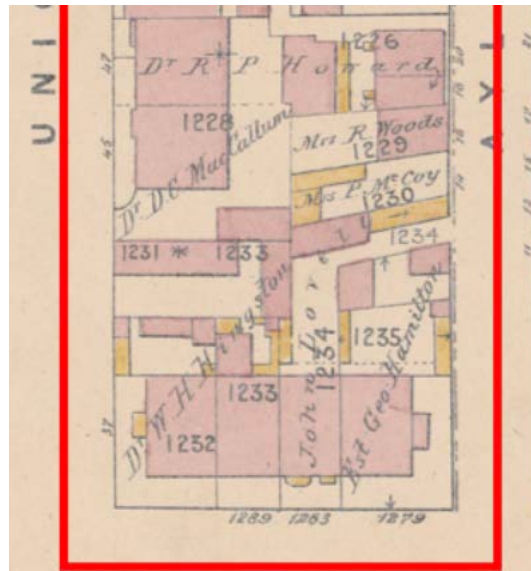
Les parcelles 49 et 50, qui correspondent à la tête d'îlot au nord de Sainte-Catherine entre Union et Aylmer, sont subdivisées en quatre lots pour y ériger trois terrasse house et une résidence qui leur est contiguë, orientée vers l'avenue Union. Leur construction survient probablement autour du début des années 1850. Certaines sources indiquent 1849 puis 1853. Le rôle d'évaluation foncière de 1851 du quartier Saint-Antoine indique que quatre maisons sont en cours d'érection par John Hunney<sup>140</sup>.

La résidence bâtie au nord-est de l'intersection de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Union est orientée vers cette dernière, respectant ainsi l'esprit de la configuration parcellaire initiale du plan Phillips en orientation ce terrain vers Union. Le caractère bourgeois de cette voie semble encore opérer et influencer l'aménagement du cadre bâti au tournant des années 1860, malgré la présence du square Phillips face à la rue Sainte-Catherine.

---

140 Certains plans indiquent plutôt John Honey.

Les trois terrace house bâties sont orientées vers la rue Sainte-Catherine. La résidence située au nord-ouest de l'intersection des rues Aylmer et Sainte-Catherine est orientée vers cette dernière voie, malgré l'importante marge latérale dont elle dispose à l'est. La différence de caractère entre l'avenue Union (bourgeoise) et la rue Aylmer explique possiblement le choix d'orienter la résidence vers la rue Sainte-Catherine. La rue Aylmer ne faisait pas partie du plan Phillips (mais plutôt du plan Berthelet, 1833) ; elle ne dispose donc pas du même prestige que sa voisine, l'avenue Union. La rue Sainte-Catherine constitue donc probablement un meilleur espace de représentation que la rue Aylmer pour cette résidence.



Détail du plan de Goad, 1881. Source : BANQ, cote 3708048

L'autre aspect du lotissement qu'il importe d'aborder, c'est la profondeur et la forme des lots. Les deux lots (1232 et 1233) issus de la subdivision du lot 50 sont moins profonds que ceux (1234 et 1235) issus de la subdivision du lot 49. De plus, la limite arrière des lots 1234 et 1235 est de forme oblique, se déployant vers la rue Aylmer.

Le lot 1232, ayant front sur l'avenue Union, devient la propriété de Theodore Hart en 1864. Il est ensuite vendu au médecin William Hingston en 1871. Celui-ci en demeure propriétaire jusqu'à la vente à la famille Morgan.

Le lot 1233 devient la propriété d'Alfred Wideman en 1855, puis elle est rapidement revendue à Andrew Allan, important marchand à Montréal et frère du riche Hugh Allan, en 1858. Il est ensuite vendu au médecin Hingston en 1872, qui agrandit ainsi sa propriété.

Au fil du temps, des remembrements parcellaires et des acquisitions de plusieurs lots adjacents par un unique propriétaire modifient la moitié ouest du site occupé par l'édifice de 1891. Les lots 1232 et 1233 sont ainsi agrandis ou intégrés à une plus vaste propriété sous le contrôle du

médecin Hingston, qui correspond plus ou moins à l'emplacement des lots 50 et 52, créés par le plan Phillips le long de l'avenue Union. Cet état de la propriété de cette moitié ouest de l'emplacement existe tout au long des années 1880, jusqu'à la vente du terrain à l'entreprise Henry Morgan & Company.

Du côté de la moitié est de l'emplacement de l'édifice de 1891, l'imprimeur John Lovell devient propriétaire du lot 1234 dès 1855 et le demeure jusqu'à la vente à la famille Morgan. Pour la petite histoire, en 1867, Lovell accueille dans sa résidence l'ancien président des États confédérés Jefferson Davis et sa famille. Une école pour jeunes filles est installée pendant un certain temps sur la propriété de John Lovell, encore active à la fin des années 1880. La limite arrière de son terrain demeure toujours de forme oblique. Au cours des années 1870, cette partie arrière est ouverte de manière à ce que la cour soit directement accessible par la rue Aylmer.

Enfin, le lot 1235 (le plus à l'est) est acquis par George Hamilton des mains de Charles Dunlop en 1856, pour y bâtir une résidence. Sa veuve puis sa succession en demeurent propriétaire jusqu'à l'arrivée des Morgan.

Ces résidences et leurs dépendances sont démolies pour laisser place au grand magasin.

Le site acquis par l'entreprise Henry Morgan & Company est ainsi configuré et occupé, à l'aube de la transaction, par une trame bâtie et parcellaire résidentielle fondée sur des maisons contiguës, situation qui perdure depuis les premières constructions sur ce site au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Henry Morgan & Company acquiert donc ces lots pour y construire un unique vaste bâtiment. Le rôle d'évaluation foncière de 1888 indique que messieurs Hingston et Lovell ainsi que la succession Hamilton sont propriétaires des lots ciblés par James Morgan. Il semble toutefois qu'un dénommé R. K. Thomas flaire la bonne affaire en acquérant le site convoité par les Morgan, puisque c'est lui qui effectue la vente à Henry Morgan & Company, le 3 décembre 1888, d'un terrain d'environ 22 000 pieds carrés, ce qui correspond à la superficie occupée par le bâtiment érigé en 1891. Le prix de vente est de 100 000 \$. Le projet rêvé par Henry Morgan et par son partenaire de longue date, son frère James, peut ainsi voir le jour.

Le coût final de construction sera toutefois considérable. Il aura coûté près de 400 000 \$, soit l'équivalent de 10 M\$ d'aujourd'hui, en fait l'un des édifices de commerce de détail parmi les plus fameux d'Amérique du Nord à l'époque.<sup>141</sup> En effet, l'immeuble projette une image d'opulence manifeste et la taxation la reflétera. Un facteur sur lequel Henry Morgan n'avait pas compté pour dépenser si librement sur le Colonial House était le taux d'impôt foncier municipal de Montréal. La famille Morgan était tellement en colère contre les impôts qu'on lui avait demandé de payer que le

---

<sup>141</sup> ROBERT N. WILKINS. «Montreal Diary: The story behind Montreal's Hudson's Bay building». Montreal Gazette, 10 octobre 2014.

*Montreal Star* du 30 mai 1903, rapporte que Henry Morgan avait envisagé de remplacer tout l'opulent grès extérieur par de la brique ordinaire.<sup>142</sup>

### 5.1.2 Programme de construction

Le site à construire étant acquis, reste à savoir quel bâtiment commercial y sera érigé. Son programme fonctionnel et surtout sa typologie de grand magasin à rayons influencent la forme architecturale bâtie. Le magasin Henry Morgan & Company du square Victoria est déjà le plus important à Montréal à la fin du siècle. L'accroissement spatial entre cet édifice et celui du square Phillips saute d'abord aux yeux ; il dispose de plus de trois fois la superficie de plancher de son prédécesseur. L'évolution entre les deux magasins n'est toutefois pas que quantitative et esthétique. Il s'agit d'abord d'une typologie architecturale conçue sur mesure pour mettre en scène l'expérience commerciale proposée par les grands magasins à rayons. La forme et l'ampleur du magasin sont ainsi tributaires des caractéristiques du grand magasin à rayons.

*These stores were all characterized by their "departmental" organization (the separation of display stock, workforces, accounts, and buying by type of goods) and by the centralization of their administration and management. But it was not their form that made them so singular; it was their size. These businesses came to be called "mass merchandisers" not because they sold "to the masses" but because they sold so much.*<sup>143</sup>

*The nineteenth century has often been described as an age of secularization, in which architects dedicated their talents to "the modern Mammon worshipper." The department store that emporium of profligate consumerism - was the supreme culmination of this tendency. Its large open floors, designed for the storage and display of goods in volume, were adapted from the conventions of the wholesale warehouse. The open, flexible interiors were ideally suited to a new consumer culture in which shoppers wandered at will, selecting according to their own preferences, instead of relying on a proprietor to draw down items from stock in response to specific requests.*<sup>144</sup>

L'accroissement de l'ampleur du nouveau magasin n'est donc pas seulement tributaire d'une prévision d'accroissement des ventes et de la quantité de marchandise qui s'y trouve, mais aussi de la manière dont celle-ci est mise en marché et présentée aux consommateurs. Le magasin Henry Morgan & Company du square Victoria est bâti en 1866, donc avant la transformation de l'entreprise en magasin à rayons au milieu des années 1870. La restructuration spatiale générée par la division en départements de vente se concrétise à l'intérieur d'un édifice commercial dont la

---

<sup>142</sup> ROBERT N. WILKINS. «Montreal Diary: The story behind Montreal's Hudson's Bay building". *Montreal Gazette*, 10 octobre 2014.

<sup>143</sup> Carr (1998), p.124.

<sup>144</sup> Carr (1998), p.124.

typologie correspond à un autre idéal de mise en marché des marchandises, à savoir le magasin de « dry goods ». À partir du milieu des années 1870, l'inadéquation entre l'organisation des espaces intérieurs issus d'un nouvel idéal commercial (les départements) et les configurations spatiales possibles du bâtiment face au square Victoria, conçues en vertu d'un idéal commercial passé, incite logiquement à considérer l'installation du magasin dans un édifice aménagé conformément au nouvel idéal commercial départemental. Celui-ci est fondamentalement plus consommateur d'espace que le magasin de « dry goods », en raison des stratégies de mise en marché qui font une place beaucoup plus grande à l'exposition et la mise en scène des marchandises, en plus de l'espace circulaire dédié aux consommateurs. À cet accroissement des besoins spatiaux de nature typologique, s'ajoute évidemment l'augmentation du volume de ventes qui incite l'entreprise à s'installer dans un édifice plus vaste.

Le nouveau magasin de la rue Sainte-Catherine est donc spécifiquement conçu pour être un grand magasin à rayons. La famille Morgan souhaite faire bâtir un magasin qui s'inscrit parmi les plus importants du genre à l'époque en Amérique du Nord et probablement dans le monde occidental. Les principaux magasins à rayons des États-Unis ont d'ailleurs été visités pour nourrir la conception de celui d'Henry Morgan & Company.

*Comparisons were not to other enterprises within the city, but to world-class establishments that competed on the international stage:*

*“A New York lady who visited the new Colonial house yesterday expressed the opinion that there was nothing in Gotham to equal Messrs. Morgan’s new store, except perhaps A. T. Stewart’s.”*

*A. T. Stewart’s<sup>145</sup> was the first American department store.<sup>146</sup>*

Pourtant, la famille Morgan hésite face au gigantisme de certaines propositions architecturales pour leur nouveau magasin. « I was horrified when I heard of the size of the proposed building. When I came home, I induced him to reduce the plans by one storey, saying that surely we had enough space there for all time, seeing we had three times the floor space of the Victoria square building. I have been sorry for that decision since.<sup>147</sup> »

Pour ce qui est de la répartition des fonctions ou départements par étage ou par position au sein du bâtiment, un article du journal *La Patrie* qui aborde l'ouverture du nouveau magasin indique ce qui suit :

*Le restaurant des employés est à l'étage supérieur, ainsi que les cabinets de toilette, qui sont pavés de marbre blanc d'un effet superbe. Le magasin des tapis est au 3<sup>e</sup>*

<sup>145</sup> Son immeuble phare conçu par l'architecte John Kellum en 1859 a été érigé avec une structure métallique laissée nue donc pas ignifugée. Par pure chance, la structure a survécu à son successeur Wanamaker jusqu'en 1956, date à laquelle le bâtiment a été victime d'un incendie qui l'a complètement détruit.

<sup>146</sup> Carr (1998), p.131.

<sup>147</sup> « Opened the door of Morgan store at 7 a.m. daily », *Montreal Daily Star*, 10-11-1923.

*étage ; au premier on trouve les bureaux, les magasins d'articles de porcelaine et de verrerie, les salons des articles de toilette des dames et des enfants et un parloir pour les dames, meublé avec magnificence.*

*Au rez-de-chaussée est le bureau du caissier, ainsi que les magasins de la mercerie, de la papeterie, de la ganterie, de la lingerie pour hommes, de la literie, des lainages unis, des cotonnades et de la draperie. Il va sans dire qu'on trouve partout des téléphones, des ascenseurs et d'autres facilités dans ce génie moderne.<sup>148</sup>*

Le quatrième étage du magasin est « réservé aux ateliers Morgan où couturières, ébénistes et rembourreurs produisent divers articles mis en vente sur place.<sup>149</sup> » Par l'installation des activités de fabrication à même l'édifice de vente, Morgan's se distingue parmi les grands magasins.

La dualité constitutive du bassin de clientèle du magasin Morgan's, qui cherche à la fois à consolider son statut prestigieux et à accroître sa clientèle en attirant des individus des classes inférieures à la bourgeoisie, a des incidences sur la répartition des fonctions dans le nouveau magasin. Comme les autres grands magasins, Morgan's dispose d'un département où les articles sont moins dispendieux, nommé ici le « budget floor ». Contrairement à la norme, l'étage des bas prix ne se trouve pas au sous-sol, mais au troisième étage.

*Morgan's abhors the word "bargain". Nothing is ever "cheap" at Morgan's. The advertising copy writers on Morgan's staff are niggardly with the word "sale". [...]*

*The budget floor in Morgan's is not in the basement because that would give it an unfortunate association with "bargain". It is on the third floor, and the third floor staff is watched with particular care to see that its customers are treated with the same deference observed in the more ritzy departments.<sup>150</sup>*

### **Concours d'architecture et controverse parmi le milieu architectural montréalais**

La construction du premier grand magasin à rayons au Canada constitue un projet prestigieux qui attire les plus réputés architectes de Montréal à soumettre leur proposition dans le cadre d'un concours d'architecture. C'est pourquoi la sélection – sans justificatif – de la proposition de John Pierce Hill, un architecte américain très peu connu sur la scène montréalaise et qui en disparaît rapidement après la construction du magasin Morgan's, cause un émoi dans le milieu.

*The architect of Colonial House was a virtual unknown by the name of John Pierce Hill, who set up his practice in the city about 1886 with a series of small residential commissions. He then completed two larger works, Mountain Methodist Church and*

<sup>148</sup> *La Patrie*, 21 avril 1891, cité dans Linteau, P.-A., 2010, p.61.

<sup>149</sup> Héritage Montréal, « La Baie », *Montréal en quartiers*, [www.memorablemontreal.com/](http://www.memorablemontreal.com/).

<sup>150</sup> Georgie Starbuck Galbraith, « Literary Fig Leaf », *MacLean's magazine*, 15 juin 1953, tiré des AVM, VM166-R3153-2.

*an office tenement, also on rue de la Montagne, owned and occupied by Messrs. Wells, Richardson & Co., makers of diamond dies.<sup>151</sup> [...]*

*One can imagine the consternation among the established architects in the city when it became clear that a commission for what was then the largest department store in Canada had been awarded to a neophyte. In March of 1889 the Canadian Architect & Builder reported that a temporary architectural furore occurred when ten designs submitted for the new Morgan store were adjudicated privately, then returned "without note or comment" to the unsuccessful competitors. Hill was named to undertake the project, estimated to cost \$150,000, a figure that inflated during the course of construction to \$325,000. In the year of completion Hill disappeared from the Montreal street directory, but his monumental red sandstone edifice (now The Bay) still stands in Phillips Square in the midst of the new commercial core [...].<sup>152</sup>*

L'intérêt de la famille Morgan, d'origine écossaise, pour le revêtement en grès d'Écosse<sup>153</sup> proposé par Hill constitue une explication de sa sélection. Toutefois, là où Hill se distingue davantage de ses compétiteurs, c'est par sa provenance américaine qui explique sa familiarité avec des technologies architecturales à l'épreuve du feu, récemment employées aux États-Unis et qui ne sont pas encore présentes dans la pratique architecturale canadienne. Ces techniques de construction à l'épreuve du feu s'inscrivent dans le contexte du développement de l'École de Chicago en architecture, courant issu de la reconstruction du centre-ville de cette métropole après le grand incendie qui le dévaste en 1871. Les bâtiments qui y sont érigés sont imposants et leur résistance aux incendies est une priorité compte tenu de la tragédie qui est à l'origine de l'École de Chicago. Comme le nouvel édifice du magasin Morgan's s'inscrit dans la lignée de cette nouvelle forme architecturale développée à Chicago, il semble tout à fait logique de doter le magasin de la rue Sainte-Catherine de certaines des innovations techniques développées de façon concomitante avec les nouveaux édifices de la métropole du Midwest américain.

*The tenement [l'édifice de bureaux Wells, Richardson & Co. conçu par Hill] was noteworthy not only for its imported Scottish sandstone facade but also for its fireproof construction, which included sprinklers activated by temperatures in excess of 150 degrees and an elevator shaft enclosed at every level by automatic steel doors. At the time there was no expertise in Canada that could have trained Hill in this field - the area of specialization was little more than five years old in the United States.<sup>154</sup>*

<sup>151</sup> On peut se référer au chapitre des personnages marquants pour visualiser ses travaux montréalais.

<sup>152</sup> Carr (1998), p.130-131.

<sup>153</sup> Comme on le lira plus bas, la pierre proviendra finalement d'une carrière anglaise plutôt que d'écossaise.

<sup>154</sup> Carr (1998), p.131.



## Implantation urbaine

Le plan au sol du bâtiment est de forme rectangulaire, dont le côté le plus large est orienté vers le square Phillips.

Sur la rue Sainte-Catherine, le bâtiment est implanté à cinq pieds de la ligne de propriété, ce qui donne une largeur de dix-sept pieds au trottoir ; et sur l'avenue Union, le recul mesure quatre pieds, permettant ainsi un trottoir de quinze pieds de largeur. Cette particularité d'implantation au sol offrira dès 1903 un intéressant potentiel d'agrandissement du rez-de-chaussée.

L'implantation du grand magasin Morgan's sur la trame parcellaire au nord du square Phillips constitue un exemple de confrontation entre, d'une part, un programme bâti désiré et conçu en soi-même et, d'autre part, un site d'implantation ayant sa propre configuration préexistante, issue du plan Phillips.

D'une part, la forme irrégulière de la propriété acquise par Thomas Phillips à la fin des années 1830 à la hauteur de la rue Sainte-Catherine génère des lots avec une limite arrière oblique plutôt qu'orthogonale au nord du square Phillips. Ce découpage permet de maximiser l'usage du sol de la propriété. La moitié Est du site d'implantation de l'édifice est formée ainsi. D'autre part, la forme architecturale et surtout le plan au sol du grand magasin Morgan's doivent correspondre aux caractéristiques formelles associées à la typologie des grands magasins et au programme fonctionnel du projet de l'entreprise Henry Morgan & Company. La rationalité dans l'usage de l'espace, qui cherche à maximiser l'occupation du sol, est un élément constitutif de la logique commerciale et des formes architecturales associées à l'École de Chicago, il est donc peu probable que le nouveau bâtiment se plie à la forme singulière de la moitié Est du site acquis. Pour le projet du magasin Morgan's, la typologie du grand magasin et son programme fonctionnel dicté par des normes commerciales sont superposés au site préexistant. Il ignore donc les limites arrière de forme oblique dans sa conception.

Outre cette irrégularité formelle qui n'est pas issue du lotissement résidentiel des années 1850, mais plutôt de la propriété Frobisher du début du 19<sup>e</sup> siècle, seules les dimensions des lots originellement découpés à des fins résidentielles entrent en confrontation avec l'ampleur du site requis pour le grand magasin. D'ailleurs, ces lots sont déjà en processus de rassemblement informel par l'acquisition de plusieurs lots par un même propriétaire, qui cherche à agrandir sa propriété. La difficulté prévisible d'acquérir plusieurs lots contigus pour implanter le vaste magasin s'en trouve ainsi déjà amoindrie. D'un point de vue strictement formel, le découpage orthogonal du lotissement de la tête d'îlot – hormis les limites arrière précédemment identifiées – ne pose pas de problème à l'implantation d'un édifice correspondant à la typologie du grand magasin. L'orthogonalité est une forme de subdivision spatiale généralement reconnue comme la plus efficace dans le cadre de la marchandisation de l'espace et de la maximisation de son potentiel d'usage.

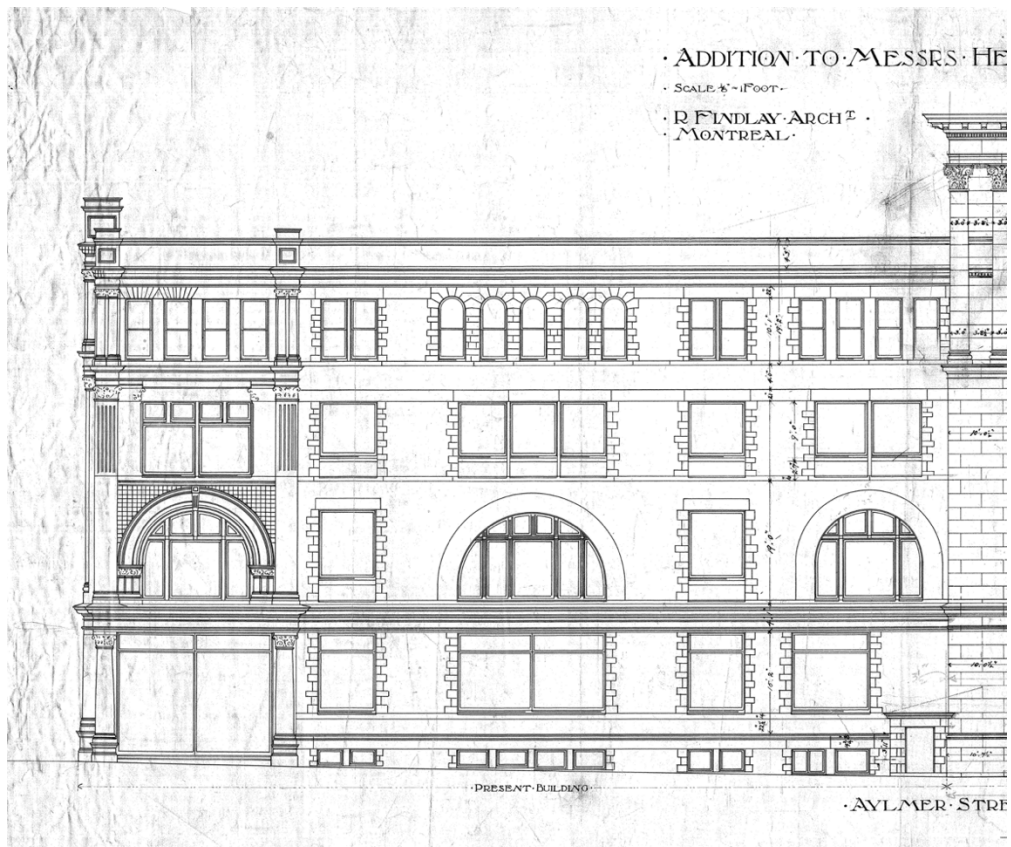
Par ailleurs, le traitement de ses façades est fortement influencé par les éléments urbains qui forgent son environnement immédiat. Les façades orientées vers la cathédrale Christ Church et le square Phillips affichent une composition architecturale nettement plus élaborée et exubérante que celle de la façade du côté de la rue Aylmer, bien que les éléments qui s'y trouvent réfèrent au même vocabulaire stylistique. L'église et le square sont des lieux de représentation de premier plan pour la société bourgeoise anglo-protestante de Montréal ; il est donc tout naturel que l'image du magasin Morgan's à partir de ces espaces soit des plus soignées.

### 5.1.3 Description de l'enveloppe architecturale<sup>155</sup>



Élévation principale de l'immeuble Colonial House. Un dessin de l'architecte John Pearce Hill (sceau partiel en bas à gauche), sans date et intitulé *Building for Messrs Henry Morgan & Co*. Source : Salle des plans HBC-MTL.

<sup>155</sup> La description architecturale stylistique de l'édifice est traitée dans rubrique qui lui est spécifiquement dédiée.



Élévation Est de l'immeuble Colonial House. Détail de *Elevation to Aylmer Street* du projet de R. Findlay Architecte sans date et intitulé *Addition to Mess<sup>rs</sup> Henry Morgan & Co's Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Élévation Ouest de l'immeuble Colonial House. Transcription de Fahey. Source : Fahey.



Le Colonial House vers 1891. Titre : *Magasin d'Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, vers 1890.*  
Photographe : Wm Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote : VIEW-2540.



Le Colonial House 15 janvier 2019.

L'édifice inauguré le 21 avril 1891 est d'une hauteur de quatre étages. Ses dimensions sont de 160 pieds de largeur par 130<sup>156</sup> pieds de profondeur et 80 pieds de hauteur. Deux entrées principales sont aménagées sur la rue Sainte-Catherine et l'avenue Union. Il est revêtu de grès rouge provenant d'Angleterre<sup>157</sup> et non pas d'Écosse comme le mentionnent plusieurs documents.

Son abondante fenestration pour l'époque, notamment au rez-de-chaussée, est une de ses caractéristiques.



L'entrée sur la façade principale vers 1890. Détail de la photo de Wm Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote : VIEW-2540.



L'arche et une vitrine vers 1890. Détail de la photo de Wm Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote : VIEW-2540.

Une partie des fondations sur lesquelles le magasin a été érigée, est pour certains, chargée d'histoire. En effet, la pierre des résidences qui étaient sur le site du côté nord de la rue Sainte-Catherine donc celles du Linden Place, aurait été réutilisée. Cette pierre grise des fondations du

<sup>156</sup> Certaines sources indiquent plutôt 135 pieds.

<sup>157</sup> Le grès provient de la carrière Hayton au Northumberland, en Angleterre selon l'article paru dans *The Montreal Daily Star* du 11 janvier 1890.

Linden Place<sup>158</sup> ou une autre maison en rangée voisine construite par Miel, aurait été, elle aussi récupérée cette fois du site de l'Hôtel du Parlement de la province du Canada sur la place D'Youville<sup>159</sup> détruit par l'incendie du 25 avril 1849.<sup>160</sup> C'est dire que le Colonial House est assis sur les restes d'un incendie allumé par les tories, lequel a fait perdre à Montréal son statut de capitale !

En matière de composition, les deux façades sur l'avenue Union et la rue Sainte-Catherine se distinguent de celles à l'arrière et sur la rue Aylmer. Celles sur Union et Sainte-Catherine affichent une intensité décorative et une complexité de composition importante. À l'exception des travées intermédiaires de la façade sur Sainte-Catherine qui correspondent à plus du double de celles de la façade Union, une stratégie vraisemblablement tributaire des dimensions du site d'implantation, leur composition est identique. Elles sont toutes deux constituées de trois registres horizontaux et de cinq travées verticales. La hauteur des ouvertures et des étages décroît d'un étage à l'autre, à mesure que l'on se dirige vers le dernier. Suivant la même logique, l'intensité du rythme conféré aux registres par la trame des ouvertures décroît du dernier étage au rez-de-chaussée. À ce niveau, les ouvertures sont entières entre les piliers. Cette configuration des ouvertures est cohérente avec la distribution interne des fonctions. Le rez-de-chaussée est d'abord consacré à l'exposition des marchandises à l'œil des chalands pour les attirer dans le magasin. Cet étage et les deux au-dessus sont dédiés à la vente. Les fonctions administratives sont localisées au dernier étage.

Des arcs cintrés sont installés à des emplacements spécifiques, de manière à conférer une hiérarchie à la composition des façades. Les deux travées centrales disposent d'un arc cintré qui se déploie sur deux niveaux. L'arc disposé au deuxième étage est posé sur des colonnettes qui servent de piédroits, qui s'élancent sur toute la hauteur du rez-de-chaussée. Les travées situées aux extrémités des façades sont elles aussi dotées d'arcs cintrés au second étage. Ces arcs ne présentent toutefois pas la même envergure que ceux des travées centrales. Ceux situés aux extrémités sont entièrement contenus (arc et colonnettes) au niveau du deuxième étage.

D'autres éléments sont aussi conçus pour faire ressortir les travées centrales :

- elles sont bâties en saillie par rapport au reste des façades ;
- elles se projettent vers le haut au-delà de la ligne de toit ;
- les ouvertures de leur dernier étage sont des baies groupées de forme cintrée plutôt qu'orthogonale, comme c'est le cas pour toutes les autres ouvertures du quatrième niveau;
- elles sont un peu plus larges que les autres travées.

---

<sup>158</sup> Selon CHA (2015), p. 24, « En 1849, des maisons en rangée sont construites sur le front nord du square Phillips. L'une d'elles aurait été construite par John Miel à partir de pierres noircies récupérées de l'édifice du Parlement incendié en 1844 [sic]. L'une des plus belles terrasses d'habitations britanniques, Linden Place, sera construite sur le flanc nord du square en 1853. »

<sup>159</sup> Les pierres du marché/parlement auraient été vendues à l'encan en 1850 ou 1851.

<sup>160</sup> ROBERT N. WILKINS. «Montreal Diary: The story behind Montreal's Hudson's Bay building”. Montreal Gazette, 10 octobre 2014.

La distinction des travées centrales procède ainsi par l'agglomération d'une multitude de choix architecturaux plutôt que par la composition d'un élément phare. Le vocabulaire architectural déployé sur ces travées centrales est le même qu'ailleurs sur ces façades. La prééminence des travées centrales sur les autres tient surtout à l'envergure et l'intensité avec laquelle sont appliqués ces éléments de vocabulaire ainsi que des jeux de surface par rapport au reste des façades. Ce parti architectural de hiérarchiser la composition tout en y déployant un peu partout un vocabulaire architectural commun permet d'unifier les façades et d'accroître l'intensité de la présence urbaine de l'édifice et de l'ancrer sur son site.

L'impression de surcharge décorative de ces deux façades procède d'ailleurs de ce parti architectural unificateur. La fréquence avec laquelle les arcs cintrés apparaissent en est un exemple ; il y a davantage de travées qui affichent un arc cintré que de travées qui n'en ont pas. De même, la subdivision de façades de quatre étages en trois registres – avec tous les éléments décoratifs impliqués (entablement, modillons, base et chapiteau des piliers) – génère une forte densité de décor architectural sur des surfaces restreintes.

Le rez-de-chaussée délimité dans sa partie supérieure par un entablement toscan était à l'origine composé des entrées et de grandes vitrines avec imposte insérées entre les piliers renflés et les doubles pilastres. Une partie des vitrines de la façade Aylmer étaient toutefois de moindre hauteur en raison de la présence des ouvertures donnant sur le sous-sol.

Un deuxième entablement regroupe les niveaux 2 et 3. Il est constitué d'une corniche formée d'un talon, d'un filet, d'un bandeau et d'une cimaise suivie d'une frise plate puis d'une série de gorges appuyée sur des modillons et trois rangées de billettes. Les pilastres corniers et les pilastres engagés dont la moitié supérieure est à cannelures à cru ont des chapiteaux feuillagés avec insertion de masque pour certains. Les arches avec leurs consoles feuillagées sont supportées par un triplet de colonnettes. Quant aux écoinçons, ils montrent un motif en damier de pierre bosselée et piquée. Les larges ouvertures de ces étages ont toutes une imposte. Occupant toute la surface entre les composantes structurales (pilastres et arches), elles sont subdivisées en 2 ou 3 parties et ont été depuis remplacées par des modèles qui ne reprennent pas intégralement les subdivisions d'origine. Tous les vitrages ont été peints en blanc du côté intérieur donnant l'illusion d'un store fermé.



Chapiteau feuillagé avec insertion de masque.



Détail de l'avancée avec les pilastres engagés doublés, la guirlande, les rangées de billettes et le couronnement métallique.

Le dernier étage de hauteur moindre comme le 3<sup>e</sup> est rythmé par des pilastres corniers ou engagés dédoublés et terminés aussi par des chapiteaux feuillagés. Une corniche architravée termine le massif de maçonnerie. Elle est décorée de guirlandes disposées au-dessus des pilastres et de deux rangées de billettes. Le couronnement métallique souligne les avancées et les pilastres avec des formes cubiques simulant des panneaux encaissés. Les autres parties du couronnement présentent un motif à carreaux ou à balustres. Quant aux ouvertures, elles sont à guillotine et regroupées selon trois types. Au-dessus des entrées se trouvent 5 ouvertures cintrées avec des trumeaux à trois colonnettes. De part et d'autre de celles-ci, une autre série de 5 ouvertures pour la façade principale et de deux pour les autres élévations sont insérées entre de fins trumeaux probablement à l'origine en bois. Enfin les autres fenêtres sont encastrées dans la maçonnerie.





Détail de la façade Ouest.

Toutes ces stratégies font en sorte que la structure de composition tripartite des façades, avec leur travée centrale et leurs travées aux extrémités mises en exergues par certains éléments architecturaux, demeure secondaire dans l'apparence du bâtiment. L'ornementation et les formes architecturales accaparent toute l'attention.

La composition de la façade de la rue Aylmer révèle l'importance moindre de cette voie par rapport aux deux autres. Tout d'abord, il faut souligner la singulière division en deux parties distinctes de la composition de cette façade. En fait, la travée située à l'extrémité sud de cette façade affiche la même composition que les travées aux extrémités des façades sur Union et Sainte-Catherine. Ceci exprime bien l'importance de la rue Sainte-Catherine et la considération de cela dans la composition architecturale de l'édifice. Ce prolongement de la logique compositionnelle prestigieuse des façades principales sur la seule travée de la façade Aylmer visible par le chaland qui marche sur la rue Sainte-Catherine indique bien le désir d'unité de la représentation prestigieuse par la composition architecturale.

Le reste de la façade Aylmer dispose d'une composition nettement moins élaborée. La pierre taillée y est remplacée par la pierre bossagée. Les piliers, et donc l'expression esthétique de la structure interne, disparaissent. Idem pour l'entablement qui distingue les troisième et quatrième étages.

Les arcs cintrés demeurent, tant au second qu'au dernier niveau, mais leur traitement élaboré y est substantiellement simplifié, éliminant tout élément décoratif. Sauf le registre inférieur encore bien mis en évidence par le prolongement de l'entablement, les registres et les travées sont éliminés. Seuls le groupement des baies et leurs formes selon la même configuration que sur les deux principales façades associent cette façade de second ordre aux deux autres façades.

*On a calculé que la superficie de ses vitrages est de 15,000 pieds et qu'il y a dans l'établissement une longueur totale de sept mille tuyaux de calorifère ou de gaz. Les parois des salles sont revêtues d'une boiserie de chêne et de bois blanc,<sup>161</sup> d'un très bel effet.*

*Au 2<sup>e</sup> et au 3<sup>e</sup> étage, il n'y a pas moins de soixante lampes électriques.<sup>162</sup>*

Un dernier élément singulier de cette construction est l'installation de plaques autour de la porte de la rue Sainte-Catherine.

*Totally unnoticed by most are the four brass friction plates still found at eye level by the Ste-Catherine St doors. Certainly original, the plates were employed by patrons striking their wooden matches as they left the nineteenth century department store. The plates identified in English only with the word "matches," men (very few women smoked publicly at the time) would light up as they stepped from the store onto the street.<sup>163</sup>*

#### 5.1.4 Description de l'intérieur du Colonial House

À l'origine, les trois premiers niveaux accessibles au public montrent un décor luxueux de marbre et de boiseries par exemple, les colonnes intérieures sont en granit poli de Gananoque en Ontario.<sup>164</sup> Le quatrième étage est pour sa part à l'origine réservé aux ateliers Morgan.

En plein centre de la surface, un puits de 24 pieds sur 33 pieds éclairé par un lanterneau de mêmes dimensions perce les étages jusqu'au rez-de-chaussée.

<sup>161</sup> On peut se référer au devis original de Hill en annexe n° 1 et qui est intitulé : *Specifications for the Interior Fittings & Furnishings*.

<sup>162</sup> *La Patrie*, 21 avril 1891, cité dans Linteau, P.-A., 2010, p.60-61.

<sup>163</sup> Wilkins, R. N., 2014. « Montreal Diary : The story behind Montreal's Hudson's Bay building ». *The Montreal Gazette*. 10 octobre 2014. [www.montrealgazette.com/](http://www.montrealgazette.com/).

<sup>164</sup> *The Montreal Daily Star*, 11 janvier 1890.



L'ancien lanterneau aujourd'hui aveuglé qui éclairait le puits au centre du plan du Colonial House.

Le magasin dispose d'un ascenseur, une nouveauté à cette époque. « The store of that day had one elevator and few people would chance a ride in that early elevator which the operator controlled by grabbing a cable. Customers of that day preferred the grand staircase in the centre of the store there was a light well.<sup>165</sup> »

Malheureusement, nous n'avons pu repérer à ce jour les plans originaux de Hill. Les seules informations graphiques disponibles sont celles que l'on retrouve sur les plans de la première addition datée de 1899 de l'architecte Findlay.

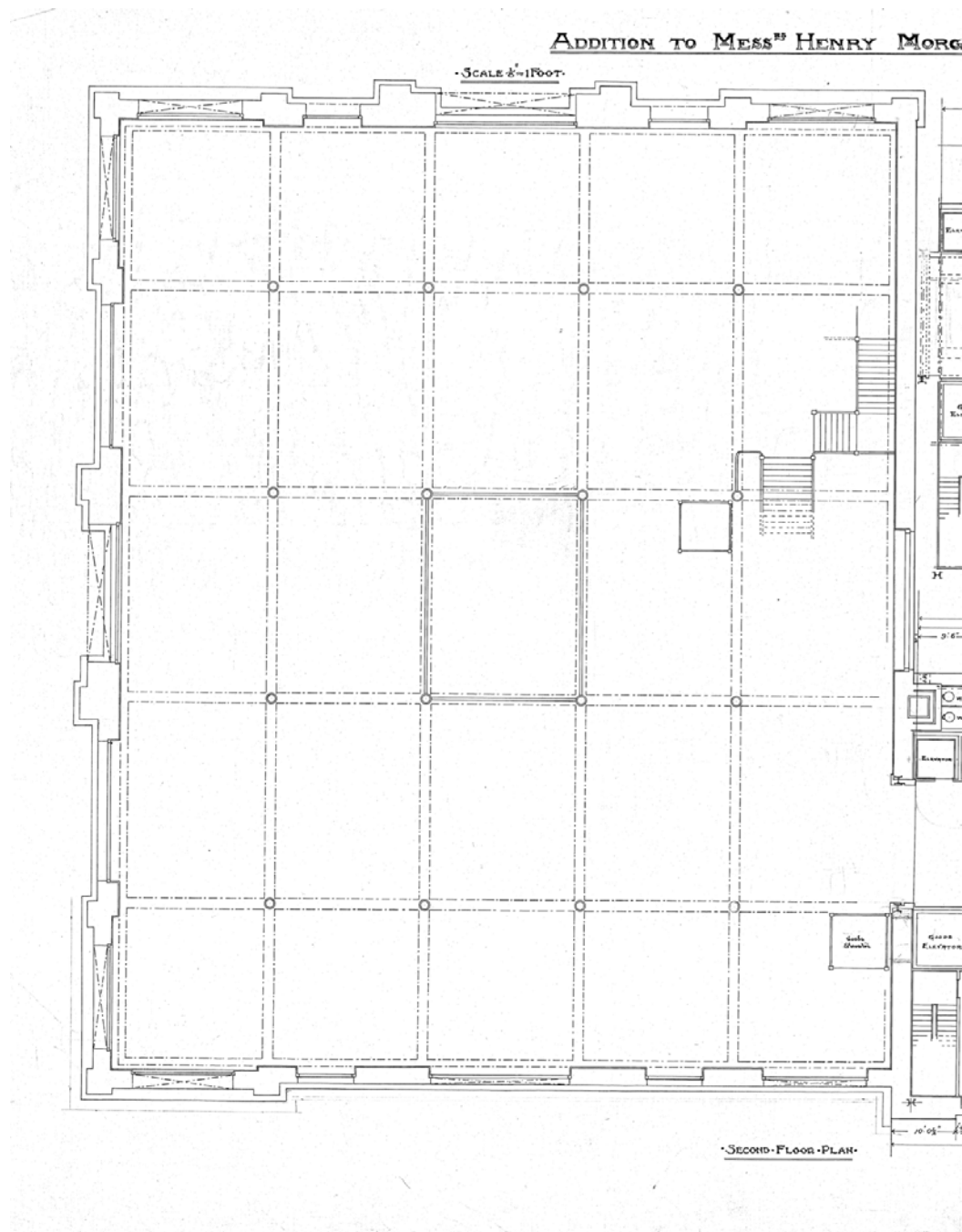
---

<sup>165</sup> *The Gazette*, 18 mai 1945, tiré des AVM, VM166-R3153-2.



Plan du sous-sol de l'immeuble Colonial House. Détail de *Basement Plan* du projet de R. Findlay Architecte daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Coy' Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.

Le plan montre la structure, les colonnes, un monte-charge, un accès ou une chute à charbon en bas à l'extrémité droite.



Plan du 2<sup>e</sup> étage de l'immeuble Colonial House. Détail de *Second Floor Plan* du projet de R. Findlay Architecte daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Mess<sup>rs</sup> Henry Morgan & Coy' Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.

Ce plan illustre la trame structurale, les colonnes, le puits central, au moins un ou deux monte-charge ainsi qu'un escalier.

Une description du magasin Morgan parue quelques jours après son ouverture dans *The Gazette* donne quelques indications quant l'organisation de l'intérieur et son contenu.

*Departments for the sale of gloves, ribbons, print goods, small wares, ladies' dress goods cottons, linens, flannels, silks, black goods, hosiery books and stationery, Butterrick's patterns, fancy goods, gentlemen's furnishings, and suitings, not to mention the room where two cutters are busily engaged making up summer suits. In the southwest corner is the medical hall, under management of Messrs. Kenneth Campbell & Co., where everything, from the most expensive perfumes to the commonest drug, can be obtained. It forms a part of the store, however.*

[...]

*On the first floor are the general and private offices, the crockery China and glassware department. In the front of the store, where the central arch surmounts the main entrance, a very handsome ladies' waiting room, with lavatories and toilet rooms attached, is being fitted up. This will enhance the already great pleasures of shopping, for the view over the square and down Beaver Hall from the window is quite attractive. [...] In the mantle department are a number of small rooms where ladies can examine the fit of a coat to their heart's content free from the gaze of curious eyes.*

*On the second floor are carpets, curtains, furniture and everything pertaining to the furnishing of a house. Some of the furniture is alone worth a visit to see. A number of entirely new designs in the way of sideboards, etc., and solid oak, Koko and mahogany bedroom sets, ranging in value from \$50 to \$475, are enough to make the ordinary householder long for wealth.*

*The third or upper floor is entirely given up to work rooms. Here the furniture is upholstered, the dresses, mantles, hats, and suits are made up, and the carpets prepared for laying. A handsome room looking out to Union Avenue is set apart for a lunch room for the employees. A large square light-well, extending from the roof to the ground floor, in the centre of the store, imparts a cheerful appearance to everything, and from the upper floors one can enjoy a fine view of all going on below. This is a pleasant departure from the old, dark, rectangular store. The lighting is perfect. The basement is set aside as a store room and engine room, where the power is generated to light the building by electricity, run the elevators and cables and heat the entire building.<sup>166</sup>*

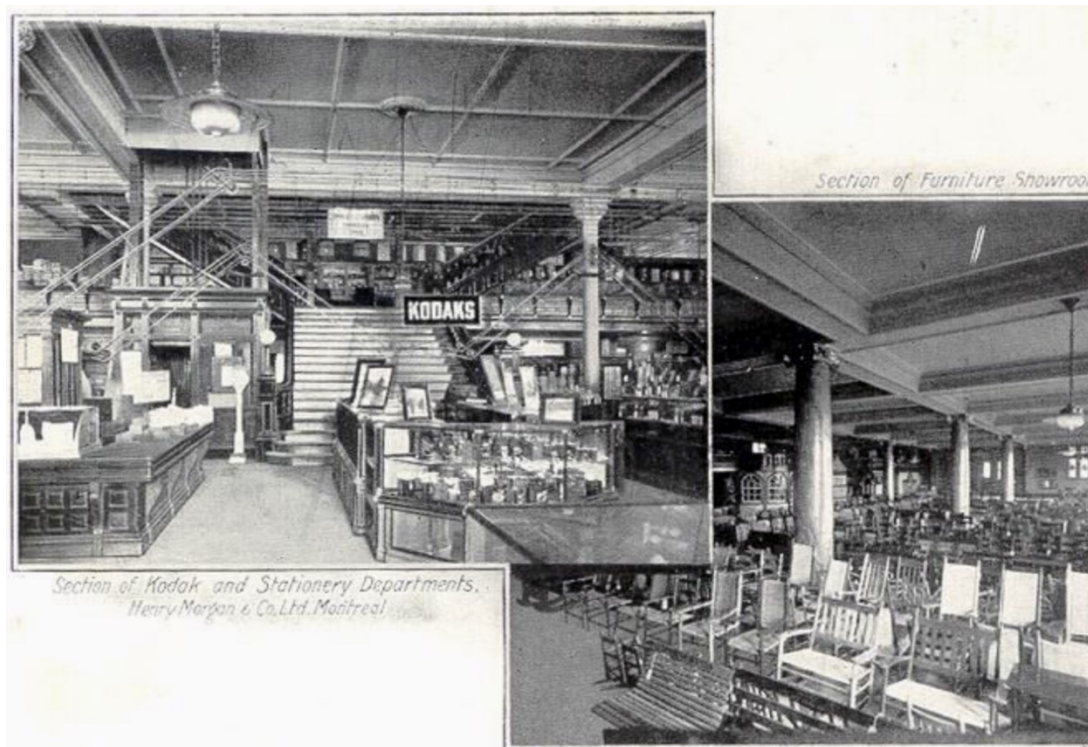
---

<sup>166</sup> *The Gazette*, 25 avril 1891, p. 2.

Quelques photos du début du 20<sup>e</sup> siècle illustrent l'allure de l'intérieur du Colonial House.



Détail d'une carte postale illustrant le « Whitewear Dept. » et le « Section of Men's Custom Tailoring Dept. » vers 1900 dans le Colonial House. Source : BANQ, cote : CP2900.



Détail d'une carte postale illustrant le « Section of Kodak and Stationery Departments » et le « Section of Furniture Showrooms » vers 1900 dans le Colonial House. Source : BANQ, Collection Magella Bureau, P547,S1,SS1,SSS1,D2,P3209, cote : CP2900.



Détail d'une carte postale illustrant le «China Dept.» vers 1910 ? dans le Colonial House. Source : BAnQ, cote : CP 028500 CON.

Nous posons l'hypothèse que les photos qui suivent, présentent l'espace sous la verrière au dernier étage. C'est dire que le puits sur tous les étages a été éliminé avant 1910.



Titre : Reception Room – Henry Morgan & Co., Ltd, Montreal, vers 1910. Source : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, cote : P186,S9,P187.



Département d'art et de lampes (ancienne salle de réception), 1945. Source : Archives Université McGill, cote PR001071.



Quelques photographies de l'état existant de l'intérieur du Colonial House.



Rez-de-chaussée du Colonial House.



Détails du plafond au rez-de-chaussée du Colonial House.



La baie centrale de la façade sud.



Détail de la baie centrale de la façade sud.  
Les menuiseries sont toujours présentes, le vitrage a cependant été remplacé par des unités scellées.



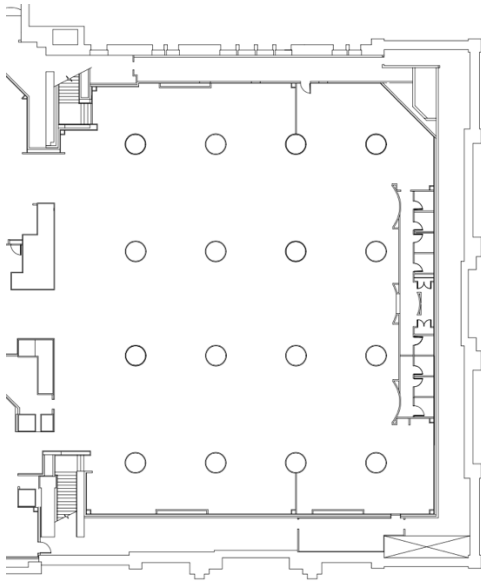
Les cinq ouvertures au centre de la façade principale au 4<sup>e</sup> étage. Les cadrages ont en bois et semblent d'origine.



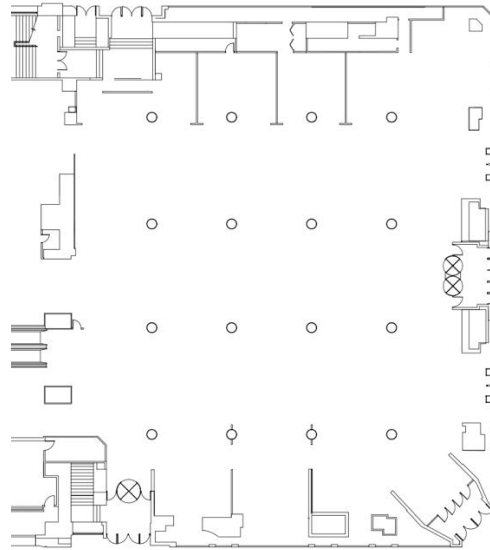
Traitement des poutres et colonne du 4<sup>e</sup> niveau du Colonial House.

## Plans de l'existant

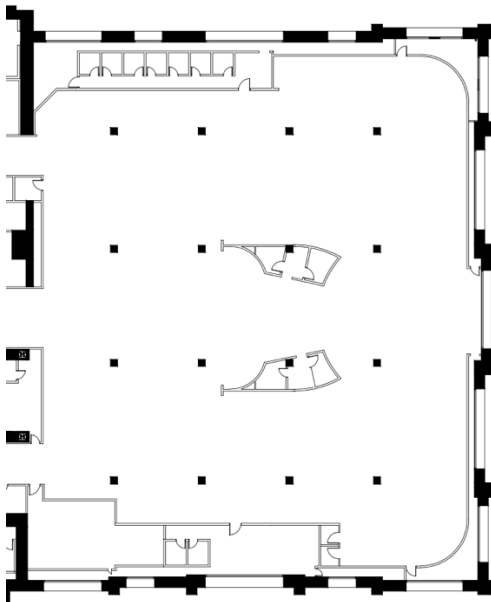
Un aspect étonnant qui apparaît sur les plans de l'état existant est l'utilisation des fenêtres qui en fait est une non-utilisation. Pratiquement, toutes les ouvertures sont peintes et ne sont pas visibles de l'intérieur puisque des espaces d'entreposage sont localisés au périmètre.



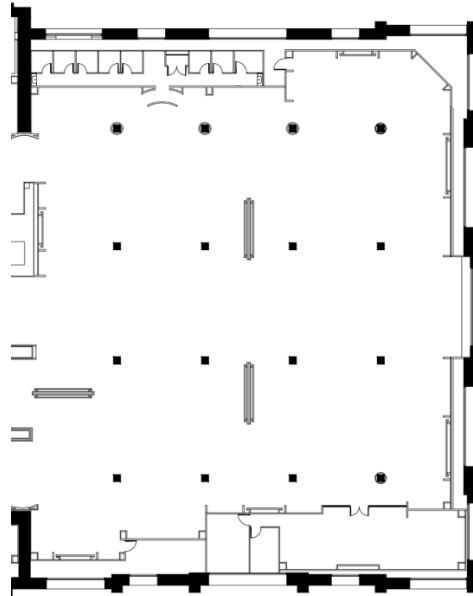
Sous-sol du Colonial House, état existant. Source : Fahey



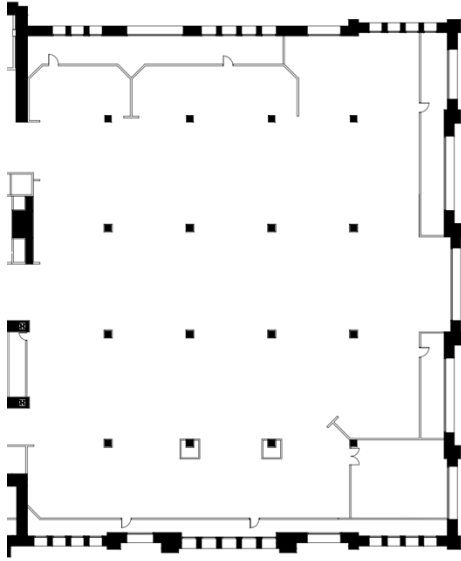
1<sup>er</sup> étage du Colonial House, état existant. Source : Fahey



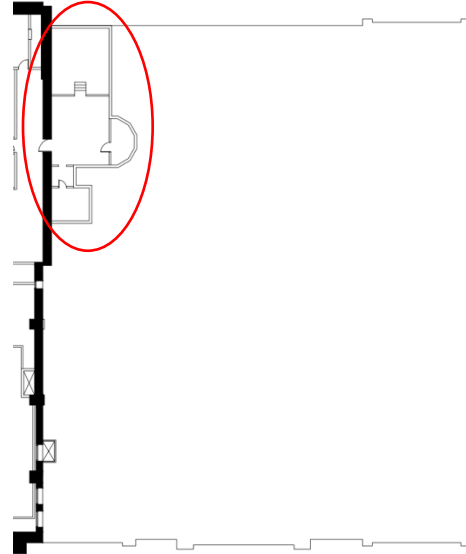
2<sup>e</sup> étage du Colonial House, état existant. Source : Fahey



3<sup>e</sup> étage du Colonial House, état existant. Source : Fahey



4<sup>e</sup> étage du Colonial House, état existant. Source : Fahey



Plan de toit du Colonial House, état existant. Source : Fahey  
On note les curieux appentis de l'aile 1900 construits sur le toit.

### 5.1.5 Description stylistique

Les descriptions stylistiques existantes de l'architecture de l'édifice le rattache presque toujours au courant architectural néo-roman américain. L'influence d'Henry Hobson Richardson est prééminente dans ces descriptions. L'apport de la conception architecturale de Louis Sullivan est aussi mentionné. Ces deux architectes américains sont d'ailleurs les figures de proue du développement d'une architecture typiquement américaine, en compagnie de Frank Lloyd Wright. Ils contribuent à l'émergence de l'influente École de Chicago, à laquelle participent aussi, entre autres, les architectes William Le Baron Jenney, John Wellborn Root et Daniel Burnham. Plus rarement, certaines descriptions évoquent le classicisme ou l'éclectisme de la composition. Le style architectural de l'édifice Morgan's mobilise effectivement des éléments de vocabulaire issu de toutes ces tendances, dans des proportions variables. Voici quelques citations à cet égard.

- « On y sent nettement l'influence des Américains Henry-Hobson Richardson et Louis Sullivan. Ce dernier, adepte des théories de Richardson, met au point un style bien personnel qui le démarque de ses contemporains. Les grands arcs cintrés, les nombreuses lignes géométriques, les corniches saillantes et les bas-reliefs sculptés caractérisent son œuvre. Le magasin de Morgan – du moins la partie initiale conçue par Hill – porte les traces d'un parti pris "sullivanesque".<sup>167</sup> »

<sup>167</sup> Thivierge (1989), p.28.

- « L'architecture des grands magasins suit les mouvements de l'art du bâti. Henry Morgan & Co. érigé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle opte pour l'éclectisme néo-roman.<sup>168</sup>»
- « The red Scottish sandstone exterior, in the Romanesque Revival idiom of American architect Henry Hobson Richardson, reflected both commercial fashions south of the border and the heritage of the Scottish descended railway barons whose businesses and fortunes fuelled the economy of the city.<sup>169</sup>»
- « Recouvert d'un magnifique grès rouge importé d'Écosse, son architecture classique donne un aspect massif au bâtiment tout en exprimant une influence néo-romane par ses grandes arches et ses bas-reliefs sculptés.<sup>170</sup> »
- « Instead of Jenney's skeletal facades, however, Hill adopted the still fashionable Richardsonian Romanesque and introduced a light well into the centre to illuminate the four-storey interior. His choice of idiom was consistent with Canadian commercial tastes of the day, which still saw Richardson's work as a progressive contrast to the Gothic Revival, long established and sustained in Canada by a generation of Britishborn immigrant architects.<sup>171</sup>»

Le style néo-roman est défini ainsi par François Rémillard, historien de l'architecture :

*Tout comme le style néogothique, le style néo-roman puise ses formes dans le Moyen Âge, plus précisément dans l'art roman des abbayes françaises du XI<sup>e</sup> siècle. [...] Le style néo-roman se définit par l'emploi généralisé de l'arc cintré, d'ouvertures à embrasures profondes dotées de ressauts (retraits convergents en dents de scie), d'arcades complexes, de baies jumelées ou groupées rythmant les façades, de pinacles coniques et de colonnes trapues à chapiteaux cubiques ou à crochets.<sup>172</sup>*

À partir du milieu des années 1880, le style néo-roman évolue vers sa variante associée aux conceptions de Richardson. Voici comment Rémillard qualifie la particularité de cette variante du néo-roman :

*Les bâtiments de ce dernier [Henry Hobson Richardson], et de ces [sic] nombreux disciples, se différencient des précédents par une apparence généralement plus robuste, par une ornementation bien rythmée le long des façades, de même que par un jeu de volumes qui étonne par son modernisme. Cette mode de nos voisins [américains], intense mais de courte durée, sera emportée par le déferlement Beaux-Arts de 1900.<sup>173</sup>*

<sup>168</sup> Lessard (1995), p.14.

<sup>169</sup> Carr (1998), p.128.

<sup>170</sup> Héritage Montréal, « La Baie », *Montréal en quartiers*, [www.memorablemontreal.com/](http://www.memorablemontreal.com/).

<sup>171</sup> Carr (1998), p.132.

<sup>172</sup> Rémillard (2007), p.75.

<sup>173</sup> Rémillard (2007), p.75.

Le paysage architectural néo-roman montréalais oscille entre une composition affichant une certaine lourdeur, attribuable à l'influence de Richardson, et une autre qui mise davantage sur la légèreté, sous l'influence de Jenney, tout en conservant les traits romanesques. La composition lourde et imposante évoque la puissance des organisations qui instiguent les constructions. Elle est fréquemment associée aux banques et aux édifices de bureaux des grandes compagnies financières, dont les compagnies d'assurance. La composition plus légère réfère plutôt à une architecture commerciale où l'exposition de la marchandise aux clients devient primordiale, à partir des années 1870, dans les stratégies commerciales. Ces deux pôles du néo-roman montréalais sont incarnés, au tournant des années 1890, par l'édifice de la New York Life Insurance (1888) et l'édifice Brunet (1890).

L'édifice Morgan's se situe quelque part à mi-chemin entre ces deux idéaux types, par l'emprunt de vocabulaire à l'un et à l'autre. D'une part, la volumétrie large et basse de l'édifice, l'emploi du grès rouge, l'intensité plastique par laquelle les registres et les travées sont exprimés, les saillies et projections des travées correspondant aux entrées principales, les pilastres, l'ornementation et la diversité formelle et rythmique des ouvertures sont autant de stratégies architecturales qui contribuent à ancrer le bâtiment au sol et à conférer une certaine lourdeur et une puissance à sa composition. D'autre part, l'ampleur des ouvertures – notamment celles du rez-de-chaussée où seuls les éléments structurels rompent leur continuité – le rapport entre les pleins et les vides des façades – largement en faveur des seconds, surtout sur les deux principales façades de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Union – et enfin le traitement architectural des chapiteaux des pilastres – atypiques des ordres classiques et référant à une composition d'esprit sullivanisque – affirment la légèreté de la composition dans l'esprit de l'École de Chicago.

Cette tension entre la masse et le vide, entre les deux pôles du courant néo-roman, qui caractérise l'édifice Morgan's, se trouve d'ailleurs justifiée par la nature même de l'entreprise. Le nouveau magasin Morgan's est un édifice commercial, dont l'exposition des marchandises est une stratégie de mise en marché devenue essentielle en cette fin de siècle pour accroître les ventes. La légèreté de la composition est ainsi essentielle et fonctionnelle. Toutefois, Morgan's n'est pas n'importe quelle entreprise commerciale. Il s'agit de la plus puissante entreprise commerciale au Canada dans le domaine du magasin à rayons, soit le type de commerce avec le plus important débit de vente et pouvoir d'achat. Morgan's cherche ainsi à afficher sa puissance commerciale. La construction d'un édifice commercial d'une ampleur inégalée et d'une typologie toute nouvelle dans la métropole, en plein cœur du nouveau quartier d'habitation de la bourgeoisie de la métropole, s'avère une opportunité unique pour représenter sa puissance dans l'espace public montréalais. Pour ce faire, le concepteur fait usage des stratégies d'opulence et de lourdeur architecturales susmentionnées.

## Description des techniques de construction

Les nouvelles techniques de construction, liées à l'émergence de l'École de Chicago, sont cruciales pour concrétiser la nouvelle typologie commerciale du grand magasin. L'usage du fer et de l'acier permet d'augmenter les charges portées par les éléments structurels et donc d'agrandir les bâtiments.

*In architectural terms, the concentration of capital dictated an unprecedented growth in building scale, the dimensions of which could be sustained only with the help of new technology. Iron and steel quite literally supported the ample stage upon which the premier economic and social upheavals of the age were being enacted. Structural "modern-ness" and size became the hallmarks of the successful department store.<sup>174</sup>*

Voici un court résumé de l'évolution des techniques de construction dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord et le rapport qu'entretient l'architecte Hill avec ces nouvelles techniques.

*Between 1859 and 1889, when Hill began his plans for the Phillips Square store, a great deal had occurred in the United States in the field of retail design. In 1877, American Architect & Building News published plans of James MacLaughlin's John Shillito store in Cincinnati. Its exterior was lined with freestanding brick piers, which, in turn, were pinned to the internal metal frame by means of metal rivets. A year later, in Chicago, William Le Baron Jenney adapted this concept for his first Leiter store in Chicago by introducing metal columns immediately behind the load-bearing pilasters of the exterior. Within five years Jenney had made the conceptual leap that brought the underlying structural frame to the surface of the building, where it was lightly veneered with cladding to protect it from the elements. This synthesis, partly realized in his design for the Home Insurance building, was later refined in his second Leiter store of 1889, the same year Hill conceived his scheme for the new Morgan's store in Montreal. Fireproofing the metal frame with concrete, brick, or terra cotta simply extended the principle of cladding to the building's interior. Judging by reports of Hill's other works in Montreal, these techniques and the use of sprinkler systems, only just being introduced in Canada, were already known to Hill before he submitted plans for Morgan's in 1889.<sup>175</sup>*

Le système structural de l'édifice Morgan's est décrit ainsi, de manière incomplète puisqu'un seul des plans originels est retrouvé.

*A solitary surviving copy of Hill's front elevation for the new store confirms that the facade is load-bearing, the marginal notations revealing that the stone is three feet*

---

<sup>174</sup> Carr (1998), p.124.

<sup>175</sup> Carr (1998), p.132.

*thick at the base and only 1.8 feet at the cornice. There is no clear indication of the nature of the internal framing nor how it was connected to the sandstone facade, but the size of the bays and the scale of the interior, reportedly covering some 94,000 square feet, suggests that the new idiom owed its dimensions to the tensile strength of the metal I-beam.*<sup>176</sup>

Les piliers des façades sont donc porteurs. La faible hauteur du magasin Morgan's facilite l'emploi de la technique constructive traditionnelle des murs porteurs – appliquée ici aux seuls piliers dans les faits, puisque les murs se réduisent ici presque entièrement aux piliers. Cette persistance d'une stratégie constructive traditionnelle revampée ne s'applique toutefois pas aussi facilement aux édifices de bureaux, une autre typologie en essor grâce à l'émergence de l'École de Chicago et des nouvelles techniques constructives. Leur grande hauteur rend l'application du principe du mur porteur plus problématique ; l'emploi de la structure métallique permet plus facilement d'accroître la hauteur des immeubles.

La nature de la structure interne de l'édifice n'est pas identifiable sur le seul plan qui subsiste. L'ampleur des ouvertures des façades et la continuité spatiale des espaces intérieurs donnent à penser que cette structure est constituée de poutres métalliques en forme de « I », qui offrent de grandes portées. Cette forme structurale permet de déployer des stratégies de mise en marché qui constituent l'essence de la typologie commerciale des grands magasins à rayons, telles la mise en scène des marchandises et la libre circulation des consommateurs. La technique par laquelle la structure interne de l'édifice est reliée aux piliers porteurs des façades est elle aussi inconnue.

Dans l'ensemble, il est donc probable que la configuration structurale de l'édifice Morgan's corresponde à celle proposée par Jenney pour le magasin Leiter qu'il conçoit à Chicago en 1878.

---

<sup>176</sup> Carr (1998), p.132.



### 5.1.6 Comparables

Par ailleurs, nous avons trouvé dans le dossier sur l'architecte John Pearce Hill compilé et conservé au CCA, une liste de comparables au Colonial House que nous les illustrons ici.



La bibliothèque Sainte-Geneviève située au 10, place du Panthéon à Paris est érigée en 1851 selon les plans de Henri Labrousse (1801-1875). Source : Wikipedia et Macmillan Encyclopedia of Architects tiré du dossier documentaire Hill du CCA. Source de la photo : Bisson Frères, photographe de Labrousse 1852 tiré de Jstor.org.



La bibliothèque Sainte-Geneviève en 2011 Source : © Priscille Roy.



Marshall Field's Wholesale Store, vers 1910. Ce magasin à rayons est conçu par Henry Hobson Richardson en 1886. L'entreprise le démolit vers 1930, quelque temps après qu'elle ait ouvert le Merchandise Mart, alors le plus grand bâtiment du monde, qui regroupait toutes les activités de gros de l'entreprise sous un même toit. Source : Wikipedia et Complete Architectural Works (Boston MIT, 1982) tiré du dossier documentaire Hill du CCA.



Bell Telephone Building, 920 Olive Street, St. Louis, Missouri. 1889, Shepley, Rutan and Coolidge architects. Source: Sketch from American Architect and Building News 19 January 1889.



Bell Telephone Building en 2011. Source: © Tom Bastin.



Lindell Real Estate Building AANN, no 1047 (17 janvier 1896), aujourd'hui démolí. Source: American Architect and Building News 18 January 1896.

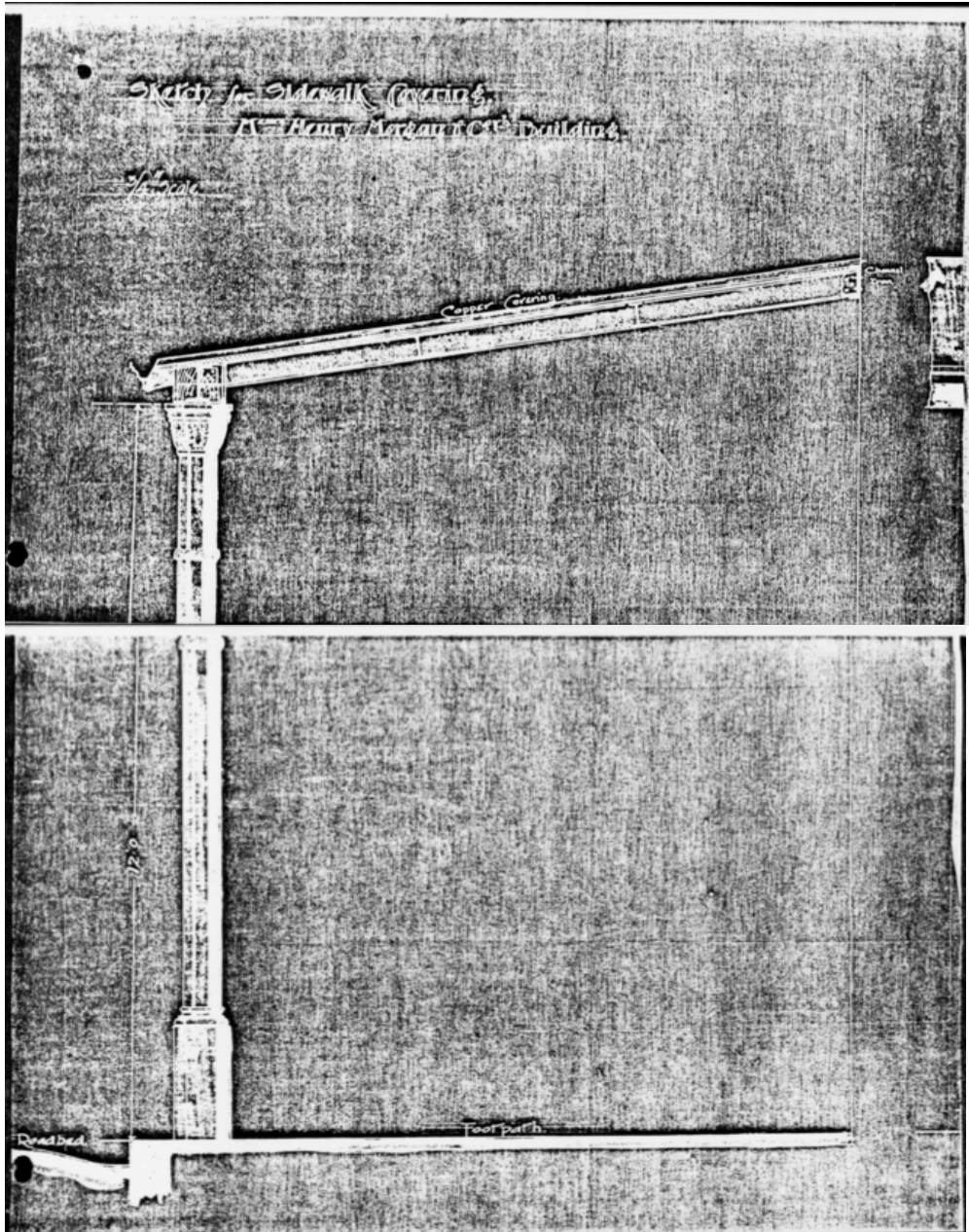


Perspective du Board of Trade Building à Montréal construit en 1892-1893 selon le projet lauréat à la suite d'un concours d'architecture par Shepley, Rutan and Coolidge architects. L'immeuble est détruit par un grand incendie survenu le 23 janvier 1901. Source: Site officiel du Vieux-Montréal.

### 5.1.7 Principales modifications

1903

Installation d'une marquise et probable agrandissement du rez-de-chaussée impliquant une nouvelle stratégie de vitrines sur ses trois façades sur rue. Pour de plus amples détails sur cette intervention majeure, on se réfère au sous-chapitre 5.6.2 qui suit.



1903. Source: AVM, cote VM166-R3153-2.

1907 (?)

Réaménagement du dernier étage, initialement dédié à la production, pour en faire un niveau supplémentaire de vente au détail. « In order to reclaim the fourth floor for retail, the company purchased two locations on Beaver Hall Hill, including the premises of the Dominion Motor Coach Company, and relocated the Morgan Factories there.<sup>177</sup> »

1923

Modification des ouvertures

Coût des travaux : 12 896 \$

1925 (?)

Modification des ouvertures

Coût des travaux : 13 146 \$

1925

Réparations des portes de la façade

Permis : 3355 (?)

1927

À la suite de la construction de l'aile 1923 le Colonial House fait l'objet de travaux majeurs de réaménagement tout particulièrement au niveau du rez-de-chaussée avec l'installation d'arcades et l'exploitation du sous-sol rendu disponible avec la construction d'une nouvelle chaufferie du côté est de la rue Aylmer. Le concept de l'arcade est défini par le professeur Lachapelle « galerie qui courait sur toute la largeur du bâtiment juste derrière la façade principale. En somme, elle doublait de l'intérieur le trottoir et regroupait une série de vitrines.<sup>178</sup> »

Les plans n'ont pas été retrouvés à ce jour pour illustrer ces travaux. Toutefois la revue *Construction* consacre un article à cet important réaménagement. Voici ce qui en est dit :

*With the recent completion of the extensive alterations to the front section of Henry Morgan & Co., Limited, a new era in the development of this pioneer business has been ushered in. Not only does the rebuilt front part of the store represent changes keeping pace with the modern trend of business but it introduces something new and enterprising in departmental store operation. Shopping facilities and conveniences have been greatly increased by the addition of two new floors. They include an Arcade of elaborate proportion, a grill room, for lunching, teas, dining and dancing, a*

---

<sup>177</sup> Morgan's of Montreal, [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

<sup>178</sup> LACHAPELLE (2001), p. 66.

*barbershop, tobacconist shop, a lounge foyer and other auxiliary departments.*

*The arcade, which is built in a T shape, is of extensive proportions, the length of each being 120 ft. with a ceiling of 20 ft. high. Lofty arches of polished marble give impressiveness to the ensemble.*

*The arcade embodies three entrances, one on St. Catherine Street, another on Aylmer Street, and the third on Union Avenue.*

*On the right of the St. Catherine Street entrance is a store for men, containing most of the articles for men's wear. On the left is a women's store, which while embodying a number of departments is exclusively devoted to women's accessories.*

*Ten spacious display windows overlook the arcade from both sides of these stores, adding*

*very considerably to display facilities.*

*In these windows are displayed the latest and most exclusive merchandise. These show cases are made of walnut, each crowned by an arch. Wrought iron cresting surmounts the show cases, while a wrought iron lamp suspends from the arch, imparting a truly Italian spirit.*

*The walls of the arcade are of marble, and the ceiling is of panelled walnut. The floors are of travertine, while at the centre of the arcade a dome conceals lighting.*

*The same massive columns which feature the main store continue in both the men's and women's store. Men are expected to be attracted to the store in greatly increased numbers, as a result of the alterations, for in the men's store the opportunity is created of being able to purchase all requirements without having to seek the different departments in the store as formerly. The show cases are designed to be in harmony with the whole, and intended to assist customers to readily make a selection of clothes for ever occasion. Men are able to meet their friends in the lounge, or they may enjoy lunch or dinner to the accompaniment of music in the adjoining grill.*

*A feature of this building is the ventilation system, which has received the most careful attention, and by the installation of the modern apparatus one is assured of a constant changing of purified air.*

*The lower floor is reached by three different stair ways, one from the centre of the Arcade, the others being respectively from the Union Avenue and Aylmer Street entrances. The last named leads into a corridor, of which is the barbershop, which includes 18 chairs and 4 manicure chairs. The modern equipment installed produces perfect hygienic conditions.*

*The Grill is of course the main room on the lower floor. Adequate space is reserved for dancing while leaving plenty of room for tables. Two orchestras provide the musical entertainment, one for dance music, the other for concert music.*

*The recent alterations complete the ground floor of the entire store. The front will*

*remain at four storeys as at present. The last alteration was made in November, 1923, this being the completion of the eight storey extension.*<sup>179</sup>

Coût des travaux : 96 985 \$

Concepteur : Ernest Isbell Barott, architecte.



Titre: View Towards Street Entrance. Source: *Construction*, September, 1927, p. 305.

<sup>179</sup> « Henry Morgan & Company, Limited, Departmental Store, Montreal », *Construction*, septembre 1927, p.305-306.



Titre: View Showing Cigar Stand through Arches.  
Source: *Construction*, September 1927, p. 304.



Titre: View through Arcade. Source: *Construction*, September 1927 p. 304.



Titre: Grill Room. Source: *Construction*, September 1927 p. 306.



Titre: Arcade Grill. Entrances : St. Catherine, Union & Aylmer.  
Source: CCA, Fonds Barott & Blackader, album photo vers 1945.



1927 ?

Aménagement d'une entrée à l'intersection de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Union impliquant la modification à tout le moins partielle de la marquise probablement en 1927 mais assurément avant 1936<sup>180</sup> et aussi le remplacement de la deuxième génération de vitrines.



Premier agrandissement des vitrines. Détail d'une photo datée de 1917 de Wm. Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote : VIEW-16835.



Deuxième génération des vitrines agrandies avec l'entrée à l'intersection. Détail d'une photo datée de 1950. Source : HBC Heritage Corporate Collection.



Photo du 30 mars 1936 intitulée : «Édifice Henry Morgan rue Sainte-Catherine Ouest.» Source : AVM, cote : CA M001 VM094-Y-1-17-D0065.

<sup>180</sup> Les travaux sont réalisés selon une photo datée du 30 mars 1936. Source : AVM, cote CA M001 VM094-Y-1-17-D0065.

1941

Modification des planchers

Coût des travaux : 10 626 \$

1945

Modifications et renforcement de la structure au 3<sup>e</sup> étage

Permis : 4127, 16-11-1945 (?)

Coût des travaux : 60 333 \$

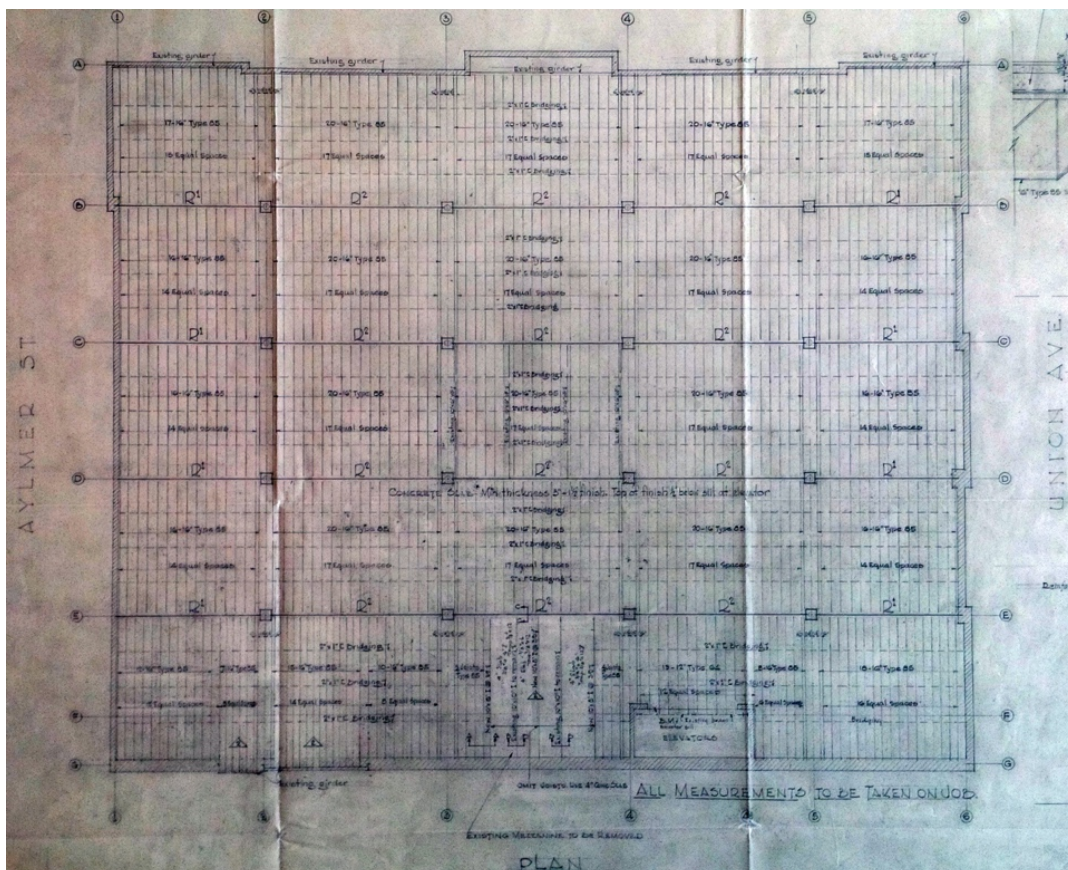
Concepteurs : Barott, Marshall &amp; Montgomery, architectes

Se référer au plan en annexe 3 sous « Modifications importantes »

1947

Modification de la structure au 1<sup>er</sup> étage<sup>181</sup>.

Coût des travaux : 61 889 \$



Détail du plan "Henry Morgan & Co. Alterations to 2nd Floor – Colonial House Floor Framing & Details", date du 27 janvier 1947. Source: Collection Barott projet 342. CCA.

<sup>181</sup> Ou du 2<sup>e</sup> niveau, comme l'indique le plan repéré au CCA

1950

Réparation de l'entrée.

Permis : 2019 ou 3019 (?), 26-7-1950

Coût des travaux : 1000 \$ (?)

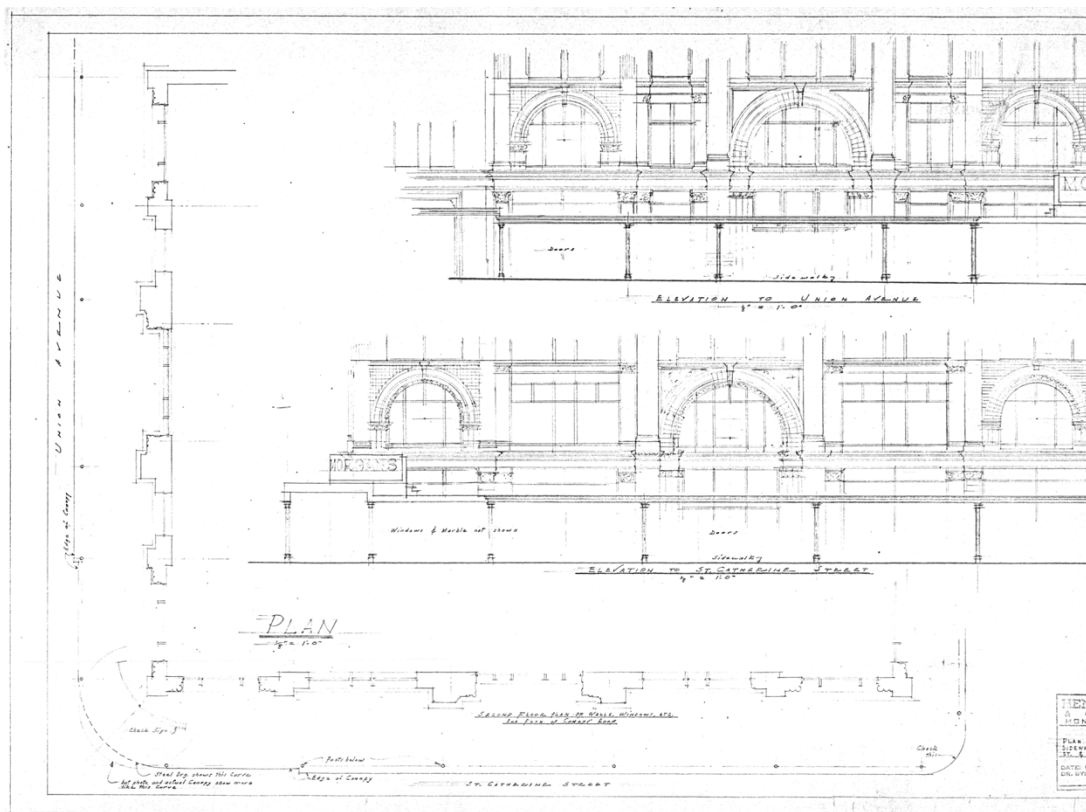
1951

Travaux intérieurs, au sous-sol.

Coût des travaux : 36 684 \$

1952 ?

Travaux à la marquise



Plan de rénovation de la marquise intitulé « Plan & Elevation showing sidewalk Canopy on St. Catherine St. & Union Ave.» de ? non indiqué daté du 20 octobre 1952. Source : Salle des plans HBC.

1954

Modification de la climatisation au plafond.

Coût des travaux : 61 329 \$

1960

Modification de la climatisation.

Coût des travaux : 140 270 \$

1963

Modification de l'électricité.

Coût des travaux : 102 846 \$

1964

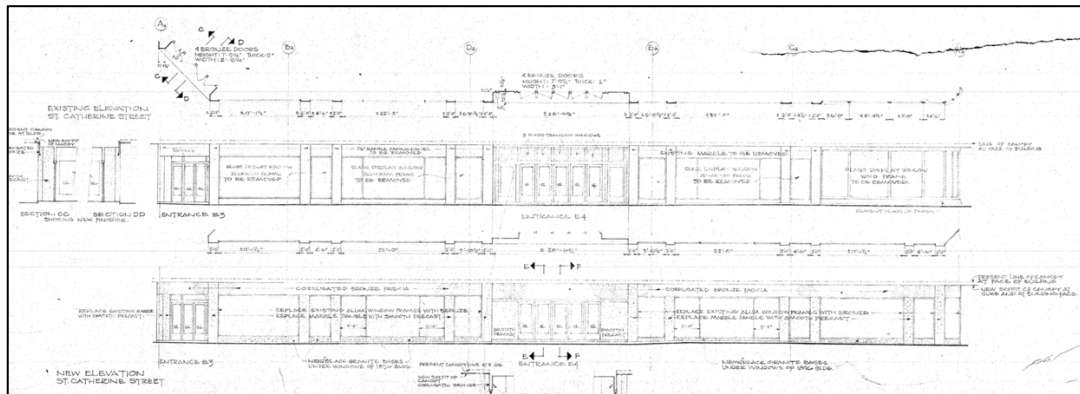
Modifications de l'intérieur (sous-sol et rez-de-chaussée) et de l'extérieur (dont la façade du rez-de-chaussée, la marquise et le remplacement du mur extérieur nord), dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard de Maisonneuve en 1964-1966.

Permis : 4387, ??-1964

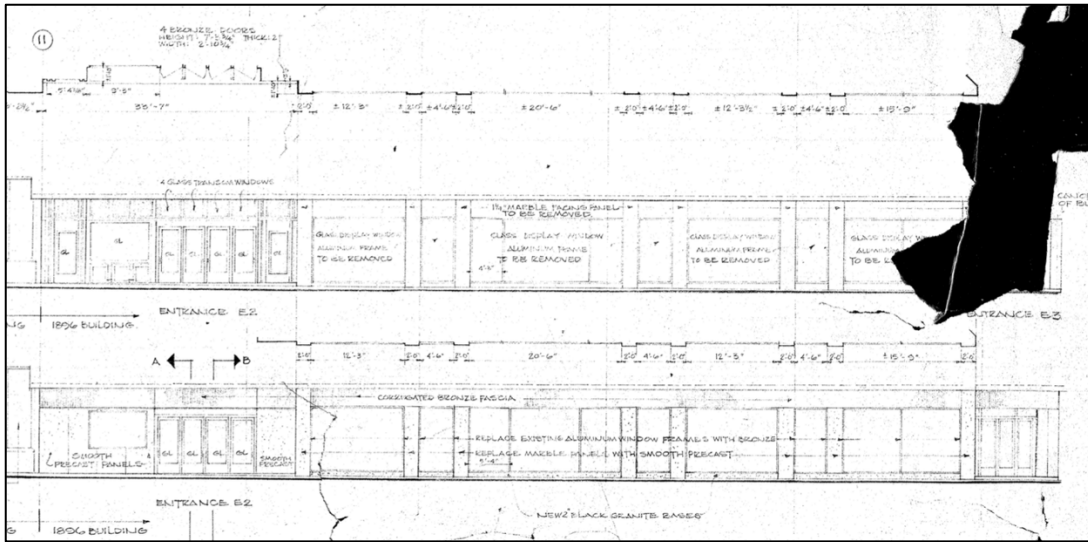
Coût des travaux : 5 000 000 \$ (?)

Concepteurs : Bolton, Ellwood & Aimers, architectes ; Kursbatt & associates, ingénieurs civils ; T. G. Anglin Engineering Co. Limited, ingénieurs.

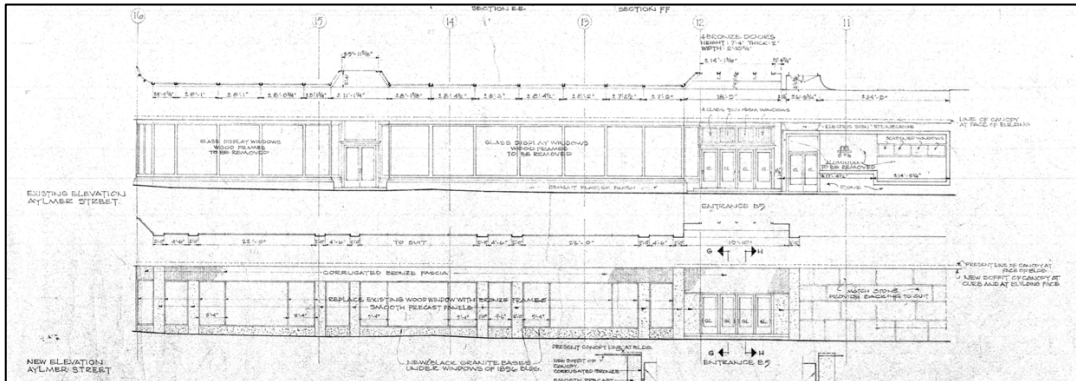
Se référer à l'annexe 3 sous « Modifications importantes » pour les autres plans du permis 4387



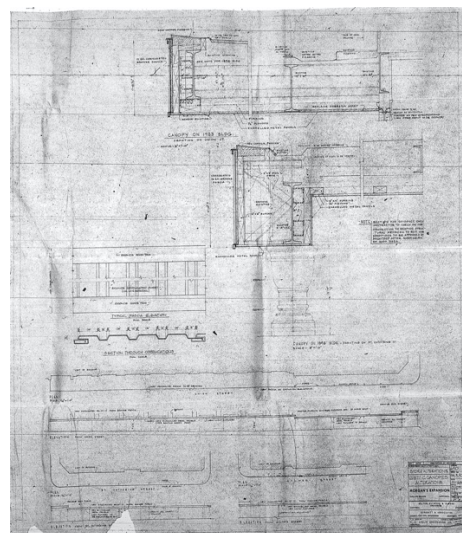
Détail du plan de rénovation des vitrines du rez-de-chaussée façade Sainte-Catherine intitulé « ? » probablement de Bolton Ellwood & Aimers Architects datés de ?. Source : Salle des plans HBC.



Détail du plan de rénovation des vitrines du rez-de-chaussée façade Union intitulé « ? » probablement de Bolton Ellwood & Aimers Architects datés de ?. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Détail du plan de rénovation des vitrines du rez-de-chaussée façade Aymer intitulé « ? » probablement de Bolton Ellwood & Aimers Architects datés de ?. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Architectural. Store Alterations. Existing Canopies Alterations. Morgan's Expansion. Dessin SA-3.50. Source : ADPIVM.

1967

Travaux divers.

Coût des travaux : 102 020 \$

1968

Divisions.

Coût des travaux : 22 474 \$

1968

Modification des deux entrées sud du magasin (rue Sainte-Catherine et intersection rue Sainte-Catherine et avenue Union).

Permis : 379, 1-5-1968

Coût des travaux : 40 000 \$

Concepteur : Bolton, Ellwood &amp; Aimers, Architects

Se référer à l'annexe 3 sous « Modifications importantes » pour les plans du permis 379

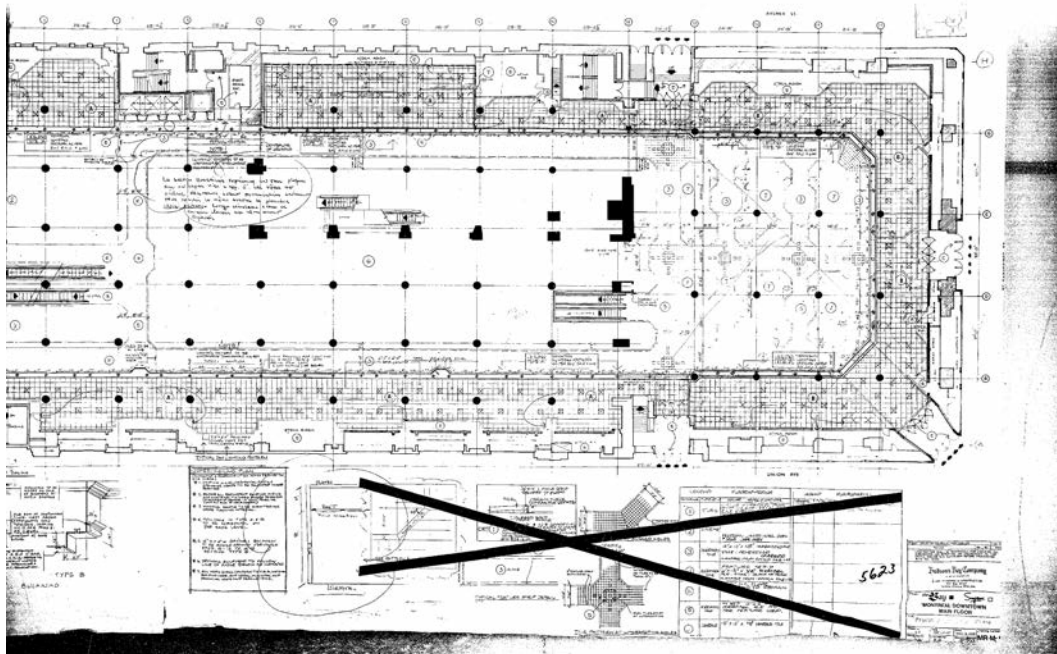
1988

Abaissement d'environ quatre pieds du pourtour du plafond au rez-de-chaussée des édifices 1891, 1900 et 1923 et prolongement des têtes de gicleurs sous le plafond.

Permis : 1000562388-88, 19-09-1968

Coût des travaux : 200 000 \$

Concepteur : Marcel Racine &amp; Fils inc., entrepreneur en plomberie &amp; chauffage



Hudson's Bay Company, Montreal Downtown Main Floor, Proposed (?) Plan. Source : ADPIVM.

2002

Modifier les façades de la rue Sainte-Catherine (édifice 1891) et de l'intersection de l'avenue Union et du boulevard De Maisonneuve (édifice 1964-1966) pour installer de nouvelles portes d'entrée.

Permis : 1000295702-02, 2002-07-02

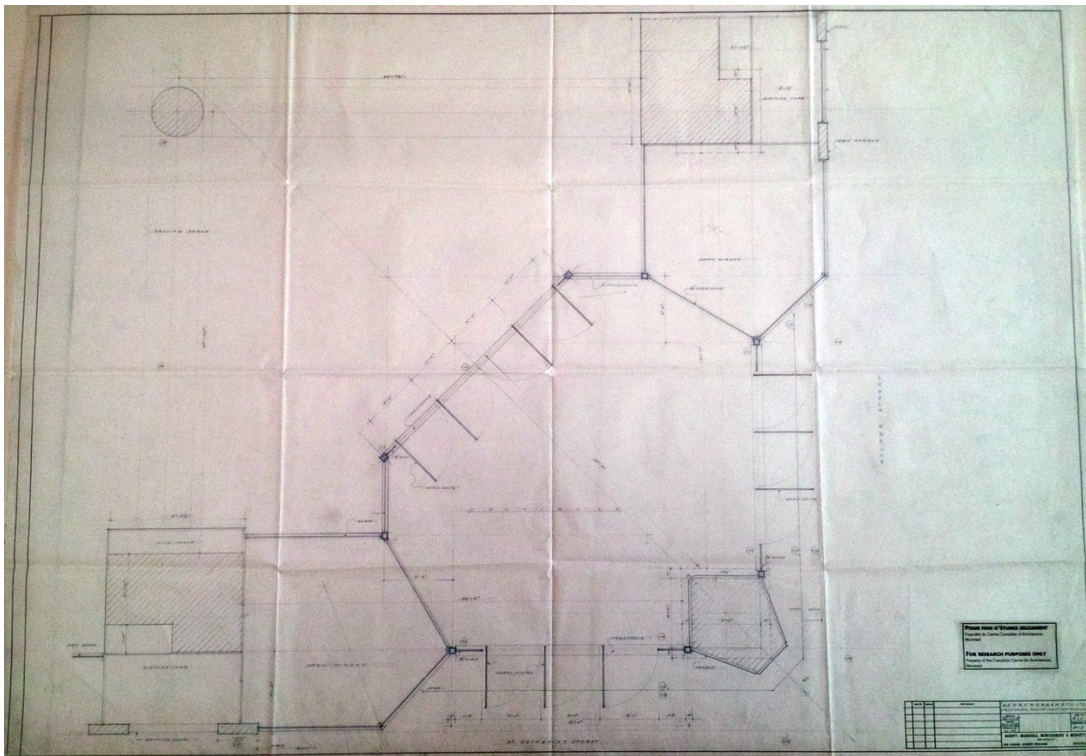
Coût des travaux : 80 000 \$

Concepteur : Ian Martin, architecte ; Proman Consultants Ltée

Se référer à l'annexe 3 pour les plans du permis 1000295702-02.

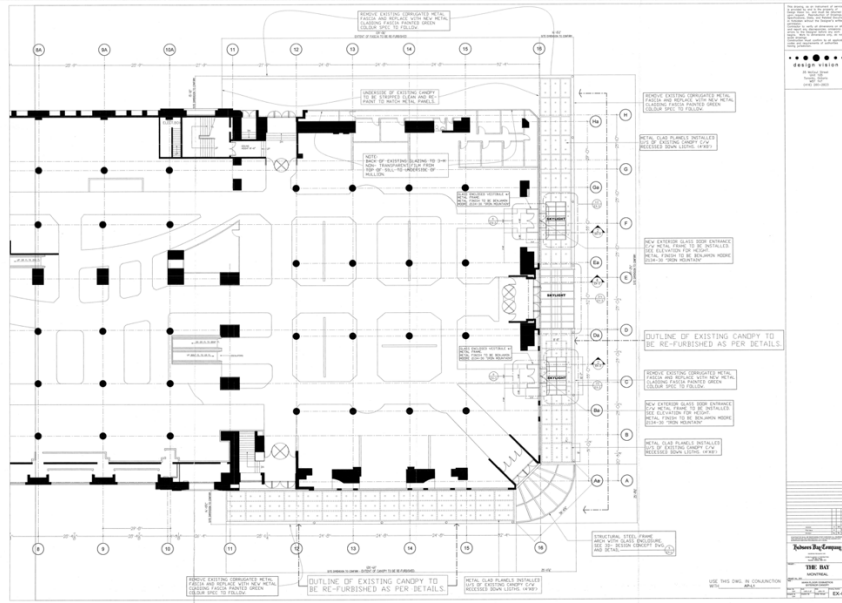
### Projets de modifications non réalisés

*Nouvelle entrée au sud-est.*

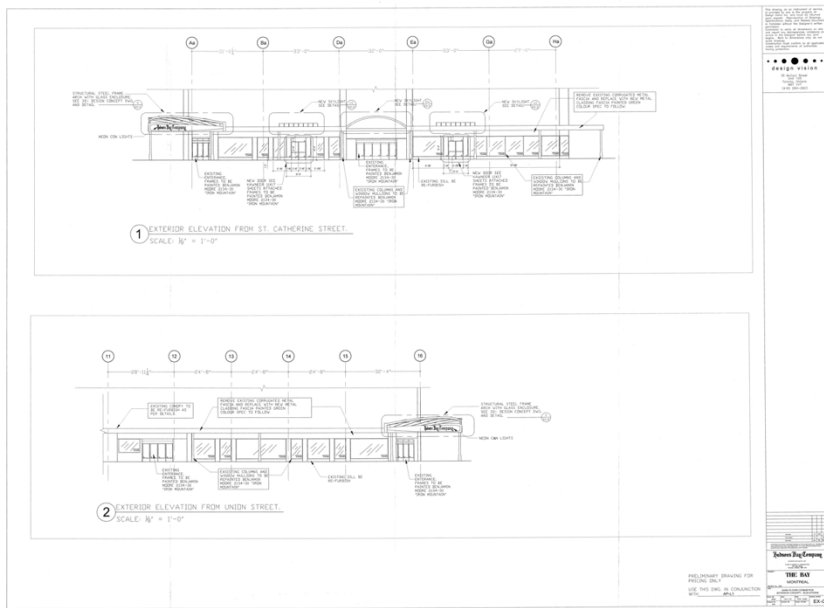


Plan d'aménagement d'une nouvelle entrée sud-est non réalisée intitulé « Proposed South East Entrance » de Barott, Marshall, Montgomery & Merrett Architects, daté du 19 novembre 1949. Source : CCA, Collection Barott.

Nouvelle marquise.

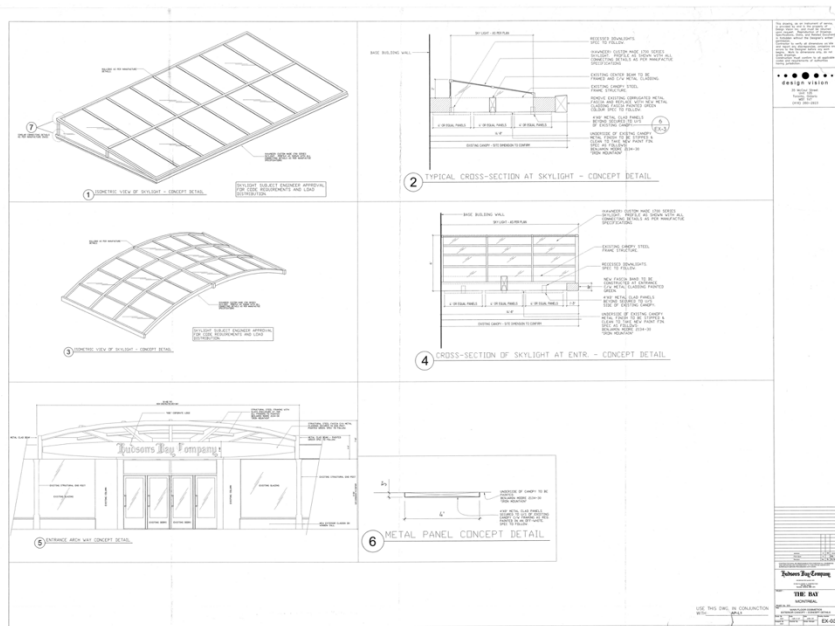


Plan de rénovation de la marquise non réalisée intitulé « Main Floor Cosmetics Exterior Canopy » de Hudson's Bay Company, daté du 2 février 2002 (First Issue). Source : Salle des plans HBC-MTL.



Plan de rénovation de la marquise non réalisée intitulé « Main Floor Cosmetics Exterior Canopy - Elevations » de Hudson's Bay Company, daté du 2 février 2002 (First Issue). Source : Salle des plans HBC-MTL.





Plan de rénovation de la marquise non réalisée intitulé « Main Floor Cosmetics Exterior Canopy - Concept Details » de Hudson's Bay Company, daté du 2 février 2002 (First Issue). Source : Salle des plans HBC-MTL.

### 5.1.8 État d'authenticité

#### Marquise :

- En 1903, l'installation d'une marquise soutenue par des poteaux en fonte, toiture en cuivre (non confirmée) et probable agrandissement du rez-de-chaussée sur ses façades sur rue jusqu'à l'emprise publique.
- Probablement en 1927, la marquise est exhaussée au-dessus d'une nouvelle entrée aménagée à l'intersection des façades Union et Sainte-Catherine pour en accentuer la présence et l'attractivité.
- Probablement autour des années 1930, la marquise exhaussée en angle est recouverte d'un revêtement métallique, où « Morgan's » est écrit.
- En 1964-1966, dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard de Maisonneuve, la marquise est modifiée substantiellement mais en conservant ses poteaux.



Vers 1891, aucune marquise à l'origine. Source : McCord, cote V-2540.



1903, première marquise (photo de 1917). Source : McCord, cote v16835.



Entre 1927 et 1936, exhaussement de la marquise à l'angle Sainte-Catherine/Union (photo des années 1940). Source : McCord, cote M2006.14.52.14-P1.



Vers 1985, marquise rénoverée. Source : CUM, p. 205.

La marquise constitue un ajout (1903) à l'édifice originel. Elle altère ainsi la composition d'origine des trois façades sur rue de l'édifice de 1891.

*Extérieur :*

- Possiblement en 1927, une importante entrée est ajoutée à l'intersection de Sainte-Catherine et Union et l'entrée de la façade de l'avenue Union est déplacée vers le nord ?
- Modifications de la façade du rez-de-chaussée et remplacement du mur extérieur nord, dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard de Maisonneuve en 1964-1966.
- Relocalisation de l'entrée de la rue Union vers le nord.
- En 1968, les deux entrées sud du magasin (rue Sainte-Catherine et intersection rue Sainte-Catherine et avenue Union) sont modifiées.
- Obturation des impostes des vitrines du rez-de-chaussée à une date indéterminée.
- Peinture du vitrage des ouvertures aux étages.

- Installation de panneaux en béton préfabriqué aux 4 arches des coins de l'immeuble en 1972<sup>182</sup>.
- En 2002, les façades de la rue Sainte-Catherine (édifice 1891) et de l'intersection de l'avenue Union et du boulevard De Maisonneuve (édifice 1964-1966) sont modifiées pour installer de nouvelles portes d'entrée (deux nouvelles percées sur Sainte-Catherine).

*Intérieur :*

De façon générale, l'intérieur a été complètement transformé. Le puits a été éliminé, les colonnes de granit recouvertes ou peintes et les circulations verticales éliminées à des dates indéterminées pour le moment. L'affectation des différents étages a été évidemment modifiée avec les agrandissements, par exemple, il n'y a aucune trace du salon des dames du 1<sup>er</sup> étage donnant sur la baie centrale de la façade principale.

En 1927, des modifications substantielles sont réalisées à l'aménagement intérieur des édifices de 1891 et de 1900, vraisemblablement dans la suite de l'imposante expansion de 1923, pour adapter leur aménagement à l'esthétique et aux normes commerciales de l'époque, implantées dans l'agrandissement de 1923. L'aménagement d'une vaste arcade en forme de T, qui relie les entrées de Sainte-Catherine (édifice 1891), d'Union (édifice 1923) et d'Aylmer (édifice 1900), constitue le plus remarquable élément du réaménagement, générant un rapport formel évident avec l'édifice de 1923.

- Modifications du sous-sol et du rez-de-chaussée, dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard de Maisonneuve en 1964-1966.
- En 1988, le pourtour du plafond au rez-de-chaussée des édifices 1891, 1900 et 1923 est abaissé d'environ quatre pieds. Ceci altère l'ampleur de l'ouverture spatiale du rez-de-chaussée et distingue la partie « centrale » (haute) de ses pourtours (basse).

L'abaissement d'une partie du plafond du rez-de-chaussée modifie le rapport spatial à l'intérieur<sup>183</sup>. De manière subreptice, il ne s'agit plus d'un vaste espace intérieur qui se déploie devant le client qui pénètre, mais bien un espace central – qui conserve une ampleur substantielle – ceinturé par un espace moins grandiose, un peu plus intimiste. L'absence de plan ou d'iconographie illustrant l'état originel de l'intérieur fait toutefois en sorte que ce commentaire sur les altérations demeure hypothétique.

---

<sup>182</sup> FAHEY (17 avril 2020), p. 37.

<sup>183</sup> D'autres retombées ont été réalisées à différents étages au début des années 1990 clairement pour des fins de design ce qui n'est pas le cas des retombées au périmètre dont il est question.



L'effet spatial de l'abaissement du plafond de 4 pi au pourtour.

### Réputation, réception et fortune critique de l'édifice

Au moment de sa construction, l'édifice n'a pas d'équivalent selon le critère typologique à Montréal, ni même au Canada. Son échelle de comparaison est celle de la civilisation occidentale. Le magasin Colonial House peut être comparé aux grands magasins de Paris (Au Bon Marché), Londres (Harrod's) et New York (Stewart's).

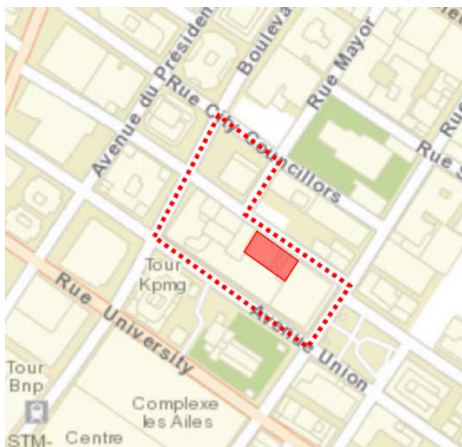
À l'époque de sa construction, cet édifice « [...] was considered by many to be the finest structure devoted to the retail business in North America [...]»<sup>184</sup> »

Il est régulièrement cité dans les articles ou travaux ayant comme thème le commerce au Canada à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et plus précisément l'émergence des grands magasins à rayons. Il occupe notamment une place substantielle dans l'important article d'Angela K. Carr, *New Building Technology in Canada's Late Nineteenth-Century Department Stores : Handmaiden of Monopoly Capitalism* (JSÉAC, vol. 23, no 4 (1998) 124-142).

Son importance est telle dans l'histoire commerciale montréalaise et dans l'histoire de la bourgeoisie montréalaise, qu'il est un point de repère temporel et géographique, qui sert de base à partir de laquelle les autres édifices du grand commerce ou de la New Town sont positionnés.

<sup>184</sup> Wilkins, R. N., 2014. « Montreal Diary : The story behind Montreal's Hudson's Bay building ». *The Montreal Gazette*. 10 octobre 2014. [www.montrealgazette.com/](http://www.montrealgazette.com/).

## 5.2 AILE (1900)



Localisation du site étudié et de l'édifice bâti en 1900. Illustration de l'édifice bâti en 1900.  
 Source : Cartographie de base, Ville de Montréal,  
[www.donnees.ville.montreal.qc.ca/](http://www.donnees.ville.montreal.qc.ca/).

### Identification de la phase d'agrandissement

- Nom original : Henry Morgan & Company (1902-1972<sup>185</sup>)
- Nom actuel : La Baie / The Bay
- Autres noms
  - Morgan's (?-1972)
- Adresse : aucune
- Usage d'origine : commercial, grand magasin à rayons
- Usage actuel : commercial, grand magasin à rayons
- Année de construction : 1900
- Propriétaire constructeur (maître d'ouvrage) : Henry Morgan & Company
- Propriétaire actuel : Biens immobiliers compagnie Baie d'Hudson Limitée
- Architecte : Robert Findlay.

Les sources graphiques sont très lacunaires pour ce premier agrandissement du magasin Morgan's. Celles qui ont été recensées à ce jour se limitent aux plans suivants :

- *Aylmer Street Elevation* du projet de R. Findlay Architecte non daté et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Co's Building*.

<sup>185</sup> Malgré l'acquisition de l'immeuble par Hudson's Bay Company en 1960, le nom du magasin demeure celui de Morgan jusqu'en 1972, année où il devient La Baie / The Bay. Cela démontre la profondeur de l'ancrage de l'onomyme Morgan dans la vie montréalaise et sa grande réputation dans le monde du commerce de détail.

- *Plan of Piling and Footing Courses* du projet de R. Findlay Architecte non daté et intitulé *Addition H Morgan & Co's Building*.
- *Basement Plan* du projet de R. Findlay Architecte daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Coy's Building*.
- *Second Floor* du projet de R. Findlay Architecte daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Coy's Building*.

Quant aux sources écrites, pour le moment elles sont limitées à :

- Annonce du projet dans le *Canadian Contract Record* [Toronto], 24 May 1899, p. 3, « Henry Morgan & Co., store on Aylmer street, five storeys, sandstone front, cost \$10,000 (architect, R. Findlay).»
- Annonce dans *The Gazette* qui mentionne un immeuble à construire de 7 étages

Mr. Robt. Findlay has also an important piece of work on hand up town where Messrs. Henry Morgan & Co., have begun to demolish several old buildings in the rear of their present store in order to build a new warehouse. The new structure will be seven storeys high, and will extend 150 feet along Aylmer street, with a depth toward Union avenue of 89 feet. The architect's plans likewise provide for a basement and sub-basement, and when the building is completed the firm will have at their disposal at least two-thirds more floor space than at the present time. The material used will be the same as in the other store, and similar lines will be adhered to in the designs. The work is to be carried along with all possible speed.

Source : *Gazette* [Montreal], 6 May 1899, p. 10.

Comme on peut le constater, entre l'annonce du projet d'agrandissement et sa réalisation, il semble y avoir eu un scénario à 5 étages et un second à 7 étages.

Finalement c'est un volume de 148 pi sur 75 pi de 5 étages sur un sous-sol qui est construit.

### Reconnaissance patrimoniale officielle

L'immeuble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale au niveau municipal, compris entre les rues Square Phillips et rue Sainte-Catherine Ouest.

L'immeuble est identifié comme immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle dans le *Cahier de l'évaluation patrimoniale de l'arrondissement de Ville-Marie*.

### 5.2.1 Localisation de l'aile

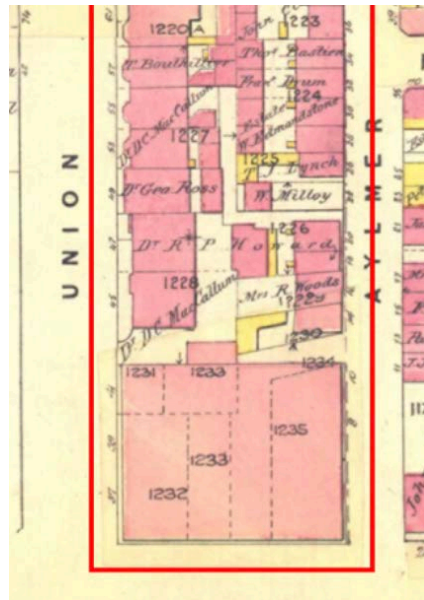
Cet agrandissement est localisé à l'arrière (nord) du bâtiment de 1891, sur la moitié est de l'îlot. Le désir d'agrandir en continuité directe du magasin existant est évidemment le critère incontournable de la localisation de l'agrandissement.

Sa situation du côté est de l'îlot – plutôt que du côté ouest ou sur l'ensemble de la largeur de l'îlot – n'est pas fortuite. Elle est tributaire du refus de Duncan McCallum, propriétaire des terrains au nord de l'édifice de 1891 sur la moitié ouest de l'îlot, de vendre son terrain à Henry Morgan & Company. Le désir spéculatif de McCallum de faire augmenter la valeur de son terrain est une hypothèse plausible pour expliquer sa résistance, puisque la localisation de sa propriété fait d'elle une cible inévitable, un jour ou l'autre, de l'expansion du magasin Morgan's.

Au nord de l'édifice de 1891, seule la moitié Est peut ainsi accueillir une expansion au début du 20<sup>e</sup> siècle, puisque c'est le seul site à l'arrière du magasin que la famille Morgan est parvenue à acquérir. C'est là que sera implanté l'agrandissement.

### Propriété, occupation et configuration du site avant l'agrandissement de 1900

Le site qui sera occupé par l'agrandissement de 1900 est identifié par la partie sud du lot 1225 et la partie nord du lot 1234, ainsi que par les lots 1225-A, 1226, 1229 et 1230. Au nord, le site est balisé par la ruelle privée en L qui pénètre au milieu de l'îlot. Le projet d'agrandissement génère toutefois le déplacement du segment est-ouest de cette ruelle vers le nord. Bien que sa configuration se maintienne, elle est raccourcie et dessert moins de bâtiments qu'avant la concrétisation de l'agrandissement de 1900.



Détail du plan de Goad, 1890. Source : BAnQ, cote 174398.

Les lots 1234, 1230, 1229 et 1226 possèdent tous une forme influencée par l'inclinaison du découpage parcellaire originellement proposé par Thomas Phillips au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les lots 1226, 1229 et 1230 sont occupés par des résidences avec dépendances à l'arrière.

Le lot 1234 est acquis par la famille Morgan dès le projet précédent de construction de l'édifice de 1891, puisqu'une partie de celui-ci est ciblée par l'implantation de cet immeuble. Les lots 1229 et 1230, chacun occupé par une résidence, sont acquis par les Morgan au moment de la construction du premier édifice, vers 1890, de Patrick McGoogan et de sa femme Ellen Burns. Il est donc déjà prévu d'agrandir ultérieurement le magasin. Au nord de ces lots, la succession de Robert Palmer Howard conserve la propriété des deux résidences du lot 1226 jusqu'en 1897, moment où James et Colin Morgan l'acquièrent. Enfin, la famille Morgan fait l'acquisition en 1899 du lot 1225, probablement occupé par deux résidences bifamiliales (22-24 et 26-26 1/2, rue Aylmer), de la famille de George Ross. Cette dernière transaction permet de lancer le projet d'agrandissement, complétant la consolidation de son site d'implantation.

### **Contexte de croissance économique et expansion de l'entreprise**

L'historien Paul-André Linteau décrit le contexte socio-économique dans lequel le magasin Morgan's est agrandi. La croissance économique de la ville en est un facteur primordial.

*Ainsi, en 1900, la rue Sainte-Catherine compte au moins cinq grands magasins bien établis. Ils ont tous été mis sur pied par des commerçants aguerris qui sont aussi des self-made men ; pour au moins trois d'entre eux, l'entreprise sera poursuivie par des membres de leur famille après leur décès. Une fois passée la phase d'installation s'amorce une période d'expansion et de transformation. Il faut dire que la quinzaine d'années précédant la Première Guerre mondiale amène une croissance remarquable au Canada. À Montréal même, la population atteint un demi-million d'habitants. L'emploi est abondant et les revenus en hausse font encore plus tinter les tiroirs-caisses des commerçants.*

*Ceux-ci cherchent à élargir l'éventail des produits offerts à leur clientèle et multiplient les rayons. Ils procèdent aussi à des agrandissements importants.<sup>186</sup>*

L'édifice bâti en 1900 n'est pas le seul indicateur de cette expansion de l'entreprise Henry Morgan & Company dans la décennie 1900-1910. Il n'est qu'un des nombreux projets d'expansion entrepris au cours de la décennie, dont l'agrandissement qui survient en 1903<sup>187</sup> à l'ouest de la première expansion du magasin, qui sera démoli pour permettre la construction en 1923. Ces projets ne présentent pas l'envergure des édifices de 1891 et de 1923, mais ils sont le signe d'une

<sup>186</sup> Linteau (2010), p.64.

<sup>187</sup> *Le Prix courant* du 14 novembre 1902, p. 38. « Ave Union, près de la rue Ste-Catherine, une extension formant un entrepôt, etc., 75 X 40, à 4 étages, en brique ; coût probable \$2,500. Propriétaires Hy Morgan & Co. »



croissance soutenue et d'une diversification de l'entreprise Henry Morgan & Company au début du 20<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, il est probable que l'importante expansion concrétisée en 1923 soit un projet mûri depuis le début du siècle.

Voici une liste de projets d'expansion de l'entreprise sur le site étudié ou dans son voisinage au cours de la décennie 1900 :

- Agrandissement du magasin Morgan's du côté de la rue Aylmer (1900) ;
- Agrandissement temporaire (entrepôt) du magasin Morgan's à l'ouest de l'édifice de 1900, du côté de l'avenue Union (1903, démoli) ;
- Installation de la marquise (1903) ;
- Ajout d'un étage possiblement sur la partie sud de l'édifice de 1900 (1905) ;
- Incorporation de l'entreprise Henry Morgan & Company (1906) ;
- Acquisition de la Dominion Motor Car Company sur la côte du Beaver Hall par Henry Morgan & Company, pour y offrir des services liés à l'automobile (1907) ;
- Construction de l'entrepôt dans la partie nord de l'îlot occupé par le magasin (1909) ;
- Construction des écuries sur les rues City Councillors et Concord (1910).

L'arrivée de la troisième génération de la famille Morgan à la tête de l'entreprise au début des années 1900 favorise certainement cette expansion continue. Harold et Cleveland Morgan, fils de James Morgan II, ainsi que Henry et Theodore, fils de Colin Morgan, sont responsables de ces projets.

### **5.2.2 Programme de construction**

La poursuite de l'évolution des pratiques commerciales, pour générer une croissance (idéalement) perpétuelle des ventes et des profits, est au fondement de l'agrandissement du magasin. Ce n'est pas seulement la simple augmentation du volume de marchandises exposées et vendues qui suscite l'agrandissement. C'est aussi l'expansion de l'expérience commerciale qui en modifie la nature, toujours avec l'objectif d'exposer encore plus les marchandises aux clients.

La construction de l'édifice de 1891 concrétise la conception d'un magasin à rayons, spécifiquement conçu pour laisser déambuler librement les clients à travers les départements et offrir à leurs yeux la plus grande quantité de marchandises possible. L'agrandissement de 1900 approfondit de nouveau cette logique de mise en contact de la clientèle avec les marchandises. Elle procède de deux manières. D'une part, les marchands cherchent à étirer le temps consacré par les clients à l'activité de magasinage, espérant ainsi accroître les ventes. D'autre part, les marchands cherchent à faire la promotion de leurs produits et, plus largement, de rendre désirable pour la clientèle un univers culturel qui s'incarnent dans des objets vendus par le grand magasin.

Pour ce faire, les grands magasins comme Morgan's multiplient les activités retrouvées à l'intérieur de l'édifice. Au cours des premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, le grand magasin déborde le simple cadre de l'activité de magasinage pour offrir une multitude d'activités possibles à l'intérieur de ses murs. Coiffure, restaurant, exposition artistique et défilé de mode sont autant d'activités qui intègrent les murs des grands magasins afin d'inciter les clientes – par leur rôle traditionnel, les femmes sont ciblées par les marchands – à allonger leur visite et à développer chez elles le désir de nouveaux objets de consommation.

*Ultimately, coat-check and restaurant facilities were also introduced to encourage customers to linger all day, in the expectation that this would boost sales still more. It was an environment calculated to appeal to women, whose traditional role in the management of household resources was now harnessed to the engine of consumer demand. Department store salons were conceived as places to see and be seen.<sup>188</sup>*

Concrètement, dans le magasin Morgan's, cette logique de développement des activités se manifeste d'abord par l'ouverture d'une galerie d'art au cinquième étage du volume ajouté. Les plans incomplets ne nous permettent pas de préciser davantage les fonctions intégrées.

Le programme de la construction de cet agrandissement s'inscrit ainsi dans cette logique, alliant l'augmentation de l'espace à la diversification des types d'espaces. Sur la scène des grands magasins montréalais, Morgan's joue un rôle pionnier à l'égard de cette diversification fonctionnelle. Entre 1900 et 1926, 15 des 26 expositions tenues dans un environnement mercantile le sont au Morgan's.

Autrement, les quelques plans d'architecture de l'agrandissement retrouvés nous permettent de comprendre que la chaufferie et la réception des marchandises sont localisées au sous-sol de ce volume.

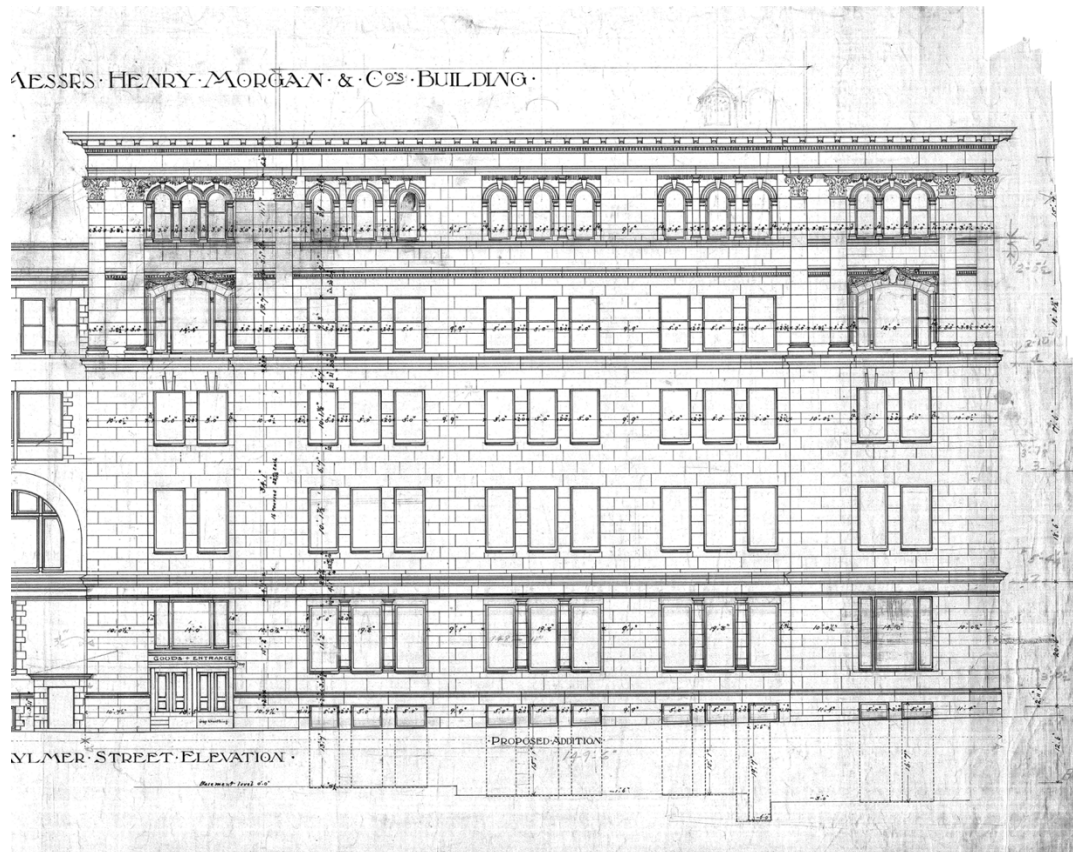
### **Implantation urbaine**

Le bâtiment érigé affiche un plan au sol rectangulaire disposé à l'arrière de l'édifice de 1891, sur la moitié est de l'îlot. Par la forme de son empreinte et sa localisation, cet agrandissement superpose un édifice de configuration orthogonale à un découpage parcellaire de configuration oblique, qui persiste depuis la subdivision de la propriété Phillips du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. En somme, l'implantation de la forme bâtie orthogonale de l'édifice sur la forme parcellaire atypique a pour effet d'éliminer l'effet du second sur la configuration du premier. Le vaste bâtiment orthogonal se superpose à la trame parcellaire oblique, éliminant son pouvoir de configuration bâtie du même coup, malgré la persistance du découpage des lots sous-jacent au vaste agrandissement.

---

<sup>188</sup> Carr (1998), p.124.

### 5.2.3 Description de l'enveloppe architecturale<sup>189</sup>



Élévation de l'agrandissement de 1900. Détail de *Aylmer Street Elevation* du projet de R. Findlay Architect non daté et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Co's Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.

<sup>189</sup> La description architecturale stylistique de l'édifice est traitée dans la rubrique qui lui est spécifiquement dédiée.



Élévation de la rue Aylmer. Transcription de Fahey. Source : Fahey.



Élévation de l'agrandissement de 1900.

Le corps bâti construit est de cinq étages. Une entrée double est localisée à l'extrémité sud de la façade sur la rue Aylmer. Il s'agit du seul élément asymétrique de cette façade.

Les façades ouest et nord originelles percées de larges ouvertures et qui devaient être revêtues de brique d'argile, ont été démantelées au moment de la construction de l'agrandissement de 1923. Le revêtement de la façade subsistante sur la rue Aylmer au niveau du sous-sol est de pierre grise tandis que les étages sont en grès d'origine inconnue. La pierre du niveau du rez-de-chaussée est bossagée tandis qu'aux autres étages elle est bouchardée ou sculptée. La façade est composée selon trois registres soulignés par deux cordons. Le registre du bas inclut le sous-sol et le rez-de-chaussée à l'appareillage rustique. Les trois travées centrales sont constituées de triplet de baies dont les trumeaux sont des colonnes doriques engagées. Les travées des extrémités sont légèrement en ressaut. Un accès aujourd'hui condamné, occupait celle au sud tandis qu'une baie subdivisée en trois, perce celle au nord. Le registre du centre compte deux étages. Les trois travées du milieu sont composées chacune d'un ensemble de trois ouvertures avec appui légèrement en projection et plate-bande lisse. Les travées latérales sont délimitées par des pilastres engagés formant ainsi le ressaut et leurs deux ouvertures ont aussi des appuis en projection tandis que la plate-bande des paires du 3<sup>e</sup> niveau est ornée chacune d'une grosse clé de voûte stylisée. C'est au registre supérieur que se déploie davantage l'ornementation de la façade. Tout d'abord les travées latérales sont définies par des paires de pilastres engagés au chapiteau corinthien. La baie inférieure à arc segmentaire est subdivisée en trois. L'arc est orné d'une guirlande et d'un écusson finement sculptés. La baie supérieure est composée de trois baies encadrées de pilastres engagés supportant un arc en plein-cintre avec clé de voûte proéminente. De grosses pastilles s'insèrent entre les arcs. Des baies de forme et de traitement similaires en ce qui concerne les encadrements, sont encastrées au dernier niveau des travées centrales. Leur espacement étant toutefois plus important, il permet l'insertion de colonnes engagées au chapiteau ionique. Le dernier niveau est souligné par deux cordons intermédiaires dont celui du bas est à denticules. Une épaisse corniche architravée couronne la façade avec sa série de modillons et de denticules.



Détail de la façade Est.

La composition architecturale de l'agrandissement combine donc à la fois continuité et distinction par rapport à celle du magasin érigé en 1891. Les éléments de l'édifice bâti en 1900 qui assurent une certaine continuité avec celui de 1891 sont les suivants :

- Le revêtement de grès rouge assure une continuité matérielle ;
- La composition fondée sur une division par travées et registres ;
- La hauteur identique des quatre premiers niveaux avec ceux de l'édifice de 1891 ;
- La composition élaborée des travées aux extrémités ;
- L'usage d'un vocabulaire architectural correspondant en partie à celui de l'édifice de 1891 (ouvertures cintrées au dernier niveau, colonnettes engagées qui servent de piédroits pour les ouvertures cintrées, colonnettes pour le groupement de baies au rez-de-chaussée, pilastres avec composition tripartite et entablement pour marquer les registres) ;

Les composantes de l'aile de 1900 qui affirment une certaine distinction par rapport au Colonial House sont les suivantes :

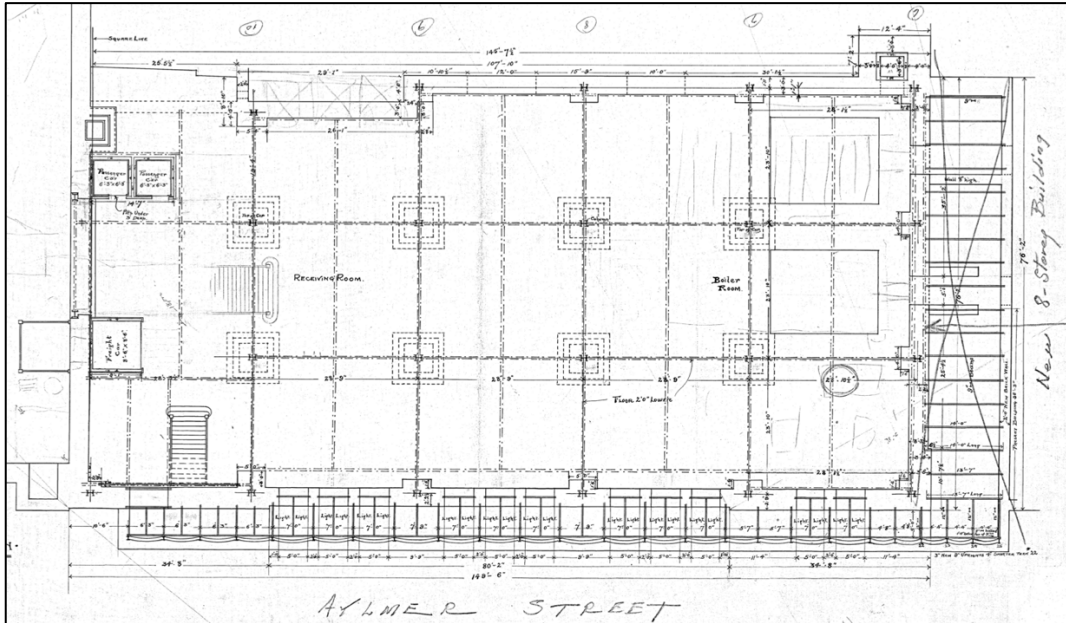
- Complexité de la composition du registre supérieur :

- il est dédoublé par son déploiement sur deux niveaux, par sa subdivision interne par une corniche et des allèges continus, par l'emploi de deux formes d'arcs (cintrés et surbaissés) sur deux niveaux distincts ;
- il est unifié par les pilastres jumelés qui se déploient sur les deux derniers étages, sur chaque travée située aux extrémités, pour encadrer les arcs surbaissés et cintrés. La disposition des pilastres à l'avant-plan de la corniche et des allèges continues affirme sa primauté dans la composition et renforce ainsi l'unité des deux niveaux supérieurs au sein d'un registre commun ;
- Absence de tout élément distinctif au sein de la travée centrale pour la mettre en valeur ;
- Hormis les deux niveaux du registre supérieur, grande homogénéité formelle et distributive des ouvertures ;
- Corniche à modillons au sommet ;
- Usage du grès comme revêtement des quatre niveaux supérieurs.

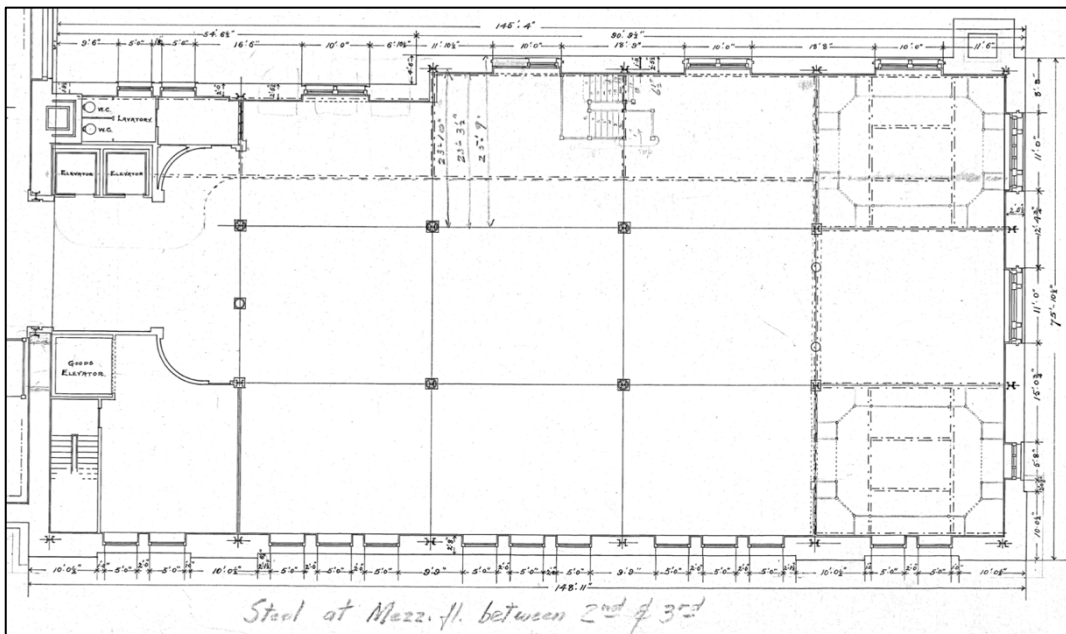
La complexité architecturale du registre supérieur de la façade Aylmer de l'édifice de 1900 ainsi que l'usage du grès taillé pour la majorité du revêtement plutôt que bossagé, comme c'est le cas pour le revêtement de la façade Aylmer de l'édifice de 1891, indiquent que la façade de l'aile est traitée avec plus de soin que l'édifice originel.

### 5.2.4 Description de l'intérieur de l'aile de 1900

Comme nous l'avons mentionné, les informations sont très lacunaires. Par exemple, nous n'avons repéré aucun indice démontrant que la construction s'est réalisée selon les plans dont on dispose, en particulier celui qui 2<sup>e</sup> étage avec sa mezzanine.

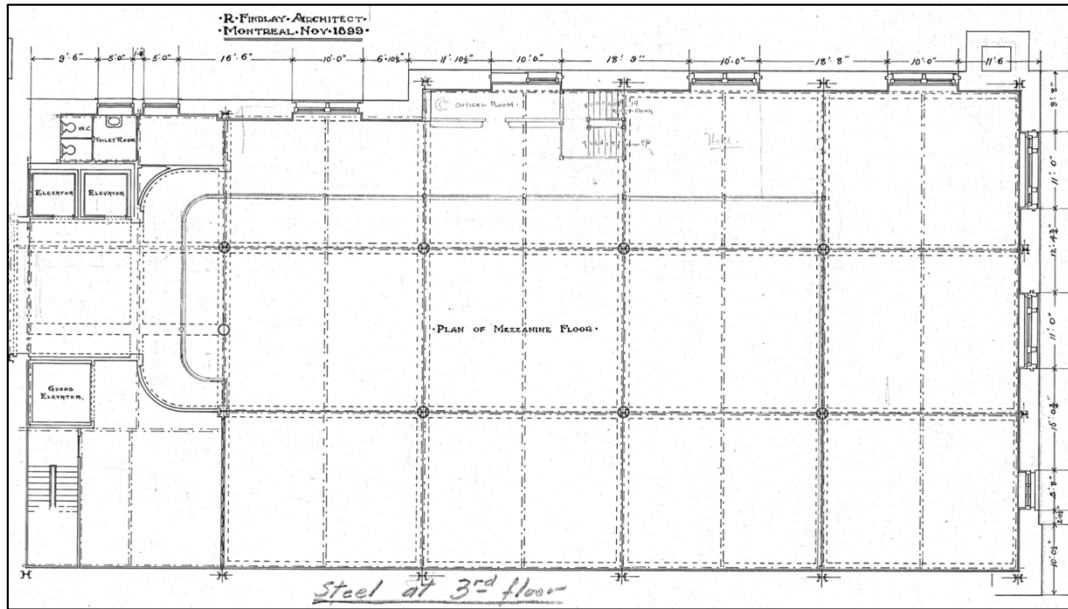


Plan du sous-sol de l'agrandissement de 1900. Détail de *Basement Plan* du projet de R. Findlay Architecte daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Coy's Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Plan du 2<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1900. Détail de *Second Floor* du projet de R. Findlay Architecte daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Coy's Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.





Plan de la mezzanine de l'agrandissement de 1900. Détail de *Second Floor* du projet de R. Findlay Architect daté de nov. 1899 et intitulé *Addition to Messrs Henry Morgan & Coy's Building*. Source : Salle des plans HBC-MTL.

Ce que nous savons toutefois, c'est que, malgré l'emploi d'une structure en acier qui permet la libération et l'ouverture des superficies de plancher comme c'est le cas pour l'édifice 1891, l'espace intérieur de l'aile de 1900 affiche une sorte de linéarité, de définition de l'espace, ce qui contraste avec la grande ouverture orthogonale des étages intérieurs de l'édifice de 1891. En ce sens, l'aménagement intérieur de l'agrandissement convient à des fonctions ou départements particuliers, distincts de la grande superficie d'exposition de marchandises adjacente, dans le volume de 1891.

Hormis la forme du plan des étages, deux stratégies sont mobilisées pour accroître ce sentiment de pénétrer dans un lieu distinct au moment de passer le seuil entre les deux volumes. Les fonctions circulatoires (ascenseurs et escaliers) ainsi que les salles de toilette sont disposées de part et d'autre de l'espace libre reliant les deux volumes. Le resserrement spatial ainsi configuré génère une sorte de vestibule d'entrée à la partie érigée en 1900. Ce seuil resserré permet d'accroître la perception de l'ampleur de l'espace de la surface de plancher de l'agrandissement, qui se concrétise comme une sorte de décroissement. L'autre stratégie est formelle ; les murs disposés à l'emplacement de la transition entre le seuil et la grande surface de plancher de l'agrandissement sont courbés. Cette mise en forme adoucit le passage de l'un à l'autre.

Au dernier étage de l'agrandissement, l'aménagement d'une salle d'exposition artistique est un exemple de l'attribution d'une fonction singulière à cet espace distinct. Elle profite même d'un éclairage par des lunettes percées dans un volume cuivré de forme cintrée qui rehausse la hauteur usuelle de l'espace intérieur par une voûte, volume déposé comme un chapeau sur la toiture du

corps bâti ajouté. Cette salle d'exposition est richement décorée, pour accentuer l'exclusivité de ce lieu, qui l'est réellement à Montréal au début du 20<sup>e</sup> siècle. Les éléments structurels sont exprimés par des piliers engagés avec chapiteau ionique moderne. L'entablement qui sépare le corps principal de la salle de sa voûte renforce la définition spatiale de la salle d'exposition. Enfin, la voûte cintrée percée de lunettes confère un effet de mouvement et de légèreté à cet espace autrement plutôt classique et ordonné.

Nous posons l'hypothèse que cet étage abritant la galerie d'art et les salons attenants a été aménagé lors de la construction initiale puisqu'ils font l'objet d'une description pour le moins imagée dans un journal de 1904 et que les plans incendie montrent la voûte cuivrée de la galerie ainsi que certaines parties de salon empiétant sur la toiture du Colonial House. Ces composantes sont d'ailleurs toujours présentes.

Une description journalistique parue dans *Le Canada* du 15 septembre 1904 donc moins de deux ans après la construction de l'agrandissement se lit comme suit :

*[...] et pénétrons dans le petit salon vert du fond, meublé, tendu, tapissé avec un chic exquis. Cette pièce, nous dit notre guide, est à la disposition des clients qui veulent offrir une tasse de thé à leurs amies dans un joli décor. Le thé lui-même n'est pas loin comme vous voyez. Et, par une portière entr'ouverte, M. Tourangeau nous indique un restaurant compliqué d'une cuisine qu'on ne voit pas.*

*Nous passons de là, dans un petit salon rouge où des porcelaines rares, des émaux et une pendule Louis XIV, fac-similé d'un modèle du musée de Versailles sollicitent nos admirations.*

*Deux minutes plus tard, nous sommes sur le toit, un toit plat immense, d'où l'on domine la ville. Comme fond de décor la montagne très verte encore, à peine touchée par l'automne. Des premières pentes jusqu'à l'horizon s'étend un panorama de maisons grises et rousses, encadrées de massifs d'arbres d'où émergent des cloches et des tours.*

*« Cent vingt-cinq pieds de hauteur, déclare M. Tourangeau. Nous sommes à peu près au niveau des tours de Notre-Dame.*

*- Voilà qui ferait un « roof-garden » de premier ordre.*

*- Nous avons songé à cela et peut-être ferons nous poser une solide balustrade quelque jour. En attendant ce serait plutôt dangereux. Un autre projet de MM. Morgan c'est d'installer une immense serre sur le toit.*

*- Les jardins suspendus, alors ?*

*- Comme vous dites. Tenez en voici déjà une, toute petite. Il s'agirait de la prolonger. Mais cela demande de sérieuses études pour ne pas surcharger la structure du toit.*

[...]

*Mais il reste encore tant à voir. Franchissons, d'un pied rapide, le rayon des jouets, où, le mois prochain Nuremberg expédiera ses trésors, arrêtons-nous un moment devant les fleurs lumineuses du rayon de l'électricité et descendons au sous-sol.*

*C'est là que sont installés les quatre dynamos qui fournissent la lumière et la force motrice au magasin tout entier. C'est là que sont les immenses fournaies qui lui envoient la chaleur, et qui brûlent trois tonnes de charbon par jour en hiver. Là encore, sont les réserves de marchandises, immense entassement de caisses, de ballots, de boîtes où les vendeurs viennent s'approvisionner chaque matin. Là encore est la gueule de l'ogre, la glissoire de la rue Aylmer par où dévalent les arrivages pendant des journées entières au moment où la vente bat son plein.<sup>190</sup>*

Un membre de la famille Morgan relate ainsi des souvenirs dans sa publication en ces termes :

*The Regency dining room was on the fifth floor. [...] To the right of the dining room was the antique department. It was in a two-storey-high room that had a carved, arched ceiling that reminded me of a church. It was full dark wooden desks and tables, upholstered chairs and gold-framed paintings. There were some Persian rugs on the hardwood floor. I only went into this room with my mother. It was too imposing for me to visit alone.<sup>191</sup>*

Enfin, la salle principale de la galerie d'art du magasin Morgan's est confirmée dans le catalogue de 1909. « Fidèle à son image de grand magasin de qualité, Morgan's inaugure une galerie d'art à l'étage supérieur de sa nouvelle annexe, avenue Aylmer, au début des années 1900. Il y vend des huiles et des aquarelles de certains maîtres mineurs [!], comme Corot, Fantin, Poussin et autres, et note que « le public d'aujourd'hui a de nombreuses occasions d'acquérir des œuvres d'une qualité certaine à des prix pour toutes les bourses.<sup>192</sup>»

---

<sup>190</sup> DARTLEZ (1904), p. 7.

<sup>191</sup> Morgan (1992), p. 8.

<sup>192</sup> Catalogue printemps/été d'Henry Morgan & Co., 1909, p. 4.



Titre : Art Gallery - Henry Morgan & Co, Ltd., Montreal, date 19???. Source :  
BAnQ: cote: CP 2901 CON

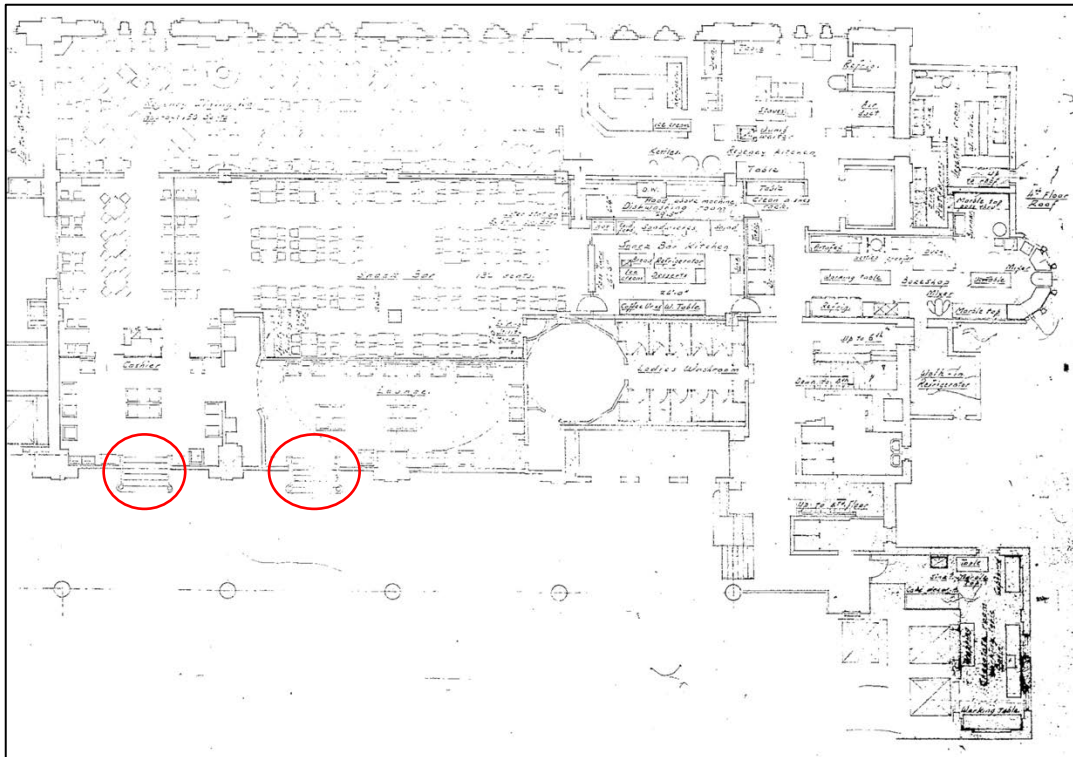


Titre : Salle principale de la galerie d'art du magasin Morgan's. 1909. Source :  
Catalogue printemps/été d'Henry Morgan & Co., 1909, p. 4. Archives de Hudson's Bay Company, Archives provinciales du Manitoba, RG 10.<sup>193</sup>

Outre les quelques photos recensées à ce jour de l'époque de la galerie, nous disposons pour le moment que trois plans de piètre qualité pouvant nous renseigner sur les aménagements.

Les deux premiers plans sont joints à la demande de permis n° 1909 datée de 1964. Le libellé du permis se lit comme suit : « Déplacer cuisine du r de c au 5<sup>e</sup> étage, faire plafond suspendu. »

<sup>193</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/cpm/catalog/ip/1227624f.html>.

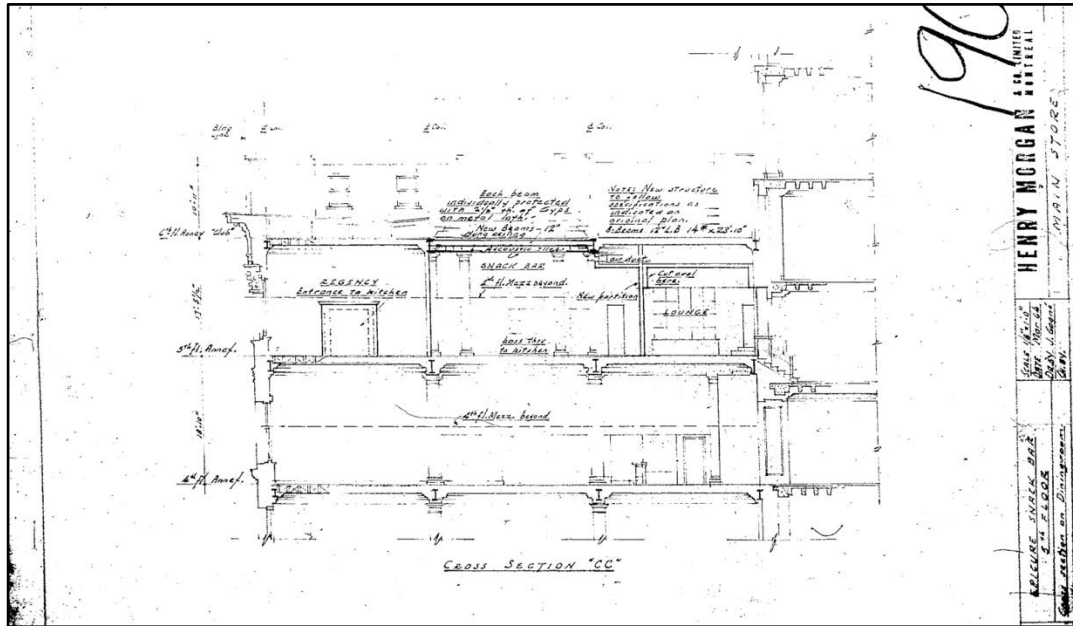


Détail du plan intitulé « Annex Bldg Fifth Floor Regency-Snack bar General layer Temporary [illisible] » réalisé probablement par Henry Morgan Co. Ltd et daté de Mar. 1964. Source : ADPIVM. Les deux escaliers encadrés en rouge sont toujours en place.

Rien ne confirme la réalisation intégrale de cet aménagement avec sa salle de toilette pour dames à la forme à tout le moins fantaisiste à l'exception de l'installation du plafond suspendu. D'ailleurs, il semble avoir muté de plafond à plancher puisqu'il est toujours existant scindant ainsi le volume de l'ancienne galerie.

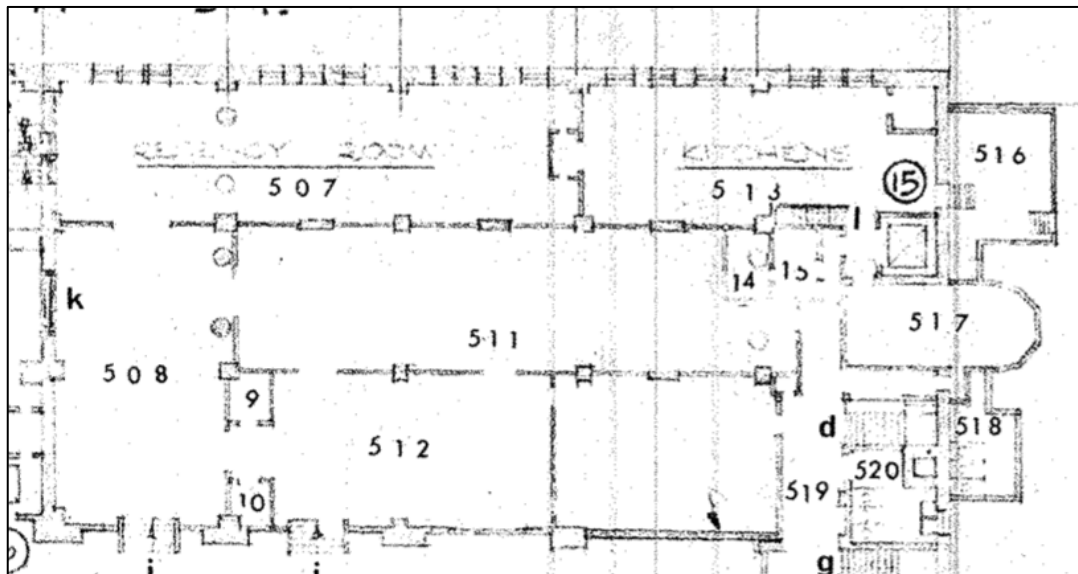
Nous ne connaissons pas les dates de construction de la série d'appentis installés directement sur le toit du Colonial House ni leur utilisation d'origine. Celui en forme d'arc de cercle muni de fenêtres et couvert de cuivre est pour le moins étonnant tout comme celui nommé « walk-in Refrigerator ».

La coupe qui suit, montre l'emplacement du nouveau plafond suspendu « plancher », mais aussi entre le 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> niveau et le 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> niveau l'inscription « 4<sup>th</sup> fl. Mezz. Beyond » et « 5<sup>th</sup> fl. Mezz. Beyond ».



Plan intitulé « Epicure-Snack bar 5<sup>th</sup> Floor New structural steel of ceiling in 3 bays » réalisé probablement par Henry Morgan Co. Ltd et daté d'avril. 1964. Source : ADPIVM.

Le deuxième dessin daté de juillet 1964 illustre les conditions existantes avant les travaux de construction de l'aile de 1964 qui aura des incidences en particulier sur les installations de sécurité incendie et de mécanique.



Détail du plan intitulé « Fifth Floor Plan Existing Conditions » de Bolton Ellwood & Aimers Architects datés de July 6, 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.

Sur le plan précédent, on peut lire le Regency Room évoqué par David Morgan plus haut dans son ouvrage ainsi que Kitchen. Nous posons l'hypothèse que la galerie voûtée est la pièce numérotée 511.



La couverture en cuivre de la voûte sur le toit du 5<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1902 qui couvrait la galerie.



Une partie de l'intrados de la voûte.



Une lunette du côté ouest de la voûte.



Un berceau transversal de la voûte.

Nous n'avons pas réussi à résoudre l'arrimage du 6<sup>e</sup> étage partiel construit possiblement en 1905 avec la voûte de la galerie d'exposition et les autres appentis qui débordent sur la toiture du Colonial House.



La voûte est chevauchée par des gaines de ventilation (en jaune) et est arrimée avec la construction probable de 1905 (en rouge).

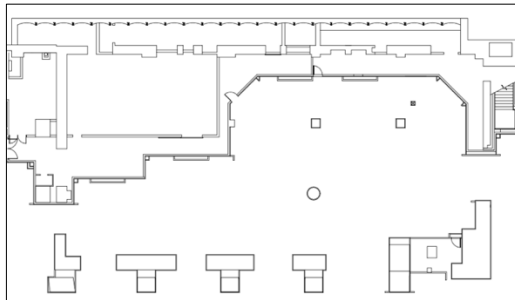


Les apprentis sur le toit du Colonial House.

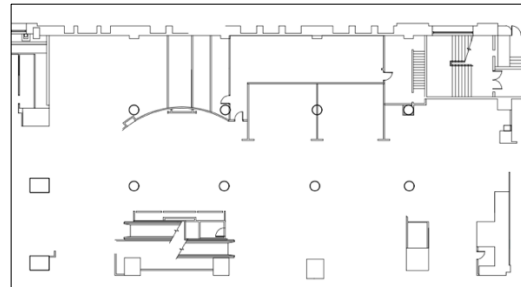


L'intérieur de l'appentis polygonal.

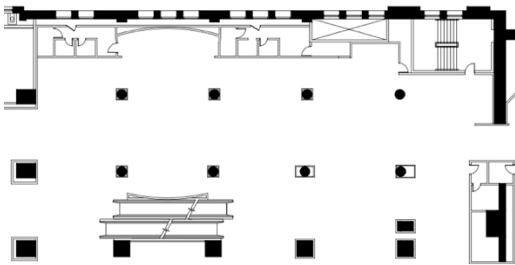
### Plans de l'existant



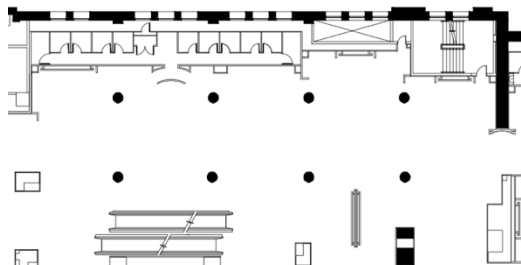
Sous-sol de l'aile 1900, état existant. Source : Fahey.



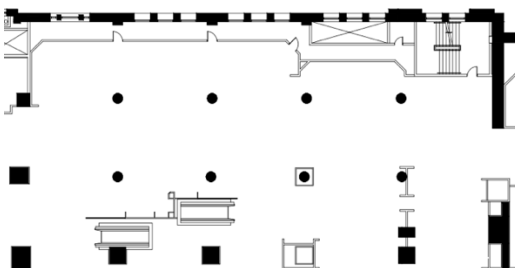
Rez-de-chaussée de l'aile 1900, état existant. Source : Fahey.



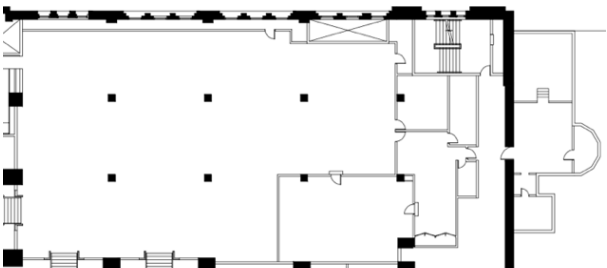
2<sup>e</sup> étage de l'aile 1900 état existant. Source : Fahey.



3<sup>e</sup> étage de l'aile 1900, état existant. Source : Fahey.

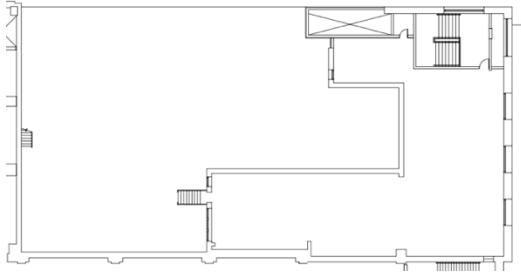


4<sup>e</sup> étage de l'aile 1900, état existant. Source : Fahey.



5<sup>e</sup> étage de l'aile 1900, état existant. Source : Fahey.





6<sup>e</sup> étage de l'aile 1900, état existant. Source : Fahey.

### 5.2.5 Description stylistique

Le style architectural de l'édifice de 1900 s'écarte à la fois de la lourdeur du style néo-roman issu des travaux de Richardson et de légèreté de composition attribuable à l'École de Chicago, deux courants qui s'entremêlent pour caractériser l'édifice de 1891, tout en y référant par le recours à certains éléments architecturaux (arcs cintrés – groupés ou non –, colonnettes et revêtement de grès rouge taillé et bossagé). L'association, dans le bâtiment de 1891, de styles qui semblent aux antipodes sur certaines facettes, est possible grâce à la domination de la scène architecturale à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par l'éclectisme, qui prône le libre amalgame d'éléments issus de divers courants stylistiques pour produire un résultat esthétique particulier.

Cette référence au style néo-roman de Richardson s'incarne, dans la composition de 1900, par les éléments suivants :

- Baies groupées en forme d'arcs cintrés au dernier étage, dont la succession et la disposition induisent un rythme soutenu à la composition de cet étage ;
- Colonnettes et pilastres qui séparent et supportent les arceaux de ces baies groupées ;
- Colonnettes qui séparent les ouvertures rectangulaires groupées et qui supportent l'entablement du rez-de-chaussée ;
- Revêtement de grès rouge;
- Pierre de grès rouge bossagée comme revêtement du rez-de-chaussée.

Contrairement à la liberté compositionnelle stimulée par l'éclectisme de la fin du siècle, le style de l'agrandissement de 1900 est marqué par un retour à l'académisme, à l'ordre et à l'emploi d'un vocabulaire qui puise ses références dans l'histoire, incarné par le style Beaux-Arts. L'historien de l'architecture François Rémillard définit ainsi le style des Beaux-Arts :

*[Le style des Beaux-Arts est une] synthèse de l'architecture française, de la Renaissance jusqu'à l'époque Louis XVI [...].*

*Le style des Beaux-Arts aura un impact considérable sur l'architecture montréalaise et nord-américaine pendant tout le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Ses principes, axés*

*sur la symétrie, les compositions grandioses et l'emploi de parements clairs et uniformes, vont éclipser presque entièrement et en moins d'un an (au cours de l'année 1900) le courant pittoresque qui avait dominé l'architecture montréalaise depuis deux décennies.*

[...]

*D'abord plantureux, le style des Beaux-Arts aura tendance à s'assagir au fil des ans pour atteindre un haut degré de raffinement aux environs de la Première Guerre mondiale. Il se définit par l'emploi de nombreuses colonnes, parfois jumelées, par de multiples sculptures en ronde-bosse (dieux, déesses, cornes d'abondance, chevaux, etc.), par des balconnets de fer ornemental soutenus par des consoles de pierre, par la présence de cartouches au-dessus des ouvertures [...] et, enfin, par des toits plats ou plus rarement en pavillon tronqué, ceinturés d'un parapet ou d'une balustrade richement décorée.<sup>194</sup>*

Cet académisme stylistique s'incarne, dans la composition de 1900, par les éléments suivants :

- Les éléments sculptés disposés au-dessus des arcs surbaissés ;
- Les pilastres jumelés surmontés de chapiteaux ioniques modernes ;
- L'aménagement intérieur de la galerie d'art au cinquième étage, notamment ses piliers engagés surmontés de chapiteaux ioniques modernes ;
- Toit plat avec corniche débordante ;
- La division tripartite hiérarchisée de la façade Aylmer :
  - le dépouillement du pan central de la façade renforce son ampleur et
  - la charge décorative de la façade est localisée au rez-de-chaussée et surtout aux travées latérales du registre supérieur, conséquemment à la distribution des fonctions dans le bâtiment.

Deux facteurs contextuels du projet d'agrandissement de 1900 semblent, dans sa composition, contribuer à affaiblir ou ignorer certaines caractéristiques représentatives de l'archétype du style des Beaux-Arts. D'une part, son architecte Findlay fait une place, au sein de cette composition d'esprit académique, à des éléments issus de la tradition de Richardson, pour générer une continuité avec l'édifice de 1891. D'autre part, la nature même de son bâtiment l'incite à faire en sorte que sa composition stylistique déroge sur plusieurs caractéristiques de l'idéal Beaux-Arts. Comme ce bâtiment est un agrandissement adjoint à un édifice déjà existant qui lui persiste en tant qu'image publique de l'entreprise, le volume ajouté ne dispose pas, d'un point de vue programmatique comme situationnel, d'un prestige comparable au volume de 1891. Sa localisation sur la rue Aylmer, nettement moins prestigieuse que l'avenue Union, la rue Sainte-

---

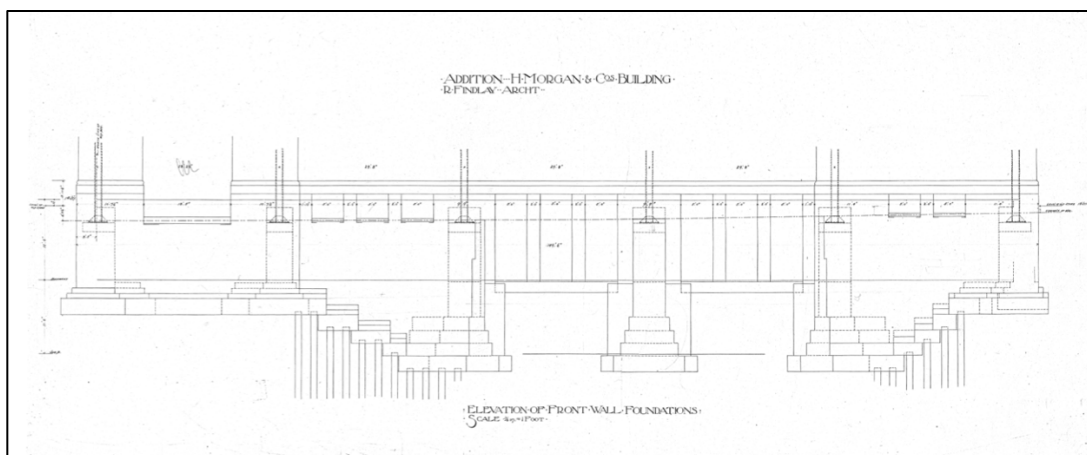
<sup>194</sup> Rémillard, F. (2007), p.110.

Catherine, le square Phillips et la cathédrale Christ Church, contribue aussi à renforcer l'idée selon laquelle le projet n'est pas suffisamment prestigieux pour y déployer tout l'arsenal architectural décoratif qui permet d'incarner, à grands frais, le style des Beaux-Arts.

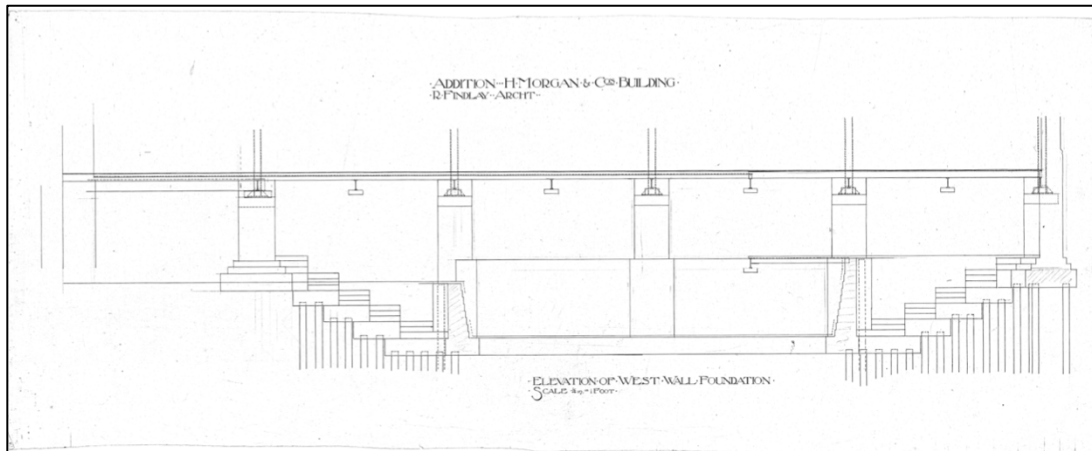
Malgré tout, la composition de l'agrandissement de 1900 est substantiellement influencée par l'irruption soudaine, au tout début du 20<sup>e</sup> siècle, des courants académiques comme idéal architectural, supplantant l'éclectisme victorien dominant à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

### Description des techniques de construction

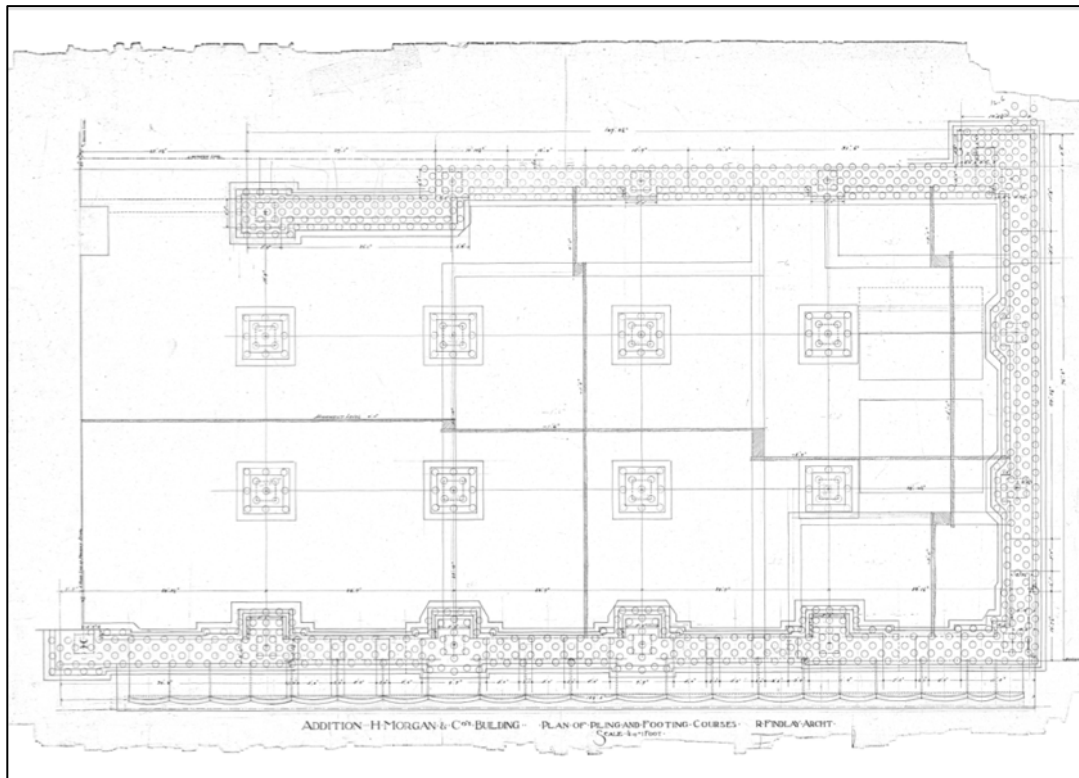
Le devis de Findlay intitulé *Specifications of Iron-work proposed to be executed in the Erection of Extension to store Building, St Catherine Street, Montreal for Messrs Henry Morgan and Company* joint en annexe 2 spécifie que la structure est en acier et qu'elle doit avoir une capacité portante de 60 000 lbs par po car. Les plans disponibles montre une structure métallique poutres et colonnes permettant d'importantes portées, à la manière de la structure de l'édifice de 1891. Il semble donc y avoir continuité dans la structure entre le magasin originel et son agrandissement, bien que la trame structurelle de ce dernier soit décalée par rapport à celle du premier bâtiment.



Addition H. Morgan & Cos. Building, Elevation of Front Wall Foundation. Source : Plan de la salle des plans HBC-MTL.



*Addition H. Morgan & Cos. Building, Elevation of West Wall Foundation.*  
Source : Plan de la salle des plans HBC-MTL.



*Addition H. Morgan & Cos. Building, Plan of Piling and Footing Courses.*  
Source : Plan de la salle des plans HBC-MTL.

### 5.2.6 Principales modifications

1905 (?)

Ajout possible d'un étage sur la portion sud de l'aile.



Partie d'étage ajoutée. Source : Google Earth.

1927

Des modifications substantielles sont réalisées à l'aménagement intérieur des édifices de 1891 et de 1900, vraisemblablement dans la suite de l'imposante expansion de 1923, pour adapter leur aménagement à l'esthétique et aux normes commerciales de l'époque, implantées dans l'édifice érigé en 1923. (voir la description au chapitre 5.1.)

Coût des travaux : 96 985 \$

Concepteur : Ernest Isbell Barott, architecte

1944

Plan. Plafond

Coût des travaux : 4 445 \$

1946

Belv. – Escalier mécanique

Coût des travaux : 251 359 \$

1953

Plan. Plafond

Coût des travaux : 2 239 \$

1960

Climatisation

Coût des travaux : 122 640 \$

1963

Électricité

Coût des travaux : 70 105 \$

1964

Déplacement de la cuisine du rez-de-chaussée au 5<sup>e</sup> étage

Permis : 1909, 18-3-1964

Concepteur : J. Gagné (dessin).

Se référer aux plans des modifications importantes de l'annexe 4.

1964

Modifications de l'aménagement de l'intérieur, dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard de Maisonneuve en 1964-1966.

Permis : 4387, ??-1964

Concepteurs : Bolton, Ellwood & Aimers, architectes ; Kursbatt & associates, ingénieurs civils ; T. G. Anglin Engineering Co. Limited, ingénieurs.

Se référer aux plans des modifications importantes de l'annexe 4.

1967

Divers

Coût des travaux : 144 850 \$

1969

Murs extérieurs

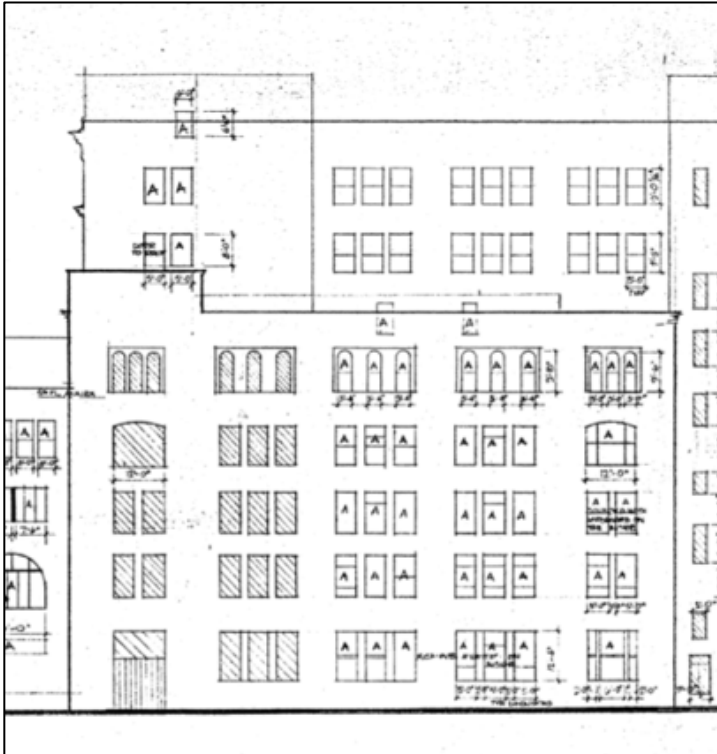
Coût des travaux : 1 609 \$

1964 et/ou 1976

Obturation et remplacement d'ouvertures sur la façade de la rue Aylmer

Concepteur : Martin-Edge & Associates architectes

Se référer au plan complet des modifications importantes de l'annexe 4.



Détail de *Alterations to the Windows of The Bay Store, Downtown Montreal. Aylmer Street Elevation. Dessin 3.*

Source : Plans conservés à la salle des plans HBC-MTL.

1988

Abaissement d'environ quatre pieds du pourtour du plafond au rez-de-chaussée des édifices 1891, 1900 et 1923 et prolongement des têtes de gicleurs sous le plafond.

Permis : 1000562388-88, 19-09-1968

Coût des travaux : 200 000 \$

Concepteur : Marcel Racine & Fils inc., entrepreneur en plomberie & chauffage

Se référer au plan complet des modifications importantes de l'annexe 40

19??

Modification de l'entrée



Un dessin de l'agrandissement de 1902 publié en 1925. À remarquer le traitement de la première travée avec ses portes et l'auvent. Source : 80 years of Merchandising (1925). p. 3.



Nouveau traitement de la première travée au niveau du rez-de-chaussée.



### 5.2.7 État d'authenticité :

#### Extérieur :

- En 1905, un étage est possiblement ajouté à la portion sud de l'aile.
- En 1964 et/ou 1976, plusieurs ouvertures de la partie sud de la façade rue Aylmer sont obturées avec de la brique.

Le caractère plutôt fonctionnel de l'architecture du 6<sup>e</sup> étage ajouté au sommet de l'édifice contraste avec le vocabulaire architectural classique mis de l'avant pour sa façade sur Aylmer. Toutefois, comme cet étage n'est pas visible du domaine public, son caractère fonctionnel semble adapté à l'essence des constructions de toiture.



Le 6<sup>e</sup> étage ajouté avec la voûte et le passage à l'extrémité nord.

L'obturation des fenêtres a préservé tous les emplacements des ouvertures ; l'opération est ainsi réversible.

#### Intérieur :

- En 1927, des modifications substantielles sont réalisées à l'aménagement intérieur des édifices de 1891 et de 1900, vraisemblablement dans la suite de l'imposante expansion de 1923, pour adapter leur aménagement à l'esthétique et aux normes commerciales de l'époque, implantées dans l'édifice érigé en 1923. L'aménagement d'une vaste arcade en forme de T, qui relie les entrées de Sainte-Catherine (édifice 1891), d'Union (édifice 1923) et d'Aylmer (édifice 1900), constitue le plus remarquable élément du réaménagement, générant un rapport formel évident avec l'édifice de 1923.
- Modifications de l'aménagement de l'intérieur, dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard de Maisonneuve en 1964-1966.
- En 1964, déplacement de la cuisine du rez-de-chaussée au 5<sup>e</sup> étage, là où était installée la galerie d'art.
- En 1988, le pourtour du plafond au rez-de-chaussée des édifices 1891, 1900 et 1923 est abaissé d'environ quatre pieds. Ceci altère l'ampleur de l'ouverture spatiale du rez-de-chaussée et crée une sorte d'effet de distinction entre la partie « centrale » (haute) et ses pourtours (basse).

Enfin, la plus importante transformation survenue est celle de la conversion de la galerie d'exposition à d'autres fins, en cuisine notamment qui a aussi impliqué la subdivision verticale du volume et l'élimination de cloisons. Bien que certains éléments architecturaux de cet espace remarquable et singulier soient préservés (lunettes, voûte), une bonne partie du décor est soit camouflée ou disparue.

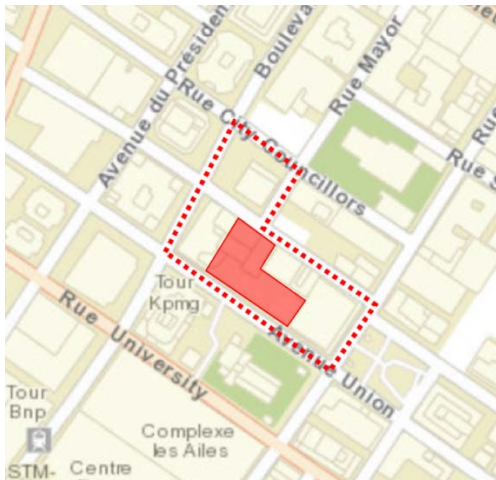


Au 5<sup>e</sup> étage, une étonnante dénivellation qui correspond approximativement à la surface de l'ancienne galerie d'exposition ou d'une mezzanine indiquée sur les plans originaux et qui est dotée d'embranchements soignés, aux mains courantes en acier inoxydable possiblement construits lors de la conversion de l'espace à des fins de restauration.

### Réputation, réception et fortune critique de l'édifice

D'une perspective architecturale, cet agrandissement ne reçoit pas – selon l'état actuel de nos recherches – d'attention dans le milieu architectural montréalais, québécois ou canadien. Là où l'agrandissement de 1900 recueille une certaine notoriété, c'est par l'aménagement d'une galerie d'art au dernier étage, une première à Montréal dans un lieu dédié aux activités commerciales. Il est ainsi précurseur à cet égard, en plus de disposer d'une belle réputation en matière d'exposition artistique dans un lieu à vocation mercantile pendant le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle.

### 5.3 AGRANDISSEMENT DE 1923



Localisation du site étudié et de l'édifice bâti en 1923.  
Source : Cartographie de base, Ville de Montréal,  
[www.donnees.ville.montreal.qc.ca/](http://www.donnees.ville.montreal.qc.ca/).



Illustration de la façade de l'avenue Union de l'agrandissement de 1923.

#### Identification du bâtiment

- Nom original : Henry Morgan & Company (1923-1972<sup>195</sup>)
- Nom actuel : La Baie / The Bay
- Autres noms
  - Colonial House (1923-années 1930 (?))
  - Morgan's (?-1972)
- Adresse : 1445, avenue Union (accès au métro)
- Usage d'origine : commercial, grand magasin à rayons
- Usage actuel : commercial, grand magasin à rayons
- Année de construction : 1923
- Propriétaire constructeur (maître d'ouvrage) : Henry Morgan & Company
- Propriétaire actuel : Biens immobiliers compagnie Baie d'Hudson Limitée
- Architecte : Barott & Blackader
- Ingénieur en structure: Purdy & Henderson
- Ingénieur en électricité et mécanique: Alexander Wilson
- Entrepreneur : Henry Morgan & Company<sup>196</sup>

<sup>195</sup> Malgré l'acquisition de l'immeuble par Hudson's Bay Company en 1960, le nom du magasin demeure celui de Morgan jusqu'en 1972, année où il devient La Baie / The Bay. Cela démontre la profondeur de l'ancrage du toponyme Morgan dans la vie montréalaise et sa grande réputation dans le monde du commerce de détail.

<sup>196</sup> La diversification des activités de la famille Morgan lui permet de disposer des ressources pour entreprendre sa propre construction. « Morgan Factories acted as general contractor on the project, supplying foundations, concrete, plumbing, heating, interior trim and paneling, carpentry, plastering, painting, and linoleum tiling. » (HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).)

- Plus de 250 compagnies montréalaises ont été impliquées dans la fourniture ou l'installation de composantes du nouvel immeuble et 10 entreprises hors Montréal ainsi que 3 autres étrangères.<sup>197</sup>

#### **Reconnaissance patrimoniale officielle**

- L'immeuble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale au niveau municipal, compris entre les rues Square Phillips et rue Sainte-Catherine Ouest.
- L'immeuble est identifié comme immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle dans le *Cahier de l'évaluation patrimoniale de l'arrondissement de Ville-Marie*.

#### **5.3.1 Localisation de l'agrandissement**

Cet agrandissement est localisé à l'arrière (nord) du bâtiment de 1891, sur la moitié ouest de l'îlot. Le désir d'agrandir en continuité directe du magasin existant est évidemment le critère incontournable de la localisation de l'agrandissement.

Un nouvel entrepôt pour Henry Morgan & Company est érigé au tournant des années 1910 dans la partie nord de l'îlot occupé par le magasin, après l'acquisition d'une part importante de l'îlot en 1905. Cet édifice constitue la limite nord pour le projet d'agrandissement de 1923, qui se déploie en forme de L, autour de l'agrandissement de 1900.

#### **Propriété, occupation et configuration du site avant l'agrandissement de 1923**

Cet agrandissement constitue le dénouement d'un conflit issu des relations sociales internes à la bourgeoisie écossaise montréalaise. La position de ce site, adjacent à l'arrière du magasin, en fait un lieu naturel d'expansion de l'entreprise. Le refus de Duncan McCallum, un montréalais d'origine écossaise, de vendre son terrain aux Morgan s'explique possiblement par une intention spéculative de sa part, alors que la position de sa propriété adjacente à l'arrière du magasin en fait un lieu naturel d'expansion de l'entreprise. McCallum profite alors de la dispute entre Lord Atholstan, propriétaire du journal *Montreal Star*, et James Morgan pour maintenir sa résistance à céder aux Morgan tout en réalisant un intéressant profit. En 1904, il vend la partie sud du lot 1228 (45, avenue Union) à The Avenue Realty Company Limited, une entreprise dans laquelle Lord Atholstan joue un rôle si l'on en croit la citation suivante.

*During the late Eighties Lord Atholstan ran a series of articles in the Montreal Star which James thought derided the French. He asked Atholstan to drop them. Atholstan refused. James withdrew Morgan's advertising from the Star. He started a paper of*

---

<sup>197</sup> Album 80th Anniversary (1925), pp. 14-15.

*his own, the Daily Mail, but it was a ruinous flop. After a year it folded, but James still wouldn't advertise in the Star. The vendetta with Atholstan went on.*

*As James was building the new store on St. Catherine Street, he found he needed land owned by another Scot called McCallum, who wouldn't sell. James built around McCallum's property. During the excavations McCallum's coach house fell into a huge hole. James paid compensation and pleaded with McCallum to sell.*

*"It's already sold" said McCallum drily.*

*"But to whom?" thundered James. McCallum smirked. "To Atholstan."<sup>198</sup>*

En attendant la résolution du conflit et la possibilité de poursuivre son développement comme prévu, Henry Morgan & Company poursuit son expansion. Après l'agrandissement de 1900, un second bâtiment est érigé dès 1903 du côté de l'avenue Union au nord de la propriété McCallum. Celui-ci est considéré comme temporaire, puisque l'objectif est d'agrandir le magasin de manière à ce qu'il se déploie en continuité sur l'îlot. L'embûche que constituait la propriété McCallum est alors renforcé par la construction en 1911 de l'édifice Bell's Galleries et de son voisin sud. Cela semble repousser encore plus loin la possibilité de concrétiser l'agrandissement du magasin Morgan's sur ce site. De surcroît, l'édifice Bell's Galleries permet des fonctions commerciales qui font concurrence, par les produits proposés, au Morgan's : « [...] Bell's Galleries, which sold drapery, upholstery fabrics and other home furnishings.<sup>199</sup> »

En 1912, après la construction de l'édifice Bell's Galleries et de l'édifice qui lui est voisin au sud, le propriétaire de ces immeubles devient The Montreal Trust Company. En 1920, c'est la Grand Central Park Limited qui est propriétaire des deux bâtiments. Elle les revend rapidement, en 1921, à la Morgan Realities Limited.

L'édifice Bell's Galleries est conservé et déménagé, pour être réimplanté le long de l'avenue Union, adjacent au nord de l'édifice construit en 1923 pour agrandir le magasin Morgan's. Les justificatifs de cette opération d'envergure, singulière au Canada à cette époque, sont le bon état du bâtiment qui a à peine plus de dix ans, ainsi que la différence de coût relativement peu élevée entre sa démolition et son déménagement. Après des rénovations, le bâtiment est ouvert à nouveau comme siège de l'entreprise Morgan Trust Co, une autre entreprise de la famille Morgan. Elle demeurera installée dans cet édifice pendant une quarantaine d'années.

<sup>198</sup> Georgie Starbuck Galbraith, Literary Fig Leaf, MacLean's magazine, 15 juin 1953. Tiré des AVM, cote : VM166-R3153-2.

<sup>199</sup> Kalbfleisch, J., « From the archives : The slow relocation of Bell's building was a moving sight ». *Montreal Gazette*, 8 avril 2017.

## Bell's Galleries

Le déménagement du Bell's Galleries a constitué un événement populaire.

Un article dans la Montreal Gazette paru en 2017 et qui rapporte les faits à partir de leurs archives de 1923 décrit l'exploit technique et le spectacle créé...

*Four horses slowly but surely moving a 5,000-ton building was the spectacle exhibited yesterday afternoon to a crowd of five thousand persons assembled to watch the removal up Union Avenue.*

*It was street theatre long before the term was ever coined. And like proper street theatre, it could be watched for free.*

*Henry Morgan & Co.'s business was growing rapidly. The department store on Ste. Catherine St. was perfectly adequate in size when it had opened in 1891, following a move from St. James St. But the uptown retail trade that its arrival sparked was showing no signs of slackening, either for other merchants that followed or for Morgan's itself.*

*The company wanted to expand its store to the north, toward Burnside St. (today's de Maisonneuve Blvd.). Unfortunately, two important properties that it needed, facing onto Union Ave., were in the way. One, standing right next door, was occupied by Bell's Galleries, which sold drapery, upholstery fabrics and other home furnishings. On the lot just beyond was the Havelock Building.*

*Harold Morgan, the department store's general manager, was able to buy the Havelock Building in 1920 with little trouble. The Bell's Galleries building was something else. It was held by Lord Atholstan, owner of the Montreal Star, and he hadn't made the newspaper into one of Canada's most profitable by being a pushover. Atholstan held out for more than a year, and finally extracted from Morgan the handsome price of \$250,000.*

*The Havelock Building was nothing special and was torn down. But the building housing Bell's Galleries had been erected just 12 years before and was in good shape. It was not especially large – six storeys high, with a 40-foot frontage on Union – but demolishing it would cost about \$20,000. However, for just \$40,000, it could be dragged 259 feet up the hill and given a valuable new lease on life.*

*Well before the actual move could begin, the building had to be jacked up from its foundations and elaborate hauling gear put in place. But by April 11, 1923, all was ready. Thousands of people gathered in blocked-off Union Ave. to watch. Many found seats in bleachers that Morgan's had helpfully erected. Others crowded into*

*the churchyard of Christ Church Cathedral. A few even perched in the skeleton of the department store's new extension, where work was already under way.*

*The curtain went up at 2:30 that afternoon, but in a way there wasn't much to see. The building "moved slowly, laboriously, by imperceptible inches," The Gazette reported. "Like the hands of a clock it moved unseen." The supervising engineer, who was actually inside the building, said he felt like a man on an ocean liner, sensing rather than actually feeling movement.*

*The horsepower to move the building came, literally, from horses. They were hitched not directly to the building but to a pair of capstans up the hill, past the building's destination. An elaborate system of 32 pulleys meant that it moved far more slowly than the horses were walking, which helped to ensure its structural integrity. However, such was the immense mechanical advantage provided by the pulleys that just four horses were needed, two on each capstan.*

*Also on the job were 100 workmen ceaselessly laying down heavy cribwork in the path of the building. As it inched along, timbers that had been left in the building's wake were manoeuvred forward to be used once again.*

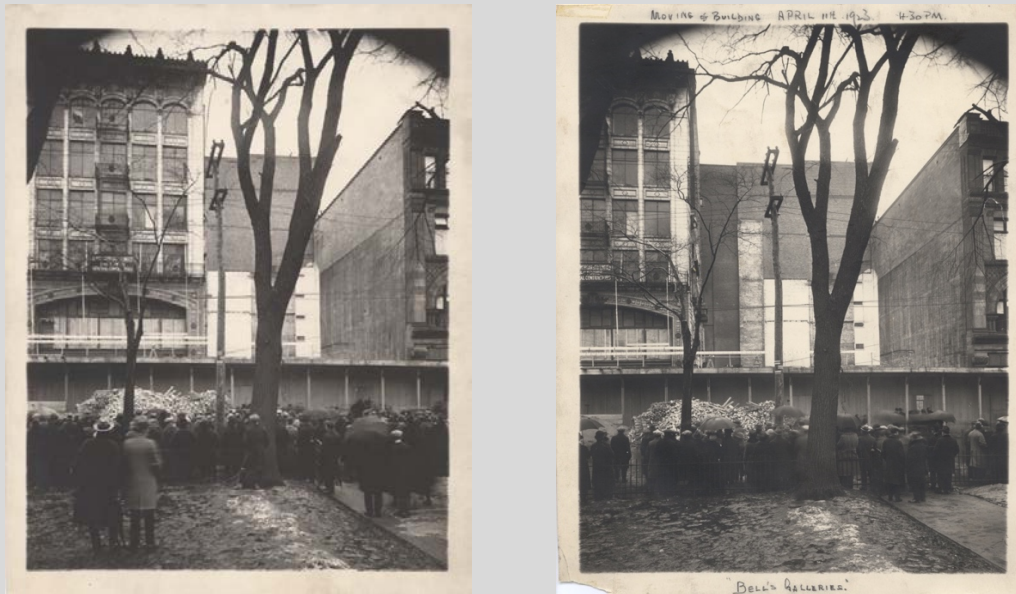
*It was a delicate, even tense operation, and after a while the crowds began to thin out. This was not out of boredom, necessarily, nor even from some fear of a possible accident, but only because it had begun to rain. "Although many conjectures as to the risk of the building toppling over were voiced by those in the street," The Gazette continued, "competent engineers declared that the danger was practically at a minimum."*

*Almost 60 feet were covered that afternoon. Four more hauling sessions over the next several days were needed before the building could be settled onto its new foundations at the corner of Burnside. After extensive renovations, it would reopen later that year as the home – for four more decades – of Morgan Trust Co., another family enterprise.*

*With the Bell's Galleries building gone, work on expanding the department store could gallop ahead in earnest. Less than two weeks after the building had begun its stately progress up the street, Colin Morgan, Harold's uncle and the company's president, formally laid the extension's cornerstone. The date, April 21, was deliberately chosen. It was 32 years to the day after Henry Morgan & Co.'s move from St. James St.<sup>200</sup>*

---

<sup>200</sup> KALBFLEISCH, John. «From the archives: The slow relocation of Bell's building was a moving sight" *Montreal Gazette*, 8 avril 2017.



Progression du déménagement du Bell's Galleries. Source : Archives HBC.



Photos des années 1960 illustrant le Bell's Galleries après son déménagement et la construction de l'aile 1923 Source : Archives HBC.

Le Bell's Galleries sera finalement démoli vers 1964 à l'occasion du dernier de magasin Morgan's.

Pour les lots au nord de l'agrandissement de 1903 du magasin face à l'avenue Union, les acquisitions des quatre résidences en rangée surviennent en deux temps. En 1921, Marie Joséphine Guy, veuve de Duncan McCallum, vend aux Morgan les deux résidences les plus au sud du lot 1227 (441 et 447 - autrefois 53 et 55 -, avenue Union). Auparavant, les deux résidences situées au nord de celles-ci, des parties des lots 1227 et 1220 (57 et 61, avenue Union), sont



successivement acquises par la famille Morgan, en 1906 et 1907, de particuliers (Robert Reid et William Molson).

La localisation des trois premiers agrandissements (1900, 1903 – démoli – et 1910) et leur orientation nord-sud plutôt qu'est-ouest sont donc d'abord tributaires de la résistance de McCallum à vendre à la famille Morgan.

Le plan au sol de l'agrandissement de 1923 est en forme de L, avec son petit côté vers la rue Aylmer. D'autres résidences sur les lots 1223, 1224 et 1225, y sont donc aussi démolies pour permettre l'érection en 1923. Au nord de l'agrandissement de 1900, tous les lots sont acquis au même moment par la famille Morgan, en 1905. Les terrains requis pour les agrandissements ultérieurs, visant vraisemblablement à terme l'occupation de l'entièreté de l'îlot par l'entreprise Henry Morgan & Company, sont ainsi rapidement acquis du côté de la rue Aylmer.

### **Les années 1920 : croissance économique, maturité de la commercialisation de la New Town et expansion des grands magasins**

Au-delà du dénouement des tentatives d'acquisition de terrains sur l'îlot, le contexte économique des années 1920 est favorable à l'expansion du commerce et des entreprises. Les transformations qui surviennent au cours de cette période signifient le déclin définitif du caractère résidentiel de la New Town au profit de son caractère commercial, qui sera suivi par l'implantation d'autres branches d'activités (le divertissement, notamment) qui confirment ce quartier dans son rôle de centre-ville montréalais.

La commercialisation du secteur se manifeste de deux manières. Plusieurs terrasses d'habitation sont démolies et les autres sont occupées par des petits commerces. Des édifices commerciaux en hauteur occupent le site des terrasses démolies. Autour du square Phillips, la construction des édifices commerciaux Canada Cement Company et de l'édifice Dubrûlé en 1922, s'inscrit dans cette constitution d'un centre-ville moderne dans la New Town.

Les grands magasins tirent aussi profit de cette croissance économique par processus de métropolisation de la New Town. « Ainsi, au cours des années 1920, portés par la prospérité ambiante et par la croissance rapide de leurs affaires, les grands magasins de l'ouest de la ville connaissent une forte expansion, à laquelle la crise des années 1930 vient mettre un frein.<sup>201</sup> » D'une part, cette expansion est géographique : le bassin de clientèle potentielle des grands magasins se développe en attirant ou en rejoignant des populations toujours plus éloignées du centre-ville de Montréal. La livraison à domicile constitue l'une des stratégies en ce sens. D'autre part, cette expansion en est une de stratégie de vente : la diversification des stratégies d'attraction et de rétention de la clientèle ainsi que de la nature des marchandises mises en vente.

---

<sup>201</sup> Linteau (010), p.76

*Dans les années 1920, les grands magasins de Montréal sont devenus des mécaniques bien huilées. Ils sont passés maîtres dans l'art d'attirer et de retenir les clients et de les faire dépenser toujours plus. Ils ont fait de la rue Sainte-Catherine une destination métropolitaine, y amenant des Montréalais de tous les quartiers et de la banlieue. Ils lui ont même donné une vocation régionale puisqu'on vient régulièrement de Saint-Jérôme, de Joliette ou de Saint-Hyacinthe pour y magasiner. Grâce au camion, ils peuvent d'ailleurs offrir la livraison à domicile. Ils poursuivent sur cette lancée jusque dans les années 1960.<sup>202</sup>*

Outre l'imposant agrandissement par la construction de l'édifice en 1923, cette effervescence des années 1920 contribue aussi au réaménagement intérieur important du magasin Morgan's en 1927.

### **Contexte programmatique de l'expansion des grands magasins dans les années 1920**

*Les agrandissements des années 1920 permettent aux commerçants de moderniser le décor des magasins et la présentation des marchandises. L'historienne Michelle Comeau s'est penchée sur ce phénomène qui transforme encore plus le magasinage en expérience visuelle.*

*Cela commence avant même d'entrer dans l'immeuble. Les vitrines deviennent plus grandes et plus nombreuses. Elles ont pour rôle d'allécher le passant et de l'inciter à franchir les portes. L'aménagement de ces vitrines est confié à des personnes formées spécifiquement afin de privilégier une présentation des produits, alléguée et efficace.*

*Une fois à l'intérieur, on découvre, surtout au rez-de-chaussée, un espace bien dégagé où les clientes peuvent déambuler à l'aise. La disposition des tables et des présentoirs devient aérée. Il est plus facile d'avoir accès à la marchandise, de la toucher, de l'essayer. La circulation dans le magasin est simplifiée grâce à l'installation de nombreux ascenseurs (les escaliers mécaniques en sont encore à leurs balbutiements et font timidement leur apparition).*

*Chaque magasin organise des défilés de mode, surtout à l'intention des clientes plus fortunées. Celles-ci ont d'ailleurs accès à des espaces bien identifiés, où elles peuvent admirer et essayer les créations de couturiers réputés de Paris ou de Londres. Pour choyer encore plus cette clientèle, on organise des expositions d'art et des concerts dans les locaux du magasin. Les nouveaux restaurants aménagés dans les années 1920 doivent être beaux et attrayants. Ils permettent de retenir les*

---

<sup>202</sup> Linteau (2010), p.86.

*clientes plus longtemps et contribuent à faire de leur visite au magasin une expérience agréable.*

*[...] Morgan et Ogilvy visent plus la clientèle riche, généralement anglophone, tandis que Eaton et Dupuis veulent manifestement atteindre un plus vaste éventail de milieux sociaux et cherchent, par leur publicité, à rejoindre les deux groupes linguistiques.<sup>203</sup>*

La diversification des activités accessibles à la clientèle dans le grand magasin ainsi que l'enrichissement et l'allongement de l'expérience commerciale de la clientèle, surtout féminine, constitue de puissants facteurs qui forgent les programmes des agrandissements des grands magasins dans les années 1920.

*Ultimately, coat-check and restaurant facilities were also introduced to encourage customers to linger all day, in the expectation that this would boost sales still more. It was an environment calculated to appeal to women, whose traditional role in the management of household resources was now harnessed to the engine of consumer demand. Department store salons were conceived as places to see and be seen.<sup>204</sup>*

### **5.3.2 Programme de construction**

L'essence du programme de construction de cet agrandissement de 1923 tient dans le double mouvement de raccourcissement du temps consacré aux tâches des employés – par la rationalisation des processus – et d'allongement du temps passé par les clients à l'intérieur du magasin – par la diversification des activités offertes et l'amélioration de l'expérience de magasinage.

De manière plus concrète, l'agrandissement de 1923 est issu du besoin d'accroître l'espace disponible. D'une perspective quantitative, il importe d'augmenter l'espace dédié à l'exposition des marchandises mises en vente. D'une perspective qualitative, l'agrandissement doit correspondre à la diversification des activités commerciales et des modes de vente ainsi qu'à une rationalisation du processus de déplacement des marchandises (entrées et sorties, ou réceptions et livraisons) à l'intérieur du magasin.

La forme articulée du plan au sol de l'édifice et la distribution des espaces semblent correspondre à ces impératifs. Les deux volumes du bâtiment indiquent ses deux principales vocations. Les espaces circulatoires verticaux de service et réservés aux marchandises sont aménagés dans la partie orientée vers la rue Aylmer, voie qui ne dispose pas du même prestige que l'avenue Union. La localisation des espaces circulatoires à la disposition de la clientèle le long de l'axe « arrière » du

---

<sup>203</sup> Linteau (2010), p.80-81.

<sup>204</sup> Carr (1998), p.124.

long côté de l'édifice et le long de son côté nord indique que la plus vaste partie du nouveau bâtiment, celle disposée du côté ouest de l'îlot, a d'abord pour vocation d'accueillir la clientèle. Comme les plans d'architecture repérés ne précisent pas la localisation des départements et des usages, il nous est impossible d'être plus précis dans la localisation des fonctions au sein de l'édifice de 1923.

L'évolution des pratiques commerciales a toutefois une influence substantielle sur les activités qui prennent place dans cet agrandissement et sur les manières dont elles se concrétisent dans cet espace.

La fin de la vente par catalogue et son remplacement progressif par un système de vente par téléphone chez Morgan's induit la mise sur pied d'une grande centrale téléphonique, un élément du programme de construction de l'agrandissement de 1923.

*L'arrivée du téléphone chez Morgan, vers 1909, vient bouleverser l'organisation du service de vente par catalogue. Le dernier catalogue connu paraît l'année suivante puis, au début des années 1920, le service comme tel cesse d'exister, ses activités absorbées par un nouveau « service de magasinage ». Ce service balbutie peut-être avant 1923, mais il est certainement élargi et renforcé avec l'achèvement, cette même année, du nouveau bâtiment annexe de Morgan, avenue Union, dans lequel on a installé une grande centrale téléphonique. Le service est conçu pour rendre le magasinage aussi commode que possible à la fois pour les clients qui font leurs emplettes par courrier ou par téléphone et ceux qui, en magasin, ont besoin d'aide pour effectuer un achat complexe.<sup>205</sup>*

Conséquemment à l'accroissement de l'importance de la livraison de marchandises comme manière de rejoindre une clientèle plus nombreuse, l'organisation du processus de livraison des marchandises dans le magasin est planifiée. Il importe de minimiser le temps et les actions impartis à cette tâche. Idem pour l'organisation de la réception des marchandises, une facette de l'entreprise où la planification permet de gagner du temps de travail.

*Some of the most striking features of the store, however, are not seen by the customer, as they concern delivery of goods, handling of parcels, etc. So ingenious are the mechanical devices installed, that there is no need for handling of a parcel from the time it leaves the packer until the moment it is picked up by the driver of the particular van by which it is delivered. Conveyors bring parcels from the store proper to a distributor in the basement. There the delivery motors are in place, having entered from a runway on Ontario Street. The driver was sorting trays in a chamber to which he alone has access, and the whole process of loading the motor vans is completed before they go out on the street. For heavier goods a ramp has been*

<sup>205</sup> historymuseum.ca, La Henry Morgan & Co.

*constructed in such a way as to allow the motor vans to be backed against it, so that the loading crew can move the material off the platform at the level of the floor of the van.*

*Merchandising is received at the store in an equally ingenious way. Delivery vans of any size can enter the building by the runway into the basement, roll on to a large elevator, be raised to the top floor, and there unload their cargo. The system of handling merchandise is cleverly arranged so that it will flow downwards on arrival to its ultimate destination.<sup>206</sup>*

Pourtant, la nature prestigieuse du magasin Morgan's incite ses dirigeants à maintenir leurs efforts publicitaires à Montréal, où se concentre la part la plus importante de la bourgeoisie au Québec. Le développement des stratégies commerciales du Morgan's ne s'effectue donc pas de manière concomitante avec un élargissement spatial du bassin de clientèle. Morgan's compense toutefois en tentant d'attirer dans son magasin des gens moins fortunés, mais surtout en investissant dans différents créneaux de l'activité économique, hors du commerce de détail à proprement parler.

*La vente par catalogue telle que pratiquée par Morgan s'inscrit dans une stratégie commerciale en constante évolution : l'offre de produits de haute qualité, l'emplacement judicieux de ses magasins et l'adoption de diverses techniques de vente au détail destinées à se mériter et à conserver la loyauté des consommateurs dans le marché compétitif de Montréal. Si, durant le boom économique de la fin du dix-neuvième siècle et du début du siècle suivant, le service de vente par catalogue permet aux grands magasins de rejoindre des clients dans tout le pays, à compter des années 1920, Morgan, lui, se concentre sur son marché local, à grand renfort d'annonces dans les journaux et d'incitations au magasinage par téléphone. En outre, il réduit sa dépendance à la réussite de son service de vente au détail par une diversification dans d'autres secteurs, issus, à l'origine, des activités mêmes du magasin : l'immobilier ; l'emballage, l'entrepôt et l'expédition de marchandises, et la gestion immobilière.<sup>207</sup>*

La diversification de l'entreprise ne concerne pas seulement celle de ses investissements commerciaux, mais aussi celle des activités qui ont lieu chez Morgan's. La typologie du grand magasin déborde sa vocation originelle de lieu d'achat de produits, pour devenir aussi un lieu de sociabilité. Cette conversion qui émerge au début du 20<sup>e</sup> siècle est importante dans la dynamique commerciale des grands magasins dans les années 1920. Elle constitue une stratégie pour élargir et enrichir l'expérience de la clientèle et, ultimement, accroître leurs dépenses dans le magasin. De telles ambitions influencent la programmation de la conception architecturale de

<sup>206</sup> « Morgan Company celebrates 43<sup>rd</sup> year in new home ». Auteur, journal et date inconnus. Tiré des AVM, cote : VM166-R3153-2.

<sup>207</sup> historymuseum.ca, La Henry Morgan & Co.

l'agrandissement de 1923, notamment en matière de flexibilité de l'aménagement intérieur. « Another feature of the building is that it has been designed in such a way that floors may be used for exhibition or entertainment purposes.<sup>208</sup> » Cette diversité d'activités sera accrue significativement par les travaux réalisés en 1927.

Dans ce sillage, le programme de construction accorde aussi une importance particulière au confort de la clientèle dans le magasin et à l'installation des dernières technologies. « The aim of the directors have been to carry out every detail in a practical far-sighted manner.<sup>209</sup> » L'objectif est de rendre le plus agréable possible le déplacement – et même la déambulation – des clients dans le magasin. Comme c'est le cas pour la diversification des activités, la visée est d'abord d'allonger le temps passé par les clients dans le magasin, pour accroître leur exposition à la marchandise et susciter des ventes supplémentaires.

Au-delà de cet objectif purement mercantile, il y a, chez ces propriétaires de grands magasins qui dominent la scène commerciale de la métropole, le désir de faire de leurs espaces commerciaux des lieux d'urbanité, de destination, des endroits où les gens se rendent non seulement pour acheter des produits, mais pour se balader et se divertir, tout naturellement. Ils contribuent ainsi à forger une culture où la consommation devient non seulement une activité urbaine parmi d'autres, mais l'activité urbaine qui se superpose à toutes les autres – la culture de consommation – avec l'espoir de toujours accroître leurs profits. En ce sens, cet imposant agrandissement du magasin Morgan's, comme celui de ses compétiteurs, cherche à faire pénétrer puissamment le grand magasin dans l'inconscient des gens, dans leur culture de vie. À cet égard, les grands édifices commerciaux érigés dans les années 1920 constituent une sorte de prélude à la forme de sociabilité commercialisée que sont les centres d'achat du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, où l'aménagement propose explicitement de relier la déambulation à l'activité mercantile.

L'architecture, l'aménagement et la structure des grands édifices de commerce de détail érigés au cours des années 1920 qui incarnent ces prétentions et ces programmes de construction, contribuent ainsi de manière significative à tendre vers la mise en place d'une telle société, en lui offrant le cadre matériel dans lequel elle pourra s'épanouir.

L'intérêt envers le bien-être des employés contribue aussi aux éléments programmatiques de l'agrandissement. L'importance de la protection face aux incendies dans la conception de l'édifice influence aussi le programme constructif.

*Among these improvements might be listed adaptation of the roof of the building as a recreation ground for employees, where they might repair during their lunch to enjoy the fresh air and the view. Situated in the heart of the city, from the roof it is possible*

---

<sup>208</sup> « Morgan Company celebrates 43rd year in new home ». Auteur, journal et date inconnus. Tiré des AVM, cote : VM166-R3153-2.

<sup>209</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.407.

*to look north to the Laurentians and south to the mountains across the border, while wide stretches of the island and adjacent territory are visible. The penthouse which forms the main observatory shelters a series of steel tanks which hold 50,000 gallons of water to feed the sprinkler system in case of need. Such need is unlikely to arise, however, because with the exception of the showcases, the building is completely fireproof.<sup>210</sup>*

Il ne faut pas négliger, dans ce programme de construction, la démolition requise de l'agrandissement temporaire de 1903, nécessaire pour permettre le déploiement du vaste édifice exprimé par sa large et haute façade sur l'avenue Union.

Enfin, une chaufferie est érigée dans un petit bâtiment distinct, en même temps que cet agrandissement. Il est localisé au coin nord-est de l'intersection des rues Aylmer et Mayor et est relié à l'agrandissement par un tunnel sous la rue Aylmer.<sup>211</sup>

### **Construction**

*The construction of the building involved many interesting features and experiments. The excavation for the foundations were made during the winter months when zero weather aided rather than hindered progress. The need of heavy shoring, the danger of cave-ins, and the difficulty of working in soft sticky clay, were all conditions encountered. Two shifts were worked night and day, doubling the progress and avoiding many disadvantages consequent upon interrupted work. For instance the moment that the forms were ready for pouring in a floor of concrete, at say, four in the afternoon, the work would be commenced immediately and carried through until completion at 3 in the morning. In this manner the work was carried through expeditiously and without any loss of time or effort.<sup>212</sup>*

C'est grâce à de telles méthodes de travail que l'édifice est bâti en un court laps de temps, soit 196 jours.

### **Implantation urbaine**

L'édifice de 1923, en forme de L avec son grand côté qui longe l'avenue Union, est implanté sur une trame bâtie orthogonale typique des îlots montréalais, structurée par des lots rectangulaires étroits et profonds. Bien que certaines résidences aient été démolies, notamment pour la construction de l'édifice Bell's Galleries, la configuration des lots issue du plan Phillips demeure.

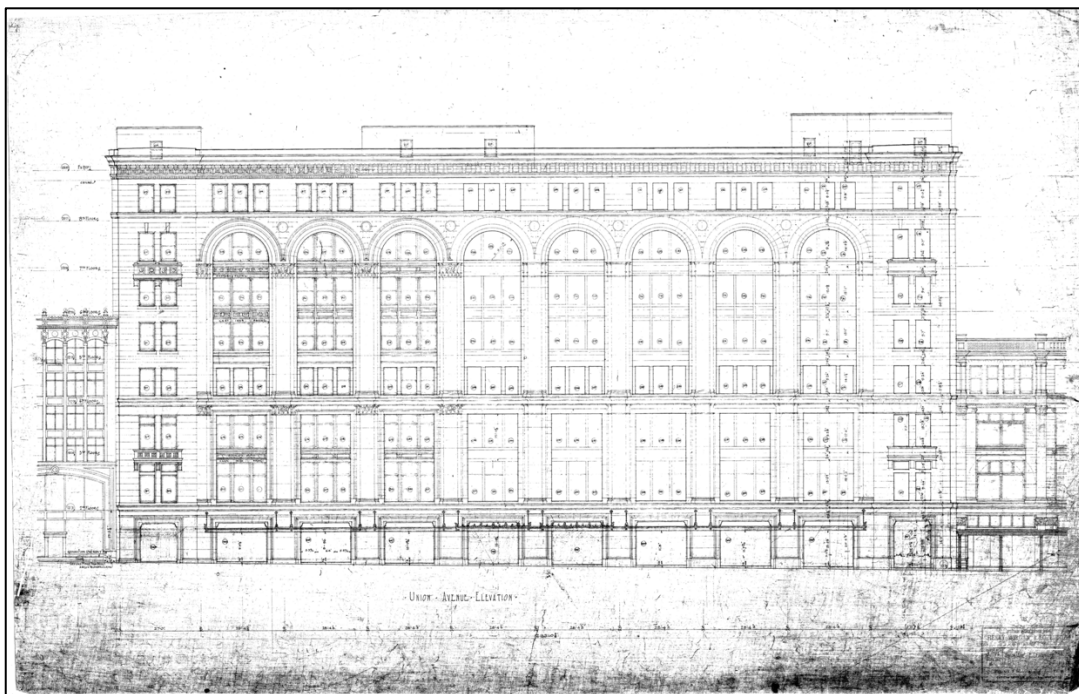
<sup>210</sup> « Morgan Company celebrates 43rd year in new home ». Auteur, journal et date inconnus. Tiré des AVM, cote : VM166-R3153-2.

<sup>211</sup> Pour plus de détail à propos de cet édifice et du tunnel, voir la fiche qui concerne ce bâtiment.

<sup>212</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.

Plusieurs prestigieuses résidences en rangée s'élevant sur l'avenue Union sont démolies. L'implantation urbaine du bâtiment est fortement marquée par le désir de déployer une vaste façade d'envergure face à la cathédrale Christ Church. Le prestige de l'avenue Union, autrefois concrétisé par les façades en maçonnerie des résidences bourgeoises de médecins, est maintenu à travers l'ampleur et le vocabulaire architectural de la composition de la façade de l'agrandissement de 1923. Celle-ci maintient le formalisme orthogonal de la trame préexistante, mais sa subdivision conséquente d'un lotissement résidentiel est, pour sa part, éradiquée au profit d'un vaste pan exprimant la puissance commerciale de l'entreprise.

### 5.3.3 Description de l'enveloppe architecturale<sup>213</sup>

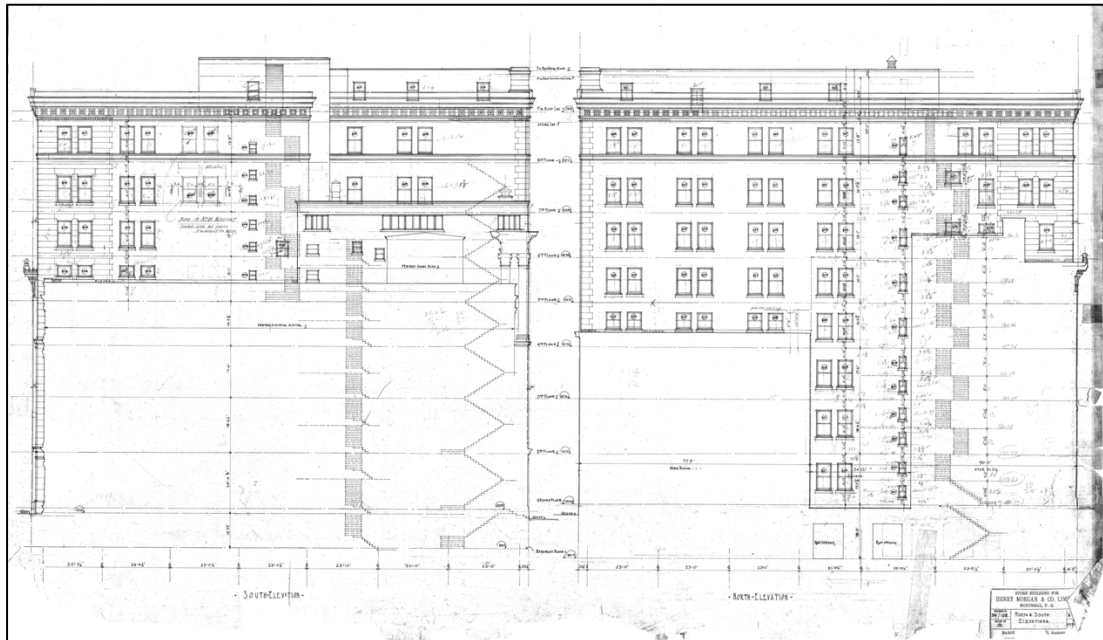


Élévation de l'avenue Union de l'agrandissement de 1923. *Union Ave Elevation* de Barott & Blackader Architects, daté de février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.

Il est intéressant de noter sur cette élévation la position alignée de la marquise sur celle du Colonial House et sa discontinuité vis-à-vis les travées des extrémités. Elle n'a donc pas été construite selon les indications dessinées comme le montrent les photos des années 1920.

<sup>213</sup> La description architecturale stylistique de l'édifice est traitée dans rubrique qui lui est spécifiquement dédiée.





Élévation Nord et Sud de l'agrandissement de 1923. *North & South Elevations* de Barott & Blackader Architects, daté de février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Élévation Ouest de l'agrandissement 1923. Transcription de Fahey. Source : Fahey.



Titre : Sketch. Source : HBC Corporate Collection.

Cette esquisse est intéressante pour le traitement prévu au rez-de-chaussée (entrées et vitrines), mais aussi pour la marquise qui devait possiblement remplacer celle existante sur poteau qui ceignait le Colonial House.



Façade de l'avenue Union de l'agrandissement de 1923.

*The expansion more than doubled the store's area to over 309,000 square feet. Seven large display windows measuring eight by 20 feet each were added along Union Avenue. The expanded main floor, covering over 34,000 square feet, was entirely outfitted in walnut fixtures. New freight elevators were installed, capable of hauling a fully laden cart and team of horses or a ten-ton motorized truck.<sup>214</sup>*

L'édifice de huit étages est revêtu de pierre artificielle de la compagnie Canadian Benedict Stone Limited de Montréal <sup>215</sup> qui reprend la couleur de la pierre rouge d'Écosse. Sa façade principale longe l'avenue Union. La composition de cette façade est entièrement symétrique. Elle est scandée de huit hauts piliers à ressauts divisés en deux parties par un cordon intermédiaire et qui montrent deux chapiteaux corinthiens celui du bas à motifs feuillagés et celui du haut à motifs anthropomorphiques. Ces piliers encadrent de larges baies subdivisées en trois et qui se terminent par un arc en plein-cintre. Les trumeaux sont en fonte à l'exception de ceux du 4<sup>e</sup> niveau qui sont en pierre. Les tympans métalliques sont à motifs. Aux extrémités de l'élévation de part et d'autre de la série de piliers se trouve une travée légèrement en ressaut qui compte deux séries d'ouvertures percées dans le massif de pierre. Au 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> niveau, ces paires d'ouvertures donnent sur des balconnets de pierre supportés par des consoles. Le passage du rez-de-chaussée au premier étage est nettement affirmé par un épais cordon et par la marquise tendue par des tiges d'acier fichées dans des têtes de lion. Un deuxième cordon court entre le 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> niveau. Le dernier étage défini aussi par un cordon est traité en attique. Il est percé d'ouvertures toutes de mêmes dimensions alignées sur celles des niveaux inférieurs. Une élégante corniche moulurée et filetée est décorée de deux rangs de billettes, d'une doucine à oves, de modillons, de pastilles et d'une autre série de moulures. Cette composition symétrique s'inscrit dans l'influence Beaux-arts.

---

<sup>214</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

<sup>215</sup> Inventaire des bâtiments construits entre 1919 et 1959 dans le Vieux-Montréal et les quartiers Saint-Georges et Saint-André, p. 61 et PINARD (1992), p. 444



Traitement des balconnets.



Une tête de lion qui orne le système de suspension de la marquise.



Chapiteau du pilastre du 3<sup>e</sup> niveau.



Chapiteau du pilastre du 7<sup>e</sup> niveau.

Bien que la composition architecturale de l'agrandissement affiche quelques éléments de continuité par rapport à celle du magasin érigé en 1891, sa façade voisine au sud, elle est plutôt marquée par sa démarcation face à celle-ci. L'article du périodique *Construction* qui recense cet agrandissement évoque cette dualité de composition par la tension entre le caractère distinct de l'édifice et son harmonie avec le magasin existant, insistant toutefois sur l'unité résultante de l'ensemble du magasin :

*Architecturally the exterior is impressive, harmonizing as it does with the original building erected in 1901<sup>216</sup>, and yet retaining a distinct character of its own. The*

<sup>216</sup> Nous ignorons si l'auteur désigne l'agrandissement de 1900 du côté de la rue Aylmer ou l'édifice originel de 1891 sur la rue Sainte-Catherine. Selon notre compréhension du texte, il est probable que l'édifice en question ici soit celui de 1891, puisque c'est la façade du magasin sur l'avenue Union qui semble intéresser l'auteur ici.

*dominating feature of the design are the high arched openings which conform to the outstanding characteristic of the old part and gives unity to the street facade.*<sup>217</sup>

Les éléments de l'édifice bâti en 1923 qui proposent une certaine continuité avec celui de 1891 sont les suivants :

- Le revêtement de pierre artificielle rouge harmonisée au grès rouge du Colonial House ;
- La composition fondée sur une division par travées et registres ;
- La hauteur identique des quatre premiers niveaux avec ceux de l'édifice de 1891, malgré la déclivité du terrain du nord vers le sud ;
- La marquise ;
- L'usage d'un vocabulaire architectural qui réfère en partie à celui de l'édifice de 1891 (ouvertures cintrées à l'avant-dernier niveau, pilastres avec composition tripartite et entablement pour marquer les registres), malgré la divergence de style architectural entre les deux bâtiments.

La composition architecturale de l'édifice de 1923 est plutôt caractérisée par les éléments suivants :

- À l'image de la composition de la façade principale de l'agrandissement de 1900 sur la rue Aylmer, la division tripartite de la façade sur Union génère un vaste pan de mur central unifié, cerné par deux travées latérales et un registre supérieur dont la formalisation est distincte ;
  - Toutefois, à l'inverse de la façade de 1900 sur la rue Aylmer où la plus grande charge décorative est disposée sur les travées latérales et au niveau du registre supérieur, la plus grande intensité de charge décorative de la façade de 1923 sur Union est disposée sur les travées intérieures
- La clarté du vocabulaire architectural mobilisé pour exprimer la distinction entre le vaste pan de mur des travées intérieures d'une part, et les parties de la façade qui l'encadrent (travées latérales et registre du niveau supérieur) ;
  - Hormis les deux balconnets pour chacune des travées latérales, le vocabulaire architectural mobilisé par les parties (deux travées latérales et registre supérieur) qui encadrent le vaste pan central est plutôt dépouillé : de simples ouvertures rectangulaires groupées (par deux aux travées latérales et par trois au registre supérieur), avec clef de voûte au-dessus des deux baies groupées de l'avant-dernier étage des travées latérales ;
  - Les travées centrales sont unifiées par leur composition identique, cernées par des pilastres et qui culminent par de larges baies cintrées, et ce malgré la division

---

<sup>217</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.

de ces travées intérieures en trois registres distincts (le registre supérieur étant exclu de cette partie de la composition) ;

- Malgré les nombreux registres qui subdivisent horizontalement la façade Union et la concentration de l'intensité décorative dans les travées intérieures, le traitement du registre inférieur et du couronnement attribuent un début et une fin à la composition :
  - Le traitement architectural de l'encadrement des ouvertures du rez-de-chaussée le distingue des autres niveaux, ce qui lui confère une charge décorative de qualité distincte;
  - Le couronnement est doté d'une charge décorative importante.



Élévation Est de l'agrandissement 1923. Transcription de Fahey. Source : Fahey.



Façade de la rue Aylmer de l'agrandissement de 1923

Le plan d'élévation de la façade est de 1923, du côté de la rue Aylmer, n'a pas été repéré à ce jour. La description qui suit procède ainsi à partir de l'apparence actuelle de l'édifice.

La pierre bossagée pour le rez-de-chaussée et la pierre d'allure sciée pour les autres étages, sont utilisées.

Il ne s'agit pas d'une composition symétrique. Deux travées de baies rectangulaires groupées par trois dominent la façade. Au sud de celles-ci, quatre travées de la largeur d'une seule baie occupent la façade. Les deux travées centrales au niveau du rez-de-chaussée sont constituées d'un triplet de baies dont les trumeaux sont des colonnes doriques engagées.

Les deux cordons de l'aile de 1900 sont poursuivis sur l'agrandissement de 1923 selon un langage similaire. Tout en établissant des registres, ils participent fortement à l'harmonisation des trois façades de cette rue. Le corps principal est légèrement en ressaut, laissant une première travée au sud en retrait qui assure une subtile transition entre les deux ailes ainsi qu'une étroite bande du côté nord en prévision d'un raccord. Les ouvertures de format similaire sont encadrées d'un appui en débord et d'une plate-bande lisse à l'exception de certaines du 3<sup>e</sup> niveau qui sont décorées d'une clé de voûte surdimensionnée semblable à celles que l'on retrouve sur la façade de l'aile de 1900. Deux types de regroupements de baies sont utilisés, la paire ou le triplé. Un rappel du langage architectural de la façade de l'avenue Union est réalisé par l'insertion d'une travée aveugle qui se termine au bas des deux registres des étages courants par une arche en plein-cintre à retours dont celle du bas est ornée d'une clé de voûte et celle du haut d'une console. Cette travée est aveugle et les deux tympanons montrent un appareillage rayonnant. Le dernier étage est traité en attique et est couronné d'une corniche simplifiée par rapport à celle de l'élévation

Union. On a ainsi éliminé les consoles et la moulure décorée d'oves de la corniche de l'avenue Union.



Traitement de la corniche.



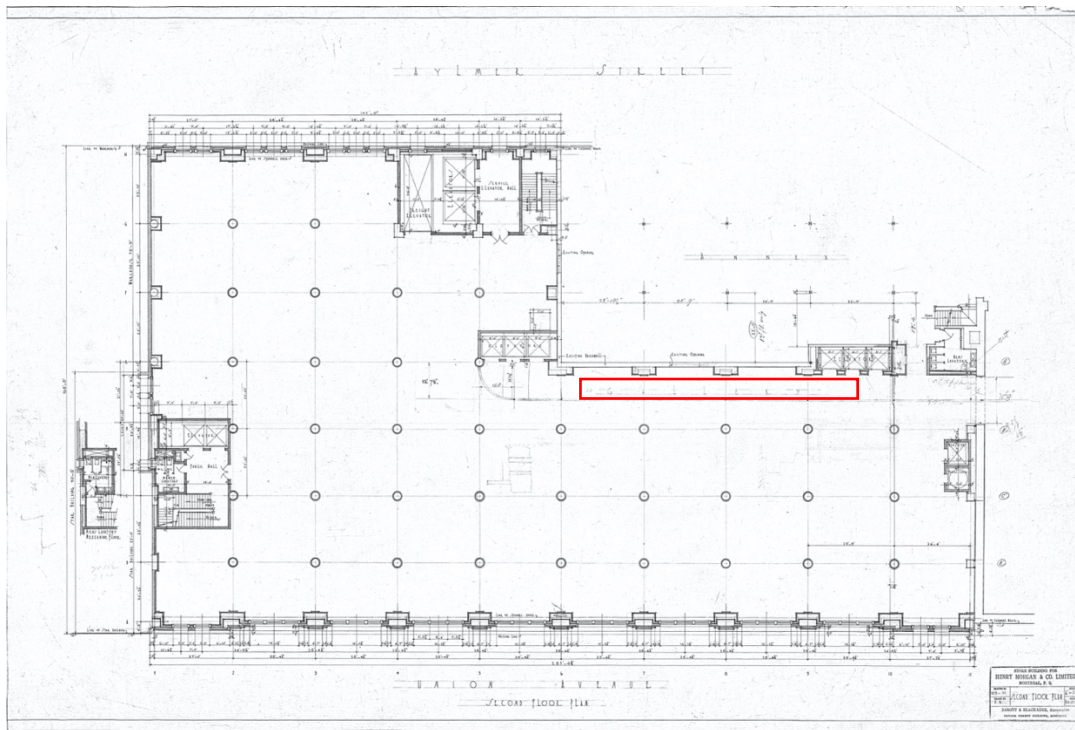
Travée aveugle inférieure.

Pour les façades sud et nord, leur absence de rapport à la rue fait en sorte que leur composition est d'esprit davantage fonctionnel que représentatif. Elles traduisent surtout la distribution des espaces à l'intérieur. Le couronnement de la façade sur Union se poursuit et les baies sont généralement groupées par deux et distribuées régulièrement.



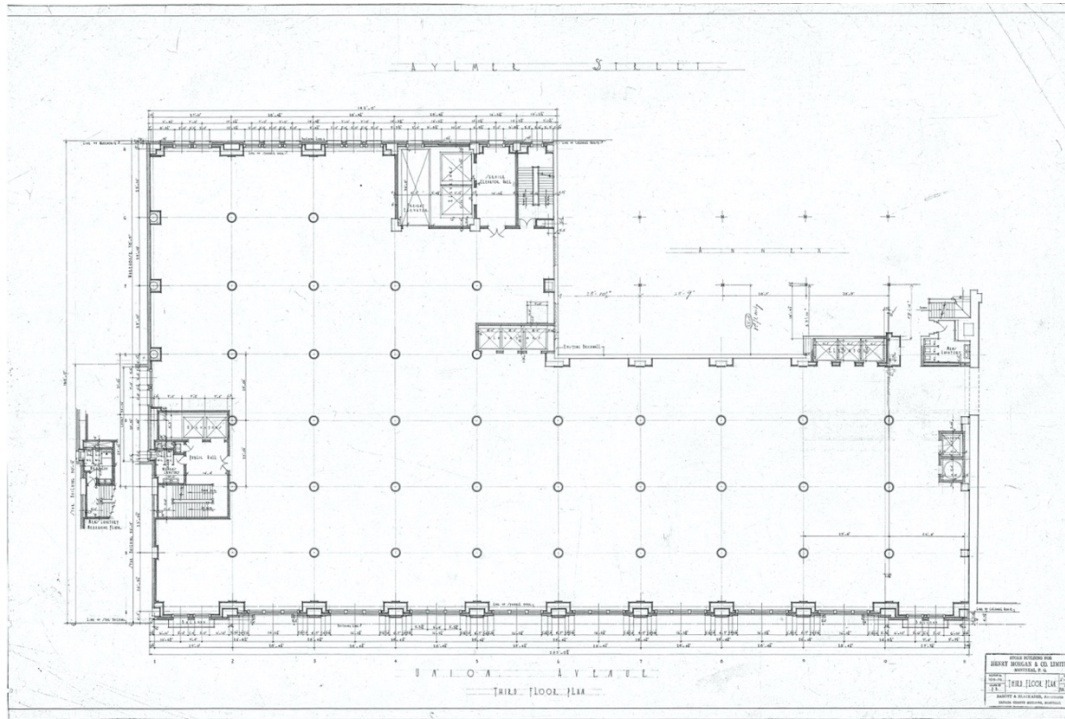
### 5.3.4 Description de l'intérieur de l'agrandissement de 1923

Les plans du sous-sol et du premier étage (rez-de-chaussée) n'ont pas été repérés à ce jour.

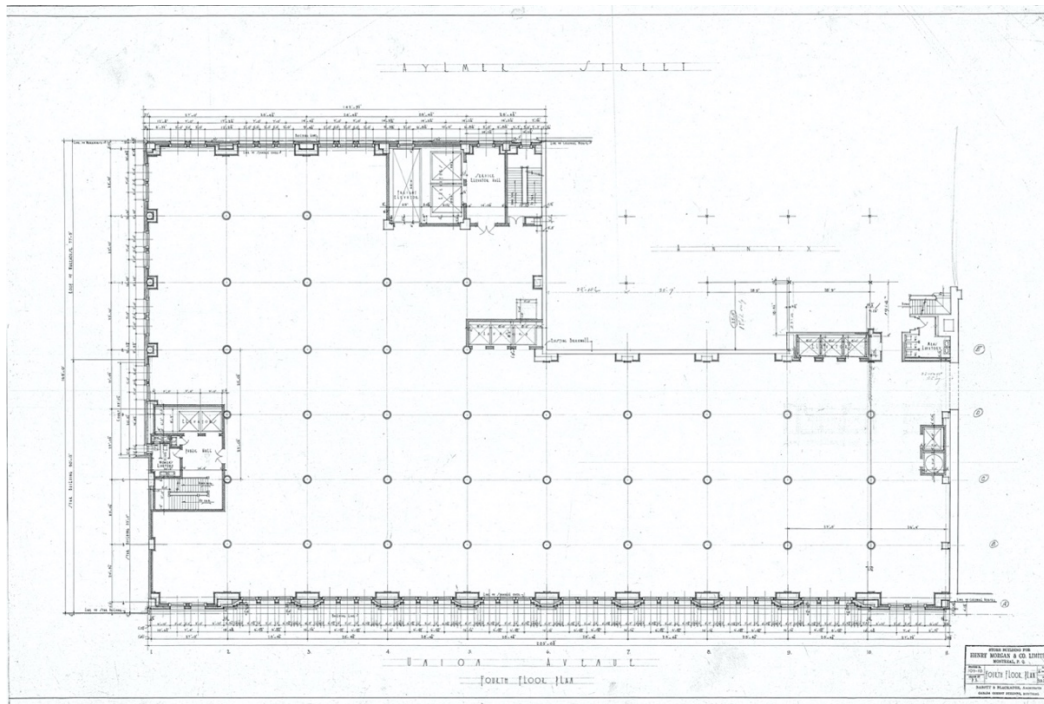


Plan du 2<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Second Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.

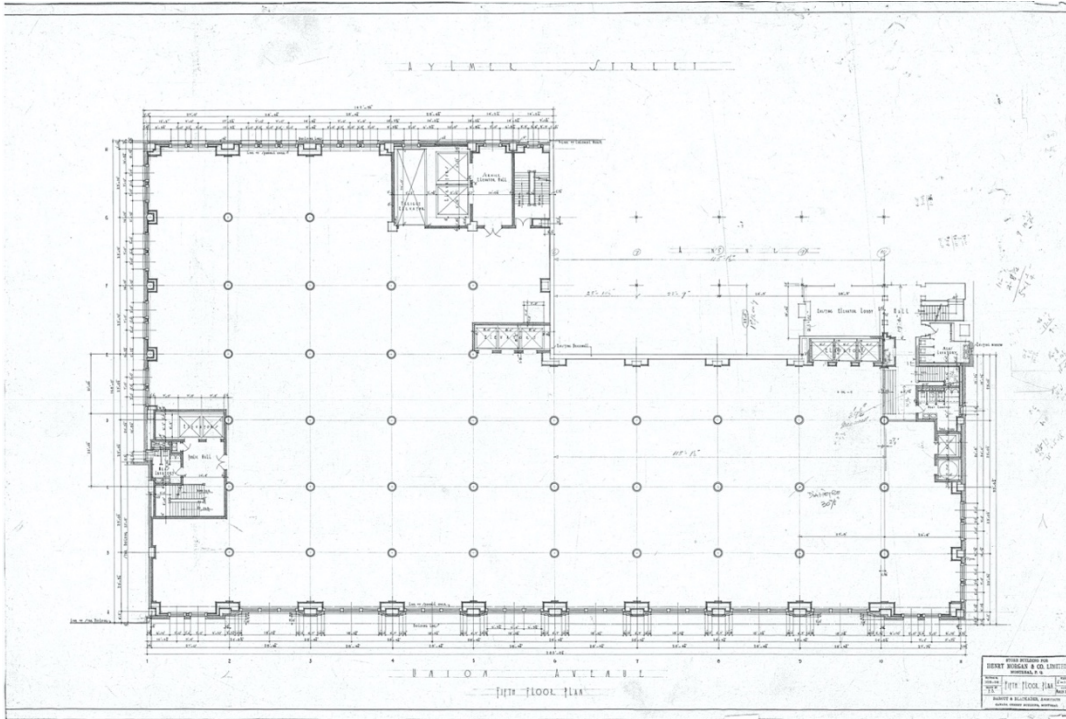
À noter le tracé possiblement ajouté en surcharge d'une « Gallery » qui court le long de la façade est.



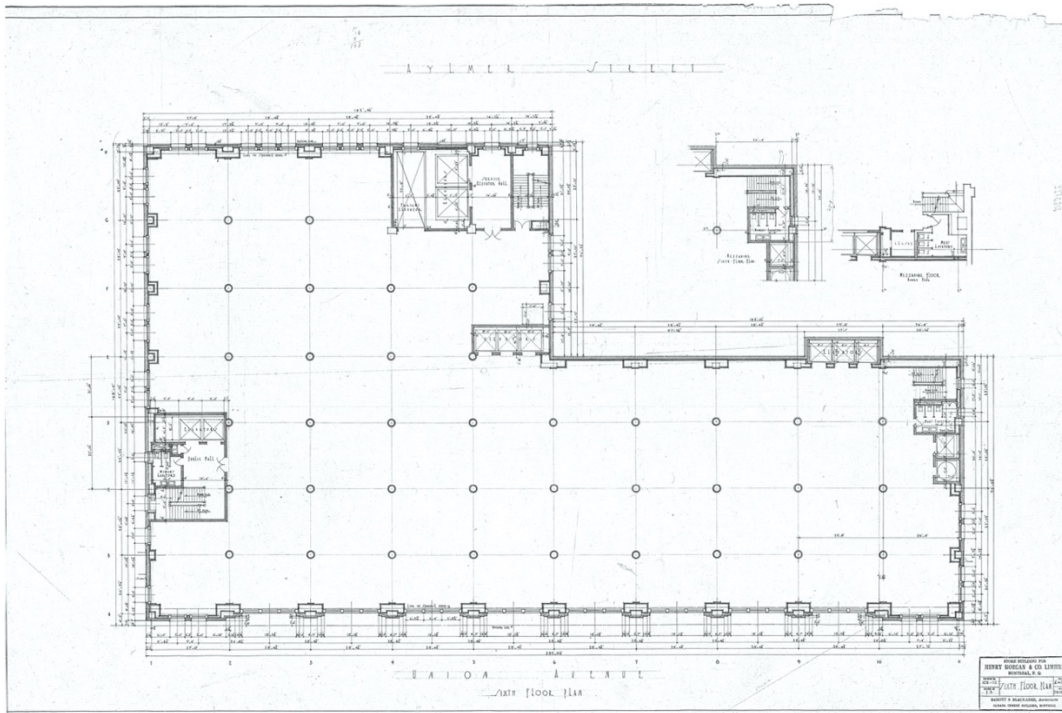
Plan du 3<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Third Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



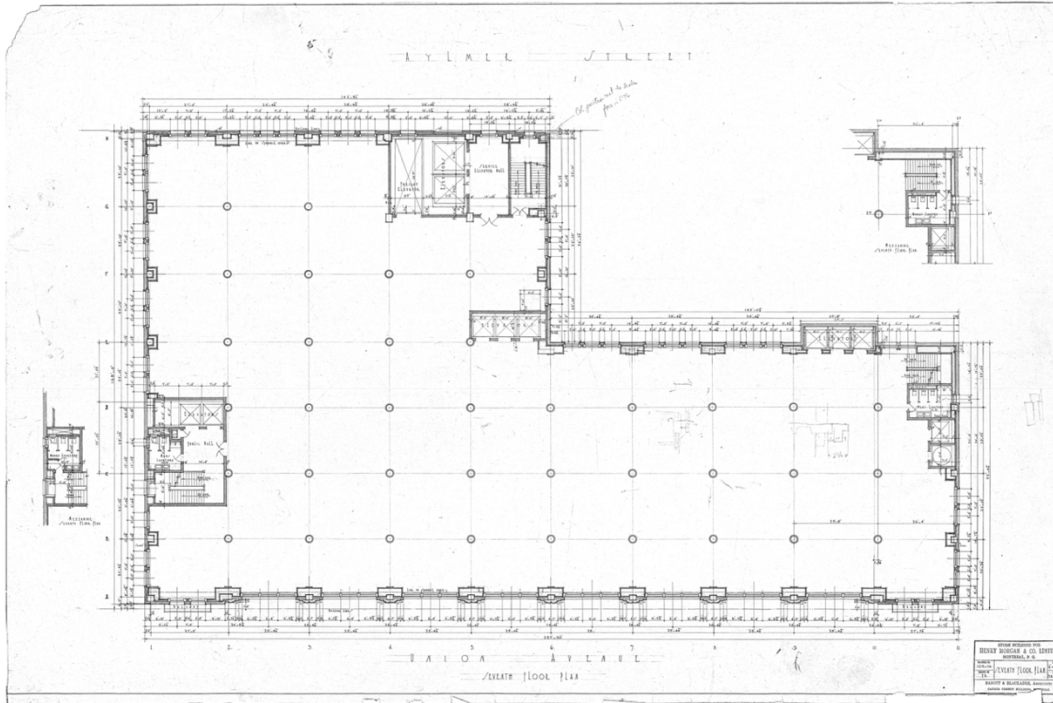
Plan du 4<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Forth Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



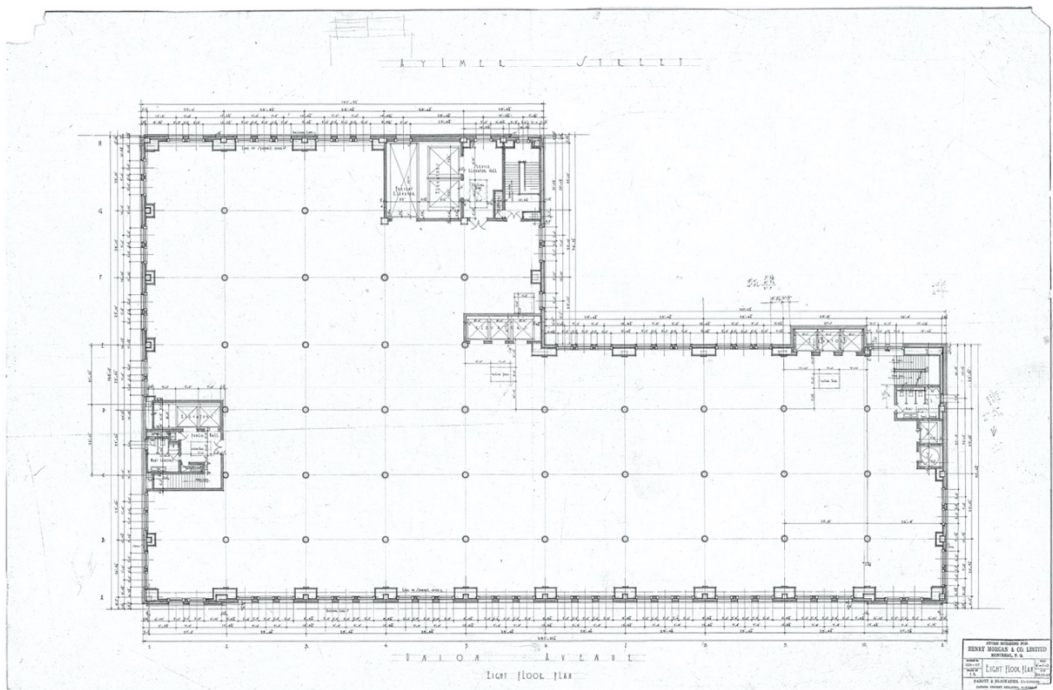
Plan du 5<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Fifth Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



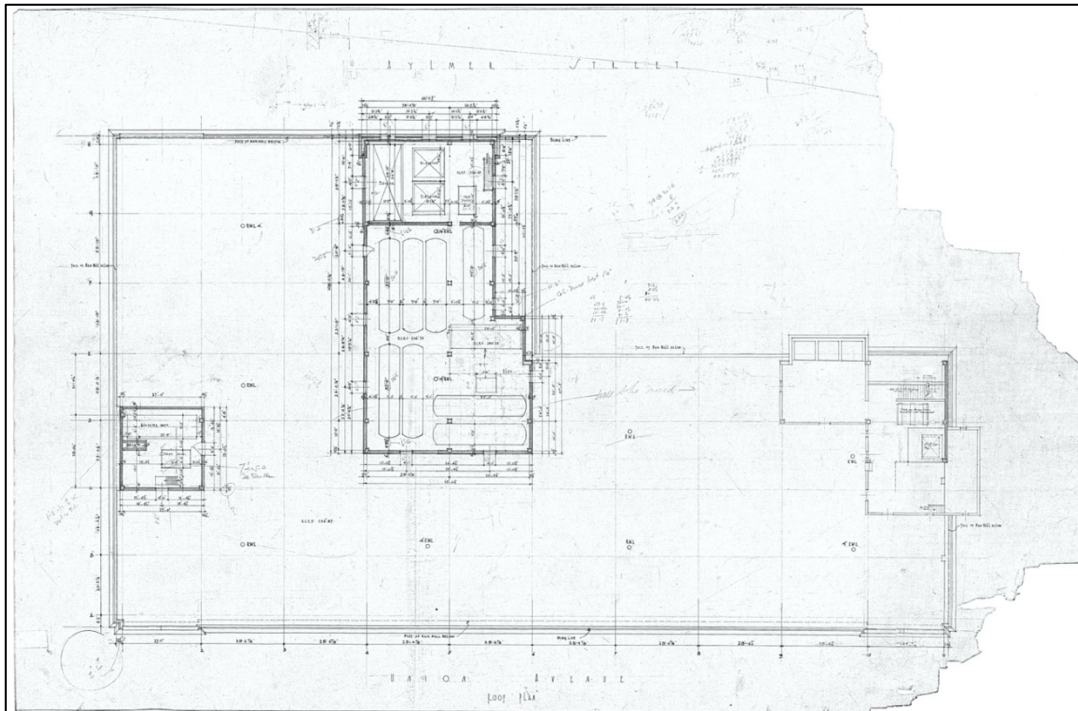
Plan du 6<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Sixth Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Plan du 7<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Seventh Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Plan du 8<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1923. *Eighth Floor Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Plan du toit de l'agrandissement de 1923. *Roof Plan* de Barott & Blackader Architects daté du 17 février 1923.  
Source : Salle des plans HBC-MTL.

À l'intérieur, l'aménagement insiste principalement sur la continuité spatiale<sup>218</sup>, sur le confort de l'expérience pour les clients et sur l'installation des technologies les plus récentes. « Large convenient entrance doors, wide spacious aisles, perfect ventilation and heating, centrally located elevators, have all been carefully considered in the shoppers' interest.<sup>219</sup> »

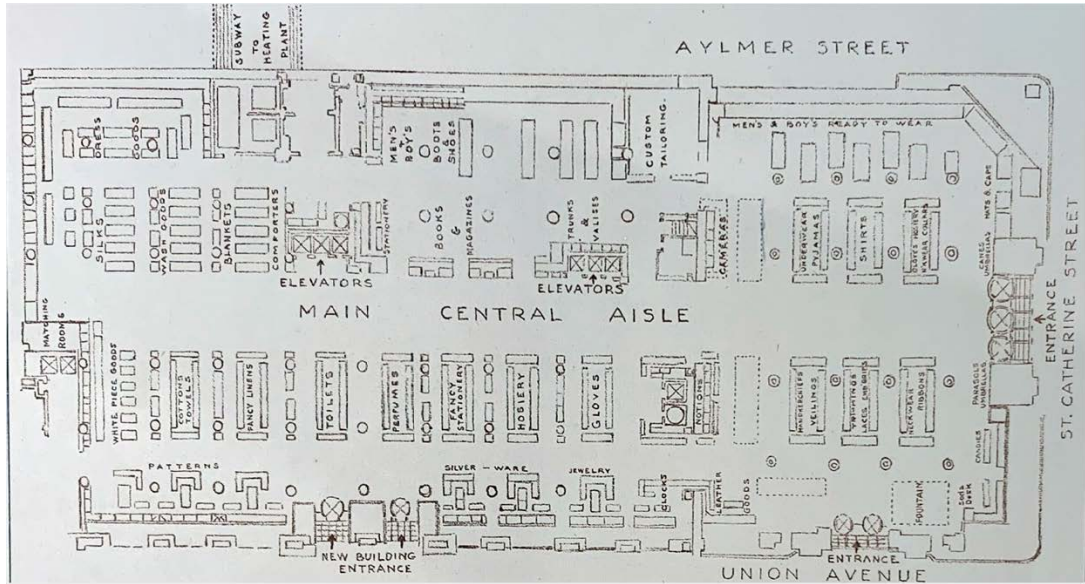
*No effort has been spared to provide every convenience and comfort for the shopping public. A new form of flooring has been laid, know as Rebolium tile, consisting of a noiseless composition which is soft and cushioned in effect. In addition the most approved type of self-levelling elevators has been installed, the first of their kind to be placed in operation in Montreal. The advantage claimed for this type of elevator is that it effects a level and positive floor stop, eliminates the tripping hazard, and thus makes possible a more safe and efficient handling of passengers from floor to floor.<sup>220</sup>*

Un plan du rez-de-chaussée intégré à l'Album soulignant le 80<sup>e</sup> anniversaire de HBC donc en 1925, donne une idée de son aménagement global avec une large allée centrale.

<sup>218</sup> Cette continuité spatiale à travers le magasin est permise par le déploiement de la structure (voir la rubrique Description des techniques de construction plus loin).

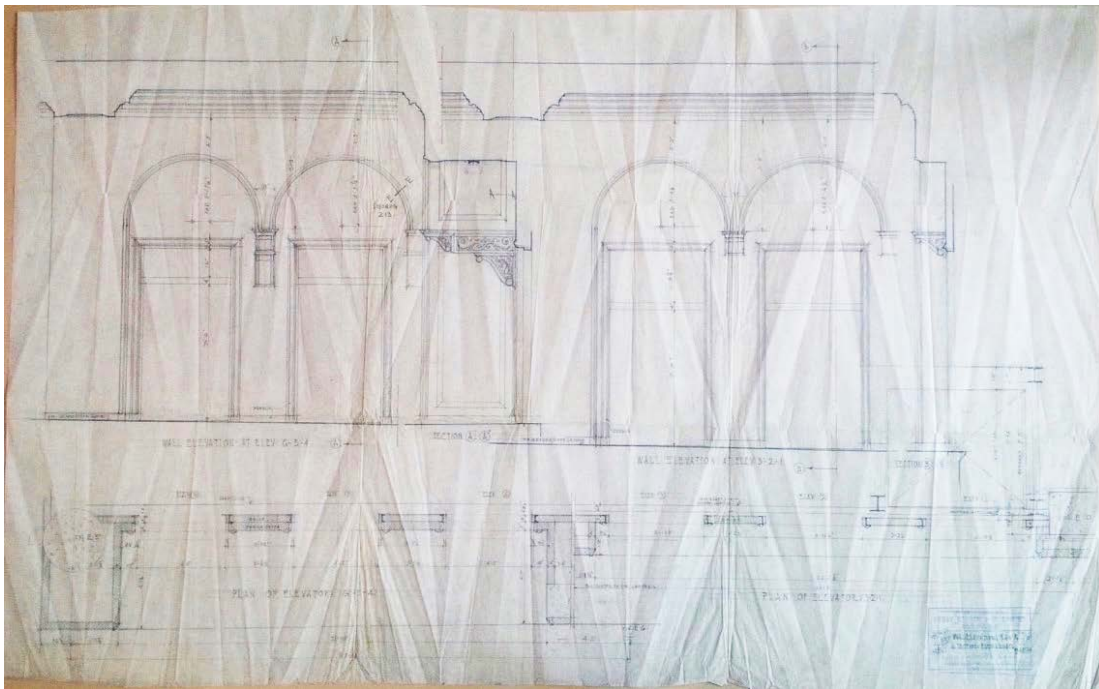
<sup>219</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.407.

<sup>220</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.



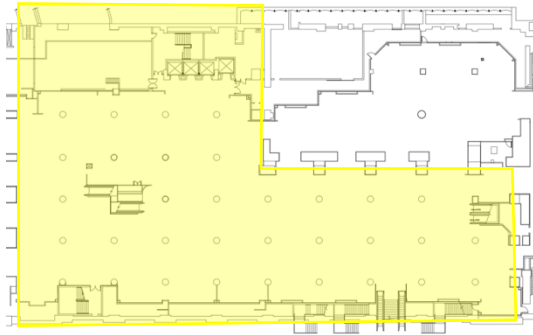
Plan de l'aménagement du rez-de-chaussée. Source : AMBAM, Fonds Morgan, *Album 1925*, p. 11.

Une élévation retrouvée dans la salle des plans du magasin montre le niveau de détail de l'ornementation intérieure.

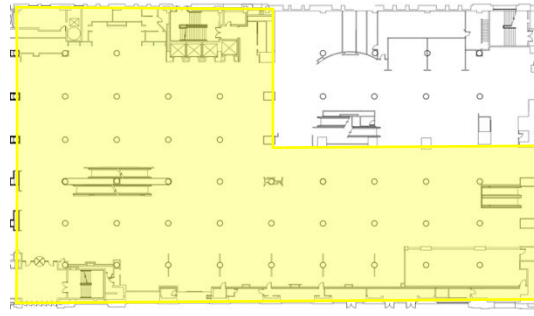


Store building for Henry Morgan & Co. Limited. Wall Elevations & Sections Elev. 1,2,3,4,5. (?)  
Source : Plans conservés à la salle des plans HBC-MTL.

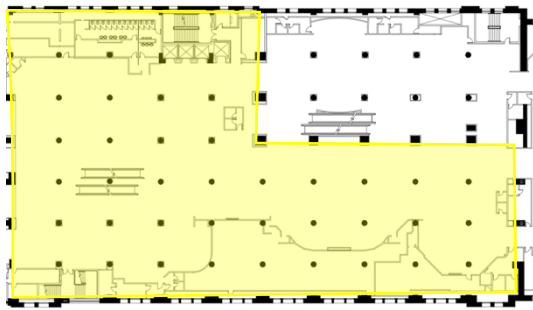
Plans de l'existant



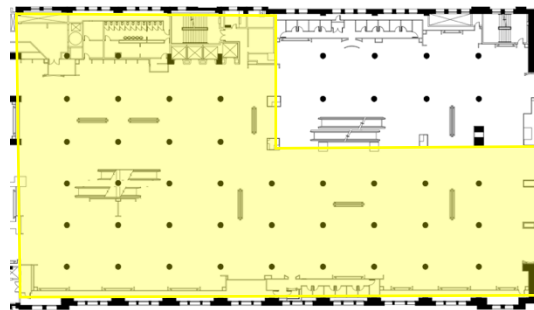
Sous-sol de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



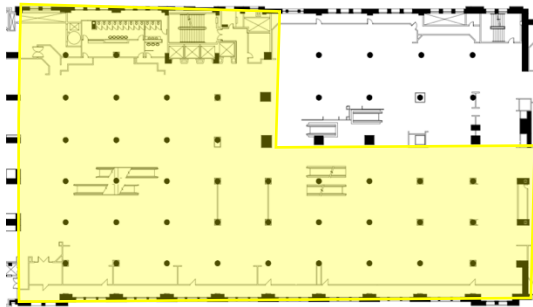
1<sup>er</sup> étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



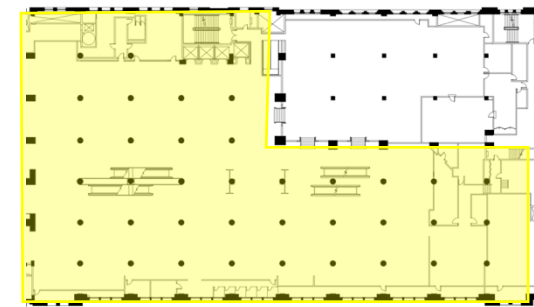
2<sup>e</sup> étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



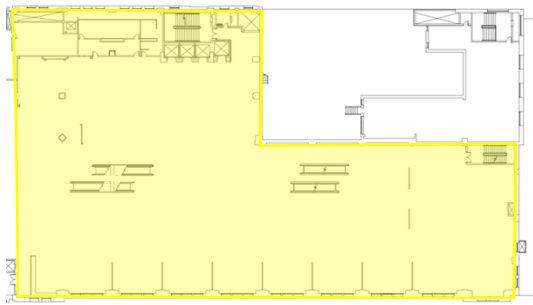
3<sup>e</sup> étage de l'aile 1, état existant. Source : Fahey.



4<sup>e</sup> étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



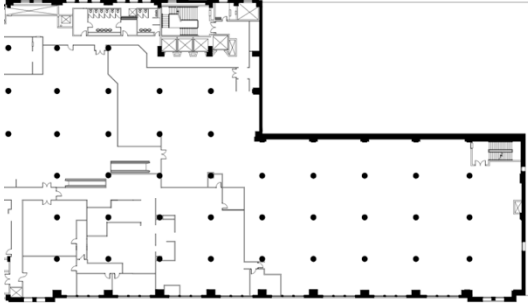
4e étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



6<sup>e</sup> étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



7<sup>e</sup> étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.



8<sup>e</sup> étage de l'aile 1923, état existant. Source : Fahey.

### 5.3.5 Description stylistique

Malgré l'emploi des arcs cintrés comme pour la composition de l'édifice de 1891 de style néo-roman rattaché au courant développé par Richardson, la composition de la façade sur Union érigée en 1923 réfère clairement à l'esprit Beaux-arts. Les éléments de la façade qui évoquent ce courant architectural sont les suivants :

- Division verticale tripartite classique en travées latérales et un vaste pan central constitué de travées intérieures identiques ;
- Division horizontale tripartite classique par les registres : socle, corps et couronnement ;
- Monumentalisation de la façade par la constitution de hautes travées identiques, formalisées par des :
  - Pilastres avec socle et chapiteau ;
  - Vastes baies cintrées ;
- Balcons avec balustrades supportés par des consoles ;
- Corniches et entablements ;
- Clefs de voûte au sommet des ouvertures de l'avant-dernier niveau des travées latérales ;
- Le vocabulaire architectural mobilisé dans l'aménagement intérieur, notamment les arcs et consoles qui cernent les ascenseurs.

La localisation de cette façade du côté de la prestigieuse avenue Union, face à l'imposante cathédrale Christ Church, contribue à en faire une composition architecturale de représentation, reposant sur la mobilisation d'un vocabulaire architectural explicite, chargé en ornementation et qui monumentalise la façade, et ce, malgré le fait qu'il s'agisse d'un agrandissement du magasin. L'absence de travée centrale ou d'entrée monumentalisée indique bien la nature de cet édifice, malgré le prestige que l'habillage décoratif et monumental de sa façade Union cherche à lui attribuer.



### Description des techniques de construction

La structure de béton armé combinant colonnes et poutres est de même nature que la charpente de l'aile 1900, permettant une liberté maximale et une ample continuité de la surface de plancher. La trame de la structure est d'une grande régularité, sauf pour l'emplacement du mur intérieur du bâtiment.

*The interior is equally impressive. In utmost simplicity of design the marble-encased concrete pillars stand in long rows 28 feet apart. From the main entrance of the old building on St. Catherine Street, the eye travels unhindered down the main aisle a distance of 400 feet. The ground floor area of the new building is 34,000 square feet. One hundred columns support the structure. The frontage on Union Avenue is 300 feet, providing an exceptional stretch of show window space.<sup>221</sup>*

À l'extrémité sud du volume de l'édifice du côté de la rue Aylmer, l'ascenseur dédié au transport des marchandises génère une configuration structurelle quelque peu différente du reste de l'édifice. La capacité de charge doit y être accrue et la localisation des éléments verticaux doit être adaptée aux besoins en espace de circulation des marchandises. Les colonnes cèdent ainsi leur place, à cet endroit, à des piliers (en forme de L aux six premiers étages, permettant ainsi une plus grande charge). Cet accroissement de la capacité portante des éléments verticaux de la charpente s'applique aussi, ponctuellement, le long des murs extérieurs est et ouest et, dans une moindre ampleur, le long des murs nord et sud.

Les plans de structure sont intégrés à l'annexe 5.

#### 5.3.6 Principales modifications

1946

Nouvelle structure pour escaliers mécaniques

Coût des travaux : 147 346 \$

Concepteurs : Barott, Marshall, Montgomery & Merrett, Architects

1949

Marquise.

Coût des travaux : 2 639 \$

1951

Travaux sous-sol.

Coût des travaux : 43 922 \$

<sup>221</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.

1953

Mur.

Coût des travaux : 2 241 \$

1960

Climatisation.

Coût des travaux : 543 265 \$

1963

Électricité.

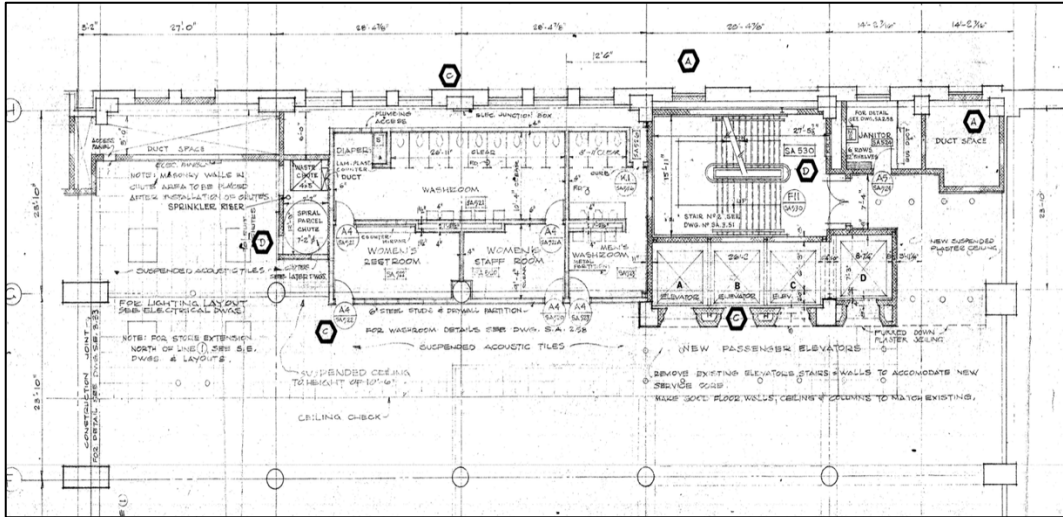
Coût des travaux : 313 763 \$

1964-1966

Modifications intérieures et extérieures de l'édifice. À l'intérieur, de nouveaux ascenseurs pour les clients et de nouveaux escaliers mécaniques sont installés. Ces derniers sont relocalisés à l'intérieur de l'édifice de 1923, de manière à ce qu'ils occupent plus ou moins le centre du magasin (leur emplacement actuel). Un bloc sanitaire, une gaine mécanique et un nouvel escalier sont localisés le long de la façade Aylmer de l'agrandissement de 1923, ce qui a pour effet de rendre pratiquement aveugles les ouvertures de cette façade. À l'extérieur, la façade du rez-de-chaussée sur Union subit des altérations, dont le remplacement des panneaux de travertin (à l'emplacement des entrées principales originelles de l'édifice 1923) par des panneaux de béton (?) préfabriqué. L'entrée située à l'extrémité nord de la façade Union est modifiée pour les besoins du métro. La marquise est rénovée. Ces travaux sont réalisés dans le contexte de l'agrandissement du magasin du côté du boulevard De Maisonneuve en 1964-1966.

Concepteurs : Bolton, Ellwood & Aimers, architectes ; Kursbatt & associates, ingénieurs civils ; T. G. Anglin Engineering Co. Limited, ingénieurs.

Se référer à l'annexe 5 pour consulter les plans liés à ces travaux.



Exemple d'interventions de relocalisation des ascenseurs, d'ajout des blocs de toilette, d'ajout d'un escalier et de gaines mécaniques le long de la façade Aylmer. Détail du plan Architectural. Store Alterations. Fifth Floor Plan. Morgan's Expansion. Dessin SA-2.55. Source : ADPIVM.

1965

Relocalisation des salles à manger aux 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> étages

Permis : 3849, 27-09-1965

Se référer à l'annexe 5 pour consulter les plans liés à ces travaux.

1967

Divers.

Coût des travaux : 1 281 379 \$

1969

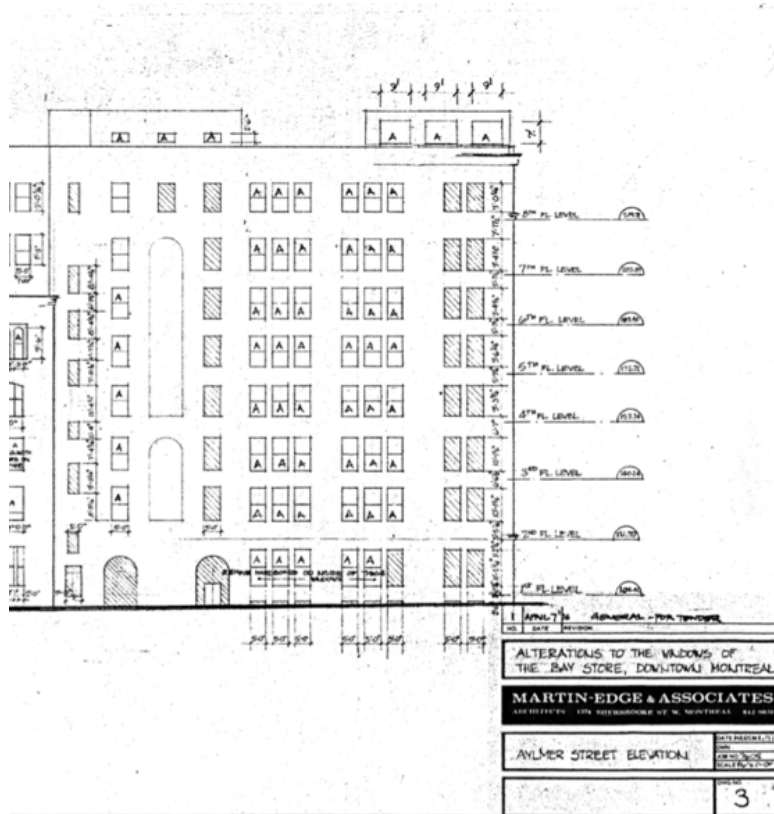
Murs.

Coût des travaux : 9 490 \$

1976

Obturation d'ouvertures sur la façade de la rue Aylmer.

Concepteur : Martin-Edge & Associates architectes



Détail du plan *Alterations to the Windows of The Bay Store, Downtown Montreal. Aylmer Street Elevation*. Dessin 3. Source : Plans conservés à la salle des plans HBC-MTL.

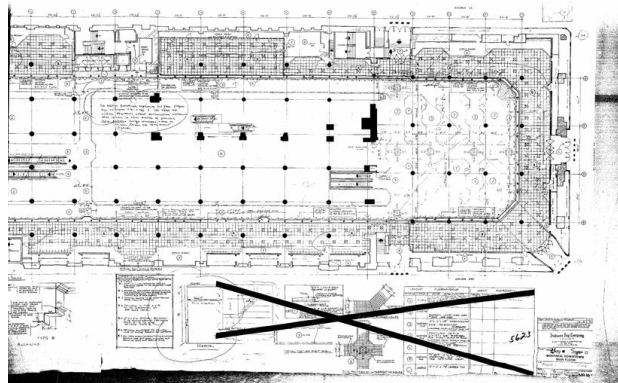
1988

Abaissement d'environ quatre pieds du pourtour du plafond au rez-de-chaussée des édifices 1891, 1900 et 1923 et prolongement des têtes de gicleurs sous le plafond.

Permis : 1000562388-88, 19-09-1968

Coût des travaux : 200 000 \$

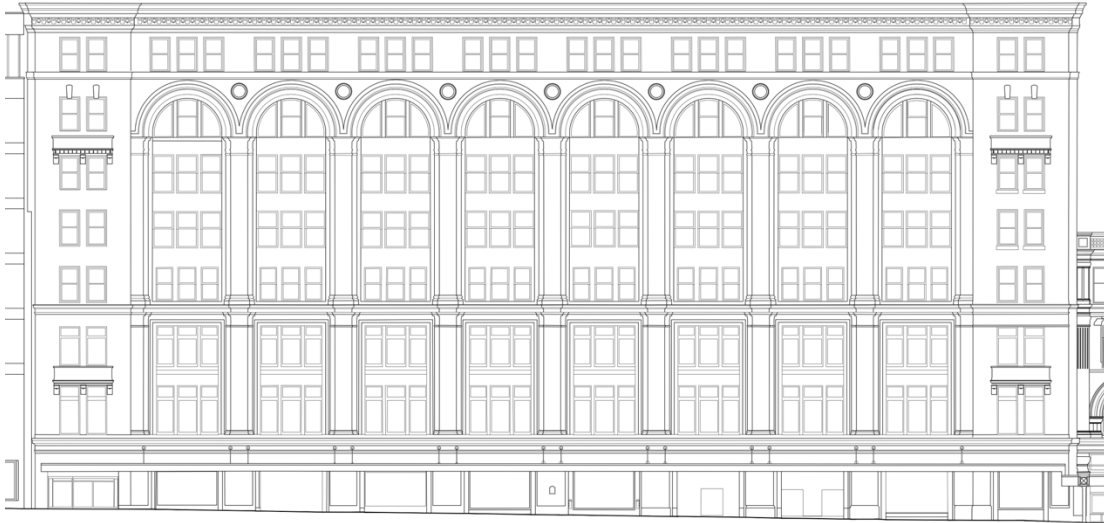
Concepteur : Marcel Racine & Fils inc., entrepreneur en plomberie & chauffage



*Hudson's Bay Company, Montreal Downtown Main Floor, Proposed (?) Plan*. Source : ADPIVM.

### 5.3.7 État d'authenticité

Des deux façades sur rue, celle de l'avenue Union a le plus important niveau d'authenticité. En effet, les ouvertures des étages sont probablement toutes d'origine à quelques exceptions près comme les baies situées sous les balconnets du 3<sup>e</sup> étage. Une bonne partie des ouvertures a toutefois été rendue opaque puisque derrière se trouvent des espaces de rangement, des cabines d'essayage ou des locaux techniques.



Façade de la rue Aylmer de l'agrandissement de 1923 en 2020. Source : Fahey.

Au 6<sup>e</sup> étage quelques baies ont été dégagées du côté de l'avenue Union. On peut constater que les fenêtres sont en bois, qu'elles ont conservé leur mécanisme d'ouverture et qu'elles sont à verre simple.



Fenêtre du 6<sup>e</sup> étage avec son mécanisme d'ouverture d'origine.



Les appuis sont en bois et nécessitent une intervention urgente de conservation.

Les fenêtres du 7<sup>e</sup> étage utilisé jusqu'à récemment à des fins administratives ont été munies de contre-fenêtres intérieures à une date indéterminée. Enfin plusieurs fenêtres sont obturées de l'intérieur.



Fenêtre du 7<sup>e</sup> étage avec ses contre-fenêtres.



Fenêtres obturées de l'intérieur.

En ce qui concerne la marquise, elle a été prévue dès la conception de l'agrandissement. Une photo des années 1920 montre son traitement décoratif avec pastilles et palmettes ainsi que l'inflexion devant l'entrée principale. Outre les palmettes, il est probable que l'essentiel de cet abri d'origine soit encore présent sous les couches de revêtement ajoutées au fil des ans.

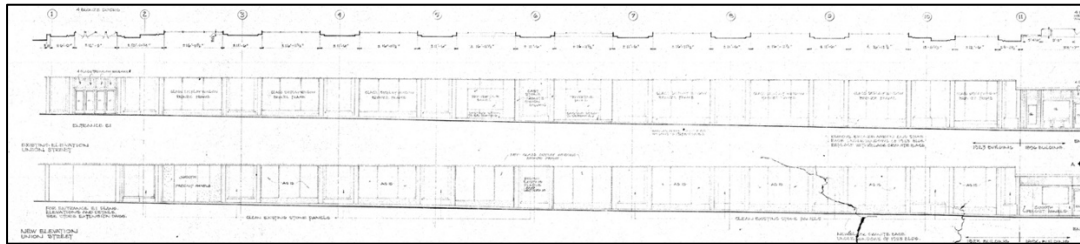


Traitement d'origine de la marquise sans date, mais probablement au milieu des années 1920 selon le modèle de la voiture. Source : CCA, Fonds Barott, cote : 03-B-19.



Détail d'une photo vers 1960 qui montre les deux inflexions de la marquise devant les anciennes entrées. Source : Associated Commercial Photographs Ltd. \ Montreal Gazette.

Selon les photos anciennes, l'entrée principale sur l'avenue Union qui semble être centrée dans l'agrandissement de 1923 a été relocalisée à une date inconnue puisque le relevé de 1964 la situe à l'extrémité nord de l'immeuble.



Détail du plan intitulé ? le cartouche ayant été arraché, probablement de Bolton Ellwood & Aimers Architects probablement datés de July 6, 1964. Source : Salle des plans HBC.

À l'occasion des travaux majeurs de rénovation de 1964, certaines vitrines existantes sont conservées avec leur cadre de bronze. Un nouveau revêtement de granit est installé à la base des vitrines. Les deux travées correspondant aux anciens accès qui avaient été munis de panneaux de travertin, sont transformées en vitrines similaires aux existantes. L'entrée existante à l'extrémité nord de la façade fait l'objet d'un nouveau traitement tandis que la vitrine de la travée adjacente est remplacée par des panneaux préfabriqués en raison de l'ajout de l'escalier d'issue situé derrière.

Aujourd'hui, seulement deux vitrines sont encore fonctionnelles, les autres ont été obturées à des dates indéterminées. Notons aussi la présence de portes d'issue dans deux travées. Elles desservent les *Promenades de la Cathédrale inc.* voisines et sont régies par une servitude convenue et dûment enregistrée.



L'une des deux vitrines conservées dans son utilisation originelle.



L'une des vitrines reconfigurées pour une issue de secours.

L'élimination des entrées principales de l'édifice de 1923 atténue substantiellement son autonomie au sein du vaste ensemble. Son rapport à la rue s'en trouve lui aussi substantiellement affaibli. La façade revêt donc de plus en plus un statut de façade latérale pour l'ensemble du magasin. Autrefois espace de représentation, l'avenue Union devient un lieu de passage ou de refuge pour sans-abri. L'ampleur du pan de mur et l'amputation d'aménagements qui assuraient une relation entre la façade Union et la voie publique cumulent ainsi en une banalisation et un abandon de cet espace, laissés à la grande architecture esthétique qui se déploie aux étages au-

delà du niveau de la rue, mais qui ne propose plus d'interaction avec celle-ci. C'est désormais essentiellement une façade d'apparat, dont on fait peu usage.

Les façades qui donnent sur de la rue Aylmer ont été considérées depuis le début comme secondaires puisqu'elles rassemblent entre autres, les entrées de service. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'élévation de l'agrandissement de 1923 ait été amplement modifiée en obturant de nombreuses travées de baies. En effet, au cours des réaménagements intérieurs les escaliers de secours supplémentaires, les plénums et autres services techniques ont été répartis derrière cette façade condamnant ainsi l'utilisation des ouvertures. La façon de boucher les baies s'opère de deux façons : le remplacement de la fenêtre par un revêtement de brique de couleur rougeâtre installé légèrement à l'intérieur du nu ou l'application d'un revêtement de placo-plâtre du côté intérieur.



Façade de la rue Aylmer de l'agrandissement de 1923 en 2020. Source : Fahey.





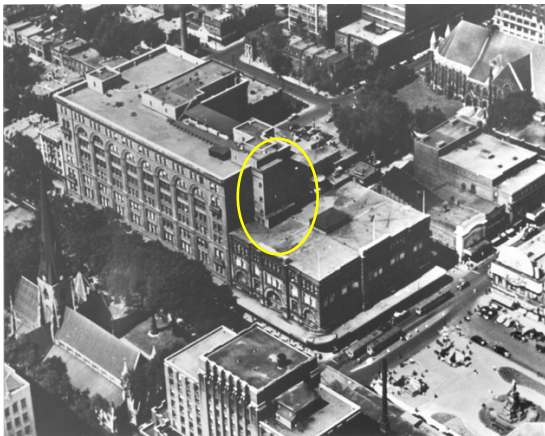
Baies situées derrière le bloc sanitaire obturées.



Ouvertures remplacées par de la brique et ajout d'un appentis.

Un appentis mécanique a été agrandi.

En ce qui concerne la façade sud, les travaux majeurs de réaménagement de 1964 ont eu pour conséquence l'élimination d'un bloc d'ascenseurs qui avait été construit en 1923 hors du volume de l'agrandissement donc empiétant dans le Colonial House. Il faut noter le soin apporté au traitement de cette façade par la présence de baies et l'utilisation de la pierre artificielle ainsi que tous les éléments de décor. Toutefois, la section à l'est de l'ancien bloc d'ascenseurs est revêtue de brique d'argile. Enfin la surface résultant de la démolition a été traitée avec un stuc de couleur ocre. Une vilaine gaine de ventilation affuble toutefois cette façade secondaire.



Le bloc d'ascenseurs est encerclé. Vue aérienne sans date, mais avant 1964. Titre : *Areal shot of downtown Montreal*. Source : HBC Corporate Collection.



La façade sud de l'agrandissement de 1923.

Comme pour l'ensemble du magasin, les aménagements intérieurs de l'agrandissement de 1923 ont fluctué selon les besoins programmatiques. Parmi les plus importants, soulignons :

- Dans le cadre des travaux d'agrandissement de 1964-1966 sur De Maisonneuve, de nouveaux ascenseurs pour les clients et de nouveaux escaliers mécaniques sont installés. Ils sont relocalisés à l'intérieur de l'édifice de 1923, de manière à ce que les escaliers mécaniques occupent plus ou moins le centre du magasin (leur emplacement actuel).
- En 1988, le pourtour du plafond au rez-de-chaussée des édifices 1891, 1900 et 1923 est abaissé d'environ quatre pieds. Ceci altère l'ampleur de l'ouverture spatiale du rez-de-chaussée et distingue la partie « centrale » (haute) de ses pourtours (basse).

L'ajout d'escaliers mécaniques au cœur de la superficie de vente implante un élément vertical imposant qui brime la continuité spatiale si caractéristique des grands magasins d'autrefois. Par contre, ce repositionnement des escaliers mécaniques au centre du magasin invite le client à les utiliser plus souvent, ce qui accroît le potentiel de temps consacré par les clients au magasinage.



Les escaliers mécaniques au 6<sup>e</sup> étage.

### Réputation, réception et fortune critique de l'agrandissement de 1923

Cet agrandissement fait de Morgan's le plus grand magasin au Canada. À ce titre, il dispose d'une reconnaissance significative, à l'échelle de la fédération, si ce n'est de l'Amérique du Nord et même de l'Occident.

D'une perspective architecturale, l'agrandissement fait l'objet de quelques recensions et mentions dans des articles concernant les grands magasins au Canada. La revue *Construction* présente un court article de trois pages à cet agrandissement dans son numéro de novembre 1923, bien que plus de la moitié de l'article soit consacré aux éléments techniques liés à la construction simultanée de la chaufferie. Outre cet intérêt prédominant pour les technologies, les descriptions semblent beaucoup insister sur le confort matériel de l'édifice pour rehausser l'expérience de magasinage.

« No effort has been spared to provide every convenience and comfort for the shopping public.<sup>222</sup> »  
Sa reconnaissance est ainsi davantage technique qu'architecturale. Il faut dire que l'emploi d'un tel vocabulaire architectural d'inspiration académique n'est pas particulièrement novateur à une époque où le style Art déco est en voie d'émerger comme celui qui dominera le paysage architectural des années 1920 et 1930 et en particulier pour les futurs grands magasins qui s'installeront à Montréal Simpson's et Eaton's.

Enfin, le déménagement de l'édifice Bell's Galleries contribue à doter le projet d'agrandissement d'une certaine réputation. Cette opération d'envergure aurait constitué la plus importante de la sorte entreprise au Canada à cette époque.

*One very interesting engineering problem presented itself. On the property occupied by the new store stood a modern six-storey reinforced concrete building weighing more than 5,000 tons, which in order to provide room for the new building had to be moved to a site three hundred feet away. The moving of this building was altogether a most interesting and unusual engineering undertaking. Although a number of large buildings had been successfully moved in the United States, such as the Montauk Theatre in Brooklyn and a large stone church on Michigan Avenue, Chicago, this was the most important undertaking of its kind ever attempted in Canada.<sup>223</sup>*

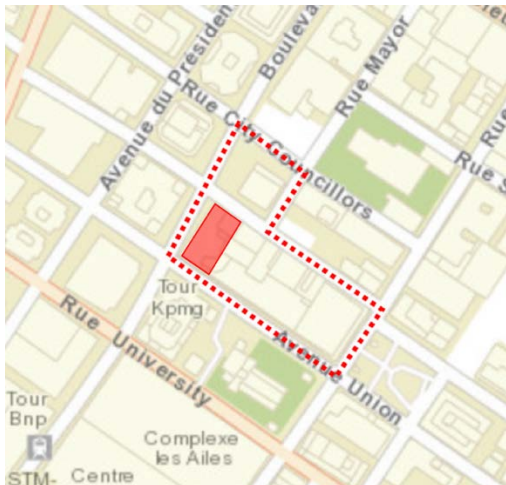
Autre fait remarquable à propos du projet de construction : le peu de temps requis pour ériger l'édifice, soit 196 jours, est fréquemment évoqué par la presse.

---

<sup>222</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.

<sup>223</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.407.

## 5.4 AGRANDISSEMENT DE 1964-1966



Localisation du site étudié et de l'édifice bâti en 1964-1966. Source : Cartographie de base, Ville de Montréal, [www.donnees.ville.montreal.qc.ca/](http://www.donnees.ville.montreal.qc.ca/).



Illustration de l'édifice bâti en 1964-1966.

### Identification du bâtiment

- Nom original : Henry Morgan & Company (1964–1972<sup>224</sup>)
- Nom actuel : La Baie / The Bay
- Autre nom : Morgan's (1964–1972)
- Adresse : 590, boulevard De Maisonneuve, Montréal
- Usage d'origine : commercial, grand magasin à rayons
- Usage actuel : commercial, grand magasin à rayons
- Année de construction : 1964-1966
- Propriétaire constructeur (maître d'ouvrage) : Henry Morgan Properties Limited<sup>225</sup>
- Propriétaire actuel : Biens immobiliers compagnie Baie d'Hudson Limitée
- Architectes : Bolton, Ellwood & Aimers Architects
- Ingénieurs : Kursbatt & Associates, ingénieurs civils ; T. G. Anglin Engineering Co. Limited
- Entrepreneur général : Anglin-Norcross Quebec ltd

<sup>224</sup> Malgré l'acquisition de l'immeuble par Hudson's Bay Company en 1960, le nom du magasin demeure celui de Morgan jusqu'en 1972, année où il devient La Baie / The Bay. Cela démontre la profondeur de l'ancrage du toponyme Morgan dans la vie montréalaise et sa grande réputation dans le monde du commerce de détail.

<sup>225</sup> Voir permis 3191, 9-7-64. Ceci est quelque peu étrange, considérant que la vente de Morgan's à La Baie d'Hudson survient en 1960.

### Reconnaissance patrimoniale officielle

- L'immeuble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale au niveau municipal, compris entre les rues Square Phillips et rue Sainte-Catherine Ouest.
- L'immeuble est identifié comme immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle dans le *Cahier de l'évaluation patrimoniale de l'arrondissement de Ville-Marie*.
- Selon les informations obtenues de la Division du patrimoine, l'immeuble n'a pas été retenu dans l'étude de repérage du patrimoine moderne de l'arrondissement de Ville-Marie.<sup>226</sup>

#### 5.4.1 Localisation de l'agrandissement

Cet agrandissement complète l'occupation entière de l'îlot par le magasin Morgan's, par son implantation sur sa partie nord, face au boulevard De Maisonneuve. La contrainte spatiale générée par l'espace résiduel de l'îlot fait en sorte que le projet de l'entreprise Hudson's Bay Company, récemment propriétaire du magasin malgré le nom Morgan's conservé temporairement, débordera sur le versant nord du boulevard De Maisonneuve pour y bâtir en 1967 leur stationnement étagé, nommé le Parkade, relié sous le boulevard De Maisonneuve à l'agrandissement de 1964-1966.

#### Propriété, occupation et configuration du site avant l'agrandissement de 1964-1966

Avant de construire l'agrandissement de 1964-1966, la partie nord de l'îlot du côté de l'avenue Union est occupée par l'édifice Bell's Galleries et par trois anciennes maisons en rangée. L'édifice Bell's Galleries est déménagé à cet emplacement en 1923, comme stratégie de sauvegarde du bâtiment à l'occasion de l'agrandissement du magasin Morgan's. Ce bâtiment remplace le volume ouest de l'entrepôt de l'entreprise Henry Morgan & Company, d'une hauteur de trois étages, érigé au tournant des années 1910 sur un site seulement occupé par un bâtiment en fond de lot. Les maisons en rangée, quant à elles, sont converties en immeubles à appartements (Glencoe) et en édifice commercial accueillant notamment la célèbre entreprise de photographie Notman and Son. La famille Morgan les acquiert en 1905, dans le cadre de l'acquisition de la totalité ou presque de la moitié nord de l'îlot.

---

<sup>226</sup> Laboratoire de recherche sur l'architecture moderne et le design, École de design, UQAM, (2005).

### Le studio du photographe William Notman & Son

William Notman (1826-1891) est l'un des photographes les plus célèbres de Montréal. Après avoir notamment occupé un studio sur la rue De Bleury, il déménage dans le secteur du square Phillips. Tout d'abord, au 14 de la rue du Square-Phillips (selon l'ancienne numérotation des adresses), entre 1893 et 1913 et par la suite au 79 de l'avenue Union, juste au nord du magasin Morgan's face à la cathédrale Christ Church, entre 1913 et 1924.

Dans l'annuaire Lovell 1913-1914, il est d'ailleurs écrit : *Notman W. & Son, photographes. Our new Studios, 79 Union Avenue, The finest in America.*



Studio Notman en 1913 au 79 rue Union. Source : Photographie  
Studio de photographie Wm. Notman & Son, 79, avenue Union, Montréal, QC, 1913 VIEW-8740. © Musée McCord



L'emplacement de l'ancien studio de Notman en mai 1964 est pointé. Source : HBC Corporate Collection.

Du côté de la rue Aylmer, tous les lots sont aussi la propriété de la famille Morgan depuis 1905. Après la démolition des maisons en rangée, l'entrepôt est implanté vers 1910, sur l'emplacement correspondant à la partie sud-est de l'édifice bâti en 1964-1966. Les trois autres maisons en rangée au nord de l'entrepôt subsistent jusqu'à l'agrandissement de 1964 du magasin.

La famille Morgan concrétise hâtivement sa mainmise sur la presque totalité de l'îlot au tout début du 20<sup>e</sup> siècle, prévoyant ainsi les expansions ultérieures pour occuper l'entièreté de l'îlot.

**Les années 1960 : prospérité des Trente glorieuses, popularisation de l'automobile et augmentation de la concurrence face aux grands magasins**

*Dans l'après-guerre, grâce au baby-boom et à la reprise de l'immigration, la population de l'agglomération montréalaise augmente à un rythme rapide, pour atteindre deux millions d'habitants en 1961. L'économie tourne à plein régime et le chômage est faible. Le pouvoir d'achat atteint des niveaux inégalés, ce qui ouvre la voie à la société de consommation.*

*Les magasins de la rue Sainte-Catherine bénéficient de cette situation et voient leurs affaires prospérer. De plus en plus de familles ont une automobile et l'utilisent pour magasiner. L'engorgement qui en résulte oblige les autorités municipales à prendre des mesures pour faciliter la circulation et le stationnement au centre-ville.*

*Certains grands magasins font des agrandissements à l'arrière, du côté du futur boulevard De Maisonneuve. Ils occupent ainsi tout leur quadrilatère. Simpson le fait en 1953-1954, et Eaton en 1957-1958. Quelques années plus tard, Morgan déborde plus au nord en faisant construire un stationnement étagé.*

*Ces établissements atteignent alors leurs dimensions maximales. Celles du magasin Eaton en font le plus vaste au Canada et le quatrième en Amérique du Nord. L'expansion ne se limite pas au centre-ville. Ainsi, dans les années 1950, Morgan ouvre quatre magasins dans d'autres quartiers ou banlieues de Montréal, et cinq en Ontario.<sup>227</sup>*

Le commerce sur rue, forme commerciale traditionnelle en milieu urbain, est menacé par l'émergence de nouvelles formes commerciales. D'une part, les centres commerciaux de banlieue émergent grâce à la popularisation de l'automobile. D'autre part, la bureaucratisation de l'activité professionnelle au centre-ville génère un potentiel commercial important accaparé par de vastes projets associant tours de bureaux et galeries commerciales.

*Deux phénomènes nouveaux commencent déjà à menacer l'emprise commerciale de la rue Sainte-Catherine. D'une part, le développement de galeries de boutiques dans les complexes de bureaux crée une concurrence nouvelle au cœur même du centre-ville. D'autre part, la construction de grands centres commerciaux de banlieue risque d'attirer une partie de la clientèle traditionnelle de la rue Sainte-Catherine. La concurrence est donc plus vive et les commerçants doivent s'ajuster aux changements accélérés.<sup>228</sup>*

---

<sup>227</sup> Linteau (2010), p.87-88.

<sup>228</sup> Linteau (2010), p.89.

### Expansion de Morgan's dans les principales villes de l'est du Canada

Conséquemment à la prospérité économique et à l'étalement urbain qui caractérisent l'après-guerre, l'entreprise de la famille Morgan ouvre plusieurs nouvelles succursales dans les régions de Montréal, Toronto, Ottawa et Hamilton dans les années 1950.

*The 1950s saw the expansion of Morgan's beyond the downtown. In this respect, the company's development mirrors that of other retailers, who responded to the post-war economic boom and exodus of city-dwellers to the suburbs by opening branches in these new areas.*

*The first branch, in the Snowdon area of Montreal, opened in 1950, followed later that year by another on Bloor Street in Toronto. In 1951, the company acquired R. J. Devlin on Sparks Street in Ottawa. The store at Boulevard Mall in the northeast of Montreal opened in 1953, Dorval Gardens in 1954, Lawrence Plaza in Toronto in 1955, followed by Hamilton in 1957, Rockland Centre in Montreal in 1958, and Cloverdale in Etobicoke (Toronto) in 1960.<sup>229</sup>*

### Projet de rénovation urbaine autour du magasin Morgan's

La congestion de circulation et de stationnement au centre-ville engendrée par la popularisation de l'automobile requiert des interventions urbaines, pour tenter d'apporter des solutions à ce problème. L'ampleur de la problématique circulatoire au centre-ville se combine à la concurrence féroce des nouvelles formes commerciales, menaçant ainsi sérieusement la suprématie des grands magasins dans le commerce de détail, suprématie qui perdure depuis leur création dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Une menace d'une telle envergure sur la croissance réelle des profits du magasin ainsi que sur la symbolique de sa position de tête en matière de commerce de détail requiert une intervention tout aussi importante. L'échelle urbaine des problèmes – touchant l'ensemble du centre-ville pour l'enjeu circulatoire et particulièrement la rue Sainte-Catherine pour les magasins – incite à proposer un projet urbanistique sur un territoire plus vaste que le seul magasin. Un article du *Montreal Star* résume la situation problématique pour le magasin : « It had become increasingly apparent as far back a 1930 that the growing parking problem, traffic congestion and deterioration of the district represent a real threat to the future growth of its downtown store.<sup>230</sup> »

C'est ainsi qu'en 1958, Associated Town Planners et l'architecte André Blouin sont mandatés par l'entreprise Morgan's pour élaborer un projet de rénovation urbaine des environs du magasin.

<sup>229</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

<sup>230</sup> « City Hall to Study Morgan's Downtown Face-lift Proposal », *The Montreal Star*, 20 février 1958. Tiré des AVM, cote : VN166-R3153-2.



La proposition ne se concrétise pas telle que planifiée, bien que certains éléments soient repris dans l'expansion du milieu des années 1960. L'implantation d'un garage de stationnement, concrétisé en 1967 par l'érection du Parkade de cinq étages au nord du boulevard De Maisonneuve, fait partie de ces éléments.

### **Vente du magasin Morgan's à Hudson's Bay Company**

Deux ans après la proposition, Hudson's Bay Company se porte acquéreur de l'immeuble, dans le cadre d'une importante transaction qui fait passer les dix magasins Morgan's, dont ceux de Montréal, Toronto, Ottawa et Hamilton, sous sa propriété.

Sur la nature de la transaction entre Morgan's et Hudson's Bay Company : « At the end of 1960, an agreement was reached between Henry Morgan & Company and Hudson's Bay Company, whereby the two became a single entity. Although some sources refer to the deal as a 'merger', in essence Hudson's Bay Company purchased Morgan's outright from the Morgan family.<sup>231</sup> » En contrepartie, la famille Morgan devient un acteur de premier plan dans la propriété de l'immense entreprise Hudson's Bay Company. « The Morgan's shareholders got one HBC share and \$14 cash for each Morgan's share — an offer worth a total of \$15.4 million. Morgan family members ended up owning almost 7% of HBC stock, thereby becoming the single largest shareholder block.<sup>232</sup> »

Parmi les raisons invoquées pour la vente de Morgan's à Hudson's Bay Company, les suivantes émergent du lot. Du côté de la famille Morgan, la phase d'expansion qui engendre l'ouverture de plusieurs nouveaux magasins au cours de l'effervescente période d'après-guerre, fragilise les finances de l'entreprise ainsi que son personnel et ses dirigeants. Le déploiement subit de Morgan's dans certaines villes et banlieues canadiennes a endetté l'entreprise. Cette turbulente période d'expansion génère aussi des difficultés en matière de stabilité et de qualité du personnel, vieillissant et désormais dispersé, ayant pour tâche d'assurer le bon fonctionnement de l'entreprise selon les critères exigeants sur lesquels la réputation de l'entreprise est depuis longtemps fondée. Au même moment, le président de Morgan's se lance dans des projets extérieurs à l'entreprise et la relève familiale intéressée à en reprendre la tête est inexistante. Pour Hudson's Bay Company, cette acquisition d'un groupe de magasins déployés un peu partout dans l'est du Canada a l'immense avantage de lui conférer une présence instantanée dans cette partie de la fédération canadienne, où elle était auparavant absente.

*Both sides had sound reasons for the merger. David Morgan, who published a history of his family in 1992, suggested several reasons for Morgan's decision to sell. Expansion to the suburbs and into other cities was proving extremely expensive and profits were not up to expectations. Bart Morgan, then President, was almost 50 and*

---

<sup>231</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

<sup>232</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

*already pursuing other interests. And perhaps more importantly, there were no members of the fifth generation of the Morgan family with an interest in continuing in the business.*

*According to HBC records, the Company was first approached by a representative of Morgan's about a possible merger as early as May 1957. At that time, the Canadian Committee of the Board of HBC advised against such a plan. In December 1959, however, a senior HBC official went east to view Morgan's operations and reported positively. Expansion had stretched staff to the limit and employees were approaching the age of retirement, indicating future staffing problems. It was also noted that the Morgan family was eager to sell to a Canadian business, rather than American.*

*The stage was set for a mutually advantageous deal. Hudson's Bay Company acquired ten stores and an immediate presence in eastern Canada, where it had no stores at all.<sup>233</sup>*

Le nouveau propriétaire maintient le nom de Morgan's jusqu'en 1972 pour le magasin face au square Phillips, un choix prudent qui démontre que Hudson's Bay Company comprend l'ampleur de la réputation de Morgan's dans l'imaginaire commercial et urbain montréalais. Au-delà de l'aspect symbolique du nom, il semble aussi y avoir un souci de ne pas bousculer la clientèle du magasin pour la conserver, malgré la transaction. « Many Montrealers are unaware that the acquisition took place this early because the Montreal-area stores continued to operate under the Morgan's name until June 1972.<sup>234</sup> »

#### **5.4.2 Programme de construction et distribution des fonctions**

Le programme de construction de l'agrandissement reprend certains éléments issus de la proposition avortée de 1958, mais il se concrétise sous un propriétaire distinct.

L'intégration des anciens magasins Morgan's au groupe commercial de Hudson's Bay Company et le nouveau contexte hautement concurrentiel détaillé précédemment suscitent une sorte de réalignement de l'identité commerciale du grand magasin de la rue Sainte-Catherine. Sa singularité et son prestige sont progressivement érodés au profit de sa normalisation, dans le dessein de l'outiller face à la concurrence, notamment celle des surfaces commerciales à bon marché. Quelques interventions menées dans le cadre de cet agrandissement suggèrent cette transformation de l'essence même du grand magasin, quittant le giron d'une famille pour intégrer un vaste groupe commercial. La révision de la distribution alimentaire dans le magasin, qui y porte à cinq le nombre de restaurants et de cafétérias, constitue une étape qui conduit, ultimement, aux

<sup>233</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

<sup>234</sup> HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).

grandes aires de restauration populaires du 21<sup>e</sup> siècle. Autrefois camouflé par sa localisation atypique au troisième étage et par des stratégies de vente qui reproduisait l'expérience commerciale des autres niveaux, afin de préserver l'image de distinction qui caractérisait le magasin Morgan's, l'étage des aubaines (« budget floor ») est désormais assumé comme tel dans le magasin. Il est aménagé au sous-sol, selon les dispositions typiques de ce lieu où les marchandises à bas prix sont vendues, avec comme principal objectif la vente en volume important, ce qui est facilité par le lien entre le sous-sol du magasin et la station de métro McGill, ouverte en 1966.

Un article paru dans *Le Devoir* décrit les intentions programmatiques avec ce nouvel agrandissement.

*L'un des grands magasins à rayons de Montréal consacrera bientôt \$10,000,000 à des travaux d'agrandissement et de modernisation. Le président d'Henry Morgan & Co Limited, M. E.W.H. Brown, a révélé ce chiffre en annonçant hier, au cours d'une conférence de presse, la construction d'un nouvel immeuble de 150,000 pieds carrés à l'arrière du magasin du square Phillips et celle d'un garage de stationnement d'une capacité de 505 voitures, ou « Parkade », pour les clients de cet établissement.*

*On commencera vers la fin de janvier la construction (sur l'emplacement du présent bâtiment des machines), d'installations de réception qui seront reliées au magasin par un tunnel pratiqué sous la rue Aylmer. L'exécution des autres parties du programme s'échelonnera sur une période de trois ans et se terminera en 1966.*

*M. Brown a dit que « la maison Morgan se réjouit d'être ainsi l'une des premières à apporter une contribution importante à la reconstruction du quartier de la ville où se trouve son magasin principal, quartier qui, avec l'établissement du métro et l'érection d'autres immeubles, sera tout à fait revivifié ».*

*Les vieux bâtiments qui se trouvent à l'arrière du magasin actuel seront démolis et le nouvel immeuble, doté d'un revêtement extérieur en béton préfabriqué façon pierre, qui sera construit sur leur emplacement, aura la même hauteur (huit étages) et présentera les mêmes fenêtres cintrées que l'immeuble actuel. Celui-ci sera doté de nouvelles entrées et de nouvelles vitrines extérieures, et sa marquise sera modernisée. Le magasin comprend actuellement trois immeubles, la « Maison coloniale » et les bâtiments construits en 1906 et en 1923. L'intérieur en sera modernisé par un réaménagement et un réagencement complets. La disposition des rayons sera améliorée et l'on installera de nouveaux ascenseurs et de nouveaux escaliers roulants.*

*On établira un vaste ensemble de restaurants, dont un offrant un service complet et plusieurs autres du genre buffet, ainsi qu'une salle de réunions.*

*L'une des nouveautés les plus intéressantes sera l'établissement d'un magasin Morgan à prix économiques au sous-sol. On y trouvera une sélection de vêtements pour hommes, femmes et enfants, ainsi que des rayons offrant d'autres articles de première nécessité et une section de spécialités alimentaires et de pâtisserie. De la mezzanine de la station de métro et du rez-de-chaussée du magasin, on accédera directement à ce sous-sol.<sup>235</sup>*

Il faut dire qu'une telle « popularisation » du grand magasin – qui se targuait autrefois d'être le plus prestigieux de Montréal – est en germe dès l'après-guerre, dans le contexte de l'ouverture de plusieurs nouveaux magasins Morgan's dans les principaux centres urbains de l'est du Canada. Outre la dilution et la normalisation inévitables de la qualité des marchandises et de l'expérience commerciale avec cette vague d'expansion, l'installation d'une succursale de la grande chaîne d'alimentation Steinberg's au sous-sol du magasin Morgan's de la rue Sainte-Catherine en 1952 renforce la fréquentation de l'immeuble par une clientèle moins huppée.

Par ailleurs, les espaces consacrés à la vente de marchandises augmentent évidemment grâce à la construction de l'agrandissement, en occupant plusieurs niveaux. Le septième étage accueille une cuisine, une boulangerie et un restaurant. Au huitième étage, des bureaux sont aménagés.

Enfin, le tunnel sous la rue Aylmer et le sous-sol de l'îlot voisin où est implantée la chaufferie sont agrandis.

Un article publié en 1965 donne quelques autres précisions sur le programme souhaité et les intentions conceptuelles des architectes.

*The new extension will feature a self-service cafeteria for 600 people, a small auditorium suitable for fashion shows, club luncheon meetings, etc. and a formal dining room for 200 people.*

*Architects Bolton, Ellwood and Aimers have designed the extension to have a modern appearance and still retain some sympathetic feeling with the old store. It will feature a very heavy cornice line, arched windows and will be built of stone which will weather to match the old building.*

*Further blending of the new and the old will be given by the renovation to Morgan's present store. On the exterior, all the show windows and canopies will be completely modernized. Inside, new automatic elevators and a complete new bank of escalators will give facilitated access to all eight floor.<sup>236</sup>*

L'intention de modernisation des marquises ne semble pas s'être concrétisée et nous n'avons pas localisé l'auditorium dont il est question.

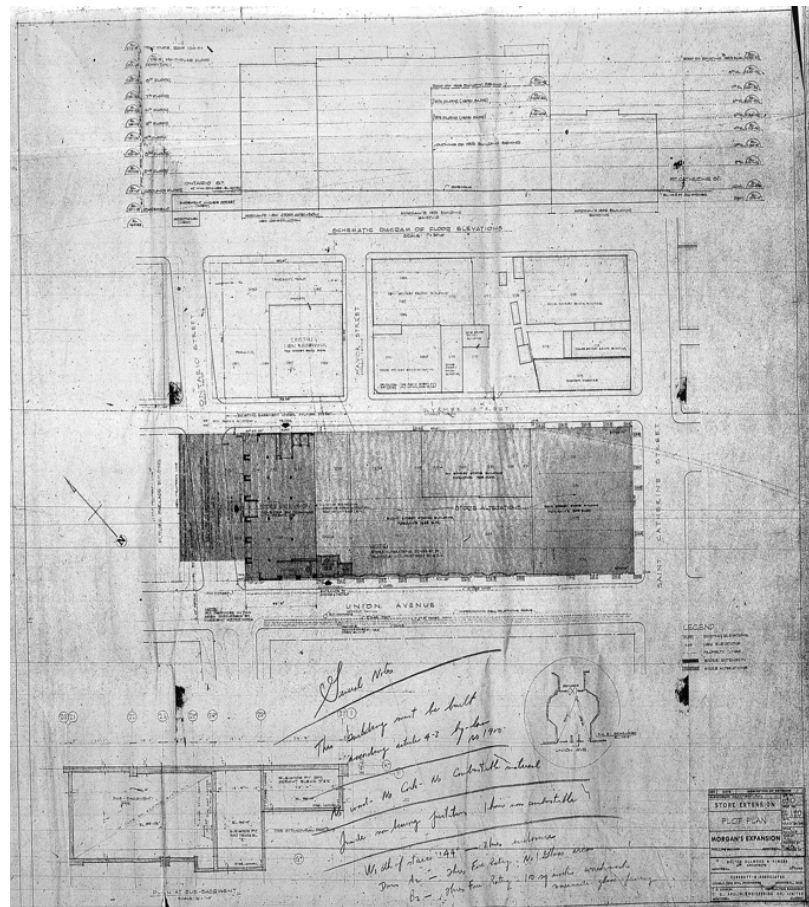
<sup>235</sup> *Le Devoir*, 14 janvier 1964, p. 5.

<sup>236</sup> *En Ville*, 27 février 1965, p. 9.

## Implantation urbaine

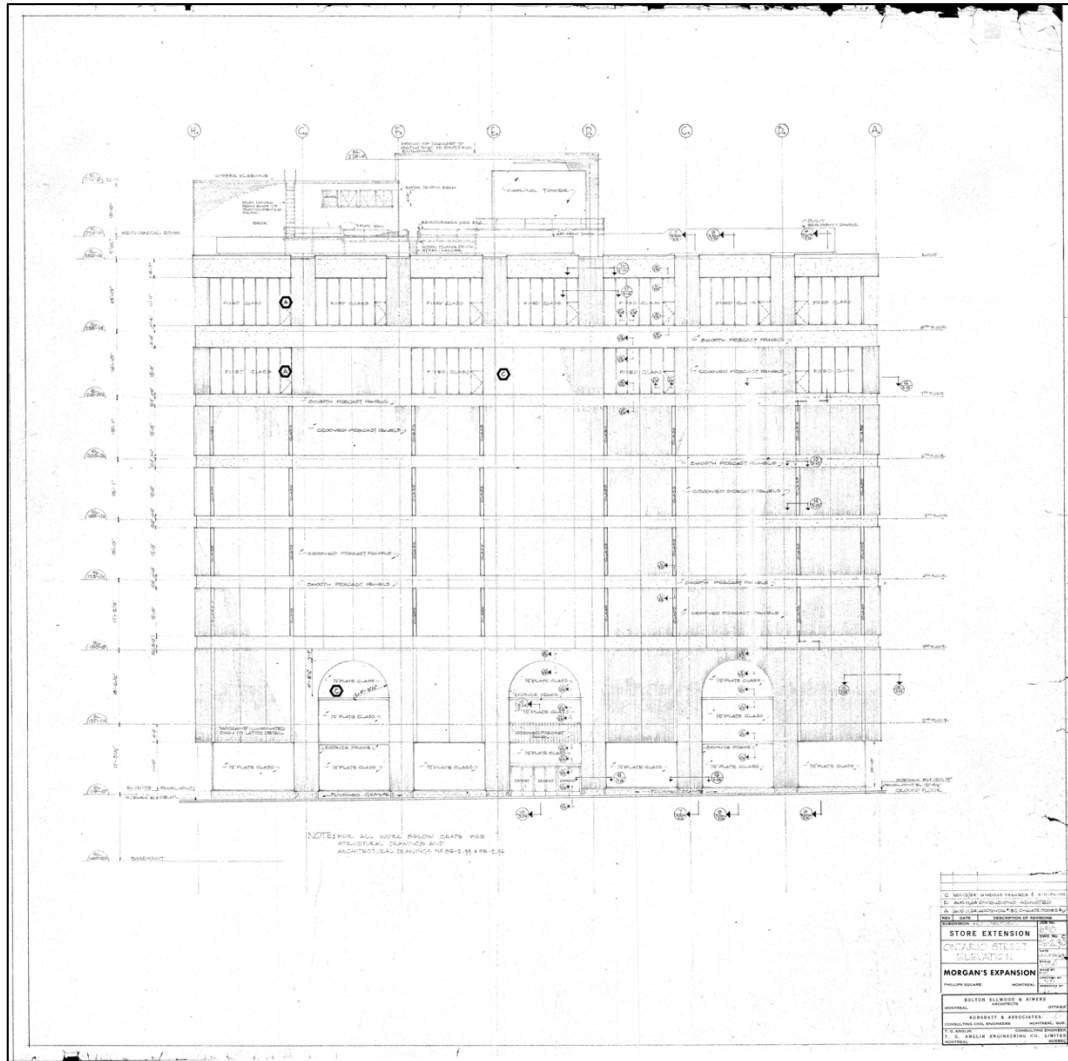
L'implantation de cet édifice est d'une grande simplicité. Il s'agit d'un volume rectangulaire orthogonal qui occupe la totalité de la superficie résiduelle de l'îlot, au nord de l'agrandissement de 1923. La disposition de son entrée principale et de ses grandes ouvertures au rez-de-chaussée vers le boulevard De Maisonneuve indique que cet agrandissement dote le magasin d'une façade sur cette voie de circulation récemment constituée par le raccordement de plusieurs segments de rues propres à chaque propriété lotie (Berthelet, puis Ontario pour le segment au nord du magasin Morgan's), pour en faire le boulevard De Maisonneuve.

La disposition d'une large ouverture cintrée au rez-de-chaussée de la façade du côté de l'avenue Union ainsi que l'ajout d'une seconde entrée de ce volume à l'intersection du boulevard De Maisonneuve et de l'avenue Union indiquent que ce côté de l'agrandissement est privilégié par rapport au côté de la rue Aylmer, comme c'est le cas pour les autres parties du magasin bâties en 1891 et en 1923. À l'inverse, la façade Aylmer de l'édifice de 1964-1966 ne dispose d'aucune grande ouverture cintrée et son intersection avec le boulevard De Maisonneuve n'est qu'une large vitrine, sans entrée.



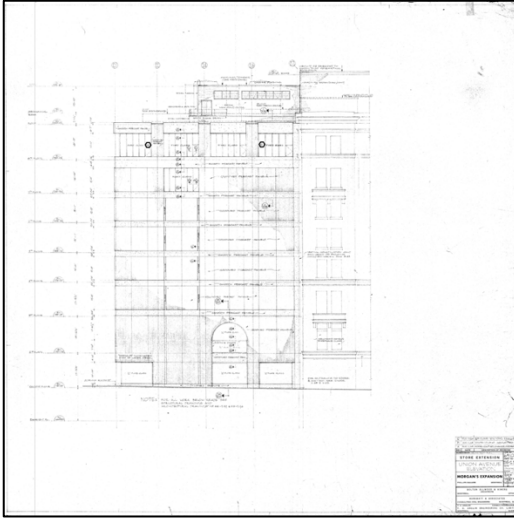
Architectural. Store Extension. Plot Plan. Morgan's Expansion. Dessin SE-1.20.  
Source : ADPIVM.

### 5.4.3 Description de l'enveloppe architecturale<sup>237</sup>

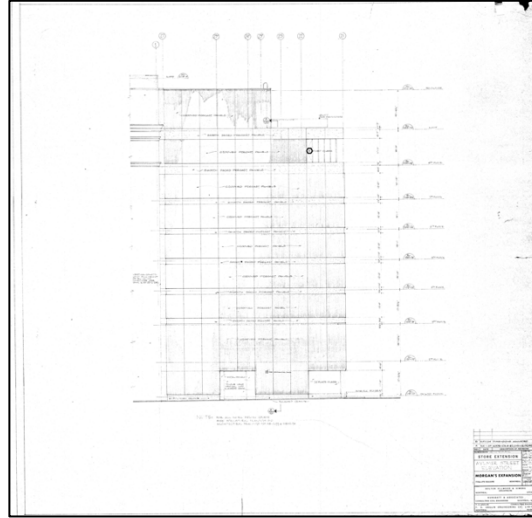


Élévation De Maison neuve de l'agrandissement de 1964. SE-230 Ontario Street Elevation de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.

<sup>237</sup> La description architecturale stylistique de l'édifice est traitée dans rubrique qui lui est spécifiquement dédiée.



Élévation de l'avenue Union de l'agrandissement de 1964. SE-231 *Union Avenue Elevation* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Élévation de la rue Aylmer de l'agrandissement de 1964. SE-232 *Aylmer Street Elevation* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



L'agrandissement de 1964 en construction, 16 août 1965. Source : HBC Corporate Collection. À noter, la construction du garage étagé est aussi en cours.



L'agrandissement de 1964 en construction, 31 août 1965. Source : HBC Corporate Collection.



Façades Aylmer et De Maisonneuve.



Façades De Maisonneuve et Union.

L'agrandissement érigé entre 1964 et 1966 de huit étages, avec son plan au sol rectangulaire, est implanté face au boulevard De Maisonneuve. Il est principalement revêtu de panneaux préfabriqués rainurés de béton avec agrégats, en alternance avec des bandeaux de panneaux préfabriqués lisses. Ce traitement confère une plasticité rythmique aux vastes surfaces opaques. La coloration chaude de l'agrégat établit un certain rapport avec le grès rouge qui enveloppe le reste du magasin.

D'ailleurs, cette opacité généralisée de l'enveloppe de l'agrandissement confère une plus grande signification aux ouvertures, dont la disposition évoque la localisation de diverses fonctions à l'intérieur de l'édifice. Cette distribution entre pleins et vides respecte, d'une certaine manière, la composition traditionnelle par registres horizontaux, en faisant l'économie du vocabulaire architectural habituellement mobilisé pour l'exprimer. En général, la disposition des baies dans des embrasures profondes attribue aux surfaces pleines de béton le premier plan de la composition, alors que les ouvertures sont reléguées à l'arrière-plan.

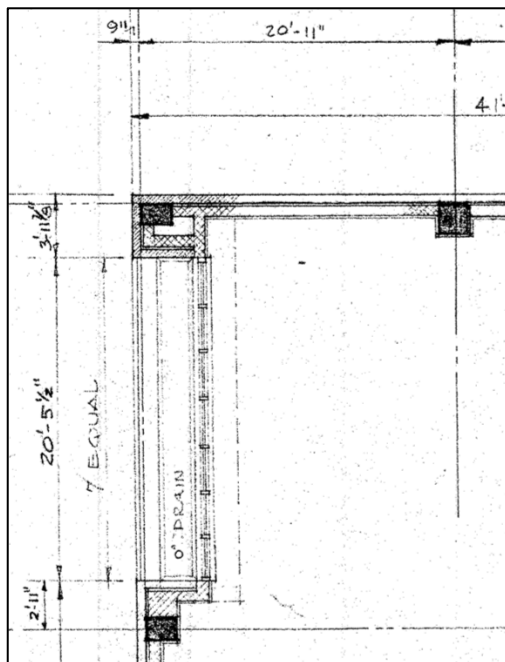
Pour la façade sur De Maisonneuve, les grandes ouvertures orthogonales qui percent les deux derniers étages (registre supérieur) traduisent l'emplacement du restaurant (7<sup>e</sup>) et des bureaux (8<sup>e</sup>). La plus grande hauteur du dernier étage, son retrait du pan de mur et le débord de toiture individualisé pour chaque ouverture contribuent aussi à le distinguer des niveaux qui lui sont inférieurs.

L'avant-dernier étage est percé de 4 ouvertures installées à 5 pi du nu tandis que le dernier étage est complètement vitré en façade principale. Le tout est couronné d'un bandeau de béton lisse segmenté par la trame structurale. Cette forme de loggia ainsi créée permet un jeu de transparence puisque le plancher du 8<sup>e</sup> niveau ne se bute pas au revêtement de la façade.

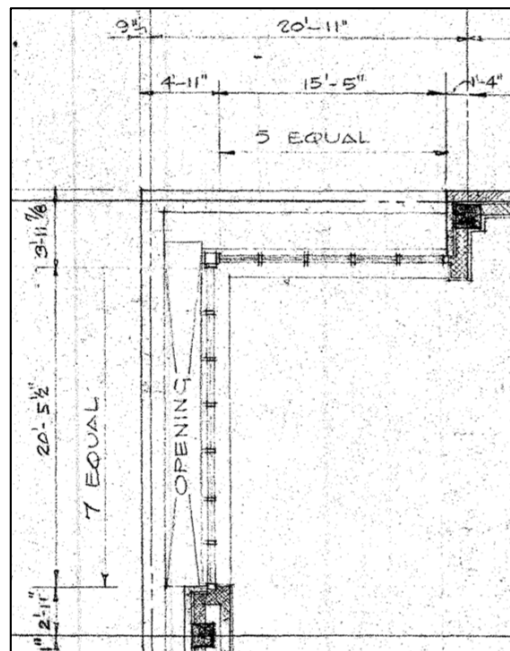




Détail du traitement du couronnement de l'agrandissement de 1964.



Détail de la planche : SE-2.25 Seventh Floor Plan de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Détail de la planche : SE-2.26 Eighth Floor Plan de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.

Le revêtement des niveaux intermédiaires est presque entièrement opaque, avec pour seules ouvertures, d'étroites bandes de 10 po de largeur percées de part et d'autre de travées. Elles pourraient être qualifiées de meurtrières. Enfin, les deux niveaux inférieurs (registre inférieur), plus hauts que les autres, font eux aussi usage d'ouvertures pour évoquer les espaces commerciaux les plus publics, où sont exposées les marchandises vers le domaine public. Pourtant, ces niveaux inférieurs sont traités distinctement. Le rez-de-chaussée affiche une ouverture presque complète, de forme orthogonale, entre les éléments structurels verticaux, proposant ainsi une exposition maximale des marchandises aux yeux des piétons. Pour sa part, le second étage affiche une alternance entre les travées, avec des surfaces entièrement opaques et d'autres, percées d'une

large ouverture cintrée. Malgré leur simplicité formelle, ces grandes baies cintrées confèrent néanmoins un dynamisme à la composition, notamment de trois manières. D'une part, les ouvertures du second niveau sont disposées de manière à poursuivre, verticalement celles du rez-de-chaussée. Ce faisant, cette continuité verticale des ouvertures en alternance unifie les deux premiers étages pour constituer, avec leur hauteur plus importante. D'autre part, plus subtilement, la position de ces vastes baies cintrées aux travées en alternance avec les travées cernées par les étroites bandes d'ouvertures aux étages du registre intermédiaire génère un rythme à la composition. Cette caractéristique est renforcée par l'alternance, au septième étage, entre surfaces entièrement opaques et d'autres entièrement transparentes. Enfin, la position des vitrages de la baie centrale est à 6 pi 6 po tandis que les autres sont à 3 pi.

Le rapport – de continuité ou de rupture – entre la façade principale et ses façades latérales est assuré par l'application ou l'absence de certains éléments de composition issus de la façade principale. De manière générale, elles explicitent plutôt une continuité entre les façades sur De Maisonneuve et sur Union. À l'inverse, la composition de la façade sur Aylmer évoque plutôt une rupture par rapport à la façade principale.

Plus concrètement, le retournement sur les façades latérales des ouvertures du rez-de-chaussée aux extrémités de la façade sur De Maisonneuve sur une longueur de 20 pi engendre une forme de continuité des trois façades<sup>238</sup>. Leur ouverture permet l'exposition de marchandises.

Il y a déséquilibre de l'importance attribuée à chaque façade latérale, au profit de celle sur Union, comme toujours. Au dernier étage, l'ouverture entière des surfaces entre les éléments structurels verticaux sur Union prolonge la composition de la façade principale, alors que cette ouverture n'est limitée qu'au retournement de la façade sur Aylmer. Idem pour les registres intermédiaire et inférieur de chaque façade latérale. Les étroites bandes verticales d'ouvertures, les ouvertures entières du rez-de-chaussée et une grande baie cintrée sont présentes sur la façade Union. De l'autre côté, la presque totalité de la façade Aylmer affiche un revêtement opaque uniforme à l'exception du retournement des stratégies en provenance de la façade principale et une ouverture purement fonctionnelle, pour le transport des marchandises, au rez-de-chaussée. L'ajout de trois monte-charge et la réorganisation de la mécanique du bâtiment impliquant l'aménagement de puits verticaux adossés au mur extérieur sur tous les étages expliquent l'opacité de la façade. Le niveau de l'appentis de mécanique est aussi intégré à la composition.

---

<sup>238</sup> L'aménagement du retournement du rez-de-chaussée entre De Maisonneuve et Union est une modification ultérieure.

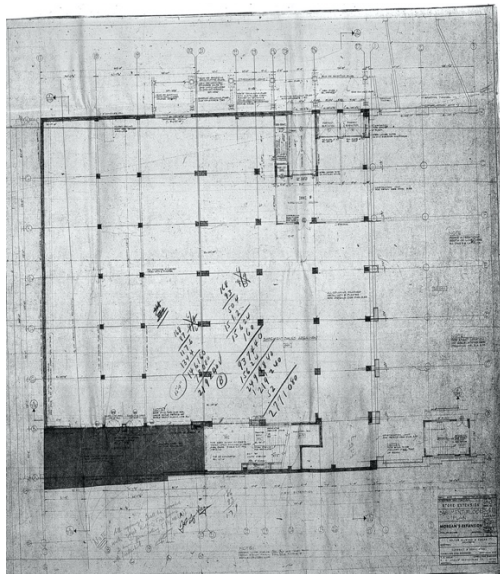


Façade Aylmer.

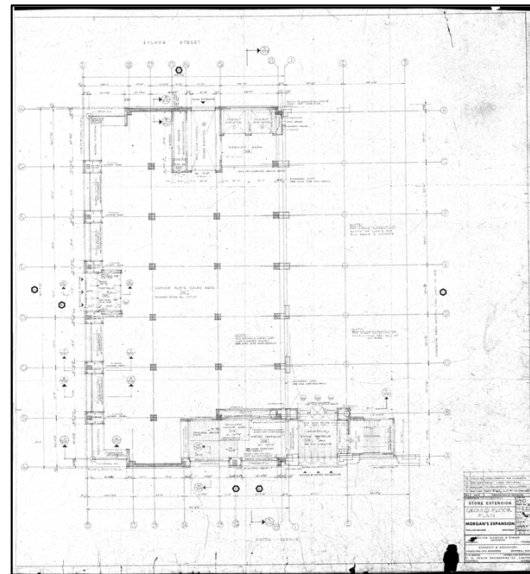


Façade Union.

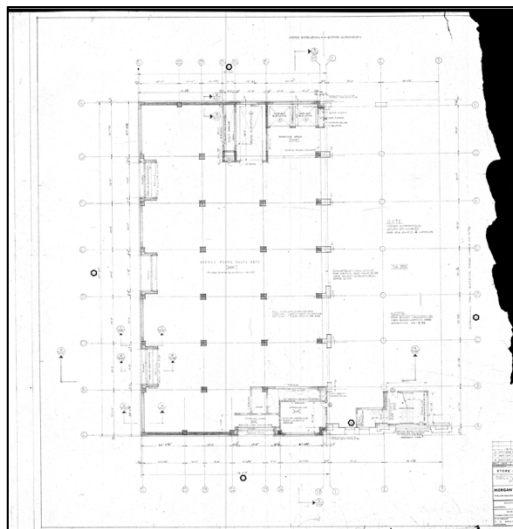
#### 5.4.4 Description de l'intérieur



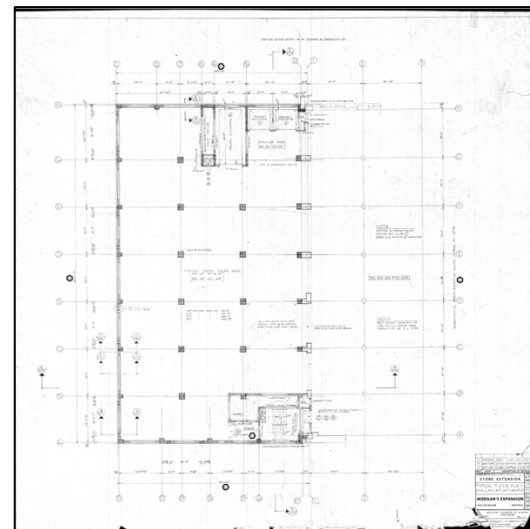
Plan du sous-sol : SE-2.21 *Ground Floor Plan* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964.  
Source : ADPIVM.



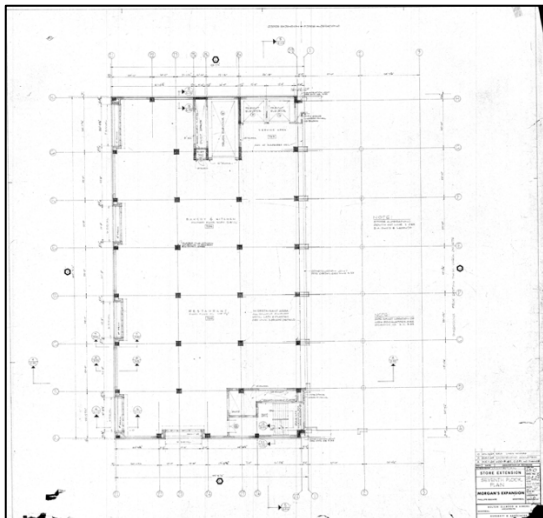
Plan du rez-de-chaussée : SE-2.22 *Ground Floor Plan* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964.  
Source : Salle des plans HBC-MTL.



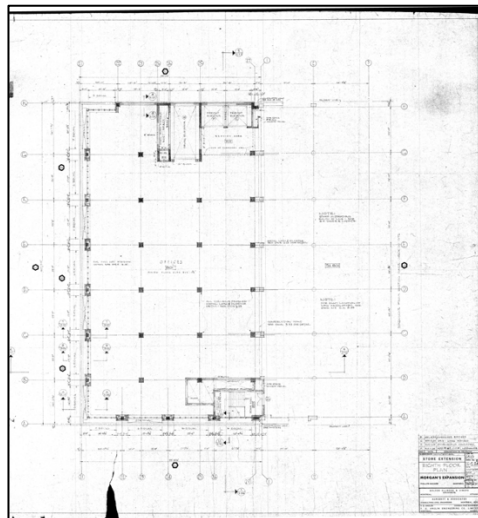
Plan du 2<sup>e</sup> étage : SE-2.23 *Second Floor Plan* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964.  
Source : Salle des plans HBC-MTL.



Plan type : SE-2.24 *Typical Floor Plan* (Third, Fourth, Fifth & Sixth) de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



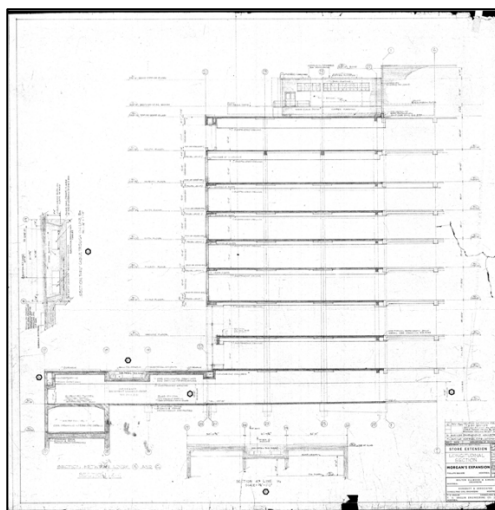
Plan du 7<sup>e</sup> étage : SE-2.25 *Seventh Floor Plan* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



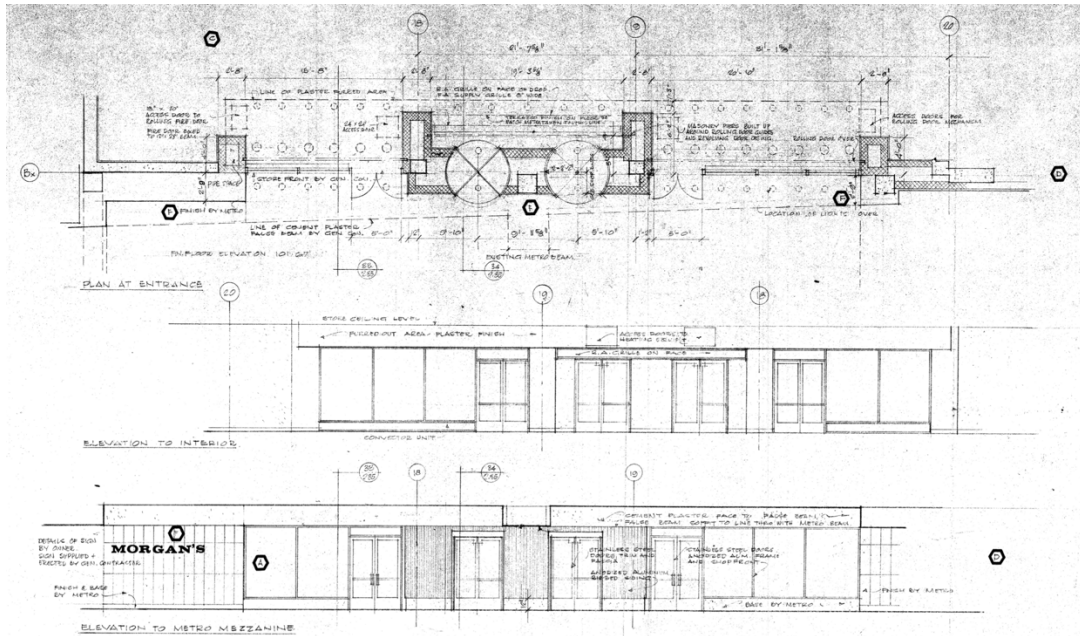
Plan du 8<sup>e</sup> étage : SE-2.26 *Eight Floor Plan (Third, Fourth, Fifth & Sixth)* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL,



Plan du toit : SE-2.27 *Penthouse and Roof Floor Plan* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Coupe longitudinale : SE-2.33 *Longitudinal Section* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL.



Détail du plan de l'entrée au niveau Métro tiré du plan SE-2.35. Source : Salle des plans HBC-MTL

Les différents niveaux sont conçus comme des aires libres. Un bloc de monte-charge et de gaines mécaniques est localisé le long de la façade Aylmer tandis qu'un escalier d'issue flanque l'élévation Union ainsi que d'autres gaines mécaniques. De nombreuses partitions ont été érigées pour créer des espaces d'entreposage ou des cabines d'essayage le long des façades. Des services administratifs liés à la sécurité, aux employés ou au Bureau régional se répartissent sur différents étages. Enfin, le café *Bon appétit* est localisé au 7<sup>e</sup> étage le long des fenêtres du boulevard De Maisonneuve.



Café Bon Appétit au 7<sup>e</sup> étage.

Bureau du directeur régional au 8<sup>e</sup> étage.Secteur de la direction régionale au 8<sup>e</sup> étage.

Une curiosité à souligner, le plancher du rez-de-chaussée est construit avec une légère pente à partir des entrées de la rue Sainte-Catherine à l'entrée du boulevard De Maisonneuve. La dénivellation de près de 3 pieds est ainsi absorbée sans emmarchement.



Deux vues du rez-de-chaussée illustrant la continuité du plancher d'un bout à l'autre de l'immeuble.

#### 5.4.5 Description stylistique

La composition de l'agrandissement présente une esthétique principalement assimilable à l'architecture moderne. Il affiche un important niveau de rupture par rapport aux répertoires de vocabulaire architectural néo-roman et Beaux-Arts, qui caractérisent les autres corps bâtis du magasin. Ces deux courants puisent leurs référents formels dans l'histoire de l'architecture, contrairement à l'architecture moderne. La rupture stylistique entre la composition de l'agrandissement des années 1960 et les autres volumes du magasin concrétise une caractéristique essentielle de l'architecture moderne.

Rémillard décrit ainsi l'architecture moderne :

*Née du Mouvement moderne européen des années vingt, souvent appelé style International (au sommet duquel figurent Le Corbusier en France, Adolf Loos en Autriche et Walter Gropius en Allemagne), l'architecture moderne est entièrement coupée du passé, ce qu'aucun style n'avait pu accomplir jusque-là. Elle se veut*

*pratique, fonctionnaliste (la forme doit épouser la fonction), flexible et simplifiée au maximum pour satisfaire à la production de masse dans une société en expansion rapide. Elle engendre des « machines » à habiter, à travailler, à consommer, d'où toute ornementation architecturale est bannie parce que jugée superflue et décadente, en réaction à l'horror vacui de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, elle nie tous les acquis, toutes les recettes éprouvées, élaborées au cours des siècles précédents, qu'il s'agisse de la symétrie des compositions, des ordres classiques, des proportions admises et même de l'emploi des matériaux dits nobles.*

[...]

*L'architecture moderne exploite à leur mieux les nouveaux matériaux du XX<sup>e</sup> siècle (aluminium, béton, acier, grandes plaques de verre), allant jusqu'à laisser transparaître leur assemblage et leur texture véritables. La préfabrication et la répétition d'éléments identiques issus de l'âge industriel, auxquelles s'identifie le nouveau courant, sont perceptibles partout sur les façades au rythme saccadé que l'on peut d'ailleurs comparer à celui de la musique populaire contemporaine. L'architecture moderne se veut pure et sans tache : elle n'emploie que des volumes simples (cube, sphère, pyramide) aux surfaces lisses et aux toitures généralement plates et sans corniches.<sup>239</sup>*

Loin de constituer un corpus uniforme et homogène, l'architecture moderne présente divers courants. Rémillard les décrit succinctement ainsi :

*Malgré toutes ces règles strictes, on ne peut cependant en déduire qu'elle forme un bloc homogène. En fait, elle se divise en plusieurs courants plus ou moins fidèles au mouvement qui les a vus naître, soit le style International (le père de l'architecture moderne, telle que conçue par Le Corbusier et le Bauhaus), le dombellotisme (Dom Paul Bellot, moine bénédictin qui tenta de renouveler le vocabulaire de l'architecture religieuse des années quarante), le néo-expressionnisme (pour les amateurs de science-fiction et de piña-colada), le brutalisme (il exploite les possibilités du béton comme parement), le courant organique (il affectionne les formes fluides et rampantes de la végétation tropicale) et le modernisme tardif (parce que les formes pures peuvent devenir ennuyeuses à la longue).<sup>240</sup>*

Il ne faut toutefois pas penser que l'édifice de 1964-1966 est une pure œuvre moderne. Il ne s'affranchit pas entièrement de son contexte de construction et d'un rapport avec les corps bâtis plus anciens du magasin. Certaines caractéristiques de sa composition lui confèrent une sorte de

---

<sup>239</sup> Rémillard (2007), p.192.

<sup>240</sup> Rémillard (2007), p.192-193.



continuité avec les édifices antérieurs, selon une formalisation plus ou moins explicite, en adaptant ces caractéristiques à l'esprit de l'architecture moderne. Les voici :

- La composition de la façade principale génère clairement sa division horizontale en trois registres distincts, bien que cette configuration ne se concrétise pas à partir des éléments architecturaux classiques, mais plutôt par un rapport entre les pleins et les vides ;
- Les vastes arcs cintrés du registre inférieur établissent un rapport formel avec les autres façades principales, marquées en ce sens par la composition originelle de Pierce, fortement influencée par le néo-roman de Richardson ;
- Ouvertures entières du rez-de-chaussée en façade principale, entre les éléments structurels verticaux (stratégie appliquée dès l'édifice de 1891, en lien avec l'École de Chicago et la fonction commerciale d'exposition aux yeux des chalands).

Outre ces référents de forme ou de configuration qui établissent un rapport aux autres façades, la composition, le traitement matériel et l'articulation volumétrique sont nettement d'esprit moderne.

Voici les caractéristiques par lesquelles celui-ci s'incarne :

- Volumétrie orthogonale, simple dans l'ensemble, constituée de lignes droites ou de formes géométriques ;
- Celle-ci est toutefois dynamisée et complexifiée par des jeux de retraits et de projections aux registres inférieur (embrasure des ouvertures cintrées) et supérieur (disposition des ouvertures en retrait des deux derniers niveaux, prolongement du pan de mur du registre intermédiaire à l'avant-plan des fenêtres de l'avant-dernier étage, retrait complet du pan de mur au dernier niveau et débords de toiture individualisés pour chaque grande ouverture) ;
- Le revêtement de panneaux d'agrégat préfabriqués rainurés, attribuant ainsi une plasticité et un rythme saccadé aux façades ;
- Les ouvertures sont disposées de manière à exprimer la distribution interne des fonctions, ce qui induit de vastes surfaces transparentes et de vastes surfaces opaques.

Nous établissons quelques comparaisons de réalisations modernes brutalistes de Montréal et du Québec dans les pages suivantes.

### **Description des techniques de construction**

Les piliers de béton armé de la structure sont disposés de manière à former une grille régulière à l'intérieur de l'édifice ainsi que sur ses façades principale (nord) et arrière (sud). Les piliers des façades latérales sont distribués de manière adaptée aux divers espaces de circulation verticale et à leurs besoins en support de charge ; ils affichent donc une moins grande régularité de distribution des piliers. Les plans de structure sont intégrés à l'annexe 6.

#### 5.4.6 Les comparables au niveau stylistique

L'agrandissement de 1964-1966 est résolument issu du mouvement moderne et plus spécifiquement du style brutaliste qui a connu un certain engouement au niveau international entre les années 1950 et 1970. Sa source étymologique « brut » et non « brutal »... renvoie au matériau laissé brut et plus particulièrement le béton. Il est sans ornement. Très souvent l'immeuble qu'il habille est introverti et de formes géométriques massives et anguleuses. Les fonctions derrière les élévations sont généralement exprimées par l'absence d'ouvertures par exemple pour des salles de cours ou ici pour des aires de stockage au périmètre de la surface de vente. À Montréal, ce style a été beaucoup utilisé dans le développement des universités en raison de leur croissance rapide et de leur budget limité parce que le brutalisme a été souvent considéré comme étant une solution économique. Injustement, ce style n'a pas reçu un accueil favorable en raison de l'utilisation du béton, un matériau rébarbatif pour la majorité des Québécois.

Parmi les immeubles au Québec considérés de style brutaliste, le plus connu est sans conteste la Place Bonaventure de l'agence Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold Sise. Sa construction s'est déroulée de 1964 à 1967, donc approximativement en même temps que le dernier agrandissement de HBC. Rémillard et Merrett dans leur ouvrage *L'architecture de Montréal* la décrit comme suit :

*Cet immense cube de béton strié, représentatif du courant brutaliste de l'architecture moderne, renferme le plus étonnant complexe multifonctionnel de Montréal, traversé en son centre par les voies ferrées qui relient la gare Centrale au pont Victoria. On y trouve un stationnement souterrain, un centre commercial, deux immenses halls d'exposition, des salles de vente en gros, des bureaux et, sur le toit, un hôtel de 400 chambres érigé autour d'un charmant jardin suspendu.*

*Le complexe occupe la totalité des six acres de son terrain. Ses architectes, dirigés par Raymond Affleck, ont choisi de donner au bâtiment une architecture sans façade, tournée vers l'intérieur, les murs extérieurs, presque aveugles, se limitant à jouer le rôle de barrière climatique. Ce concept, aujourd'hui répudié<sup>241</sup> à cause de son absence de liens avec les rues qui l'entourent, nous a tout de même donné une œuvre sculpturale fort ingénieuse faite de pans coupés et de panneaux texturés. Le nombre d'ouvertures a cependant été augmenté par la suite.<sup>242</sup>*

---

<sup>241</sup> Les façades ont depuis été éventrées et les halls d'exposition sont en voie de conversion.

<sup>242</sup> RÉMILLARD, MERRETT (2007), p. 200.



Place Bonaventure, façade est. Source : © Henrickson — [http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Place\\_Bonaventure.jpg](http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Place_Bonaventure.jpg)

Un deuxième immeuble qui montre de nombreuses similarités avec l'agrandissement de 1964-1966 est l'Édifce Decelles des HEC construit par Roland Dumais et inauguré en 1970.

*Percés dans le haut de fenêtres en retrait, les deux blocs horizontaux de cet immeuble sont posés visuellement sur une longue et étroite bande de verre horizontale. De là, la tension créée par l'opposition violente léger-lourd qui anime cet immeuble. Cette opposition devient plus vivante encore par le béton lisse, alterné avec le béton cannelé passé au jet de sable pour faire ressortir l'aspect granulé des cailloux agglomérés.<sup>243</sup>*

---

<sup>243</sup> LAMY, HURNY (1983), p. 53.



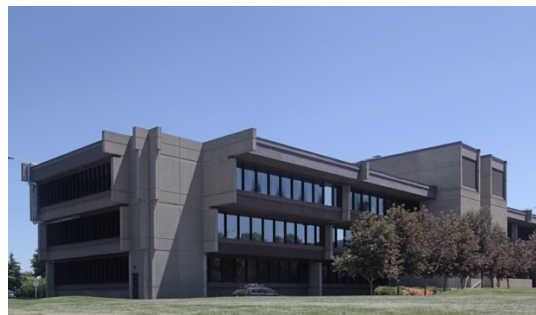
Édifce Decelles des HEC. Source : © Images Montreal IMTL. org

L'ancien musée d'art contemporain de Gauthier, Guité Coté, architectes, chantier de 1965 à 1966.

L'ancien Pavillon de la presse de l'Exposition universelle de Montréal de Irving Grossman Roy Brown Bernard Gillespie architectes, chantier de 1964 à 1966.



Ancien musée d'art contemporain. Source : © Images Montreal IMTL. org



Édifce du Port de Montréal. Source : © Images Montreal IMTL. org

Bibliothèque McLennan de l'Université McGill de Dobush, Stewart, Bourke, Architects, chantier de 1967 à 1969.

L'Édifice des Théâtres de la Place des Arts de David, Barott et Boulva, architectes, construit en 1966-1967.



Bibliothèque McLennan de l'Université McGill de Dobush, Stewart, Bourke, Architects. Source : © Images Montreal IMTL.org



Édifice des Théâtres de la Place des Arts. Source : © Brodeur consultants 2019.

Plusieurs autres projets au Québec peuvent être comparés en matière stylistique à l'agrandissement de 1964. Toutefois, il faut admettre que ces exemples sont des immeubles ou entités autonomes et pas seulement un agrandissement comme celui à l'étude. Il n'en demeure pas moins que cet agrandissement de 1964, fait partie des précurseurs de ce style architectural au Québec et présente une composition architecturale peu banale.

Liste d'autres projets considérés brutalistes au Québec et à Ottawa

- Palais des congrès de Montréal, Victor Prus, Labelle, Lalonde et Lemoyne, architectes, construit de 1978 à 1983.
- Garage Louis-Colin de l'université de Montréal, Ouellet, Reeves, Alain, architectes, construit en 1969.
- Bibliothèque central (pavillon Bonenfant), Université Laval, Saint-Gelais, Tremblay, Tremblay, architectes, construit en 1966.
- Pavillon de l'éducation physique et des sports Université Laval, Gauthier, Guité, architectes, construit de 1969 à 1971.
- Résidence d'étudiants, Université de Montréal, Papineau, Gérin-Lajoie, Le Blanc, architectes construite en 1964-1965.

- Hôpital Saint-Anne, Saint-Anne-de-Bellevue Saint-Jacques, Mongenais, Blankstein, Russel, architectes, construit de 1968 à 1971.
- Édifice de la Centrale des enseignants du Québec, Québec Gauthier, Guité Roy, architectes, construit en 1967.
- Laboratoires Merck-Sharp et Dohme à Kirkland, Désautels, architecte et Menzes, designer, construit au début des années 1960.
- Théâtre de Québec, Victor Prus, architecte, construit de 1964 à 1971.
- Palais de justice de Saint-Jérôme, architecte Clément, construit en 1968-1969.
- Centre national des Arts, Lebensold, Affleck, Desbrats, Dimakopoulos, Sise et Michaud, construit de 1967 à 1969.

#### **5.4.7 Principales modifications**

1979

Rénovations intérieures de la partie nord du rez-de-chaussée

Permis : 5190, 79-11-06

Coût des travaux : 100 000 \$

1980

Rénovation du restaurant localisé au 6<sup>e</sup> étage (avant-dernier étage)

Permis : 6184, 80-10-17

Coût des travaux : 150 000 \$

2002

Modifier les façades de la rue Sainte-Catherine (édifice 1891) et du coin sud-est de l'intersection de l'avenue Union et du boulevard De Maisonneuve (édifice 1964) pour installer de nouvelles portes d'entrée. Le retournement au rez-de-chaussée de l'édifice au coin sud-est du boulevard De Maisonneuve et de l'avenue Union permet d'y aménager une entrée secondaire.

Permis : 1000295702-02, 2002-07-02

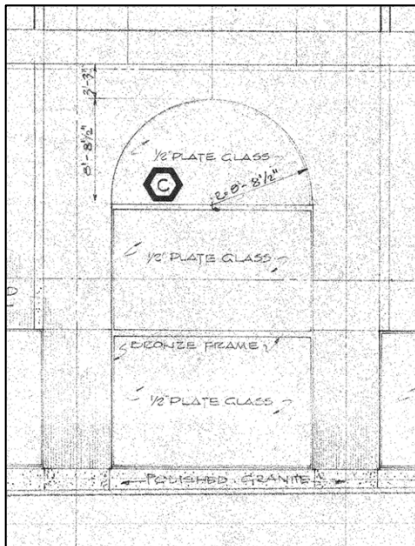
Coût des travaux : 80 000 \$

Concepteur : Ian Martin, architecte ; Proman Consultants Ltée

Se référer aux plans intégrés à l'annexe 6.

200?

Installation d'auvents dans les grandes baies devant le vitrage.



Détail du traitement de la baie vitrée, tiré de : *Ontario Street Elevation* de Bolton Ellwood & Aimers Architects daté de juillet 1964. Source : Salle des plans HBC-MTL



Un des auvents dans la baie.

2008

Réaménagement de la partie du sous-sol située sous le niveau du boulevard De Maisonneuve.

Permis : 3000032886-08, 15-05-2008

Coût des travaux : 446 000 \$

Concepteur : Minicucci, architecte

Se référer aux plans intégrés à l'annexe 6.

2015

Remplacement de la fenestration d'une ouverture du rez-de-chaussée sur l'avenue Union par des persiennes, dans le cadre d'un vaste projet de construction de puits de ventilation pour la station de métro McGill.

Permis : 3000514033-15, 21-10-2015

Coût des travaux : 1 534 645 \$

Concepteur : Patrice Monfette, architecte

Se référer aux plans intégrés à l'annexe 6.

### Un projet non réalisé

HBC a annoncé à l'automne 2016 une importante rénovation de son immeuble de la rue Sainte-Catherine. L'intervention incluait l'ajout du plus grand magasin Saks Fifth Avenue au Canada. L'identité de cette nouvelle bannière aurait été affirmée par une modification substantielle de l'enveloppe architecturale de l'agrandissement de 1964. Le projet a été mis sur la glace à l'hiver 2018.<sup>244</sup>



Illustration du projet de 2016. Source : HBC.

---

<sup>244</sup> PATTERSON, Craig. "HBC Halts Downtown Montreal Bay Reno and Saks Fifth Avenue Flagship: Report", retail-insider.com, February 07, 2018.



### 5.4.8 État d'authenticité

#### Extérieur

- En 2002, le coin sud-est de l'intersection du boulevard De Maisonneuve et de l'avenue Union est réaménagé pour y recevoir une seconde entrée à l'édifice de 1964-1966. Cette entrée est implantée en angle et positionne les portes en retrait.



Traitement original de la vitrine de coin. Source : Collection Images d'aménagement © Direction des bibliothèques, Université de Montréal, cote : AMEN005565.



Aménagement de la nouvelle entrée.

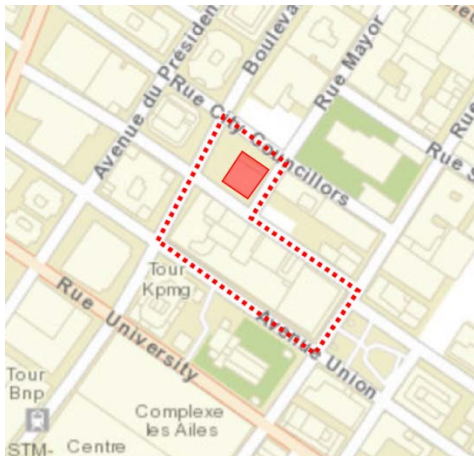
- En 2015, la fenestration d'une ouverture du rez-de-chaussée sur l'avenue Union est remplacée par des persiennes, dans le cadre d'un vaste projet de construction de puits de ventilation pour la station de métro McGill.

La création d'une seconde entrée à l'agrandissement de 1964-1966 génère un déséquilibre entre le traitement des deux coins au rez-de-chaussée. Toutefois, ce déséquilibre entre les façades latérales est présent dans la composition un peu partout ailleurs, au profit de la façade sur Union. De plus, cette implantation angulaire fait écho à celle de l'entrée située au coin nord-est de l'intersection de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Union, probablement vers 1927.

#### Réputation, réception et fortune critique de l'édifice

Selon l'état de nos connaissances, l'agrandissement de 1964-1966 ne reçoit pas d'attention particulière de la part du milieu architectural qui le démarquerait parmi cette période du début des années 1960, prospère pour le développement de l'architecture moderne à vocation commerciale ou de bureaux.

## 5.5 CHAUFFERIE



Localisation du site étudié et de l'édifice de la chaufferie.

Source : Cartographie de base, Ville de Montréal, [www.donnees.ville.montreal.qc.ca/](http://www.donnees.ville.montreal.qc.ca/).



Illustration de l'édifice de la chaufferie.

### Identification du bâtiment

- Nom original : Henry Morgan & Company (1923–1972)
- Noms actuels : Hertz ; La Baie / The Bay
- Autre nom : Morgan's (1923–1972 (?))
- Adresse : 1510, rue City Councilors, Montréal
- Autre adresse : 1487, rue Aylmer, Montréal
- Usage d'origine : chaufferie
- Usage actuel : chaufferie, commercial (réception La Baie / The Bay) et bureau (Hertz)
- Année de construction : 1923
- Propriétaire constructeur (maître d'ouvrage) : Henry Morgan & Company
- Propriétaire actuel : Immeuble 500 boulevard de Maisonneuve
- Architecte : Barott & Blackader, Architects (?)<sup>245</sup>
- Ingénieur : W. H. Wardwell ; Purdy & Henderson (?)
- Entrepreneur : Henry Morgan & Company<sup>246</sup>

<sup>245</sup> L'état actuel de nos recherches ne nous a pas permis de retracer avec certitude l'architecte et l'ingénieur qui conçoivent la chaufferie. Toutefois, comme l'agrandissement du magasin en 1923 et la chaufferie sont deux bâtiments inclus dans un même projet, nous posons l'hypothèse que l'architecte et l'ingénieur derrière la conception de la chaufferie sont les mêmes que ceux ayant conçu l'agrandissement de 1923.

<sup>246</sup> La diversification des activités de la famille Morgan lui permet de disposer des ressources pour entreprendre sa propre construction. « Morgan Factories acted as general contractor on the project, supplying foundations, concrete, plumbing, heating, interior trim and paneling, carpentry, plastering, painting, and linoleum tiling. » (HBC. « Morgan's of Montreal », [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/).)

## Reconnaissance patrimoniale officielle

- Aucune

### 5.5.1 Localisation de l'édifice

La localisation de la chaufferie sur l'îlot voisin à l'est du magasin répond notamment à deux besoins. D'une part, il est souhaité de séparer la chaufferie du magasin. Il faut donc sortir les installations auparavant localisées au sous-sol de l'édifice de 1900. D'autre part, elle doit être localisée afin qu'elle soit évidemment reliée au magasin, peut-être même préférentiellement à sa partie de 1923. La rue Aylmer ayant fréquemment accueilli des entrepôts et d'autres édifices à caractère fonctionnel, il apparaît logique d'implanter la chaufferie en bordure de celle-ci.

La localisation plus spécifique dans la partie sud-est de l'îlot tient au besoin de proximité du magasin Morgan's. Dans une moindre mesure, il est possible que la répartition des usages sur l'îlot, avant son acquisition par la famille Morgan, influence la localisation de cet édifice commercial sur la partie sud-ouest de l'îlot.

### Propriété, occupation et configuration du site avant l'agrandissement de 1964

Seul bémol à cette localisation, elle fait partie du plan de lotissement Berthelet, subdivisé en 1833. L'îlot de la chaufferie est donc déjà en processus de construction au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Il est structuré par une ruelle en I, qui donne accès à l'arrière des lots à partir de la rue Berthelet (De Maisonneuve). Il n'y a donc pas de tête d'îlot de ce côté. De part et d'autre de cette ruelle, des lots rectangulaires se déploient vers les rues Aylmer et City Councillors, par une structure simple où la dépendance borde la ruelle et la résidence borde la rue. Du côté sud, aucune tête d'îlot n'émerge distinctement, bien que certains petits bâtiments soient orientés vers la rue Mayor. En matière fonctionnelle, les résidences dominent dans la partie nord. Les lots situés près de la rue Mayor sont occupés par des bâtiments divers, parfois pour des fonctions commerciales, et revêtus de bois plutôt que de maçonnerie, comme c'est systématiquement le cas pour les résidences de la moitié nord de l'îlot.

En 1907-1908, James II et Colin Morgan acquièrent les lots individuels pour planifier un agrandissement éventuel, dans le sillage des grandes appropriations effectuées à l'ouest de la rue Aylmer en 1905.

### 5.5.2 Programme de construction et distribution des fonctions

Avec la construction de l'imposant agrandissement du magasin Morgan's sur l'avenue Union, il est décidé d'ériger une nouvelle chaufferie pour répondre aux besoins de l'ensemble de l'immeuble, incluant les anciennes parties. Cet édifice sera bâti à l'extérieur de la structure du magasin et sera relié par un tunnel aménagé sous la rue Aylmer. Par le règlement n° 2937, la Ville de Montréal autorise la construction d'un tunnel d'une superficie de 445 pieds carrés sous les lots 1186 et 1223 du cadastre du quartier Saint-Antoine. Il s'agit de l'une des chaufferies les plus complètes au Canada, selon l'article cité ci-dessous. L'édifice accueille aussi les équipements requis pour la production de l'électricité et de l'éclairage du magasin, dont le transformateur. Le programme de construction de cet immeuble vise à répondre aux besoins du moment et d'offrir de l'espace pour accroître la capacité de production en matière de chauffage et d'électricité, dans le but de fournir de l'énergie aux agrandissements ultérieurs du magasin.

*The heating plant is in a separate building erected across the street, and is one of the most complete installations of its kind in Canada. The latter building has a frontage of 75 feet on one street and 100 feet on another, allowing sufficient space to house the transformer room in the same building. The electrical apparatus has also been considered along the most approved lines and is practically the last word in equipment of this kind. The heating and lighting plant is connected with the main building which it serves by a tunnel under the street.*

*Coal is fed from the street level to retaining hoppers and then by gravity to the boilers 50 feet below the street. Ashes from the boilers are blown into a concrete container above the street level and are fed by gravity into trucks for removal.<sup>247</sup>*

*The new central heating and power plant previously referred to is on the corner of Aylmer and Mayor streets and has been designed to meet all the steam heating electrical lighting and power requirements of the company's new store, old store and adjacent buildings. In it are located the boilers and auxiliary boiler room equipment, a transformer receiving station to take care of the electric light and power supply from the Montreal Light, Heat and Power Company and Engine room where a turbo generating unit for standby service will be installed. The whole plant is modern in every detail and has been laid out with a view to providing for both present and future requirements.*

*The boiler room equipment consists of four 200 H.P. Goldie & McCulloch water tube boilers, designed for operation at 150 pounds pressure. Each boiler is equipped with a Jones under-feed side dump mechanical stoker, and the boilers and stokers are designed so that any unit in the plant may be operated 200 per cent normal rating.*

<sup>247</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.407.

*The auxiliary equipment such as pumps, feed water heaters etc. have been designed to take care of the boilers when operating at a maximum capacity. The piping has been arranged so that steam for the heating system in the company's buildings may be supplied directly to the boilers through a pressure reducing valve and also that exhaust steam from the turbo generating unit can be used for the same purpose. A tunnel connects the boiler room with the new building, through which the various steam mains for the supply to the heating systems are run.*

*[...]*

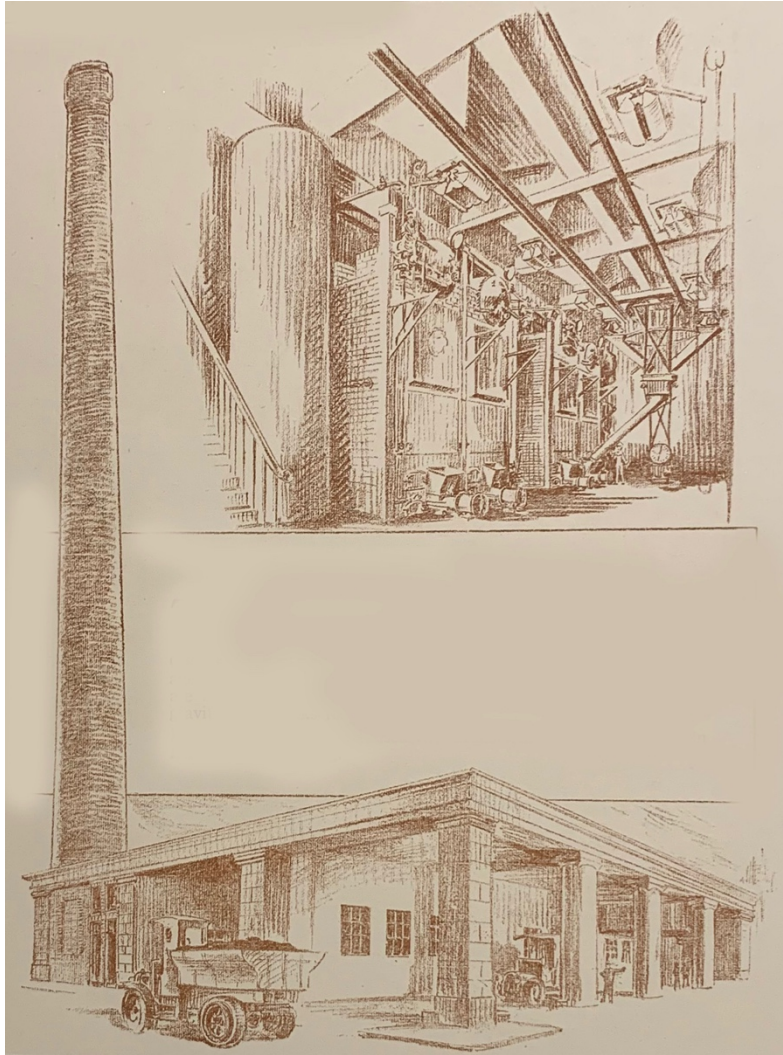
*The transformer receiving station, located above the boiler room, is fed by 2,300 volt cables from the underground system of the Montreal Light, Heat & Power Consolidated. The whole insulation is modern in every respect, and is designed to provide adequate space for future additions and to insure a safe and continuous supply of electricity at all times. The voltage of supply is stepped down for lighting and power purposes and the current is carried to the main switchboard in the new building by means of a series of lead covered cables.*

*Adjacent to the transformer room will be installed a turbo-generator of approximately 400 H. P. capacity. This unit will operate at a steam pressure of 160 pounds, the exhaust steam from the turbine being fed into the heating system. The unit will generate power at 2,300 volts and connect into the transformer receiving station in such a manner that any portion of the load can be carried independently, so that in the event of failure of the power supply, continuity of service can be maintained.*

*In the basement of the store is located the main distributing switchboard which controls the lighting and power distribution throughout the building. This board has been laid out with a view if necessary to taking care of some 500 H.P. of lighting load, 200 H.P. of motor load, and also for the distribution of the D.C. power supply for twelve elevators.<sup>248</sup>*

---

<sup>248</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.407-408.



Dessins de la chaufferie publiés en 1925. Source : 80 years of Merchandising (1925), p. 12.

### Implantation urbaine

Tous les bâtiments de l'îlot sont démolis pour faire place à la chaufferie. Cet édifice n'occupe que le coin sud-ouest de l'îlot, suivant les limites de la propriété au sud et à l'ouest. Il présente une implantation au sol rectangulaire, relativement simple. Le reste de l'îlot n'est qu'un espace de stationnement et une station-service<sup>249</sup>.

---

<sup>249</sup> Nous ignorons si la station-service est érigée en même temps que la chaufferie ou plus tard. Elle est présente sur le plan d'assurance-incendie de 1940.

### 5.5.3 Description architecturale

L'état actuel des recherches ne nous a pas permis de repérer les plans de construction d'origine de la chaufferie. La description que nous en faisons ici est donc une hypothèse fondée sur l'analyse de sa représentation sur les plans d'assurance-incendie, de ses photographies anciennes et des informations à notre disposition, principalement celles tirées de l'article intitulé « The New Henry Morgan Store, Montreal », du numéro de novembre 1923 de la revue *Construction*.

La chaufferie serait un bâtiment en béton armé d'un étage, de 75 pieds sur 100 pieds, revêtu de brique rouge. Ses façades ouest et sud (celles exposées au magasin Morgan's) sont couronnées d'un entablement de pierre artificielle rouge. Ce matériau et cet effort d'application d'un vocabulaire architectural relativement élaboré à un édifice de nature aussi technique et fonctionnelle qu'une chaufferie (qui ne prétend pas à une vocation représentative) indique que ce bâtiment modeste est lié au plus grand magasin de détail du Canada, à l'époque de sa construction<sup>250</sup>.

Son enveloppe de brique est très majoritairement opaque sur ses façades ouest et sud, hormis une ouverture orthogonale simple à embrasure profonde qui perce la façade ouest<sup>251</sup>. La banalité du revêtement opaque est simplement dynamisée par d'étonnantes bandes verticales métalliques pleine hauteur - qui expriment possiblement la structure du bâtiment - disposées régulièrement sur les façades ouest et sud.

La façade nord ne semble être dotée d'aucune de ces caractéristiques architecturales, sauf le revêtement de brique. Sa position camouflée du grand magasin fait en sorte que sa composition architecturale semble insensible à tout élément de décor ou d'apparat. Elle est simplement percée d'ouvertures sans disposition esthétique apparente. La façade nord est ainsi tributaire de la distribution des équipements à l'intérieur. Bien que nous ne disposions d'aucune photographie ancienne illustrant la façade Est, nous sommes tentés de suggérer que la même logique y est appliquée.

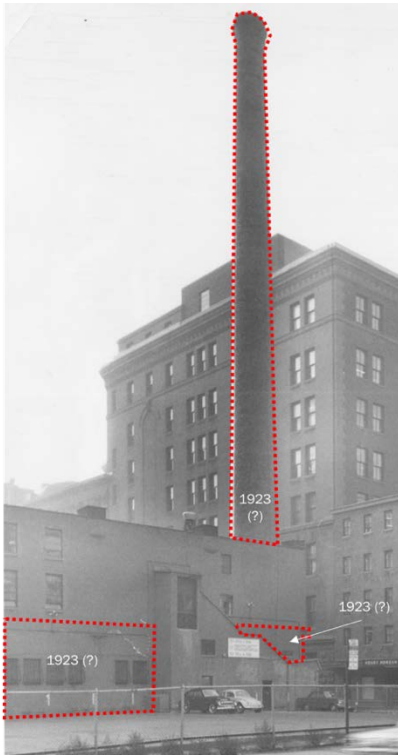
Une dichotomie semble ainsi structurer l'architecture extérieure de la chaufferie, sur la base du rapport que chaque façade entretient avec le grand magasin Morgan's. Les façades ouest et sud, orientées vers le magasin affichent une composition régulière, relativement dépouillée, mais agrémentée de quelques éléments d'embellissement. Les façades est et nord, camouflées du magasin présentent une architecture essentiellement fonctionnelle, où l'aménagement intérieur dicte la distribution des ouvertures d'une paroi uniforme.

---

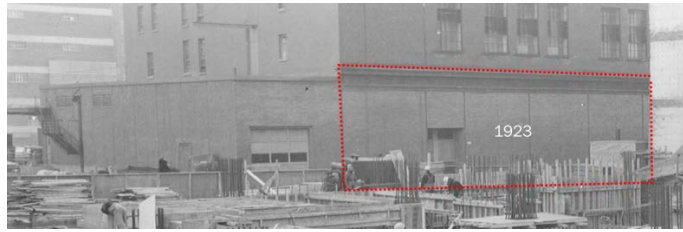
<sup>250</sup> Ce traitement architectural élaboré du couronnement du premier étage indique, presque à coup sûr, qu'il s'agissait, en 1923, de la limite supérieure du bâtiment. Deux autres indices nous incitent à poser l'hypothèse que la chaufferie de 1923 n'a qu'un seul étage. L'esthétique de la façade ouest des deuxième et troisième étages est bien plus dépouillée que celle du niveau inférieur qui lui est « couronné ». De plus, la vocation de buanderie, aux étages supérieurs, est absente de la description faite en 1923.

<sup>251</sup> Il est difficile de poser une hypothèse quant au moment où cette ouverture est aménagée : à l'origine (1923), au moment indéterminé où le second étage est ajouté ou à un autre moment ?

Enfin, il est probable que la cheminée visible sur la photographie ci-dessous soit localisée à ce même emplacement, sur la toiture du premier niveau avant la construction des deuxième et troisième étages.



Années probables de construction des parties du bâtiment. Vue de la façade nord. 1964, avant son agrandissement. Source : HBC Corporate Collection.



Années probables de construction des parties du bâtiment. Vue de la façade nord. 1965, après son agrandissement. Source : HBC Corporate Collection.

#### 5.5.4 Principales modifications

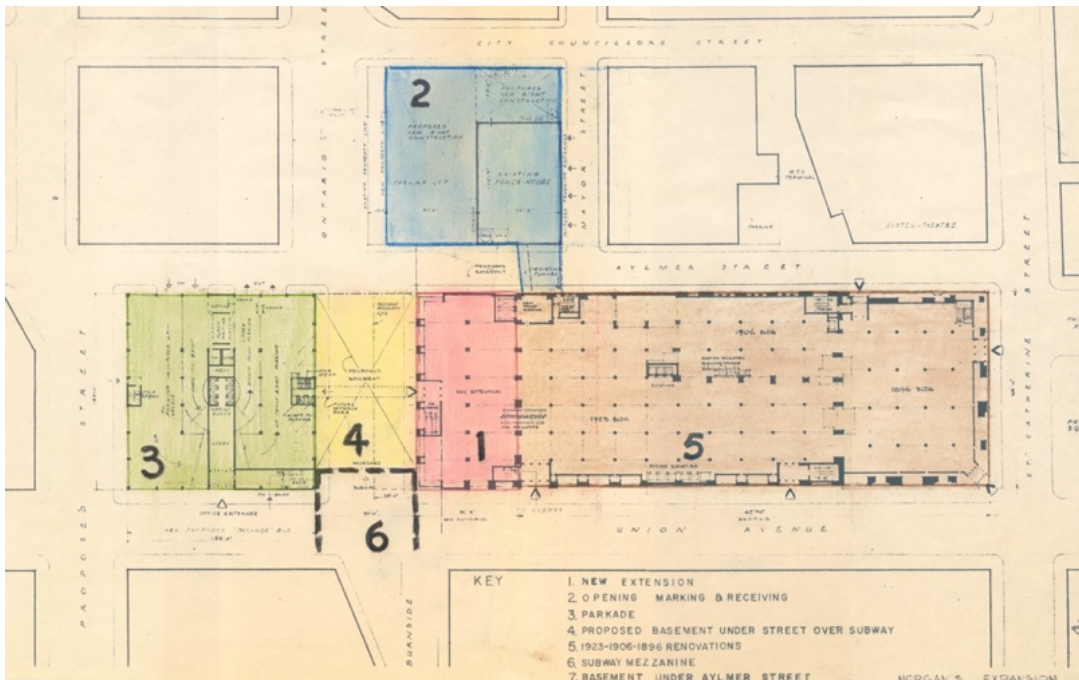
1964

Agrandissement du sous-sol de l'édifice de la chaufferie afin qu'il se déploie sur la presque totalité de l'îlot. Le département de réception des marchandises du magasin y est installé. Des bureaux y sont aussi aménagés pour remplir cette fonction. Le tunnel sous la rue Aylmer qui relie le bâtiment érigé en 1923 à la chaufferie est lui aussi agrandi. L'escalier extérieur adjacent au nord de cet édifice est démoli à cette occasion.

Permis : 2328, 26-5-1964

Concepteurs : Durnford, Bolton, Chadwick & Ellwood, Architects; McDougall & Friedman, ingénieurs; Kursbatt & associates, ingénieurs civils; M.M. Angus & associates, ingénieurs





*Morgan's Expansion*. L'immeuble de la chaufferie est coloré en bleu.  
Source : HBC Corporate Collection.

D'autres plans liés à ce permis sont intégrés à l'annexe 7.

2006

Modification du parement et de la toiture de l'édicule de sortie de secours du magasin La Baie / The Bay, situé le long du boulevard De Maisonneuve, au nord du bâtiment de la chaufferie.

Permis : 3000019556-06, 07-12-2006

Coût des travaux : 5 000 \$

Concepteur : Mincucci, architecte

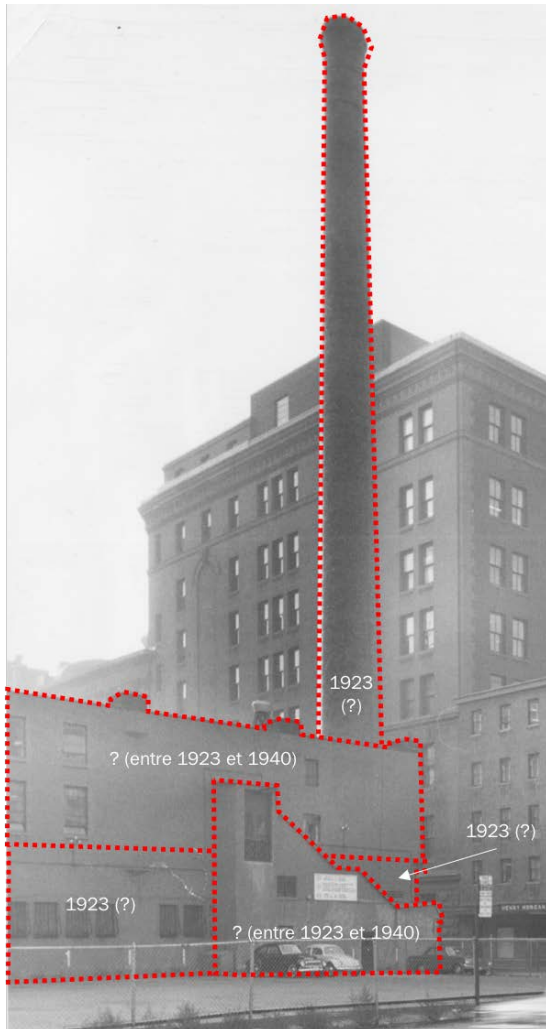
Les plans liés au permis sont intégrés à l'annexe 7.

### 5.5.5 État d'authenticité

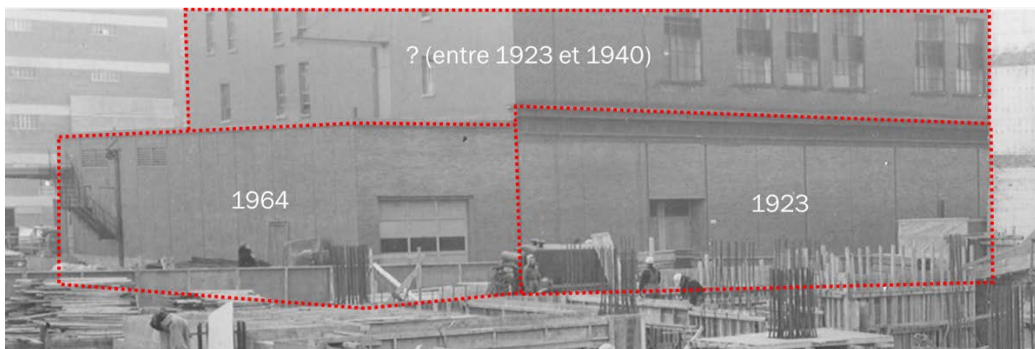
Extérieur :

- À une date inconnue entre 1923 et 1940, deux étages sont ajoutés à la chaufferie, notamment pour y installer une buanderie. Un petit volume d'un étage abritant bureau et un escalier couvert entre celui-ci et l'étage ajouté (pour y donner accès) sont adjoints à la façade nord de l'édifice.
- En 1964, un volume d'un étage abritant un garage est érigé, adjacent au nord du volume bâti en 1923. Le tunnel sous la rue Aylmer, aménagé en 1923, est agrandi à cette occasion.

- À une date inconnue, ajout d'un mur en brique beige percé de vastes ouvertures sur la façade est, pour y permettre l'entrée des camions dans le cadre de la réception de marchandises.
- À une date inconnue après 1990, le second étage de la chaufferie est démoli.

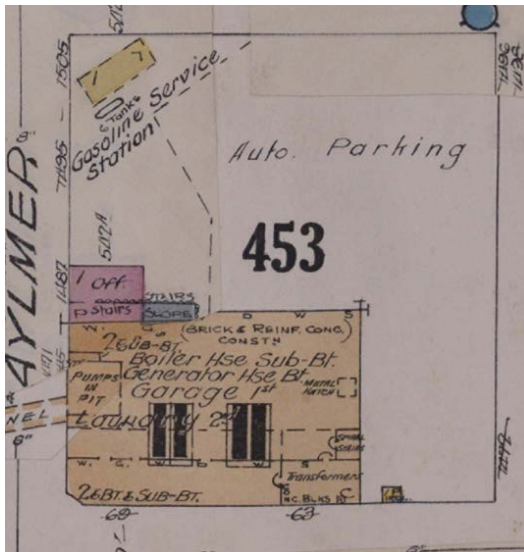


Années probables de construction des parties du bâtiment.  
 Vue de la façade nord. 1964, avant son agrandissement.  
 Source : HBC Corporate Collection.

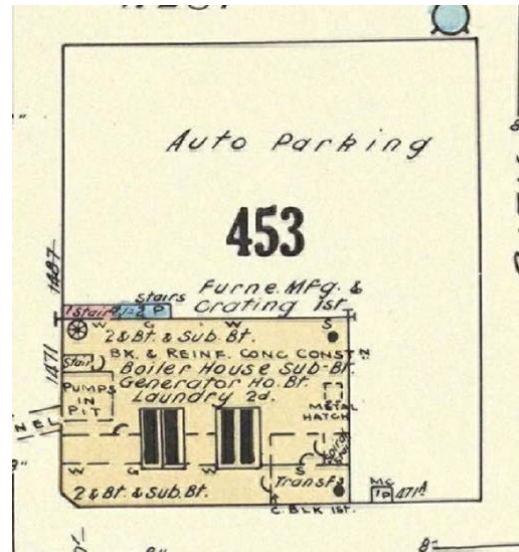


Années probables de construction des parties du bâtiment. Vue de la façade nord. 1965, après son agrandissement.

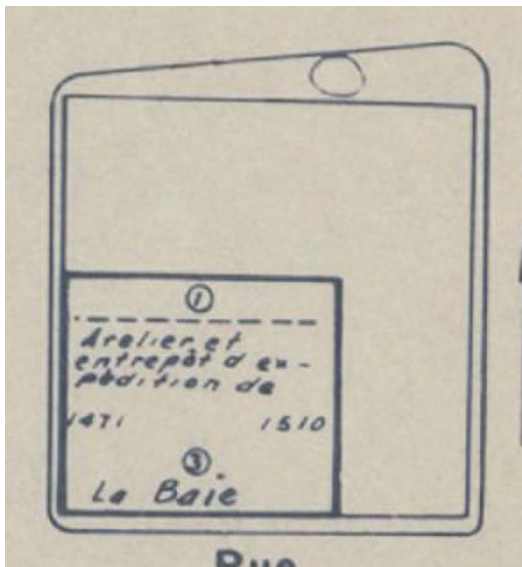
Source : HBC Corporate Collection.



Détail du plan d'assurance-incendie de 1940.  
Source : BAnQ, cote 185866.



Détail du plan d'assurance-incendie de 1957.  
Source : BAnQ, cote 174385.



Détail du plan d'assurance-incendie de 1975.  
Source : BAnQ, cote 28655.

La disparition de la cheminée est une intervention qui altère substantiellement l'authenticité de l'édifice en tant que chaufferie. Le bâtiment ne trouve plus sa place dans le paysage urbain, essentiellement conférée par cette cheminée.

Par ailleurs, la démolition des deux étages supérieurs constitue une intervention qui rapproche l'édifice actuel de son état originel. Selon les informations dont nous disposons, les façades ouest et sud (à l'exception des grandes trappes de ventilation) affichent un niveau d'authenticité assez bon. Le volume ajouté au nord de l'édifice en 1964 en altère l'ampleur initiale, mais sa volumétrie simple s'inscrit en continuité de l'édifice originel.

Enfin, la composition architecturale de la paroi de la façade nord du volume ajouté en 1964, elle aussi revêtue de brique rouge, applique la même stratégie d'exposition des bandes métalliques verticales en façade, qu'appliquée aux façades sud et ouest du bâtiment originel de la chaufferie. Ce mimétisme est quelque peu confondant en matière de lisibilité de l'évolution du bâtiment.

Intérieur :

Nous ne disposons pas des informations nécessaires pour évaluer l'état d'authenticité de l'intérieur de l'édifice. D'une part, les plans originels n'ont pas été repérés et une seule photographie ancienne nous est parvenue (voir à l'annexe 7). D'autre part, aucune visite de la chaufferie n'a été effectuée.

### **Réputation, réception et fortune critique de la chaufferie**

La réputation de la chaufferie repose sur la modernité de ses éléments techniques en plus de la diversité des équipements qui y sont concentrés, selon la recension de l'article de la revue *Construction* dédié à l'agrandissement de 1923. « The heating plant is in a separate building erected across the street, and is one of the most complete installations of its kind in Canada.<sup>252</sup> » « The whole plant is modern in every detail and has been laid out with a view to providing for both present and future requirements.<sup>253</sup> »

Aucune mention à propos de l'architecture de l'édifice ne lui confère une réputation quelconque.

---

<sup>252</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.

<sup>253</sup> « The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, novembre 1923, p.406.

## 5.6 LES PARTICULARITÉS

Deux composantes spéciales du grand magasin Morgan's méritent une attention toute particulière pour leur traitement futur. La première concerne la présence d'une salle d'exposition novatrice dans un contexte mercantile de grand magasin. La connaissance de l'aspect physique de cette galerie est lacunaire et ce qui en reste est abîmé, camouflé ou démoli. La deuxième composante majeure est la marquise et plus particulièrement celle du Colonial House installée probablement en 1903 soit 12 ans après l'inauguration du magasin. Elle fait partie du paysage montréalais depuis plus de 115 ans. C'est donc pour alimenter une prise de décisions éclairée quant à leur avenir de la part des autorités compétentes que nous développons davantage dans les deux sections qui suivent ce qui nous apparaît être des particularités significatives.

### 5.6.1 Colonial House Art Gallery / Galerie des arts (1900 -?)

Ce chapitre a été rédigé par M. Jacques Des Rochers, historien de l'art. Nous le remercions très sincèrement pour cette collaboration spéciale.

#### Un espace inédit et précurseur

Dans son mémoire sur les galeries d'art de quatre grands magasins montréalais (Morgan's, Ogilvy's, Eaton et Dupuis), « the first to engage with this important but consistently overlooked topic in Canadian Art <sup>254</sup> », Marie-Maxime de Andrade établit leur chronologie en deux périodes, soit 1900-1926 et 1927-1945. Celle-ci est éloquentte puisque pour la première période, on ne retrouve que le grand magasin Morgan's ! De fait, en octobre 1900, le magasin Henry Morgan & Co inaugure la première galerie d'art au sein d'un grand magasin à Montréal<sup>255</sup>. Et il faut déjà noter, dans une perspective également révélatrice, que “[Canada's] larger stores compare favorably with the larger stores of Chicago, New York, London and Paris.<sup>256</sup>” Le phénomène des grands magasins lie Montréal aux grandes métropoles européennes et américaines où se retrouveront aussi des galeries d'art distinctives.

Le magasin Henry Morgan & Co a par ailleurs une histoire qui le distingue déjà dans sa volonté pionnière de monstration. Ainsi, « Vraisemblablement en 1872, le magasin de Morgan innove en mettant des articles en vitrine. Jusque-là, les vitrines des magasins étaient teintées afin

---

<sup>254</sup> Marie-Maxime de Andrade, *The Exhibition of Art in Montreal's Department Stores, 1900-1945* (master) Carleton University, Ottawa, 2018, p. 10. <https://curve.carleton.ca/310b4284-4b82-4796-b7cf-e8f8343536a5>

<sup>255</sup> Ibid, p. 1.

<sup>256</sup> Norman Patterson, “Evolution of a Department Store,” *Canadian Magazine* (September 1906): 425. Cité in Ibid., p. 11.

d'empêcher les concurrents de connaître les nouveautés qu'on offrait et c'est par le biais d'annonces dans les journaux qu'on faisait savoir de façon assez générale quelles marchandises venaient d'arriver par le dernier bateau. Cette initiative allait bientôt être suivie d'une autre qui confirmerait l'esprit novateur de Morgan's : vers 1874, la Henry Morgan and Company devient la première maison de vente au détail au Canada à se doter de rayons. Inspirée du modèle français mis sur pied par le négociant Aristide Boucicaut à Paris en 1852 et adopté ensuite par les États-Unis, cette forme d'exploitation laisse au gérant la responsabilité des achats, des ventes et de la gestion de son rayon.<sup>257</sup> » Nul doute que la présentation d'une première exposition d'œuvres d'art au magasin Henry Morgan & Co en 1900 poursuit cette tradition d'innovations qui démarque l'institution commerciale de ses concurrentes. Des individus marquants vont aussi s'occuper de sa programmation et des œuvres et des objets d'arts décoratifs mis en vente.

### **Une localisation stratégique**

Après s'être déplacé au fil des opportunités sur quelques artères principales montréalaises, dans l'actuel Vieux-Montréal et à ses abords, l'implantation du grand magasin sur le square Phillips, limitrophe de l'Art Association of Montreal (AAM – actuel musée des beaux-arts de Montréal), constitue vraisemblablement une déclaration d'intérêt (un *statement*) pour les arts et les couches de la société qui y sont sensibles, qui n'est pas innocente.

L'Art Gallery de l'Art Association of Montreal érigée au square Phillips en 1879, est le premier édifice au Canada construit spécifiquement pour recevoir une collection de beaux-arts. La firme qui en est l'architecte, J.W. & E.C. Hopkins, avait déjà construit le Crystal Palace montréalais, qui présentait une exposition industrielle inspirée de celle de Londres. Elle construira aussi plusieurs grands magasins, tel celui de John Murphy (auj. disparu) sur Sainte-Catherine Ouest, en 1894<sup>258</sup>. Outre le Crystal Palace qui a pour contexte d'affirmer de nouvelles structures et matériaux, l'usage des styles historiques pour les autres édifices et l'organisation des espaces qui les reçoit sont souvent de même nature, qu'il s'agisse de commerce ou d'espace d'exposition. Ils favorisent l'ostentation et la monstration pour une meilleure captation du regard des clientèles. L'agrandissement de l'édifice de l'Art Gallery de l'Art Association en 1893, qui « resta fidèle au parti architectural de la première Art Gallery <sup>259</sup>», suit de peu l'inauguration du nouveau magasin Morgan's au square Phillips, en avril 1891. L'agrandissement du grand magasin Morgan's qui recevra l'Art Gallery du grand magasin, à l'arrière de l'édifice original sur la rue Aylmer, est de facture plus classique quant au style, mais utilise toutefois le même grès rouge que le bâtiment original, ce qui uniformise l'ensemble. L'entrée principale aux agrandissements demeure toutefois toujours sur le square avec

---

<sup>257</sup> [http://www.biographi.ca/fr/bio/morgan\\_henry\\_12E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/morgan_henry_12E.html)

<sup>258</sup> De Andrade, *Ibid.*, p. 34.

<sup>259</sup> Georges-Hébert Germain, *Un musée dans la ville. Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*, Montréal, MBAM, 2007, p. 45.

son dégagement exclusif. Pour accéder à l'Art Gallery, il faut comme à l'AAM monter à l'étage. Dans le cas du magasin Morgan's, ce sera au 5<sup>e</sup> et dernier étage.

La comparaison des salles d'exposition de l'Art Gallery de l'AAM (1879/1893) et de celle chez Morgan's (1900) témoigne de volontés similaires d'éclairage zénithal (verrières au plafond voûté en anse de panier, ou ouvertures cintrées percées de chaque côté de la voûte en berceau) et d'ornementation dans les parties hautes (caissons ou moulurations, frises) pour dégager les murs, ou pour scander l'espace (pilastres ioniques), de déambulation (espaces profonds rectangulaires).



Salle d'exposition, Art Gallery de l'AAM, square Phillips, 1879. Notman & Sandham, photographes. Source : © Musée McCord Stewart, VIEW-1042.1.



Art Gallery de l'AAM, square Phillips. Le Salon du Printemps de 1905. Photographe inconnu. Source : BAnQ, *L'Album universel*, p. 966, 8 avril 1905.



Galerie d'art chez Morgan's. Titre : "Henry Morgan & Co., Spring and Summer *Catalogue* 1907. Montréal, 1907", pp. 106-107. Source : Archives de l'Université McGill. Tiré de de Andrade, p. 71, fig. 1.





Galerie d'art chez Morgan's. Titre : "Henry Morgan & Co., Fall and Winter Catalogue 1910-11. Montréal, 1910, p. 1."  
 Source : Archives du Manitoba, Hudson's Bay House Library. Tiré de de Andrade, p. 86, fig. 16 et BANQ, cote : CP 2901 CON.

En 1904, un commentateur en visite chez Morgan's nous fait une description de l'accès au dernier étage, où se situe principalement l'Art Gallery :

*Un ascenseur (hydraulique et silencieux) nous enlève vers le toit et nous dépose en un vestibule, orné de plantes d'appartement, qui semble un péristyle de musée. Une petite dame de marbre, fort gracieuse, y rajuste son péplum au milieu des verdure et dès l'abord nous sommes étonnés par une vasque précieuse venue de quelque atrium romain. Sur ses courbes harmonieuses se détachent, à bas relief [sic], de beaux garçons vêtus d'une feuille de vigne qui dansent en agitant des pampes [sic]. Quel beau talent ces ancêtres !*

*Achetez [sic] en Italie, nous dit M. Tourangeau. Cela vaut dans les mille !*

*C'est ici l'antichambre du rayon des beaux-arts qu'on a par une attention délicate, installé le plus près du ciel. Tableaux statues, estampes et gravures. Des copies de Marillo [sic], de Valasquez [sic] une Mélancolie très gentille, en robe bleu pâle, qui joue du luth au crépuscule, une vas [sic] encore, plus grande que l'autre et plus belle,*

*soutenue par des colonnettes de marbres rares aux couleurs variées et défendue par des lionceaux de marbre.*

*Notons, en passant, très vite, beaucoup trop vite, hélas ! la maquette de Philippe Hébert pour le monument des Strathcona Horse<sup>260</sup> et pénétrons dans le petit salon vert du fond, meublé, tendu, tapissé avec un chic exquis. Cette pièce, nous dit notre guide, est à la disposition des clients qui veulent offrir une tasse de thé à leurs amies, dans un joli décor. [...]*

*Nous passons de-là, dans un petit salon rouge ou des porcelaines rares, des émaux et une pendule Louis XIV, fac-similé d'un modèle du musée de Versailles sollicitent nos admirations.*

*Deux minutes plus tard, nous sommes sur le toit, un toit plat immense, d'où l'on domine la ville. Comme fond de décor la montagne très verte encore, à peine touchée par l'automne. Des premières pentes jusqu'à l'horizon s'étend un panorama de maisons grises et rousses, encadrées de massifs d'arbres d'où émergent des cloches et des tours.*

*« Cent vingt-cinq pieds de hauteur, déclare M. Tourangeau. Nous sommes à peu près au niveau des tours de Notre-Dame.*

*- Voilà qui ferait un « roof-garden » de premier ordre.*

*Nous avons songé à cela et peut-être ferons nous poser une solide balustrade quelque jour. En attendant ce serait plutôt dangereux. Un autre projet de MM. Morgan c'est d'installer une immense serre sur le toit.*

*- Les jardins suspendus, alors ?*

*- Comme vous dites.<sup>261</sup>*

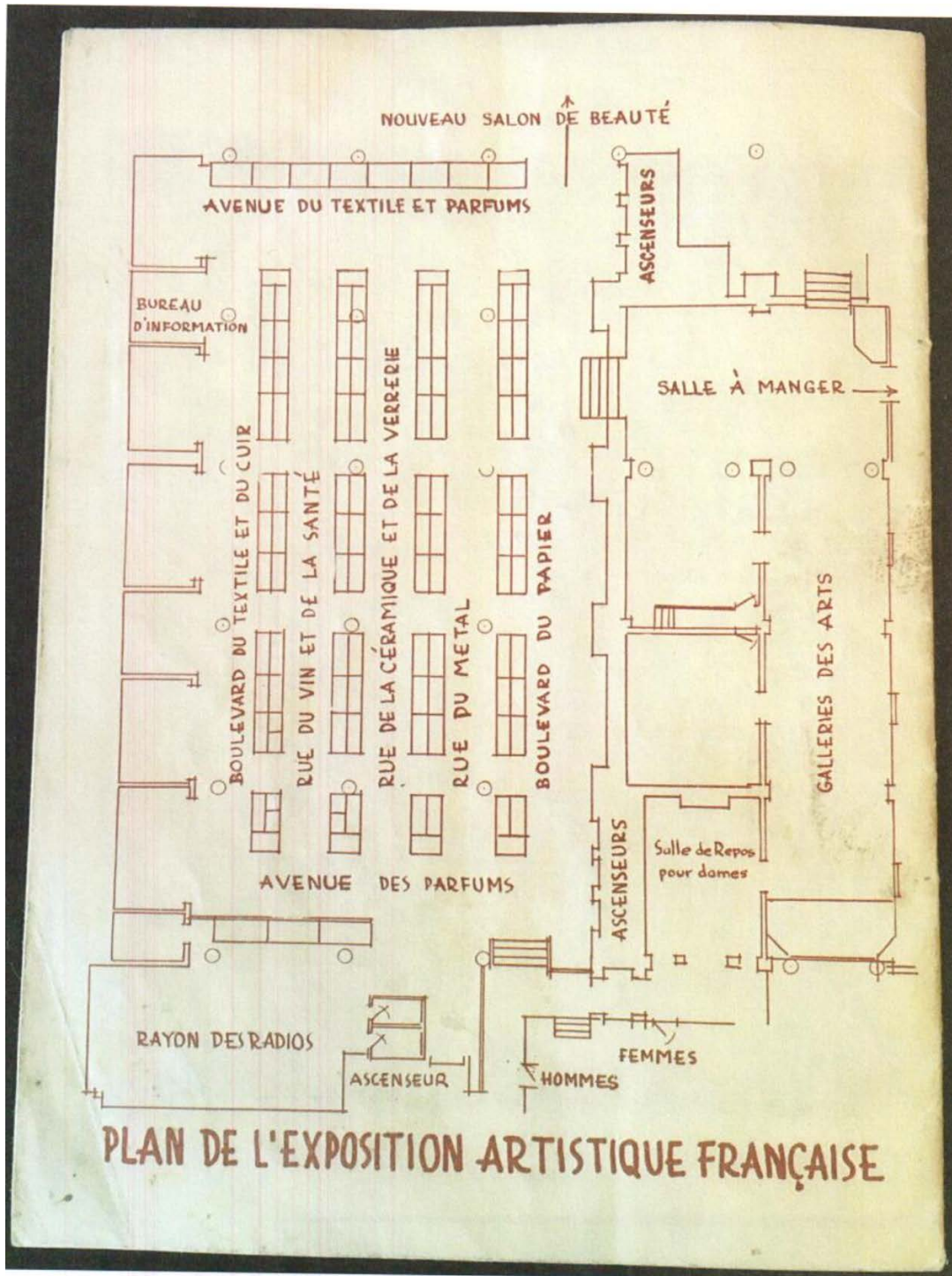
Dans la préface de son ouvrage sur sa famille, David Morgan souligne ce qu'il ressent d'une visite étant jeune : "The Regency dining room was on the fifth floor. [...] To the right of the dining room was the antique department. It was in a two-storey-high room that had a carved, arched ceiling that reminded me of a church. It was full dark wooden desks and tables, upholstered chairs and gold-framed paintings. There were some Persian rugs on the hardwood floor. I only went into this room with my mother. It was too imposing for me to visit alone.<sup>262</sup>" Un plan plus tardif, de 1935, nous

<sup>260</sup> En novembre 1902, Hébert « avait exposé à l'Art Gallery du square Phillips la trentaine de modèles du *Lord Strathcona Memorial* ». (Daniel Drouin, 2001, p. 339) Le concours pour ce *Monument aux héros de la guerre des Boers* a été remporté, pour l'ancien square Dominion (actuel square Dorchester), par le sculpteur George William Hill. La statue équestre en bronze « présente un éclaireur du Strathcona Horse ayant mis pied à terre et retenant par la main droite la bride de son cheval effrayé qui se cabre. » Elle est installée sur un piédestal où se trouve en médaillon le portrait de Lord Strathcona. <https://artpublic.ville.montreal.qc.ca/oeuvre/monument-aux-heros-de-la-guerre-des-boers/>

<sup>261</sup> Maurice Dartlez, « Nos grands magasins – Chez Morgan – Du toit au sous-sol. – Un voyage au pays du Luxe. – Le roman d'un homme d'affaires. – De 1844 à 1904 », *Le Canada*, jeudi 15 septembre 1904, p. 7.

<sup>262</sup> Morgan (1992), p. 8.

présente cette localisation, contiguë à la salle à manger, tout comme ce sera également le cas au 9<sup>e</sup> étage du magasin Eaton, plus de vingt-cinq ans après l'inauguration de l'Art Gallery du magasin Morgan's.



Plan partiel du 5<sup>e</sup> étage. Titre : « Henry Morgan & Co., Exposition artistique française. Montreal : Henry Morgan & Co. Ltd, [1935]. ». Source : Musée des beaux-arts du Canada, Bibliothèque et archives. Tiré de de Andrade, p. 84, fig. 14.

### Ses administrateurs

Des deux frères Henry (1819-1893) et James I (1807-1893) Morgan émigrés au Canada et fondateurs du magasin, ceux qui seront spécifiquement associés dans ce projet de galerie et qui seront les figures majeures de la présence des beaux-arts, des arts décoratifs et des cultures du monde au magasin découlent de la descendance de James I. James Morgan II (1846-1932) aurait été l'initiateur et l'administrateur principal de la galerie, appuyé puis suivi en cela par son fils Frederick Cleveland Morgan (1881-1962). Tous deux seront associés à l'AAM (l'actuel Musée des beaux-arts de Montréal), mais d'autres membres de sa famille également, tel le cousin de F. Cleveland, le Major H. W. Morgan.

### Les liens étroits avec l'Art Gallery de l'Art Association of Montreal (AAM)



Page couverture de *Exhibition of Arts and Handicrafts*, Art Galleries, Colonial House, du 22 oct. au 3 nov. 1900. Source : Institut canadien de microfiches.

Plusieurs des expositions ou des artistes qui sont présentés à l'AAM vont influencer les choix au grand magasin Morgan's puisque la famille et ses directeurs successifs, férus d'art, comme leurs clients collectionneurs ou désireux de décorer leur maison fréquentent les deux institutions voisines.

Avant même l'ouverture de la galerie d'art, on retrouve écrit dans le catalogue de Noël de 1897 : « A room with pictures in it and a room without pictures differ by nearly as much as a room with windows and a room without windows...<sup>263</sup>» Dans ses catalogues les prix des œuvres d'art sont indiqués, tout comme elles le sont dans les catalogues d'exposition de l'AAM. En 1902, on retrouve écrit dans un autre catalogue Morgan's :

*Not sparing any pains nor expense to provide for every taste, we have always in stock the avowedly largest selection of engravings and etchings of every description, embracing all possible subjects, such as: landscapes, marines, sports, portraits, views, genre, allegory, mythology, religion, etc., all by the best known artist-engravers. Original water-colour paintings by well known artists are always shown in our art gallery; their prices range from \$10.00 to \$5,000.00.<sup>264</sup>*

L'inauguration de la galerie chez Morgan's, le 22 octobre 1900, se fait en recevant la première exposition de la Montreal Branch of the

<sup>263</sup> Cité dans de Andrade, note 179, p. 50.

<sup>264</sup> Colonial House Catalogue, Private Papers, Montreal. Cité in Norma Morgan (1985), p. 25.

Women Association of Canada (WAAC). Morgan's sera alors même précurseur dans cette présentation, les recevant à nouveau en 1902, ces deux expositions successives précédant celles que l'AAM recevra à compter de 1905, et cela de manière répétée par la suite pendant des décennies. Des catalogues font foi de l'importance de ces deux expositions pour l'appréciation de l'artisanat et des arts décoratifs locaux, avec une sélection très significative de pièces autochtones une première également<sup>265</sup>. Voici ce qu'Anna Morgan (1844-1928), la femme de James II Morgan celui qui a proposé les lieux à l'association, écrit de l'événement à son fils, Frederick Cleveland :



Robert Harris *La comtesse de Minto*, 1903.  
Huile sur toile. Source : MBAM, achat, fonds  
John W. Tempest (1903.66) Photo MBAM Brian  
Merrett.

*There is an exhibition now going on of the "Ladies' Association of Arts and Handicrafts" [sic], Dad having loaned the large new Art Gallery of the Colonial House to them for it. This afternoon Lady Minto was there and Dad gave her and about twenty other ladies tea in the new Dining Room... They say there was a great crowd last evening & likely to be tonight.*<sup>266</sup>

Comme le mentionne le rapport annuel 1901 de la Montreal Branch of the Women Association of Canada, huit mille personnes auront vu l'exposition, ce qui est considérable si l'on tient compte de la population montréalaise d'alors évaluée à 250 000 personnes<sup>267</sup>. L'association à l'origine de ces projets deviendra plus tard la Canadian Handicraft Guild dont F. Cleveland Morgan sera suffisamment proche pour en devenir président. En 1902, l'exposition est sous le patronage de la comtesse de Minto, épouse

du gouverneur général du Canada. La même année l'AAM avait commandé pour sa collection le portrait de cette bienfaitrice au réputé peintre canadien Robert Harris<sup>268</sup>. Par ailleurs, la première œuvre autochtone de l'AAM, une couverture Chilkat de cette communauté de la côte du Nord-Ouest, est offerte en don en 1917 par la guilde, à la demande de F. Cleveland Morgan lui-même.

Dans les nombreux liens que l'on décèle entre l'AAM et la famille Morgan, il faut aussi noter ceux d'amitié et d'émulation qui justifient la représentation de certains artistes majeurs. Vers la fin de

<sup>265</sup> Voir Montreal Branch of the Woman's Art Association. *Exhibition of Arts and Handicrafts* [Catalogue d'exposition]. Montreal: Henry Morgan & Co., 1900 (Art Galleries, Colonial House, Phillips Square, du 22 oct. au 3 nov. 1900); Montreal Branch of the Woman's Art Association. *Exhibition of Home Arts* [Exhibition Catalogue]. Montreal: Henry Morgan & Co., mars 1902. <http://www.canadiana.ca/view/oocihm.66043/2?r=0&s=2>

<sup>266</sup> Correspondance d'Anna Lyman Morgan à F. Cleveland Morgan, 25 oct. 1900. Cité in Norma Morgan (1985), p. 125.

<sup>267</sup> Ellen Easton McLeod (1999), p. 97.

<sup>268</sup> Voir Jacques Des Rochers, « Le développement et l'identité de la collection d'art québécois et canadien », in Des Rochers (2011), p. 26.

1903, William Brymner, directeur de l'école d'art de l'AAM aurait suggéré à l'un de ses meilleurs étudiants, Clarence Gagnon, de se rendre à l'*Art Gallery* du Magasin Morgan's afin de proposer ses peintures à son ami James II Morgan<sup>269</sup>. En fait, ce dernier connaît probablement déjà ses œuvres pour les avoir vues aux expositions des Salons du Printemps ou de l'Académie royale des arts du Canada (ARAC) à l'AAM. Morgan lui achète en décembre 1903 dix-sept tableaux et études (déposés au magasin en janvier 1904) et l'artiste se fait offrir un contrat d'un an avec la Henry Morgan & Co pour toutes les peintures qu'il réalisera dans les douze mois suivants. Cela permet à Gagnon de financer un voyage en France pour poursuivre sa formation artistique. Plusieurs ajustements sur les contrats auront lieu par la suite pour satisfaire l'artiste, mais son besoin de s'affirmer aux salons parisiens avec des œuvres plus conséquentes pour sa carrière amène finalement les deux parties à se libérer d'un mutuel accord en 1908<sup>270</sup>.

Gagnon qui obtient un succès pour ses gravures en France en avait fait parvenir à James II Morgan en 1905, puis en 1906, pour qu'il les écoule sur le marché montréalais<sup>271</sup>. L'artiste aurait peut-être préalablement imprimé certaines de ses premières épreuves sur la presse de la maison Morgan's<sup>272</sup>, sans que l'on soupçonne alors le talent qui sera le sien dans ce médium. C'est dans le cadre d'une première exposition de Gagnon au magasin Morgan's, en 1907, que F. Cleveland Morgan déjà associé à son père intervient auprès de l'artiste. Gagnon expose 26 tableaux et 12 gravures ce que relate le *Catalogue of Paintings, Etchings, Japanese Prints, China, Etc. On Exhibition at their Galleries, Colonial House, Philips Square, Montreal, May 15<sup>th</sup> to May 30<sup>th</sup> 1907*<sup>273</sup>. Cette année est aussi celle où l'AAM met l'estampe à l'honneur, du 24 janvier au 9 février, en présentant 375 œuvres de 106 artistes qui ont marqué cet art depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et Gagnon y figure en bonne place. Cette même année F. Cleveland agit également comme intermédiaire auprès de Gagnon pour qu'il illustre de ses gravures une publication sur Naples, cependant cela ne se fera pas<sup>274</sup>.

### **Le rôle d'exception de Frederick Cleveland Morgan<sup>275</sup>**

Frederick Cleveland Morgan devient membre de l'AAM en 1907, alors que l'institution se situe toujours au square Phillips. Il s'y implique de manière plus officielle à la suite de son déménagement sur la rue Sherbrooke en 1912. En 1915, il est membre du hanging committee qui s'assure de l'accrochage des œuvres pendant les expositions. Président de la Canadian Handicraft Guild, de 1917 à 1924, F. C. Morgan présente en février 1917, une conférence intitulée "Pottery:

<sup>269</sup> Morgan (1992), p. 93-94.

<sup>270</sup> Sicotte (2006), p. 49, p. 316 (notes), p. 97-98, p. 319 (notes).

<sup>271</sup> Grandbois (2006), p. 245, 271.

<sup>272</sup> Grandbois (2006), p. 235.

<sup>273</sup> Sicotte (2006), p. 319, note 13.

<sup>274</sup> Sicotte (2006), p. 174, p. 325 (note).

<sup>275</sup> L'essentiel du contenu de cette section est tiré de Jacques Des Rochers, « Le développement et l'identité de la collection d'art québécois et canadien », in Jacques Des Rochers (2011), p 24-35.

An Historical Sketch” devant la Women’s Art Society of Montreal (fondée en 1907). En 1918, la composition du premier comité d’acquisition (Committee on Acquisitions créé en 1912), inclus parmi ses nouveaux membres F. Cleveland, qui jouera un rôle majeur dans le développement des collections. Deux autres comités voient alors le jour, le Museum Committee et le Library and Prints Committee, qui se révéleront beaucoup plus dynamiques que le comité d’acquisition (rebaptisé en 1918 Acquisition Committee). En 1918, un cabinet des estampes sera installé dans l’ancienne salle du conseil de l’AAM où le Library and Prints Committee expose de nombreux défenseurs de la modernité. La création en 1916 de la « Museum Section<sup>276</sup> », consacrée aux arts décoratifs anciens et modernes et à l’art des cultures traditionnelles transforme aussi profondément l’AAM. F. Cleveland Morgan, qui est responsable de cette section en devient le conservateur bénévole, et s’impose dès lors comme le principal instigateur de la diversification des collections et d’une intensification des programmes d’acquisition.

*L’année 1928 fut marquée à l’AAM par deux expositions importantes réunissant divers représentants canadiens de la modernité, dont plusieurs étaient encore peu connus à Montréal. La première de ces expositions, intitulée Canadian West Coast Art : Native and Modern, avait été organisée par l’anthropologue Marius Barbeau pour la Galerie nationale du Canada en 1927. Elle fut présentée à l’AAM en février-mars 1928 grâce à l’intervention de F. Cleveland Morgan qui s’intéressait aux arts des peuples autochtones. Les objets appartenant aux cultures de la côte du Nord-Ouest étaient exposés aux côtés de sujets amérindiens dus à plusieurs peintres canadiens de la modernité.<sup>277</sup>*



Herbert Raine. *Vue du manoir Le Sabot à travers les arbres*. 1921  
Eau-forte. Source : MBAM, don d’Elizabeth Morgan et James Morgan à la mémoire de Frederick Cleveland Morgan (2017.384)  
Photo MBAM, Jean-François Brière

Par ailleurs, c’est grâce au Museum placé sous la responsabilité de Morgan que sont acquis, en 1936, 1937 et 1940, les premiers tableaux canadiens de l’époque coloniale : six portraits de Jean-Baptiste Roy-Audy donnés par F. Cleveland Morgan et Louis Greenbaum. Morgan suscitera plusieurs de ses amis à également faire des dons au musée. L’une des principales, Mabel Molson, offre pour sa part, en 1938, les premiers bas-reliefs religieux de la collection, *saint Pierre* et *saint Paul*, attribués aujourd’hui à

<sup>276</sup> Le terme « museum » peut s’appliquer en anglais à tous les genres de collections, alors que l’« art gallery » est plus spécifiquement un musée de peinture et de sculpture. Ainsi le département des arts décoratifs de l’AAM sera-t-il appelé « Museum Section », pour le distinguer de l’« Art Gallery », in Jacques Des Rochers (2011), p. 35.

<sup>277</sup> Sicotte, Hélène, « Présence des modernes à l’Art Association, 1913-1930 », in Jacques Des Rochers (2011), p. 168.



Ivan Mestrovic. *Buste de F. Cleveland Morgan*. 1957. Bronze. Source : MBAM, commandé par les membres du Conseil du Musée des beaux-arts

l'influent atelier des Écores. F. Cleveland Morgan cultive de fait l'art « canadien-français » de la période coloniale et l'art autochtone de la côte ouest, qui intéresse également Robert Tyler Davis, le premier directeur de l'AAM, nommé en 1947. Plusieurs expositions présentées à l'AAM en font foi, notamment *Le développement de la peinture au Canada, 1665-1945* et *The Arts of French Canada, 1620 - 1870*, en 1947, et *Native Arts of the Pacific North-West*, en 1951. Elles avaient été précédées au début des années 1940 par la présentation de quelques expositions de la Wm. H. Coverdale Collection of Historical Canadiana et par *Early Canadian Church Silver*, dont l'AAM avait en outre financé le catalogue précurseur réalisé par Ramsay Traquair. Traquair aura la commande d'une lithographie de la demeure de Morgan et des jardins *Le Sabot* à Senneville. Un autre graveur canadien important du

renouveau de l'estampe, Herbert Raine, qui représente le plus souvent des sites historiques tel le Vieux-Montréal, illustrera les lieux. Morgan, président du conseil à partir de 1948, pourra dès lors plus facilement intéresser le comité d'acquisition de peintures aux premiers artistes canadiens, alors que ceux-ci étaient auparavant acquis par l'entremise des comités du Museum. Déjà l'année précédente, mettant sans doute à contribution son expertise et son ascendant, il avait convaincu l'AAM d'acquérir deux portraits de Plamondon, *Louis de Lagrave* et *Madame Louis de Lagrave, née Jane Normandeau*, et d'acheter deux portraits d'autochtones de Paul Kane, constatant la rareté de ces derniers sur le marché depuis l'acquisition par le Royal Ontario Museum de la majorité des œuvres de l'artiste.

En 1949, en raison de l'importance prise par les collections d'arts décoratifs et d'arts traditionnels de son Museum, l'Art Gallery adopte le nom de Musée des beaux-arts, plus conforme à la diversité de l'ensemble de ses collections. Par ailleurs, F. Cleveland Morgan, qui voit les œuvres inuit comme des œuvres d'art à part entière, offre en 1953 les trois premières pièces d'art inuit de la collection, acquises à la Guilde canadienne des métiers d'art.

Morgan se retire de l'AAM en 1956, alors qu'il s'était déjà retiré de Henry Morgan & Co, dont il était vice-président depuis 1940, en 1952<sup>278</sup>. Son portrait commandé par le MBAM au sculpteur croate Ivan Mestrovic est réalisé en juin 1957<sup>279</sup> et se trouve encore actuellement dans le hall d'entrée de l'édifice de 1912.

<sup>278</sup> Morgan (1992) p. 128.

<sup>279</sup> <http://morganstudio.tripod.com/clevelandmorgan/members/chronology.html>



### Les achats puis les dons de la famille Morgan à l'Art Association of Montreal

Les représentants d'Henry Morgan & Co vont bien sûr acheter des œuvres d'art dans les expositions de l'AAM. On constate, par exemple, qu'ils acquièrent six estampes, une toile de René-Xavier Prinnet et quatre statuettes de Jules Dalou « qui ont la faveur du public » à l'*Exposition d'art français de 1909*<sup>280</sup>. F. Cleveland Morgan est présent à l'inauguration de l'exposition<sup>281</sup>.



Clarence Gagnon. *Automne, Pont-de-l'Arche*. 1905. Huile sur toile. Source : MBAM, don de James Morgan (1909.56). Photo MBAM, Brian Merrett



Clarence Gagnon. *Bœufs au labour*. 1903. Huile sur toile. Source : MBAM, don du Dr J. Douglas Morgan à la mémoire de son père, James Morgan (1952.1067). Photo MBAM.

Le premier don de la famille Morgan à l'Art Association de Montréal a quant à lui lieu en 1908. Il s'agit d'un autoportrait du peintre Wyatt Eaton (1908.258), offert par James II Morgan. En 1909, Clarence Gagnon, un « jeune peintre canadien de grand talent <sup>282</sup>» selon le supplément joint au catalogue de l'AAM de 1908, entre dans la collection grâce à James II Morgan qui offre la première peinture originale d'un artiste francophone, *Automne, Pont-de-l'Arche* (1909.56), peinte en 1905. En 1913, c'est un tableau peint en Espagne en 1907 par William Henry Clapp (1913.25) qui est offert en don par Henry Morgan & Co. Ltd, de même qu'un groupe d'estampes britanniques, françaises, hollandaises, américaines et canadiennes. Puis ce sera une terre-cuite de Louis-Philippe Hébert (1916-1922.458) encore offerte par James II. Son fils, Frederick Cleveland fait ses premiers dons en 1916. Il s'agit de divers éléments d'arts décoratifs, ferronneries et textiles de différentes civilisations. James II et Cleveland poursuivent ce type de dons en 1917 et les années suivantes où s'ajoutent, verreries, céramiques, bijoux et métaux anciens. Le Major Henry W. et le major J. D. Morgan y participent également, de même que Mlle Harriet Morgan. Henry Morgan & Co. offre les premiers tapis orientaux anciens en 1917 et 1919. Mme J. Douglas Morgan offre quant à elle des costumes en 1918, puis les premières pièces d'orfèvrerie, une collection que continue

<sup>280</sup> Marc Gauthier, « Les Salons parisiens au Canada : « L'Exposition d'art français » de Montréal en 1909 » (MA, diss., Université Laval, 2011), p. 126-127.

<sup>281</sup> Marc Gauthier, op. cit., p. 122.

<sup>282</sup> AAM, *Catalogue of Pictures and Statuary in the Permanent Collection*, 1908, ajout d'un feuillet de 4 pages, s.d., p. 31d, cat. 169. Voir Jacques Des Rochers, « Le développement et l'identité de la collection d'art québécois et canadien », in Jacques Des Rochers, *Art québécois et canadien. La collection du musée des beaux-arts de Montréal*. Tome I, MBAM, 2011, p. 26-27.

d'enrichir F. Cleveland à compter de 1920. Il avait offert ses premières estampes en 1918. La première pièce de mobilier, un fauteuil canadien ou américain est offert par F. Cleveland en 1921, puis les premières pièces de numismatique en 1922. M<sup>me</sup> Judson Morgan offre un vitrail en 1923. En 1925, F. Cleveland offre plusieurs catalogues canadiennes. Bien sûr plusieurs dons sont aussi sollicités par F. Cleveland auprès d'amis. C'est en particulier le cas de Mabel Molson, comme on l'a déjà noté, qui se fait présenter des œuvres désirées par F. Cleveland qu'elle achète pour l'AAM.

En 1952, le Dr J. Douglas Morgan, frère de F. Cleveland, offre au musée, à la mémoire de son père James II Morgan *Bœufs au labour* (1952.1067), un tableau de Clarence Gagnon acquis par James II Morgan en 1903. Le magasin Henry Morgan & Co offrira lui-même 32 œuvres (peinture, estampes, tapis, poteries). Plus de 1500 œuvres ont été obtenues en don ou ont été acquises pour le musée grâce aux membres de la famille Morgan. Peu de familles auront joué un rôle aussi important dans l'histoire du musée.

### **Les expositions à l'Art Gallery/Galerie des arts de Henry Morgan & Co<sup>283</sup>**

L'exposition d'ouverture à l'Art Gallery à l'automne 1900<sup>284</sup> est suivie en décembre 1901 par celle d'un artiste français ayant immigré en 1884 et pour lequel James II Morgan investit dans la carrière dès 1897 : Georges Chavignaud (1865-1944) qui est choisi à nouveau pour présenter ses aquarelles en décembre 1902, suivant en cela encore l'exposition de la WAAC Montreal Branch. Cet artiste sera connu pour avoir réalisé des murales paysagères et animalières dans certaines résidences et maisons de rapport montréalaises. À la même époque, comme on l'a vu plus haut, Clarence Gagnon est aussi mis sous contrat, de même que le paysagiste américain Ben Foster (1852-1926, actif au Canada de 1891 à 1897). Leurs œuvres seront vendues à la galerie<sup>285</sup>.

Les catalogues d'exposition conservés, bien qu'ils n'aient pas tous pu être retracés, indiquent clairement qu'entre ces expositions, et en marge de celles-ci, les lieux sont consacrés à la présentation d'œuvres de même que de reproductions d'œuvres pour la vente, suscitant l'émulation constante pour l'art d'ici et d'ailleurs.

<sup>283</sup> De Andrade a dressé une liste des expositions retracées, la plus exhaustive à ce jour, en annexe de son mémoire.

<sup>284</sup> Nous posons comme hypothèse, que l'Art Gallery est alors située à proximité du salon de thé au deuxième étage du Colonial House jusqu'à son aménagement formel dans l'aile de la rue Aylmer vers 1902.

<sup>285</sup> Sicotte (2006), p. 160 ; De Andrade (2018), p. 51.

**Colonial House,**  
MONTREAL.

**IMPORTANT NOTICE.**

Messrs. HENRY MORGAN & CO, have made arrangements with Messrs. CLARK & KING, of Liverpool, Eng., to hold in their Galleries, at the Colonial House, an Exhibition of

**OIL-PAINTINGS**  
—AND—  
**WATER-COLOR DRAWINGS**

by eminent Artists of the modern English, Dutch and French schools of Painters, including important works by

Sir E. J. POYNTER, P.R.A., etc., etc., FRANK HOLL, R.A., B. W. LEADER, R.A., H. TEN KATE, MONTICELLI, J. H. L. DeHAAS.,	NAPIER HENRY, R.A., JOHN FINNIE, R. GAMB. A. R. E., T. S. HUTTON, A.R.S.A., DIAZ, L. G. PELOUSE, THEO. WEBER, etc., etc.
---	--

This Exhibition will open on SATURDAY, the fourth day of OCTOBER, 1902.

VISITORS ARE WELCOME.

**Henry Morgan & Co., Montreal.**

Source : *The Gazette*, 4 octobre 1902.

93-98.

Henry Morgan & Co., Ltd.  
*Charles A. Sagnal*  
*French Canadian*

**EXHIBITION OF  
ETCHINGS**

May 7th to June 7th  
1909

The Art Gallery

*Exhibition of Etchings*, The Art Gallery: May 7<sup>th</sup> to June 7<sup>th</sup>, 1909. Montreal : H. Morgan, 1909.  
Source : Institut canadien de microfiches.

En mars 1902, on présente une exposition solo de portraits d'un artiste canadien, John Colin Forbes (1845-1925). Cette même année, *The Gazette* annonce une exposition de peintures et d'aquarelles de maîtres européens, dont certains sont mentionnés. On retrouvera deux autres expositions de même type en 1906, et une en 1907, sans que l'on sache précisément de quels artistes il s'agissait. On sait toutefois que la galerie diffusera l'œuvre d'artistes de l'École de La Haye prisée par les collectionneurs montréalais qui prêtent volontiers leurs œuvres à l'AAM pour ses fameuses Loan Exhibitions. Un partenariat est engagé entre Morgan's et une galerie londonienne friande de ces artistes, la E.J. Van Wisselingh Gallery, et le magasin devient son représentant montréalais en 1908. À la suite à l'exposition de 1907<sup>286</sup>, citée plus haut au chapitre des liens étroits avec l'Art Gallery de l'Art Association of Montreal, la galerie présente en 1909 une exposition exclusive d'estampes qui est décrite dans le catalogue comme : « [the] most important that has yet been seen in Canada <sup>287</sup> ». Bien qu'il s'agisse principalement à nouveau de graveurs européens et américains réputés, Gagnon y est encore représenté. Du 8 décembre 1908 au 9 janvier 1909, l'Art Gallery du magasin Morgan's présentait une exposition de dix peintres canadiens. La galerie fait donc alterner les artistes internationaux et locaux.

<sup>286</sup> *Catalogue of Paintings, Etchings, Japanese Prints, China, Etc. On Exhibition at their Galleries*, Colonial House, Philips Square, Montreal, May 15<sup>th</sup> to May 30<sup>th</sup>, 1907. Cité in Sicotte (2006), p. 319, note 13.

<sup>287</sup> *Exhibition of Etchings/the Art Gallery*, Henry Morgan & Co. Ltd, May 7<sup>th</sup> to June 7<sup>th</sup>, 1909. Cité in de Andrade (2018), p. 52.



Henry Morgan & Co., Spring and Summer Catalogue 1909. Montréal, 1909, p. 4. Source : Archives du Manitoba, Hudson's Bay House Library. Tiré de de Andrade, p. 85, fig. 15.

C'est ce que constate de Andrade : "Overall, Henry Morgan & Co.'s exhibition programming in the early twentieth century distinguished itself by two major tendencies: its valorization of Canadian artistic expression (out of the 15 shows at Morgan's located from 1900 to 1926 for this thesis over 50% exhibited work by Canadians), and an interest in the decorative arts that lasted throughout the existence of the store gallery."<sup>288</sup>

C'est apparemment dans le catalogue de vente de 1907 de l'ensemble des produits du magasin que se trouve la plus ancienne photographie retracée de l'Art Gallery<sup>289</sup>. On la retrouve de même dans celui de 1909<sup>290</sup>. Dans cette première photographie des lieux se trouve aux murs un

accrochage superposé de tableaux, dans la tradition des salons d'exposition, comme ceux des Spring Exhibitions/Salons du Printemps ou Salons de l'ARAC de l'AAM, voisine. Des vitrines d'objets d'arts décoratifs scandent l'espace sous les tableaux alors que fauteuils, bancs, tables basses, tapis orientaux et vasques de marbre sont disposés au centre de la galerie. Un portail d'entrée à droite laisse aussi voir, derrière des rideaux, un accrochage de tableaux. Dans le catalogue de la saison 1910-1911<sup>291</sup>, la photographie des lieux offre à voir dans les parties basses des murs des œuvres graphiques, surmontées de tableaux, alors que l'espace est plutôt dominé par de grandes vitrines d'arts décoratifs : vaisselle et poteries.

Entre ces dates, la Grande Guerre et 1925, les expositions qui auraient normalement eu lieu n'ont pas pour l'instant été retracées. Il est indéniable que le rôle de F. Cleveland Morgan n'a pu

<sup>288</sup> de Andrade (2018), p. 55.

<sup>289</sup> "Art Department" in Henry Morgan & Co. Limited, *Spring and Summer 1907 Catalogue*, (Montreal: 1907), pp. 106-107. De Andrade (2018), fig. 1, p. 71.

<sup>290</sup> "Art Gallery" in Henry Morgan & Co. Limited, *Spring and Summer 1909 Catalogue*, (Montreal: 1909), p. 4. De Andrade (2018), fig. 15, p. 85.

<sup>291</sup> "Art Gallery" in Henry Morgan & Co. Limited, *Fall and Winter 1910-11 Catalogue*, (Montreal: 1910), p. 1. De Andrade (2018), fig. 16, p. 86.

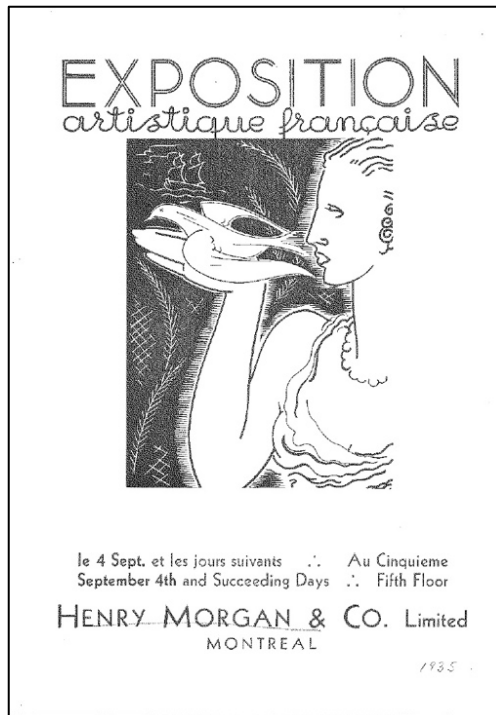
qu'accroître l'émulation entre l'Art Gallery de l'AAM et celle de Morgan's, cependant depuis 1912, les deux institutions ne sont plus voisines. Les intérêts diversifiés de F. Cleveland pour les arts décoratifs, les cultures du monde, l'art ancien québécois et les peintres de son époque qui sont de ses amis et même de ses parents, tel son cousin John Lyman, défenseur des modernes, vont se refléter dans le choix d'expositions variées. Au printemps 1925, la Women's Art Society of Montreal (WASM), avec qui il est en lien depuis de nombreuses années, organise chez Morgan's une exposition de peintres russes dont l'œuvre poursuit la tradition des Écoles de Barbizon et de La Haye. À l'automne, la même organisation, sous l'impulsion de la femme de Cleveland, Elizabeth Marian Thaxter Shaw, présente *Exhibition of paintings by female artists* qui recèle 200 œuvres de figures locales. De Andrade souligne à cet égard « about a quarter of the 35 exhibitions that I have traced for Morgan's presented the work of women artists<sup>292</sup>. »

Dans la deuxième partie des années 1920, les expositions au magasin Morgan's sont pour la première fois en concurrence avec celles d'un autre grand magasin, Eaton qui s'établit en 1927 à proximité, également sur Sainte-Catherine. En 1929, James A. Ogilvy & Sons ouvre aussi sa Van Dyck Art Gallery, sur la même rue plus à l'ouest. Une plus grande émulation favorise alors les modernes que commencera à représenter Morgan's au début des années 1930.

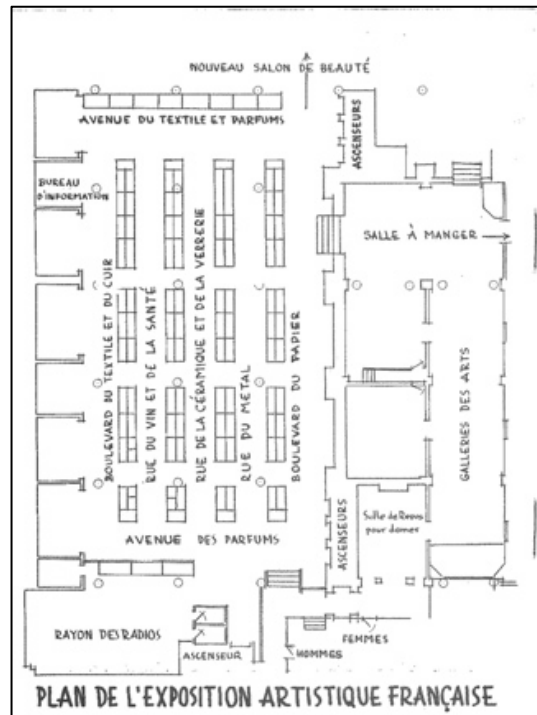
Entre temps, deux expositions consécutives, en 1927 et 1928, présentent la mise en vente de collections : *Exhibition of Baroness Blanche Remy de Turicque's collection of French Art*, des œuvres des XV<sup>e</sup> aux XVIII<sup>e</sup> siècles, de même que *Antique and Modern Furniture, Priceless Persian Rugs, Oil Paintings and Water Colours, Choice China and Cut Crystal, Fine Brassware and Bronzes, Solid Silver and Sheffield Plate, Grandfather and Mantel Clocks For Estate late Miss Helena Hill by order of the Montreal Trust Co. also for two important estates & other interests by order of the Morgan Trust Co.* Celles-ci sont organisées par les encanteurs Fraser Bros. Auctioneers. À l'automne 1935, une *Exposition artistique française*, très officielle, sous les auspices de représentants français, canadiens, québécois et montréalais offre une variété d'œuvres d'art (peintures et sculptures), mais surtout d'arts décoratifs (tapisseries, porcelaines et céramiques, médailles, etc.), propriété du gouvernement français, mais également des produits des métiers, même de l'alimentation, qui font la renommée de la France. Dans le catalogue, un plan nous permet de constater que l'exposition excède l'espace habituel de la Galerie des arts. Une photographie à la date imprécise, arborant plusieurs drapeaux tricolores français est probablement associée à cette exposition.

---

<sup>292</sup> de Andrade (2018), p. 54.



Page couverture de l'Exposition artistique française. Montreal : Henry Morgan & Co. Ltd, [1935].



Plan de l'exposition. Henry Morgan & Co., *Exposition artistique française*. Montreal: Henry Morgan & Co. Ltd, [1935]. Source : Musée des beaux-arts du Canada, Bibliothèque et archives.

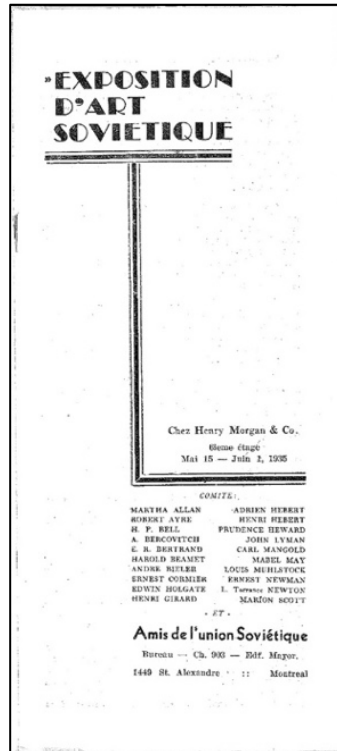
Au printemps 1932, Morgan présente d'abord *Exhibition of artists from The atelier* qui expose ses artistes associés : André Biéler, Marc-Aurèle Fortin, Elizabeth Frost, Edwin Holgate, George Holt et John Lyman. Suit, en mai-juin, *Contemporary Canadian Painting*. Le printemps suivant, *Exhibition of artists from The atelier* revient avec André Biéler, Elizabeth Frost, George Holt, John Lyman et Goodridge Roberts.



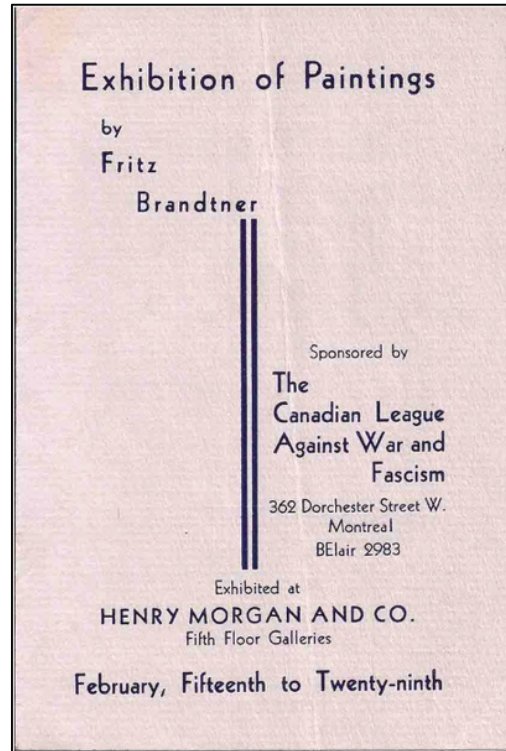
Vue de l'*Exposition artistique française ?* [1935]. Tiré de David Morgan (1992), p. 140.

Au printemps 1935, une exposition d'affiches britanniques organisée par la National Gallery of Canada (auj. le Musée des beaux-arts du Canada) suit sa présentation à Ottawa. Elle est suivie du 15 mai au 1<sup>er</sup> juin par une *Exposition d'art soviétique/Exhibition of Soviet Art* organisée sous les auspices des « Amis de l'Union soviétique » avec un comité dont les nombreux membres (20) « montre[nt] d'une manière évidente qu'il existait, durant les années 1930, une réelle unité au sein de ce groupe encore minoritaire des artistes et des critiques d'art ouverts à la modernité, que ce groupe comprenait aussi bien des francophones que des anglophones et que cette adhésion à la modernité impliquait, dans le contexte d'une société québécoise très conservatrice, une certaine sensibilité à une réflexion sociale...<sup>293</sup> »

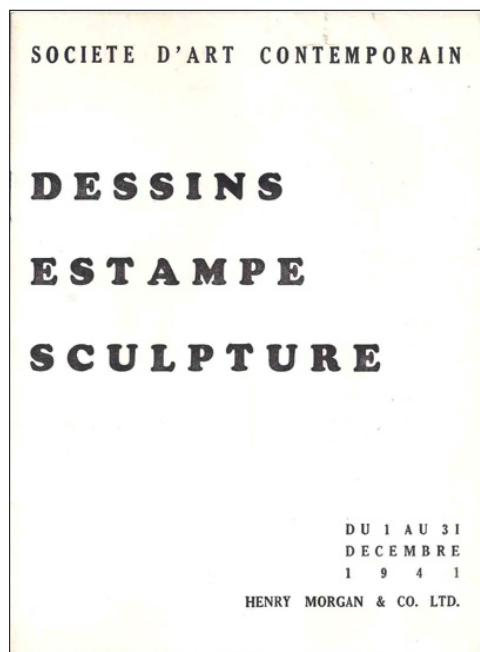
<sup>293</sup> Trépanier (2000), p. 118. De Andrade (2018), p. 63.



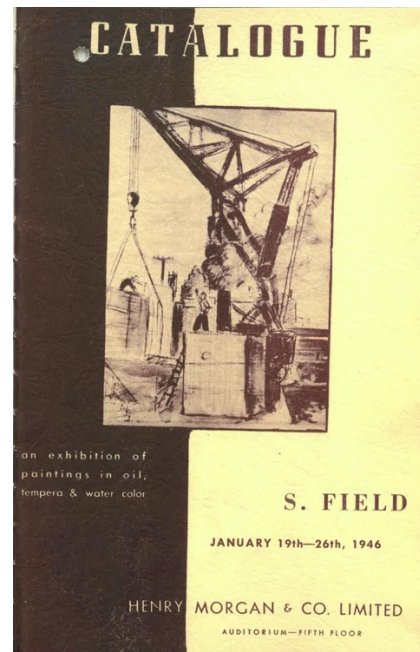
Page couverture de *Exposition d'art soviétique/Exhibition of Soviet Art*, 15 Mai – 1<sup>er</sup> juin 1935. Montreal : Henry Morgan & Co., 1935.



Page couverture de *Exhibition of paintings by Fritz Brandtner*, Sponsored by *The Canadian League Against War and Fascism*. Montréal, [15 - 29 février 1936]. Source : Collection Lenko.



Page couverture Société d'art contemporain/Contemporary Arts Society. *Dessins, estampe, sculpture/Drawings, Prints, Sculpture*, du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 1941. Montréal : Henry Morgan & Co. Ltd.



Page couverture de *S. Field. an exhibition of paintings in oil, tempera & water color*. Montreal : Henry Morgan & Co. Limited, 19-26 janvier 1946.



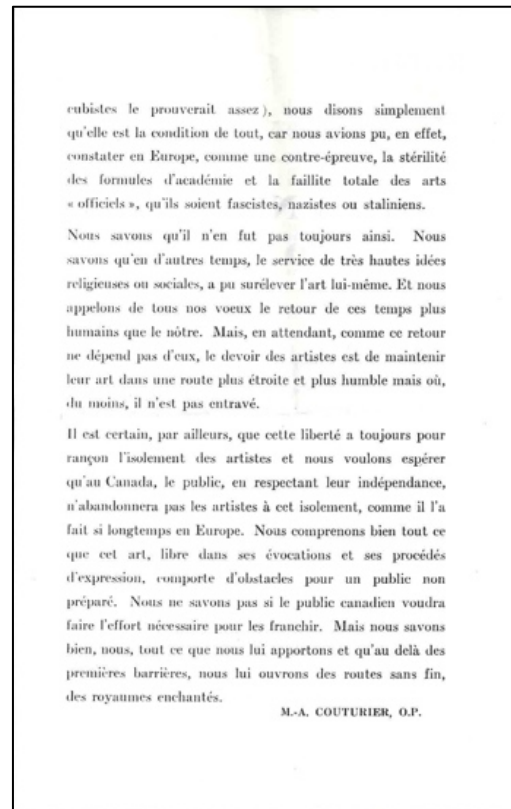
Du 15 au 29 février 1936, cet intérêt pour les causes sociales est exacerbé par la présentation, sous les auspices de la Canadian League Against War and Fascism, de 120 œuvres picturales et graphiques de Fritz Brandtner, un artiste germanique expatrié qui introduit l'expérience néo-expressionniste au pays. En février 1939, les étudiants des cours d'Anne Savage, une préceuse de l'enseignement libre des arts aux enfants, présentent leurs travaux. Du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 1941, La Société d'art contemporain/Contemporary Art Society (SAC\CAS) présente *Dessins, estampe, sculpture/Drawings, Prints, Sculpture* d'une vingtaine de ses membres. L'influent critique d'art Maurice Gagnon en rédige le texte français. Du 2 au 16 mai, l'*Exposition des Indépendants*, préalablement présentée à Québec quelques jours plus tôt, arrive à Montréal, avec une dizaine de représentants de la modernité et 53 de leurs œuvres. On y retrouve quelques-unes des mêmes figures membres de la SAC, dont John Lyman, Louis Muhlstock, Alfred Pellán, Goodridge Roberts et Philip Surrey, auxquels s'ajoute en particulier Paul-Émile Borduas. C'est bien sûr le père dominicain français Marie-Alain Couturier, l'initiateur du projet, défenseur de l'art moderne, en France, puis au Québec, qui rédige le texte intitulé : « Peinture moderne ».



Paul-Émile Borduas. Portrait de Maurice Gagnon. 1937. Huile sur toile. Source : Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (2005-0090).



Le R. P. Marie-Alain Couturier en compagnie de Picasso à l'occasion d'un événement européen.



Texte du catalogue de l'Exposition des Indépendants de R. P. Marie-Alain Couturier intitulé : « *Peinture moderne* ». Montreal: Henry Morgan and Co [2-16 mai 1941].



Edwin Holgate. *Neige fraîche*. Vers 1933. Huile sur toile. Source : Collection particulière.



Adrien Hébert. *Christmas at Morgan's*. Vers 1936-1937. Huile sur toile. Source : Hudson Bay Company Collection, Toronto.

Il est intéressant de constater que Edwin Holgate, tout comme Adrien Hébert, deux des peintres membres du comité pour l'Exposition d'art soviétique de 1935 chez Morgan's vont peindre le magasin. Holgate nous présente une vue plongeante de l'angle des façades ouest sous la neige (Collection particulière), vers 1933. Hébert, vers 1936-1937, peint *Christmas at Morgan's*, une des premières scènes profanes des réjouissances de Noël au pays, « comme univers de consommation <sup>294</sup> » plutôt que religieux. L'artiste est le maître à Montréal de la représentation des lieux de la modernité, dont le port. Son sujet iconique qu'il peint avec assiduité dès 1924 est considéré telle une machine moderne. La dernière exposition connue d'un peintre canadien chez Morgan's a lieu en 1946. Il s'agit de Saul Field qui représente lui aussi des sujets de l'urbanité montréalaise. En 1945, le critique d'art Maurice Gagnon écrit que la galerie Dominion « a été la seule à Montréal – avec Henry Morgan & Co – à accepter la peinture vivante.<sup>295</sup> » Sur les 35



Millar Studio (Montréal). Vue de la vitrine « 1865-1870 » de Henry Morgan & Co Limited Centennial Celebration 1845-1945, 1945. Source : © Musée McCord Stewart (3779-7)



Joseph Guibord. Exposition d'artisanat des étudiants de l'École du meuble chez Morgan's. Juillet 1950. Source : BAnQ, cote : E6, S7, SS1, D50332-50338

expositions qu'à retracées de Andrade, chez Morgan's entre 1900 et 1945, dix-neuf se concentraient sur l'art contemporain.

L'année 1945 est aussi le centenaire du grand magasin qui célèbre l'événement. On est alors surpris, sans l'être tout à fait, d'apercevoir dans une vitrine de vêtements d'époque, deux portraits du peintre Jean-Baptiste Roy-Audy, *M.* et *Mme Louis Léandre Lemaître-Auger*, achetés pour le MBAM, en 1936, grâce à un don de F. Cleveland Morgan. Il aura sollicité et obtenu ce prêt d'œuvres qu'il avait offertes près de dix ans plus tôt !

Pour les années suivantes, design et arts décoratifs sont les seuls sujets exposés retracés. En janvier 1946, *Design in Industry* organisé par la National Gallery of Canada en co-opération avec l'ONF fait un arrêt chez Morgan's dans sa circulation au pays. À l'été 1950, le directeur de l'École du meuble, Jean-Marie Gauvreau, présente une exposition d'arts décoratifs

<sup>294</sup> Pierre L'Allier et Esther Trépanier, *Adrien Hébert*, Musée du Québec (catalogue d'exposition), 1993, p. 162.

<sup>295</sup> Maurice Gagnon, *Sur un état actuel de la peinture canadienne* (Montréal : Société des Éditions Pascal, 1945), 38. Voir de Andrade, p. 45.



Stanley Cosgrove. Tissu « Arbres et feuilles ». Vers 1948.  
Satin de coton imprimé.  
Imprimé par la Canadart Print Company pour Henry Morgan and Company. Source : MBAM, Collection Liliane et David M. Stewart, don de Stanley Cosgrove (D87.250.1). Photo Giles Rivest,

de ses étudiants. Cette école est alors un modèle dans la réalisation de mobilier et d'accessoires modernes en Amérique du Nord. En 1948, le peintre Stanley Cosgrove fait le design de tissus produits par Canadart Print Co., pour Henry Morgan & Co. Le Musée des beaux-arts de Montréal (ancienne AAM) en conserve des exemplaires offerts par l'artiste à l'ancien Musée des arts décoratifs de Montréal.

### Des espaces comparables ?

La galerie d'art et ses expositions font partie d'un ensemble de nouvelles expériences de consommation au sein du grand magasin qui offre et met en scène l'utilisation d'escaliers roulants, l'usage de téléphones publics, un premier repas au restaurant, la présentation de défilés de mode, de conférences ou de concerts. L'espace physique de l'*Art Gallery* ou *Galerie des Arts* du grand magasin Morgan's doit d'emblée se démarquer par le raffinement de ce qui est mis en scène, les beaux-arts et les arts décoratifs qui constituent le nec plus ultra de la création pour la civilisation occidentale. Comme on l'a vu, cet espace de prestige chez Morgan's équivalait à ce qu'on pouvait retrouver vers la même époque à l'AAM.

Peu de lieux physiques originaux d'institutions pionnières associées aux arts ont pu être conservés. L'Art Gallery de l'AAM s'est déplacé sur la rue Sherbrooke en 1912, abandonnant son ancien édifice du square Phillips qui sera détruit dans les années 1940. L'Art's Club (fondé en 1912 – 1<sup>re</sup> exposition en 1913), et installé au 51 Victoria à compter de 1930 est aujourd'hui détruit ; la Bibliothèque Saint-Sulpice qui recevra de nombreuses expositions n'est inaugurée qu'en 1915 (1<sup>re</sup> exposition en 1916). Tous les édifices des galeries commerciales de cette période ont aussi vraisemblablement disparu ou leurs espaces intérieurs dédiés aux arts n'ont pas été conservés.

Des grands magasins montréalais, Morgan's est celui qui a ouvert sa Art Gallery le premier, étant au surplus le seul pendant plus de deux décennies. En fait, pendant 27 ans, l'*Art Gallery* du grand magasin Morgan's, voisine de l'AAM jusqu'en 1912, joue un rôle unique qu'elle partage ensuite surtout avec Eaton's. En décembre 1927, T. Eaton and Co. de Toronto ouvre sa propre galerie d'art également sur la rue Sainte-Catherine au sein de son nouveau grand magasin. Dans le cadre de la première exposition, on présente les lieux comme : « the [Canadian] « Mecca » of those who are at

all interested in pictures of quality and distinction.<sup>296</sup> À partir de ce moment, Morgan's présentera plusieurs des expositions historiques de l'affirmation de la modernité à Montréal.

Chez Eaton's, la galerie d'art (le lieu officiel pour les expositions dans les années 1930) était située, selon les recherches de de Andrade, au cinquième étage — « donc cet espace ne semble plus exister dans sa forme originale [... par ailleurs,] dans les pièces adjacentes au [9e étage avec sa célèbre salle à manger] on exposait également des œuvres. Ces lieux sont donc conservés et il en existe des photographies<sup>297</sup>. » Les espaces secondaires conservés autour de la salle à manger du 9<sup>e</sup> n'ont toutefois pas l'envergure de ce qu'a été chez Morgan's l'*Art Gallery* qui serait actuellement la seule à avoir préservé une partie significative de sa structure originale, dont l'ampleur est toujours visible sur le toit. Ces éléments d'architecture n'ont aucun équivalent de leur époque actuellement conservés pour une institution majeure de la scène artistique montréalaise, québécoise et canadienne.



Une lunette de la voûte.



Une partie de l'intrados de la voûte.



Une partie de l'intrados de la voûte.

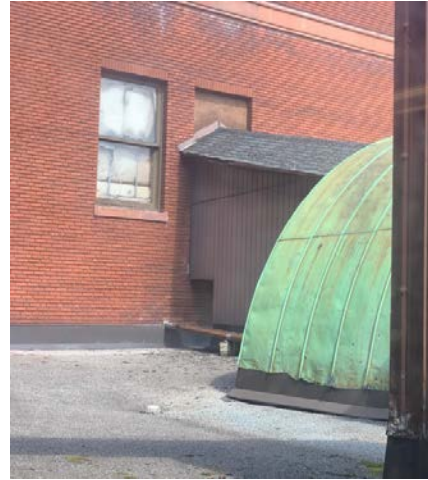


<sup>296</sup> Cité in de Andrade, p. 27.

<sup>297</sup> Courriel de Marie-Maxime de Andrade à Jacques Des Rochers, 12 juin 2020.



La couverture en cuivre de la voûte sur le toit du 5<sup>e</sup> étage de l'agrandissement de 1902 qui couvrait la galerie.



La passerelle menant à l'espace voûté.

## 5.6.2 La marquise

### 5.6.2.1 Les typologies

Tout d'abord qu'est-ce qu'une marquise. Selon Larousse, la marquise est un auvent vitré protégeant un quai de gare, une porte d'entrée, un perron, une devanture de magasin, etc. Pérouse de Montclos précise que la marquise est un auvent en charpente de fer vitré<sup>298</sup>. En anglais canopy<sup>299</sup> correspond à un auvent lorsqu'il est « over balcony » et à une marquise lorsqu'il s'agit d'un « passageway ». Pour le Colonial House, bien qu'elle ne soit pas vitrée, nous considérons être en présence d'une marquise soutenue par des poteaux.

Toujours selon la définition, son utilité en est une de protection évidente aux intempéries en particulier et parfois au soleil.

À Montréal, il y avait les exemples des gares.



Gare Bonaventure en 1890, incendiée en 1916. Source : BAC, cote PA-032317.



Gare Viger en 1898. Source : photographe J.A. Dumas, *Le Monde illustré*, 3 décembre 1898, p.1 ; BAnQ, fonds Massicotte, cote : 2122, détail.

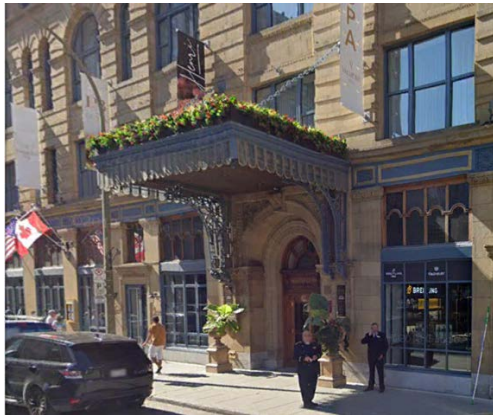
<sup>298</sup> PÉROUSE DE MONTCLOS (2011), p. 329.

<sup>299</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/canopy/568405>, consulté le 7 août 2020.

Leur projection au-dessus de l'emprise publique suggère une quête de prestige comme les grands hôtels.



Hôtel Ritz-Carlton, 228 rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Source : © Stéphane Groleau.



Hôtel Birks, 1240, avenue Union, Montréal. Source : Google Earth. À noter que la marquise était existante avant la réhabilitation d'une partie de la bijouterie.



Hôtel Le Square Phillips, 1193, Place Phillips, Montréal. Source : <http://www.squarephillips.com>



Hôtel Intercontinental, 360, rue Saint-Antoine Ouest, Montréal. Source : <https://montreal.intercontinental.com>.



Hôtel Reine-Elizabeth, 900, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal. Source : <https://www.fivestaralliance.com/luxury-hotels/montreal-pq/fairmont-the-queen-elizabeth>



Dans le secteur résidentiel, les exemples montréalais sont plus rares. Il y a les Appartements Linton et les Appartements Acadia sur la rue Sherbrooke qui sont dotés de magnifiques marquises, mais elles n'empiètent pas sur l'emprise publique. Toutefois à Outremont, une spectaculaire marquise marque l'entrée des Appartements Royal York. Elle chevauche complètement le trottoir et est supportée par des poteaux à l'extrémité.



Les Appartements Linton, 1509, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Source : ©riopel-associés.com/appartements-linton



Les Appartements Acadia, 1227, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Source : © Engel & Völkers Montréal Québec.



Les Appartements Royal York, 1120, avenue Bernard, Outremont. Source : © Engel & Völkers Montréal Québec.

Il en est de même pour les commerces de détail ou les grands magasins.



Magasin Eaton's en 1941, 677, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Source : BAnQ, Fonds Conrad Poirier cote P48S1P06507.jpg.



Magasin Ogilvy's, 1307, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Source : © Radio-Canada, 2013.



Ancien magasin Holt Renfrew, 1300, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Source : © Megan Boardman.



Ancien magasin Archambault, 510, rue Sainte-Catherine Est, Montréal. Source : Google Earth, août 2019.

Les marquises des cinémas et des théâtres ont souvent été utilisées comme surface d'affichage des films ou spectacles en présentation.



Théâtre Rialto, 5723, avenue du Parc, Montréal.  
Source : © Eva Villaba, mars 2019.



Cinéma Imperial, 1430, rue De Bleury, Montréal. Source :  
© Neural Mass, juin 2016.



Les cinémas Loew's, Strand et Capitol sur la rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, en 1955. Source : © Michael Granger.



Théâtre Denise-Pelletier, 4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal. Source : © Stéphane Tapp, janvier 2017.

La marquise de la Plaza Saint-Hubert est un cas d'exception.



La marquise de la rue Saint-Hubert récemment démantelée. Photo : © Adama Diop, août 2018.



La future marquise de la rue Saint-Hubert qui ne devrait plus servir d'abri pour les colonies de pigeons selon la Ville. Photo : Ville de Montréal.

Parmi les autres utilisations commerciales, on retrouve les marquises qui entourent les grands marchés publics. Généralement, elles n'empiètent pas sur le trottoir.



Le marché Atwater. Source : © Colin Rose, 2007.



Marché Maisonneuve. Source : AVM, cote VM94/Y1,17,100.

Un dernier type fonctionnel de marquise abrite la manutention à l'abord des quais de chargement-déchargement. Une concentration de ce type se trouvait dans le Meatpacking District de New York et plusieurs d'entre elles ont été récupérées dans les différentes opérations d'embourgeoisement du quartier amorcées à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Les deux exemples qui suivent illustrent le phénomène.



12<sup>th</sup> ou 13<sup>th</sup> Street. © La Citta Vita, 2010.  
<https://www.flickr.com/photos/la-citta-vita/4546163360/>



Gansevoort Market Historic District, Little West 12<sup>th</sup> Street and 9<sup>th</sup> Avenue, New York in the Meatpacking District. Source: [www.archpaper.com/2018/10/restoration-hardware-meatpacking-district/](http://www.archpaper.com/2018/10/restoration-hardware-meatpacking-district/)

### 5.6.2.2 Les marquises de grands magasins comparables

Afin d'identifier une potentielle influence pouvant provenir des États-Unis à l'égard de l'utilisation de marquises continues comme chez Morgan's, nous avons examiné les grands magasins américains d'envergure internationale<sup>300</sup> et de stature locale et ayant un caractère historique.

**Saks Fifth Avenue**, fondation 1867. L'immeuble phare construit en 1924 est situé sur 5<sup>th</sup> Avenue entre les 49<sup>th</sup> et 50<sup>th</sup> Street à New York. Toutes les vitrines sont équipées d'auvents rétractables en toile et seulement les entrées sur les 49<sup>th</sup> et 50<sup>th</sup> Street sont dotées de marquises permanentes.

<sup>300</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/List\\_of\\_department\\_stores\\_of\\_the\\_United\\_States](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_department_stores_of_the_United_States).



Vue de la façade de la 50e Street de Saks Fifth Avenue.  
Source : Google Earth.



Bloomingdale's. Source : Google Earth.

**Bloomingdale's**, fondation 1861. L'immeuble est construit de 1886 au cours des années 1920 sur Lexington et 59<sup>th</sup> Street à New York. Les entrées principales sont marquées d'une marquise.

**JC Penney**, fondation 1902. L'entreprise exploitait déjà 175 magasins en 1917. Ses magasins étaient répartis dans les petites villes et étaient de ce fait de moindre envergure. Quelques-uns avaient une marquise.



Un exemple de magasin JCPenney datant de 1917 et doté d'une marquise continue à Salem Oregon sur Liberty Street, démoli en 1965. Source : <https://www.statesmanjournal.com/story/news/2017/04/07/jcpenney-100-years-history-salem-anniversary/100049814/>



Le premier magasin de détail Sears en 1925 à Chicago.  
Source : <https://money.cnn.com/gallery/news/companies/2017/03/23/sears-history-pictures/2.html>

**Sears**, fondation 1892. À ses débuts, Sears se concentre sur la vente par catalogue. La compagnie érige en 1905-1906 à Chicago la *Merchandise Building Tower* pour la gestion de ces ventes. Ce ne serait que dans les années 1920 selon CNN Business qu'elle ouvre son premier magasin de détail. L'utilisation des auvents de toile est ici aussi privilégiée.

D'autres grands magasins qui ne font pas partie de la liste puisqu'ils sont fermés depuis longtemps n'ont pas de marquise continue. C'est le Siegel Cooper fondé en 1887 à Chicago et qui prend de l'expansion à New York en construisant en 1896 le plus grand magasin du monde à l'époque. Il est situé du côté Est de la 6<sup>th</sup> Avenue entre les 18<sup>th</sup> et 19<sup>th</sup> Street. B. Altman & Company construit en 1906 du côté Est de la 5<sup>th</sup> Avenue entre la 34<sup>th</sup> et la 35<sup>th</sup> Street en est un autre exemple.



Le Seigel-Cooper Building en 2007. Source : © Gryffindor, 2007.



Le magasin B. Altman en 1906. Source : © Museum of the City of New York, tiré de STERN (1983), p. 193.

Les grands magasins de stature locale<sup>301</sup> sont :

**Macy's**, fondation 1851. Construction du magasin sur Herald Square en 1902 à l'intersection de la 34<sup>th</sup> Street et Broadway à New York. Cet immeuble d'importance est érigé autour d'une parcelle que la compagnie n'a pas réussi à acquérir. Une marquise couvre l'entrée principale sur la 34<sup>th</sup> Street.



Le magasin Macy's en 1906. Source : <https://ephemeralnewyork.wordpress.com/2011/03/03/the-tiny-holdout-building-in-the-middle-of-macys/>



Le magasin Macy's en 2018 (façade du Herald Square). Source : © Ajay Suresh, 2018.

**Bergdorf Goodman**, fondation 1899. L'entreprise est le locataire d'origine du grand magasin construit en 1927-1928 au 754, 5<sup>th</sup> Avenue à New York. Aujourd'hui, l'entreprise occupe tout sauf le coin sud-est du complexe, qui est loué à Van Cleef & Arpels. Il n'y a pas de marquise.

<sup>301</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/List\\_of\\_department\\_stores\\_of\\_the\\_United\\_States](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_department_stores_of_the_United_States).

**Neiman Marcus**, fondation 1907. Le Neiman Marcus Building est érigé sur la Main Street à Dallas en 1914. Il est agrandi en 1927, en 1951 et surélevé de deux étages en 1983. À noter la présence d'auvent de toile devant les vitrines et d'une marquise pour l'entrée principale.



Le magasin Bergdorf Goodman. Source : <http://s-media.nyc.gov/agencies/lpc/lp/0735.pdf>



Le Neiman Marcus Building. Source : © Joe Mabel, 2011.

**Nordstrom**, fondation en 1901. L'ancien siège social est construit en 1926 à Seattle. Il a été largement modifié en 1978. Il avait à l'origine une importante marquise, mais partielle qui a été réinterprétée lors de la modernisation de l'immeuble.



Le Rankle Building devenu Neiman Marcus Building. Source : <https://pauldorpat.com/2013/11/16/seattle-now-then-the-ranke-home/>



Le Neiman Marcus Building. Source: © Steve Morgan, 1984.

**Lord & Taylor**, fondation en 1826. Construit à New York en 1913-1914 au 424-434, 5<sup>th</sup> Avenue, ce vaisseau amiral de la compagnie ne montre ni marquise ni auvent.

**HBC**, fondation 1670. Le magasin situé au 450, Portage Avenue à Winnipeg est construit en 1926 et une marquise ceinture l'immeuble.



Le Lord & Taylor Building. Source : © Jim Henderson, 2009.



Hudson's bay Company à Winnipeg. Source : © KrazyTea, 2010.

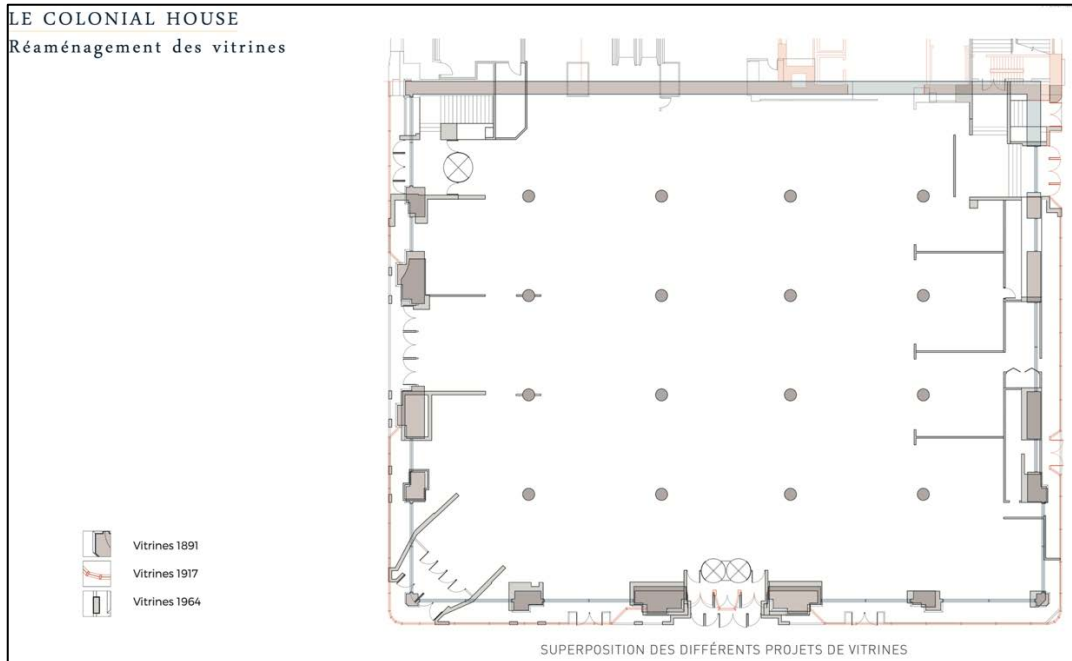
### 5.6.2.3 La marquise du Colonial House

Le survol de cet échantillonnage des plus fameux grands magasins d'Amérique du Nord construits au tournant du 20<sup>e</sup> siècle permet de constater que la présence d'une marquise continue n'est pas une pratique commerciale habituelle. C'est dire que celle de Morgan's a des sources utilitaires certes, mais aussi conjoncturelles. Morgan's est encore en phase d'expansion rapide à la suite de la construction de l'aile de la rue Aylmer et il a l'opportunité d'augmenter la surface de ses vitrines ou de son aire fonctionnelle de vente au rez-de-chaussée en occupant la marge de recul qu'il s'était réservé lors de l'implantation du Colonial House soit approximativement 5 pieds du côté de la rue Sainte-Catherine et 4 pieds du côté de l'avenue Union et de la rue Aylmer.

Le plan qui suit et qui est tiré de l'étude de Fahey datée du 30 juillet 2020 illustre bien le déplacement des vitrines vers l'extérieur du périmètre originel. Or, il fallait couvrir ces nouvelles surfaces gagnées sur l'extérieur, nous posons l'hypothèse que c'est à cette occasion que la marquise a été construite afin d'assurer le clos des nouvelles vitrines et afin de créer un abri aux intempéries et un pare-soleil permanent qui protège la marchandise étalée en vitrines et qui élimine ainsi les auvents en toile.

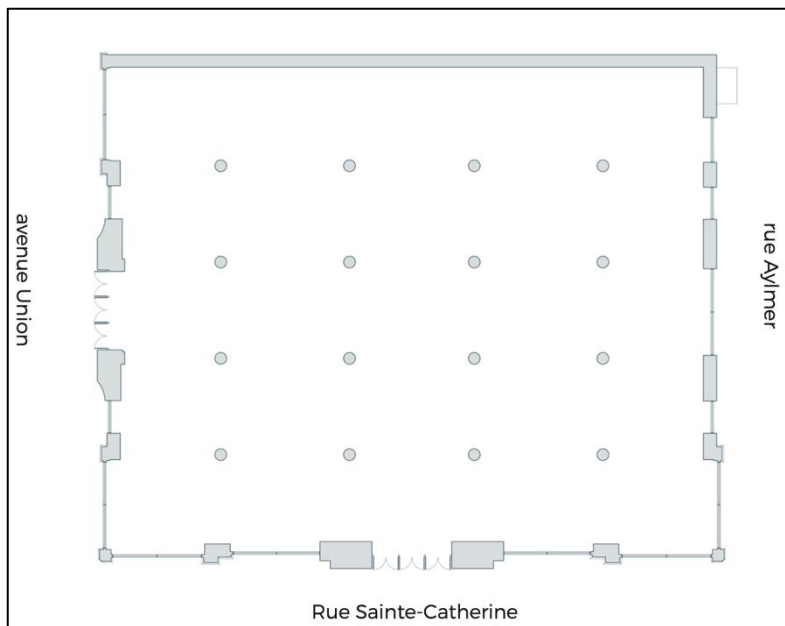
Au fil du temps, la présence de la marquise a permis le remplacement des vitrines à quelques reprises, le percement de l'entrée de coin et le déplacement des entrées des façades latérales sans grand impact visuel sur la composition globale du Colonial House.





Source : FAHEY (30 juillet 2020), p. 24.

### L'état des vitrines pré-marquise (1891 à environ 1903)



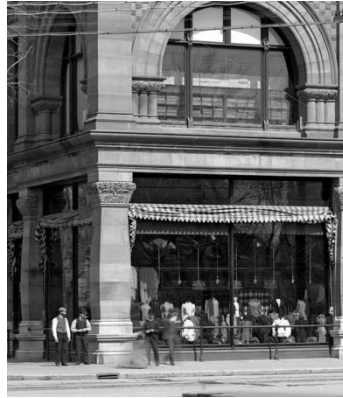
Plan hypothétique de 1891. Source : FAHEY (30 juillet 2020), p. 13.



Détail de la photo *Magasin de Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, vers 1890* de Wm, Notman & Son.  
Source : © Musée McCord, cote View-2540.



Détail sur les vitrines du coin ouest de la photo *Magasin de Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, vers 1890* de Wm, Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote View-2539.1

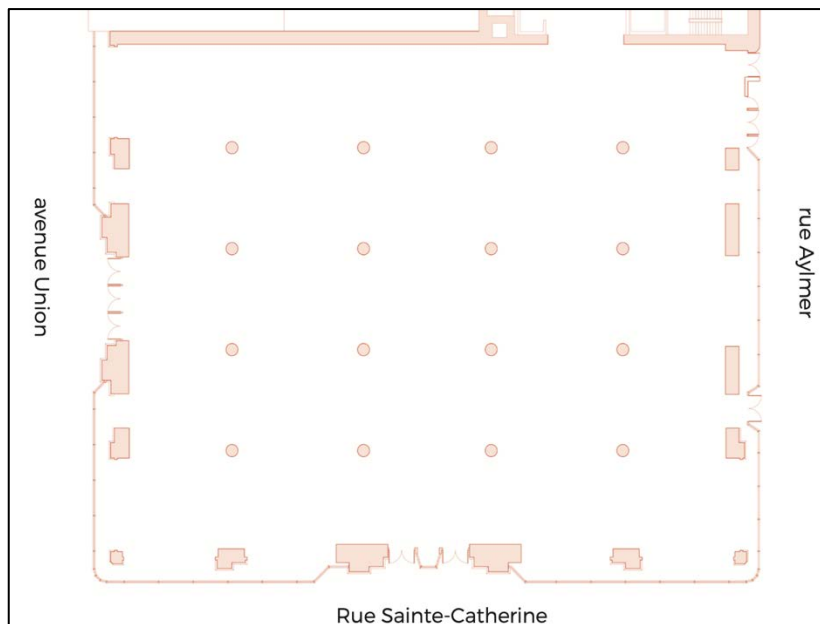


Détail sur la vitrine à l'extrémité ouest de la photo *Magasin de Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, vers 1890* de Wm, Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote View-2540.



Détail sur les vitrines du coin est de la photo *Magasin Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, vers 1900*. Source : © Musée McCord, cote MP-1985.31.78.

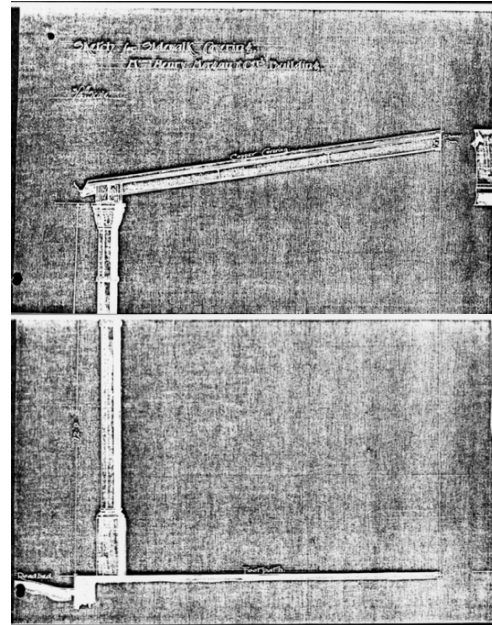
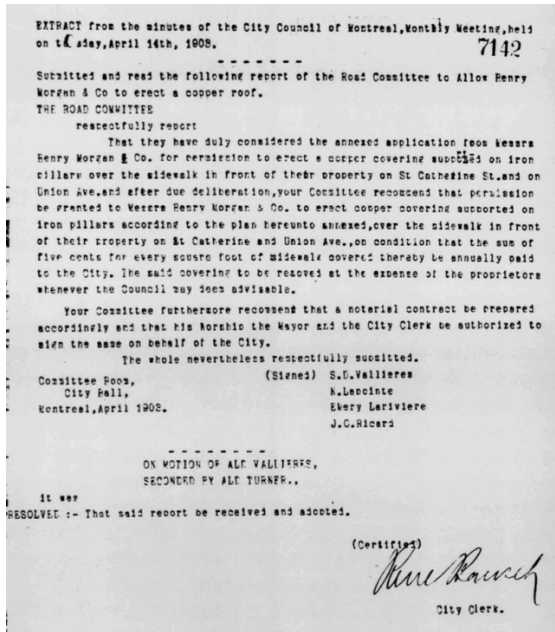
### Construction de nouvelles vitrines et de la marquise vers 1903



Plan hypothétique d'avant 1903. Source : FAHEY (30 juillet 2020), p. 15.

Trois indices corroborent l'hypothèse de la construction de la marquise vers 1903.

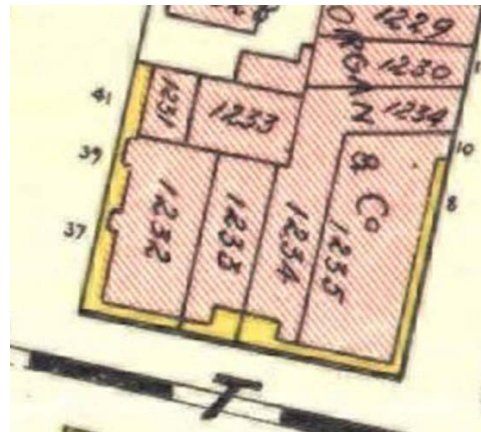
Tout d'abord l'autorisation de conseil de la Ville de Montréal (7142) pour l'installation d'une marquise avec une taxe annuelle de 0,05 \$ le pied carré couvert d'emprise publique. Un dessin de la marquise accompagne la demande.



Extrait du procès-verbal daté du 14 avril 1903. Source : AVM, cote VM166-R3153-2.

Coupe accompagnant la demande. Source : AVM, cote VM166-R3153-2.

Une photo datée de 1904 montre la marquise et le plan de Pinsoneault de 1907 l'identifie en jaune.



Détail de la photo *La carriole et le cheval de M. Murray, square Phillips, Montréal, QC, 1904. Wm. Notman & Son.* Source : © Musée McCord, cote II-148962.

Détail du plan de Pinsoneault 1907. Source : BAnQ, cote 174922.

Pour la petite histoire, mentionnons que Henry Morgan & Co. Ltd avec Drummond Building ont contesté en août 1919, l'imposition d'une taxe relative aux auvents, une marquise permanente a aussi été interprétée au titre d'auvent.

Après deux interventions de la Commission administrative, le contrat du 26 mai 1903 (n° 21 547) entre la Ville et Morgan's est annulé par le contrat n° 8519. Source : AVM, cote VM166-R3153-2.

### L'aspect de la marquise et des vitrines de 1903.



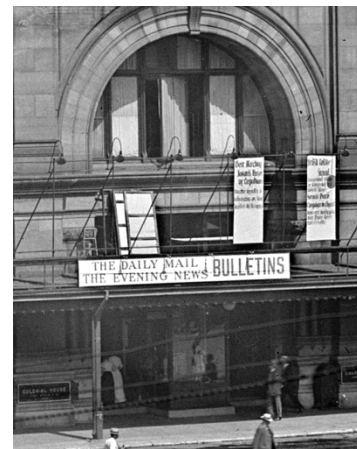
Détail de la photo *Magasin de Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, 1917* de Wm, Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote View-16835.



Détail sur les vitrines de l'avenue Union de la photo *Magasin de Henry Morgan, Colonial House, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, 1913* de Wm, Notman & Son Source : © Musée McCord, cote View-13215.



Détail sur la vitrine à l'extrémité ouest de la photo *Magasin de Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, 1917* de Wm, Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote View-16835.



Détail sur les vitrines du coin est de la photo *Magasin de Henry Morgan et square Phillips, Montréal, QC, 1916*. Source : © Musée McCord, cote View-16079.



À noter les détails du raccord de la membrane de la marquise avec les impostes des ouvertures, le système d'évacuation de l'eau par des gouttières et des descentes pluviales et l'éclairage constitué d'ampoules électriques claires. Détail de la photo *Magasin de Henry Morgan, rue Sainte-Catherine, Montréal, QC, 1917* de Wm, Notman & Son. Source : © Musée McCord, cote View-16835.



À noter la colonne de fonte de la photo de, 1913 de Wm, Notman & Son Source : © Musée McCord, cote View-13215.

Détail sur le chapiteau avec ses motifs de palmettes et le fut avec sa bague d'entrelacs de la colonne de fonte provenant probablement de la fonderie Ives and Allen de la rue Queen.



L'état de la marquise le 1<sup>er</sup> octobre 1964. Source : AVM, cote VM94-A0107-026.



L'état de la marquise en août 2020.

### Modification à la marquise (avant 1936)

Cette intervention majeure est liée à l'aménagement d'une entrée de coin et au remplacement des vitrines.

Nous n'avons pas de documents montrant cette intervention qui consiste à éliminer le pilier de pierre à l'angle sud-ouest du Colonial House pour l'aménagement d'une entrée de coin. Il est possible que ces travaux majeurs aient été réalisés en 1927, à l'occasion des modifications substantielles apportées à l'aménagement intérieur des édifices de 1891 et de 1900, vraisemblablement dans la suite de l'imposante expansion de 1923, pour adapter leur aménagement à l'esthétique et aux normes commerciales de l'époque, implantées dans l'édifice érigé en 1923. Donc, le seul indice quant à la date des travaux est lié à une photo de la Ville de Montréal qui montre les nouveaux aménagements du square Phillips et qui est datée du 30 mars 1936. L'entrée d'angle est aménagée et les vitrines sont remplacées.



Sur cette photo de 1936, la marquise est modifiée et les vitrines ont été renouvelées. Nous posons l'hypothèse que la porte de coin est aménagée. Source : AVM, cote CA M001 VM094-Y-1-17-D0065.

À cette occasion, la stratégie d'évacuation des eaux est révisée pour le secteur de l'entrée de coin. Les gouttières sont éliminées. L'eau de pluie est alors drainée par une descente camouflée à l'intérieur du bâtiment ou les pentes sont reconfigurées pour l'égouttement vers les parties adjacentes de la marquise.



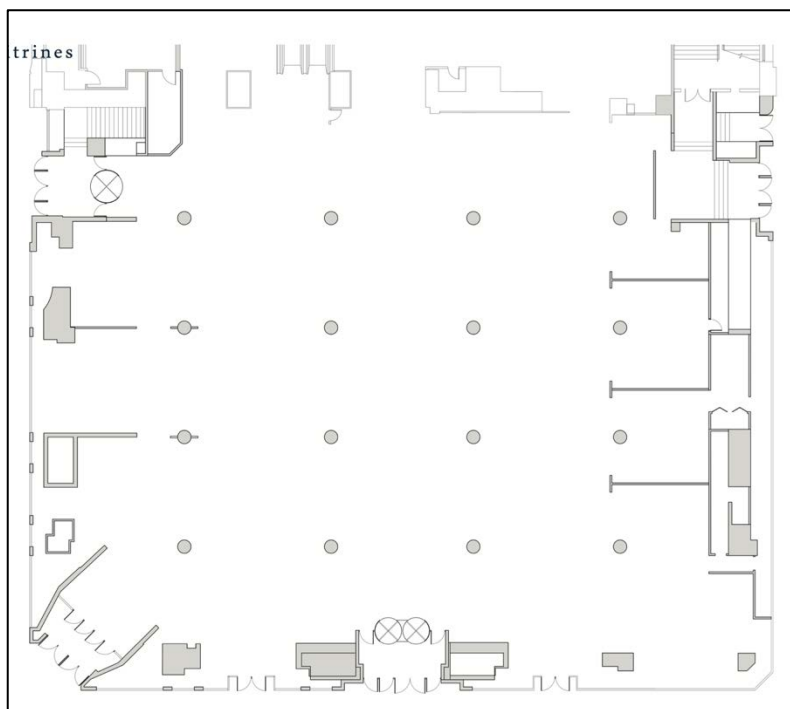
Détail d'une photo des années 1940. Source : HBC Corporate Collection.



Détail d'une photo des années 1940. Source : HBC Corporate Collection.

### Interventions cosmétiques (à partir des années 1970)

Comme le montre le plan qui suit, les vitrines sont de nouveau remplacées et l'entrée de la rue Aylmer est éliminée et des entrées supplémentaires ont été aménagées sur la façade Sainte-Catherine.



Plan hypothétique de 1964. Source : FAHEY (30 juillet 2020), p. 22.

Tout le système de gouttières est aussi révisé et intégré dans la marquise. Un soufflage est alors réalisé ce qui a probablement nécessité l'application de nouveaux revêtements tant pour sa sous-face que pour sa bordure.



Détail d'une photo du 1<sup>er</sup> octobre 1964. Source : AVM, cote VM94-A0107-020.



État existant.

Par la suite, la marquise a fait l'objet de différentes interventions cosmétiques de peinture ou d'insertion d'éléments métalliques décoratifs.



L'état de la marquise en 1972. Source : UdeM, Calypso, photo par P.-R. Bisson, cote PB07448.



La marquise peinte en bandes en 1976. Source : HBC Corporate Collection\_1976.



L'état de la marquise en 2006. Source : © Brodeur Consultants, 2006.



Élément décoratif de la marquise en 2020.



Évidemment, d'autres interventions ont pu avoir cours, par exemple l'élimination des poteaux soutenant la marquise du côté de la rue Aylmer.



La marquise de la façade Aylmer. À noter l'absence de poteaux pour sa section la plus au nord.

### La marquise, un support à messages

La marquise de Morgan's a été le support de maintes manifestations festives, patriotiques et d'allégeances britanniques !

En voici quelques exemples.



Pavoisement royal en 1937 pour le couronnement de George VI. Source : BAnQ, cote O6MP48S1SSOSSS0D0P1215.



Pavoisement royal en 1937 pour le couronnement de George VI. Source : HBC Corporate Collection.



Titre : *Royal Visit. Morgan's Store*. Conrad Poirier, 16 mai 1939. Lors de la visite du couple royal, le roi George VI et la reine Elizabeth, la façade de Morgan's est pavoisée. Nous apercevons, surmontées d'armoiries et d'une couronne, une immense reproduction des souverains en costume d'apparat avec l'inscription : « Welcome to Our Sovereigns ». Source: BAnQ, cote P48,S1,P4235.



Détail du décor pour la visite royale. Source : HBC Corporate Collection.



Décoration à l'occasion du couronnement d'Elizabeth II en 1953.  
Source : © Musée McCord, cote MP 010/90 (7).

### Morgan's et l'Empire britannique

Henry Morgan n'a jamais renié ses origines écossaises associées à l'Empire britannique, au contraire, lui et son entreprise ont à toutes les occasions affichées leur inconditionnelle allégeance à celui-ci.

*Edward VII, George V and Elizabeth II have all patronized Morgan's during visits to Canada. When the Queen was here in 1951 the skirt and blouse she wore at*



Passage de la princesse Elizabeth et du duc d'Édimbourg devant le magasin Morgan à l'occasion de leur visite le 30 octobre 1951.

*a square dance in Rideau Hall, Ottawa, were bought for her at Morgan's by Lady Alexander, wife of the then Governor-General. Every governor-general since 1845, five years after the union of Upper and Lower Canada and twenty-two years before Confederation, has been a customer of Morgan's. Every foreign ambassador and Canadian cabinet minister since 1858, when Ottawa became the capital, has shopped at*

*Morgan's. Countless traveling dukes, lords, baronets and knights have made purchases over Morgan's counters. Rich Americans throng the store every summer seeking the choice British imports in which Morgan's specializes. And most of Canada's native millionaires residing anywhere between the Atlantic and the Pacific maintain charge accounts at Morgan's.<sup>302</sup>*

<sup>302</sup> MCKENZIE PORTER « "Bargain" is a Naughty Word at Morgan's », *Macleans*, June 15, 1953.

*En 1939, le roi George VI et la reine Elizabeth (feu la reine mère) sont venus au Canada pour une tournée royale en mai et juin. C'était un événement sans précédent. Jamais auparavant un monarque n'avait visité ses territoires d'outre-mer et les foules étaient immenses partout où le couple apparaissait. La devanture de la boutique de Morgan était décorée de répliques plus grandes que nature du couple royal, tandis que la façade de l'avenue Union arborait des banderoles, des Union Jacks et les lions rampants des armoiries royales.<sup>303</sup>*



Décoration pour le temps des Fêtes. Vue en direction est le long de la rue Sainte-Catherine depuis le magasin Morgan et le square Phillips, Montréal, QC, vers 1930. Photographie Harry Sutcliffe. © Musée McCord cote : M2011.64.2.2.231



Décoration pour le temps des Fêtes de 1946. Source : BAnQ, cote 06MP48S1SSOSS0DOP12905.



Décoration pour le temps des Fêtes années 1950. Source : HBC Corporate Collection.



Décoration pour le temps des Fêtes 2000. Photographie Jacques Grenier. Source : *Le Devoir*, 7 décembre 2017.

<sup>303</sup> HBC, Corporate Collection, traduction libre.



Un imposant thermomètre, installé sur l'avent du magasin Morgan's à Montréal, indique l'objectif financier à atteindre par la vente d'obligations de la Victoire. 1944. Photographe Conrad Poirier, date 21 avril 1944. Source : BAnQ, cote P48,S1,P10708



Publicité. Source : AVM, cote VM105-Y-1\_0783-019. Dossier Visage changeant, 19 mai 1960.



Commémoration du centenaire de Morgan's version hivernale. Source : HBC Corporate Collection\_1945.



Commémoration du centenaire de Morgan's version printanière. Source : HBC Corporate Collection\_1945.

### La marquise, un abri à événements

Comme dernière utilisation ancillaire de la marquise, rappelons qu'elle abrite et protège des vitrines qui parfois peuvent être habitées ! En effet, du 21 mai au 4 juin 1999, un spectacle a été diffusé à partir des vitrines de l'avenue Union du Colonial House dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques (FTA).

*Les quatre Australiens qui sont venus au dernier FTA ont complètement bousculé nos habitudes en matière d'horaires et de durée d'un spectacle ; leur performance se déroulait sans interruption entre midi le 21 mai et midi le 4 juin. Au total : 336 heures. Sans interruption, elle l'était théoriquement pour les spectateurs autant que pour*

eux, puisque leur performance consistait dans le fait de vivre en direct en vitrine pendant quinze jours. Neil Thomas, l'instigateur du projet *Urban Dream Capsule* qui s'est déroulé et continuera d'avoir lieu dans diverses vitrines de grandes surfaces du monde, est d'ailleurs un spécialiste du théâtre de rue.

Pour la circonstance, les vitrines du magasin *La Baie* se trouvant sur le segment sud de la rue *Union*, près de la rue *Sainte-Catherine*, avaient été aménagées en un appartement contemporain, meublé et décoré avec beaucoup de fantaisie. En enfilade, il comprenait une chambre avec lits superposés, un salon équipé d'un système de son et de tous les appareils les plus modernes (téléphone, télécopieur, ordinateur branché sur Internet) permettant aux habitants du lieu de communiquer avec leur public et vice versa, ainsi qu'un coin cuisine et une salle de bain avec douche. Seule pièce invisible au public : la toilette ; pour compléter cette intimité minimale laissée aux performeurs-acteurs, les parois de la cabine de verre de la douche étaient partiellement dépolies.



Les performeurs dans leurs préparatifs à manger.  
Source : HBC Corporate Collection\_Urban Dream Kitchen.



Les performeurs au dîner. Source : Photographe Suzanne Langevin.

*[...] il est fascinant de voir que la mise en scène de la vie quotidienne en dehors d'une trame fictive peut à ce point devenir digne d'intérêt. On peut s'interroger sur la signification du phénomène. Peut-être est-il le signe d'une quête de retrouvailles avec une réalité, comme si, à force de voir tant d'événements transformés en fiction, ou présentés à la manière de fictions à la télévision et au cinéma, la couche de vérité s'avérait de plus en plus mince, et qu'on avait besoin de s'imaginer qu'on retrouve enfin une qualité de véracité ou de spontanéité à travers la performance des Australiens. Ou peut-être sommes-nous mus par une curiosité plus primitive, la même que nous éprouvons devant la cage des singes dans les jardins zoologiques.<sup>304</sup>*

<sup>304</sup> LÉVESQUE, S. (1999). Compte rendu de [Branchés sur la ville / The Urban Dream Capsule]. *Jeu*, (93), 101-103.



Source : HBC Corporate Collection\_Urban Dream at night.



Public devant la performance. Source: HBC Corporate Collection\_Urban Dream Kitchen.



Public devant le performeur. Photographe Bernard Brault. Source : *La Presse*, 1999.

Pour conclure, cette marquise du Colonial House revêt en quelque sorte un aspect exceptionnel pour les raisons suivantes :

- son ancienneté et sa rareté relative, une revue rapide des grands magasins construits au tournant du 20<sup>e</sup> siècle démontre que l'utilisation des marquises se limite à souligner les entrées principales ;
- son ampleur liée à l'importance urbaine des façades sud et ouest qui incitent à déployer la marquise sur l'ensemble de l'immeuble ;
- son authenticité par la subsistance de quelques composantes structurales originelles significatives tels les poteaux de fonte ornementés et possiblement certains autres composantes et revêtements aujourd'hui camouflés ;
- le seul exemple d'empiétement de l'emprise publique sur la rue Sainte-Catherine pour une façade complète et de surcroît soutenue par des poteaux situés en bordure de la chaussée (avant les travaux de réaménagement en cours)
- le support qu'elle offre à toutes sortes de manifestations publiques de nature festives, patriotiques, commémoratives, etc. ;
- la nette séparation qu'elle établit entre le rez-de-chaussée et les étages ce qui a d'ailleurs permis toutes sortes d'interventions au niveau du rez-de-chaussée sans altérer de façon irréversible l'intérêt de la composition originelle des façades.

Il faut toutefois reconnaître que son installation est conjoncturelle puisqu'elle contribue à assurer le clos du volume augmenté du rez-de-chaussée vers 1903 et qu'elle est quelque peu maladroite (le point de contact aurait pu se situer à la limite supérieure des vitrines, comme pour l'agrandissement de 1923).

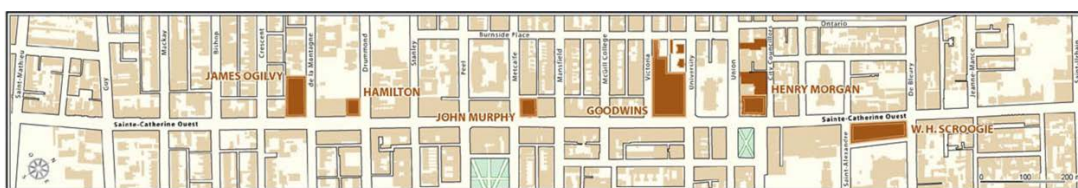


## CHAPITRE 06

# LES GRANDS MAGASINS MONTRÉALAIS COMPARABLES

Afin d'établir les comparables à Morgan's, nous proposons de faire un survol des plus importants grands magasins de la rue Sainte-Catherine qui sont disparus à l'exception de Ogilvy's.

Tout d'abord celui situé le plus à l'est et destiné essentiellement à la clientèle francophone, puis les autres à l'ouest fondés par des hommes d'affaires de Montréal ou de Toronto généralement d'origine écossaise ou irlandaise ou de descendance directe.



Plan des grands magasins de l'Ouest de la rue Sainte-Catherine. Carte : Andrée Héroux. Source : museedelhistoire.ca.

### Dupuis Frères : magasin de la famille canadienne et « magasin du clergé »

Nazaire Dupuis (1843-1876) établit sur la rue Sainte-Catherine Est<sup>305</sup> à l'intersection de la rue Montcalm un magasin de nouveautés en 1868<sup>306</sup>. Travailleur acharné et d'une honnêteté singulière, Dupuis déménage dans des locaux plus grands à côté. Il étale son stock aux étages qui étaient auparavant résidentiels et ajoute une annexe. En 1870, le magasin prend le nom de Dupuis Frères puis en 1908 Dupuis Frères Itée au moment de l'obtention d'une charte fédérale. Sa mort prématurée en 1876 laisse la propriété et la responsabilité de l'entreprise à son frère cadet qui construit dès l'année suivante un entrepôt de trois étages au coin des rues Sainte-Catherine et Amherst (auj. Atatakan).

En 1882, Dupuis Frères est le premier magasin de l'Est à utiliser l'éclairage électrique, à installer des ascenseurs et à exhiber la marchandise en vitrine.

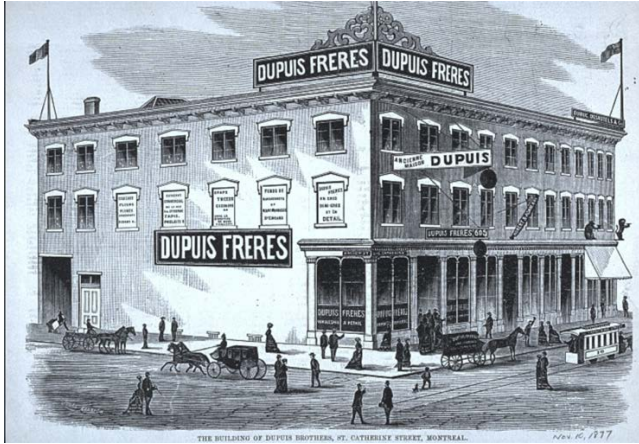
En 1923, l'Annexe est construite. « Mais il faut attendre 1937 pour que le magasin à rayons francophone s'installe dans ses locaux définitifs et que soient érigées les imposantes portes de bronze encadrées de granit noir du lac Saint-Jean qui deviendront, rue Sainte-Catherine Est, un point de repère et de ralliement.<sup>307</sup> »

<sup>305</sup> Il faut noter que le caractère de la rue Sainte-Catherine à cette époque était nettement différent à l'est (quartier Saint-Jacques) et à l'ouest (quartier Saint-Antoine). À l'ouest, nous étions alors dans ce que l'on considère le New Town soit un nouveau secteur développé à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle à des fins résidentielles pour entre autres, la bourgeoisie anglophone.

<sup>306</sup> COMEAU (1995), p. 59.

<sup>307</sup> COMEAU (1995), p. 60.

Dans les années 1920, le magasin est reconnu comme l'un des deux ou trois plus grands de Montréal. Il est devenu le carrefour commercial des francophones de la ville.<sup>308</sup>



Dupuis Frères sur la rue Sainte-Catherine en 1877. Jules Marion  
Source : © Musée McCord, don de M. Charles deVolpi, cote M979.87.390.



Dupuis Frères sur la rue Sainte-Catherine en 1939. Cette façade qui uniformise les immeubles existants est construite en 1938.  
Source : Archives - HEC Montréal, Fonds Dupuis Frères limitée, P049/X 99,0001.



Façade de Dupuis Frères sur la rue De Montigny (aujourd'hui De Maisonneuve). L'immeuble a été construit en deux étapes 1923 et 1937. Source : © www.thedepartmentstoremuseum.org/2011/03/



La Place Dupuis, un complexe multi fonctionnel achevé en 1974 qui a éliminé la rue Saint-Christophe et intégré le magasin Dupuis Frères. Source : © www.thedepartmentstoremuseum.org/2011/03/

Le déclin du magasin s'amorce en 1952 avec une grève d'une importante majorité des employés qui dure 13 semaines et se termine par la victoire des employés et de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.

La société Dupuis Frères Ltée reste sous la direction des frères, des neveux et d'un arrière-neveu du fondateur jusqu'à 1961. La nouvelle administration constate le ralentissement des ventes de Dupuis Frères et mise sur le potentiel de valorisation des propriétés puisque la localisation est on

<sup>308</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/cpm/catalog/cat2402f.html>, consulté le 15 juin 2020.

ne peut plus stratégique à proximité du point nodal de trois lignes du métro. Elle met donc en œuvre un projet de développement immobilier multifonctionnel d'envergure.

*« L'Est aura prochainement sa Place Ville-Marie ». En ces termes est annoncé [le projet de Place Dupuis] initié par le président de Dupuis Frères en 1967, le grand magasin qui fait la fierté des francophones depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le complexe est construit en phases : d'abord, le socle et l'immeuble de bureaux sur la rue Saint-Hubert, ensuite, sur la base prolongée le long de Sainte-Catherine, l'hôtel et la deuxième tour. Après la faillite de Dupuis en 1978, l'ancien magasin à l'intersection du boulevard de Maisonneuve et de la rue Saint-André est transformé en un immeuble de bureaux « tropical » articulé autour de deux grands atriums éclairés par le toit.<sup>309</sup>*

Le lock-out de 1976 conjugué à des problèmes financiers de Dupuis Frères, mènent l'entreprise à la faillite et l'institution ferme en janvier 1978.

La principale image qui sera conservée par la collectivité de Dupuis Frères est certainement celle de la façade de 1937 donnant sur la rue Sainte-Catherine avec ses lignes dans le courant Art déco.



Façade rue Saint-Christophe à partir de la rue Sainte-Catherine, 24 avril 1950. Photographe Fernand Laparé. Source : Archives – HEC Montréal, Fonds Dupuis Frères limitée, P049/XP6,0025.2.

<sup>309</sup> Vanlaethem (2008), p. 73.

### Scroggie's, magasin des bas prix

William H. Scroggie exploite depuis 1885 environ un magasin de nouveautés à l'angle des rues Sainte-Catherine et University soit une partie du Queen's Theatre Block (emplacement d'Eaton). Les affaires sont suffisamment prospères pour qu'il démolisse et construise un nouvel immeuble en 1890 avec une façade squelettique minimale. Son magasin est constitué d'une partie centrale de quatre étages et d'ailes de trois étages.

*Chaque étage a une superficie de 22, 500 pieds, sans rien qui arrête la vue. L'entrée principale est sur la rue Sainte-Catherine, mais il y a d'autres entrées sur les rues Victoria et Université. Il y a trois grands escaliers, un à chaque extrémité de l'édifice, et un au centre, à l'arrière. L'édifice possède trois ascenseurs très rapides pour les clients ; il y a de plus la place pour installer deux autres ascenseurs, si le besoin s'en fait sentir. [...] Le magasin est bien éclairé, étant amplement pourvu de fenêtres. Il y a huit grandes vitrines et une vaste entrée sur la rue Sainte-Catherine. Il y a cinq vitrines et une entrée sur la rue Victoria et la rue Université. Tous les planchers sont faits en bois travaillé à la main, et l'édifice est très joli et très attrayant.*

*Toutes altérations et les changements apportés à l'édifice dans ces dernières années ont été faits sous la direction et d'après les plans de Hutchison & Wood architectes.*

310



Le grand magasin de W. H. Scroggie, Limited sur la rue Sainte-Catherine. Source : La Presse, 27 avril 1905, p. 4



L'Édifice Belgo en 1916. Corner Bleury and St. Catherine Streets, Montreal, QC, 1916. Wm Notman & Son. Source: © Musée McCord, cote VIEW-16190.

*The premises also boasted a well-furnished ladies' parlour on the second floor, which was expected to become "a favourite meeting place for the women of Montreal." For Scroggie, the new design was a coup that placed its bargain business in direct competition with several of its more prestigious neighbours.*

<sup>310</sup> La Presse, 27 avril 1905, p. 4.

*Scroggie's was so successful at attracting customers that it soon became the object of censure for its cut-throat business practices. Its reputation for deep discounts persisted until the enterprise finally closed its doors in 1914, when one employee painted a vivid picture of the store's reputation and clientele:*

*Scroggie's is one of the best known names in Montreal, and well it ought to be, the firm having paid enough out in advertising to make it so. [It] is a departmental store, one of the sort the great body of the public goes to in the full conviction that here may be obtained goods at a low price... [Always] a liberal patron of the advertising columns of the newspapers, its half-page and full-page advertisements have furnished interesting reading matter to thousands of economic housewives who search diligently for bargains every night and get up with the lark in the morning and fall into line at eight o'clock to secure first chance at the counter. These are the people of whom the patrons of the store are largely composed. Even in these hard times they buzz to and from one floor to another like bees, spending their money frugally and elbowing their way around with a determination deserving of results.<sup>311</sup>*

Scroggie est expulsé de l'immeuble qui appartenait alors à Ogilvy en mai 1909. L'immeuble est par la suite vendu à la firme de John Carsey en septembre 1909<sup>312</sup>, puis passe à Rea & Company, puis à Goodwin's et enfin en 1925 à Eaton's.

De 1909 à 1913, Scroggie « loue de petits locaux de deux étages occupés anciennement par Hamilton un autre magasin de nouveautés et en 1913, il négocie un bail de 19 ½ ans dans ce qui est le plus grand magasin à rayons de la ville, un nouvel édifice de six étages, sur le côté sud de la rue Sainte-Catherine entre les rues De Bleury et Saint-Alexandre [l'actuel édifice Belgo]. En 1915, le commerce est vendu à Almy's Limited, une entreprise représentant des intérêts américains de New York et du Massachusetts. Almy's en poursuit l'exploitation [...] jusqu'en 1922, alors qu'il met fin à ses activités.<sup>313</sup> »

### **John Murphy & Company**

John Murphy (Montréal, 1834 – Montréal, 1920) est le fils d'un Irlandais d'origine, Alexander McAuley Murphy, qui est déjà propriétaire d'un magasin de « dry goods » dans le Vieux-Montréal<sup>314</sup>. John fonde son magasin de nouveautés en 1869 dans un immeuble neuf de cinq étages, l'édifice Tiffin à l'angle nord-est des rues Notre-Dame et Saint-Pierre. L'entreprise y demeure jusqu'à

<sup>311</sup> CARR (1998), p 130.

<sup>312</sup> La Société d'histoire et du patrimoine de Val-David (janvier 2019), p. 6.

<sup>313</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/cpm/catalog/cat2411f.html#060>, consulté le 10 août 2020.

<sup>314</sup> <https://fr-ca.findagrave.com/memorial/180703941/john-murphy>, consulté le 13 août 2020.

l'inauguration de son nouveau bâtiment de 5 étages sur la rue Sainte-Catherine à l'angle de la rue Metcalfe en 1893.<sup>315</sup>

Murphy s'est avéré être l'une des premières victimes de la concentration du Canada dans le secteur du commerce de détail, qui était plus grave aux États-Unis en raison de la plus petite taille du marché.

*Un an après la réorganisation de Murphy à titre de société à responsabilité limitée, en 1904, la Robert Simpson Company fait l'acquisition d'une participation majoritaire, mais continue d'exploiter le magasin sous le nom de Murphy. Le magasin est agrandi en 1909 et en 1910, et occupe alors la moitié ouest de la rue, entre Metcalfe et Mansfield. En 1929, on le renomme Robert Simpson Montreal et tout son actif est vendu à la Simpson's Limited, qui démolit l'immeuble et construit un magasin qui occupe l'équivalent d'un pâté de maisons. Simpson se donne donc une place de choix dans la grande artère commerciale de Montréal.<sup>316</sup>*



Le grand magasin de John Murphy's Department. *Saint Catherine Street, Montreal, QC, about 1890, copied ca. 1965.* Source : © Musée McCord cote MP-0000.1883.



Le magasin Murphy, lors de son achat par Simpson's en 1905. Source: Photothèque La Presse, tirée de PINARD (1992), p. 448.

Le style architectural utilisé pour cet immeuble construit en 1893 est similaire à celui utilisé par Hill pour le Colonial House de Morgan's.

### **Eaton's : Satisfaction garantie ou argent remis**

Timothy Eaton (Clogher Irlande du Nord, 1834 – Toronto, 1907), un immigrant irlandais a débuté en acquérant une épicerie/mercerie déjà existante sur la rue Yonge à Toronto en 1869. Une vive rivalité a lieu entre Simpson's et Eaton's à Toronto.

<sup>315</sup> CARR (1998), p 133.

<sup>316</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/cpm/catalog/cat2411f.html#060>, consulté le 10 août 2020.

Le premier immeuble Eaton's à Montréal est en fait l'ancien magasin Goodwin's acquis en 1925 qui occupe déjà tout le quadrilatère borné par les rues Sainte-Catherine, University, Victoria et Burnside Place (auj. boul. De Maisonneuve).

*En moins de deux ans, on reconstruisit littéralement l'ancien magasin Goodwin, tout en le portant à six étages et en le dotant de façades entièrement nouvelles sur tout son pourtour. Cette opération fut menée section par section, de façon à ne pas interrompre les activités du magasin.*

*Moins de trois ans plus tard, on ajoutait trois étages sur l'ensemble de l'édifice et on aménageait, au 9<sup>e</sup> étage, le restaurant [immeuble patrimonial classé depuis le 24 août 2000].*

[...]

*En 1958, on agrandissait le magasin vers l'arrière, de façon à occuper tout le quadrilatère Sainte-Catherine, University, Victoria et de Maisonneuve. Enfin, en 1967, on aménageait un accès direct à la station de métro McGill.<sup>317</sup>*

Les travaux de 1925-1927 et de 1930-1931 ont été menés principalement par Ross & Macdonald, Architects accompagné pour la première étape de Sproatt & Rolph, architectes-conseils de Toronto et de Jacques Carlu architecte associé pour le 9<sup>e</sup>.

La chaîne fait faillite en 1999 et entraîne la fermeture du magasin de la rue Sainte-Catherine. L'immeuble récupéré par la Caisse de dépôt et placement du Québec pour 34 M\$ y investit 100 M\$ pour sa reconversion en immeubles de bureaux et en commerce dont les Ailes de la mode qui ferme à son tour en 2016. Un nouvel investissement de 200 M\$ de la Caisse réunit les Terrasses Eaton au Centre Eaton. À l'automne 2019, Time Out Market, un nouveau concept de restauration ouvre et depuis les travaux se poursuivent.



Le grand magasin Eaton's en 1928. Source : CUM (1985), p. 182.



Le Centre Eaton en 2012. Source : © Jeangagnon.

<sup>317</sup> CUM (1985), p. 182.

## Simpson's

Fondé par Robert Simpson (Speymouth Écosse, 1834 – Toronto, 1897) sous le nom de *R. Simpson, Dry Goods*, le magasin ouvre en 1872 sur la rue Yonge à Toronto. Il prendra plus tard le nom de Simpson's et deviendra le plus grand magasin du Dominion.<sup>318</sup>

La vente par catalogue distinguera Simpson's des autres grands magasins compétiteurs. Simpson's publie son premier catalogue de 82 pages en 1893. Les recettes des ventes par catalogue atteignent 100 000 000 \$ en 1951. Une alliance stratégique avec la compagnie américaine Sears est par la suite conclue pour entre autres, consolider le service de vente par correspondance.

En 1905, Simpson's acquiert l'entreprise et l'immeuble de John Murphy & Co., mais on continue à l'exploiter sous la bannière Murphy's jusqu'en 1929. Le magasin est agrandi en 1909 et en 1910, et occupe alors la moitié ouest de la rue, entre Metclafe et Mansfield. La moitié est en bordure de la rue Sainte-Catherine est construite en 1929-1930 selon les plans des architectes torontois Chapman & Oxley. « La partie ouest suivit peu de temps plus tard, après qu'on eut démolit le magasin Murphy. En 1949, on ajouta un étage dans l'axe est-ouest, dans la seule partie centrale de l'édifice.<sup>319</sup>» En 1953-1954, on procède à l'ajout de huit étages à l'arrière selon les plans de l'architecte F. S. Corley de Toronto. Corley harmonise son agrandissement à l'existant afin de créer un effet d'ensemble. Ainsi l'immeuble occupe toute la partie avant du quadrilatère jusqu'à la ruelle au sud du boulevard De Maisonneuve.

En 1978, HBC acquiert Simpson's, et les clés du magasin Simpson's du centre-ville de Montréal sont officiellement mises sous la porte le 28 janvier 1989.

Dix ans après sa fermeture, d'importantes transformations au coût de 42 M\$ sont apportées dont l'ajout d'un étage et d'une entrée de coin. Aujourd'hui connu sous le nom de Carrefour Industrielle Alliance, l'immeuble abrite le magasin Simons, un complexe de cinéma et des bureaux.

---

<sup>318</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/cpm/catalog/cat2407f.html>, consulté le 15 juin 2020.

<sup>319</sup> PINARD (1992), p. 449.





Le grand magasin Simpson's en 1936. Source : AVM cote VM94-Z69-1.



Le carrefour Industrielle Alliance en 2013. Source : © Alexis Hamel, IMTL.org.

## Hamilton

*Les origines du magasin de nouveautés de Henry et N. E. Hamilton restent obscures mais, en 1891, la société est suffisamment importante et si prospère qu'elle peut s'installer dans le magasin que vient de vider Henry Morgan & Company, au carré Victoria. Après y avoir été présent durant cinq ans, Hamilton déménage rue Sainte-Catherine, où il occupe un nouvel édifice de deux étages, à l'angle sud-est de Peel. En 1906, le grand magasin entreprend son dernier déménagement, cette fois à l'angle nord-ouest de Sainte-Catherine et Drummond où, avec l'augmentation de son chiffre d'affaires, il occupe graduellement tout l'édifice de cinq étages dès 1915. L'entreprise renouvelle son bail une dernière fois en 1925 et, moins de deux ans plus tard, met fin à ses activités.*



Le grand magasin Hamilton entre 1903 et 1905 alors situé à l'intersection nord-ouest des rues Peel et Sainte-Catherine. Source : BANQ, détail d'une carte postale cote CP 032314



Le grand magasin Hamilton en 1909 déménagé à l'angle nord-ouest des rues Sainte-Catherine et Drummond. Source : BANQ, Collection Massicotte, MAS 5-137-a



Le grand magasin Hamilton au 1231 rue Sainte-Catherine Ouest en 1979. Photographe Gabor Szilazi, titre : King's Hall Building, 1231, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, tirage 2012. Source : Musée des beaux-arts de Montréal, don de Gabor Szilazi, inv. 2013.449.

### Ogilvy's, les magasins dans le magasin

James A. Ogilvy (Kirriemuir, Écosse, 1836 – Montréal, 1911) a suivi sensiblement le cheminement de son concurrent Henry Morgan.

*Le magasin, fondé par James Angus Ogilvy, en 1866, rue Saint-Antoine, occupe les locaux à l'angle de Saint-Antoine et de la Montagne, aux abords de la haute-ville, dès les années 1880. La rue change radicalement de caractère après la construction des voies ferrées par les Chemins de fer du Canadien Pacifique sur l'escarpement entre Saint-Antoine et la terrasse Dorchester, dans les années 1880. James Ogilvy & Sons emménage, en 1896, dans un édifice de trois étages, à l'angle nord-est des rues Sainte-Catherine et de la Montagne. La poursuite de sa croissance exige une nouvelle expansion, mais plutôt que d'agrandir l'édifice existant, en 1909-1910, l'entreprise construit un nouveau magasin de quatre étages, six fois plus grand dans le même secteur, de l'autre côté de la rue, à l'angle nord-ouest de la rue de la Montagne. Un cinquième étage est ajouté en 1929.<sup>320</sup>*

Les édifices d'Ogilvy's érigés sur la rue Sainte-Catherine à l'intersection de la rue de la Montagne en 1895 et en 1909 sont conçus par David Ogilvy de fils de James A. Le deuxième magasin devait compter six étages, mais on n'a construit dans un premier temps que quatre.

*On ajouta un cinquième étage en 1929, en même temps que l'on procédait à une vaste opération de modernisation de l'intérieur du bâtiment. À cette époque de folle prospérité qui précéda la crise économique, les grands magasins rivalisaient d'ingéniosité pour attirer la clientèle. Chez Ogilvy's, on aménagea une salle de concert de 400 sièges, le Tudor Hall, situé au cinquième étage, juste au-dessus de la salle à dîner. La salle de concert était équipée d'un orgue dissimulé derrière une vaste pièce murale en chêne. Les clients pouvaient donc profiter de quelques instants de détente en écoutant un récital. La salle avait même été conçue selon les plus récentes techniques en acoustique architecturale.<sup>321</sup>*

Les travaux de 1928-1929 sont de la responsabilité de Ross & Macdonald, Architects.

Après avoir changé de main en 1985, « les nouveaux propriétaires rénoverent le magasin de l'intérieur, et un nouveau OGILVY rouvrit en septembre 1987. OGILVY fut ainsi le premier grand magasin au Canada qui adopte le concept de "magasin dans un magasin", qui permet au magasin d'aligner plusieurs boutiques indépendantes sous le même toit. Chaque boutique garde son caractère unique en s'intégrant au thème particulier à chaque étage, et tous partagent la même politique de service à la clientèle. <sup>322</sup>»

<sup>320</sup> <https://www.museedelhistoire.ca/cmhc/exhibitions/cpm/catalog/cat2411f.html#060>, consulté le 12 août 2020.

<sup>321</sup> CUM (1985), p. 215.

<sup>322</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ogilvy>, consulté le 12 août 2020.

Récemment une fusion des magasins Ogilvy à Holt Renfrew s'est conjuguée à la construction de l'hôtel-résidence Four Seasons à l'arrière.



L'ancien magasin Ogilvy's au 1251-1263, rue Sainte-Catherine construit en 1896. Source : © IMTL.org.



L'actuel magasin Holt Renfrew Ogilvy. Source : © Alexis Hamel, IMTL.org.

Le style architectural du premier grand magasin Ogilvy's construit en 1896 et conçu par David Ogilvy, le fils de James, est similaire à celui du Colonial House de la Hudson Bay Company.

Ce survol des grands magasins permet de faire les constats suivants :

- Parmi les grands magasins de la rue Sainte-Catherine, il ne subsiste que Hudson's Bay Company et Ogilvy's maintenant fusionné à Holt Renfrew.
- Les deux grands magasins subsistants projettent une image traditionnelle caractérisée entre autres par leurs grandes ouvertures et l'utilisation de la pierre bossagée a contrario des deux autres grands magasins des Torontois Eaton's et Simpson's qui avaient misé sur une image plus moderne l'Art déco.
- Tous les grands magasins se sont implantés du côté nord de la rue Sainte-Catherine bénéficiant ainsi des meilleures conditions d'ensoleillement à l'exception du 2<sup>e</sup> emplacement de Scroggie's (l'actuel Belgo) qu'il n'occupera que 2 ans.
- Si l'on compare aux stratégies connues d'aménagement des centres d'achats, les deux vaisseaux amiraux de la rue Sainte-Catherine commerciale ont été depuis leur construction Hudson's Bay Company et Ogilvy's et le sont d'ailleurs encore. Ils délimitent ainsi les extrémités de la section commerciale de la rue Sainte-Catherine dans laquelle sont concentrés les commerces et boutiques revêtant le plus d'intérêt et de stature régionale.

## CHAPITRE 07

# CHRONOLOGIE

ANNÉES	ÉVÉNEMENTS
1781	Aménagement du Vauxhall de Montréal par John Franks, lieu d'amusement, sur le plateau s'étendant au nord de ce qui deviendra le square Victoria (environs du square Beaver Hall).
1792	Vente de la propriété de l'ancien Vauxhall de Montréal par Dillon à Joseph Frobisher, le baron de la fourrure. Il y habite le manoir Beaver Hall, où se tiennent de somptueux et festifs dîners, lieu de rendez-vous de l'élite financière et politique. Ce caractère du domaine Beaver Hall est le fondement à partir duquel la New Town tire sa légitimité à titre de quartier de la bourgeoisie britannique. Le domaine Beaver Hall est encore isolé de la ville et son environnement est campagnard et marécageux.
1801	Adoption de la loi du Parlement du Bas-Canada pour démanteler les fortifications et dépôt du plan des Commissaires pour aménager des squares autour de la vieille ville.
1819	Naissance de Henry Morgan, à Saline, en Écosse.
1832 ou 1837 <sup>323</sup>	Vente de la propriété Frobisher, par James McGill Desrivières à Thomas Phillips. Elle fait partie des terrains autour de la vieille ville dont la majorité de la superficie est vouée à l'exploitation agricole. La propriété est toujours constituée de terres agricoles et d'un marécage.  Henry Morgan débute dans le commerce de mercerie en gros chez un commerçant d'Écosse.
Entre 1838 et 1842	Conception du premier plan d'aménagement et de lotissement de la propriété Phillips.
1841	John Ostell réalise le premier plan directeur de Montréal et procède à la normalisation des largeurs de rues, permettant ainsi à Phillips d'obtenir sa largeur de 60 pieds et fixant la norme pour le développement ultérieur de la New Town.
1842	Décès de Thomas Phillips. Ses héritiers cèdent l'ensemble de sa propriété à la Ville de Montréal, à la condition que le plan Phillips soit appliqué pour développer le territoire ciblé. L'architecte William Footner est engagé par la succession Phillips pour procéder à la réalisation du plan Phillips.  Cession du square Phillips par Alfred Phillips à la Ville de Montréal.
1844, mai	Arrivée d'Henry Morgan à Montréal.
1845, 22 mai	Ouverture du premier magasin de Henry Morgan, au 240 (ou 204, divergence des sources) rue Notre-Dame près de la rue McGill, sous le nom de Smith & Morgan (en association avec David Smith). Il s'agit d'abord d'un simple magasin de nouveautés (soit la typologie commerciale qui précède le grand magasin).

<sup>323</sup> Roderick MacLeod (1997, p.42) indique que Phillips acquiert la propriété Frobisher de James McGill Desrivières en 1832. Jonathan Cha (2015, p.21) indique plutôt que Phillips l'acquiert en 1837, sans mentionner le nom du vendeur. Considérant l'ampleur du travail de recherche effectué par Roderick MacLeod dans sa thèse sur la datation des transferts de propriété et de leur lotissement, il faut poser 1832 comme année la plus plausible.

1849	Le commerce de Morgan et Smith s'établit au 478, rue McGill dans le magasin-entrepôt William-Stephen. Il occupe aussi un magasin-entrepôt adjacent à l'arrière depuis intégré à l'immeuble. <sup>324</sup>
Années 1850	Aménagement du square Phillips.
1851	Henry Morgan sollicite son frère James encore à Glasgow pour venir à Montréal. Pour ce faire, James vend <sup>325</sup> une participation à une entreprise de Dry Goods de Glasgow. <sup>326</sup>  Arrivée de James Morgan, à Montréal, pour entrer en société avec le fondateur en remplacement de David Smith.
1852	David Smith se retire de l'entreprise Smith & Morgan <sup>327</sup> , il vend ses parts de l'entreprise à Henry Morgan. Il est remplacé par James Morgan, le frère d'Henry. L'entreprise devient Henry Morgan and Company.  Transformation du magasin <i>Au Bon Marché</i> en magasin à rayons, à Paris, considéré comme le premier grand magasin.
1853	L'entreprise Henry Morgan and Company emploie au moins 20 commis. <sup>328</sup> Elle déménage dans des locaux plus vastes sur la rue McGill (208, rue McGill) et elle compte alors 40 commis. <sup>329</sup> Elle est alors le plus grand commerce de marchandises sèches, de robes et d'articles de mode de Montréal.
1856-1859	Construction de la cathédrale Christ Church.
1859	Déménagement au 284 rue Notre-Dame (intersection de la rue McGill), le magasin a la forme d'un L et a des entrées sur les deux rues. <sup>330</sup> C'est à cette occasion que le magasin commence à être connu sous le nom de Colonial House en raison de sa forte filiation avec les Vieux Pays.
1864	Premier tramway (à traction animale) sur la rue Sainte-Catherine.
1866	Installation du magasin Henry Morgan and Company dans de nouveaux locaux au 255 Saint-Jacques à l'intersection du square Victoria, un édifice de quatre étages et 100 commis y travaillent. 100 000 actions d'une valeur de 50 000 \$ sont alors émises.
1866	Inondation importante à Montréal. Morgan subit des pertes majeures dans le stock entreposé dans ses caves.
Vers 1868	Début de la commercialisation de la côte du Beaver Hall.
1869	Arrivée à Montréal de Colin Morgan, cousin d'Henry et James Morgan. Il a travaillé dans le commerce de détail en Angleterre. Il intègre les affaires familiales.
1872	En 1872, le magasin Morgan innove en exposant en vitrine des articles qui changent fréquemment, afin d'attirer l'attention des passants. Il s'agit d'une pratique tout à fait inusitée à l'époque. <sup>331</sup>

<sup>324</sup> Site officiel du Vieux-Montréal, <http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/> consulté le 13 juin 2020.

<sup>325</sup> Ou perd selon les sources puisque James auraient fait faillite avant d'immigrer au Canada.

<sup>326</sup> CARR (1998), p.130.

<sup>327</sup> Certaines sources positionnent le départ de Smith en 1850.

<sup>328</sup> DBC.

<sup>329</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>330</sup> MORGAN (1992), p. 41.

<sup>331</sup> DBC.

1874	<p>Début de l'organisation par rayons du magasin Morgan's, face au square Victoria. Il devient la première maison de vente au détail au Canada à se doter de rayons.<sup>332</sup></p> <p>Ajout d'un étage à l'immeuble.</p> <p>Début de la vente de produits par catalogue au magasin Morgan's.<sup>333</sup></p>
1877	James I Morgan se retire des affaires. Henry Morgan prend donc ses neveux James II et Colin comme associés avec chacun 5 % des actions à qui il laisse la responsabilité des achats, de la supervision des rayons et de la modernisation.
1879	<p>Construction de l'Art Gallery de l'Art Association of Montreal (ancien Musée des beaux-arts de Montréal), sur le flanc est du square Phillips.</p> <p>À cette époque, le square présente un caractère informel et pittoresque.</p>
1886	« La grande inondation de 1886, qui recouvre entièrement la vieille ville jusqu'au square Victoria, entraîne d'importantes pertes matérielles et financières pour le magasin Morgan's. Constatant de plus le déplacement de leur clientèle vers les nouveaux secteurs résidentiels l'uptown, l'entreprise prend le pari risqué de déménager au square Phillips. La Henry Morgan and Company « décide de suivre la tendance et de s'installer rue Sainte-Catherine, face au square Phillips » et marque définitivement le déplacement des grands magasins du square Victoria vers le square Phillips. <sup>334</sup> »
1888	Le 3 décembre, vente d'une propriété d'environ 22 000 pieds carrés sur la rue Sainte-Catherine entre l'avenue Union et la rue Aylmer, face au square Phillips, par R. K. Thomas à Henry Morgan & Company. Le prix de vente est de 100 000 \$.
1889's	Les cousins, Colin et James II, proposent de déménager au sommet de la côte du Beaver-Hall et commencent à acheter des terrains du côté nord du square Phillips. <sup>335</sup>
1890	Début de la construction du Colonial House, au nord du square Phillips, selon les plans de l'architecte John Pierce Hill.
1891, 21 avril	<p>Ouverture du Colonial House.</p> <p>Début du service de livraison postale du Morgan's (vers 1891).</p>
1893	<p>Agrandissement vers le sud de l'Art Gallery et démolition de maisons de trois étages.</p> <p>Décès en mars de James I Morgan et le 12 décembre d'Henry Morgan.</p>
1894	Ouverture de la nouvelle bijouterie Henry Birks and Sons sur le flanc ouest du square Phillips. Il quitte les abords du square Victoria.
1900	Agrandissement d'un volume de 5 étages du magasin Morgan's, du côté de la rue Aylmer, selon les plans de l'architecte Robert Findlay. <sup>336</sup>
Début des années 1900	Ouverture de la galerie d'art au 5 <sup>e</sup> étage du magasin Morgan's, dans sa partie agrandie. Première exposition organisée par l'antenne montréalaise de la Women's Art Association of Canada, du 22 octobre au

<sup>332</sup> Certaines sources indiquent 1876, 1877 ou 1878 comme année de transformation en magasin à rayons.

<sup>333</sup> Certaines sources indiquent 1891 comme année de début de vente par catalogue.

<sup>334</sup> CHA (2015), p.50.

<sup>335</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>336</sup> Plusieurs sources indiquent 1899, 1900, 1901 ou 1902 comme année de construction.

	<p>3 novembre, intitulée « Exhibition of Arts and Handicrafts ». Il s'agit de l'un des premiers exemples d'évènement culturel tenu dans un environnement mercantile, qui n'est toutefois pas unique.</p> <p>La galerie d'art du Morgan's a le quasi-monopole montréalais des expositions à Montréal entre 1900 et 1926, dans les grands magasins (15 sur les 26 de cette période sont au Morgan's).</p>
1903	<p>Construction d'un autre agrandissement du magasin Morgan's à l'ouest de l'agrandissement de 1901, sur l'avenue Union. Il s'agit d'un bâtiment temporaire, dans l'attente d'une structure permanente, qui viendra en 1923. Ce bâtiment est démoli à l'occasion de la construction de cet agrandissement en 1923.</p> <p>Installation de la marquise sur le Colonial House.</p>
1905	<p>Ajout probable d'un étage à la moitié sud de l'aile 1900.</p> <p>Acquisition de la majorité de la partie nord de l'îlot sur lequel est implanté le magasin Morgan's, dans le cadre d'expansions éventuelles.</p>
1906	<p>Incorporation de l'entreprise Henry Morgan and Company.</p> <p>Constitution de la The Dominion Motro Car Co Limited, une compagnie autonome dédiée à l'entretien du parc de véhicules de Morgan's et à la peinture et l'entretien des automobiles privées.</p>
1907	<p>Acquisition par Henry Morgan &amp; Company de la propriété de la Dominion Motor Car Company sur la côte du Beaver Hall, ce qui permet au magasin d'offrir un éventail considérablement élargi de biens et de services, en ce qui a trait au «coachwork» et aux travaux de carrosserie et de capitonnage de voitures. L'atelier de production du magasin, auparavant situé au dernier étage de l'édifice de 1891, y est aussi aménagé.</p>
1909	<p>Construction de l'entrepôt du magasin Morgan's face à la rue Aylmer, sur la partie nord de l'îlot étudié.<sup>337</sup> Il est agrandi en 1928.</p>
1910	<p>Vente de l'édifice de l'Art Association of Montreal à James H. Maher et déménagement du musée sur la rue Sherbrooke. Le manque d'espace ainsi que l'animation (urbaine et commerciale) autour du square altèrent l'environnement qui ressemblait autrefois à une oasis de verdure et de paix, qui convenait davantage à ce qui était recherché par l'Association.</p> <p>Construction d'écuries du magasin Morgan's dans le voisinage du grand magasin, sur les rues City Councillors et Concord.</p>
1911	<p>Construction de l'édifice Bell's Galleries, adjacent au nord du magasin Morgan's de 1891, le long de l'avenue Union, sur la propriété que la famille Morgan cherche sans succès à acquérir pour s'agrandir.</p>
1912	<p>Construction d'un garage sur la rue Aylmer et ajout du transport mécanisé (camion) au service de livraison du magasin Morgan's, pour améliorer le service de livraison à cheval.</p>
1914	<p>Réaménagement du square Phillips et installation de la statue du roi Édouard VII. Le square est dédié à la couronne britannique. Le nouvel aménagement réoriente le square vers le magasin Morgan's et la rue Sainte-Catherine. Le square-jardin devient une place publique dans le cadre de ce réaménagement.</p>

<sup>337</sup> Certaines sources indiquent 1910 comme année de construction de l'entrepôt.



1916	Incorporation de Morgan Realities et constitution de la Morgan Trust Company pour la gestion des successions, d'assurances et de stockage de valeurs.
1919	Construction de l'entrepôt du magasin Morgan's sur la rue City Councillors dans le voisinage, adjacent au nord des écuries de l'entreprise bâties en 1910.
1923	Acquisition de l'édifice Bell's Galleries, conservé et déménagé dans la partie nord de l'îlot, adjacent au nouvel agrandissement d'envergure du magasin Morgan's. Des résidences ainsi que l'édifice temporaire érigé en 1903 par Morgan's sont démolis à cette occasion.  Construction de l'agrandissement de 1923 et de la chaufferie au nord-est de l'intersection des rues Mayor et Aylmer. Les deux édifices sont reliés par un tunnel sous la rue Aylmer autorisé par le Règlement 813 de la Ville de Montréal.
Date indéterminée entre 1923 et 1940	(Hypothèse) Ajout de deux étages au-dessus de la chaufferie du magasin Morgan's, pour y installer notamment une buanderie.
Vers 1925	Retrait des dômes de l'ancien Art Gallery et installation de grandes enseignes publicitaires sur la façade.
1927	Réaménagement de l'intérieur du Colonial House et de l'aile 1900, pour y aménager un mail reliant les entrées des rues Sainte-Catherine, Aylmer et Union, par l'architecte Ernest Isbell Barott. L'entrée d'angle est aménagée à cette occasion (hypothèse).
Vers 1931	Construction des vespasiennes sur le square Phillips dans le contexte des travaux de chômage accompagnant la crise financière. Pour ce faire, le vaste parterre de forme trapézoïdal est éliminé. Le square se présente alors comme le prolongement direct de la rue Sainte-Catherine. Le square prend encore plus l'allure d'une place publique.
1940	Mort de Harold Morgan, Cleveland est nommé vice-président. Il le sera jusqu'en 1952. <sup>338</sup> Henry William est président jusqu'en 1956. <sup>339</sup>
1946	Installation d'escaliers mécaniques dans le magasin Morgan's, selon les plans des architectes Barott, Marshall & Montgomery.
1946, 28 novembre	Création de la Henry Morgan Properties Limited en vertu de la 1 <sup>re</sup> partie de la Loi des compagnies du Québec.
1948-1949	Démolition de l'ancien édifice de l'Art Gallery et construction de la Tour Phillips Square, de 12 étages.
1950	Ouverture du magasin Morgan's à Snowdon sur chemin Queen-Mary à Montréal (fermé dans les années 1970).  Ouverture du magasin Morgan's sur la rue Bloor à Toronto.
1951	Ouverture du magasin Morgan's sur la rue Sparks à Ottawa, dans l'édifice qui accueillait auparavant R. J. Devlin.
1952	Installation d'un supermarché Steinberg's au sous-sol de l'édifice Morgan's.

<sup>338</sup> MORGAN (1992), p. 128.

<sup>339</sup> MORGAN (1992), p. 140 et 171.

1952-1953	Sous l'initiative de la compagnie Birks, la Ville de Montréal réaménage le square Phillips, dont les aménagements en temps de guerre ont dégradé sa qualité d'espace public urbain. Des érables de Norvège sont notamment plantés.
1953	Ouverture du magasin Morgan's dans le centre commercial Le Boulevard (Pie-IX et Jean-Talon) dans l'est de Montréal.
1954	Ouverture du magasin Morgan's dans le centre commercial des Jardins Dorval, à Dorval, dans l'ouest de l'île de Montréal.
1955	Ouverture du magasin Morgan's dans le centre commercial Lawrence Plaza, à Toronto.
1956	La présidence va à Bartlett Morgan.
1957	Ouverture du magasin Morgan's à Hamilton.
1958	<p>« Une plaque de laiton est installée sur le côté ouest de l'édifice de La Baie en 1958 afin de commémorer l'endroit où Varina Davis et ses quatre enfants ont vécu. La plaque bilingue a été volée, puis une seconde plaque a été installée, cette fois uniquement en français à la mémoire de Jefferson Davis. » (Cha, 2015, p.29) Cette dernière plaque n'a pas été repérée.</p> <p>Proposition d'un vaste projet de rénovation urbaine du secteur environnant le magasin Morgan's, proposée par l'entreprise Henry Morgan and Company. Elle ne se concrétisera pas comme proposé. Certains éléments de ce plan sont toutefois repris dans les grands travaux des années 1960.</p> <p>Première tentative d'acquisition par Hudson's Bay Company de Morgan's ; elle échoue.</p> <p>Ouverture du magasin Morgan's dans le Centre Rockland, à Ville Mont-Royal. Morgan's détient les 2/3 de tout le centre commercial.<sup>340</sup></p>
1959, décembre	« Un haut dirigeant de HBC se rend dans l'Est [du Canada] pour examiner les activités de Morgan, et remet un rapport favorable. L'expansion a étiré au maximum les ressources humaines, et nombre d'employés approchent de l'âge de la retraite, ce qui laisse entrevoir des problèmes de main-d'œuvre. En outre, la famille Morgan préfère vendre à une entreprise canadienne plutôt qu'américaine. <sup>341</sup> »
1960	Acquisition du magasin Morgan's par Hudson's Bay Company. Le magasin de la rue Sainte-Catherine conserve son nom de Morgan's jusqu'en 1972.
	Ouverture du magasin Morgan's dans le centre commercial Cloverdale, en banlieue de Toronto.
1964, 19 mars	Adoption du règlement no 2929 autorisant Henry Morgan Properties Limited à construire une chaufferie au-dessous de la rue Aylmer. <sup>342</sup>
1964, 10 septembre	Enregistrement d'une servitude entre la Ville de Montréal et Henry Morgan Properties Limited pour des accès directs à la mezzanine du futur métro. <sup>343</sup>

<sup>340</sup> MORGAN (1992), p. 187.

<sup>341</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>342</sup> AVM, Règlement no 2929.

<sup>343</sup> Acte 1775205 du Bureau de la Division d'enregistrement de Montréal.

1964	HBC considère que le magasin du centre-ville n'est plus à la mode et est décrépi. Quatre interventions majeures s'en suivront : <ul style="list-style-type: none"> <li>- un agrandissement du côté nord</li> <li>- la construction d'un stationnement de 550 places (déjà planifié en 1958)</li> <li>- la refonte complète de tous les services alimentaires du magasin ; le nombre de restaurants et de cafétérias augmente ainsi à cinq</li> <li>- l'affectation du sous-sol du magasin aux articles à bas prix appelé le Bon marché en raison de la nature multiculturelle de Montréal... et de son accès direct au métro ouvert en 1966.<sup>344</sup></li> </ul>
1964-1966	Agrandissement du magasin Morgan's, du côté du boulevard De Maisonneuve, selon les plans de la firme d'architectes Bolton, Ellwood et Aimers. Le bâtiment construit se prolonge, en sous-sol, sous le boulevard De Maisonneuve. Il reliera le magasin au stationnement étagé (Parkade), érigé en 1967 au nord du boulevard De Maisonneuve, et à la station de métro McGill. Le tunnel sous la rue Aylmer, reliant le magasin à la chaufferie, est élargi. La chaufferie elle-même est agrandie, d'un petit volume en surface et d'une grande superficie en sous-sol, qui occupera désormais presque la totalité de l'îlot en souterrain. Les ascenseurs et escaliers mécaniques sont déménagés au sein de la partie du magasin bâtie en 1923. Les marquises de 1903 et de 1923 sont modifiées.
1967	Construction du Parkade, le grand stationnement érigé par le magasin Morgan's au nord du boulevard De Maisonneuve.
1968	Travaux de modifications des deux entrées du magasin sur la rue Sainte-Catherine.
1972, 19 juin <sup>345</sup>	Le magasin Morgan's change de nom pour La Baie / The Bay. Installation de panneaux en béton préfabriqué aux 4 ouvertures en forme d'arche des coins du Colonial House <sup>346</sup> .
1975-1976	Les vespasiennes du square Phillips sont condamnées et partiellement démolies.
1976	Obturation d'ouvertures sur la façade de la rue Aylmer des bâtiments de 1900 et de 1923.
1980	Aménagement d'un marché à fleurs sur le square Phillips, dans le cadre d'un programme de l'administration municipale mis en œuvre en vue des Florales internationales de Montréal. Implantation de trois kiosques au total. Il s'agit d'un premier pas vers l'envahissement commercial de la bordure du square qui le sépare de la rue Sainte-Catherine, décrié à la fin de la décennie. Le square est devenu un marché public.
1987	Construction de Promenades Cathédrale sous la cathédrale Christ Church.
1988	Conclusion d'une servitude avec HBC pour un moyen d'évacuation d'urgence à la faveur des Promenades de la Cathédrale.
1988	Construction de la Maison des Coopérants (Tour KPMG).

1932 : Au décès de son père James II, Harold son 3<sup>e</sup> fils devient président de la compagnie. Il était directeur général depuis 1911.<sup>344</sup>

<sup>344</sup> <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>, consulté le 16 juin 2020.

<sup>345</sup> PINARD (1992), p. 441.

<sup>346</sup> FAHEY (17 avril 2020), p. 37.

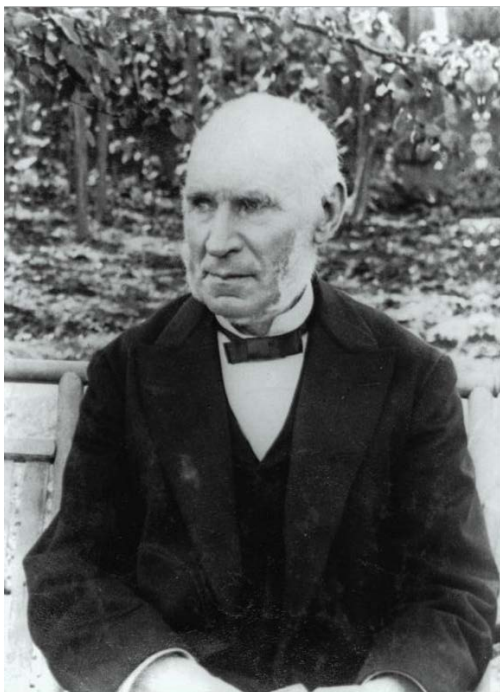
	Travaux au rez-de-chaussée du magasin, abaissant le plafond de quatre pieds sur le pourtour de l'espace.
1992	Restauration du monument Édouard VII du square Phillips, dans le cadre du 350 <sup>e</sup> anniversaire de Montréal.
1998	Restauration du square Phillips.
1999	Installation d'un kiosque sur le square Phillips.
2002	Modifications des façades et ajout d'entrées du magasin sur la rue Sainte-Catherine et à l'intersection de l'avenue Union et du boulevard De Maisonneuve.
2015	Remplacement de la fenêtre d'une ouverture du rez-de-chaussée de la façade sur Union de l'agrandissement 1964-1966, dans le cadre de modifications apportées à la ventilation de la station de métro McGill.

## CHAPITRE 08

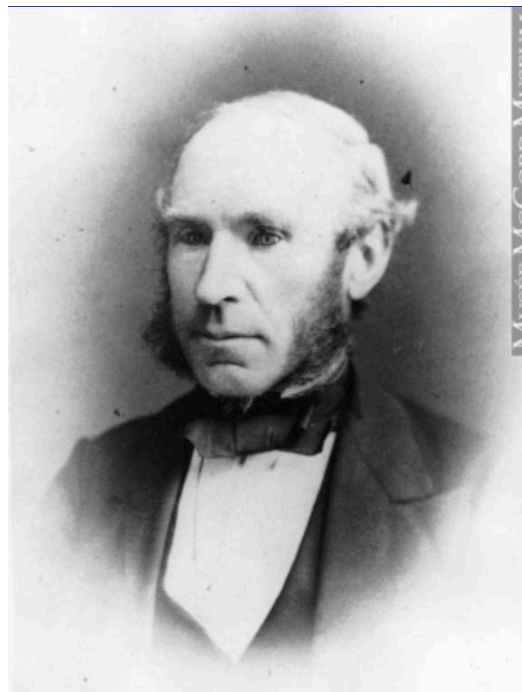
# LES PERSONNAGES MARQUANTS

### 8.1 LES MORGAN

#### 8.1.1 HENRY MORGAN (1819-1893)



Photographie d'Henry Morgan, photographe inconnu, copie de 1894. Source : © Musée McCord, cote : IL-103678.1.



Photographie d'Henry Morgan vers 1875 par James Inglis. Source : © Musée McCord, cote : MP-1991.21

Né le 14 novembre 1819 à Saline, Écosse, décédé célibataire le 12 décembre 1893 à Montréal.

*Troisième garçon d'une famille de condition modeste, Henry Morgan, après avoir fait des études, entre en 1837 à Glasgow dans une maison spécialisée dans le commerce en gros de marchandises sèches pour y faire son apprentissage. Attiré par les possibilités qu'offre l'Amérique du Nord, il décide en 1844 d'immigrer à Montréal. Dès le 14 janvier 1845, il y forme avec son compatriote David Smith une association dans le but de faire la vente au détail de marchandises sèches, sous la raison sociale de Smith and Morgan. Selon l'entente conclue pour cinq ans, Morgan est responsable des achats et des ventes tandis que Smith s'occupe des comptes et des paiements.*

*En mai de la même année, les associés ouvrent un magasin rue Notre-Dame, où se trouvent déjà plusieurs autres commerces du même genre.<sup>347</sup>*

En septembre 1849, Morgan, qui prévoit la fin de son association avec Smith en mai suivant, invite son frère James à se joindre à lui. Les années qui suivent marquent une expansion continue des affaires. « Henry Morgan surveillait tout lui-même. Il accueillait à la porte, d'un bon mot, les habitués de son magasin et reconduisait volontiers, au vendeur maladroit, les clientes qui s'en allaient les mains vides. Il avait le génie de la vente et il était bien rare qu'on sortît du magasin sans avoir fait un achat. <sup>348</sup>»

Henry Morgan se rend chaque été en Europe pour y suivre l'apparition des nouveautés et les sélectionner.

Après 32 ans à la tête de la Henry Morgan and Company, Henry et James I Morgan prennent leurs deux neveux comme associés en 1877. À compter de ce moment, ils laissent aux deux plus jeunes associés la responsabilité des achats, de la supervision des rayons et de la modernisation.

Henry s'installe dans la maison de son frère James I appelée *Milton* dans Maisonneuve à partir de 1858.

En novembre, alors qu'il rentrait chez lui à Milton, sa calèche a heurté une planche qui avait été laissée par inadvertance sur le pont du C.P.R. qui était alors en réparation. Henry a été éjecté de la voiture et ses jambes ont été gravement blessées. Il a développé l'érysipèle, une maladie de la peau, caractérisée par une inflammation et une forte fièvre. Affaibli par cela, il contracte la grippe et meurt le 12 décembre 1893<sup>349</sup>, neuf mois après la mort de son frère James, laissant une entreprise prospère aux mains de ses neveux. La Henry Morgan and Company continuera son expansion au 20<sup>e</sup> siècle et demeurera une firme familiale jusqu'à sa vente à Hudson's Bay Company en 1960.

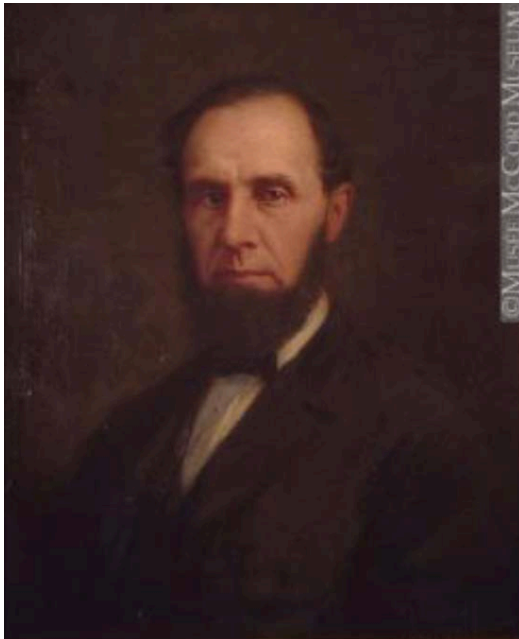
---

<sup>347</sup> DBC

<sup>348</sup> DARTLEZ (1904), p. 7.

<sup>349</sup> MORGAN (1992), p. 81.

### 8.1.2 JAMES I MORGAN (1807-1893)



Portrait de James I Morgan par Robert Harris. Source : © Musée McCord, cote : M993.61.2



Photographie de James I Morgan vers 1890. Source : MORGAN (1992), p. 76

James I Morgan est né à Saline, Fifeshire en Écosse et immigre au Canada en 1852.<sup>350</sup> Il est le fils aîné de Colin et Mary Kidd. Marié à Catherine Matthew, le couple aura 6 enfants dont James II qui s'impliquera dans la Henry Morgan & Company.

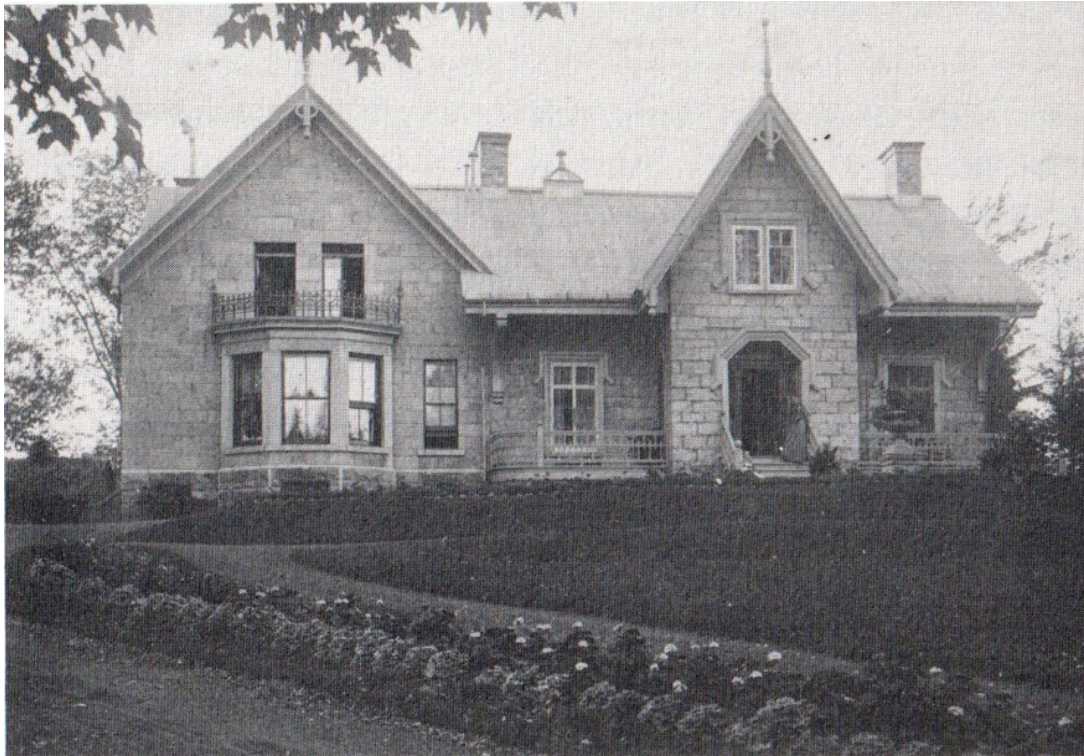
Il s'était détaché de son milieu agricole pour devenir partenaire en 1837 d'un grossiste (Thomas Muirhead) en produits secs à Glasgow (Muirhead, Morgan). Il a fourni le crédit nécessaire au démarrage et au maintien de la nouvelle entreprise de son plus jeune frère à Montréal. Toutefois, il perd son poste d'associé, sa réputation et fait faillite à cause de son soutien à Henry. C'est dans ces circonstances qu'il vient à Montréal pour superviser les affaires de son frère alors en difficulté. Son influence calme, mûre et intelligente sur Henry a joué un grand rôle dans la croissance et le succès de la société dans les années 1850, 60 et 70.

Peu de temps après son arrivée, James acquiert en 1854 et en 1858 une vaste propriété à Maisonneuve ayant 3000 pieds de front sur la rue Notre-Dame et s'étirant jusqu'à l'actuel emplacement du Parc olympique. La famille emménage dans la petite maison de pierres déjà existante. Henry qui est désormais un célibataire endurci s'installe avec la famille. Les Morgan donnent le nom de *Milton* à cette propriété en souvenir de leur ferme ancestrale de Fife. En 1860, la maison est agrandie et dotée entre autres, de pièces réservées au majordome et aux

<sup>350</sup> MORGAN, Liz (2020).

domestiques. Quelques bâtiments de service sont construits pour les chevaux, les carrioles (coach house) et autres animaux de ferme. De par sa localisation de *Milton* dans le secteur est de Montréal, donc un milieu essentiellement francophone, expliquerait en partie le fait qu'Henry, James I et James II parlent couramment le français.

Le domaine de six acres sera donné en 1929 à la Ville de Montréal. La résidence qui devait être utilisée comme bibliothèque est plutôt démolie dans les années 1930 et le kiosque à musique se trouve à son ancien emplacement dans le parc Morgan.



« Milton » vers 1880. Source : MORGAN (1992), p. 43,

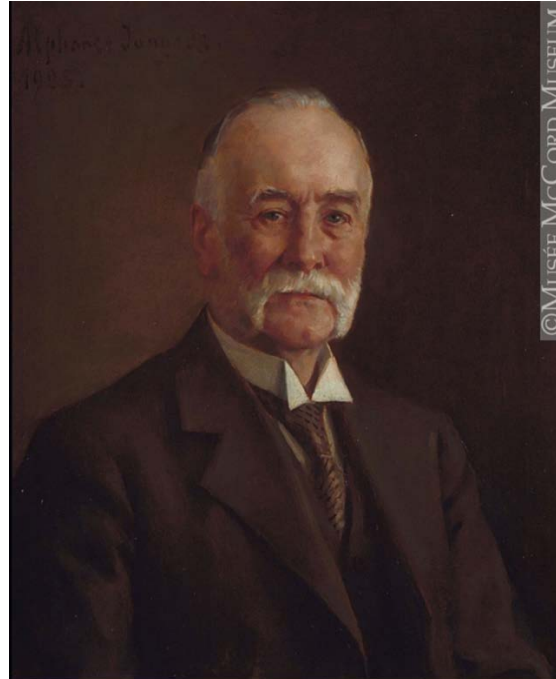
James I se retire des affaires en 1877. Il meurt le 28 mars 1893 après avoir contracté une bronchite qui est devenue une pneumonie.



### 8.1.3 COLIN MORGAN (1846-1931)



Photographie de Colin Morgan par William Notman datée de 1871. Source : © Musée McCord, cote : I-62763.1



Portrait de Colin D. Morgan d'Alphonse Jongers daté de 1928. Source : © Musée McCord, cote : M993.61.4

Colin Morgan est le fils aîné de William, l'un des frères de Henry et James I et de Martha Gold. Il est rapidement formé pour le commerce des marchandises sèches par son père installé à West Linton en Écosse. À l'âge de 16 ans, il se rend à Peebles, une plus grande agglomération pour travailler chez Walter Thorburn's store, un emploi qu'il conserve 4 ans, puis à Glasgow comme vendeur chez W. G. Millar pendant deux ans pour finalement aller à Londres où il travaille un autre deux ans chez Swan and Edgar's, un des magasins les plus raffinés de Grande-Bretagne qui cessera ses activités en 1987. Fort de sa formation pratique, il immigré à Montréal en 1869 et s'intègre immédiatement à l'entreprise familiale Morgan où il impressionne son oncle Henry avec ses capacités de mise en merchandising. C'est à Colin que revient le mérite de ne pas tirer les rideaux des vitrines en dehors des heures d'ouverture du magasin laissant à la vue les articles, même aux compétiteurs ! Il est aussi le pionnier de l'affichage de la marchandise avec des étiquettes et des prix clairement indiqués.<sup>351</sup>

Colin épouse en 1885 Martha Gold, une cousine d'Anna l'épouse de James II, qui est aussi une Américaine du Connecticut. Ils vivent alors à Milton dans Maisonneuve. En 1910, ils déménagent dans la George Bull Burland House située au 3619, rue University, une magnifique résidence toujours existante dessinée par l'architecte J. W. Hopkins en 1875.

<sup>351</sup> MORGAN (1992), p. 48-51.



3619, rue University. Source : <https://mypaint.ca/listings>. Consulté le 6 juillet 2020.

La personnalité de Colin est bien différente de celle de son cousin James II. Ils seront en fait complémentaires. Il a peu d'intérêt autre que son travail au sein des compagnies familiales. Il sera vice-président à partir de 1893 et tiendra différents autres postes aux conseils d'administration des entreprises Morgan's. Il travaille tous les jours au magasin jusqu'à l'âge de 83 ans lorsqu'il tombe malade. Il meurt 2 ans plus tard le 1<sup>er</sup> juillet 1931.

### 8.1.4 JAMES II MORGAN (1846-1932)



Photographie de James II Morgan par Wm. Notman & Son, datée de 1891. Source : © Musée McCord, cote : II-96567.1



Portrait de James II Morgan par Alphonse Jongers. Source : © Musée McCord, cote : M993.61.3.

Né à Fifeshire, en Écosse, James II Morgan est arrivé au Canada très jeune et a fait ses études au Montreal High School. Il se marie en 1879 avec Anna Lyman, une Américaine du Connecticut. Après avoir vécu sur la rue Saint-Alexandre à proximité du square Phillips, il achète en 1893 une propriété de 20 acres sur le lac des Deux-Montagnes à Senneville. La famille emménage l'année suivante dans la modeste maison existante. Il construit deux ans plus tard *Graystanes*, un toponyme en mémoire de celle de ses grands-parents à Saline. Lorsqu'il est à Montréal, il vit dans cette grande maison de campagne jusqu'à sa vente pour 30 000 \$ dans les années 1930.

*Soon after James moved to Graystanes he adopted the crest (a crowned lion) and motto 'S'Rioghail Mo Dhream,' which translates from the Gaelic as 'My Race is Royal' or 'Royal is in my Blood'. Perhaps James was trying to connect the Morgans of Montreal with the original Scottish Morgan who lived in 976 A.D. and was descended from Lorne, one of three brothers who founded Scotland in 500 A.D. One of the original Morgan's direct descendants was Macbeth, who, contrary in Shakespeare's version, ruled Scotland rather well during the years 1040 to 1057.<sup>352</sup>*

<sup>352</sup> (MORGAN (1992), p. 87.



Graystones au 246, chemin Senneville. Photo de février 2020, tirée de <http://linuxfocus.org/~guido/book-a-history-of-the-town-of-baie-d-urfe/morgan-family/>



Petite tour sur le bord du lac derrière Graystones. Photo de février 2020, tirée de <http://linuxfocus.org/~guido/book-a-history-of-the-town-of-baie-d-urfe/morgan-family/>

Il a rejoint l'entreprise familiale d'Henry Morgan and Co. en 1863, devient associé en 1869 et est nommé président en 1893. James II était également très actif dans d'autres entreprises comme la Colonial Real Estate Company et la Montréal Cement Co. Il était impliqué dans des activités philanthropiques, politiques et culturelles locales, notamment l'Hôpital général de Montréal, la Montreal Citizens Association et la Montreal Art Association. Mécène des arts, Morgan a apporté son soutien financier à des artistes canadiens tels que Ben Foster, Clarence Gagnon et George Chivignaud. Dans le cas de ces deux derniers artistes, Morgan a accepté de financer leurs études européennes en échange de leurs peintures.<sup>353</sup>

Il acquiert une grande propriété aux Bermudes en 1912 et y soutiendra généreusement une institution d'enseignement séculaire (1662) la Warwick Academy. À son décès, la *Royal Gazette & Colonist* titre à sa une :

*'A true Prince, Not One in a Fairy Tale.'*

*Mr. Morgan could and did make dreams come true. Warwick Academy as it is today is a fitting monument to the generosity and far-seeing vision of a 'prince among men.'*  
*Bermuda has been singularly blessed in having one of nature's noblemen choose this spot for the home of his declining years and his last resting place.*<sup>354</sup>

Extraverti et sociable, James II avait donc des intérêts diversifiés et l'instinct de répandre l'influence de Morgan au-delà du magasin. Tout comme son père James I et son oncle Henry, il parle

<sup>353</sup> Traduction libre de « Administrative History - Biographical Sketch » James Morgan fonds (P137). Musée McCord, Source: Guide to Archival Resources at McGill University : Private Papers At McGill University. McGill University Archives. 1985. Vol.3, p.259.

<sup>354</sup> MORGAN (1992), p. 98.

couramment français en raison de la clientèle, mais aussi de son milieu de vie lorsqu'il était jeune dans Maisonneuve.

### 8.1.5 CLEVELAND MORGAN (1881-1962)



Photographie de Cleveland Morgan. S. d. Source : [wikipedia.org/wiki/Frederick\\_Cleveland\\_Morgan](https://wikipedia.org/wiki/Frederick_Cleveland_Morgan).



Photographie de Cleveland Morgan et son épouse Elizabeth Shaw vers 1955. Source : (MORGAN (1992), p. 132.

Cleveland Morgan est le deuxième fils de James II et d'Anna.

À l'âge de six ans, un incident marquera le reste de sa vie. En s'amusant avec un ami, il est blessé à l'œil avec un couteau. Il en perd l'usage et demeure pendant les six mois qui suivent l'accident, les deux yeux bandés, ce qui aura pour effet de développer davantage ses autres sens qui lui serviront plus tard dans sa quête d'objets décoratifs ou d'histoire naturelle. « Cleveland avait dix ans, en 1891, lorsque le magasin Morgan's déménagea rue Sainte-Catherine, face au square Phillips, à deux pas de l'Art Gallery où les frères Morgan et leur cousin John Lyman entraient sans façon. Ils connaissaient par cœur la collection permanente. Ils assistaient parfois au cours de William Brymner, passaient des heures à la bibliothèque. Mais à l'époque, le jeune Cleveland se passionnait d'abord et avant tout pour la biologie et la zoologie.<sup>355</sup> Il étudie au Trinity College à Cambridge en Angleterre. Lors de son séjour en Europe, il visite les musées et rencontre des

<sup>355</sup> GERMAIN (2007), p. 63.

collectionneurs. Grâce à sa fortune familiale, il peut très jeune acheter des objets rares et précieux, mais aussi des objets d'usages courants appartenant aux cultures les plus diverses.

Il tente de devenir un scientifique en zoologie à McGill, mais en raison de son handicap visuel et des longs travaux à réaliser au microscope, le professeur MacBride le dissuade et lui suggère d'opter pour une autre profession. « Dutifully, if not with any great enthusiasm, Cleveland joined Henry Morgan's in 1904.<sup>356</sup> » Pendant les quarante-huit années suivantes, il y a travaillé au moins une demi-journée par semaine. De 1940 jusqu'à sa retraite en 1952, il était vice-président.

Cleveland Morgan crée au sein de l'entreprise une très importante section d'antiquités et d'objets d'art exotiques. Amené à parcourir le monde à titre de responsable du rayon des arts décoratifs du magasin familial, il profitera de ses voyages pour enrichir les collections du Musée.

En 1916, le Conseil d'administration crée une nouvelle section consacrée aux objets d'arts décoratifs anciens et modernes et en donne la direction (bénévole) à Cleveland Morgan. Pendant plus de 45 ans, il joue un rôle majeur dans la composition et l'accroissement de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal. En effet, Cleveland Morgan a su convaincre les riches familles anglophones de Montréal de faire des dons importants au Musée. Il a été lui-même le plus important donateur de l'histoire du Musée et y consacra toute sa vie. Il fait entrer au Musée pendant toutes ces années plus de sept mille pièces sous forme d'acquisitions, de legs ou de dons. En fait, c'est grâce à lui que le Musée des beaux-arts de Montréal mute en musée encyclopédique, le seul au Québec.

Cleveland Morgan a été conservateur bénévole du Musée des beaux-arts de Montréal de 1916 à 1962 et président du conseil d'administration du Musée de 1948 à 1957. Il fait partie de l'Annuaire des désignations patrimoniales fédérales au titre de personnage historique national depuis le 26 juin 2012.

En 1906, il marie Elizabeth (Bessie) Marcia Shaw. Après avoir demeuré sur la rue Peel, Cleveland fait construire une maison de campagne en 1912 à Senneville à côté de celle de son père James II, Graystones à Senneville qu'il a vendu la même année. Conçue par David Shennan, mais avec beaucoup d'ascendance de la part de Cleveland cette maison reprend le style « canadien » et intègre les préceptes du Arts and Crafts popularisée par Morris en Angleterre. « He called it "Le Sabot" after the 'Old lady in the shoe who had so many children she didn't know what to do'.<sup>357</sup> » Elle est dotée de magnifiques jardins et appartenait jusqu'à récemment à la petite-fille de Cleveland, Elizabeth.

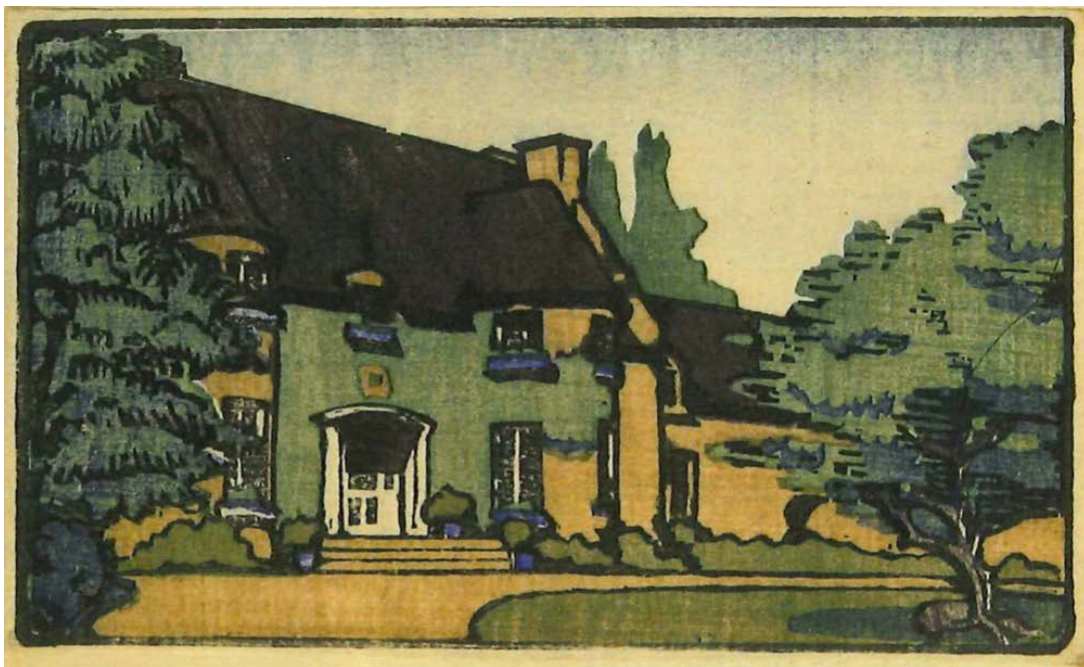
---

<sup>356</sup> MORGAN (1992), p. 128.

<sup>357</sup> MORGAN (1992), p. 129.



Le Sabot. Source : © Mario Brodeur 2010.



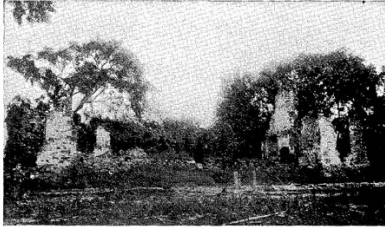
Gravure sur bois de fil d'encre de couleur daté de 1921 de Ramsay Traquair intitulée Résidence *Le Sabot* laquelle sera utilisée pour l'impression de 50 cartes de souhaits de Noël sous format de carte postale. Source : AMBA.

À la mort de son père James II, un arpenteur planifie un ensemble résidentiel pour le bois de *Graystones*. Il devait se nommer *Senneville Heights* et en 1934 Morgan Realities en fait même la promotion. Finalement le projet est abandonné et avec son voisin J. W. McConnell, ils offrent un vaste territoire boisé à l'Université McGill (350 acres de la famille Morgan et 250 acres de J.W. McConnell) ce qui deviendra l'arboretum Morgan.

Cleveland Morgan meurt à *Senneville* le 3 octobre 1962 après une courte maladie.



"SENNEVILLE HEIGHTS"  
Near  
STE ANNE DE BELLEVUE, P.Q.



Ruins of Fort Senneville.

MORGAN REALTIES LIMITED  
1455 Union Avenue,  
Montreal, Canada

"SENNEVILLE HEIGHTS"

SITUATED at the Western extremity of the Island of Montreal lies a height of land commanding a superb view of the Lake of Two Mountains with the Laurentians in the background.

It is easily the most desirable unoccupied area on the whole Island and lends itself particularly as a high class residential development. This area, which is extensively wooded, is known as Senneville Heights. The rolling nature of the terrain provides for excellent drainage, while an adequate water supply is assured for all time by the huge expanse of the Lake of Two Mountains upon whose shores this development touches.

Senneville Heights lies adjacent to the main lines of our two great Railway Systems whose through trains make all stops at Ste Annes and whose suburban service is now excellent.

With the completion of the Trans-Island Boulevard, which skirts this area, Montreal will be but twenty-five minutes distant by motor or bus on a direct through rapid artery.

Thus this beautiful situation is in reality no further distant, in matter of time, than the more distant areas of Montreal proper.

With the continued growth of Canada's leading Metropolis, we are destined to see the development of this superb location into one of the most beautiful residential areas in the whole Dominion.

Détail d'un document promotionnel de 1934 « SENNEVILLE HEIGHTS » near Ste. Anne de Bellevue Montreal, Canada, p. 3 et 5. Source :AMBA.

### 8.1.6 HAROLD MORGAN (1882-1940)



Portrait de Harold Morgan par Alphonse Jongers réalisé vers 1938. Source : MORGAN (1992), p. 117.

Harold Morgan est le fils cadet de James II et d'Anna. Après un début d'enfance à *Graystones* à Senneville, il part à l'âge de 8 ans pour son éducation scolaire en Angleterre, d'abord à l'école Hill House à St. Leonards on-the-Sea, puis au Dover College. Il revient à Montréal en 1900. Il fréquente alors McGill pendant un an seulement avant de commencer à travailler pour Henry Morgan's à l'âge de dix-neuf ans.

Il est nommé directeur général le 14 avril 1911, puis président en 1921. Il est donc responsable de l'important agrandissement de 1923.

Harold rencontre à l'âge de 38 ans Gabrielle (Gaby) Blagdon. « She was twelve years younger, lively, fun, not very educated – and French Canadian. She and his sister had just arrived in Montreal from Quebec City. Harold was a quiet, introspective, hard-working man. He was fascinated and entranced by the shy, warm and voluptuous woman who made no demands on

him, or on his way of life and he soon fell in love with her. He paid for the two sisters' education at a convent<sup>358</sup> »! Il paie un appartement à Gaby sur l'avenue des Pins et plus tard dans les années 1930 il vivra avec elle sur au 442, rue Sherbrooke Ouest. « This was the relationship he wanted, but it was not acceptable to the Morgans or too much of their circle of friends in Montreal. However, Gaby and Harold were to remain together until he died in 1940.<sup>359</sup> »

L'exutoire social que Harold met en place est un magnifique domaine à Saint-Adolphe-d'Howard de 2000 acres contenant 3 lacs aujourd'hui connu sous le nom de Réserve Morgan sur lequel il construit « La Cabane », une maison moderne en pierre des champs.

Harold meurt à la suite d'un cancer de la prostate en 1940.

<sup>358</sup> MORGAN (1992), p. 118.

<sup>359</sup> MORGAN (1992), p. 118.

### 8.1.7 THEODORE MORGAN (1887-1982)



Portrait de Theodore Morgan de Lilas Torrance Newton, s. d. Source : (MORGAN (1992), p. 152.

Theodore Morgan est le fils aîné de Colin et Martha Morgan.

Bien que Theodore n'ait pas été président, il a joué un rôle très important comme membre du conseil d'administration et comme employé et directeur de la compagnie Henry Morgan & Co. pour différents services liés directement au public et ceci pendant 40 ans.

Il reçoit son éducation au Hotchkiss School at Lakeville, Connecticut et au Montreal High School.

Il avait une grande capacité de persuasion et était donc un excellent vendeur. Il devient responsable du département de la publicité, lequel était particulièrement stratégique dans le contexte de l'expansion rapide des années 1920 de la compagnie.

Ses principaux intérêts étaient son travail, sa résidence au 46, avenue Sunnyside à Westmount, sa maison de campagne au Lac Brûlé, sa femme Margaret Molson de 18 ans sa cadette, ses enfants et ses automobiles.<sup>360</sup>

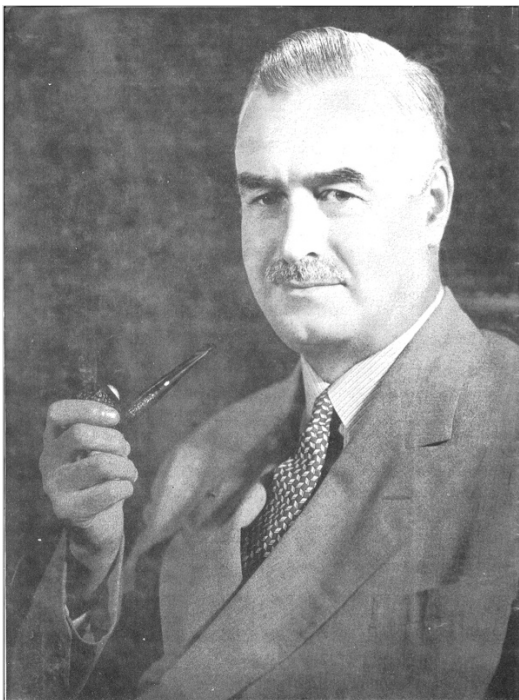
Il s'est tout de même investi au niveau municipal en devenant conseiller du quartier Saint-Georges en 1926 et a été sollicité pour qu'il s'implique politiquement au niveau du Québec et d'Ottawa. Enfin il a occupé des postes de gestion au sein de l'église presbytérienne St. Andrew and St. Paul de la rue Sherbrooke.



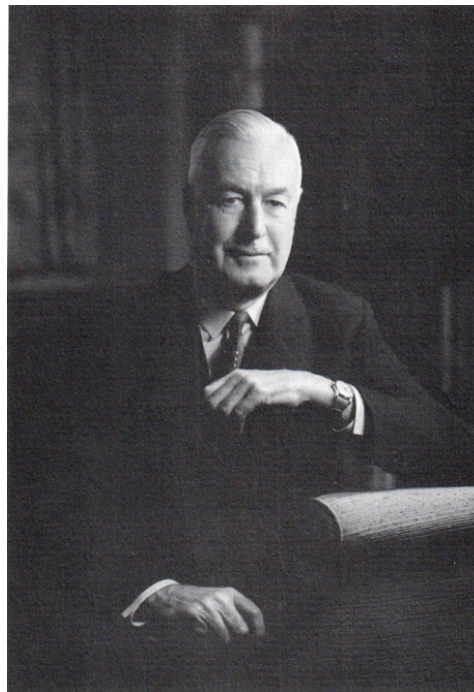
46, avenue Sunnyside, Westmount. Source : Google Earth

<sup>360</sup> MORGAN (1992), p. 151.

### 8.1.8 HENRY WILLIAM MORGAN (1891-1979)



Photographie de Henry William Morgan de Van der Aa, vers 1950. Source : The Montrealer Octobre 1951, p. 16.



Photographie de Henry William Morgan de Ashley Crippen, s. d. Source : (MORGAN (1992), p. 178.

Henry William Morgan est le deuxième fils de Colin et Martha Morgan. Il est né au domaine familial maternel *Cream Hill* à West Cornwall au Connecticut. Il grandit sur la rue Stanley, à *Milton* à Maisonneuve et l'été au *Cream Hill* avec son frère et sa sœur. Il fréquente le Montreal High School et l'Université McGill où il est diplômé en 1913. Sérieux, ambitieux, il est tout désigné pour devenir le digne successeur de son père. Il débute comme vendeur dans l'entreprise familiale en septembre 1913. Il s'enrôle à l'été 1915 dans le Royal Highlanders où il est automatiquement lieutenant en raison de son diplôme universitaire. Il est second commandant du 73<sup>e</sup> bataillon et participe aux batailles de Somme, Passchendale, Vimy et plusieurs autres. Rapidement, il est promu adjudant, puis capitaine et major. À la fin de la guerre, il est décoré de la Croix militaire pour bravoure.

Henry rencontre Gertrude Walker à Londres alors qu'elle est infirmière volontaire. Ils se marient en 1921 et aménagent au 1, Summerhill Terrasse qu'Henry vient de faire construire.

Aussitôt revenu de la guerre, Henry est nommé directeur général de la Morgan Factories poste qu'il occupe jusqu'au décès de Harold en 1940 où il devient alors président de Henry Morgan & Co. jusqu'en 1956. Il a été très actif dans les années 1930 au niveau des associations commerciales comme le Montreal Board of Trade et la Chambre de commerce.

Après le décès de Gertrude en 1960, il épouse Eva Kingman Black, une vieille amie, en 1965. Il décède le 26 février 1979 à l'âge de 88 ans.

### 8.1.9 J. BARTLETT MORGAN (1911-1988)



Photographie de Bartlett Morgan, photographe et date inconnus. Source : AMBAM.



Photographie de Bartlett Morgan et de son épouse Mireille Zabler en 1950. Source : MORGAN (1992), p. 184.

Bartlett Morgan est le plus jeune fils de Cleveland Morgan et Elizabeth Shaw. Il est formé aux Selwyn House School, Ashbury College, Cambridge University, University of Munich et plus tard au Harvard Business School. À son retour de l'Université de Munich en 1933, il entre chez Henry Morgan's au département des commandes clients par téléphone ou par courrier. Peu de mois après à l'âge de 22 ans il en devient le gérant. Il s'enrôle le 7 juillet 1940 dans la Royal Canadian Air Force comme sergent puisqu'il avait déjà appris à piloter dans le domaine civil. Au retour de la guerre, Bart prend la relève d'Henry à la Morgan Factories maintenant que ce dernier est président.

En 1947, il marie Mireille (Mimi) Zabler, veuve de Guy Handfield tué à la guerre.

En 1952 au moment de la retraite de Cleveland de la compagnie Morgan's, il devient le directeur général, puis en 1956 le président. Au cours des années 1950 Bart avec son directeur général Alex Duff démultiplie Morgan's en succursale dans la banlieue montréalaise, mais aussi à Toronto, Hamilton et Ottawa. Malgré cette importante expansion, Bart sera l'artisan des négociations avec HBC et finalement la vente de l'entreprise familiale. Par la suite, il continue à voir aux intérêts familiaux en étant nommé président du Morgan Trust.

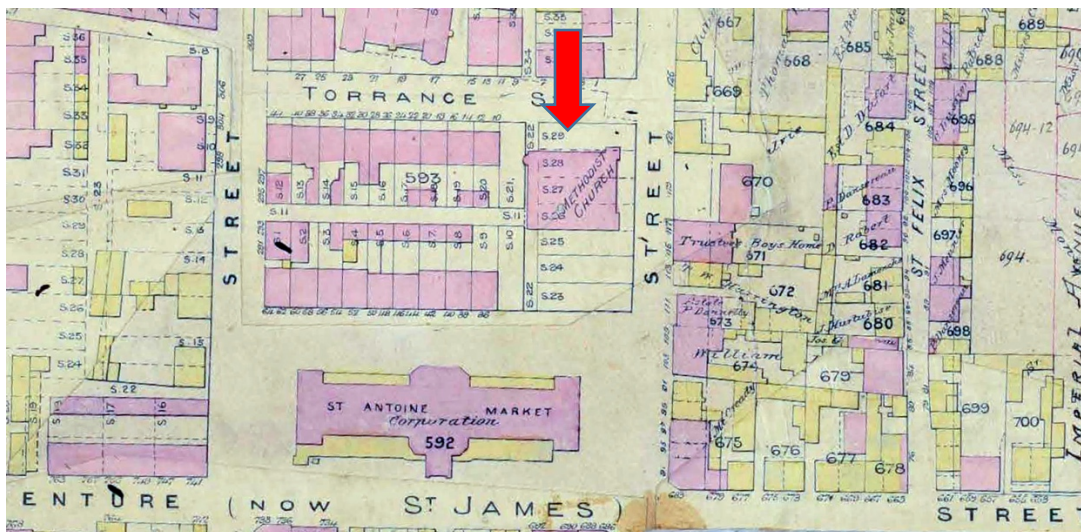
## 8.2 LES CONCEPTEURS ET LEURS PRINCIPAUX TRAVAUX

### 8.2.1 JOHN PIERCE HILL (Boston, 1849 - Oakland, 1921)

Hill est né à Boston, Massachusetts le 13 juillet 1849 et y a probablement reçu son éducation et sa formation. Il est possible qu'il soit le même John P. Hill, architecte de Baltimore, Maryland : qui a été l'un des seize architectes à soumettre un projet lors de la première étape du concours pour le Parlement de l'Ontario à Toronto en 1880, mais son plan n'a pas été primé.

Il arrive à Montréal, au Québec en 1886 et y est actif jusqu'au début de 1888. Il déménage à Oakland, en Californie après 1900 et le nom de « John P. Hill, architecte » apparaît dans le City Directory d'Oakland à partir de 1910. Il décède à Oakland le 11 juin 1921 (avis de décès *San Francisco Chronicle*, 13 juin 1921, 6).<sup>361</sup>

Pendant son séjour à Montréal il réalise quelques résidences et deux œuvres plus importantes. La première est une église érigée pour la congrégation méthodiste en 1886-1887 nommée Second Methodist Church. Elle est implantée sur la rue de la Montagne à l'intersection de la rue Torrance dans le secteur de l'ancien marché Saint-Antoine. Elle a été démolie.



L'église méthodiste est pointée. Détail de la planche XI de Goad 1890-1912. Source : AVM, cote : CA M001 P501-1-D014.

Le deuxième projet d'importance réalisé en 1888 pour les Wells & Richardson spécialisés dans les teintures et les colorants pour le beurre et le fromage selon le Lovell's 1889-1890. Il est situé au 1050, rue de la Montagne.

<sup>361</sup> Traduction libre de l'article sur l'architecte dans Biographical Dictionary of Architects in Canada 1900-1950



L'édifice Wells & Richardson 1050, rue de la Montagne.  
Source : Photographe Alexis Hamel 2010, ©Imtl.org.



L'édifice Wells & Richardson 1050, rue de la Montagne vers 1985. Source : CUM (1985), p. 241.

### Liste de ses travaux à Montréal<sup>362</sup>

TUPPER STREET, three houses for Mr. Jacques, 1886

GUY STREET, near St. Antoine Street, seven houses for George Bishop, 1886

ST. ANTOINE STREET, at Mountain Street, shop and residence for D. McGarry, 1886

SUSSEX STREET, cottages for Charles M. Johnston, 1886

SUSSEX STREET, double house for Capt. James J. Riley, 1886

SECOND METHODIST CHURCH, Mountain Street at Torrance Street, 1886-87<sup>363</sup>

BISHOP STREET, two houses for Henry Lyman, 1887

TORRANCE STREET, four pairs of houses for Mrs. Moses Parker and Mrs. J.H. McKeown, 1887

DORCHESTER STREET WEST, near Drummond Street, residence for John T. McBride, 1887

ST. ANTOINE STREET, store and dwelling for Benjamin J.R. Deacon, 1887

WYLIE'S BAKERY, St. Antoine Street near Canning Street, 1887

BELMONT STREET, pair of houses for W. Godbee Brown, 1887

WELLS, RICHARDSON & CO., Mountain Street near Osborne Street, warehouse, 1887

SAINT-ANTOINE STREET, flats, bakery and stables for Joseph H. McKeown, 1888<sup>364</sup>

BAYLE STREET, house for Rev. E. Gould, 1888<sup>365</sup>

FRENCH METHODIST INSTITUTE, Greene Avenue, Cote St. Antoine, 1888-89

HENRY MORGAN & CO., Ste. Catherine Street West at Union Street, department store, 1889-91.

<sup>362</sup> Site internet du Biographical Dictionary Architects in Canada 1800-1950, consulté le 10 juillet 2020.

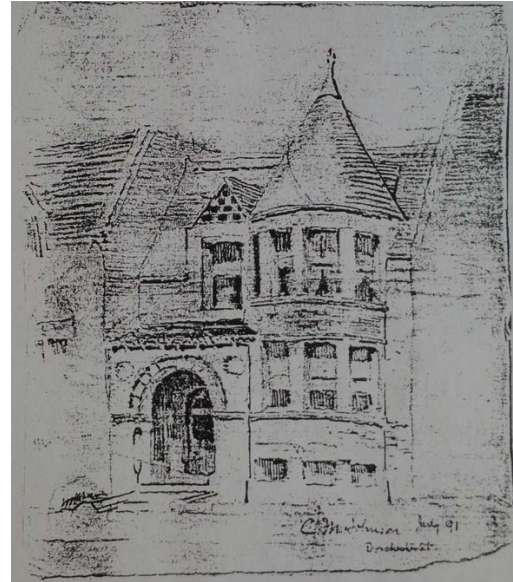
<sup>363</sup> <https://archivescanada.accesstomemory.ca/montreal-mountain-street-methodist-church-2>, consulté le 15 juillet 2020.

<sup>364</sup> Provient du dossier documentaire Hill du CCA.

<sup>365</sup> Provient du dossier documentaire Hill du CCA.



Détail d'une photo de 1898. La maison de C. M. Johnson est pointée. Source : WEIR, Arthur (1898).  
 Note : La maison était située sur le boulevard Dorchester (aujourd'hui René-Lévesque) à l'est de la rue Aqueduc (aujourd'hui Lucien-L'allier). Johnson est alors de gérant de l'édifice Wells & Richardson pour lequel Hill a conçu les plans en 1887.



Esquisse attribuée à John Pierce Hill de la maison de C. M. Johnson sur la rue Dorchester datée de 1891.  
 Source : Dossier documentaire de Hill, CCA.  
 Note : La maison est démolie en 1960.



1172-1174, rue Bishop. Deux maisons attachées construites pour Henry Lyman en 1887 et conçues par John P. Hill. Source : Google Earth.



## 8.2.2 ROBERT FINDLAY (Inverness Écosse, 1859 – Montréal, 1951)



Robert Findlay, photo de Frank Findlay, Source : Archives de la Société historique de Westmount WHA.

Robert Findlay est né à Inverness, en Écosse, en 1859.

*Findlay commence l'apprentissage de l'architecture auprès de John Rhind, dans sa ville natale, en 1876. Arrivé à Montréal en 1885, il travaille notamment pour le bureau de l'architecte Alexander Francis Dunlop entre autres sur l'église méthodiste St James de la rue Sainte-Catherine (aujourd'hui église Unie Saint James).*

*En 1887, Findlay remporte le concours pour la conception du siège social de la Sun Life Assurance Co. sur la rue Notre-Dame Ouest. Son bâtiment moderne à ossature d'acier conçu dans le style gothique Tudor a été le premier grand projet architectural de l'architecte néophyte et a établi sa réputation dans la ville. Sa carrière est alors lancée.*

*Les contrats affluent, principalement pour les résidences urbaines des riches Montréalais du Golden Square Mile et de Westmount, et les maisons de campagne pour les mêmes clients dans les Laurentides, le Bas-Saint-Laurent et le West Island.*

*En 1913, il s'associe à son fils Francis Robert Findlay pour former le bureau Robert and F. R. Findlay, architects, qui demeure actif jusqu'en 1941. Les deux architectes conçoivent notamment les plans de l'Hôtel de Ville de Westmount (1922) et de la maison Joseph-Aldéric-Raymond (1930), une demeure bourgeoise s'inscrivant dans le courant de l'architecture Beaux-Arts classé immeuble patrimonial en 1975.*

*La « Terrace » William-D.-Stroud érigée en 1889 et 1890 est située sur la rue Pierce (1419 au 1441). Il constitue un ensemble homogène comprenant six maisons mitoyennes de trois étages. Il a été cité immeuble patrimonial en 1988.*

*Son style est caractérisé par la synthèse pratique et personnalisée de la forme revivaliste. Le souci du détail et les normes d'excellence ont fait de la pratique de Robert Findlay l'une des plus respectées à Montréal.*

*En 1938, Robert Findlay reçoit la 1<sup>re</sup> médaille du mérite de l'Association des architectes du Québec pour sa contribution exceptionnelle à l'architecture. Il avait été membre fondateur en 1890.*

*Robert Findlay est décédé à Montréal en 1951.*<sup>366</sup>

### **Travaux autres que résidentiels**

SUN LIFE ASSURANCE CO., Notre Dame Street West at St. Alexis Street,

LACHINE, QUE., the Dissident Protestant Public School, Sackville Street, 1895-96

ST. LAMBERT, QUE., St. Lambert Academy, Notre Dame Avenue at Green Avenue, 1896

(with **Samuel A. Finley**) CORNWALL, ONT., General Hospital, 1897; Nurses Home, c. 1900

WESTMOUNT PUBLIC LIBRARY, Sherbrooke Street West at Arlington Avenue, 1898; addition 1910; addition 1924

HENRY MORGAN & CO. DEPARTMENT STORE, Ste. Catherine Street West at Aylmer Street, major warehouse addition facing Aylmer Street, 1899

SEYBOLD & SONS, St. Paul Street, large warehouse and factory, 1901

JOHN MOLSON & BROTHERS, Notre Dame Street, rebuilding and additions to factory “destroyed by fire recently” for Fred W. Molson, 1901

DE LAVAL MANUFACTURING CO., William Street, 1902

MONTREAL MATERNITY HOSPITAL, St. Urbain Street at Prince Arthur Street, 1903-04

MONTREAL QUILTING CO., Guy Street near Notre Dame Street West, factory 1904

PATERSON MANUFACTURING CO., Carriere Street at St. Hubert Street, 1904; addition 1907

VERDUN, residence for the Superintendent at the Protestant Hospital for the Insane, 1905

A.C. LESLIE & CO., St. Paul Street near McGill Street, office & warehouse, 1905

(with **John W. McGregor**) AMERICAN TOBACCO CO., St. Antoine Street near Bourget Street, factory, 1906

MOSELEY SHOE LEATHER CO., St. Ambroise Street at Turgeon Street, factory, 1907

GENERAL FIRE EXTINGUISHER CO., McCord Street, factory, 1908

W.J. McGUIRE & CO., Craig Street West, warehouse and office, 1909

---

<sup>366</sup> Findlay, Robert. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Repéré à l'adresse [www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/). Site consulté le 03 avril 2018 et The Westmount Historian, septembre 2006, p. 3

WHITBY, ONT., Nurses Home, 1910

LINDSAY, ONT., Nurses Home for Ross Memorial Hospital, 1911

ANGLO CANADIAN LEATHER CO., Recollet Street near St. Pierre Street, factory, 1911

WESTMOUNT, Calvary Congregational Church, Dorchester Street West at Greene Avenue, 1911;  
démoli en 1963

DE RAZILLY STREET, residence for the Roman Catholic Brothers of the Holy Cross, 1911

PRINCE ARTHUR STREET EAST, at St. Dominique Street, store for P. Paliger & Steinberg, 1912

HARROW, ONT., William Clark Co Ltd., Erie Street North at Clark Street, a three storey cannery and  
processing plant, 1916; still standing in 2018.



Édifice Sun Life, 266, Notre-Dame Ouest,  
Montréal 1890-1891.

Source: ©IMTL.org



Immeuble Seybold, façade principale 294 Saint-Paul Ouest, Montréal  
1901-1902. Source : Répertoire des biens culturels du Québec.

Façade de la rue de la Commune à droite. Source : ©IMTL.org





Magasin-entrepôt Anglo-Canadian Leather, 372-376, Notre-Dame Ouest, Montréal 1911. Source : photo d'Alexis Hamel ©IMTL.org.



Bibliothèque municipale de Westmount, 1898 ; addition 1910 ; addition 1924. Source : ©IMTL.org.



Maison Joseph-Aldéric-Raymond 1507, avenue du Docteur-Penfield, Montréal (1930). Source : Photo : Jean-François Rodrigue 2005, ©ministère de la Culture et des Communications.



« Terrace » William-D.-Stroud, 1419-1441, rue Pierce Montréal (1889-1890) Source : Photo : Jean-François Rodrigue 2005, ©ministère de la Culture et des Communications.

### 8.2.3 BAROTT BLACKADER, ARCHITECTS



Ernest Isbell Barott. Source:  
intranet.pogmacva.com/en/autores/1924

**BAROTT, Ernest Isbell** (Canastota, New York, 1884 – Montréal, 1966)

Il étudie l'architecture à l'Université de Syracuse (NY). De 1905 à 1911, il travaille pour une prestigieuse agence américaine d'architectes : McKim, Mead and White. En 1911, Barott vient à Montréal en tant que dessinateur en chef pour le projet d'agrandissement de la gare Windsor. Il décide alors de s'installer dans la métropole canadienne. En 1912, il forme avec Daniel T. Webster et Gordon H. Blackader, un collègue de chez McKim, Mead and White, l'agence Barott, Blackader and Webster (1912-1916). Après le décès de Blackader sur le champ de bataille européen, l'agence fonctionne sous le nom de Barott and Blackader jusqu'en 1935.

Au cours de sa carrière, Barott produit autant à Montréal qu'ailleurs au Canada. Ses clients sont souvent des entreprises canadiennes qui lui commandent des édifices prestigieux. À Montréal, il travaille aux plans du théâtre Saint-Denis (1914-1915), de l'immeuble de la Canada Cement sur le square Phillips (1921-1922), de l'agrandissement du magasin Henry Morgan and Company sur l'avenue Union (1923) et du siège social de la compagnie Bell sur la côte du Beaver Hall (1929). Toutefois, plusieurs pensent que l'édifice Aldred (1929-1931), sur la place d'Armes, est son œuvre la plus accomplie. Respecté de ses pairs, il est élu président de l'Association des architectes de la province de Québec en 1931.



**BLACKADER, Gordon Home** (Montréal 1885- Ypres, Belgique 1916)

*Son of Dr. A.D. Blackader of Montreal, Que., was born there on 12 August 1885 and graduated from McGill University in 1906. He moved to New York City and joined the office of McKim, Mead & White as a draftsman in 1907-08, then went to Paris to attend the Ecole des Beaux Arts and studied under Victor Laloux before returning to Montreal in 1912. In May of that year Ernest Barott invited both Blackader and Daniel T. Webster to form a partnership (see list of works under Barott, Blackader & Webster). The new firm was remarkably successful in obtaining dozens of commissions for major commercial and institutional buildings. At the outbreak of WWI Blackader joined the Fifth Highlanders of Canada and fought in*

From the "McGill Honour Roll, 1914-1918," McGill University, 1926.

*France in 1915. He was seriously wounded near Ypres, Belgium on 2 June 1916 and died in London, Engl. from his wounds on 10 August 1916 (obit. Gazette [Montreal], 11 Aug. 1916, 4). Barott decided to retain the name of his late partner in the title of the practice, and the firm name 'Barott & Blackader' continued to be used until 1953. The Blackader Library at McGill University is named in his memory and now houses one of the outstanding collections of architectural books and journals in Canada.<sup>367</sup>*

#### **Travaux commerciaux et industriels de Barott & Blackader<sup>368</sup>**

IROQUOIS FALLS, ONT., hotel, school, skating rinks and other works for the Abitibi Power & Paper Co., 1917-18

CANADA CEMENT BUILDING, Cathcart Street facing Phillips Square, 1921-22

HENRY MORGAN DEPARTMENT STORE, Ste. Catherine Street West at Phillips Square, major addition on Union Street, 1922-23; interior alterations, 1927 (Const., xvi, Nov. 1923, 406-08,

<sup>367</sup> Biographical Dictionary of Architects in Canada 1800-1950, consulté en ligne le 8 juillet 2020.

<sup>368</sup> Liste tirée de Biographical Dictionary of Architects in Canada 1800-1950, consulté en ligne le 8 juillet 2020.

illus. & descrip.; xx, Sept. 1927, 304-06, illus. & descrip.; C.R., xxxvii, 26 Dec. 1923, 1243-4, illus. & descrip.)

LAKE LOUISE, ALTA., Chateau Lake Louise, reconstruction of the hotel for the Canadian Pacific Railway, 1924

WINNIPEG, MAN., Hudson's Bay Co. Department Store, Portage Avenue at Memorial Boulevard, 1925-26

ELMWOOD TELEPHONE EXCHANGE, Monkland Avenue at Hampton Avenue, 1928

BANK OF MONTREAL, Sherbrooke Street West at Cote des Neiges Road, 1928

BELL TELEPHONE OF CANADA HEAD OFFICE BUILDING, Beaver Hall Hill at Lagauchetiere Street, 1928-29

ALDRED BUILDING, Place d'Armes, 1929-30

SPROULE BUILDING, Ste. Catherine Street West near Stanley Street, store and office building, 1929

BLEURY AUTO GARAGE, Bleury Street near Dorchester Street West, a five storey parking garage for 500 cars, 1929

POINTE CLAIRE, QUE., Beaconsfield Golf Club House, 1930

OTTAWA, ONT., Bank of Montreal, Wellington Street at O'Connor Street, 1929-31; restored, with new additions,

BELL TELEPHONE TOLL BUILDING, Belmont Street near Union Avenue, 1930

MEAGHER BROTHERS & CO. LTD. DISTILLERY, Britannia Street, near the Victoria Bridge, addition of an Excise & Bonded warehouse for the distillery, 1933

MOLSON'S BREWERY, Notre Dame Street East near Plessis Street, Reception Room, 1933.



Édifice Aldred, 507, Place d'Armes, Montréal. Barott & Blackader architects (1931). Source : Photo Alexis Hamel 2008 © IMTL.org.



Ancien siège social de Bell Telephone, 1050, côte du Beaver Hall, Montréal. Barott & Blackader architects (1929). Source : Photo Alexis Hamel 2008 © IMTL.org.



Théâtre St-Denis en 1916, 1594, rue Saint-Denis, Montréal. Barott, Blackader & Webster architects (1922). Source : © CCA, Fonds Ernest Isbell Barott.



Bank of Montreal Ottawa en 1932, au coin des rues O'Connor et Wellington, Ottawa. Barott & Blackader architects (1922). Source : © CCA, Fonds Ernest Isbell Barott.





Édifice Canada Cement, 606, rue Cathcart, Montréal. Barott & Blackader architects (1922). Source : Photo Alexis Hamel 2009 © IMTL.org.



Édifice du Royal Trust en 1915, 105-107, rue Saint-Jacques Montréal. McKim, Mead & White architects et Barott architect (1913). Source ; Photo de l'agence William Notman & Son © musée McCord, cote VIEW-15131.1.

## 8.2.4 BOLTON, ELLWOOD AND AIMERS, ARCHITECTS

Après qu'Alexander Tilloch Galt Durnford (1898-1973) eut pris sa retraite en 1964, le cabinet d'architectes montréalais Durnford, Bolton, Chadwick et Ellwood devint Bolton, Chadwick, Ellwood et Aimers. S'y retrouvaient alors les architectes Richard E. Bolton (né en 1907), R. V. Chadwick (né en 1916), Michael G.C. Ellwood (né en 1925) et Jeffrey J.-F. Aimers.<sup>369</sup>



Richard Ernest Bolton, FRAIC, RCA, FRHSC (Hon). Source • [www.heraldry.ca/](http://www.heraldry.ca/).

### **BOLTON, Richard Ernest (1907-1997)**

*He was born in Montreal, Que. on 18 March 1907 and educated at public and high schools in Westmount. He attended McGill University for three years, then moved to Boston where he graduated from the School of Architecture at the Massachusetts Inst. of Technology in 1929. He returned to Montreal to train in the office of Harold Lea Fetherstonhaugh (in 1930-32) then opened his own office there. He received an Honorable Mention in the 1936 Dominion Housing Act Competition for his contemporary design of an urban dwelling (R.A.I.C. Journal, xiii, May 1936, 89, 92, illus.). From 1941 to 1945 he served with the Royal Canadian Navy and rejoined his former employer as assistant in the firm of*

*Fetherstonhaugh & Durnford. In January 1946 he was made a full partner in the firm of Fetherstonhaugh, Durnford, Bolton & Chadwick which remained active until after 1950. Bolton was elected President of the Province of Quebec Assoc. of Architects in 1961 and continued to practice as partner in the firm of Bolton, Ellwood & Aimers until 1969. He died in Montreal on 24 September 1997.<sup>370</sup>*

### **AIMERS, J.-F. Jeffrey (1916-)**

*Jeffrey Aimers est né à Dublin et il a obtenu son diplôme de l'Architectural Association School of Architecture en 1947. Il a travaillé à Londres et à Dublin avant de s'établir à Montréal. De 1952 à 1954, il œuvre pour la firme McDougall, Smith and Fleming. À partir de 1955, il collabore avec les architectes Alexander Tilloch Galt Durnford, Richard Ernest Bolton, Richard V. Chadwick et Michael G. Ellwood, avant de s'associer avec ces trois derniers en 1964. Après le départ de Chadwick cette même année et celui de Bolton cinq ans plus tard, il maintient son partenariat avec Ellwood et s'adjoint les services de l'architecte A. M. Henderson. En collaboration avec ceux-ci,*

<sup>369</sup> <https://archivalcollections.library.mcgill.ca/>

<sup>370</sup> Bolton, Richard Ernest. Biographical Dictionary of Architects in Canada, 1800-1950. Repéré à l'adresse [www.dictionnaireofarchitectsincanada.org/](http://www.dictionnaireofarchitectsincanada.org/). Site consulté le 03 avril 2018.

*il conçoit notamment le pavillon des Sciences de l'éducation de l'Université McGill en 1971.<sup>371</sup>*

#### **ELLWOOD, Michael G.C. (1925 -)**

*Michael G.C. Ellwood est né à Montréal en 1925 et il termine ses études d'architecture à l'Université McGill en 1950. De 1950 à 1951, il a travaillé en tant que dessinateur pour le cabinet de Fetherstonhaugh, Durnford, Bolton et Chadwick. Il est promu assistant en 1955 et associé en 1956.<sup>372</sup>*

#### **Travaux :**



**Faculty of Education**, University McGill, 3700, rue McTavish, Montréal. Ellwood Aimers and Henderson architects (1971). Source: Photo: Alexis Hamel, ©IMTL.org.

<sup>371</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec et [archivalcollections.library.mcgill.ca/index.php/aimers-jeffrey-j-f](http://archivalcollections.library.mcgill.ca/index.php/aimers-jeffrey-j-f).

<sup>372</sup> <https://archivalcollections.library.mcgill.ca/index.php/aimers-jeffrey-j-f>



**Theater Centennial du Bishop's University**, Lennoxville de Bolton, Ellwood and Aimers architects (1967). Source: <https://www.ubishops.ca>.



Le **Tower Corporate Campus** est un réaménagement de l'ancien St. Bride's College. Le campus, avec ses dix bâtiments angulaires de style brutalisme et ses jardins paysagers à cour ouverte, est l'une des structures et des propriétés les plus impressionnantes de St. John's depuis 1966. Les architectes montréalais - Bolton, Ellwood et Aimers - ont créé ce point de repère avec le soutien du cabinet d'architectes de St. John's Horwood & Guihen Architects. Source : <https://thetowercorporatcampus.com/the-history/>.



**Édifice Standard Life**, 1245, rue Sherbrooke Ouest, Montréal Durnford, Bolton, Chadwick & Ellwood (1960-1962). Source : © Brodeur consultants, 2018.



**Édifice Yale**, 2015, rue Peel, Montréal, Durnford, Bolton, Chadwick & Ellwood, architects, (1964). Source : © Brodeur consultants, 2018.



**Édifce Yale**, 2015, rue Peel, Montréal, Durnford, Bolton, Chadwick & Ellwood, architects, (1964). Source : © Brodeur consultants, 2018.



**Presbyterian College**, 3495, rue University à Montréal de Durnford Bolton Chadwick Ellwood, architects, (1963). Source : Photo : Sophie Thibault 2005 ©ministère de la Culture et des Communications.



**Garner Hall**, University McGill, 3925, rue University Montréal Durnford Bolton Chadwick and Ellwood Architects, (1961). Source : Photo Alexis Hamel 2013, ©IMTL.org.



**Bishop Mountain Hall**, University McGill, 3935, rue University Montréal Durnford Bolton Chadwick and Ellwood Architects, (1961). Source : Photo Alexis Hamel 2013, ©IMTL.org.



**École Rudolf Steiner de Montréal** (Bibliothèque Fraser-Hickson) de Durnford Bolton Chadwick Ellwood, architects, (1959). Source : Photo : Alexis Hamel, ©IMTL.org.



**Air terminal Building Gander Airport**, Newfoundland. Durnford Bolton Chadwick and Ellwood architects, (1959). Courtesy Gander International Airport Authority.





**Hôpital général de Saguenay**, 1845, rue Deschênes, Saguenay. Durnford Bolton Chadwick and Ellwood architects, (1959). ©Google Earth.



## CHAPITRE 09

# TOPONYMES

### Colonial House

C'est en 1859, à l'occasion d'un déménagement de l'entreprise Morgan's au 284 rue Notre-Dame que le magasin Henry Morgan and Company est surnommé progressivement « Colonial House ». Ce nom met tout simplement l'accent sur les liens que Morgan entretient avec la Grande-Bretagne. Cette appellation sera utilisée jusqu'au début des années 1930, date à laquelle il a été discrètement abandonné alors que la chose « coloniale » se démodait !<sup>373</sup>

### Square Phillips

*Suivant la mort de Thomas Phillips, survenue le 20 juin 1842, ses héritiers cèdent l'ensemble de la propriété à la Ville de Montréal. La cession est conditionnelle à l'application du "plan Phillips" pour le développement urbain du secteur. L'entente à cet effet est conclue en novembre 1842.*<sup>374</sup>

*Thomas Phillips (1771-1842), marchand, entrepreneur en construction et conseiller municipal, promoteur du développement du quartier. Date de désignation : 1865.*<sup>375</sup>

### Avenue Morgan, Montréal

*Ce nom rappelle James Morgan, président des magasins à rayons Henry Morgan & Co. (aujourd'hui La Baie) fondés par son oncle et son père, qui fut également actionnaire de la British Canadian Bank Note Co. (1904) et de la Montreal Cement Co. (1915). Il posséda à Maisonneuve une ferme et un manoir de 29 pièces. Il fut l'un des derniers promoteurs de ce secteur à lotir sa terre, sur laquelle on ouvrit l'avenue Morgan. Cette voie de communication constitua, avec le bain et le marché public construits par l'architecte de la ville, Marius Dufresne, un bel exemple du projet de cité modèle dont rêvèrent les fondateurs de la ville de Maisonneuve. Aménagée comme un boulevard par l'architecte-paysagiste Frederick Gage Todd (1937), avec terre-plein central et perspectives, cette avenue relie la place Genvilliers-Laliberté et le parc Morgan. Date de désignation : 4 juin 1913.*<sup>376</sup>

---

<sup>373</sup> MORGAN (1992), p. 41.

<sup>374</sup> CHA (2015), p. 27.

<sup>375</sup> Répertoire des toponymes, Ville de Montréal.

[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=1560.11245605&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=1560.11245605&_dad=portal&_schema=PORTAL), consulté le 13 juin 2020.

<sup>376</sup> Commission de toponymie du Québec, consulté le 4 juillet 2020.

### Parc Morgan, Montréal

*James Morgan, président des magasins à rayons Henry Morgan & Co. (aujourd'hui La Baie) fondés par son oncle et son père. Il est également actionnaire de la British Canadian Bank Note Co. (1904) et de la Montreal Cement Co. (1915). Il possède à Maisonneuve une ferme et un manoir de 29 pièces. Il est l'un des derniers promoteurs de ce secteur à lotir sa terre, sur laquelle on ouvre l'avenue Morgan. Cette voie constitue, avec le bain et le marché public construits par l'architecte de la ville, Marius Dufresne, un bel exemple du projet de cité modèle dont rêvent les fondateurs de la ville de Maisonneuve. Aménagée comme un boulevard par l'architecte-paysagiste Frederick Gage Todd (1937), avec terre-plein central et perspectives, cette avenue relie la place Genvilliers-Laliberté et le parc Morgan. Son manoir existe toujours au moment où la Ville achète le terrain pour y aménager le parc. Il disparaît cependant avant 1931 lorsque la Ville fait construire un kiosque à musique et des vespasiennes (sous le kiosque). Abandonné pendant quelques années, le kiosque est restauré en 1978. Date de désignation : 22 février 1929.<sup>377</sup>*

### Avenue Morgan, Senneville

*Le nom de cette voie de communication reprend celui d'une famille pionnière. Parmi ses membres notoires, mentionnons James Morgan Jr (1847-1932), né en Écosse et décédé aux Bermudes. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce dernier fait construire à Senneville le domaine Morgan, un lieu de villégiature pour la famille. James Morgan Jr fut aussi l'un des premiers bourgeois de Montréal à acquérir des terrains dans l'ouest de l'île de Montréal. Notons que la famille Morgan a fondé l'arboretum Morgan, situé au nord de l'agglomération de Senneville, en 1945.*

*James Morgan Jr est le fils de James Morgan, cofondateur du grand magasin montréalais Henry Morgan and Company.<sup>378</sup>*

### Rue et Boulevard Morgan, Baie-D'Urfé

*Ce nom rappelle le souvenir de James Morgan (1848-1932), homme d'affaires de Montréal. Celui-ci fut l'un des fondateurs de la ville de Baie-D'Urfé, à qui il donna des terrains.<sup>379</sup>*

### Chemin Morgan et lac Théodore, Saint-Adolphe-d'Howard

Lieu de la maison de campagne de Théodore Morgan, directeur général de Morgan.

<sup>377</sup> Toponymie Montréal, consulté le 4 juillet 2020.

<sup>378</sup> Commission de toponymie du Québec, consulté le 4 juillet 2020.

<sup>379</sup> Commission de toponymie du Québec, consulté le 4 juillet 2020.

**Arboretum Morgan, Sainte-Anne-de-Bellevue**

Arboretum de 245 hectares situé sur le Campus MacDonald de l'Université McGill à Sainte-Anne-de-Bellevue, sur la pointe ouest de l'île de Montréal. Un don planifié par Cleveland Morgan et concrétisé par Harold Morgan en 1945.



## CHAPITRE 10

# BIBLIOGRAPHIE

### Études

CHA, Jonathan (2015). *Évolution urbaine et paysagère des squares Phillips et Beaver Hall (Place du Frère-André)*. Étude réalisée pour la Ville de Montréal. 164 p.

DE ANDRADE, Marie-Maxime (2017). « L'association culturelle des femmes de Montréal présente : première exposition dans les galeries d'art d'Henry Morgan's & Co. » *14<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM*. 7 p.

DE ANDRADE, Marie-Maxime (2018). *The Exhibition of Art in Montreal's Department Stores, 1900-1945*. Carleton University, 147 p.

FAHEY (27 avril 2018). *585 Sainte-Catherine Street, Montréal, QC Highest and Best Use Analysis*. 66 p.

FAHEY (17 avril 2020). *585 rue Ste-Catherine O. La Baie centre-ville de Montréal* version préliminaire. 41 p.

FAHEY (30 juillet 2020). *585 rue Ste-Catherine O. La Baie centre-ville de Montréal Stratégies de restauration* Rencontre de travail Ville de Montréal – Arrondissement Ville-Marie. 35 p.

HANNA, D. B. (1977). *The New Town of Montreal : creation of an upper middle class suburb on the slope of Mount Royal in the mid-nineteenth century*. University of Toronto. 191 p.

LEMIRE, Robert et TRÉPANIÉ, Monique (1981). *Inventaire des bâtiments construits entre 1919 et 1959 dans le Vieux-Montréal et les quartiers Saint-Georges et Saint-André*. Direction des lieux et des parcs historiques nationaux Parcs Canada Environnement Canada. 244 p.

LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR L'ARCHITECTURE MODERNE ET LE DESIGN, École de design, UQAM, *Étude relative à la désignation de secteurs et d'immeubles significatifs de la période moderne dans l'arrondissement De Ville-Marie. Repérage du patrimoine moderne de l'arrondissement de Ville-Marie et réflexion sur les critères d'évaluation*, 11 octobre 2005, 32 pages et annexes.

MACLEOD, R. (1997). *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*. McGill University. 250 p.

### Articles

ANDERSON, Norton (1960). "How Morgan's Tripled Sales", *The Financial Post*, August 13, 1960, pp. 9-10.

BELISLE, Donica (2006). "A Labour Force for the Consumer Century: Commodification in Canada's Largest Department Stores, 1890 to 1940," *Labour/Le Travail*, 58, Fall - 2006. 107-144.

BELISLE, Donica (2011). *Retail Nation Department Stores and the Making of Modern Canada*. UBC Press.

308 p.

BRESLAW, Caroline (2006). "Robert Findlay's life (1859-1951)", *Westmount Historian Newsletter of the Westmount Historical Association*, p. 3.

- CALDWELL, G. (1978). « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 2, n° 1. 167-182.
- CARLE Paul, ALLARD Michel et DUMAS Pierre (Janvier 2019). « Les Scroggie à Val-David », *La Société d'histoire et du patrimoine de Val-David*. 20 p.
- CARR, Angela K. (1998). "New Building Technology in Canada's Late Nineteenth-Century Department Stores : Handmaiden of Monopoly Capitalism". *JSSAC* 23:4 (1998). 124-142.
- COMEAU, Michelle (1995). « Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : des lieux de modernisation, d'homogénéisation et de différenciation des modes de consommation ». *Revue d'histoire de la culture matérielle*, n° 41, printemps 1995. 58-68.
- COMEAU, Michelle (2006). « Étalages, vitrines, services et nouveaux espaces. Trois grands magasins de Montréal durant les années 1920 » dans *Colloque Vivre en ville : Bruxelles et Montréal aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (Bruxelles, 2003)*. Éditeur : Bruxelles : P.I.E. Peter Lang. 259-286.
- DARTLEZ, Maurice. « Chez Morgan », *Le Canada*, 15 septembre 1904, p. 7.
- FILTEAU, Huguette (2003). « MORGAN, HENRY », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003- , consulté le 14 juin 2020, [http://www.biographi.ca/fr/bio/morgan\\_henry\\_12F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/morgan_henry_12F.html).
- GERVAIS, G. (1980). « Le commerce de détail au Canada (1870-1880) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, n° 4. 521-556.
- ICART, M. B. (1997). « Urbanisme privé et structuration du tissu urbain par des places publiques: le plan Phillips à Montréal ». *Trames*, n° 7. 18-28.
- KALBFLEISCH, J. « From the archives: The slow relocation of Bell's building was a moving sight ». *The Montreal Gazette*, 8 avril 2017.
- LESSARD, M. (1995). « 3<sup>e</sup> étage! Manteaux et accessoires pour dames! L'ère des grands magasins au Québec ». *Cap-aux-Diamants*, n° 40. 10-16.
- LÉVESQUE, S. (1999). Compte rendu de [Branchés sur la ville / The Urban Dream Capsule]. Jeu, (93). 101-103.
- LINTEAU, Paul-André (1976). « Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 30, n° 1. 55-66.
- PATTERSON, Craig (2018). "HBC Halts Downtown Montreal Bay Reno and Saks Fifth Avenue Flagship: Report", *retail-insider.com*, February 07, 2018.
- PORTER, McKenzie (1953). « "Bargain" is a Naughty Word at Morgan » *Maclean's Magazine*, 15 juin 1953. 24-25 et autres.
- MORGAN'S, *110<sup>th</sup> Anniversary – Annual report 1955*. 6 p.
- SINAITICUS. "Eaton's College Street Store, Toronto", *Construction*, November 1930. 531-560.
- THIVIERGE, S. (1987). « L'évolution des bâtiments commerciaux ». *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 1. 35-38.
- THIVIERGE, Sylvie (1989). « Les grands magasins: cent ans de séduction ». Commerce et architecture. *Continuité*, (42). 25-29.
- WARD, Wallace. "Men of Action..." *The Montrealer*, October 1951. 17-21, 30-31.
- WILKINS, Robert N. «Montreal Diary: The story behind Montreal's Hudson's Bay building". *The Gazette* (Montreal), 10 octobre 2014.
- WREN, A. E. « Development of Furniture Making in Canada", *Construction*, September 1927. 303-308.
- « Le magasin Morgan: programme d'expansion de \$10 millions » *Le Devoir*, 14 janvier 1964, p. 5.



« Morgan Company celebrates 43<sup>rd</sup> year in new home “ *The Gazette* (Montreal), 21 avril 1934, p. 8.

“The Messrs. Morgan’s New Block”. *The Gazette* (Montreal), 21 mai 1889

“A dry Goods Palace”. *The Gazette* (Montreal), 25 avril 1891.

“Messr. Henry Morgan & Co. ‘S New Store”. *The Montreal Daily Star*, 11 janvier 1889.

“The Push to Burnside”, *En Ville*, 27 février 1965, p. 9.

« Henry Morgan & Company, Limited Departmental Store, Montreal”. *Construction*, September 1923. 305-306.

« The New Henry Morgan Store, Montreal ». *Construction*, vol. 16, n° 11. 304-306.

« Henry Morgan & Company, Limited. Departmental Store, Montreal ». *Construction*, vol. 20, n° 9. 304-306.

“Department Store Growth in Canada”. *Construction*, December 1928. 401-406.

## Ouvrages

BELISLE, Donica (2011). *Retail Nation Department Stores and the Making of Modern Canada*. UBC Presse. 308 p.

BENOÎT, Michèle et Roger GRATTON (1991). *Pignon sur rue : Les quartiers de Montréal*. Montréal : Guérin, éditeur ltée. 393 p.

BERGERON, Claude (1989). *Architecture du XX<sup>e</sup> siècle au Québec*, Éditions du Méridien. 271 p.

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL (1985). *Répertoire d’architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal | Les magasins les cinémas*. 415 p.

GERMAIN, Georges-Hébert (2007). *Un musée dans la ville : une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*. Montréal : le Musée, cop. 270 p.

HENRY MORGAN & COMPANY LIMITED (1925). *80 years of Merchandising*. 16 p.

LACHAPPELLE, Jacques (2001). *Le fantasme métropolitain l’architecture de Ross et Macdonald*. Les Presses de l’Université de Montréal. 180 p.

LAM, Elsa (2019). *Canadian modern architecture : 1967 to present*, New York : Princeton Architectural Press ; Toronto Canadian architect. 543 p.

LAMY, Laurent, Jean-Claude HUNY (1983). *Architecture contemporaine au Québec 1960-1970*, Éditions de l’Hexagone. 181 p.

LINTEAU, Paul-André (2010). *La rue Sainte-Catherine au cœur de la vie montréalaise*, Les Éditions de l’Homme. 240 p.

LORTIE, André (sous la direction) (2005). *Les années 60 Montréal voit grand*, Centre Canadien d’architecture. 217 p.

MAITLAND, Leslie, Jacqueline HUCKER, Shannon RICKETTS (1992). *A Guide to Canadian Architectural Styles*. 224 p.

MORGAN, David (1992). *The Morgans of Montreal*. Toronto D. Morgan. 209 p.

PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie (2011). *Architecture : description et vocabulaire méthodiques*, Paris : Éditions du patrimoine : Centre des monuments nationaux. 665 p.

PINARD, Guy (1992). *Montréal son histoire, son architecture*, Tome V, Éditions du Méridien. 514 p.

RÉMILLARD, François et MERRETT, Brian (2007). *L'architecture de Montréal Guide des styles et des bâtiments*. Les Éditions Café Crème. 241 p.

STERN, Robert A. M., GILMARTIN, Gregory et MASSENGALE, John Montague (1983). *New York 1900. Metropolitan Architecture and Urbanism 1890-1915*, Rizzoli International Publications inc. 501 p.

TOPP, C. (sous la direction de) (2005). *Évaluation du patrimoine urbain : Arrondissement de Ville-Marie*, Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Division du patrimoine et de la toponymie, Ville de Montréal, 168 p.

VANLAETHEM France, DOUCET Danielle, MANKOWSKI Sophie, GALLANT Conrad (2008). *Sur les traces du Montréal Moderne et du domaine de L'Estérel au Québec*. VIVA, Do.Co,Mo.Mo\_Québec, 217 p.

WEIR, Arthur (1898). *Art work on Montreal, Canada*, Éditeur Chicago: W.H. Carre. 94 p.  
[http://collections.banq.qc.ca/biblio/js/pdfjs/pdfjs-1.6.210-dist\\_banq\\_20200424/web/pdf.php/TjxFCWOC2AxZDYs-cja78g.pdf](http://collections.banq.qc.ca/biblio/js/pdfjs/pdfjs-1.6.210-dist_banq_20200424/web/pdf.php/TjxFCWOC2AxZDYs-cja78g.pdf)

« SENNEVILLE HEIGHTS » near Ste. Anne de Bellevue Montreal, Canada, Printed by Henry Morgan & Co. Limited, Montreal, Canada, 1934. 7 p.

## CARTOGRAPHIE

Cane, J. (1846). *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*. Robert W. S. Mackay.

Plunkett & Brady (1872). *Plan of the city of Montreal, revised and corrected to Dec. 1872*. Burland, Lafricain & Co.

Hopkins, H. W. (1879). *Atlas of the city and island of Montreal*. s. l. : Provincial Surveying and Pub. Co. 1 atlas (107 p.).

Goad, C. E. (1881). *Atlas of the city of Montreal*.

Goad, C. E. (1890). *Atlas of the city of Montreal*. 2 vol.

Pinsoneault, A. R. (1907). *Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard: a compilation of the most recent cadastral plans from the book of reference*. S. l.: The Atlas Publishing Co. Ltd. 1 atlas (63 f.).

Goad, C. E. (1912-1914). *Atlas of the City of Montreal and vicinity: in four volumes, from official plans – special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots*. Montréal: Chas. E. Goad, Co., civil engineers. 1 atlas (4 vol.).

Goad, C. E. (1915). *Insurance plan of City of Montreal, Quebec, Canada, volume II*. Montreal : Chas. E. Goad. 1 carte en 51 coupures.

Goad, C. E. (1919). *Insurance plan of City of Montreal, Quebec, Canada, volume II*. Montreal : Chas. E. Goad. 1 atlas en 52 pages.

Underwriters' Survey Bureau. (1940). *Insurance plan of city of Montreal, volume II*. Toronto : the Bureau. 1 atlas (52 p.).

Service d'urbanisme de la Ville de Montréal (1949). *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal*. Montréal : Service d'urbanisme de la Ville de Montréal.

Underwriters' Survey Bureau. (1951). *Insurance plan of city of Montreal, volume II*. Toronto : the Bureau. 1 atlas (52 p.).

Underwriters' Survey Bureau. (1957). *Insurance plan of city of Montreal, volume II*. Toronto : Underwriters' Survey Bureau Limited. 1 atlas (57 p.).

Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal (1958-1976). *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal à l'échelle 1 : 2 400*. Montréal : Ville de Montréal.

Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal (1958-1976). *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal à l'échelle 1 : 1 200*. Montréal : Ville de Montréal.

Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal (1977-1990). *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal à l'échelle 1 : 1 000*. Montréal : Ville de Montréal.

### Sites Internet

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Annaires Lovell, [www.bibnum2.qc.ca/](http://www.bibnum2.qc.ca/)

Biographical Dictionary of Architects in Canada, 1800-1950, [dictionaryofarchitectsincanada.org/](http://dictionaryofarchitectsincanada.org/)

Centre d'histoire de Montréal (2016). « Morgan, une entreprise familiale ». *Mémoires des Montréalais*. [www.ville.montreal.qc.ca/](http://www.ville.montreal.qc.ca/)

Dictionnaire biographique du Canada, [www.biographi.ca/](http://www.biographi.ca/)

Google Earth, [www.google.com/earth/](http://www.google.com/earth/)

HBC Heritage, Morgan's of Montreal, [www.hbcheritage.ca/](http://www.hbcheritage.ca/)

Images Montréal, [www.imtl.org/](http://www.imtl.org/)

Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, [www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/)

Stewart, A. M. (s.d.). « La Henry Morgan & Co. ». *Musée de l'histoire*, [www.museedelhistoire.ca/](http://www.museedelhistoire.ca/).

Ville de Montréal, La cartographie de base de Montréal, [www.montreal.maps.arcgis.com/](http://www.montreal.maps.arcgis.com/)

Ville de Montréal, Le boulevard De Maisonneuve et ses intersections, *Les grandes rues de Montréal*, [www.ville.montreal.qc.ca/](http://www.ville.montreal.qc.ca/)

Ville de Montréal, Répertoire historique des toponymes montréalais, [www.ville.montreal.qc.ca/](http://www.ville.montreal.qc.ca/)

Ville de Montréal, Rôle d'évaluation foncière, [www.servicesenligne2.ville.montreal.qc.ca/](http://www.servicesenligne2.ville.montreal.qc.ca/)

Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson : <https://www.gov.mb.ca/chc/archives/hbca/about/index.fr.html>

Compagnie de la Baie d'Hudson : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/compagnie-de-la-baie-dhudson>

Compagnie de la Baie d'Hudson, notre histoire : <https://www2.hbc.com/hbcf/history/>

La Compagnie de la Baie d'Hudson : 350 ans d'histoire en photos : <https://avenues.ca/comprendre/histoire-en-photos/la-compagnie-de-la-baie-dhudson-350-ans-dhistoire-en-photos/>

Morgan de Montréal. <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>

Department Store Museum. <http://www.thedepartmentstoremuseum.org/2011/03/>

James Morgan : <http://www.biographi.ca/fr/>

Site officiel du Vieux-Montréal : <http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/>

Heritage Montreal : <http://www.memorablemontreal.com/>

Histoire du Québec: <https://histoire-du-quebec.ca/compagnie-baie-hudson/>

L'histoire de HBC : <http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire>

Ô Canada : la petite histoire des rayures de La Cie de la Baie d'Hudson :

<https://tonpetitlook.com/2014/01/08/o-canada-la-petite-histoire-des-rayures-de-la-cie-de-la-baie-dhudson/>

Morgan: <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/09/magasin-morgan-devenu-la-baie.html>

Avant le cybercommerce. Une histoire du catalogue de vente par correspondance au Canada. Textes d'Alain M. Stewart.

<https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/cpm/catalog/cat2404f.html>

MORGAN, Liz (2020). "The Morgan Family of Montreal". <http://linuxfocus.org/~guido/book-a-history-of-the-town-of-baie-d-urfe/morgan-family/>

Vente au détail. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/vente-au-detail>.

Catalogues. <http://www.virtualmuseum.ca/edu/ViewLoitDa.do?jsessionid=9C38076EF3215E4745F167EEAB793513?method=preview&lang=EN&id=25266>

### **Archives et bases de données**

Dossier documentaire John Pierce Hill, CCA.

Archives de la Ville de Montréal

Arrondissement de Ville-Marie, Division des permis et inspections

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Centre Canadien d'Architecture

HBC Corporate Collection

Musée McCord

### **Bibliographie du chapitre sur la galerie d'exposition**

#### I – Sources primaires

McCord Museum. Artefacts/Exhibitions File (6 photographs from an exhibition of Early French Canadian and other furniture—Exhibited at Henry Morgan & Co., Summer 1938).

McCord Museum. Exhibition File (10 photographs from the Henry Morgan & Co. Centennial Celebrations, 1845–1945—window displays).

McCord Museum. Women's Art Society of Montreal Fonds: Activités artistiques [3.24/31 D]. Communications and public relations [P125/D].

McGill University Archives and McCord Museum. James Morgan's Records, 1897– 1923.

Montreal Museum of Fine Arts Archive. Art Association of Montreal. Scrapbooks.

Volumes I to VIII. Montreal Museum of Fine Arts. Répertoire des Expositions du Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1860 – 2016. Accessed April 9, 2018. <https://www.mbam.qc.ca/wp-content/uploads/2016/07/mbam-repertoire-des-expositions-depuis-1860.pdf>

#### Catalogues d'expositions du magasin Morgan

Montreal Branch of the Woman's Art Association of Montreal. *Exhibition of Arts and Handicrafts*, Art Galleries, Colonial House, Phillips Square. From Oct. 22<sup>nd</sup> to Nov. 3<sup>rd</sup>, 1900. Montreal: Henry Morgan & Co., 1900.

Montreal Branch of the Woman's Art Association. *Exhibition of Home Arts*, Montreal: Henry Morgan & Co., mars 1902.

<http://www.canadiana.ca/view/oocihm.66043/2?r=0&s=2>

Henry Morgan & Co., Ltd. *Exhibition of Etchings*, The Art Gallery: May 7<sup>th</sup> to June 7<sup>th</sup>, 1909. Montreal: H. Morgan, 1909.

—. *Exposition artistique française*. Montreal : Henry Morgan & Co. Ltd, [1935].

—. *Exposition d'art soviétique/Exhibition of Soviet Art*, 15 Mai — 1<sup>er</sup> juin 1935. Montreal : Henry Morgan & Co., 1935.

—. *Exhibition of paintings by Fritz Brandtner*, Sponsored by The Canadian League Against War and Fascism... Montréal, (15 – 29 février 1936).

—. *Peinture moderne*. Montreal : Henry Morgan and Co [2-16 mai 1941]

—. *S. Field. an exhibition of paintings in oil, tempera & water color*. Montreal: Henry Morgan & Co. Limited, 19-26 janvier 1946.

Société d'art contemporain/Contemporary Arts Society. *Dessins, estampe, sculpture/Drawings, Prints, Sculpture*, du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 1941. Montréal : Henry Morgan & Co. Ltd.

#### Catalogues de vente par courrier du magasin Morgan

Henry Morgan & Co. Catalogue of Xmas Goods Catalogue. Montreal, [éditeur inconnu] : 1897.

—. Spring and Summer Catalogue 1903. Montreal, [éditeur inconnu]: 1903.

—. Spring and Summer Catalogue 1907. Montreal, [éditeur inconnu]: 1907.

—. Fall and Winter Catalogue 1907. Montreal, [éditeur inconnu]: 1907.

—. Christmas Catalogue 1908. Montreal, [éditeur inconnu]:1908.

—. Spring and Summer Catalogue 1909. Montreal, [éditeur inconnu]: 1909.

—. Fall and Winter Catalogue 1910-11. Montreal, [éditeur inconnu]:1910.

#### Autres sources

MCLAREN, Alex, Clarence GAGNON, Paul CARON, and Geoffrey M. LE HAIN. *Historic Montreal Past and Present: A Portfolio of Pictures of Montreal and Surroundings—Comprising Reproductions of Paintings by Canadian Artists Showing Historical Places as They Stand Today—Together With a Collection of Carefully Chosen Photographs, Giving a Comprehensive Panorama of Our Great City*. Montreal: Henry Morgan & Co. Limited, 1935. BAnQ, 0000192948.

<http://www.galeriecazeault.com/fritz-brandtner.php>

## II – Sources secondaires

BOILY, Hélène. “Art, artisanat et exotisme : Magasiner des expositions.” *Cap-Aux-Diamants*, 40 (Hiver 1995) : 31–33.

BROOKE, Janet M. *Discerning Tastes: Montreal Collectors, 1880–1920*. Montreal: Montreal Museum of Fine Arts, 1989.

CARR, Angela. “Technology in Some Canadian Department Stores: Handmaiden of Monopoly Capitalism.” *Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada* 23, No. 4 (1998): 124–142.

COMEAU, Michelle. “Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : Des lieux de modernisation, d’homogénéisation et de différenciation des modes de consommation” *Material Culture Review / Revue de la culture matérielle* 41, No.1 (Spring, 1995) : 58–68. Retrieved from <https://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/17638/22329>.

—. “Étalages, vitrines, services et nouveaux espaces. Trois grands magasins de Montréal durant les années 1920.” In *Vivre en ville. Bruxelles et Montréal (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle)*, edited by Serge Jaumain, and Paul-André Linteau, 259–85. Bruxelles, Peter Lang éditeur, 2006.

DE ANDRADE, Marie-Maxime. *The Exhibition of Art in Montreal’s Department Stores, 1900-1945* (master) Carleton University, Ottawa, 2018. <https://curve.carleton.ca/310b4284-4b82-4796-b7cf-e8f8343536a5>

DES ROCHERS, Jacques, dir. *Art québécois et canadien. La collection du musée des beaux-arts de Montréal*, MBAM, 2011.

DES ROCHERS, Jacques, et Brian FOSS, dir. *Une modernité des années 1920 à Montréal. Le Groupe de Beaver Hall*, Montréal/Londres, Musée des beaux-arts de Montréal/Black Dog Publishing, 2015.

FOSS, Brian, Sandra PAIKOWSKY, and Anne WHITELAW, eds.. *The Visual Arts in Canada: The Twentieth Century*. Don Mills, Ont: Oxford University Press. 2012.

GERMAIN, Georges-Hébert, *Un musée dans la ville. Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 2007.

GOURNAY, Isabelle, France VANLAETHEM, Centre canadien d’architecture et Musée des beaux-arts du Canada, *Montréal Métropole, 1880-1930* : CCA, 1998.

LACROIX, Laurier. *Peindre à Montréal, 1915-1930, les peintres de la Montée Saint-Michel et leurs contemporains*. Montréal, Galerie de l’UQAM, Québec, Musée du Québec, 1996.

LINTEAU, Paul André, and Musée d’archéologie et d’histoire de Montréal Pointe-à-Callière. *La rue Sainte-Catherine au cœur de la vie montréalaise*. Montréal : Pointe-à-Callière, musée d’archéologie et d’histoire de Montréal, 2010.

MCLEOD, Ellen Easton. *In Good Hands. The Women of the Canadian Handicrafts Guild*, Montréal & Kingston, London, Ithaca, McGill-Queen’s University press, 1999.

MORGAN, David. *The Morgans of Montreal*. Toronto: D. Morgan, 1992.

MORGAN, Norma. “F. Cleveland Morgan and the Decorative Arts Collection in the Montreal Museum of Fine Arts.” MA diss., Concordia University, 1985.

SICOTTE, Hélène, Michèle Grandbois, *Clarence Gagnon, 1881-1942. Rêver le paysage*, Musée national des beaux-arts du Québec/Les Éditions de l’Homme, 2006.

SICOTTE, Hélène, “L’implantation de la galerie d’art à Montréal : Le cas de W. Scott & Sons, 1859 - 1914 : Comment la révision du concept d’œuvre d’art autorisa la spécialisation du commerce d’art.” Ph D diss., Université du Québec à Montréal, 2003.

—. “Le rôle de la vente publique dans l’essor du commerce d’art à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle : le cas de W. Scott & Sons ou comment le marchand d’art supplanta l’encanteur.” *Journal of Canadian Art History/ Annales d’histoire De l’art Canadien* 23, No 1/2 (2002) : 6–33.

TRÉPANIÉ, Esther, and Véronique Borboën. *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945*. Québec : Publications du Québec, 2012.

TRÉPANIÉ, Esther. *Peinture et modernité au Québec, 1919-1939*. Québec : Éditions Nota bene, 1998.

—. "Les femmes, l'art et la presse francophone montréalaise de 1915 à 1930." *Annales d'histoire de l'art canadien* XVIII, No.1 (1997) : 68-83.

—. *Marian Dale Scott. Pionnière de l'art moderne*, Musée du Québec, 2000.

